К6 2/15
т.2
Б.Ф.
1

K6 1/15

VOYAGES

DU

S[r]. ADAM OLEARIUS.

TOME SECOND.

VOYAGES
Très-curieux & très-renommez
faits en
MOSCOVIE,
TARTARIE ET PERSE,
Par le Sr.
ADAM OLEARIUS,
Bibliothecaire du Duc de Holstein, & Mathematicien de sa Cour.

Dans lesquels on trouve une Description curieuse & la Situation exacte des Pays & Etats, par où il a passé, tels que sont la Livonie, la Moscovie, la Tartarie, la Medie, & la Perse;

Et où il est parlé du Naturel, des Manieres de vivre, des Mœurs, & des Coutumes de leurs Habitans; du Gouvernement Politique & Ecclesiastique, des Raretez qui se trouvent dans ce Pays; & des Ceremonies qui s'y observent.

Traduits de l'Original & augmentez
par le Sr. DE WICQUEFORT,
Conseiller aux Conseils d'Etat & Privé du Duc de Brunswick & Lunebourg, Zell, &c. Auteur de l'Ambassadeur & de ses Fonctions

DIVISEZ EN DEUX PARTIES.

Nouvelle Edition revûe & corrigée exactement, augmentée considerablement, tant dans le Corps de l'Ouvrage, que dans les Marginales, & surpassant en bonté & en beauté les précedentes Editions.

A quoi on a joint des Cartes Geographiques, des Représentations des Villes, & autres Taille-douces très-belles & très-exactes.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,
Chez MICHEL CHARLES LE CENE, Libraire,
Chez qui l'on trouve un assortiment general de Musique.
MDCCXXVII.
Avec Privilege.

K 6 1/15

ГОСУД. РОСС. ИСТОРИЧ. МУЗЕЙ
16940
28-XII-1928
БИБЛИОТЕКА

CONTINUATION DU

VOYAGE
DE
MOSCOVIE,
DE
TARTARIE,
ET DE
PERSE.

TOME SECOND.

SUITE DU LIVRE QUATRIEME.

1637. Nous commençâmes cette année par les cérémonies de l'enterrement du Gentilhomme *Persan*, qui s'étoit tué à force de boire de l'eau de vie, au prémier festin que le Gouverneur de *Scamachie* nous avoit fait le jour de nôtre arrivée en cette ville. Comme nous aurons occasion dans la suite de parler des cérémonies, que les *Persans* observent religieusement dans leurs enterremens, nous nous contenterons de dire ici, que le cercueil, où le corps du Gentilhomme *Persan* fut mis, fut porté en grande procession & avec des cérémonies toutes singulieres dans une *Mosquée* ou Eglise; d'où il doit être transporté ensuite à *Babylone* ou à *Kufa* pour y être enterré auprès du *netschef* ou du tombeau de leur Prophete *Aaly*, ou de quelque autre de leurs *Imams* ou Saints.

Enterrement d'un Gentilhomme Persan.

Le 2^e^. *Janvier*, le Gouverneur & le *Calenter* accompagnez de quelques Gentilshommes visitérent les Ambassadeurs, & firent apporter avec eux des confitures & du vin pour la collation. Ils souhaitérent en même temps d'entendre nôtre Musique, qui étoit composée d'un violon, d'une viole de gambe, d'une mandore, & d'une voix qui tenoit le dessus. Ils prirent tant de plaisir à ce concert & le trouvérent si charmant, qu'ils invitérent les Ambassadeurs à venir souper avec eux ce soir-là même au château du *Chan*, & ils les priérent d'amener avec eux leurs Musiciens, afin qu'ils eussent le plaisir de les entendre jouër encore une fois. Les Ambassadeurs voulurent s'en excuser d'abord; mais il leur fut impossible de se défendre de leurs civilitez; de sorte que nous passâmes le reste de ce jour-là dans les mêmes divertissemens, que le *Chan* nous avoit donnez le jour de nôtre arrivée.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

1637. Ils les invitent à souper avec eux.

Le *Chan* y ajoûta un autre divertissement; c'est qu'il fit tirer de son écurie vingt-sept de ses plus beaux chevaux, entre lesquels il y en avoit trois, qu'il disoit que le *Sofi* lui avoit depuis peu envoyez comme des témoignages de sa bienveillance; il les fit monter tous l'un après l'autre par un de ses Valets de chambre, qui leur fit faire plusieurs tours dans la salle, quoique le plancher fût tout couvert de beaux & riches tapis.

Divertissement que le Chan leur donne.

Le 5^e^. *Janvier*, le *Chan* fit sça-

1637. voir aux Ambaſſadeurs, que s'ils vouloient ſe trouver le lendemain aux cérémonies, que les *Armeniens* feroient à la conſécration de leur eau benite, où il aſſiſteroit en perſonne, il leur feroit garder place. Les *Armeniens* appellent cette Fête *Chatſche Schuran*, c'eſt-à-dire, le Baptême de la Croix.

Que leur fait-il ſçavoir?

Les cérémonies ſe firent hors de la ville auprès d'un pont tout particulier nommé *Puli Amberi*. Les *Armeniens* chomment cette fête, auſſi-bien que les *Moſcovites* & les autres *Chrêtiens Catholiques Romains*, le 6e. de *Janvier*, & c'eſt proprement celle des trois Rois. Ils la commencérent par la Meſſe, qui fut dite de grand matin & avant le jour. Le Sermon fut fait enſuite, à-peu-près avec les mêmes cérémonies que les *Catholiques Romains* le font en *Europe*.

Les Armeniens celebrent la fête du Baptême de la Croix.

Les Ambaſſadeurs, qui avoient leur logis auprès de la Chapelle des *Armeniens*, ne firent point de difficulté d'aſſiſter à toutes leurs cérémonies; & après le Sermon, qui fut aſſés long ſur la manifeſtation de Jesus-Christ aux *Gentils*, ils furent complimentez par l'Evêque homme déjà âgé, qui l'avoit fait, & qui étoit venu là exprès du lieu de ſa demeure. Il leur fit entendre par un Truchement la joye qu'il avoit de voir leurs dévotions honorées de la préſence de perſonnes de cette qualité; vû-que ce ne leur étoit pas une petite conſolation de voir dans leurs Egliſes des *Chrêtiens Europeens*, qui n'y étoient jamais venus auparavant. Il ajoûta, que Meſſieurs les Ambaſſadeurs ne ſçavoient pas qui il étoit, mais qu'un jour il le leur diroit; ce qui nous fit croire que c'étoit quelque Miſſionnaire du Pape, tel qu'étoit celui que nous rencontrâmes à *Aſtracan* avec l'Ambaſſadeur du Roi de *Perſe*, envoyé en ces quartiers-là pour travailler à la reünion de l'Egliſe *Greque* avec la *Romaine*.

Les Ambaſſadeurs aſſiſtent à toutes leurs cérémonies.

Ils ſont complimentez par un Evêque Armenien.

Que leur dit-il?

Cet Evêque conjointement avec les Prêtres qui ſe trouvoient là, priérent inſtamment les Ambaſſadeurs de vouloir interceder pour eux auprès du Gouverneur, à ce qu'il leur fût permis d'achever de bâtir le Couvent, qu'ils avoient déjà commencé, & que les *Perſans* avoient empêché juſqu'ici de mettre dans ſa perfection. Les Ambaſſadeurs lui promirent de faire là-deſſus tout ce qu'ils pourroient. 1637.

Priere qu'il leur fait.

Sur le midi les *Armeniens* nous amenérent par l'ordre du *Chan* quinze chevaux, dont nous nous ſervîmes pour aller à la riviére, qui eſt éloignée de la ville d'une demi-lieuë, afin d'y voir leur proceſſion. Ces pauvres gens, qui s'étoient rendus à la ville de tous les villages circonvoiſins, en partirent, & marchérent en proceſſion vers la riviére, portant quantité d'images, de croix, & de bannieres, chantant & criant à haute voix, & étant eſcortez juſqu'à la riviére d'un bon nombre de gens de guerre, que le Gouverneur leur avoit donnez pour les mettre à couvert des injures & inſultes des *Muſſulmans* ou *Mahometans*, qui prenent plaiſir à ſe moquer d'eux.

Proceſſion des Armeniens quand ils vont benir l'eau.

Le Gouverneur avoit fait dreſſer au-delà de la riviére une grande tente, vis-à-vis du lieu où la conſecration ſe devoit faire, fort richement tapiſſée, & il y avoit fait apprêter une ſuperbe collation, où il ſe fit mille bouffonneries & droleries. Le Gouverneur avoit aſſis auprès de lui à la gauche le *Poſlanik Moſcovite*, & autour de ſa perſonne ſe trouvoient auſſi aſſis ſes Gentils-hommes & Officiers, & il avoit laiſſé la droite vuide pour les Ambaſſadeurs & pour quelques uns de leur ſuite. D'abord que nous fûmes arrivez ſur le bord de la riviére, le *Chan* nous vint recevoir fort honnêtement, & nous ayant conduit dans ſa tente & fait aſſeoir à ſa droite, il commanda aux *Armeniens* de commencer leurs cérémonies, qu'ils n'oſeroient entreprendre ſans ſa permiſſion.

Tente que le Chan fait dreſſer, & pourquoi.

Comme on eût commencé à lire ſur le bord de la riviére, il y eut quatre hommes tous nuds qui ſautérent dans l'eau, & nagérent quelque

Cérémonies que les Armeniens obſervent pour benir l'eau.

1637. que temps çà & là pour rompre la glace & pour donner libre cours à la riviére. Un de nos barbets, qui avoit accoûtumé d'aller à l'eau, s'y jetta après eux & nagea avec eux tout autour; ce qui donna bien du plaisir aux *Persans*, qui considerant les chiens comme des animaux immondes, ne veulent pas même les toucher ni en être touchez, & ainsi ils rioient à gorge déployée de voir toutes les cérémonies des *Armeniens* profanées par nôtre barbet; bien-que d'ailleurs ils regardent tout ce que ces pauvres gens-là font, comme des farces de leurs Bâteleurs ou Bouffons, dont ils ont accoûtumé de se divertir, & que cet Evêque *Armenien* soit parmi eux ce qu'étoit autrefois *Sanson* au milieu des *Philistins* ses cruels ennemis; nonobstant que le *Chan* tire tous les ans un présent de mille écus des Eglises des *Armeniens*, pour la permission qu'il leur donne de celebrer cette fête, & pour la protection qu'il leur accorde en les honorant de sa présence.

Les Persans se moquent d'eux.

Après que l'Evêque eût lû pendant une bonne heure, & que l'assemblée eût achevé de chanter & de jouër des tymbales, il versa un peu d'huile consacrée dans l'eau, où il plongea ensuite une petite croix d'argent garnie de quantité de pierres précieuses, & enfin tenant sa crosse au-dessus de l'eau, il la benit. Tous les *Armeniens* puisérent sur le champ de cette eau benite, les uns pour en boire, & les autres pour s'en laver le visage; il y eut même quelques jeunes gens d'entre eux qui s'y jettérent dedans; mais la plûpart ne firent que s'en arroser.

Que fait l'Evêque?

Que font les Armeniens?

Quelques uns des Domestiques du Gouverneur prenoient l'eau avec des pelles & la jettoient sur l'Evêque, les Prêtres, les autres hommes, & particulierement sur les femmes, qui s'approchérent d'eux en tremblant pour être arrosées, & dont il y en eut qu'ils traitérent si mal, que le Gouverneur en eût honte, & fût obligé de faire retirer ses Domestiques; quoique lui-même fît entendre le bruit de ses trompettes & autres instrumens dans le temps que l'Evêque & les Prêtres étoient en grande dévotion, & fit danser son Bouffon & son Maître d'hôtel, pour se moquer des *Armeniens*, qui dansoient à l'entour de leur Evêque en chantant & sautant de joye. 1637.

Insolences des Domestiques du Gouverneur.

A quoi se porte ce Gouverneur?

Pendant cette solemnité le Medecin du Gouverneur, qui étoit *Arabe* & homme sans Religion, eut l'impudence de demander aux Ambassadeurs, ce qu'ils croyoient de JESUS-CHRIST, & s'ils le reconnoissoient pour Fils de Dieu. On lui répondit, qu'on le croyoit vrai Dieu comme son Pére, mais qu'il n'avoit que faire de se moquer de leur Religion, & qu'ils n'étoient pas là pour disputer avec lui.

Impieté de son Medecin.

Toutes ces cérémonies étant achevées, on se mit à boire à la ronde fort largement, & le Gouverneur en prit si bien sa part, qu'étant à demi yvre il se leva de table sans rien dire, & étant monté à cheval il se retira; tous les autres *Persans* le suivirent; ce qui nous surprit d'autant plus, que ne sçachant point leur coûtume, nous ne pouvions pas deviner la cause de cette retraite. Etant montez à cheval pour reprendre le chemin de la ville, nous trouvâmes le Gouverneur, qui attendoit les Ambassadeurs proche de la tente. Nous sçûmes depuis, & nous l'apprîmes même par l'experience, que les *Persans* ne font point difficulté de se lever de table & de se retirer sans faire aucun compliment à l'hôte; qui se sert du même privilege envers les conviez, quand il ne se sent plus en état de leur pouvoir tenir compagnie; de quoi nous avons vû plusieurs exemples pendant le sejour que nous avons fait en *Perse*, & même à la table du *Schach*.

Coûtume singuliere des Persans dans les festins.

Le 9^e. *Janvier*, l'Evêque rendit visite aux Ambassadeurs. Il y vint avec la croix & la banniere, ayant plusieurs Prêtres qui marchoient devant lui, tous pontifica-

Visite & présent de l'Evêque aux Ambassadeurs.

1637. lement vêtus & portant tous à la main un cierge allumé. En entrant dans la cour ils se mirent à chanter & à jouër de leurs tymbales, de leurs hautbois, & de leurs castagnettes, & nous apportérent un présent de deux cruches de vin, & d'un grand plat de pommes, au milieu duquel on avoit planté une bougie allumée. Ils s'entretinrent plus de trois heures avec les Ambassadeurs sur le sujet de leur Religion, & en prenant congé d'eux ils leur reïterérent la priere, qu'ils leur avoient déjà faite, d'interceder auprès du Gouverneur pour qu'ils pûssent achever de bâtir leur Couvent.

Entretien qu'il a avec eux, & priere qu'il leur fait.

Festin que le Calenter donne aux Ambassadeurs.

Le 10e. *Janvier*, le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Scamachie* regala les Ambassadeurs & toute leur suite d'un festin très magnifique. Avant que de nous mettre à table, nous souhaitâmes & nous eûmes le plaisir de voir & de considerer son hôtel, que nous trouvâmes sans comparaison mieux bâti & mieux meublé que celui du Gouverneur.

La salle, où le repas se devoit faire, étoit toute voutée, & ornée d'un certain ouvrage de marqueterie fait sur le plâtre d'une très jolie & rare invention. La vûe de la salle donnoit sur un très grand & très beau jardin, dont nous trouvions l'assiette d'autant plus avantageuse & agréable, que la salle étant haute & le jardin fort bas, on le découvroit tout des fenêtres. A côté de la salle il y avoit une gallerie, d'où sortoit une belle fontaine, laquelle poussant d'abord d'un jet fort haut nous charmoit d'un bruit sourd, mais agréable, que ses eaux faisoient en tombant dans un autre bassin plus bas, qui étoit vis-à-vis d'une chambre sous la salle, & de là dans un troisiéme, qui étoit au milieu du jardin.

Description de la salle du festin.

Le Gouverneur se trouve à ce festin.

Le Gouverneur de *Scamachie* se trouva aussi à ce festin avec les principaux de ses Officiers, & il y amena le Maréchal de la Cour du *Sofi*, qui venoit d'arriver d'*Ispahan*. Après que les conviez eurent bû largement & de bonne amitié avec leur hôte jusques à l'entrée de la nuit, les *Persans* nous ramenérent à nôtre quartier avec quantité de chevaux & de flambeaux; quoique dans l'état où ils étoient, ils eussent besoin de conducteurs pour le moins aussi-bien que nous.

1637.

Présent des Ambassadeurs au Chan.

Le 13e. *Janvier*, les Ambassadeurs envoyérent leur Maître d'hôtel, le Secretaire de l'Ambassade, & leur Controlleur au *Chan*, pour lui faire le présent ordinaire, qui étoit de dix aunes de drap d'écarlate fin, de cinq aunes de satin bleu, d'un baril d'eau de vie, d'une caisse remplie de deux douzaines de bouteilles de toutes sortes de liqueurs fortes, & de quatre couteaux, dont les manches étoient d'ambre & très bien travaillez.

Requête qui lui est présentée en faveur des Armeniens.

Comme nous remarquâmes que le présent lui étoit agréable & qu'il l'avoit mis de bonne humeur, nous nous servîmes de l'occasion pour lui présenter la requête des *Armeniens*, touchant la permission de pouvoir achever de bâtir leur Couvent. Le *Chan* nous dit, qu'encore-que depuis l'établissement de la Religion *Mahometane* en *Perse* les *Chrêtiens* n'eussent jamais eu aucune Eglise ni aucun Couvent dans *Scamachie*, & que lui aussi n'eût jamais eu dessein de permettre aux *Armeniens* d'en bâtir; néanmoins qu'il faisoit tant de cas de l'intercession des Ambassadeurs, qu'ils pouvoient s'assûrer qu'il ne l'empêcheroit plus; & afin qu'ils n'eussent plus sujet de douter de sa bonne volonté, il voulut que l'on expediât les ordres pour cela en leur présence.

Il leur accorde leur demande.

Les Armeniens en remercient les Ambassadeurs.

Les *Armeniens* eurent tant de joye d'avoir obtenu la permission d'achever de bâtir leur Eglise ou Couvent, que non contens d'en remercier les Ambassadeurs, ils promirent de faire en sorte que leur bâtiment feroit connoître à la postérité non seulement leurs noms, mais aussi les bons offices qu'ils leur avoient rendu en cette occasion.

Le

1637.

Vn Courrier arrive d'Ispahan.

Le 20^e. *Janvier*, le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché au Roi de *Perse*, & que nous attendions avec beaucoup d'impatience, revint d'*Ispahan* dans le temps que nous étions encore à *Niasabath*. Dès qu'on eût appris son arrivée, les Ambassadeurs envoyérent quelques uns de leurs Domestiques au *Chan* pour le prier de leur faire sçavoir les ordres, que la Cour avoit donnez pour la continuation de leur Voyage. Il nous répondit, qu'il n'en avoit aucune nouvelle, & que le Courrier revenu d'*Ispahan* n'avoit rien apporté là-dessus; que cependant, si nous le souhaitions, nous pouvions entendre la lecture de la Lettre, que ce Courrier lui avoit rendue de la part du Roi de *Perse* son Maître, laquelle il mit en même temps entre les mains de son Medecin pour la lire. Cet homme, qui étoit fait au badinage, après avoir baisé la Lettre, se la porta au front, & la lût ensuite. Le contenu de la Lettre, au moins ce qu'il nous lût, portoit, que le Courrier du *Sultan* de *Derbent* étant arrivé à la Cour plûtôt que celui du *Chan* de *Scamachie*, on n'en avoit appris autre chose, sinon qu'il étoit arrivé à *Derbent* un *Poslanik* ou Envoyé du Grand-Duc de *Moscovie*, qui avoit dit, que dans peu de jours on verroit en ces quartiers-là des Ambassadeurs d'un Prince d'*Allemagne*. Que le *Schach*, qui n'avoit point eu d'autres nouvelles de leur arrivée, s'étoit contenté d'ordonner au Gouverneur de *Derbent*, de les recevoir, de les faire bien traiter pendant le sejour qu'ils y feroient, & de leur faire donner les voitures néceſſaires pour la continuation de leur Voyage jusqu'à *Scamachie*, & que lorsqu'ils y seroient arrivez, le *Chan* de *Scamachie* depêcheroit un Exprès pour en donner avis à la Cour; laquelle lui envoyeroit alors les ordres néceſſaires pour ce qu'il auroit à faire, tant pour la subsistance des Ambassadeurs que pour leur marche.

Qu'apporte-t-il?

Ordres du Schach au Gouverneur de Derbent.

Le *Chan* nous demanda un memoire des noms & des qualitez de tous ceux qui composoient nôtre suite; il vouloit particulierement que l'on y specifiât les mêtiers, & que l'on ne manquât point d'y marquer, qu'il y avoit dans nôtre suite un Medecin, un Chirurgien, un Peintre, & des Musiciens; ce que nous ne voulûmes pas faire, nous contentant de leur donner par écrit les noms de nos gens, & de leur marquer l'emploi qu'ils avoient à la suite de l'Ambassade.

1637. Qu'est-ce que le Chan demande aux Ambassadeurs?

Nous soupçonnâmes d'abord que cette Lettre n'étoit point du stile de la Cour, & qu'il y avoit quelque chose de plus ou de moins; ainsi pour nous en éclaircir nous fîmes venir le lendemain le Courrier chès nous. Le vin qu'on lui fit prendre, les petits présens que nous lui fîmes donner sous main, & la maniére honnête dont il fut traité, l'engagérent à nous découvrir tout le mystere. Il nous dit en confidence, que le frere du *Chan* ayant été depuis peu executé, & ce malheur ayant enveloppé toute la famille dans la disgrace du défunt, il ne s'étoit trouvé personne, qui osât se charger de cette Lettre, dont on ne sçavoit point le contenu, pour la rendre au *Sofi*; mais qu'enfin au bout d'un mois un des Chambellans du Roi s'étant hazardé de la mettre aux pieds de sa Majesté, le *Sofi* n'avoit pas voulu y faire réponse; mais qu'il lui avoit fait écrire par un autre en lui mandant, qu'il n'y avoit point de réponse à faire à sa Lettre, vû les ordres qui avoient été donnez au *Sultan* de *Derbent*, & qui étoient contenus dans la Lettre, dont on nous avoit fait la lecture. Qu'on n'y avoit voulu ajoûter qu'un commandement bien exprès au *Chan* de *Scamachie*, de faire tailler en piéces en sa présence tous les *Persans*, qui oseroient offenser ces étrangers *Allemans*, pendant le sejour qu'ils feroient dans son gouvernement; ainsi nous fûmes contraints de nous resoudre à demeurer là, & d'attendre les ordres, que le *Sofi* donneroit sur les

Les Ambassadeurs font venir le Courrier chès eux.

Ce Courrier leur découvre tout le mystere.

Qu'est-ce que le Sofi ordonne au Chan de Scamachie?

1637. les dépêches que le *Chan* envoyoit à la Cour par un Exprès.

Le Chan rend visite aux Ambassadeurs.

Le 25^e. *Janvier*, le *Chan* accompagné du *Poslanik* & d'un grand nombre de Courtisans rendit visite aux Ambassadeurs; mais comme le Caréme des *Persans* étoit commencé, il refusa de faire collation, & s'en retourna chès lui, après avoir pris le divertissement de nôtre Musique, dont les Ambassadeurs le regalérent.

Le Poslanik Moscovite part de Scamachie mal satisfait.

Le 28^e. le *Poslanik* partit de *Scamachie* pour *Ispahan*, fort peu satisfait du traitement qu'il avoit reçû du *Chan* & du *Calenter* de cette ville. Il s'en ressentit sur le *Mehemandar*, qu'on lui avoit donné pour le conduire, l'offensant & le maltraitant à toute heure & hors de propos. Quelques uns de nôtre suite l'accompagnérent jusqu'à une lieuë de la ville, où ils prirent congé de lui.

Le 5^e. *Fevrier*, m'étant allé promener de compagnie avec quelques uns des nôtres, nous entrâmes dans un grand hôtel, auprès du marché appellé *basar* par les *Turcs* & les *Persans*. Le bâtiment étoit fort beau, étant accompagné de plusieurs galeries & chambres, comme un College; & parce que nous y voyions plusieurs personnes, tant vieux que jeunes, les uns se promenant, & les autres assis, avec un Livre à la main, nous eûmes la curiosité de demander ce que c'étoit que cette maison, & nous apprîmes que c'étoit en effet une Ecole ou un College, que les *Persans* appellent *Madresa*, & dont il y a un grand nombre par toute la *Perse* pour l'instruction de la jeunesse.

College ou Ecole pour l'instruction de la jeunesse.

Pendant que nous nous amusions à considerer le bâtiment, un des *Maderis* ou Regens de ce College, qui faisoit des leçons publiques, nous pria de nous approcher de lui, & voyant que j'avois fait mettre sur la canne, que je portois à la main, ces paroles *Arabes*, *Bismi Alla rachman rachim*, c'est-à-dire, *Au nom du Dieu misericordieux faisant misericorde*, (ce que les *Persans* mettent au commencement de tous leurs écrits) il me pria de la lui donner, & me promit de m'en donner une autre plus belle le lendemain; mais voyant que j'en faisois difficulté, il en coupa le mot *Alla*, qui est en leur Langue le propre nom de Dieu, & en serra fort proprement les coupeaux dans un morceau de papier blanc, & me dit qu'il ne falloit pas que le nom de Dieu fût écrit sur un bâton, que l'on portoit dans la bouë.

Que fait & dit un des Regens de ce College?

Le lendemain, je retournai au même College, où je fis porter un beau Globe celeste, mais j'entrai par mégarde dans un autre Auditoire, où l'on ne laissa pas de me recevoir avec beaucoup d'honnêteté. Les Précepteurs & Regens, aussi-bien que les Disciples, furent bien étonnez de voir entre mes mains un si beau Globe, & d'apprendre par-là que l'Astrologie & les Mathematiques étoient bien mieux enseignées chès nous qu'en *Perse*, où ils n'ont pas encore l'invention des Globes, & ne se servent presque que de l'Astrolabe pour instruire les jeunes gens dans l'Astrologie & les Mathematiques. Ils prenoient plaisir à considerer mon Globe, & ils me nommoient en *Arabe* tous les signes du Zodiaque; ils me firent même connoître, qu'ils sçavoient tous les noms & toutes les qualitez de la plûpart des autres astres. 1637.

Globe celeste appartenant à l'Auteur par qui consideré & admiré?

Un autre jour, j'allai dans un *Metschit*, ou Eglise, de nôtre quartier, voir de quelle façon ils instruisent les enfans. Ils étoient tous assis contre la muraille, à la reserve du *Molla* ou Maître d'école, qui étoit avec quelques personnes âgées assis au milieu de la salle. Dès qu'ils me virent entrer, ils me priérent de m'asseoir auprès d'eux. Le *Molla*, qui tenoit à la main un *Alcoran* écrit en fort beaux caracteres, souffrit que je le feuilletasse quelque temps; & l'ayant repris il le baisa au commencement du texte, & me le présenta aussi à baiser; mais je me contentai de baiser un Livre que j'avois à la main, & je

Ecole pour l'instruction des enfans.

Que fait & dit le Molla de cette Ecole?

1637. je lui dis que connoissant celui que je tenois, je ne faisois point de difficulté de le baiser, mais que ne sçachant point ce que son Livre contenoit, je ne croyois pas le devoir baiser. Il se mit à rire, & me dit que j'avois fort bien fait.

Parmi ces personnes âgées, dont je viens de parler, il y avoit un *Arabe* nommé *Chalil*, qui étoit *Minatsim* ou Astrologue, natif de *Hetsas* auprès de la *Meque*, âgé d'environ 65. ans. Il entendoit l'Astrologie, & il expliquoit les *Elemens d'Euclide* à quelques uns de ses Disciples. Je reconnus aussi-tôt le Livre par les figures, & je me mis à lui faire quelques demonstrations, autant que je pouvois m'expliquer avec le peu que je sçavois de la Langue *Persane*; à quoi le bon vieillard prit si grand plaisir, que m'en voulant donner à son tour il tira de son sein un petit Astrolabe de cuivre, & me demanda si j'en avois vû quelque autre semblable à celui-là, & si j'en sçavois l'usage; & sur ce que je lui fis connoître, que je l'entendois fort bien, & que j'en avois un chès moi, il témoigna avoir grande envie de le voir; ce qui m'obligea à l'aller querir chès moi, & en même temps je fis porter mon Globe, dont ils demeurérent bien surpris, particuliérement quand ils sçûrent que je l'avois fait fait moi-même. Le bon homme *Arabe* me pria de lui faire voir, comment j'avois pû mettre les degrez dans toute leur justesse & aussi proprement que j'avois fait, parce qu'ils n'ont point d'instrumens propres à faire leurs cercles & leurs degrez. Je lui en enseignai l'invention, & comment en peu de temps & avec peu de peine il y pouvoit reüssir, dont il témoigna m'être si fort obligé, que depuis ce temps-là il ne perdit point d'occasion de me donner des preuves de son amitié, tant par ses frequentes visites, qu'il accompagna un jour de quantité de fruits & de viandes cuites pour diner chès moi à ses depens, que par des offres obligeantes de toutes sortes de services. Il me communiqua les longitudes & les latitudes des principales villes & places de toute l'*Asie*, que je conferai avec les observations que j'y avois fait, & je les trouvai fort justes. 1637.

Vn Astrologue Arabe qui explique les Elemens d'Euclide.

Astrolabe dont il se sert, & qu'il montre à l'Auteur.

Priere qu'il lui fait.

Preuves qu'il lui donne de son amitié.

Le *Molla* ou Maître de ce *Metschit* s'appelloit *Maheb Aaly*, & étoit encore jeune, mais fort honnête homme & de très bonne humeur, qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour me servir, & qui me rendoit de très bons offices dans toutes les occasions, & particuliérement dans l'étude la Langue *Arabe*, à laquelle j'avois dessein de m'appliquer fortement. Il m'aquit aussi l'amitié d'un sien ami nommé *Imanculi*, qui étoit *Ohnbaschi*, ou Capitaine d'une compagnie de Cavalerie. Ces deux honnêtes personnes me venoient voir presque tous les jours alternativement, tant pour m'enseigner leur Langue, que pour apprendre la mienne. De leur côté ils reüssirent assès bien dans la Langue *Allemande*, & particuliérement *Imanculi*, qui y faisoit des progrès si considerables, qu'à la fin il en seroit devenu maître, sans l'envie de quelques uns des nôtres, qui fut assès maligne pour rendre ces deux honnêtes hommes suspects, comme s'ils eussent eu dessein de changer de Religion; de sorte qu'ils furent contraints de s'en cacher, & de faire la plûpart de leurs visites la nuit. Ces personnes mal-intentionnées contre nous, & en particulier contre moi, poussérent leur malignité jusque là, qu'un jour, sçavoir l'onziéme *Fevrier*, comme j'étois allé au *Metschit* pour y prendre une leçon dans la Langue *Arabe*, il y vint un Valet *Persan*, pour dire au *Molla* de la part du *Chan*, qu'il s'étonnoit de ce qu'il souffroit que ces *Chrétiens* entrassent dans leur temple, qu'ils n'y avoient que faire, & qu'il les fit retirer. Le *Molla* en fut d'abord surpris; mais revenant aussi-tôt de sa surprise, & considerant que les *Persans* ne défendent jamais la compa-

Qui étoit le Molla?

A quoi s'exerce-t-il avec l'Auteur & un Capitaine de Cavalerie?

On tâche de les troubler dans leurs exercices.

1637. pagnie ni la conversation des *Chrétiens*, il se douta aussi-tôt de quelque fourbe, & ayant tiré ce Valet à part, il sçût de lui, que ce n'étoit pas le *Chan*, mais nôtre Truchement qui l'avoit envoyé là, pour troubler le plaisir que nous prenions ensemble dans nos exercices, & pour me chagriner moi en particulier, qui avois une envie extrême d'apprendre l'*Arabe*. Le lendemain on nous envoya encore un semblable message; mais comme nous en sçavions déjà l'auteur & le sujet, nous ne fîmes que nous en moquer. Quelque temps après nôtre Truchement étant mal avec l'Ambassadeur *Brugman*, nous avoua que c'étoit par ses ordres qu'il avoit envoyé ce Valet, pour m'empêcher d'apprendre la Langue *Arabe*. Ce fut dans ce même dessein, que le Sieur *Brugman* m'ordonna de reduire la Carte de la *Perse* & celle de la *Turquie* en une seule, afin que, pendant que je serois occupé à ce long & penible travail, je ne pûsse m'appliquer à l'étude de la Langue *Arabe*.

Ils découvrent leurs envieux & s'en moquent.

Vn Moine Catholique Romain visite les Ambassadeurs, & leur conte le sujet de son voyage.

Le 7^e. *Fevrier*, les Ambassadeurs furent visitez par un Moine *Catholique Romain*, nommé *Ambrosio dos Anios*, natif de *Lisbonne* en *Portugal*. Il nous dit qu'il venoit de *Tiflis* en *Georgie*, qui est à dix journées de *Scamachie*, où il étoit Prieur d'un Couvent de l'Ordre de S^t. *Augustin*, & qu'il n'avoit entrepris ce voyage, que parce qu'il avoit ouï dire qu'un très puissant Prince d'*Allemagne* avoit envoyé une Ambassade solemnelle en *Perse*, & qu'il croyoit que ce ne pouvoit être que dans le dessein d'avancer la Religion *Chrétienne* en ces quartiers-là. Qu'ainsi il avoit bien voulu prendre cette peine, dans l'esperance qu'il avoit que Messieurs les Ambassadeurs ne trouveroient pas mauvais, qu'il se fût donné la liberté de les venir saluer, non seulement pour les complimenter sur leur heureuse arrivée en *Perse*, mais aussi pour les servir en tout ce qu'ils pourroient desirer de lui. Qu'il y avoit vingt-sept ans qu'il étoit dans le Royaume, & que pendant ce temps-là il avoit assés bien appris la Langue *Arabe*, & qu'il s'étoit aquis une assés grande connoissance des affaires du pays & de l'humeur de la nation, pour pouvoir leur être utile dans leur négociation. 1637.

On ne sçavoit d'abord que juger de ce Religieux; c'est pourquoi nous nous tînmes en quelque façon sur nos gardes, jusqu'à ce qu'après une conversation de dix jours nous reconnûmes en effet qu'il n'y avoit que de la sincerité dans son procedé; de sorte que nous ne fîmes point difficulté de nous confier entierement en lui. Il sçavoit, outre sa Langue maternelle & la Langue *Latine*, dont il se servoit pour entretenir les Ambassadeurs, la *Georgienne*, la *Turque*, & la *Persane*, pour laquelle il me donna plusieurs bonnes instructions.

Les Ambassadeurs se confient en lui.

Les fievres chaudes attaquent plusieurs de leurs Domestiques.

En ce temps-là les fievres chaudes commencérent à attaquer plusieurs de nos gens, en suite de la trop grande quantité de vin qu'ils beuvoient, après l'eau qu'ils avoient été obligez de boire à cause de la longueur du voyage. Le vin de *Perse* est bon, mais fort, & nos gens en prenoient avec tant d'excès, que les Ambassadeurs se virent contraints d'en faire défendre l'usage par une ordonnance très severe. Il s'en trouva jusqu'à vingt-deux tout à la fois malades au lit, mais par la grace de Dieu & par les soins extraordinaires du Medecin il n'en mourut aucun.

Voyez la Figure à la page suivante.

Fête anniversaire sur les funerailles de Haly.

Ce même jour, qui est selon le compte des *Persans* le 21^e. de *Ramesan*, ils chommérent leur *Auschur*, ou leur Fête solemnelle, en memoire de *Haly* leur grand Saint & leur Patron. Les cérémonies & dévotions se firent dans une maison qui avoit été bâtie exprès pour cela hors de la ville. Le *Chan*, son *Calenter*, & les autres principaux Officiers se tenoient dans une gallerie de la même maison, & vis-à-vis de la gallerie il y avoit une

chai-

Anniversaire des Funerailles de Haly, le grand Saint et Patron des Persans.

1637. chaire à jour, de la hauteur de huit pieds, que l'on avoit posée à l'ombre d'une toile tendue pour la commodité du *Chatib* ou Prélat, qui étoit assis dans la chaire, couvert d'une veste bleuë, qui est le deuil de ce pays-là. Il lût plus de deux heures dans un Livre, qu'ils appellent *Machtelnama*, contenant la vie & les actions de *Haly*, en chantant d'une voix haute & lamentable, mais claire & intelligible, & cela sans aucune intermission, hormis quand il rencontroit quelque passage remarquable, où quelque sentence morale, dont il ne disoit que le prémier mot, pour le faire achever par les autres Prêtres, qui étoient en grand nombre assis au bas de sa chaire. L'un de ces Prêtres crioit toûjours à la fin de chaque passage, *Laanet Chudai ber Kuschendi Haly bad*, c'est-à-dire, *Maudi soit de par Dieu celui qui tua Haly*; à quoi toute l'assemblée répondoit, *Bisch bad Kem bad*, c'est-à-dire, *Plûtôt plus que moins*. Lorsque le *Chatib* vient à l'endroit, où

Sermon du Predicateur.

Que crie l'un des Prêtres, & toute l'assemblée?

Haly dit à ses enfans (il y a des *Persans* qui croyent que la connoissance, qu'il avoit de l'Astrologie judiciaire, lui avoit fait prévoir sa mort) qu'il ne vivra guere plus long temps, & qu'il sera bientôt tué par un de ses Domestiques, faisant connoître que ce sera *Abdurraman ibni Meltzem*, là-dessus ses enfans le conjurent la larme à l'œil, de prendre garde à sa personne, & de prévenir *Abdurraman*, plûtôt que de permettre que par sa mort ils demeurent orphelins, destituez de toute consolation, & exposez à la discretion de leurs ennemis; quand le *Chatib* en est là, dis-je, on void les *Persans* pleurer à chaudes larmes & jusqu'aux sanglots; de même que quand le *Chatib* représente, comment *Haly* fut tué dans leur *Metschit* en faisant sa priere, & le deuil que ses enfans menérent sur sa mort. 1637.

Que font les enfans de Haly & les autres Persans?

Le *Chatib* ayant achevé sa lecture, le *Chan* lui envoya une veste de soye, qu'il mit aussi-tôt. Ensui-

1637. te on fit passer en procession trois chameaux portant des bieres couvertes d'un drap noir, qui représentent celles de *Haly* & de ces deux fils *Hassan* & *Hossein*. Après cela venoient deux caisses ou chasses couvertes d'un drap bleu, dans lesquelles étoient les Livres & les Traitez spirituels que *Haly* a écrits. Ensuite on voyoit venir deux beaux chevaux, ayant sur la selle & aux arçons plusieurs arcs, fleches, turbans, & drapeaux. Après quoi marchoit un homme seul, portant au bout d'une perche une espece de tour ou de clocher, dans lequel on avoit fourré quatre cimeterres, mais ils étoient couverts de tant de rubans & de babioles, qu'à peine pouvoit-on les appercevoir. Enfin venoient plusieurs hommes portant sur la tête de petits coffrets couverts de plumes, galans, & fleurs de diverses couleurs, dans lesquels on tenoit l'*Alcoran* ouvert. Ces derniers dansoient & sautoient en cadence sur une certaine musique dolente de haut-bois, de cymbales, de flageolets, & de tambours de Basque. D'un autre côté plusieurs garçons dansoient aux chansons, se frappant les uns les autres sur l'épaule, & criant *Heder*, *Heder*, (qui est le nom de *Haly*) *Hassan*, *Hossein*; & avec ces cérémonies ils reprenoient le chemin de la ville. Toute la *Perse* celebre la mort de *Haly* ce jour-là; mais *Mahomet* leur grand Prophete n'a point de fête particuliere.

Procession après le Sermon.

Cette fête se celebre dans toute la Perse.

Au 14^e. de *Février* se rencontra la nouvelle lune, à laquelle devoit finir le Carême des *Persans*, qui avoit commencé le 15^e. de *Janvier*, qui est à leur compte le prémier *Ramesan*; mais comme ils étoient à la veille de leur Sabbat, qui est le Vendredi, leurs gens d'Eglise jugérent qu'il étoit à propos de continuer le jûne jusqu'à ce jour-là.

Les Persans continuent leur jûne.

Le lendemain de cette celebre fête, le *Chan* fit un grand festin à tous les Grands de sa Cour, auquel il invita aussi les Ambassadeurs avec leur suite; & le regal qu'il leur donna fut des plus magnifiques & des plus delicieux. 1637.

Le Chan fait un grand festin.

Le Courrier, que le *Chan* avoit dépêché dès le 21^e. *Janvier* à la Cour de *Perse*, en revint le 27^e. *Fevrier*, portant un ordre & commandement exprès du Roi de *Perse* de nous faire partir au plûtôt pour *Ispahan*.

Courrier qui revient de la Cour de Perse.

Cette bonne nouvelle donna envie à quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs d'aller à la chasse. Le *Chan* nous envoya faire ses excuses, de ce que ses affaires l'empêchoient de nous y accompagner; mais il nous donna ses chasseurs, sa meute, & ses oiseaux, comme aussi un léopard, lequel étant fort bien dressé partoit de la main plus vîte qu'un levrier, & nous donnoit tout le plaisir, que l'on peut prendre à la chasse. Il ne découvroit point de lievre qu'il ne prit, & revenoit au forhu bien mieux que le meilleur chien courant, sautant en croupe derriere l'homme qui le gouvernoit.

Des Domestiques des Ambassadeurs prenent le divertissement de la chasse.

Le *Chan* nous avoit cependant fait apprêter une superbe collation dans son jardin hors de la ville; mais celui qu'il nous avoit envoyé pour nous prier d'y passer, nous avoit manqué, & ne nous attrapa qu'à l'entrée de la ville, de sorte que ne pouvant nous resoudre à retourner à la campagne, le *Chan* nous fit envoyer chès nous une partie des viandes, qui avoient été apprêtées pour nous traiter.

Collation que le Chan leur avoit fait apprêter.

Le prémier jour de *Mars*, qui est selon l'Almanach des *Persans* appellé par eux *Tagwim* le quatorziéme de *Scheval*, ils chommérent encore une fête nommée *Chummekater*, en l'honneur du même *Haly* leur grand Saint, & en memoire du jour auquel il se mit en possession de la succession de son cousin & beau-pere *Mahomet*.

Fête en l'honneur de Haly.

Le *Chan* nous traita encore ce jour-là fort magnifiquement, auprès de la riviére sous une belle tente, où il nous donna pendant le festin le divertissement de plusieurs for-

Regal & divertissement que le Chan donne aux Ambassadeurs.

1637.

sortes de danses, & entre autres de celle d'un garçon de vingt ans, qui dansoit à la cadence de deux petites cymbales, qu'il manioit avec beaucoup de justesse, & de celle d'un *Maure* ou *Arabe* noir, qui sautoit & passoit & repassoit entre les vases de porcelaine, qui avoient été servis à la table, avec tant d'adresse, qu'il n'en cassa pas un seul. Il sembloit que tout le peuple voulut contribuer à nôtre divertissement, par les rejouïssances publiques, que l'on faisoit dans toutes les rues. Le *Chan* lui-même nous fit encore voir son adresse à tirer de l'arc, & il nous dit, qu'autrefois il pouvoit couper un cheveu d'un trait de fleche dans une distance assès éloignée, & qu'il vouloit essayer s'il en feroit bien encore autant dans l'âge où il étoit de quarante-cinq ans. Ayant donc fait attacher à un crin de cheval une de ces bagues, dont les *Persans* se servent pour bander leurs arcs, & qu'ils portent ordinairement au pouce, & ayant fait éloigner de six grands pas le garçon qui tenoit le crin, il le coupa deux fois de suite d'un trait de fleche. Il perça aussi d'un coup de fusil une pomme qu'il avoit fait jetter en l'air.

Son adresse à tirer de l'arc & du fusil.

En retournant à la ville, après un repas qui avoit duré six heures, tous les Officiers nous firent voir dans une grande plaine la vîtesse de leurs chevaux. Il faut avouër qu'elle est extrême, & qu'il n'y a point de chêval *Anglois* qui en approche, mais aussi est-ce là le seul manege qu'ils apprennent. Ils nous donnérent aussi le divertissement de leurs combats à cheval, & de leur façon d'escarmoucher avec les ennemis, & nous firent voir une dexterité merveilleuse & inconcevable, non seulement en jettant leurs baguettes, dont ils se servoient à ce divertissement au lieu de javelots ou d'azagayes, en courant à bride abattue contre ceux qu'ils poursuivent, mais aussi en les prenant de la main quand on les leur jettoit & en les dardant en même temps contre ceux qui les poursuivoient. L'Ecuyer du *Chan* fut celui qui fit le mieux dans cet exercice, & il eut pour recompense un des beaux chevaux de l'écurie de son Maître.

Extrême vitesse des chevaux de Perse.

Dexterité des Persans dans leurs combats à cheval.

1637.

Le 3e. *Mars*, les *Persans* celebrérent encore une fête, qu'ils appellent *Tzar schembe sur*, c'est-à-dire, *le quatriéme Sabbat triste*, & c'est le prochain Mecredi devant l'Equinoxe vernal, par-où ils commencent leur année. Ils estiment que ce Mecredi est le plus malheureux jour de l'année. Ce qu'ils disent sçavoir, non seulement par tradition, mais aussi par experience, qui leur a fait connoître qu'à ce jour-là il ne leur est jamais arrivé que du malheur. C'est pourquoi ils ne font rien ce jour-là, ils tiennent leurs boutiques fermées, ils ne jurent point, ils ne font point de débauches, & ils se donnent bien de garde particuliérement de faire des payemens, de peur d'être obligez de ne faire autre chose tout le long de l'année. Il y en a qui l'employent tout entier à compter l'argent qu'ils ont chès eux; d'autres vont, sans dire mot, à la riviére prendre de l'eau pour arroser leurs maisons & leurs meubles, afin d'en détourner les malheurs. S'ils rencontrent quelqu'un de leur connoissance, ils lui en jettent au visage avec la main, ou bien ils versent sur lui toute la cruche pleine; cependant ils n'en usent ainsi qu'envers leurs meilleurs amis, parce qu'ils croyent que ceux qui sont surpris de cette galanterie, & qui en sont très bien mouillez, ne peuvent pas manquer d'être heureux le reste de l'année. Les jeunes gens, qui ne sont pas encore mariez, y trouvent aussi leur divertissement, en se promenant par les rues ou le long de la riviére, & en jouant de certaines cymbales de terre de Potier cuite, qu'ils portent sous les bras. Les autres portent de gros bâtons à la main, & se mettent dans la riviére jusqu'aux genoux, pour mouiller ceux qui viennent querir de l'eau, en leur jettant avec les mains, ou en se met-

Voyez la Figure à la page suivante.

Le IV. Sabbat triste quelle fête, & pourquoi ainsi appellée par les Persans?

Cérémonies singulieres qu'ils y observent, & pourquoi.

Fête des Persans appellée le quatriéme Sabbath triste.

1637. tant eux-mêmes sur eux pour les mouiller, ou en leur frottant le visage du bord de leurs habits détrempez, ou bien en cassant les cruches avec leurs bâtons. Ces derniers sont comme des oiseaux de mauvais augure; de sorte que ceux qui peuvent se sauver de leurs mains, croyent être échapez de plusieurs malheurs cette année-là. C'est pour cette raison qu'il y en a d'entre eux, qui pour éviter leur rencontre vont à l'eau avant le jour; mais toutes ces farces ne se jouent que le matin; car dès que le soleil passe le midi, ils vont se divertir à la promenade & à leurs autres exercices ordinaires.

Auteur noté sur cette fête.

L'Auteur de la Préface sur la Traduction *Allemande* du *Kulusthan* dit, que cette fête est dediée à S^t. *Jean Baptiste*, & que c'est en memoire de son Baptême que les *Persans* font toutes ces cérémonies. Il est vrai que les *Persans* ont de la vénération pour ce Saint, & qu'ils vont encore aujourd'hui en pelerinage à son sepulcre, qui se void à *Damas*; & il se peut faire que ç'ait été l'intention de celui qui a institué cette fête; mais aujourd'hui il n'en paroît aucun vestige. 1637.

Le premier jour de l'an des Persans.

Le 10^e. *Mars*, (c'est-à-dire le 20^e. selon le stile nouveau, car l'Auteur employe par-tout le vieux) les *Persans* celebrérent leur prémier jour de l'an, qu'ils appellent *Naurus*, avec de grandes réjouïssances; car encore-qu'ils comptent communément leurs années de l'*Hegire*, ou du jour de la fuite de *Mahomet* de la *Meque* à la *Medine*, qui leur sert d'Epoque, & qui se rencontre avec le 16^e. *Juillet* de nôtre Almanach, cependant leur année n'étant composée que de douze mois lunaires, & ainsi de onze jours plus courte que la nôtre, ils prenent un jour certain pour le commencement de leur année, qui est celui auquel le soleil entre au signe du Belier, à l'Equinoxe vernal, en quelque lune qu'il se rencontre; mais c'est de quoi nous par-

Leur année n'est que de douze mois lunaires.

1637. parlerons plus amplement ailleurs.

Les Ambassadeurs envoyérent quelques uns de nous au château, pour complimenter le *Chan* au commencement de l'année. Nous le trouvâmes à table, ayant auprès de lui le *Minatzim* ou Astrologue, qui se levoit de temps en temps, & prenant son Astrolabe alloit observer le soleil, & au même moment que le soleil atteignit l'Equateur, il publia le nouvel an; que l'on commença par la décharge de quelques pieces d'artillerie, tant du château que des remparts de la ville, & en même temps on entendit par-tout une musique de toutes sortes d'instrumens. Vis-à-vis du *Chan* étoit assis un de leurs Orateurs, qu'ils appellent *Kasiechuan*, qui fit un discours accompagné de plus de mines & de gestes, que n'en fait *Scaramouche* sur le théatre, ne parlant que des victoires que les Rois de *Perse* ont remporté sur les *Turcs*, sur les *Usbeques*, & sur les autres ennemis de l'Etat. Le reste de la journée s'acheva à faire bonne chere & à se bien divertir; à quoi nous, qui avions été députez pour faire le compliment, eûmes nôtre bonne part, le *Chan* nous ayant invitez de nous mettre à table auprès de lui. La fête continua le lendemain, & le *Chan* donna alors un grand festin aux Ambassadeurs, auquel il invita aussi le Moine, qui étoit venu de *Tiflis* pour voir les Ambassadeurs, & dont je viens de parler.

Le moment auquel ils la commencent.

Orateur qui fait le Bouffon.

Festin donné par le Chan.

Le 20e. *Mars*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent voir les Ambassadeurs, étant encore tous deux fort yvres de la debauche qu'ils venoient de faire. Le sujet de leur visite étoit le voyage, que le *Chan* vouloit persuader aux Ambassadeurs qu'il étoit obligé de faire; & comme il croyoit ne pouvoir être de retour avant nôtre depart, il dit aux Ambassadeurs qu'il étoit de son devoir de ne pas partir sans prendre congé d'eux. Il avoit avec lui son *Hakim* ou Medecin, qui se mêloit aussi de l'Astrologie, comme la plûpart de ceux de cette profession, qui lui dit, après avoir quelque temps regardé le ciel, que les astres marquoient une heure trop malheureuse pour entrer au logis des Ambassadeurs; c'est pourquoi ils s'assirent dans la cour, où ils se mirent à boire. Le *Chan* ayant apperçû un des Pages de l'Ambassadeur *Crusius*, beau garçon & bien fait, il le fit approcher de lui, & s'adressant au Medecin il lui demanda, s'il ne le trouvoit pas bien agréable, & dit qu'il voudroit bien qu'il fût son fils. Le Medecin, après avoir observé le ciel, quoiqu'il fût tout couvert & qu'il fût encore grand jour, répondit au *Chan*, que si, après avoir fixement regardé ce garçon, & après avoir bien imprimé son idée dans son imagination, il alloit coucher avec une femme, il ne manqueroit pas de faire un aussi beau garçon que celui-là. Ce que le *Chan* & sa compagnie crurent comme un oracle; de sorte qu'après avoir quelque temps bien consideré le Page, il remonta à cheval, & s'en alla.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

Son Medecin fait l'Astrologue.

Bel exemple de son Astrologie.

Il y avoit à *Scamachie* un Esclave de quelque *Persan*, nommé *Faruch*, lequel étant *Moscovite* de naissance avoit été enlevé & vendu en *Perse*, où il avoit été circoncis étant encore fort jeune. Il se plaisoit chès nous, parce qu'il trouvoit parmi les gens de nôtre suite des personnes, qui le pouvoient entretenir en sa Langue; de sorte que s'étant rendu assès familier avec nos gens, il nous vint donner avis, que nous eussions à prendre garde à nôtre Truchement *Persan*, nommé *George Rustan*; parce qu'il sçavoit qu'il avoit écrit à ses parens à *Ispahan*, que quoiqu'il eût long temps vêcu parmi les *Chrêtiens*, ils ne devoient pas croire que pour cela il eût quitté la Religion *Mahometane*, mais qu'il feroit bientôt auprès d'eux pour leur donner des preuves du contraire. *Rustan* étoit *Persan* de naissance, & avoit depuis quelques années fait le voyage d'*Angleterre*, à la suite d'un Am-

Avis qu'un Esclave donne aux Ambassadeurs, & sur quoi.

Qui étoit leur Truchement Persan?

 baf-

1637. bassadeur, que le *Sofi* y avoit envoyé. Le mauvais traitement qu'il recevoit de son Maître, l'obligea à le quitter pour demeurer en *Angleterre*, où il s'étoit fait baptiser. Au bout de quelques années il s'en alla en *Moscovie*, où nous le trouvâmes à la suite du Resident d'*Angleterre*, qui étoit son parrain; & ayant sçû que nous allions faire le voyage de *Perse*, il employa tant d'amis, & pria avec tant d'instance le Resident, qu'il lui permit enfin de faire le voyage avec nous, dans lequel il promit de nous servir de Truchement. Cependant nous ne le prîmes à nôtre service qu'après qu'il se fût obligé par écrit de revenir avec nous, & qu'il nous eût fait des protestations solemnelles, qu'il ne vouloit revenir en *Perse* que pour aller querir ce qui lui restoit de patrimoine, afin d'avoir dequoi se mettre dans le commerce à son retour. Malgré toutes ses promesses & protestations, dès que nous arrivâmes à *Ardebil*, nous trouvâmes que l'avis de *Faruch* n'avoit été que trop certain; car le malheureux & perfide *Rustan* ne fut pas si-tôt en lieu où il pût expier son prétendu péché & faire sa déclaration sûrement, qu'il n'allât au sepulcre de leur grand Saint *Schich Sefi*, où il fit ses dévotions en vrai *Mahometan*, dont il se fit donner une attestation en bonne & dûe forme. Quelque temps après les Ambassadeurs le firent arrêter prisonnier à *Ispahan*; mais il eut l'habileté de se sauver, & il se retira dans l'Asyle qu'ils appellent *Alla Capi*. Il vint ensuite se jetter aux pieds du Roi & du *Seter* ou Chef de leur Secte, leur témoigna sa repentance par ses larmes, leur demanda pardon de sa faute, se mit sous la protection du Roi, & demeura en *Perse*.

Où va-t-il, & où se fait-il baptiser?

Il se met à la suite des Ambassadeurs, & sous quelle condition.

Il devient Renegat.

Il est arrêté, mais il se sauve.

Le 22^e^. *Mars*, le *Pere Ambrosio dos Anios*, qui étoit venu exprès à *Scamachie* pour voir les Ambassadeurs & leur offrir ses petits services, se rendit auprès d'eux pour les saluer, & ayant pris congé d'eux il partit de *Scamachie* pour s'en retourner à *Teflis* dans le Couvent, dont il étoit Prieur. 1637.

Le Pere Ambrosio prend congé des Ambassadeurs.

Le 24^e^. le *Chan* fit partir les étreines ou présens, que les Gouverneurs ont accoûtumé d'envoyer au Roi de *Perse* au commencement de chaque nouvel an. Il n'avoit rien négligé pour avoir quelque chose de beau & de rare, d'autant plus que la disgrace & la mort de son frere lui imposoient la néceſſité de rechercher les bonnes graces de son Prince & de s'y maintenir. Ces présens consistoient en plusieurs beaux chevaux, en de riches harnois, en quelques chameaux chargez de cuirs de *Russie*, de plusieurs belles étoffes, & de trente coites remplies de duvet de cygne; mais ce qui relevoit beaucoup le prix de ce présent, c'étoit un assès bon nombre de jeunes garçons bien tournez & de jeunes & belles filles, qui l'accompagnoient, & qui devoient être présentez au Roi. Le *Chan* sortit lui-même de la ville, dans le dessein, comme on disoit, de conduire le présent à deux ou trois lieuës de là; mais il ne revint point, afin de se décharger sur son *Calenter* du soin de nous fournir les voitures néceſſaires pour continuer nôtre Voyage.

Présens que le Chan de Scamachie envoye au Roi de Perse.

Incontinent après le départ du *Chan*, on envoya chès nous une somme de soixante *tumains*, qui font environ mille écus monnoye de *France*, pour le remboursement de la dépense que nous pouvions avoir faite pendant nôtre séjour à *Scamachie*; mais comme ce n'étoit que la moitié de ce que nous avions à prétendre, sur le pied où nous avions été dès les prémiers jours de nôtre arrivée dans cette ville, l'Ambassadeur *Brugman* nous donna charge, en nous envoyant au *Calenter* pour d'autres affaires, de sçavoir adroitement de lui si c'étoit par l'ordre du Roi, ou du mouvement du *Chan*, qu'on nous avoit envoyé cette somme, & de lui faire entendre en même temps, que quoique l'intention des Ambassadeurs

On rembourse mal les Ambassadeurs à Scamachie.

A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

La Ville de
CHAMACHIE,
en Perse.

1637. deurs ne fût pas de prendre de l'argent, néanmoins, puisque le *Calenter* l'avoit envoyé sous son cachet, qu'ils le porteroient ainsi cacheté à *Ispahan*; mais qu'ils ne pouvoient pas s'empêcher de se plaindre du tort qu'on leur avoit fait en les amusant si long temps, contre les ordres qu'ils avoient reçû de nous faire partir promptement.

Ils en témoignent leur mécontentement au Calenter.

Que leur répond le Calenter?

Le *Calenter* répondit, que ce n'étoit point à lui de nourrir les Ambassadeurs, ni de leur donner de l'argent. Que ce n'étoit pas à lui non plus que leur Maître les avoit envoyez, mais au Roi, & que c'étoit par ordre de sa Majesté qu'il leur avoit envoyé cette somme. Qu'il ne pouvoit pas les empêcher de s'en plaindre, mais qu'ils n'y gagneroient rien; que de son côté il envoyeroit leur quittance à la Cour, & que c'étoit le *Chan* & lui, qui avoient fourni du leur pour ce que nous avions dépensé avant que l'ordre du Roi fût arrivé. Qu'il étoit bien fâché de l'incommodité que les Ambassadeurs avoient reçûe pendant le long sejour qu'ils avoient fait en cette ville; mais que ce n'étoit point leur faute, vû-qu'il avoit été impossible de trouver en si peu de temps assés de chevaux & de chariots pour tant de gens & pour tant de bagage. Après tout cela il nous pria qu'avant de partir nous lui voulussions faire l'honneur de venir diner encore une fois chès lui; ce que nous fîmes.

Le bagage des Ambassadeurs part de Scamachie.

Le 27^e^. *Mars*, on nous amena soixante chariots pour le bagage & pour les malades, & cent trente chevaux de selle pour nos montures. Le même soir nous fîmes encore partir nôtre Maître d'hôtel avec tout le bagage.

Avant que nous quittions *Scamachie*, il ne sera pas hors de propos d'en rapporter ici ce qu'il y aura de plus considerable. *Pierre Bizarro* dans son *Histoire de Perse*, & *Joseph Barbaro* dans son *Voyage*, appellent cette ville tantôt *Summachia*, tantôt *Sumachia* ou *Samachia*, & les Espagnols l'écrivent *Xamachi*. Il y a des Géographes qui la mettent dans leurs Cartes au-dessous de *Derbent*, d'autres la placent au-dessus, & il y en a d'autres qui la mettent deux fois, de peur d'y manquer. Son véritable nom, selon la prononciation des *Persans*, est *Scamachié*. 1637.

Differens noms donnez à cette ville.

Combien elle est éloignée de Derbent?

De cette ville à celle de *Derbent* on compte ordinairement quarante lieuës d'*Allemagne*, ou six grandes journées; bien entendu quand on prend le chemin de la montagne, où il faut faire un grand tour; car en allant à pied, ou à cheval, le long de la mer *Caspienne*, par la ville de *Bakuje* & par le Mont *Lahatz*, où le Roi de *Perse* a un bureau pour la traite foraine, on fait le chemin aisément en deux jours. Les chameaux ont accoûtumé de prendre le dernier chemin, & ils le font en quatre ou cinq, & tout au plus en six ou sept jours, selon la charge qu'ils portent.

Capitale de la province de Schirvan.

Sa situation quelle?

Cette ville est la capitale de la belle province, que les Anciens nommoient *Media Atropatia*, ou *Media Minor*, & que l'on appelle aujourd'hui *Schirvan*. Ce qu'il faut remarquer contre l'erreur de ceux qui mettent cette ville en *Hyrcanie*. Sa situation est à cinquante-quatre degrez & quarante minutes de longitude, & à quarante degrez & cinquante minutes de latitude, dans un vallon entre deux montagnes, où elle est tellement cachée, qu'on ne la void presque point, qu'on ne soit à la porte.

Par qui bâtie & ruinée?

Les *Persans* disent, qu'elle a été bâtie par *Schirvan Schach*, & qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui, parce que l'on y comptoit plus de cinq mille feux. Elle a été ruinée par les *Turcs* du temps du Roi *Abas*; lequel voyant que l'Empereur des *Turcs* n'en vouloit qu'aux places fortes pour assûrer ses conquêtes & qu'il ne se soucioit point des places ouvertes, & considerant d'ailleurs, que tant de villes closes & fortifiées lui étoient inutiles & trop difficiles à garder au milieu du Royau-

1637. Royaume, il fit abattre les murailles de la partie meridionale de *Scamachie*, qui étoient les plus fortes. Il en fit autant aux villes de *Tauris*, de *Nachtzuan*, de *Kentza*, &c. Cette partie meridionale de *Scamachie* forme comme une ville particuliere, parce qu'elle est separée de la septentrionale (laquelle est encore aujourd'hui ceinte d'une bonne muraille) par une petite plaine, qui sert de marché commun à l'une & à l'autre. Les *Persans* disent, que le Grand Seigneur, après avoir pris la ville de *Scamachie*, fit découvrir tous les tombeaux & en ôter les pierres pour être employées à la reparation de ses murailles. La partie septentrionale de la ville est située au pied d'une petite montagne, & est tant soit peu plus petite que l'autre, n'ayant qu'environ huit ou neuf cens feux. Elle n'a qu'une simple muraille, laquelle étant fort basse, & n'étant accompagnée que d'un méchant fossé, ne sçauroit empêcher qu'on n'entre dans la ville à toute heure.

Elle est divisée en deux parties.

La ville a cinq portes. Ses rues sont étroites, & ses maisons basses, & la plûpart bâties d'argille; il y en a fort peu de brique, ou de pierre de taille. Ses habitans sont en partie *Armeniens* & *Georgiens*; ils ont chacun leur Langue particuliere, en sorte qu'ils ne s'entendroient pas entre eux, s'ils ne s'aidoient de la *Turque*, qui est commune à tous, & qui est fort en usage, non seulement dans la province de *Schirvan*, mais aussi par toute la *Perse*.

Ses rues & maisons quelles? Ses habitans quels? Leur Langue quelle?

Le plus grand commerce qui se fait dans cette ville, est d'étoffes de soye & de cotton, dont il s'y fabrique une si grande quantité, que les femmes & les enfans mêmes y trouvent dequoi gagner leur vie, en filant & en préparant la soye & le cotton pour les Ouvriers. La plûpart des boutiques sont dans la partie meridionale de la ville; où il y a aussi un *bazar* ou marché, auquel aboutissent plusieurs rues, qui sont toutes couvertes pour la commodité des Marchands. On void auprès de ce marché deux grands magasins, accompagnez de plusieurs chambres & galeries, pour le logement des Marchands forains qui vendent en gros, & pour la décharge & la sûrté de leurs marchandises. On appelle l'un de ces magasins *Schath Carvansera*, & il est destiné pour les *Moscovites*, qui y déchargent de l'étain, du cuir de *Russie*, du cuivre, des fourrures, & d'autres marchandises. L'autre, que l'on nomme *Losgi Carvansera*, a été bâti pour les *Tartares de Circassie*, qui n'y apportent point leurs marchandises, mais les y amenent; car ce ne sont que des chevaux, des femmes, de jeunes garçons, & de belles filles, dont ils font trafic entre eux dans leur pays, où ils les enlevent sur les frontieres de *Moscovie*. Les *Juifs*, qui se retirent aussi avec leurs marchandises dans ce dernier magasin, parce que les *Moscovites* ne les veulent point souffrir en leur compagnie, y apportent de *Tabesserahn* les plus beaux tapis de laine de tout le pays, dont on ne transporte en *Europe* que le rebut. Les étoffes de soye & de cotton, & même les brocards d'or & d'argent, comme aussi les arcs, les fleches, & les cimeterres s'y vendent à un prix fort raisonnable.

Son commerce quel? Ses boutiques & son marché. 1637. Magasins pour les Moscovites, les Tartares de Circassie, & les Juifs. Marchandises qui s'y vendent.

A nôtre retour de *Perse*, le *Poslanik* ou Envoyé de *Moscovie Alexei Sawinovitz* eut envie d'entrer dans le magasin des *Tartares*, & comme il étoit de bonne humeur, il voulut marchander un garçon de quinze ou seize ans, qui étoit assés bien fait, & en demanda le prix à un *Tartare*, qui le lui fit cent écus. *Alexei*, qui n'avoit point dessein de l'acheter, lui en offrit trente-deux écus; mais le *Tartare* s'en moqua, & donnant de la main sur les fesses du garçon, il dit au *Moscovite*, que cette partie seule lui devoit valoir davantage.

Plaisante rencontre d'un Envoyé Moscovite avec un Tartare.

Il y a aussi dans la ville trois *hamam*, c'est-à-dire, des bains ou des étuves publiques, dont l'usage n'est pas moins ordinaire en *Perse* qu'en *Mos-*

Bains publics à Scamachie.

1637. *Moſcovie*. Il y en a deux qui ſont communs aux hommes & aux femmes, mais avec cette diſtinction, que les femmes n'y vont que le jour, & les hommes la nuit. Le troiſiéme, qu'ils appellent *Hamam Schech*, eſt particulier aux hommes. On void auprès de ce troiſiéme bain deux gros arbres, que les *Perſans* ont en grande vénération, pour avoir été plantez par un de leurs Saints, nommé *Scich Murith*, qui eſt enterré proche de là dans un *Metſchit* ou Egliſe, où la dévotion eſt plus fréquente qu'en aucun autre *Metſchit* de la ville, qui en a ſix en tout. Le revenu de ce bain eſt employé à l'entretien des luminaires, des draps, & des autres choſes néceſſaires pour le ſepulcre du Saint.

Arbres vénérez par les Perſans.

Revenu d'un bain à quoi employé?

Le *Chan* ou Gouverneur de la ville de *Scamachie* commande auſſi par toute la province de *Schirvan*, conjointement avec le *Calenter* ou Lieutenant de Roi. Le Gouverneur diſpoſe des affaires de la juſtice, de la police, & de la guerre, pour laquelle il eſt obligé d'entretenir mille hommes du revenu de ſon gouvernement, & de ſe tenir prêt à marcher au prémier ordre qu'on lui envoye. Le Lieutenant de Roi a la direction des finances & l'adminiſtration du domaine; mais il n'eſt point obligé d'aller à la guerre, au contraire on le laiſſe exprès dans la province pour y commander en l'abſence du Gouverneur.

Fonctions du Gouverneur & du Lieutenant de Roi de Scamachie.

Le *Chan* s'appelloit *Areb*, & il avoit une fort belle cour, quoiqu'il fût de très baſſe naiſſance, fils d'un Payſan du village de *Seerab*, entre *Tauris* & *Ardebil*; mais la baſſeſſe de ſon extraction ſe trouvoit bien relevée par les grandes qualitez qu'il poſſedoit. Les *Perſans* conſiderent fort peu la naiſſance, pourvû-que d'ailleurs on ait du cœur & du merite, & *Areb* en avoit beaucoup, & outre cela il avoit aquis tant de reputation par ſa valeur, que le *Schach Sofi* lui donna le commandement de l'artillerie, lorſqu'il raſſiegea *Ervan*, que les *Turcs* avoient pris ſur les *Perſans*. Il s'aquitta ſi bien de cet emploi, & répondit d'ailleurs ſi parfaitement à la bonne opinion que le Roi avoit conçûe de lui, qu'il lui donna dès lors le gouvernement de *Scamachie*, qui venoit de vaquer par la mort de *Terruch Chan*, qui fut tué au ſiege, dont nous venons de parler. *Areb* prenoit plaiſir à nous faire voir les playes qu'il avoit reçûes en cette guerre, & à nous compter combien de têtes de *Turcs* il avoit apporté aux pieds de ſon Roi, qui l'envoyoit inceſſamment en parti contre l'armée, qui s'étoit approchée pour ſecourir la place. 1637.

Qui étoit ce Gouverneur?

Où ſe diſtingue-t-il?

A quoi prend-il plaiſir?

Ce Gouverneur & ſon Lieutenant avoient tous deux une mine & une taille fort avantageuſe, & avec cela toutes les bonnes qualitez d'un Commandant, hormis qu'ils étoient tous deux tellement adonnez au vin, qu'on les rencontroit bien rarement à jeun; & le Gouverneur l'emportoit encore ſur ſon Lieutenant, & par-là il en devenoit auſſi plus inſupportable.

Il eſt fort adonné au vin, de même que ſon Lieutenant.

Pour ce qui eſt des antiquitez que l'on dit être dans *Scamachie*, je puis aſſûrer avec verité, que je n'y en ai pas trouvé le moindre veſtige; car quelque peine que j'aye pris à chercher cette groſſe tour, dont *Jean Cartwrigt* Gentilhomme *Anglois* parle dans la *Relation de ſon Voyage de Perſe*, où il dit, qu'elle eſt bâtie de cailloux & de pierres de taille, & que l'on y a mêlé pluſieurs têtes de morts avec la pierre, il m'a été impoſſible de la trouver, ni d'en apprendre aucune nouvelle. Il eſt vrai que je découvris deux têtes d'homme taillées dans la pierre en un endroit des murailles de la ville; mais perſonne ne me pût dire ce qu'elles repréſentoient.

S'il y a des antiquitez à Scamachie?

On void dans le voiſinage de la ville des ruines d'un château, qui étoit autrefois fortifié; ainſi que le même Auteur dit ailleurs. Ce qu'il y a de certain c'eſt que l'on trouve les reſtes d'une très forte place à une demi-lieuë de la ville, & vers la partie ſeptentrionale, ſur une

Ruines d'un château près de cette ville.

1637. montagne fort haute & fort escarpée, que l'on appelle *Kale Kulesthan.* J'eus la curiosité d'y monter, & je n'y trouvai rien d'entier qu'une belle & grande cave, & proche de là un des plus profonds puits qui se voyent, l'un & l'autre revêtus de la plus belle pierre de taille que l'on ait jamais employée.

Qu'y trouve-t-on?

On nous dit, que cette province avoit autrefois eu ses Rois particuliers, & que *Schirvan Schach* avoit fait bâtir ce château pour l'amour d'une de ses *Chasses* ou Concubines, qui lui avoit donné le nom, & que ce fut *Alexandre le Grand*, qui fit abattre ce beau bâtiment, auquel on n'a pas voulu toucher depuis.

Par qui bâti, & par qui détruit?

Mon opinion est, que la vallée prochaine a donné le nom à ce château; parce qu'étant arrosée d'un ruisseau qui en fait un des plus beaux lieux du monde, & qu'étant au printemps couverte d'une infinité de belles tulipes, que la nature prend plaisir d'y produire, il ne faut pas s'étonner si l'on a donné à ce lieu le nom de *Kale Kulesthan*, c'est-à-dire, *le Fort* ou *le Château aux roses*; puisque les *Persans* donnent le nom de *Kulesthan*, ou de *Val aux roses*, à tous les lieux, où ils veulent faire trouver quelque agrément extraordinaire; de sorte qu'il n'est point nécessaire de chercher l'étymologie de ce nom dans les fables, ou dans les choses qui peuvent être arrivées avant le temps d'*Alexandre le Grand*, dont les *Persans* n'ont point de memoires.

D'où a-t-il pris son nom?

Auprès de *Kulesthan*, entre ce fort & la ville de *Scamachie*, il y a aussi deux Chapelles sur une autre montagne plus haute, que celle dont nous venons de parler. Dans la plus grande, qui est bâtie en forme de parallelogramme, se void un sepulcre fort élevé, & à l'entour plusieurs pieces de drap & des guenilles de toutes sortes de couleurs, avec des verges de fer, qui ont le bout en forme de fleches, & sont attachées ou liées au sepulcre avec un cordon de soye. Dans l'autre il y avoit deux sepulcres, ornez de la même façon que les deux autres. Ce sont des tombeaux de quelques uns de leurs Saints, auprès desquels ils font souvent leurs dévotions. 1637.

Chapelles où l'on void divers sepulcres de Saints.

De cette derniere Chapelle on peut descendre dans une grande voute, où se void le sepulcre d'une fille d'un de leurs Rois, nommée *Amelek Kanna*; de laquelle ils content qu'elle avoit une si forte aversion pour le mariage, que son pere la voulant obliger d'épouser un Prince *Tartare*, elle aima mieux se tuer, que consentir au mariage. Le même *Cartwrigt* dit, que les filles de ces quartiers-là vont tous les ans au sepulcre de cette Princesse pleurer sa mort. Il se peut faire que de son temps elles en usoient de la sorte; mais je puis assûrer que présentement cette coûtume est entierement abolie, & que ce n'est point la dévotion, mais la chaleur qui oblige les habitans à se retirer, au plus fort de l'été, vers cette montagne, comme aussi vers *Kulesthan*, pour y jouïr de la fraicheur de l'air; & que c'est pour cela qu'ils font leurs dévotions auprès des tombeaux de ces Saints, plus fréquemment en cette saison-là que le reste de l'année.

Tombeau d'une Princesse de Perse.

Que conte-t-on de cette Princesse?

Les gens de mêtier & de basse condition n'y demeurent que le jour, & se retirent la nuit à la ville; mais le *Chan*, le *Calenter*, & les personnes de qualité y font dresser des tentes, & y font leur demeure pendant les trois mois, que les plus grandes chaleurs regnent; pendant ce temps-là ils menent aussi leur bêtail vers la montagne d'*Elbours*, où ils ne trouvent pas seulement un air plus temperé, mais aussi d'aussi bonnes prairies, qu'il y en ait en toute la *Perse*. Cette montagne est une partie du mont *Caucase*, & elle est si haute, que quoiqu'elle soit fort éloignée de là, en ce qu'elle tire du côté du *Tabaristan* vers la *Georgie*, on ne laisse pas de la découvrir du *Kale Kulesthan*, & des autres montagnes voisines de *Scamachie*. C'est sur cette montagne d'*Elbours*, à ce que l'on dit, que

La montagne d'Elbours quelle?

1637. que les *Perses* gardoient & adoroient anciennement leur feu perpetuel; mais aujourd'hui on n'en void aucune trace, ni là ni auprès de *Jescht*, bien-que *Teixera*, & ceux qui le suivent, nous veuillent faire croire le contraire. Il est certain néanmoins que l'on trouve encore dans les *Indes* des Religieux, qui ont de la vénération pour le feu, & qui le gardent avec le même soin, que les *Perses* en avoient autrefois; ainsi que nous dirons dans la seconde Partie de cette Relation.

Le feu perpetuel des anciens Perses.

Les Ambassadeurs continuent leur Voyage.

Mais continuons nôtre Voyage. Le bagage étant parti le soir du 27e. *Mars*, les Ambassadeurs suivirent le lendemain, & se mirent en chemin deux heures avant le jour. L'Ambassadeur *Brugman*, qui n'étoit point satisfait du traitement, que nous avions reçû à *Scamachie*, ne voulut point que le *Calenter* nous fit l'honneur de nous conduire; mais il donna ordre à ce que l'on délogeât sans bruit, & que l'on allât à pied à la faveur de la nuit jusque hors de la porte, où nous montâmes à cheval.

Mort d'un de leurs Domestiques.

Après avoir fait environ deux lieuës, nous trouvâmes un Ecossois de nôtre suite, nommé *Alexandre Chambre*, assis dans un chariot & roide mort; quoique, lorsque le bagage fut chargé, il semblât qu'il se portoit beaucoup mieux, & qu'il étoit en état de pouvoir faire le voyage. Ce qui nous obligea à nous arrêter là pour lui rendre les derniers honneurs. Nous l'enterrâmes au pied d'une colline toute couverte d'hyacinthes, auprès du chemin, à la main gauche.

Il est enterré.

Sepulcre d'un Saint.

Après cela nous fîmes encore une demi-lieuë, jusqu'au sepulcre d'un autre Saint, nommé *Pyr Mardechan*, au pays de *Fakerlu*, où nous fûmes contraints de camper à l'air & sans tentes, essuyant ainsi une des plus fâcheuses nuits que nous eussions eu dans tout le voyage, à cause de l'orage, qui étant accompagné d'éclairs, de tonnerres, de vents, de pluye, de neige, & de glace nous incommoda beaucoup; & le Sieur *Brugman* encherit encore sur le bruit des tonnerres avec l'artillerie, qu'il fit tirer plusieurs fois. 1637.

Mauvais temps.

Le lendemain, le même *Brugman* s'étant apperçû que plusieurs pieces de canon étoient restées derriere, parce qu'il n'y avoit pas assés de chameaux pour les porter, & que les chevaux étoient trop foibles pour les trainer, se mit à quereller le *Mehemandar*, & s'emporta si fort, qu'il en vint jusqu'aux injures, & jusqu'à cracher quand il nommoit le *Chan* & le *Calenter*, & à dire que le *Chan* lui avoit manqué de parole, & qu'il avoit menti en tout ce qu'il avoit dit, mais qu'il s'en ressentiroit, & qu'il auroit sa vie, ou que lui auroit la sienne.

Emportement de l'Ambassadeur Brugman.

Il y avoit de nos gens qui étoient d'avis, que l'on demeurât là jusqu'à ce qu'on eût fait venir le canon, qui étoit demeuré à *Scamachie*; mais sur ce que l'on remontra, que le lieu étoit trop incommode, qu'il n'y avoit point de couvert, que l'on manquoit de bois & de vivres, & que les malades ne pourroient plus souffrir le froid, il fut resolu que l'on passeroit outre; ce que nous fîmes, & nous arrivâmes à deux lieuës de là à un *Carvansera* nommé *Tachtsi*, & après avoir fait encore deux autres lieuës, nous vînmes au bout de la montagne de *Scamachie*.

Les Ambassadeurs sont obligez à partir de là.

Le haut de cette montagne forme une belle plaine & un pays uni & fertile, quoiqu'en hiver & au commencement du printemps la pluye, la neige, & le mauvais temps y regnent & fassent sentir leurs incommoditez aussi-bien qu'en *Allemagne*; mais dès que nous eûmes gagné la croupe de la montagne, nous vîmes un ciel serein, un soleil riant, & nous découvrîmes une campagne toute verte, dans une grande plaine, laquelle ayant plus de dix lieuës d'étendue, sans aucune bosse, non pas même de la hauteur de deux pieds, nous representoit, comme dans une Carte Geo-

Belle perspective de dessus la montagne de Scamachie.

1637. Geographique, le cours & la jonction de ces deux rivieres, de l'*Araxe* & du *Cyrus*, que les écrits des anciens Historiens & Geographes ont rendu si celebres. Cette descente étoit d'une bonne demi-lieuë, mais fort douce & peu escarpée; de sorte que ceux qui avoient pris le devant, en regardant derriere eux, voyoient les derniers de nôtre troupe sortir comme des nues. Nous prîmes nôtre gîte cette nuit-là dans de certains *ottak* ou cabanes, que les Bergers *Tartares* y avoient dressé auprès de leurs troupeaux.

Nomades ou Pastres Tartares.

Le 30e. *Mars*, nous fîmes quatre lieuës par la plaine, jusqu'au village de *Kasilu*. Nous rencontrâmes en nôtre chemin une troupe de Bergers & de Pastres, qui marchoient avec leurs huttes & tout leur ménage, femmes & enfans, comme emballez sur des chariots & sur des chevaux, & empaquetez sur des vaches, sur des anes, & sur d'autres montures, d'une façon assès bizarre, & qui représentoit une transmigration fort grotesque.

Beau temps qu'il fait.

Depuis ce jour-là nous n'eûmes que du beau temps, le ciel serein & sans nuages, sinon qu'en passant quelquefois dans les montagnes nous en voyions lever le matin, mais ils étoient aussi-tôt dissipez par le soleil.

Le dernier jour de *Mars*, nous fîmes deux lieuës le long de la riviere, jusqu'à un village nommé *Tzawat*, sur la rive droite du *Kur*, ou de la riviere que les Anciens appelloient *Cyrus*, dont toutes les maisons étoient bâties de roseaux & de cannes, & couvertes de terre.

Confluent des rivieres du Cyrus & de l'Araxe.

Le confluent de cette riviere avec celle de l'*Araxe*, qu'ils appellent *Aras*, est à un quart de lieuë au-dessus de ce village, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes d'élevation, le *Cyrus* venant de l'*Oüest-Nord-Oüest*, & l'*Aras* du *Sud-Oüest*.

Leur lit, leurs eaux, & leurs bords.

Le lit de ces deux rivieres a environ cent quarante pas de large. Leurs eaux sont noires & profondes, & leurs bords assès relevez. Ceux de la riviere, & toutes les prairies de la province de *Mokan*, étoient couvertes de reglisse, qui a bien souvent la tige grosse comme le bras, & le suc sans comparaison plus doux & plus agréable, que celui de la reglisse de nôtre *Europe*. 1637.

Reglisse admirable.

Frontiere des provinces de Schirvan & de Mokan.

La riviere du *Kur* sert de frontiere commune aux deux provinces de *Schirvan* & de *Mokan*, & a un pont de bateaux auprès de *Tzawat*. Nous passâmes sur ce pont le 2e. *Avril*, & nous trouvâmes de l'autre côté de la riviere un autre *Mehemandar*, que le *Chan* ou Gouverneur d'*Ardebil* avoit envoyé au devant de nous, pour nous servir de conducteur & de pourvoyeur dans nôtre Voyage, jusqu'à la ville capitale de son gouvernement.

Vn Mehemandar vient au devant des Ambassadeurs.

Il avoit fait amener quarante chameaux & trois cens chevaux pour nos montures & pour porter nôtre bagage; parce que tout le reste du chemin étant très difficile à cause des montagnes & des vallées continuelles, le charroi nous eût été entierement inutile. Il nous fournit aussi des vivres en abondance, ordonnant qu'on nous donnât dix moutons & trente *batmans* de vin par jour, & du ris, du beurre, des œufs, des amandes, des raisins, des pommes, & de toutes sortes d'autres fruits, à discretion.

Il les fournit de tout en abondance.

Ils cotoyent la riviere de l'Aras, & viennent loger dans des huttes.

Nous partîmes de là le Dimanche après le Prêche, prenant nôtre chemin le long de la riviere de l'*Aras* pendant une bonne lieuë. Nous vînmes loger ce soir-là à une demi-lieuë de la riviere, à l'entrée d'une grande bruyere, dans des huttes, que le *Mehemandar* avoit fait dresser exprès pour nôtre commodité.

Ils couchent encore dans des huttes.

Le 3e. *Avril*, nous passâmes la bruyere, qui a quatre *farsangues* ou lieuës de *Perse* d'étenduë, & nous couchâmes encore cette nuit-là dans des huttes, comme nous avions fait la nuit précedente.

Nous avions vû pendant tout le jour en très grand nombre une espe-

1637.

Espece de cerfs quelle, & où?

pece de cerfs, que les *Turcs* appellent *tzeiran*, & les *Persans ahu*; ils ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plûtôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouiller, mais il est uni & couché sur le dos, comme les cornes des chevreuils; ils sont fort vîtes, & l'on n'en void, à ce que l'on nous dit, que dans la province de *Mokan*, & auprès de *Scamachie*, de *Karrabach*, & de *Merragé*.

Detour que font les Ambassadeurs, & pourquoi.

Le 4^e^. *Avril*, nous fûmes obligez de quitter le chemin de la bruyere, quoique ce fût le plus court, pour en prendre un autre, qui nous conduisit, par un grand detour de plus de six lieuës, à un ruisseau nommé *Balharu*; parce qu'en allant par la bruyere nous n'eussions point trouvé d'eau, ni pour nous ni pour nos chevaux.

Tortues en grand nombre.

Nous trouvâmes en ce lieu-là quantité de tortues, qui avoient fait leurs nids le long du bord de ce ruisseau & dans le sable des collines, mais tous exposez au soleil du midi, afin de donner plus de chaleur à leurs œufs, qu'elles ne font éclorre que dans le sable chaud, ou plûtôt ardent.

Habitans de ce pays-là quels?

Nous apperçûmes quelques hommes de l'autre côté du ruisseau; ce qui donna à quelques uns de nos gens la curiosité de le passer, pour voir leur façon de vivre. Leurs enfans étoient tous nuds, & les personnes âgées n'avoient pour tout habit qu'une chemise de cotton. Les pauvres gens nous firent grand' chere, & nous apportérent du lait. Ils croyoient que le Roi de *Perse* nous avoit fait venir pour le servir en la guerre contre le *Turc*; c'est pourquoi ils nous donnérent leur bénédiction, & nous souhaitérent que Dieu fît fuir leur ennemi & le nôtre devant nous jusqu'à *Stampol*, c'est-à-dire, jusqu'à *Constantinople*.

Ils reçoivent fort bien des Domestiques des Ambassadeurs.

Le 5^e^. *Avril*, nous achevâmes de passer la bruyere de *Mokan*, & nous arrivâmes à la montagne & au pays de *Betzirvan*, après avoir passé douze fois une seule petite riviere, qui fait autant de tours sur ce chemin-là. Nous fîmes ce jour-là cinq lieuës, & nous logeâmes la nuit dans un village nommé *Schechmurat*. Toutes les maisons étoient bâties au pied de la montagne, & partie dans la montagne même, & couvertes de roseaux; mais nous n'y trouvâmes personne; parce que ceux qui conduisoient le présent du *Chan* de *Scamachie* à *Ispahan*, avoient fait accroire aux Paysans en passant par-là, que nous étions des Barbares, qui ne nous contentions point de prendre & de piller tout, mais qui outragions & battions encore nos hôtes; c'est pourquoi ils s'étoient allez cacher dans les rochers de la montagne voisine. Il y eut quelques uns de la compagnie qui montérent sur une fort haute montagne, pour y chercher des simples & pour découvrir le pays voisin; mais on n'y en trouva du tout point, & même les autres montagnes plus proches, qui étoient encore plus hautes, nous ôtérent entierement la vûe de la campagne.

Pays de Betzirvan. 1637.

Village abandonné des habitans, & pourquoi.

Montagnes fort hautes.

Fontaine au haut d'une montagne.

On n'y vid rien de remarquable, si ce n'est qu'au haut de la montagne il sourdoit une très belle fontaine, auprès de laquelle nous vîmes sortir de la crevasse d'un rocher un cancre, ou une espece de *krabe*, que quelques uns d'entre nous, qui n'en avoient jamais vû, prenoient pour un animal venimeux. L'Auteur croid que c'est un poisson de mer; mais il se trompe; car ce n'est proprement que l'animal appellé en *Latin cancer*, qui se trouve dans les rivieres, & est d'une espece différente de l'écrevisse commune, qu'on nomme *acastus*. Nous nous assîmes auprès de la fontaine, & nous bûmes à la santé de nos amis d'*Allemagne*, de ce que la nature nous fournissoit sur le lieu.

Espece d'écrevisse.

Figuiers en grand nombre.

Le 6^e^. *Avril*, il nous fut impossible de faire plus de deux lieuës, par des montagnes & par des rochers, où nous vîmes un grand nombre de figuiers, que la terre y produisoit sans aucune culture. Nous ar-

1637. Village desert à cause de la peste. arrivâmes sur le soir à un village ruiné, nommé *Disle*; mais à peine avions-nous pris nos quartiers & fait décharger le bagage, qu'on nous vint dire que c'étoit la peste, qui la précedente automne avoit consumé tous les habitans du lieu; ce qui nous le fit abandonner aussitôt.

Tente dressée pour les Ambassadeurs. Les Ambassadeurs se firent dresser une tente à la campagne; mais toute leur suite n'eut d'abord d'autre couvert que le ciel, jusqu'à ce que le *Mehemandar* eût envoyé querir quelques huttes *Tartares*, qu'on nous apporta sur le soir bien tard chargées sur des bœufs. Cette Huttes Tartares de quoi faites? sorte de huttes se fait de plusieurs pieces de bois, qui tiennent toutes ensemble par un des bouts, en sorte qu'elles peuvent être dressées & serrées en un moment.

Le Sieur d'*Vchterits*, qui s'étoit un peu amusé dans le village pour faire recharger le bagage, en Le Sieur d'Vchterits par qui maltraité? arrivant à la tente des Ambassadeurs, fut si maltraité de paroles par l'Ambassadeur *Brugman*, qui lui reprocha qu'il venoit d'une maison infectée pour leur donner la peste, qu'il en prit la fiévre.

Il y eut de nos gens qui voyant le temps fort couvert & froid ne laissérent pas, malgré tout ce qu'on avoit dit de la peste, de s'enfermer dans une maison, où ils firent Quelques Domestiques des Ambassadeurs se divertissent. grand feu & grand'chere, du vin qu'ils avoient gardé du jour précedent, & passérent toute la nuit à se divertir & à chanter pour charmer la melancolie, & pour s'éloigner de la mauvaise humeur de l'Ambassadeur *Brugman*, qu'ils n'apprehendoient pas moins que le mauvais air. Les *Indiens* avoient commencé à bâtir en ce lieu-là un *Carvansera* pour la commodité du commerce, qui étoit déjà bien avancé, mais la peste avoit fait cesser l'ouvrage.

Fâcheuse & longue journée. Le 7e. *Avril*, nous eûmes une grande & fâcheuse journée, faisant au grand trot par la montagne dix bonnes lieuës sans repaître, dans le froid, le vent, & la neige, qui n'ôtérent pas seulement le courage & la force à nos gens, dont plusieurs devinrent malades, mais qui fatiguérent aussi tellement les chameaux qu'il y en eût plusieurs qui s'abattirent sous leurs charges. 1637.

Il croît quantité d'absynthe en tous ces quartiers-là, & on nous dit que cette herbe y est tellement venimeuse, que si les chevaux ou autres bêtes en mangent, ils meurent sur le champ; ce qui nous obligea à faire cette traite sans débrider. Nous passâmes sur le midi à la vûe d'un *Carvansera* nommé *Aggis*, dont le bâtiment est des plus grands que nous ayons vû. Absynthe venimeux. Carvanserà fort grand.

Nous rencontrâmes proche de là un *Persan*, qui étoit fort leste & parfaitement bien monté, suivi de deux Valets, qui nous dit, que le Roi l'avoit envoyé pour nous servir de *Mehemandar*, pour pourvoir à nôtre subsistance, & pour nous conduire au plûtôt à la Cour. Vn autre Mehemandar vient à la rencontre des Ambassadeurs.

Nous logeâmes ce soir-là dans un village nommé *Tzanlu*, au pied d'une montagne; où nous trouvâmes de fort beaux jardins & quantité d'arbres fruitiers, mais point de bois pour nous chauffer; c'est pourquoi nous fûmes contraints de nous servir de fiente de vache, de cheval, & de chameau. Nous fîmes cette nuit-là partir nôtre Fourrier pour marquer les quartiers à *Ardebil*. Beaux jardins & arbres fruitiers. Fiente pour faire du feu.

Le 8e. *Avril*, nous remontâmes à cheval après le déjeuner, & après avoir fait trois bonnes lieuës par la montagne de *Tzizetlu*, nous trouvâmes au pied la riviere du *Karasu*, qui sourd en la montagne de *Bakru*, au pays de *Kilan*. Nous la passâmes auprès du village de *Samajan*, sur un beau pont de pierre, ayant six belles arcades sur trente-huit toises de longueur. Nous achevâmes nôtre journée à une demi-lieuë de là, & nous vînmes dans un village nommé *Thabedar*, à deux petites lieuës d'*Ardebil*, où nous passâmes la nuit. Riviere du Karasu, & son pont de pierre.

Le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, nous y vîmes de quelle fa-

1637. Fiente comment sechée? façon les habitans couvrent de fiente les murailles des maisons, pour la faire secher au soleil & la rendre combustible; mais nous y souffrîmes aussi une horrible persecution de poux, de puces, & d'autres vilains insectes, dont nous fûmes tous couverts. (Insectes fort incommodes.)

Le 9^e. *Avril*, nous celebrâmes nôtre Pâque, commençant la fête par le bruit de nôtre artillerie & mousqueterie, que nous fîmes décharger trois fois. Après cela nôtre Ministre nous donna un bon Sermon, & nous continuâmes nos dévotions. (Pâques celebrées par les Ambassadeurs.)

Sur le midi nous fûmes visitez par nôtre nouveau *Mehemandar*, qui s'appelloit *Netzefbek*, & étoit homme de très bonne humeur. Il nous vint faire compliment sur la fête, & nous apporta un présent de cinq poissons sechez au soleil, d'un plat plein de pain, de grenades, de pommes, d'une espece de poires que je n'avois jamais vûe, faites comme un citron & pleines d'un jus de très bon goût & de très agréable odeur, des concombres salez, de l'ail confit, & du vin de *Schiras*, qui est celui que l'on estime le plus en *Perse*. (Visite & présent que leur fait leur nouveau Mehemandar.)

Le 10^e. *Avril*, qui étoit le lendemain de Pâques, nous fîmes nôtre entrée à *Ardebil* presque avec les mêmes cérémonies qu'on avoit observé à *Scamachie*, si ce n'est qu'elle fut accompagnée de plus de pompe & de magnificence. Sur le midi nous rencontrâmes une troupe de Cavaliers, qui s'en retournérent aussi-tôt, après nous avoir reconnus & saluez. (Entrée des Ambassadeurs à Ardebil.)

Avant que d'entrer dans la ville, nous vînmes au village de *Kelheran*, qui est si beau, qu'à voir de loin ses clochers, ou tours, qui y sont en grand nombre, & qui paroissent beaucoup, parce qu'ils sont bâtis de pierres de plusieurs couleurs, nous croyions d'abord que ce fût la ville même, quoiqu'il en soit éloigné d'une demi-lieuë. (Le village de Kelheran quel?)

Ce fut près de ce village que nous trouvâmes une grande troupe de Cavaliers, qui avoient à leur tête le *Calenter* d'*Ardebil* nommé *Taleb Chan*, homme âgé & fort maigre; il salua les Ambassadeurs, & se mit à leur côté. Après avoir passé le village, nous apperçûmes dans une grande plaine quantité de gens à pied & à cheval, qui s'ouvrirent pour nous faire passage. A quelques pas de là, nous vîmes venir à travers champs, à la tête d'un gros de plus de mille chevaux, le Gouverneur d'*Ardebil* nommé *Kelbele Chan*; c'étoit un petit homme, mais de bonne mine & d'une humeur agréable. Après les prémiers complimens, il se mit au milieu des Ambassadeurs. (Le Calenter vient au devant des Ambassadeurs.) 1637. (Le Chan vient à leur rencontre.)

Devant nôtre troupe marchoient deux garçons, ayant des peaux de mouton de plusieurs couleurs sur des chemises blanches, & portant chacun au bout d'une longue perche & fort menue une orange; on disoit que ces perches étoient de bois de datte. Ils lisoient & chantoient dans un Livre des vers faits à l'honneur de *Mahomet*, d'*Aly*, & de *Schach Sofi*. Ils étoient fils ou disciples d'un certain *Abdalla*, dont nous parlerons ci-après. En suite de ceux-ci il venoit d'autres garçons, qui étoient habillez de blanc, & qui en chantant imitoient parfaitement le chant du rossignol & d'autres oiseaux. Aux deux côtez marchoient les Tymbaliers & les Haut-bois. En quelques endroits on dansoit des branles aux chansons, & en d'autres on dansoit d'une autre façon. Il y en avoit qui jettoient leurs bonnets en l'air & les reprenoient en faisant de grands cris de joye & des acclamations. Il y en avoit d'autres qui sautoient avec de petites Chapelles sur la tête, de la même maniere que ceux que nous avions vû sauter à *Scamachie*, lorsqu'on y celebroit la memoire de la mort d'*Aly*. (Gens qui marchent devant eux en chantant, dansant, criant, & sautant.)

Auprès de la ville étoit une double haye de Gardes, qui avoient leurs arcs & leurs fleches à la main, la cotte de maille sur le corps, & la tête couverte de petits bonnets faits en forme de calotte, qu'ils appellent *aratskin*, dans lesquels ils avoient planté quantité de plumes, dont le bout passoit à quelques uns à travers le bonnet jusque dans la peau (Les Gardes en quelle posture & en quel équipage?)

1637. peau même. Plusieurs d'entre eux avoient le corps nud jusqu'à la ceinture, & bien-qu'ils eussent les bras & l'estomac même percez de coups de bayonnettes ou de poignards, ils n'en témoignoient aucun sentiment de douleur; ce qui nous faisoit croire qu'il y avoit du charme, & que c'étoient des Sorciers, dont le nombre est fort grand par toute la *Perse*. Il y avoit aussi une bande d'*Indiens*, qui en passant nous saluérent à leur ordinaire d'une profonde inclination de tête, & en portant les mains à l'estomac.

Bande d'Indiens qui s'y trouvent.

En approchant de la ville il y eut une si grande affluence de monde, que nous ne pouvions pas avancer cent pas sans faire halte; de sorte que l'on fût contraint de les écarter à coups de fouët & de nerfs de bœuf, pour les obliger à faire place; & dans la ville, toutes les fenêtres, les toits, les clochers, & les arbres sembloient s'affaisser sous le poids d'un si grand nombre de gens qui s'y tenoient, & qui étoient accourus de tous côtez pour nous voir passer.

Grande affluence de monde pour voir l'entrée des Ambassadeurs.

Le Gouverneur nous fit entrer par un grand jardin dans une belle maison de plaisance, où il fallut monter par dix degrez, & nous donna une superbe collation dans une très belle gallerie, faisant l'honneur à tous ceux qui étoient montez avec les Ambassadeurs, de leur présenter de sa main un vase plein de vin, pendant que le reste de la suite étoit traité en bas dans une tente, qui avoit été dressée exprès pour cela. La collation étoit accompagnée de la meilleure musique que le pays avoit pû fournir, & d'une danse de leurs *Ochtzi* ou Archers, qui dansant en cadence & leurs arcs à la main représentoient une espece de ballet, que leur justesse rendoit bien plus agréable, que le chant de ces deux garçons fils d'*Abdalla*, qui avec leurs oranges à la main chantoient fort serieusement les louanges de leur Prophete.

Collation que le Gouverneur donne aux Ambassadeurs.

Musique & danse qui l'accompagnent.

Après la collation & le divertissement, on conduisit les Ambassadeurs dans un fort grand logis, qui leur avoit été marqué dans un des plus beaux endroits de la ville, & qui avoit autrefois appartenu à *Saru Chutza* Chancelier de *Perse*. Les gens de leur suite furent logez dans le voisinage, où leurs hôtes eurent le soin de les accommoder. 1637.

Logement des Ambassadeurs.

Cette maison de plaisance étant un des plus beaux bâtimens que j'aye vûs, merite bien que j'en fasse ici une description plus particuliere. *Sulfagar Chan*, Prédecesseur de *Kelbele Chan* au gouvernement d'*Ardebil*, & homme puissamment riche, l'avoit fait bâtir sur un modelle, qu'il avoit fait apporter de *Turquie*. Son bâtiment étoit en forme d'octogone, & avoit ses trois étages élevez en sorte que l'art n'y avoit rien laissé à desirer. Il n'y en avoit point qui ne fût accompagné de ses fontaines, dont le jet passoit la hauteur de toute la maison. Les murs étoient revêtus de pierres luisantes de toutes sortes de couleurs, bleuë, verte, rouge, & de toutes sortes de figures, & tous ses planchers couverts de riches tapis du pays. Tout autour de la maison regnoit une grande gallerie, toute bâtie de marbre, & embellie d'une peinture à fleurs & à feuillages. A un des coins de cette gallerie se voyoit une petite estrade de quatre pieds en quarré, couverte d'un tapis en broderie, ayant au milieu un petit matelas ouvragé d'or & de soye, pour faire connoître que le Roi, en passant un jour à *Ardebil*, y avoit été assis; ce qui rendoit le lieu si vénérable, qu'afin que personne n'en approchât, on l'avoit fermé d'une balustrade de fer.

Description de la maison du Chan.

Le même *Sulfagar Chan* avoit fait bâtir encore une autre maison de plaisance dans un grand jardin, auprès d'un pont de pierre, hors de la ville; mais lors de nôtre passage elle étoit toute deserte, depuis la mort de *Sulfagar*, qui avoit été executé à l'instigation de *Kartzogar Chan* General de l'armée de

Autre maison de plaisance.

Per-

1637. *Perse*. L'autre maison, qui étoit dans la ville, avoit été donnée par le Roi à *Kelbele Chan* pour en joüir sa vie durant.

Le lendemain de nôtre arrivée, qui étoit le 11e. d'*Avril*, on apporta aux Ambassadeurs de la cuisine de *Schich Sefi* le *Thaberik*; qui est une certaine quantité de viande, que l'on y fournit pour trois repas aux grands Seigneurs & aux autres personnes de qualité, qui passent en cette ville, par une institution religieuse que l'on a fait auprès du corps de *Schich Sefi*, Auteur & Fondateur de la Religion des *Persans*, & auprès de celui du défunt Roi, dont les sepulcres sont à *Ardebil*. Nôtre *Thaberik* nous fut apporté en trente-deux grands plats ou bassins, pleins de ris de toutes sortes de couleurs, sur lequel étoit la viande, qui consistoit en bouilli & en rôti, en des aumelettes, & en de la patisserie à leur mode. Ceux qui étoient destinez pour nous servir ce diner, portoient les plats sur la tête, & les posérent sur une nappe, qui avoit été mise à terre.

Thaberik ou regal qui est apporté aux Ambassadeurs.

En quoi il consistoit?

La chere que nous fîmes fut assès mediocre, tant à cause de la peine que nous avions à nous asseoir à la mode des *Persans*, que parce qu'il nous étoit défendu de boire du vin dans cette sorte de repas. Nous ne laissâmes pas de faire entendre le bruit de nôtre artillerie & de nos trompettes, & nous voulûmes même faire un petit présent à ceux qui nous l'apportérent; mais ils s'en excusérent, & nous dirent, que la dévotion du lieu leur défendoit de recevoir aucun présent.

Il fut assès mediocre, & pourquoi.

Les jours suivans on donna si bon ordre aux provisions de la cuisine, que nous avions sujet d'en être satisfaits. On nous fournissoit tous les jours seize moutons, deux cens œufs, quatre *batmans* (qui font vingt-six livres) de beurre, treize livres de raisins secs, six livres & demie d'amandes, cent *batmans* de vin, deux *batmans* de syrop, de la farine, du miel, & de la volaille en abondance, sans les présens extraordinaires, que le *Chan* nous faisoit de jour à autre; de sorte que la dépense, qui se fit pendant nôtre sejour à *Ardebil*, monta à 1960. *batmans* de pain, à 6250. *batmans* de vin, à 9300. œufs, à 477. moutons, & à 472. agneaux. 1637.

Provisions qui leur sont fournies.

Dépense qu'ils font à Ardebil.

Le 12e. *Avril*, nous reçûmes la prémiere visite du Gouverneur, qui vint offrir de fort bonne grace ses services aux Ambassadeurs; dont il nous fit voir dans la suite les effets dans les occasions. Il dépêcha le même jour un Courrier extraordinaire à la Cour, pour y donner avis de nôtre arrivée, & pour y prendre les ordres pour la continuation de nôtre Voyage; lesquels n'arrivérent néanmoins qu'au bout de deux mois.

Le Gouverneur leur rend visite.

Il dépêche un Courrier à la Cour.

Le 21e. un Evêque *Armenien* vint voir les Ambassadeurs. Il étoit depuis peu arrivé de la ville d'*Ervan*; il étoit homme de fort bon entretien, & il nous dit plusieurs particularitez touchant l'état des Eglises *Chrêtiennes* en *Asie*. Il nous raconta entre autres, qu'il y avoit auprès d'*Ervan* un Couvent de plus de quatre cens Religieux, & qu'il y avoit dans les montagnes, entre l'*Aras* & le *Kur*, plus de mille villages habitez par des *Chrêtiens*, & qu'outre cela il y avoit auprès de *Caswin* & de *Tauris* plus de deux mille familles, qui composoient en tout plus de cinq cens Eglises. Il ajoûta, que les *Turcs* avoient depuis peu emmené plus de quinze cens *Chrêtiens*, & il se loua fort du Roi de *Perse*, & du soin qu'il avoit de leur faire conserver leurs privileges, & de ne les charger point de tailles, comme fait le *Turc*. Il nous pria en prenant congé de nous de recommander leurs intérêts au Roi, quand nous serions arrivez à la Cour.

Un Evêque Armenien les vient voir.

Que leur raconte-t-il?

Il se loue du Roi de Perse.

Le 25e. qui est selon les *Arabes* le dixiéme jour du mois *Silhotza*, étoit le grand *Bairam*, ou la fête qu'ils appellent *Kurban*, c'est-à-dire, *Sacrifice*, en memoire du sacrifice, qu'*Abraham* voulut faire de son fils *Ismaël* par le comman-

Kurban ou sacrifice des Persans.

1637.

dement de Dieu; car c'est ainsi qu'ils tournent l'histoire du sacrifice d'*Abraham*. Toutes les cérémonies consistent à faire tuer avant le jour un mouton ou agneau dans la rue & devant leur porte, lequel étant coupé en pieces, ils le distribuent aux pauvres, qui se trouvent à ces aumônes en grand nombre. Ils n'en emportent pas seulement la peau; ce qu'ils font, à ce qu'ils disent, à l'exemple d'*Abraham*, qui ne reserva rien du bouc, qu'il sacrifia au lieu de son fils.

Cérémonies qu'ils y observent.

Pelerinage des Persans & des Turcs à la Meque.

C'est en cette saison-là que les *Persans* vont faire leurs dévotions à la *Meque*, aussi-bien que les *Turcs*. Ils disent, que quand *Noé* entra dans l'Arche, il y fit entrer avec lui soixante & douze personnes, & que c'est à cause de cela qu'il faut que les Pelerins de la *Meque* s'assemblent au nombre de soixante & douze mille personnes; & ce nombre doit être si juste, que s'il y en avoit plus ou moins, ils n'y seroient point reçûs cette année-là. Ils prenent sur-tout garde, à ce que ce grand nombre soit bien complet; car, à ce qu'ils disent, les Anges seroient obligez de s'y mettre pour suppléer à ce qui y manqueroit, & ces dévots ne voudroient pas les en importuner.

Le nombre des Pelerins quel?

Turban qu'ils portent.

Les hommes se coiffent tous pour ce voyage d'un turban de laine blanche; parce que leur loi leur défend d'en porter de couleur ou de soye. Ils appellent cette sorte de coiffure *ehharan*, & ils s'en couvrent la tête en allant seulement; en sorte qu'une partie de la coiffure descendant d'un côté de la tête, passe par-dessous le menton à l'autre côté.

Lieux où ils font leurs dévotions.

Ils prenent ordinairement leur chemin par la ville de *Jerusalem*, où ils font leurs prémieres dévotions. De là ils passent par *Medine*, où ils les continuent auprès du sepulcre de *Mahomet*, qu'ils baisent avec une profonde vénération; & après cela ils les vont achever à la *Meque* sur le mont d'*Arafat*.

Depuis *Medine* jusques à la *Meque*, ils ne sont couverts que d'une chemise, & il y en a même qui se découvrent le corps jusqu'aux hanches. Etant en cet état ils marchent continuellement & d'une façon toute particuliere; car ils sont obligez d'aller le train d'un cheval qui trotte, ou bien celui d'un chameau qui galope; & ils font cela avec tant d'empressement, qu'à peine se donnent-ils le temps de manger & de boire, ou de se reposer pour dormir; parce qu'ils s'imaginent que la sueur, que ce mouvement violent excite & fait sortir du corps, emporte tous leurs péchez, & les nettoye de toutes leurs ordures. Les femmes, qui pourroient être incommodées de cette marche, ont la liberté de se trousser le sein d'une écharpe, qui a un nom particulier, étant appellée *scamachtze*.

1637. Leur équipage & leur marche.

Imagination qu'ils ont.

Le jour de leur plus grande dévotion.

Le 10^e^. jour du mois de *Silhotza* est celui de leur grande dévotion. Ce jour-là tous les Pelerins se rendent au mont d'*Arafat*, qu'ils disent être le lieu où le Patriarche *Abraham* devoit sacrifier son fils, & ils y passent toute la nuit en prieres. Vers l'aube du jour ils descendent à la ville de la *Meque*, où leur *Hetzas* ou grand Sacrificateur fait une procession, en conduisant par les principales rues le chameau, que l'on a destiné pour le sacrifice. Le poil de ce chameau leur est une relique bien précieuse; c'est pourquoi les Pelerins se pressent fort pour s'approcher de cet animal, & ils tâchent de lui arracher quelques poils, qu'ils s'attachent au bras comme une chose très sainte. Le *Hetzas*, après avoir bien fait promener cette bête, la mene au *Maidan*, c'est-à-dire, au grand marché, & la met entre les mains du Baillif ou du Juge de la ville, qu'ils appellent *Daroga*, qui se fait assister de quelques autres Officiers, & ils la tuent à coups de hache, en lui en donnant plusieurs au-dessous de la tête, dans la gorge, & dans la poitrine.

Chameau destiné pour le sacrifice & mené en procession.

Son poil leur sert de relique.

Il est tué.

Dès que le chameau est mort, tous

1637. tous les Pelerins tâchent d'en emporter un lopin, & se jettent dessus avec tant d'empressement & de desordre, le couteau à la main, que ces dévotions ne se font jamais qu'il n'y ait plusieurs Pelerins de tuez & de blessez, qui trouvent après cela place dans leur Martyrologe.

Desordres qui se commertent dans ces dévotions.

Procession autour de la Mosquée.

Après toutes ces cérémonies ils vont en procession à l'entour de la Mosquée, ils baisent une pierre, qui est demeurée de reste du bâtiment, & ils prenent de l'eau, qui passe par un canal doré par-dessus la Mosquée, & l'emportent comme une relique, avec une petite piece d'un certain bois noirâtre, dont on a accoûtumé de faire les cure-dents. Quand les Pelerins sont de retour de leur voyage, on les appelle *Hatzi*, & ils sont comme des *Nazareens*, consacrez à Dieu; parce qu'il leur est défendu de boire du vin le reste de leurs jours.

Nom qu'on donne aux Pelerins.

C'est à l'occasion de ce pelerinage & du sacrifice qui se fait à la *Meque*, que nous dirons ici ce que les *Persans* & les *Turcs* content de celui d'*Abraham*, de la façon que *Mahomet* l'a écrit, en alterant la vérité de son histoire dans toutes ses circonstances. Ils disent prémierement, qu'*Abraham* étoit fils d'*Azar*, qui étoit Sculpteur de *Nemroth* Roi d'*Egypte*, & qu'il avoit épousé *Sara*; laquelle étoit si belle, que le Roi ayant jetté les yeux sur elle, *Abraham* en devint jaloux, & l'emmena en *Arabie*; mais voyant qu'elle ne faisoit point d'enfans, il y acheta une Esclave nommée *Hagar*, avec laquelle il coucha, & en eut *Ismaël*. *Hagar* étant proche de son terme, & ne pouvant plus souffrir le mauvais traitement, qu'elle recevoit de *Sara*, resolut de se retirer. *Abraham* ayant sçû son desespoir, & apprehendant qu'elle ne se défît de son enfant, en accouchant sans aucun secours à la campagne, la suivit, & trouva qu'elle étoit déja accouchée d'un fils, qui en trepignant des pieds à terre en avoit fait sortir une fontaine; mais la source poussoit ses eaux en si grande abondance & avec tant de force, qu'*Hagar* ne s'en pût pas servir pour étancher sa soif, qui étoit extrême. *Abraham* y étant survenu, commanda à la fontaine de couler plus doucement, & de souffrir qu'on en puisât pour boire, & l'ayant arrêtée par le moyen d'une petite chaussée de sable, il en tira dequoi abbreuver *Hagar* & son enfant. On appelle encore aujourd'hui cette fontaine *Semsem*; parce qu'*Abraham* se servit de ce mot pour la faire arrêter. Après cela *Sara* pria Dieu avec tant de ferveur, qu'il lui donna son fils *Isaac*. 1637.

Fables que les Persans & les Turcs content d'Abraham, de Sara, & d'Hagar.

Quelque temps après la naissance d'*Ismaël*, l'Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, & lui dit, que Dieu lui ordonnoit de bâtir une maison sur la riviere qu'*Ismaël* avoit fait naître; & sur ce qu'*Abraham* lui représenta, qu'il lui étoit absolument impossible de faire un bâtiment au milieu d'un desert, où il n'y avoit que du sable, l'Ange lui répondit, qu'il ne s'en mît point en peine, & que Dieu y pourvoiroit. En effet *Abraham* ne se fut pas si-tôt rendu au lieu que l'Ange lui avoit designé, que le mont d'*Arafat* fit sortir de ses carrieres un grand nombre de pierres, qui roulérent du haut de la montagne jusque sur le bord de la petite riviere; où il fit une maison, qui a été depuis convertie en une Mosquée, qui est celle où les Pelerins de la *Meque* font leurs dévotions. Après que le bâtiment fut achevé, il se trouva une seule pierre de reste, qui se mit à parler & à se plaindre de ce qu'elle avoit été assés malheureuse pour n'avoir point été employée à ce saint édifice. Mais *Abraham* lui dit, qu'elle avoit dequoi se consoler; parce qu'un jour elle seroit en plus grande vénération que toutes les autres ensemble, & que tous les Fidelles, qui arriveroient en ce lieu-là, la baiseroient. C'est la pierre dont nous venons de parler. Ces gens-là disent, qu'elle étoit autrefois toute blanche, & qu'elle n'est deve-

L'Ange Gabriel apparoît à Abraham, & sur quoi.

Conte ridicule sur une pierre.

1637. nue noire qu'à force d'avoir été baisée depuis tant de siecles.

Au bout de quelques années le même Ange *Gabriel* apparut à *Abraham*, qui étoit devenu fort riche & fort puissant, & lui dit, que Dieu lui demandoit une derniere preuve de sa reconnoissance, & qu'il vouloit qu'en consideration de tant de benedictions il lui sacrifiât son fils. *Abraham* y consentit aussitôt, & étant retourné au logis il dit à *Hagar*, qu'elle fît lever son fils, qu'elle le lavât bien, & qu'elle lui mît ses beaux habits, afin de paroître plus propre aux nôces, où il avoit dessein de le mener. Ils partirent le lendemain dès le grand matin, & prirent le chemin du mont d'*Arafat*, *Abraham* emportant avec lui un bon couteau & des cordes.

L'Ange Gabriel apparoît encore à Abraham, & sur quoi.

Dès qu'ils furent partis, le *Sceithan*, c'est-à-dire, le Diable, se présenta à *Hagar* en forme d'homme, lui reprocha la facilité avec laquelle elle avoit consenti au voyage de son fils *Ismaël*, & lui dit que tout ce qu'*Abraham* lui avoit conté des nôces, où il l'alloit mener, n'étoit que des menteries, & qu'il le conduisoit droit à la boucherie. *Hagar* lui demanda, pourquoi *Abraham* avoit voulu en user ainsi, vû qu'il avoit toûjours témoigné beaucoup d'affection pour ce fils. Le Diable lui répondit, que Dieu l'avoit ordonné ainsi. Sur quoi *Hagar* repliqua, que puisque c'étoit la volonté de Dieu, il y falloit acquiescer; & parce que le Diable continua de la presser en termes plus forts, & à la traiter de mere dénaturée, pour tâcher de la porter à la rebellion contre Dieu, elle le repoussa & le chargea d'un bon coup de pierre.

Le Diable se présente à Hagar, & veut la seduire.

Il en est repoussé & maltraité.

Le Diable n'ayant pû reüssir de ce côté-là, & n'ayant pû vaincre l'opiniâtreté d'une femme, s'adressa à *Abraham*, réveilla en lui les tendresses de pere, lui représenta l'horreur du parricide qu'il alloit commettre, & lui remontra le peu d'apparence qu'il y avoit, que Dieu fût auteur d'une action si barbare & si detestable. Mais *Abraham*, qui connoissoit les ruses & les artifices du galand, le renvoya, & pour s'en défaire lui jetta aussi une pierre. Le dernier effort que le Diable fit, ce fut de représenter à *Ismaël* l'horreur de la mort, & le procedé brutal de son pere; mais il le traita de la même façon qu'avoient fait les deux autres, & lui jetta aussi une pierre. 1637.

Il s'adresse à Abraham, & le tente.

Le pere & le fils étant arrivez au haut de la montagne, *Abraham* prit la parole, & dit à *Ismaël*: Mon fils, je ne crois pas que tu sçaches le sujet de nôtre voyage, & pourquoi je t'ai amené en ce lieu; c'est que Dieu m'a commandé de te sacrifier. A quoi *Ismaël* répondit; puisqu'il plaît ainsi à Dieu, sa volonté soit faite; seulement je veux-je prier, mon pere, que tu m'accordes trois choses. La prémiere, que tu ayes soin de me lier si bien, que les douleurs de la mort ne puissent me porter à quelque violence ou rebellion contre toi. L'autre, que tu aiguises bien ton couteau, & qu'après me l'avoir porté à la gorge, tu l'appuyes bien fort, & que tu fermes les yeux; de peur que l'atrocité de cette action ne t'ôte le courage de l'achever, & qu'ainsi je ne languisse long temps. Et la troisiéme, qu'étant de retour au logis, tu fasses mes recommandations à ma mere.

Entretien d'Abraham avec Ismaël.

Que lui demande Ismaël?

Abraham, après avoir promis tout cela à *Ismaël*, & après avoir aiguisé son couteau, le garotta bien, lui porta le couteau à la gorge, & en fermant les yeux l'appuya de toute sa force; mais les ayant ouvert il vid que le couteau n'avoit point fait d'ouverture, se depita, & s'en alla avec son couteau à une pierre, qu'il coupa en deux. Il en fut tellement surpris, qu'il s'adressa au couteau, & lui demanda, pourquoi ayant le trenchant assés bon pour couper une pierre, il n'avoit pas voulu couper la gorge à son fils. Le couteau lui répondit, que Dieu ne l'avoit point

Que fait Abraham?

1637. point voulu. Sur cela l'Ange *Gabriel* prend *Abraham* par la main, & lui dit: Arrête toi; Dieu a voulu mettre ta foi à l'épreuve; délie ton fils, & sacrifie ce bouc; & en même temps il lui présenta un bouc, qu'*Abraham* offrit à Dieu en holocauste.

Que lui dit l'Ange Gabriel?

Fable des trois pierres jettées après le Diable.

Les *Persans* de même que les *Turcs* disent, que les trois pierres, qu'*Hagar*, *Abraham*, & *Ismaël* jettérent après le Diable, se voyent encore aujourd'hui auprès du grand chemin entre *Medine* & la *Meque*; & qu'il s'en est formé deux gros monceaux de cailloux par le soin des Pelerins, qui se chargent chacun de trois pierres pour les jetter au Diable, dans le même lieu où sont ces monceaux, afin qu'il ne trouble point leurs dévotions.

Prieres pour les morts.

Nous vîmes aussi le même jour plus de cinq cens femmes, qui alloient avant le jour au cimetiere pleurer sur le tombeau de leurs maris & parens. Il y en avoit qui ne laissoient pas de manger, les autres se faisoient lire quelques passages de l'*Alcoran*, & celles qui étoient de qualité avoient fait dresser des tentes, pour n'être point exposées à la vûe des passans. Cette sorte de dévotion pour les morts se fait ordinairement au temps de leur *Orut* ou Carême.

Quand se font-elles?

Les Ambassadeurs par qui traitez?

Les Ambassadeurs furent encore ce jour-là traitez de la cuisine de *Schich Sefi*. La viande fut apportée en six grands vases de cuivre étamé, qu'ils appellent *lenkeri*, & les confitures en neuf grands vases de porcelaine. Le lendemain, le Gouverneur d'*Ardebil* les traita aussi magnifiquement à diner, qu'il avoit fait apprêter dans une maison de plaisance.

Quelle nouvelle apprenent-ils?

Le 27ᵉ. *Avril* sur le soir, le Gouverneur fit part aux Ambassadeurs des bonnes nouvelles qu'il avoit reçû de *Chan Rustan* General de l'armée du Roi de *Perse*, qui lui avoit mandé, que les *Janissaires*, qui s'étoient mutinez à *Constantinople*, avoient tué le Grand-Seigneur, & fait prisonniers les plus considerables Ministres de sa Cour. Les *Persans* en témoignérent leur joye par les feux d'artifice, que le Gouverneur fit allumer, & par la musique, qui retentissoit par toute la ville. Les Ambassadeurs en firent autant de leur côté, en faisant entendre le bruit de leur artillerie, que l'on tira six fois, & sonner la trompette & battre le tambour, pendant que du toit de leur logis ils voyoient tous les feux de la ville. 1637.

Feux d'artifice & rejouissances publiques.

Présent du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Le Gouverneur fut si aise de voir que les Ambassadeurs prenoient tant de part à cette joye publique, qu'il leur envoya deux flacons de vin de *Schiras*, avec un vase de verre plein de sucre candi.

On celebre le jour de la naissance de l'Ambassadeur Crusius.

Le prémier de *Mai*, nous celebrâmes le jour de la naissance de l'Ambassadeur *Crusius*, que l'on finit sur le soir par un magnifique souper, où se trouva nôtre *Mehemandar Netzefbek*.

Le fils du Chancelier de Perse rend visite aux Ambassadeurs.

Le 4ᵉ. les Ambassadeurs reçûrent la visite du fils de *Saru-Taggi* Chancelier de *Perse*, qui étoit venu exprès d'*Ispahan*, accompagné de quelques personnes de condition, pour voir les Ambassadeurs. Nous lui donnâmes la musique, où il témoigna de prendre grand plaisir, & une superbe collation, à laquelle on fit tirer le canon, toutes les fois que l'on bûvoit quelque santé d'importance.

Musique & collation dont on le regale.

Fête particuliere aux Persans en memoire d'Hossein.

Le 14ᵉ. les *Persans* commencérent à celebrer une fête lugubre, qu'ils appellent *Aschur*, qui signifie dix, parce qu'elle dure dix jours, & commence avec la lune du mois *Maheram*. Il n'y a que les *Persans* seuls de tous les *Mahometans*, qui chomment cette fête, en memoire d'*Hossein* fils puiné d'*Haly*, qu'ils tiennent pour un de leurs plus grands Saints. Leurs legendes disent, qu'il fut tué dans la guerre qu'il eut contre le *Calif Jesied*. Il fut d'abord (à ce qu'ils content) travaillé d'une soif extraordinaire, parce qu'on lui avoit ôté l'eau; après cela il fut blessé de soixante & douze coups de fleche; & enfin

Que racontent-ils de cet Hossein?

1637. *Senan ben Aneßi* lui donna un coup d'épée à travers le corps, & *Schemr Sultzausen* acheva de le tuer. Cette fête dure dix jours, parce qu'*Hossein* étant parti de *Medine* pour aller à *Kufa*, fut poursuivi dix jours durant par ses ennemis, qui le traitérent de la façon que nous venons de dire. Pendant tout ce temps-là les *Persans* s'habillent de deuil, font les tristes, ne permettent point que le rasoir s'approche de leur tête, quoiqu'en d'autres temps ils s'en servent tous les jours, vivent fort sobrement, ne boivent point de vin, & se contentent d'eau.

Que font-ils pendant cette fête?

Toute la ville d'*Ardebil* étoit alors occupée à des dévotions & des cérémonies tout-à-fait extraordinaires & étranges. Le jour les enfans & les jeunes garçons s'assembloient par troupes dans les rues, portant à la main de grandes bannieres, au bout desquelles il y avoit des couleuvres de carton, entortillées de la même façon que l'on en void au caducée de *Mercure*. Les *Persans* les appellent *Eschder*. Ils se mettoient aux portes de leurs *Metschits* ou *Mosquées*, & crioient les uns après les autres, *ja Hossein*, *ja Hossein*, c'est-à-dire, *ô Hossein*, *ô Hossein*. Sur le soir, particulierement les trois derniers jours de la fête, après le coucher du soleil, on voyoit aussi les hommes d'âge s'assembler en plusieurs endroits sous des tentes, avec quantité de flambeaux & de lanternes, ayant au bout de leurs perches des oranges, comme les enfans d'*Abdalla*, chantant & criant aussi à pleine tête leur *ja Hossein*, & avec tant d'effort, qu'ils en changeoient de couleur. Après avoir chanté ainsi environ une heure, ils s'en retournoient à la ville, & passoient en procession avec leurs bannieres & leurs torches par les principales rues.

Leurs dévotions & cérémonies quelles?

Le dixiéme jour on acheva les dévotions de la fête. Dès le matin on fit une harangue à l'honneur d'*Hossein*, à-peu-près avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes à la fête d'*Haly* à *Scamachie*. Elles se firent dans la cour du *Mesar* de *Schich Sefi*, où l'on avoit arboré auprès de la Chancelerie une banniere, qui a été faite, à ce qu'on dit, par la fille de *Fatima* fille de *Mahomet*, qui en fit faire le fer d'un fer du cheval d'*Abas* oncle paternel de *Mahomet*, que *Schich Sedredin* fils de *Schich Sefi* avoit apporté de *Medine* à *Ardebil*. 1637.

Comment & où s'achevent-elles?

Les *Persans* content, que cette banniere s'ébranle d'elle-même toutes les fois que l'on prononce le nom d'*Hossein*, pendant le Sermon que l'on fait à son honneur, & que lorsque le Prêtre recite les particularitez de sa mort, de quelle façon il fut blessé de soixante & douze coups de fleche, & comment il se laissa tomber de son cheval, on la void agitée par un mouvement secret, mais si violent, que le bâton se rompt, & qu'elle tombe à terre. J'avouë que je ne l'ai point vû; mais les *Persans* le disent tous si affirmativement, qu'ils croyent qu'on n'en doit point douter.

Que content les Persans d'une certaine banniere?

Le 24ᵉ. *Mai*, sur l'heure du diner, le Gouverneur fit sçavoir aux Ambassadeurs, que ce soir-là ils acheveroient leur fête, & que s'ils vouloient se trouver aux cérémonies qui se feroient encore, ils seroient les biens-venus & lui feroient beaucoup d'honneur; mais que ce seroit à condition que s'accommodant à la loi des *Musulmans* ils ne boiroient point de vin à la collation.

Complíment du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs se rendirent à l'entrée de la nuit au logis du Gouverneur, qui vint au devant d'eux jusqu'à la porte de la rue. Et comme la cérémonie se devoit faire dans la cour, ils furent invitez d'y prendre place du côté gauche, où l'on avoit préparé des sieges couverts de tapis pour eux & pour leur suite, qui autrement eussent été incommodez en s'asseant à la mode des *Persans*. On avoit mis devant eux sur une nappe, dont on avoit couvert la terre, plusieurs vases de porcelaine avec des eaux sucrées &

Dernieres cérémonies de leur fête lugubre, où les Ambassadeurs se trouvent.

1637. & musquées, & auprès de la table des chandeliers de cuivre, de la hauteur de quatre pieds, avec de grosse bougie, comme aussi des lampes remplies de haillons detrempez dans du suif & du naphte. Le Gouverneur prit sa place à l'entrée de la cour, du côté droit de la porte, & s'assit à terre. Nos gens avoient devant eux de grands chandeliers de bois, chargez chacun de vingt ou trente bougies. On avoit attaché aux murailles plusieurs milliers de lampes de plâtre, toutes remplies de suif & de naphte, qui jettoient une si grande lumiere, qu'il sembloit que toute la maison fût en feu. On avoit tendu au travers de la cour des cordes, chargées de lanternes de papier de diverses couleurs, qui rendoient une lumiere bien moins éclatante, mais sans comparaison plus agréable que celle des lampes & des falots.

Les habitans d'Ardebil comment distinguez?

Les habitans d'*Ardebil* sont distinguez en cinq quartiers ou mêtiers, qui s'assemblent chacun à part, & prient quelques Poëtes, dont le nombre est fort grand en *Perse*, de leur faire des vers à la louange d'*Haly* & d'*Hossein*; ensuite faisant choix de ceux d'entre eux qui chantent le mieux, ils vont donner la serenade au Gouverneur, qui caresse & regale d'un présent d'eau sucrée, la bande qui a le mieux reüssi en son invention & en sa musique.

Musiciens Persans quels?

Ces Musiciens étant arrivez se rangérent en cinq troupes, en autant d'endroits de la cour, & se présentérent les uns après les autres devant le *Chan*; mais ils crioient à haute voix, plûtôt qu'ils ne chantoient, plus de deux heures durant; & après cela ils vinrent tous par l'ordre du Gouverneur faire compliment aux Ambassadeurs, & leur souhaitérent un bon voyage & un bon succès dans leur negociation à la Cour.

Jeunes garçons defigurez d'une maniere fort grotesque.

On voyoit cependant à un endroit de la cour danser sept jeunes garçons tous nuds, à la reserve des parties que la pudeur oblige de cacher. Ils appelloient cette sorte de gens *Tzatzaku*, & avoient tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds, frotté de suye & de naphte; en sorte que leur noir reluisant comme du jais, ils ne ressembloient pas mal à des diablotins. Ils portoient en leurs mains des cailloux, qu'ils frappoient les uns contre les autres, & quelquefois ils s'en battoient la poitrine, pour témoigner leur deuil sur la mort d'*Hossein*. Ces *Tzatzaku* sont des pauvres, qui se déguisent de la sorte pour en tirer quelque petit profit, parce qu'on leur permet de demander l'aumône durant la fête, pour l'amour d'*Hossein*. La nuit ils ne couchent point chès eux, mais dans les cendres que l'on vuide de la cuisine du *Schich Sefi*. Il y en a qui au lieu de suye se frottent de vermillon, afin de mieux représenter le sang d'*Hossein*; mais nous n'en vîmes point cette fois-là. 1637.

Qui sont-ils & que font-ils?

Le Gouverneur donne le plaisir d'un beau feu d'artifice aux Ambassadeurs.

Après ces cérémonies, le Gouverneur donna aux Ambassadeurs le plaisir d'un très beau feu d'artifice; ce qui déplût à la plûpart des *Persans*, qui murmuroient de ce qu'il s'amusoit à donner du divertissement aux *Chrétiens* pendant le temps de leur *Aschur*, qui ne doit représenter que des choses tristes & lugubres. Ce feu d'artifice étoit composé de plusieurs jolies & belles inventions, de petits châteaux, de tourelles, de lances, de girandoles, de fusées, & de petards.

Description de ce feu d'artifice.

Le château, où l'on mit le feu le prémier, avoit trois pieds en quarré, & ses murailles étoient de papier de toutes sortes de couleurs. On alluma d'abord plusieurs petites bougies sur le bord de son fossé, qui faisoient voir les figures peintes sur le papier. On en vid sortir des petards & des fusées pendant une bonne heure & demie, avant que le château sautât en l'air. Après cela on mit le feu à une autre invention, qu'ils appellent *Derbende*. C'étoit comme une saucisse, épaisse de six bons pouces, & de trois pieds de long, jettant prémierement

1637. ment par deux ouvertures une pluye de feu, & ensuite plusieurs petards & serpenteaux, qui tombant parmi le peuple mettoient le feu à leurs vestes de cotton, pendant que l'on tiroit toutes sortes de fusées, qui formoient des étoiles & plusieurs autres figures en l'air. On mit aussi le feu à plusieurs boites; mais ce que nous y admirions le plus, ce fut une grosse bombe, qui tenoit par de grosses chaines de fer à la terre, & vomissoit du feu par son ouverture, avec un bruit si effroyable, que nous apprehendions qu'elle ne crevât enfin, & n'envoyât ses éclats à toute la compagnie. Ils appellent ce feu d'artifice *Kumbara*.

Il y avoit des hommes, qui portoient ces lanternes de papier à de grandes perches, qui étoient aussi remplies de petards; mais ce qu'il y eut de plus divertissant, ce fut que de ces lanternes sortoit un morceau de linge, qui enveloppoit plusieurs petards, fusées, & serpenteaux entortillez les uns avec les autres par divers nœuds, qui ayant de la peine à se dégager faisoient un effet admirable, par les detours que le feu faisoit par tous les replis de ce lambeau. D'autres portoient dans leurs tabliers une certaine composition, où quelqu'un des passans mettoit le feu comme par mégarde, & celui qui la portoit en secouant son tablier en faisoit sortir un grand nombre d'étoiles, qui brûloient long temps à terre.

De quoi se servent les Persans pour faire ces feux d'artifice?

Les *Persans* se servent pour ces feux d'artifice du naphte blanc, qui est une espece de *petroleum*; mais comme cette drogue ne se trouve que fort rarement en *Europe*, on se peut servir pour le même effet de l'esprit de terebenthine rectifié. Nous y vîmes aussi de loin dans l'air des flammes, qui disparoissoient en même temps qu'elles étoient allumées. J'estime que ces flammes se formoient d'une drogue, que les *Moscovites* appellent *plaun*; qui n'est proprement qu'une poudre jaune, que l'on tire d'une certaine herbe, qui se trouve ordinairement à terre dans les forêts, qui sont plantées de pins ou de bouleau, & que l'on appelle proprement *acanthus* en *Latin*, & *branche ursine* en *François*. Chaque tige de cette herbe pousse deux boutons, qui meurissent au mois d'*Août*, & alors les *Moscovites* ont grand soin de les cueuillir, de les faire secher au four, de les battre, & de conserver la poudre qui en sort, dans des vessies de bœuf, pour la vendre à la livre. Elle a aussi son usage dans la Medecine, parce qu'elle desseche, & l'on s'en sert utilement aux playes & à la gratelle. Mais les *Moscovites* s'en servent principalement à leurs divertissemens, la mettant dans une boite de fer blanc faite en pyramide, dans laquelle ils poussent un flambeau par le bout qui n'est point allumé, & en font par ce moyen sortir cette poudre, laquelle étant fort menue gagne aussi-tôt la flamme, & s'allume & disparoît en même temps; de sorte qu'en poussant continuellement le flambeau on fait à tous momens une nouvelle flamme, qui est fort gaye & fait un fort bel effet, parce qu'elle ne fait point de fumée. Cette poudre ne s'allume point, si on ne l'agite de la façon que nous venons de dire; car même en la versant sur de la braise, ou en y fourrant une chandelle allumée, elle ne prendroit point feu. Ce feu d'artifice nous amusa fort long temps; de sorte qu'il étoit plus de minuit avant que nous nous pûssions rendre au logis, où nous ne trouvâmes rien de si froid que le foyer; parce que dans la croyance que nous avions, que le Gouverneur nous inviteroit à souper, on n'avoit point donné ordre à la cuisine. 1637.

Qu'est-ce que les Moscovites employent à leurs feux d'artifice?

Représentation de l'enterrement d'Hossein.

Le lendemain dès le grand matin, avant que le soleil parût sur l'horizon, les *Persans* firent une procession, qui devoit représenter l'enterrement d'*Hossein*. On y portoit quantité d'*eschder* & bannieres, & l'on menoit en main plusieurs beaux

a Leide, *Chez Pierre vander Aa.*

grande
BIL, dans la Royaume de PERSE.
Adificia sacra
X. Schich Sefi et Regium Sepulturæ.
Y. Imam sade Mostzid.
Z. Mostgid Adine.
1. Serab chana. offic. monet.
2. Ædes Chanis.
& profana.
4. Mehemanchane.
5. Darofchefa Xenodochium.
6. Mafarestan Cœmeterium.
7. Hamam Balneatoria.
8. Carwanseræ.

1637. beaux chevaux & chameaux, couverts d'un drap bleu, dans lequel on voyoit un grand nombre de fleches, piquées comme si elles y avoient été tirées à dessein, représentant celles que les ennemis avoient tirées sur *Hossein*. Ces chevaux étoient montez par des garçons, qui avoient devant eux des cercueils vuides, sur lesquels on avoit jetté un peu de paille ou de foin, & ils représentoient l'extrême affliction des enfans d'*Hossein*. Sur quelques uns de ces chevaux on avoit mis de beaux turbans, des cimeterres, des arcs, & des carquois pleins de fleches.

Dès que le soleil fût levé, on vid dans la basse-cour un fort grand nombre d'hommes, qui se faisoient saigner au bras en si grande quantité, qu'il sembloit qu'on y eût assommé plusieurs bœufs. Les jeunes garçons se faisoient faire des estafilades au-dessus du coude, & en frappant de la main sur les playes en faisoient re jaillir le sang sur le bras & sur tout le corps, & en cet état ils couroient par toute la ville. Ce qu'ils font en memoire de l'effusion du sang innocent d'*Hossein*, croyant expier par cette action une partie de leurs péchez, préoccupez qu'ils sont de l'opinion qu'ils ont, que ceux, qui meurent pendant cette fête, sont infailliblement sauvez. Ils parlent aussi avec la même assûrance du salut de ceux qui meurent pendant la fête d'*Haly* & pendant leur Carême.

Dévotion sanglante.

Pour ce qui est de la ville d'*Ardebil*, que les *Turcs* nomment *Ardevil*, & que l'on trouve dans les Cartes Geographiques sous le nom d'*Ardonil*; elle est située dans la province d'*Adirbeitzan*, appellée *Media Major* par les Anciens, & dont les principales villes sont *Ardebil*, *Tabris* ou *Tauris*, *Merragué*, *Nachtschuan*, *Merend*, *Rumie*, *Chovi*, & *Salmas*. J'y trouvai l'élévation du Pole de 38. degrez & 5. minutes, & la longitude de 82. degrez & 30. minutes.

Situation de la ville d'Ardebil.

Ardebil est une des plus anciennes & des plus celebres villes de tout le Royaume, non seulement à cause du sejour que plusieurs Rois de *Perse* y ont fait, mais aussi particulierement parce que *Schich Sefi* Auteur de leur Secte y a vêcu & y est mort. Il y en a qui croyent que l'on peut conjecturer de l'Histoire de *Quinte Curce*, que c'est la ville qu'il appelle *Arbela*. On y void aussi des tombeaux des Rois de *Perse*. 1637.

Son ancienneté.

Le commerce y est si grand, que cette ville peut sans difficulté être mise au nombre des plus considerables de tout l'Orient. La Langue *Turque* y est beaucoup plus commune parmi les habitans que la *Persane*.

Son commerce, & la Langue qui y est commune.

Cette ville est au milieu d'une grande plaine presque ronde, qui a plus de trois lieuës d'étendue, & qui est enfermée de tous côtez de hautes montagnes; dont la plus haute, nommée *Sebelahn*, qui est vers l'Occident de la ville, est toûjours couverte de neige. Vers le *Sud-Sud-Est* est la montagne de *Bakru* dans la province de *Kilan*.

Montagnes qui l'environnent.

C'est à cause de ces montagnes que l'air y est fort inconstant, étant tantôt extrêmément chaud, tantôt extrêmément froid, & par consequent mal-sain; en sorte que souvent, & sur-tout dans les mois d'*Août* & de *Septembre*, on y sent de grandes incommoditez aussi-bien que les maladies épidemiques, qui y regnent tous les ans, & qui emportent ordinairement grand nombre de personnes. Nos gens ne furent point exempts de ces incommoditez; car, outre le grand nombre de Domestiques qui tombérent malades, l'Ambassadeur *Brugman* & le Sieur *Graman* nôtre Medecin eurent la fiévre avec des redoublemens fâcheux, & particulierement le dernier, qui fut reduit dans un état, où l'on n'esperoit plus rien de sa vie.

L'air y est mal-sain & y cause des maladies.

Dans la plus grande chaleur du jour, & justement à l'heure de midi, il ne manquoit pas de s'élever

1637. un grand tourbillon, qui remplissoit toute la ville de poussiere, mais il ne duroit qu'environ une heure; le reste du jour & de la nuit étoit calme; ce qui a donné lieu au proverbe *Persan*, qui dit,

Tourbillon accompagné de poussiere.

Saba Ardebil, Nimrus Kardebil; C'est-à-dire,

Le matin Ardebil, à midi plein de poussiere.

Ce n'est pas pourtant la qualité froide de son climat, mais sa situation qui y empêche la terre de produire du vin, des melons, des citrons, des oranges, & des grenades, que l'on trouve dans presque toutes les autres provinces de *Perse*. Les pommes & les poires, & même les pêches y viennent fort bien. Ce qu'il faut entendre de la ville même, & de la plaine où elle est située; car l'air est sans comparaison plus chaud & plus temperé au pied de la montagne; c'est pourquoi on y trouve aussi toutes sortes de fruits, & les arbres, qui ne commençoient à pousser leurs boutons qu'à la fin d'*Avril* aux environs d'*Ardebil*, étoient déjà bien avancez au village d'*Alaru*, au pied du mont *Bakru*. Autrement le terroir y est fort bon, tant pour le labour que pour le pâturage; en sorte que la plaine, qui n'est pas fort grande, est capable de nourrir les habitans de plus de soixante villages, que l'on peut tous découvrir de la ville.

Ses fruits quels?

Son terroir quel?

Outre cela le revenu, que le Roi de *Perse* tire des Bergers *Arabes* & *Turcs*, est fort considerable, à cause de la liberté qu'on leur donne, d'y faire paître leur bêtail, & de faire leur commerce en ces quartiers-là, après qu'ils ont acheté la protection du *Schach*, ou embrassé la Religion des *Persans*. Le Commis du Fermier m'assûra, que depuis quinze jours il avoit passé plus de cent mille moutons sur le pont de la ville, & chaque mouton paye quatre *kasbeki*, ou deux sols monnoye de *France*, pour le droit du pâturage, & autant quand le proprietaire vend ces bestiaux. Ce dernier droit s'appelle *tzaubanbeki*, & l'autre *abschur eleschur*, ou droit d'eau & d'herbe, que les *Turcs* appellent en un mot *othbasch*. 1637.

Revenu que le Roi de Perse en tire.

La ville est tant-soit-peu plus grande que celle de *Scamachie*; elle n'est point entourée de murailles; il n'y a point de maison qui n'ait son jardin & son verger; c'est pourquoi, à la voir de loin, elle ressemble à une forêt plûtôt qu'à une ville. Néanmoins ce ne sont que des arbres fruitiers, parce que le pays ne produisant point de bois à bâtir, ni même à bruler, les habitans sont obligez d'en faire venir de la province de *Kilan*, qui en est éloignée de six bonnes journées.

Elle n'a point de murailles, mais beaucoup de jardins & de vergers.

A une lieuë de la ville, vers le *Sud*, est un village appellé *Scamasbu*, d'où vient une petite riviere nommée *Balachlu*. Avant que d'entrer dans la ville elle se separe en deux branches, dont l'une coupe la ville, & l'autre en fait le tour, pour se rejoindre au sortir de là, & pour se décharger ensemble dans la riviere de *Karasu*. Elle s'enfle si fort au mois d'*Avril*, lorsque les neiges se fondent sur les montagnes, que si les habitans de la plaine n'avoient l'industrie de la detourner par des chaussées qu'ils font du côté de la ville, elle seroit capable de la noyer.

Riviere qui y passe & qui deborde souvent.

On en vid un exemple du temps de *Scach Abas*, lorsque la violence des eaux ayant rompu les digues, détrempa & abattit en moins de rien un fort grand nombre de maisons; parce que les murailles n'étant bâties que de terre grasse & de briques cuites au soleil, il n'y en a point qui puisse resister au moindre debordement; de sorte que la riviere emporta bien des personnes, des bestiaux, des meubles, & même plusieurs enfans dans le berceau. De nôtre temps aussi nous vîmes le douziéme d'*Avril* employer plus de mille hommes, qui travailloient incessamment à des canaux & à la detourner par le moyen d'une chaussée, que l'on fit dans la plaine sur le bord de la ri-

Ravages qu'elle cause par ses debordemens.

1637. riviere, qui la fit deborder & inonder toute la campagne voisine.

Ses rues bordées d'arbres.

La ville, outre un grand nombre de petites rues, en a cinq fort grandes & fort larges, nommées *Derwana*, *Tabar*, *Niardower*, *Kumbalan*, & *Kasirkuste*, que l'on a pris soin de border des deux côtez d'ormeaux & de tilleuls, afin d'avoir de l'ombre contre les excessives chaleurs du climat.

Son marché quel?

Son marché, ou *Maidan*, est grand & beau, ayant plus de trois cens pas de long sur cent cinquante de large, & de tous côtez des boutiques si bien rangées, qu'il n'y a point de marchandise, ni de métier qui n'ait son quartier particulier. A la main droite en entrant on trouve, derriere le tombeau de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perse*, une *Metschit* ou *Mosquée*, dans laquelle est enterré un *Iman Sade*, ou un des enfans de leurs douze Saints. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque temps, & de là se sauver avec facilité au tombeau de *Schich Sefi*, qui est leur grand asyle.

Mosquée qui s'y trouve & qui sert d'asyle.

Halle où se vendent des marchandises précieuses.

En sortant du marché on entre dans un lieu qu'ils appellent *Basar*, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment quarré & vouté, qu'ils nomment *Kaiserie* & qui est comme une halle, où se vendent les plus précieuses marchandises du pays, comme des brocards d'or & d'argent, de toutes sortes de pierres précieuses & d'étoffes de soye.

Rues couvertes & bordées de boutiques.

Au sortir de là on entre par trois portes en autant de rues couvertes, qui sont bordées de boutiques, où l'on vend toutes sortes de marchandises. On y void aussi çà & là plusieurs *Carvanseras* ou magasins, bâtis pour la commodité des Marchands forains, comme *Turcs*, *Tartares*, *Indiens*, &c. Nous y vîmes aussi deux *Chinois*, qui y avoient apporté à vendre de la porcelaine & plusieurs ouvrages de laque.

Magasins qu'il y a.

Ses Bains & Mosquées.

Il y a aussi dans la ville un fort grand nombre d'étuves ou bains publics & de *Metschits*, dont la principale est celle qu'ils appellent *Metschit Adiné*, qui est située sur une colline, presque au milieu de la ville, & ornée d'un beau clocher. C'est là où se font les plus grandes dévotions les jours de fête & le Vendredi, dont elle tire aussi son nom. 1637.

Fontaine à quoi destinée?

A la porte de la *Mosquée* est une fontaine, que le défunt *Saru Chotze*, autrement nommé *Mahomet Risa*, Chancelier de *Perse*, a fait conduire jusqu'en ce lieu-là, par le moyen d'un canal souterrain, depuis sa source, qui est dans une montagne éloignée de la ville de plus d'une lieuë, vers le *Sud-Est*. Ceux qui vont à la Mosquée pour y faire leurs dévotions, se lavent à cette fontaine avant que d'entrer.

Tombeaux de Schich Sefi & des derniers Rois de Perse.

Les beaux tombeaux de *Schich Sefi* & des derniers Rois de *Perse* sont auprès du *Maidan*. Les *Persans* nomment ce lieu-là *Mesar*. *Kebel Chan* Gouverneur de la ville nous fit la faveur de nous y faire entrer le lendemain de la Pentecôte. Il nous fit dire auparavant, que puisque nous voulions aller voir le saint sepulcre, nous serions obligez de nous abstenir de vin ce jour-là, & qu'on nous apporteroit à souper de la cuisine de *Schich Sefi*.

Les Ambassadeurs vont voir le sepulcre de Schich Sefi.

Les Ambassadeurs y allérent au sortir du diner, accompagnez de tous leurs Domestiques & de leurs Gardes. La porte, qui nous donnoit entrée dans la prémiere cour, est fort grande, & l'on voyoit au dessus une grosse chaine d'argent, qui étoit tendue d'un côté à l'autre, & il y en avoit une autre pendue perpendiculairement au milieu. C'est un présent que la dévotion d'*Aga Chan*, Gouverneur de *Merragué*, avoit fait au saint sepulcre. Cette prémiere cour est fort grande & toute pavée de grandes pierres larges, ayant des deux côtez de grandes voutes, où il y a plusieurs boutiques, & sur le derriere un très beau jardin public & ouvert à tout le monde.

Portes & cours par où ils passent.

Après que le Gouverneur nous eût reçûs dans la bassecour, il nous mena à une autre porte, sur laquelle nous vîmes encore une chaine d'ar-

1637. d'argent, semblable à la prémiere, & c'étoit un effet de la dévotion de *Mahomet Chan*, Gouverneur de *Kentza*. A l'entrée de cette porte on nous demanda nos armes; parce qu'il n'est pas permis d'en porter au lieu où est ce sepulcre, de quelque nature qu'elles puissent être; de sorte que si un *Persan* avoit été trouvé seulement avec un couteau, il lui en coûteroit la vie. Le seuil de cette porte, comme aussi ceux de toutes les autres suivantes, étoit de marbre blanc & arrondi; on nous avertit de ne point marcher dessus, mais de passer par dessus, le pied droit devant, parce qu'étant baisé par tant de milliers de personnes, il n'étoit pas raisonnable, disoient-ils, que nos pieds le profanassent.

Ils sont obligez de quitter leurs armes à l'entrée.

Ils passent par-dessus le seuil des portes.

De là nous entrâmes dans une autre cour, qui étoit pour le moins aussi longue que la prémiere, mais beaucoup plus étroite, pavée de même, & ayant des voutes & boutiques des deux côtez comme l'autre. A la droite sortoit de la muraille, par un robinet de cuivre, une très belle fontaine, dont les eaux viennent d'une lieuë loin, & servent à desalterer ceux que la dévotion a fait retirer en ce lieu-là.

Autre cour, où ils entrent.

Fontaine qui s'y trouve.

Au bout de cette cour, à la main droite, on nous montra une belle & grande voute, bâtie en dome, revêtue par dehors de pierres vertes & bleuës, & par dedans de tapis. Au milieu de cette voute étoient deux beaux chandeliers de cuivre avec leurs luminaires. Le long des murailles étoient assis plusieurs Prêtres, habillez de blanc, qui chantoient en criant de toute leur force, témoignant une grande humilité & une dévotion extraordinaire, par un mouvement continuel d'un côté à l'autre, qu'ils faisoient tous en même temps & d'un même branle, & avec tant de justesse, qu'il sembloit qu'ils fussent tous attachez à une même corde, & qu'on les eût tirez tous à la fois. Ce lieu-là s'appelle *Tschillachane*, parce que *Schich Sefi* se retiroit là tous les ans pour jûner, ne mangeant quarante jours durant qu'une amande par jour, & ne bûvant que fort peu d'eau pendant tout ce temps-là; au moins s'il faut croire ce qu'ils en content. 1637.

Voute qu'on y void.

Prêtres qui s'y tiennent, & en quelle posture.

De là nous passâmes par une troisiéme porte (sur laquelle pendoit aussi une chaine d'argent, qu'*Alli Chan* Gouverneur de *Kappan* y avoit donnée) dans une autre cour, qui étoit plus petite que les deux prémieres, & toute pavée de petits carreaux de diverses couleurs. Nous entrâmes au lieu où est le sepulcre par une porte, qui étoit bâtie comme une grosse tour, dont les battans étoient tous couverts de lames d'argent, & ornez de plusieurs anneaux de même étoffe, qui nous conduisit dans un grand bâtiment. Le pavé de devant la porte étoit couvert de tapis, qui marquoient la sainteté du lieu; & on nous dit qu'il falloit qu'à cause de cela nous ôtassions nos souliers.

Autre cour, par où on va au sepulcre.

Le lieu où est le sepulcre.

Les Ambassadeurs firent d'abord quelque difficulté de rendre ce respect à un lieu, pour lequel ils ne pouvoient point avoir de vénération; mais voyant que sans cela on ne leur permettroit pas d'y entrer, ils s'y resolurent enfin. Les *Persans*, pour leur faire entendre qu'ils ne faisoient rien qui pût faire tort à la dignité de leur caractere, dirent, que *Schach Abas* même, quand il venoit voir le sepulcre, se déchaussoit bien souvent à une demi-lieuë de la ville, & achevoit le reste du chemin nuds pieds; mais qu'ils n'oseroient pas esperer cette dévotion de nous autres.

Les Ambassadeurs quittent leurs souliers pour y entrer.

Nous passâmes de là dans une grande gallerie fort belle, tendue & couverte de tapisserie; & ensuite nous entrâmes par une autre porte couverte de lames d'or, dans un autre beau bâtiment vouté. *Schach Abas* étant sur le point de partir pour faire la guerre aux *Tartares Usbeques*, fit un vœu, & promit de donner une porte d'or

Gallerie très belle.

Vœu de Schach Abas, & à l'honneur de qui?

1637. d'or au sepulcre de *Schich Sefi* à *Ardebil*, & une autre à *Iman Risa* en *Chorasan*, si le succès de ses armes répondoit à ses esperances; dont il s'aquitta fort religieusement dès qu'il fût de retour, après avoir remporté sur ses ennemis tous les avantages, qu'il en pouvoit esperer.

Lampes d'or & d'argent. Cette voute avoit environ quatre toises en quarré, & étoit éclairée d'un grand nombre de lampes d'or & d'argent; parmi lesquelles il y en avoit qui avoient plus de trois pieds de diametre.

Prêtres qui y sont, & en quelle posture. Des deux côtez étoient assis douze *Hasifahns* ou Prêtres, ayant devant eux sur de petits sieges plians de grands Livres de parchemin, où étoient écrits en lettres capitales *Arabes* quelques chapitres de l'*Alcoran*, qu'ils chantoient presque de la même façon que les Moines disent leurs Vêpres, mais avec le même mouvement que nous avions vû dans le *Tschillachane*.

Appartement paré très richement. Après avoir traversé cette voute, nous arrivâmes à un autre appartement, qui n'en étoit separé que d'une grille d'argent, quoiqu'exhaussé de trois marches d'argent, par-où il fallut monter pour y entrer. Après que le Gouverneur & nôtre Truchement *Rustan* eurent baisé ces degrez, il y entra avec les Ambassadeurs, qui y firent entrer quatre personnes de leur suite. Cet appartement étoit plus richement paré qu'aucun des autres, & avoit au bout un autre retranchement élevé de terre d'un pied, dont les grilles étoient d'or massif.

On y void le sepulcre de Schich Sefi. C'est derriere ce retranchement que l'on void le sepulcre de *Schich Sefi*, qui est bâti de marbre blanc, mais non point d'or, ainsi que quelques uns ont écrit. Il étoit couvert d'un tapis de velours rouge cramoisi, & élevé de terre de trois pieds, & avoit environ neuf pieds de long sur quatre de large. De la voute pendoient quelques lampes d'or & d'argent, & aux deux côtez étoient deux fort grands chandeliers d'or massif, où l'on allume des cierges la nuit. La porte de cette grille d'or étoit fermée, & quelque instance que les Ambassadeurs fissent pour la faire ouvrir, ils ne le pûrent pas obtenir, les *Persans* disant que l'entrée de ce lieu étoit défendue aux Laïcs & au Roi même. — *Lampes & chandeliers d'or & d'argent.* 1637. *Les Ambassadeurs ne peuvent y entrer.*

Dans ce même appartement où nous étions, on voyoit à la main gauche, dans une voute separée, les sepulcres de *Schach Ismaël* prémier de ce nom, de la femme de *Schich Sefi*, & de quelques autres Reines de *Perse*; mais nous n'en pûmes voir autre chose, que ce que nous en découvroit l'ouverture des rideaux, qui en fermoient l'entrée; & à ce que nous en pûmes juger, il n'y avoit rien de remarquable. Nous avions toûjours à nos côtez un bon vieillard, qui avec l'encensoir à la main purifioit les lieux par-où nous avions passé. — *Sepulcres qu'on y void.*

Après avoir consideré tout ce qu'il y avoit à voir en ce lieu-là, on nous conduisit par la même gallerie, vers la main droite, dans un autre grand appartement, qui étoit tout vouté & doré; où nous admirâmes d'abord la construction du bâtiment, lequel approchant de la grandeur d'une assès belle Eglise, ne se soutenoit néanmoins que par la force de sa voute, & sans pilliers. Cette salle s'appelle *Tzenetsera*, & sert de Bibliotheque. Les Livres y étoient enfermez en des armoires, couchez les uns sur les autres, sans rang & sans ordre, mais d'ailleurs parfaitement bien conditionnez. Ils étoient tous écrits à la main, les uns sur du parchemin, les autres sur du papier, la plûpart en *Arabe*, & quelques uns en *Persan* & en *Turc*, mais tous fort bien peints, reliez en marroquin de Levant, & couverts de lames d'or & d'argent ciselé & à feuillages. Les Livres d'Histoire sont enrichis de plusieurs représentations en miniature. — *Voute admirable.* *Bibliotheque qui y est.* *Les Livres comment conditionnez.*

Dans les niches de la voute se voyoient plus de trois ou quatre cens vases de porcelaine, & quelques uns d'une si grande capacité, qu'ils — *Grands vases de porcelaine.*

1637. qu'ils tenoient plus de quarante pintes de liqueur. On n'en employe point d'autres aux repas, que le sepulcre fournit au Roi & aux grands Seigneurs qui y passent; parce que la sainteté du lieu ne permet point que l'on s'y serve de vaisselle d'or ou d'argent. On dit même que *Schich Sefi* ne se servoit par grande humilité que d'écuelles de bois.

La cuisine de ce bâtiment, & sa batterie. De là on nous mena à la cuisine, dont la porte étoit aussi couverte de lames d'argent; & au dedans la batterie étoit si belle, & rangée en un si bel ordre, que ce n'étoit pas le moindre ornement du lieu. Les grandes marmites étoient toutes d'un même rang, & seellées dans la muraille, le long de laquelle passoit un tuyau, qui par divers robinets de cuivre fournissoit de l'eau à toute la cuisine. Les Cuisiniers & les Marmitons avoient chacun leur place, selon les fonctions de leurs charges. Ses Cuisiniers & Marmitons.

Aumones qu'on y distribue. Cette cuisine nourrit tous les jours plus de mille personnes, tant de ceux de la maison que des pauvres, auxquels on distribue trois fois le jour du potage, du ris, & de la viande; sçavoir, le matin à six heures & à dix, & après diner à trois. Les deux repas du matin se font aux dépens de *Schich Sefi*, qui pour cela a fait une fondation de cinquante écus par jour; & le troisiéme est une aumone que le Roi de *Perse* y fait faire. Il s'y fait outre cela tant d'aumones, que plusieurs particuliers y font distribuer, qu'elles ne sont pas seulement capables de nourrir les pauvres, mais il y en a de reste, que l'on vend à ceux qui ont honte d'en aller demander. Aux heures de ces repas on sonne deux tymbales, qui ont été apportées de *Medine*, à ce que l'on dit, avec la banniere de *Fatima*, par *Schich Sedredin*. Les repas aux depens de qui se font-ils? Tymbales qu'on y sonne.

Très beau jardin. Au sortir de la cuisine nous entrâmes dans un très beau jardin, où nous vîmes les tombeaux de *Sultan Aider*, de *Schach Tamas*, & de plusieurs autres Rois de *Perse*, à l'air & sans aucun ornement ou autre couverture, que de celle d'une pierre toute unie. Les principaux Seigneurs, dont les sepulcres se voyent en ce *Metschit* sont: 1637. Tombeaux des Rois de Perse qui s'y voyent.

1. *Schich Sefi*, fils de *Seid Tzeibrail*.
2. *Schich Sedredin*, fils de *Sefi*.
3. *Schich Thzinid*, fils de *Sedredin*, que les Auteurs *Europeens* nomment par erreur *Guined*.
4. *Sultan Aider*, fils de *Thzinid*, qui fut écorché vif par les *Turcs*.
5. *Schich Aider*, fils de *Sultan Aider*.
6. *Schach Ismaël*, fils de *Schich Aider*.
7. *Schach Tamas*, fils de *Schach Ismaël*.
8. *Schach Ismaël* deuxiéme du nom, fils de *Schach Tamas*.
9. *Schach Mahomet Choddabende*, fils de *Schach Ismaël*.
10. *Ismaël Myrsa*, } frere & fils de *Choddabende*.
11. *Hemsa Myrsa*, }
12. *Schach Abas*. }

Schich Sedredin fils de *Schich Sefi* fit faire ce tombeau après la mort de son pere, par un Architecte qu'il avoit amené de *Medine*, & sur le dessein qu'il en fit lui-même par miracle, (car les *Persans* content que lui & son pere en ont fait plusieurs) en ce qu'ayant commandé à l'Architecte de fermer les yeux, il le ravit en extase; pendant laquelle il lui fit voir le modelle, sur lequel il vouloit que ce bâtiment fût fait, & sur lequel il le fit en effet. Le tombeau de Schich Sefi par qui bâti?

Schich Thzinid, en y ajoûtant la grande cour & plusieurs maisons, l'aggrandit en sorte qu'il paroît aujourd'hui comme un fort beau & grand château, où il se rend tous les jours un si grand nombre de personnes pour se parler ou pour se promener, qu'il n'y a gueres de cours de Prince, où il s'en voye davantage. Par qui aggrandi?

Les fondations de plusieurs Rois, ses grands revenus, & les présens qu' l'on y fait tous les jours, augmentent tellement ses richesses, que l'on tient que son thresor est de plusieurs millions d'or, & qu'au besoin ce *Mesar* pourroit lever & entretenir une puissante armée, & qu'il fourniroit plus d'argent comptant que ne sçauroit faire le Roi même. Ses revenus & son thresor.

Outre les fermes & les metairies,

1637. ries, qui en dépendent, il a dans *Ardebil* deux cens maisons, neuf bains ou étuves publiques, huit *Carvanseras* ou magasins, cette grande voute appellée la *Kaiserie*, tout le *Maidan* avec ses voutes & ses boutiques, cent autres boutiques dans le *Basar*, & les marchez au bêtail, au bled, au sel, & à l'huile. Les *Astasnischin* ou les Fripiers, & ceux qui vendent en plein marché sans boutiques ou étaux, y doivent aussi certains droits.

Maisons, bains, magasins, boutiques, & marchez, qui lui appartiennent.

Il possede encore aux environs d'*Ardebil* trente-trois bourgs ou villages, & dans la province de *Serab* cinq villages; dans la ville de *Tauris* soixante maisons & cent boutiques, & deux villages hors de la ville; plusieurs *Carvanseras* & bains ou étuves dans la ville de *Kaswin* & dans les provinces de *Kilan* & d'*Astara*. Les droits d'*Abschur* & d'*Eleschur* dans la province de *Mokan* lui appartiennent, & la moitié de ceux de *Chalcal*, de *Kermeruth*, & de *Haschteruth*.

Bourgs & villages qui en dépendent.

Droits d'Abschur & d'Eleschur qui lui appartiennent.

Les *Tartares* & les *Indiens*, qui font profession de la Religion des *Persans*, y envoyent quantité de choses précieuses, & ils y apportent de tous côtez bien des présens, en consequence des vœux qu'ils ont accoûtumé de faire dans les longs voyages, dans leurs maladies, & même en d'autres affaires d'importance, dont ils s'aquittent fort religieusement.

Présens qu'y envoyent les Tartares & les Indiens.

Outre tout cela, on y fait tant d'autres dons, donations, & legs, qu'il ne se passe point de jour qu'on n'y voye arriver des chevaux, des anes, des chameaux, des moutons, de l'argent, & d'autres choses.

Donations & legs qui s'y font.

La recette de toutes ces choses se fait par deux personnes, qui ont fait serment à ce saint lieu; ils sont appellez *Nessurtziahn*, du mot *nesur*, qui signifie vœu, & ils sont entretenus du revenu d'un beau village, qui est à une demi-lieuë de la ville, appellé *Sultanabath*, & que *Schich Ismaël* a donné pour cet effet. Ces Commissaires se trouvent tous les jours dans un appartement, 1637. qui est situé à la main gauche en entrant dans le *Metschit Tzillachane*, & ils sont assis aux deux côtez d'un tronc ou coffre, qui est couvert de velours rouge cramoisi, dans lequel ils mettent l'argent qu'on leur apporte, comme aussi celui qui revient de la vente des chevaux, chameaux, & anes qui s'y fait; mais on tue les bœufs & les moutons, & on les distribue aux pauvres. Ils donnent à ceux, qui leur apportent des présens, une poignée d'anis; & on leur fait entendre par-là que leurs ames goûteront une douceur admirable en l'autre monde.

Commissaires entretenus pour la recette de toutes ces choses.

Où se tiennent-ils, & pourquoi?

Que donnent-ils à ceux qui leur font des présens?

On donne aussi aux Pelerins, qui y vont faire leurs dévotions, un certificat de leur voyage & des prieres qu'ils y ont faites; il ne sert pas seulement de témoignage de la profession de leur Religion, mais aussi comme de sauve-garde pour se mettre à couvert de plusieurs disgraces, & même pour leur sauver la vie. En effet nôtre Truchement *Rustan*, ayant dessein de nous quitter, & apprehendant d'être maltraité, en consequence des plaintes que les Ambassadeurs en pourroient faire au Roi, prit trois copies authentiques de ce certificat, dont deux furent trouvées parmi ses hardes après sa desertion, & présentées à nôtre retour par l'Ambassadeur *Crusius* à son Altesse nôtre Maître, qui les fait garder dans sa Bibliotheque à *Gottorp*.

Certificats que l'on donne aux Pelerins.

Les *Persans* appellent ces certificats *Sijaretname*, & on en donne non seulemeni en ce lieu-ci auprès du sepulcre de *Schich Sefi*, mais aussi à *Meschet* auprès de celui d'*Iman Risa*, & ceux-ci ont la même force & la même autorité que les prémiers. Or afin que l'on sçache comment ces certificats sont capables de sauver la vie à un criminel, ou aux disgraciez de la Cour, je m'en vai vous en raconter un exemple.

Comment appellez, où donnez, & à quoi bons?

Peu de temps avant nôtre Voyage il arriva, que *Tzirra Chan*, qui

1637. Tzirra Chan qui? qui étoit homme de qualité, & qui possedoit si parfaitement les bonnes graces de *Schich Sefi*, qu'il lui avoit fait épouser une Dame de son serrail, étant un jour venu diner bien tard, le Roi lui en demanda la cause, & lui dit en riant, que sans doute les caresses de sa nouvelle mariée l'avoient amusé. Il eut l'audace de répondre que sa Majesté avoit fort bien rencontré, qu'il s'étoit en effet diverti avec une femme, mais que ç'avoit été avec celle d'*Agasi-Beg*, qui étoit là présent, & qui faisoit sa charge de Maître d'hôtel, lorsque *Tzirra Chan* fit ce conte. Le Roi fut tellement surpris de cette insolence, que rougissant de honte & de colere il n'eut pas le cœur de lever les yeux pour regarder l'un & l'autre; & *Tzirra Chan* voyant qu'il en avoit trop dit, se leva de table, & s'en alla chès lui.

Insolence qu'il commet, & affront qu'il fait à Agasi.

Le Roi en est irrité & anime Agasi contre Tzirra.

Dès que le Roi se fût apperçû de la retraite de *Tzirra Chan*, il appella *Agasi*, & lui dit: Tu as vû, *Agasi*, de quelle façon *Tzirra*, non content d'avoir deshonoré ta maison, a fait gloire de te reprocher ton opprobre, & a eu l'audace de le faire en ma présence. Va-t-en, & apporte moi sa tête. *Agasi* obeït, & y alla; mais au bout de deux heures le Roi étonné de voir qu'*Agasi* ne revenoit point, envoye après lui pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. On rapporte au Roi, que l'on avoit trouvé *Tzirra* & *Agasi* comme bons amis, se rejouïssant & bûvant ensemble. A ce rapport le Roi s'écria en riant de dépit, *ja kurrumsak, ô le pauvre cocu*; mais faisant en même temps reflexion sur leur procedé, & se persuadant que ces deux hommes lui avoient voulu faire l'affront tout entier, & qu'ils se moquoient de lui, il commanda à *Alliculi Chan*, frere de *Rustan Chan* de *Tauris*, *Divan-Beg* ou Juge de la province, d'aller querir la tête de l'un & de l'autre.

Que fait-il, que dit-il, & qu'ordonne-t-il?

Agasi songe à lui.

Cependant *Agasi* étant revenu à lui, & considerant que le Roi ne se railloit point de ces choses, & qu'il se pourroit bien repentir de s'être si mal aquitté de sa commission, prit congé de la compagnie & se retira. *Tzirra* au contraire, qui se fioit en la faveur du Roi & à la familiarité, dans laquelle il vivoit avec lui, fut assès imprudent pour attendre l'effet de la colere de son Prince, & eut la tête coupée. 1637.

Tzirra est puni de son insolence.

Agasi tâche à sauver sa vie.

Agasi faisant son profit de la mort de *Tzirra*, s'en alla cependant au sepulcre d'*Iman Risa*, d'où il rapporta un de ces certificats, dont nous venons de parler, avec lequel il se présenta au bout de quelques mois devant le Roi; lequel l'appercevant de loin, ne se pût empêcher de rire, & il lui dit: *Tu as bien de l'esprit, mon bon Cornard, va, je te fais grace pour l'amour d'Iman Risa; vien, baise moi le pied.*

Que lui dit le Roi?

Vn certificat lui sauve la vie.

On nous assûra, que quand même le Roi eût eu dessein de le maltraiter, les Seigneurs de sa suite ne l'eussent pas souffert. Ainsi ce *Sijaretname* non seulement sauva la vie à *Agasi-Beg*, mais il entra aussi au service du *Schach*, non point en qualité de Maître d'hôtel, mais en celle de simple Gentilhomme servant.

Supercheries dans l'expedition de ces certificats.

Ce n'est pas que les Secretaires, qui ont l'expedition de ces certificats, n'y commettent plusieurs fraudes & supercheries, en les delivrant signez & scellez en blanc, pour les remplir des noms de ceux qui en peuvent avoir besoin; ainsi que l'on void par l'exemplaire, que son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître fait garder dans sa Bibliotheque à *Gottorp*. Nous parlerons de *Schich Sefi*, de sa vie, & de ses miracles dans la suite de nôtre Relation, quand nous traiterons de la Religion des *Persans*.

Tombeau de Seid Tsebrail.

Dans le même village de *Kelheran*, à une demi-lieuë d'*Ardebil*, se void encore un autre beau tombeau, bâti à l'honneur de *Seid Tsebrail* pere de *Schich Sefi*. C'étoit un pauvre Paysan, lequel n'ayant rien de particulier en sa condi-

1637. dition, qui le pût faire distinguer des autres habitans du lieu, eut aussi sa sepulture commune avec eux. Mais *Sedredin* voyant la reputation de la sainteté de son pere si bien établie, qu'elle étoit devenue comme hereditaire en sa personne, il la voulut faire remonter jusqu'à son ayeul, & fit ainsi deterrer ses reliques, qu'il honora d'un tombeau, au lieu où on le void aujourd'hui. Il y a des *Persans* qui disent, que dans ce même tombeau sont gardez les ossemens de *Seid Sala*, & de *Seid Kudbedin*, pere & ayeul de *Seid Tzebrail*; mais les autres se contentent de reserver cet honneur à *Seid Tzebrail* seul. Et ils pourroient bien se tromper tous, étant fort difficile qu'après tant d'années on ait pû reconnoître leurs ossemens & leurs cendres parmi tant d'autres.

Par qui bâti, & qu'en disent les Persans?

Description de ce tombeau & de tout ce qui s'y void.

Ce tombeau étoit au milieu d'un grand jardin, & étoit bâti en rond, élevé de terre de dix marches, orné par-tout de vitres de toutes sortes de couleurs, qui sont conservées par des grilles de fer, & faisant sortir du milieu de sa voute une grosse tour ronde, ou une espece de dome bâti de pierres bleuës & vertes. Ceux de la compagnie, qui y voulurent entrer, furent contraints de laisser leurs souliers & leurs bottes à la porte avec leurs épées & leurs cannes. Le bâtiment par dedans étoit fait d'une architecture admirable. La voute, qui étoit dorée & azurée, se joignoit par des arcs-boutans faits à jour. Le pavé étoit couvert de beaux tapis, & les murailles, qui étoient ouvertes de tous côtez, poussoient hors d'œuvre d'autres petites voutes, où l'on enseignoit la jeunesse à lire & à chanter l'*Alcoran*, pour être capables de servir un jour de *Hasifan* ou Gardiens de ce saint sépulcre. Nous vîmes çà & là, sur de petits sieges, des Livres ouverts, pour être employez au chant du service, tout de même que nous avions vû au sepulcre de *Schich Sefi*. Le tombeau étoit de la hauteur d'un homme, & d'une aune & demie de large, d'ouvrage de menuiserie; avec des pieces de rapport, dont les jointures étoient liées de petites lames de cuivre, & étoit couvert de velours vert. Au-dessus du tombeau pendoient quatre lampes, dont deux étoient d'or, & les deux autres d'argent, que deux *Tziragtschihan* ou Moucheurs sont obligez d'entretenir toute la nuit. Vis-à-vis du tombeau étoit une petite Chapelle, pour la sepulture de plusieurs autres personnes de la même famille de *Schich Sefi*. 1637.

Le Gouverneur d'Ardebil prête serment aux Religieux de ce sepulcre.

La sainteté du lieu fait, que le *Chan* d'*Ardebil* prête le serment de fidelité aux Religieux qui s'y tiennent, aussi-bien qu'au Roi, étant obligé de servir ce saint sepulcre & le Roi conjointement; c'est pourquoi il a la jurisdiction spirituelle aussi-bien que la temporelle. En reconnoissance de quoi, & en consideration de l'assiette de sa ville, qui n'est point frontiere, ni par consequent sujette à l'invasion du *Turc*, on décharge le Gouverneur de l'entretien du grand nombre de gens de guerre, que les autres Gouverneurs sont obligez de lever & de faire subsister du revenu de leur gouvernement.

Sa cour & sa maniere de vivre.

Les gens de sa suite étoient au nombre d'environ cinquante personnes, & ils n'étoient pas si magnifiques que ceux d'*Areb Chan*. Il nous traita trois fois; mais il ne fit point d'excès, & paroissoit fort sobre; sinon qu'il prenoit beaucoup de tabac, le faisant passer par le moyen d'une pipe de canne à travers un verre d'eau, à la mode des *Persans*, & il bûvoit de l'eau de *cahawæ* ou du caffé en grande quantité, pour se rafraichir & pour amortir les aiguillons de la chair.

Eaux minerales près d'Ardebil.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le voisinage d'*Ardebil*, ce sont les sources d'eaux minerales, qui s'y trouvent en grand nombre & de toutes sortes, soit pour le plaisir, soit pour la santé, auxquelles le *Chan* ou Gouverneur offroit de nous mener, & il l'eût fait sans l'in-

1637. disposition de l'Ambassadeur *Brugman*.

Source d'eau tiede. Ce que nous en pouvons dire, sur le rapport des *Persans*, est, qu'au pied du mont *Sebelan* il y a une source nommée *Serdebe*, que *Sulfakar Chan*, dont nous avons parlé ci-dessus, a fait couvrir d'un grand appartement vouté; en sorte que ses eaux, qui sont tiedes & claires au possible, y forment un bain très delicieux.

Source d'eau soufrée. A trois lieuës de là, du côté droit de la même montagne, il y a une autre source, dont les eaux sont si soufrées & si puantes, qu'elles infectent tout l'air d'à l'entour. Elle est fort propre pour la gale, c'est pourquoi on l'appelle *Abkotur*, mot *Persan*, qui signifie sa proprieté.

Sources d'eau bouillante accompagnées de sources d'eau froide. De la même montagne, mais d'un autre endroit, sourdent trois autres fontaines d'eau bouillante, nommées, *Meul*, *Daudau*, & *Randau*. La prémiere sourd d'une petite colline, entre deux sources d'eau froide. *Daudau* se trouve aussi accompagnée d'une source froide, dont on se sert pour temperer les qualitez contraires, par le mêlange de leurs eaux, que l'on mene par divers conduits au lieu du bain. *Daudau* se rend admirable par la diversité des effets qu'elle produit, étant tantôt très saine, tantôt tout-à-fait inutile. Quand peut-on s'en servir avec succès ? Pour marque qu'on s'en peut servir avec succès, on y void des serpens, qui ont sur la tête d'autres petits serpenteaux blancs, couchez en rond, en forme de couronne. Quand il n'y en paroît point, les eaux n'ont point de vertu, & on n'a que faire de s'y baigner.

Etang plein de salpetre & de sel. A une demi-lieuë de la ville, & à la main droite du grand chemin, se void un étang, ou plûtôt une grande marre, nommé *Scherkol*, qui est tout couvert de grandes pieces de salpetre & de sel, comme d'une croute de glace, où les galeux se vont aussi baigner.

Mehemandar qui vient querir les Ambassadeurs. Après avoir sejourné deux mois entiers à *Ardebil*, il y arriva le prémier jour de *Juin* un *Mehemandar* nommé *Abasculi-Beg*, avec ordre du Roi de nous faire partir, & de nous conduire dans six semaines à la Cour, où il disoit qu'on attendoit les Ambassadeurs avec impatience; mais comme son âge avancé ne lui permettoit point de faire beaucoup de diligence, il nous donna son fils pour nous conduire jusqu'à *Ispahan*. 1637.

Présent des Ambassadeurs à Netzef-Beg leur Mehemandar. Ces nouveaux ordres obligérent *Netzef-Beg*, qui nous avoit servi de *Mehemandar* depuis *Scamachie*, à prendre congé de nous. Nous reconnûmes les services qu'il nous avoit rendus, d'un présent de quatre paires de martres zibelines, de cinq aunes de drap gris brun, de quatre aunes de satin vert, d'autant de satin bleu de *Genes*, & de quatre bouteilles d'eau de vie.

Le Mehemandar fait tout ce qu'il peut pour les faire partir. Le *Mehemandar Abasculi* fit bien tout ce qu'il pût pour nous faire partir, & y proceda avec tant d'empressement, qu'il nous fit amener les chevaux & chameaux jusque devant nôtre logis, pour nous obliger à charger le bagage; mais l'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit resolu de faire partir les canons de fonte, que nous avions conservez jusqu'alors, s'opiniâtra à vouloir faire faire des affuts; à quoi le *Mehemandar* fut contraint d'employer même quelques arbres, qui servoient d'ornement à la ville, sans avoir égard à l'impossibilité, qu'il nous disoit que nous rencontrerions par le chemin, de trainer de l'artillerie après nous; de sorte que nous nous trouvâmes insensiblement engagez à un sejour plus long, que nous n'avions pensé; parce que toute la diligence que l'on y apporta, ne pût pas empêcher, que le Voyage ne fût encore differé de huit jours.

Leur présent au Chan d'Ardebil. Enfin toutes choses étant prêtes pour nôtre depart, les Ambassadeurs regalérent le *Chan* d'un présent de trois paires de belles martres zibelines, dont les *Persans* font grand cas, d'une horloge sonante, d'une caisse avec douze bouteilles de rossolis, & de deux tableaux de la façon de nôtre Peintre,

tre,

1637. tre, représentant un Cavalier & une Dame habillez à la *Françoise*. Il renvoya à chacun des Ambassadeurs un beau cheval, avec leurs selles & brides garnies de lames d'argent, deux pieces de satin, l'une rouge & l'autre bleuë, une piece de brocard d'or & d'argent, une piece d'une étoffe de cotton à fleurs de soye, & une piece de gaze à fleurs d'or & d'argent.

Présent que le Chan leur envoye.

Le 10[e]. *Juin*, le *Mehemandar* fit amener cent soixante & dix chevaux & douze chameaux, tant pour le bagage que pour les six pieces d'artillerie. Nous fîmes partir l'un & l'autre dès le lendemain onziéme du mois, & nous suivîmes le douziéme. L'Ambassadeur *Brugman*, qui étoit encore très foible, se servit de la litiere, & partit dès les cinq heures du matin, accompagné de trente personnes de nôtre suite.

Ils partent d'Ardebil.

La plûpart des habitans, qui n'avoient point été avertis de nôtre depart, & qui n'avoient jamais vû de litiere, la voyant couverte de drap & environnée de gens à cheval, croyoient que nous allions celebrer quelque fête à la campagne, & que la litiere couvroit les mysteres de nôtre Religion. L'Ambassadeur *Crusius* partit sur les huit heures, avec le reste de la suite.

Imagination des habitans d'Ardebil.

Kelbele Chan étoit allé dans un jardin hors de la ville attendre les Ambassadeurs, pour leur dire adieu; parce que leur coûtume n'est pas, non plus qu'ailleurs, de conduire les étrangers avec les mêmes cérémonies avec lesquelles ils les reçoivent; car ce seroit une incivilité, à ce qu'ils disent, de mener leurs hôtes hors du logis.

Le Chan va attendre les Ambassadeurs hors la ville.

En à la verité, après avoir fait environ une lieuë, nous le rencontrâmes à la campagne, & avec lui un certain *Sultan* de *Tabris*, lequel faisant la charge de grand Prévôt dans les armées du Roi de *Perse*, avoit à sa suite un bon nombre de gens, qui étoient couverts de peaux de tigres & de linx, & qui avoient assés mauvaise mine pour faire connoître la qualité de leur Maître.

Il est rencontré par eux.

Le *Chan* emmena l'Ambassadeur *Crusius* dans des *ottaks* ou cabanes de Bergers *Tartares*, auprès du grand chemin, où il avoit fait porter quantité de viandes froides, du fruit, & des confitures; après quoi il prit son congé de nous. 1637.

Il les traite & prend congé d'eux.

Nous continuâmes nôtre Voyage en traversant une haute & fâcheuse montagne, jusqu'au villlage de *Busum*, qui est situé dans un fond, à quatre lieuës d'*Ardebil*. Nous y trouvâmes nôtre bagage & nôtre artillerie, mais toutes les rouës des affuts étoient en si mauvais état, que l'on persuada à l'Ambassadeur *Brugman*, qu'il seroit à propos de laisser là les six plus grosses pieces, sur la promesse que le *Mehemandar* fit qu'il obtiendroit un ordre du Roi au Gouverneur d'*Ardebil*, pour les faire suivre; & pour cet effet il en fit prendre la grandeur & le calibre; nous n'emportâmes avec nous que deux petites pieces de fonte de trois cens pesant chacune, & quatre pierriers.

Ils continuent leur Voyage.

Ils laissent leur grosse artillerie.

Le 13[e]. *Juin*, nous continuâmes nôtre Voyage, par un très fâcheux chemin, & par des montagnes entre-coupées de tant de précipices, que n'osant pas confier la litiere aux bêtes, nous la fîmes porter par des hommes. Dans les vallées nous voyions plusieurs grands villages & cabanes, & de belles prairies toutes couvertes de quantité de bestiaux.

Chemin penible & dangereux.

Après avoir fait cinq bonnes lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir dans un village nommé *Sengoa*, où nous trouvâmes un *Melik* ou Receveur general de toute la province de *Chalcal*, laquelle commence depuis ce village, & s'étend jusqu'à la riviere de *Kisilosein*. Il s'appelloit *Baindur*, & avoit succedé en cette charge à son pere, par la faveur qu'il avoit eu auprès de *Schach Abas*, qui l'avoit marié à une femme de son Serrail, & lui avoit donné deux ou trois belles terres.

Rencontre d'un Receveur general.

Le 14[e]. *Juin*, nous continuâmes nôtre chemin par de hautes monta-

 gnes,

1637. gnes, & nous passâmes par trois villages, où nôtre *Mehemandar* ne manqua pas, suivant sa coûtume, de prendre des chevaux, faisant semblant de s'en vouloir servir pour nôtre Voyage, afin d'obliger les Paysans à les racheter.

Concussions du Mehemandar.

Après avoir fait quatre *farsangues* ou lieuës, nous arrivâmes dans une très agréable vallée, où nous nous logeâmes auprès d'une belle fontaine. Et comme nous y demeurâmes jusqu'à midi du lendemain, j'eus le loisir d'y observer la hauteur du soleil, & je trouvai que nous étions à 37. degrez & 28. minutes de la ligne. Nous vîmes en ce lieu-là des sauterelles vertes, qui avoient plus de trois pouces de longueur & un & demi de grosseur.

Vallée très agréable.

Sauterelles fort grosses.

Le 15e. *Juin* après diner, nous poursuivîmes nôtre Voyage, & l'Ambassadeur *Brugman*, sentant sa santé un peu fortifiée, monta à cheval, comme les autres. Avant que d'arriver à l'effroyable montagne de *Taurus*, que les *Persans* nomment *Perdelis*, nous descendîmes dans un fonds, qui se présenta à nous comme un abime. Nous mîmes deux bonnes heures à y descendre, & plus de trois à en sortir, quoiqu'il semblât qu'entre les pointes des deux montagnes il n'y eût pas une demi-lieuë de distance. C'est un très dangereux passage pour les Voyageurs, qui se trouvent obligez par-là de faire bonne troupe, pour se défendre contre les Voleurs, qui découvrent de loin le nombre des passans, & jugent par-là s'ils les peuvent attaquer, ou s'ils seront contraints de les laisser passer.

Endroit fort profond.

Passage très dangereux.

Le fonds est coupé par la riviere du *Kisilosein*, qui y tombe par des rochers & des précipices, avec une rapidité inconcevable & avec un bruit qui étourdit & étonne les passans. Ses eaux sont blanchâtres; c'est pourquoi dans la province de *Kilan*, où elle entre dans la Mer *Caspienne*, on l'appelle *Isperuth* en *Talisman*. *Schach Tamas* a joint ses deux rives par un beau pont, bâti de briques, & ayant neuf arcades. Le chemin étoit tout bordé d'amandiers sauvages, de cyprès, & d'arbrisseaux de séné. 1637.

Rapidité & bruit effroyable de la riviere du Kisilosein.

Son beau pont.

Amandiers sauvages, &c.

Après qu'on a passé la riviere, on trouve le chemin de la montée, qui est fort escarpé, quoiqu'il aille toûjours en serpentant jusqu'au haut de la montagne, & qui étoit si difficile, que pour avancer un pas il falloit bien souvent que nous montassions comme par des escaliers. A nôtre gauche il y avoit des précipices & des abimes effroyables, où depuis quelques années un mulet d'un Ambassadeur de *Moscovie* étant tombé, il ne fut plus trouvé ni vû; de sorte que n'osant pas nous fier à nos montures, nous mîmes pied à terre, & menâmes nos chevaux par la bride.

Chemin difficile & dangereux.

Nous n'arrivâmes au haut de la montagne qu'à l'entrée de la nuit, dont l'obscurité nous fit égarer, en l'absence de nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit amusé dans le fonds en quelques villages. Nous nous trouvâmes dans des chemins très dangereux, & nous marchâmes toûjours à pied, quoique le travail, qui nous avoit tous mis en sueur, la lassitude, & le froid, qui nous donnoit au visage, dûssent nous faire prendre la commodité de nos montures.

Journée fâcheuse & penible.

Nous fûmes trois heures entieres à combattre les tenebres de la nuit, la difficulté du chemin, & toutes les autres incommoditez imaginables; jusqu'à ce que sur le minuit nous arrivâmes au village de *Keintze*, à quatre lieuës du dernier gîte. Nous y demeurâmes tout le lendemain, tant pour attendre nôtre *Mehemandar*, & pour donner un peu de repos à nos chevaux, que pour nous rafraichir après la fatigue du jour précedent, dans le divertissement, que le vin, nôtre musique, & le bruit de nôtre artillerie nous pouvoient donner.

Fatigues & incommoditez.

Nous nous mîmes en devoir de crier

1637. crier nôtre *Mehemandar*, & de lui reprocher sa négligence ; mais il nous ferma bientôt la bouche en nous disant, que véritablement le service des Ambassadeurs lui avoit été si fort recommandé, qu'il n'y oseroit pas avoir manqué ; mais qu'il n'avoit pas le cœur d'entendre les paroles offensantes & les blasphemes, qui sortoient à toute heure de la bouche de l'Ambassadeur *Brugman*, & qui néanmoins ne l'empêcheroient pas de donner les ordres nécessaires, afin que les vivres nous fussent fournis en abondance; à quoi il ne manqua pas en effet, & ne contribua pas peu à la bonne chere que nous fîmes ce jour-là.

Comment s'excuse & se défend le Mehemandar ?

Le 17e. *Juin*, nous partîmes de *Keintze*, après que les plus grandes chaleurs du jour furent passées; mais nôtre *Mehemandar*, au lieu de nous conduire par le grand chemin, nous fit detourner à la droite, & nous logea dans un village nommé *Hatzimir*, situé dans un fonds, qui étoit de tous côtez environné de rochers. Le *Melik* ou Receveur du lieu nous regala de quelques bassins de fruit, d'abricots, & de raisins, qui n'étoient pas encore bien meurs, & d'un sac de vin, dont nous fîmes collation, au lieu de souper; parce que le Cuisinier, qui croyoit que nous prendrions le grand chemin, avoit gagné le devant avec toutes les provisions.

Regal fait aux Ambassadeurs, & par qui.

Le 18e. après avoir entendu le Sermon, & après avoir diné, nous montâmes à cheval allant presque toûjours au grand trot, entre deux collines fort escarpées. Nous arrivâmes sur le minuit au village de *Kamahl*, qui étoit éloigné de deux bonnes lieuës du grand chemin, & de six du dernier gîte, & nous logeâmes en plusieurs maisons dispersées çà & là sur trois collines. On avoit marqué pour les Ambassadeurs une grande maison vuide à l'entrée du village, mais voyant qu'il n'y avoit aucune commodité, ils refusérent d'y loger, & ayant laissé deux de leurs Gardes aux avenues, pour enseigner le quartier au reste de leurs gens, ils prirent d'autres logis, & nous à leur exemple; quoique les Paysans, qui furent surpris par nôtre arrivée inopinée, & qui ne pouvoient si-tôt faire retirer leurs femmes & leurs filles, nous refusassent l'entrée, & nous missent en nécessité de prendre quartier par force, transis que nous étions de froid, & fatiguez du chemin.

Mauvais gîte qu'ils rencontrent.

A peine étions-nous couchez, dans l'esperance de goûter le repos le reste de la nuit, que nôtre Trompette sonnant à cheval nous fit bientôt sortir du lit, pour nous rendre avec nos armes auprès de lui. Il nous conduisit au logis des Ambassadeurs, où nous apprîmes, que vingt *Persans* du même village étant montez à cheval avoient attaqué, maltraité, outragé, & desarmé les Gardes, que les Ambassadeurs avoient laissez sur les avenues du village, & qu'ils les eussent tuez, si nôtre Maître d'hôtel, avec le Truchement *Moscovite*, qui n'avoit pas pû suivre à cause de sa maladie, n'y fussent survenus, & n'eussent fait retirer les *Persans*, qui craignoient qu'il n'en vînt encore d'autres après eux. On commanda un Lieutenant avec vingt Mousquetaires, pour battre le chemin de tous côtez, & tous nos gens furent logez dans le voisinage des Ambassadeurs.

Avanie qui leur est faite par des Persans.

Le 19e. *Juin*, nous sejournâmes au même lieu, & nous y fîmes dresser nos tentes. Nôtre Secretaire y fut attaqué d'une grosse fievre chaude. Le lendemain 20e. nous partîmes à deux heures après minuit, & marchâmes tout le matin, qui fut extrêmément chaud, par une grande plaine, où nous ne vîmes que des landes & des bruyeres continuelles. Sur le midi nous arrivâmes à la petite ville de *Senkan*, qui est à six lieuës de *Kamahl*. Cette ville n'est point close, mais elle est d'ailleurs assés bien bâtie. A une demi-lieuë de la ville nous reçûmes de la part du Gouverneur de *Sultanie*, qui étoit dans la ville,

Grande plaine remplie de bruyeres.

La ville de Senkan quelle ?

1637. le, un présent de quelques bassins d'abricots & de concombres, qui nous servirent de rafraichissement dans ces grandes chaleurs.

Présent fait aux Ambassadeurs.

A l'entrée du bourg nous fûmes rencontrez par trente Cavaliers bien montez, qui nous reçûrent au nom du Gouverneur de *Sultanie*, qui s'appelloit *Sewinduk Sultan*. Parmi ces Cavaliers il s'en trouva un, qui, encore-qu'il n'eût ni pieds ni mains, ne laissoit pas de manier son cheval avec autant d'adresse que les autres. Il étoit fils d'un des principaux habitans de la ville, qui s'étoit autrefois aquis les bonnes graces du *Schach Abas*, ayeul du *Schach Sefi*, par ses Poësies & par les autres jolies productions de son esprit, qui l'avoient rendu si agréable à la Cour, que le Roi lui accorda non seulement la vie de son fils, qui avoit merité la mort par ses crimes, mais aussi il lui voulut conserver ses bonnes graces, contre la coûtume du pays, où tous les parens sont envelopez dans la disgrace d'un criminel, ou d'un malheureux. Les débauches avoient porté le fils à des excès, qui allant jusqu'à forcer les filles & femmes dans leurs maisons, devinrent enfin insupportables; de sorte que le *Schach* lui fit couper les pieds & les mains, & fit mettre les bouts des bras & des jambes dans du beurre bouillant pour arrêter le sang. Il avoit au bout des bras des mains de bois, crochues aux extrêmitez, dont il se servoit pour tenir la bride de son cheval.

Cavalier sans pieds & sans mains.

Son pere qui étoit-il?

Pourquoi ce Cavalier n'a ni pieds ni mains?

La ville de *Senkan* a été autrefois assès grande & fort marchande, avant que *Tamerlan* l'eût ruinée, & que le *Turc*, qui l'a prise & pillée plusieurs fois, l'eût reduite en l'état, où on la void aujourd'hui; cependant il y avoit resté d'assès jolies maisons & bien meublées, où nos hôtes nous reçûrent avec beaucoup de civilité, & accommodérent fort bien nos malades.

La ville de Senkan par qui ruinée & pillée?

Le *Sultan* ou Gouverneur de cette ville vint voir les Ambassadeurs incontinent après leur arrivée, & s'excusa de ce qu'il n'étoit pas allé au-devant d'eux; parce qu'ayant été blessé à l'épaule au siege d'*Ervan*, & la playe s'étant ouverte depuis peu, il n'avoit pas pû leur rendre ses devoirs en personne. Nous lui envoyâmes nôtre Medecin & nôtre Chirurgien, qui le pensérent; dont il se sentit tellement obligé, qu'il ne se contenta pas de nous envoyer un présent de plusieurs excellens fruits, mais il fit aussi doubler l'ordinaire de nos provisions. Aux environs de cette ville il n'y a que des landes & du sable, où il ne croît que des ronces de la hauteur de la main. 1637.

Le Gouverneur visite les Ambassadeurs.

Présent qu'il leur fait.

Landes & ronces autour de la ville.

A une demi-lieuë de là paroît une branche du mont *Taurus*, qu'ils appellent *Keider Peijamber*, & s'étend du *Nord* au *Sud* vers le *Kurdestan*; où l'on void, à ce que les *Persans* disent, le sepulcre d'un de leurs plus anciens Prophetes, qui a donné le nom à la montagne. Au pied de cette montagne, il y a une très belle vallée, parsemée d'un grand nombre de villages.

Branche du mont Taurus.

Tombeau qui s'y void.

Le 21e. *Juin*, nous laissâmes passer les grandes chaleurs du jour, & ne partîmes de *Senkan* qu'après le soleil couché, continuant nôtre chemin au clair de la lune, par une plaine de six lieuës, au bout de laquelle nous arrivâmes à *Sultanie*, avec le soleil levant.

Les Ambassadeurs arrivent à Sultanie.

Le froid & le serein avoient été si grands pendant la nuit, que nous en étions tous transis, & que nous eûmes de la peine à descendre de cheval. Ce changement soudain, d'un froid extrême à des chaleurs excessives du jour suivant, fut cause que quinze personnes de nôtre suite tombérent malades à la fois, d'une violente fievre chaude, accompagnée de grands redoublemens, & d'une lassitude universelle par tous les membres; mais cette incommodité ne les dispensoit point de monter à cheval, & la continuation de la fatigue achevoit de les abattre; quoique pour éviter les chaleurs du jour nous ne marchassions plus que de nuit.

Froid extrême & chaleurs excessives qui causent des maladies.

Deux

A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

ANIE,
se, en Arabie.

1637. Deux des Gardes des Ambassadeurs se battent en duel.

Deux de nos Gardes prirent querelle en ce lieu-là, & se battirent en duel; où l'un des deux, qui étoit *Ecossois* nommé *Thomas Craig*, fut blessé d'un coup dans les poumons auprès du cœur, dont il fut long temps malade, mais il en fut enfin gueri.

Situation de la ville de Sultanie.

Pour ce qui est de la ville de *Sultanie*, elle est située à 84. degrez & 5. minutes de longitude, & à 36. degrez & 30. minutes de latitude, dans une grande plaine, laquelle n'est pas (comme écrit *Cartwrigt*) entierement ceinte d'une grande montagne; mais elle a seulement des deux côtez, & particulierement du côté droit, la montagne de *Keider*.

Ce qu'elle est à présent, & ce qu'elle étoit autrefois.

Cette ville paroît fort belle de loin, à cause de quelques beaux bâtimens, & d'un grand nombre de clochers & de grandes colomnes, qui font un bel effet à la voir par dehors, mais au dedans elle est presque toute deserte, & en l'approchant on trouve même les murailles presque toutes abattues. C'étoit autrefois une des plus grandes & belles villes de toute la *Perse*, ayant plus d'une demi-lieuë de longueur, ainsi qu'on en void encore les marques sur le chemin de *Hamedan*, à une bonne demi-lieuë de la ville, dans une porte, qui est accompagnée d'une tour, que l'on dit avoir autrefois été des murailles de la ville.

Par qui bâtie?

Le *Sultan Mahomet Chodabende*, après avoir joint à ses Etats une partie des *Indes*, des *Usbeques*, & de la *Turquie*, la fit bâtir des ruines de l'ancienne ville de *Tigranocerta*, & en fit le siege de son Empire, dont elle tire le nom de *Sultanie*; parce qu'autrefois les Rois de *Perse* ne se faisoient point appeller *Schach*, comme ceux d'aujourd'hui, mais ils prenoient la qualité de *Sultan*, comme le Grand-Seigneur.

Par qui détruite?

Chotza Reschid, Roi de *Perse*, que *Jos. Barbarus* nomme *Giausam*, détruisit la ville de *Sultanie* en partie, à cause de la rebellion des habitans, & c'est *Tamerlan* qui a achevé de la ruiner. Nous y vîmes les restes d'un beau château, qui avoit servi de demeure au Roi, & de citadelle à la ville, ayant encore une partie de ses murailles toutes bâties en quarré de pierres de taille & garnies d'un grand nombre de tours quarrées. 1637.

Restes d'un beau château.

Mosquée, où est le tombeau de Mahomet Chodabende.

Le plus beau bâtiment, ou *emarat*, c'est la *Metschit* ou *Mosquée*, dans laquelle on void le tombeau de *Mahomet Chodabende*. Elle est ornée de trois portes, sans comparaison plus hautes que celles de *Saint Marc* à *Venise*, & ne sont point d'airain ou de cuivre, comme dit *Bizarrus*, mais d'acier poli & damasquiné.

Conte ridicule sur une porte.

La grande, qui est vis-à-vis du *Maidan* ou marché, ne s'ouvre point, à ce qu'ils disent, quand même vingt hommes des plus robustes y feroient tous leurs efforts, si l'on ne prononce ces mots, *Beask Haly aukscha*, c'est-à-dire, *Ouvre toi pour l'amour d'Haly*; & alors cette porte roule sur ses gonds avec tant de facilité, qu'il n'y a point d'enfant qui ne la puisse ouvrir.

Voute & grille quelles?

Toute la voute, qui s'éleve petit à petit en forme de dome, étoit revêtue de pierres blanches & bleuës, qui ont en plusieurs endroits de fort beaux caracteres & de très belles figures. Une belle grille de cuivre fermoit une partie du bâtiment, où est le tombeau de *Mahomet Chodabende*, & qui est fait à-peu-près en forme de chœur; où nous vîmes plusieurs vieux Livres *Arabes*, de plus d'une demi-aune en quarré, ayant des lettres de la longueur d'un doigt, & les lignes noires & dorées alternativement. Je fus assès heureux pour en attraper quelques feuillets, que je conserve encore soigneusement dans la Bibliotheque du Prince de *Holstein-Gottorp* mon Maître. C'est une partie de la Paraphrase de l'*Alcoran*, qu'ils appellent *Seratz elkulub*, ou *Chandelle du cœur*, & qui commence par une fable, dont le recit sera peut-être trouvé assès agréable pour ne donner point d'ennui au Lecteur.

Livres Arabes quels?

Paraphrase de l'Alcoran.

Il

1637. Il eſt dit dans cette Paraphraſe, qu'après que Dieu eût chaſſé les Diables du Paradis, & qu'il eût fermé la porte du ciel ſur eux, ils ne laiſſérent pas d'avoir la curioſité de vouloir ſçavoir ce que les Anges faiſoient, & ce qu'ils diſoient de la bonne & mauvaiſe fortune des hommes, afin de pouvoir les en avertir par l'entremiſe des Sorciers & des Devins. Pour penetrer dans ces ſecrets, ils s'aviſérent de monter ſur les épaules les uns des autres, juſqu'à ce que le dernier pût porter l'oreille à la porte du ciel. Dieu s'étant apperçû de leur entrepriſe temeraire, lança ſur la tête du prémier une étoile, que l'on appelle *ſchihab* en *Arabe*, qui perça tous les Diables en un moment, & les reduiſit tous en cendres. Cependant cela n'empèche pas, que de temps en temps les Diables ne ſe ſervent des mêmes moyens pour tâcher de penetrer dans les ſecrets du Paradis, quoiqu'ils en ſoient ſouvent châtiez. C'eſt pourquoi quand les *Perſans* voyent un de ces meteores, qui paroiſſent à nôtre vûe comme des étoiles, & qui ſemblent ſe detacher du ciel pour tomber à terre, ils s'en rejouïſſent, & prononcent ces paroles:

Fable qui y eſt racontée des Diables.

Superſtition des Perſans.

Choda nike daſcht mara es Scheitan. Heme buſuchtend, wema chalas ſchudim.

C'eſt-à-dire, *Dieu nous garde du Diable. Ils s'en vont tous être brulez & reduits en cendres, & nous en ſerons delivrez.*

On void le tombeau du *Sultan Mahomet Chodabende* à travers une belle grille, au bout de la *Moſquée*, du côté du *Meherab* ou Autel. Cette grille eſt certainement une des plus belles choſes qui ſe voyent dans toute la *Perſe*, étant faite d'acier des *Indes* poli & damaſquiné, de la groſſeur du bras, & ſi bien travaillée, que les jointures en ſont comme imperceptibles. Auſſi les *Perſans* diſent-ils qu'elle eſt toute d'une piece, & que c'eſt un travail de ſept ans, au bout deſquels *Chodabende* la fit tranſporter des *Indes*, avec les portes de la *Moſquée*, juſqu'au lieu où on les void aujourd'hui. 1637.

Grille admirable où?

Qu'en diſent les Perſans?

Nous vîmes dans le même *emarat* vingt pieces de canon de fonte, & un mortier, & entre autres quatre pieces de batterie; les autres étoient des coulevrines, qui étoient toutes montées ſur leurs affuts à quatre roues. Le mortier étoit marqué d'un aigle à deux têtes, au-deſſus duquel étoient ces deux lettres A. Z. & au-deſſous A. Les boulets étoient de marbre.

Pieces d'artillerie.

La tour étoit bâtie en octogone, & elle étoit ceinte en haut d'une grande gallerie, qui avoit huit petites tourelles, auxquelles on montoit par autant de petits degrez. A l'entrée de la *Moſquée* ſe void une grande fontaine quarrée, dont l'eau tire ſa ſource de la montagne de *Keider*. Elle eſt accompagnée d'un très beau jardin & d'une maiſon de plaiſance.

La tour quelle?

Fontaine & jardin.

Il y a dans la même ville encore une autre belle *Moſquée*, de la fondation du *Schach Iſmaël* prémier de ce nom. On y entre par une très belle & grande porte, au-deſſus de laquelle eſt une tour ronde. D'abord on y rencontre une belle pyramide, qui eſt un peu gâtée par la pointe, & qui eſt accompagnée de huit beaux pilliers de marbre. Après cela on entre dans la *Moſquée* même, qui eſt fort haute & bien voutée, ayant un grand nombre de pilliers, qui ſoutiennent ſes arcs-boutans, avec de très belles galleries, & au milieu une fort belle chaire pour le Prédicateur. Elle eſt auſſi accompagnée d'un beau jardin, au milieu duquel ſe void une tour, dont la pointe finit en pyramide.

Autre belle Moſquée.

Ses galleries & ſa chaire.

Son jardin.

Ces bâtimens nous obligent de croire ce que *Paul Jove* dit au XIV. *livre de ſon Hiſtoire*, & ce que *P. Perodin* confirme dans la *Vie de Tamerlan*, que ce Barbare, qui ravageoit, comme une riviére débordée, tout ce qu'il rencontroit en ſon chemin, ne laiſſoit pas d'avoir du reſpect pour les choſes que ſa ſuperſtition croyoit être ſaintes.

Tamerlan reſpecte les Moſquées.

Au-

1637.

Porte fort grande & antique.

Auprès de cette *Mosquée* se void encore une autre fort grande porte de pierres de taille, entre deux pilliers de la hauteur de vingt toises, qui semble être antique & avoir autrefois servi aux cérémonies de quelque triomphe; mais elle commence à être ruinée.

Les habitans de Sultanie en quel nombre, & de quoi s'étonnent-ils?

La ville de *Sultanie* a environ six mille habitans, qui s'étonnoient de ce que nous leur disions, que quelques uns de ceux, qui ont écrit les Voyages de *Perse*, vouloient faire accroire que le froid les contraignoit l'hiver de quitter la ville & de changer de demeure. Et certes leur étonnement étoit assès bien fondé; car tant s'en faut qu'il y ait des lieux en *Perse*, où le froid les puisse obliger à changer de demeure, qu'au contraire c'est un effet que la chaleur y produit ordinairement.

Lieux en Perse où il fait froid.

Il est vrai qu'il y a des lieux en *Perse*, où le froid est bien incommode, parce qu'il y a peu de bois, comme auprès d'*Ervan*, dans l'endroit qu'ils appellent *Deralekes*, parce qu'il est situé entre deux montagnes, & particulierement dans le village d'*Arpa*; cependant il n'y est pas assès grand pour obliger les habitans à changer de demeure; car ils ne font que quitter leurs chambres pour se retirer dans les caves, qui sont bâties bien profond en terre, non seulement pour leur servir de retraite l'hiver contre le froid, mais aussi l'été contre la chaleur.

Où se retirent les Persans en hiver & en été?

Les Ambassadeurs partent de Sultanie.

Nous partîmes de *Sultanie* le 25ᵉ. *Juin*, après y avoir demeuré trois jours, que l'on fut obligé d'employer à chercher à la campagne des chevaux & chameaux frais pour nos montures. Les malades d'entre nous, que la foiblesse & la fatigue empêchoient de monter à cheval, furent mis dans des caisses, dont les *Persans* se servent pour y mettre leurs femmes, lorsqu'ils voyagent ensemble; ils les appellent *ketzaweha*, & les chargent sur des chameaux, comme des ballots. Le Medecin & moi nous nous trouvâmes chargez sur un même chameau, où nous souffrîmes deux grandes incommoditez; l'une du mouvement violent causé par la démarche de cette grande bête, qui à chaque pas nous donnoit un furieux branle; & l'autre par la puanteur insupportable des chameaux, dont les huit ou dix n'étant gouvernez que par un seul garçon étoient accouplez ensemble, & marchoient à la file, & nous renvoyoient l'odeur infecte de tous ceux qui marchoient devant nous.

Leurs malades sont mis dans des caisses portées par des chameaux.

1637.

Incommoditez qu'ils en souffrent.

Pays très beau.

Nous partîmes deux heures avant le soleil levé, & nous fîmes ce jour-là six lieuës, par un très beau pays, de terres labourables, & de prairies, laissant à main gauche les petites montagnes, qu'ils appellent *Tzikitziki*, sur lesquelles le Roi de *Perse* a ses meilleurs haras. Sur le midi nous vînmes loger au village de *Choramdeh*, situé sur le bord d'une petite riviere, & parmi tant d'arbres & de jardins, que ce n'est pas sans sujet qu'on lui a donné ce nom, qui signifie lieu de plaisance.

Haras du Roi de Perse où?

Village très agréable.

Montagnes & vallées.

Le 26ᵉ. *Juin*, nous partîmes la nuit, & nous fîmes cinq bonnes lieuës, par des montagnes & par des vallées.

Les Ambassadeurs arrivent devant la ville de Caswin.

Le 27ᵉ. nous delogeâmes à minuit, & après avoir fait cinq lieuës, nous nous trouvâmes avec le soleil levant devant la ville de *Caswin* ou *Cashan*; mais afin de donner au *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, le loisir de disposer toutes choses pour nôtre entrée, nôtre *Mehemandar* nous mena à un village, où nous attendîmes deux bonnes heures, jusqu'à ce que le *Daruga* vint au devant de nous pour nous recevoir. Cette entrée ne se fit pas avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes ailleurs; parce que le *Daruga* ou Capitaine, qui n'a pas la qualité de *Chan*, ne la pouvoit pas faire avec le même éclat ni avec la même magnificence; cependant elle ne laissa pas d'être bien jolie, parce que le *Daruga* s'y trouva accompagné de cinq à six cens hommes, tant à pied qu'à cheval.

Ils y sont reçûs, par qui, & comment.

1637. Il vint auſſi au devant de nous un Prince *Indien*, accompagné de quelques Cavaliers de ſon pays, & ſuivi d'un bon nombre d'eſtafiers. Il étoit lui deuxiéme aſſis dans un chariot, qui étoit trainé par deux bœufs blancs, qui avoient le col fort court & une boſſe entre les deux épaules, & qui pourtant étoient auſſi vîtes & auſſi adroits que nos chevaux. Le chariot étoit couvert d'une imperiale, & couché ſur deux rouës, qui au lieu d'aiſſieu rouloient ſur un fer, tellement courbé au milieu, qu'il ſoutenoit tout le chariot. Le Cocher étoit ſur le devant, & gouvernoit les bœufs attelez à un timon, qui tenoit aux cornes par une corde qui leur paſſoit par les narines.

Prince Indien, qui vient au devant d'eux, & en quel équipage.

A cinq cens pas de la ville nous rencontrâmes quinze jeunes Dames, fort bien montées, & très richement vêtues de toutes ſortes de velours à fonds d'or & de toile d'or & d'argent, ayant des colliers de groſſes perles au col, des pendans d'oreille, & quantité d'autres bagues. Elles avoient le viſage découvert, contre la coûtume des honnêtes femmes de *Perſe*. Auſſi ſçûmes-nous bientôt, tant par leur mine reſolue, que par ce qu'on nous en dit, que c'étoit des principales Courtiſanes de la ville, qui venoient au devant de nous pour nous donner le divertiſſement de leur Muſique. Elles marchoient devant nous, & chantoient mêlant leurs voix au ſon des haut-bois & des muſettes, qui les précedoient, & faiſant une harmonie aſſès extraordinaire.

Dames qu'ils rencontrent, quelles?

Muſique dont elles les regalent.

Comme on vouloit que nous euſſions le plaiſir de voir la ville, on nous la fit traverſer toute, pour nous loger à l'autre extrêmité. En paſſant par le *Maidan*, nous y vîmes pluſieurs Joueurs de cymbales & de haut-bois, qui ſe joignirent avec les Joueurs de gobelets aux autres Muſiciens, & nous accompagnérent juſqu'à nôtre logis.

Muſiciens qui les accompagnent.

Le peuple y accouroit en foule pour les voir, parce qu'on leur avoit fait accroire, que les *ketzaweha* cachoient quelques belles filles, que nous allions préſenter au Roi; mais quand ils en virent ſortir des perſonnes malades & barbues, ils furent bien trompez & ſiflez, & ils ſe retirérent bien vîte tous confus. 1637.

Le peuple accourt pour les voir.

En conſiderant cette ville je trouvai qu'elle étoit ſituée, conformément au calcul des *Perſans* & des *Arabes*, à 85. degrez de longitude & à 36. degrez & 15. minutes de latitude. Elle eſt dans une grande plaine ſablonneuſe, ayant à une demi-journée de là, du côté de l'Occident, la grande montagne d'*Elwend*, qui s'étend vers le *Sud-Oüeſt* juſqu'à *Bagdet* ou *Babylone*. On croid que c'eſt celle que les Anciens appelloient *Arſacia*. C'eſt une des principales villes de la province d'*Erak*, qui eſt l'ancienne *Parthie*, dans laquelle elle eſt compriſe, auſſibien que *Sultanie*, & toutes les autres villes, depuis ce lieu-là juſqu'à *Iſpahan*.

Situation de la ville de Caſwin.

Son ancien nom.

Cette ville a une *farſangue* ou bonne lieuë d'*Allemagne* de tour; mais elle n'a point de murailles ni de garniſon, parce qu'elle eſt fort éloignée des frontieres; cependant elle a plus de cent mille habitans, dont en cas de beſoin on pourroit armer une bonne partie pour la guerre. Leur Langue eſt *Perſane*, mais avec quelque différence de dialecte de la commune, qui la rend moins intelligible aux autres *Perſans*, à qui elle eſt à-peu-près comme l'*Allemand* aux *Hollandois*.

Son étendue.

Ses habitans & leur langage.

Les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites au ſoleil, à la mode de *Perſe*, & ſans façon par dehors; mais par dedans elles ſont fort bien accommodées de voutes, de lambris, de peintures, & de meubles.

Ses maiſons quelles?

Les rues ne ſont point pavées, ce qui fait que le moindre vent remplit toute la ville de pouſſiere. Elle n'a point d'autre eau que celle que l'on conduit par des aqueducs du mont *Elwend* dans des citernes, où elle ſe conſerve. Il n'y a preſque point de maiſon auſſi qui n'ait ſa

Ses rues.

Son eau & ſes glacieres.

1637. sa glaciere, où l'on garde de la neige & de la glace pour l'été. Nous nous y retirions pour nous mettre à couvert des grandes chaleurs.

Demeure ancienne des Rois de Perse.

Autrefois les Rois de *Perse* y faisoient leur demeure ordinaire, au moins depuis que le *Schach Tamas* eût transferé le siege de l'Empire de *Tauris* en cette ville. Il y a des gens qui attribuent ce changement au *Schach Ismaël*, quoique les guerres continuelles, qu'il eut sur les bras, ne lui permissent pas de faire un long sejour dans un même lieu. Néanmoins on croid certainement que c'est lui qui a bâti le beau palais, que l'on y void proche du *Maidan*, accompagné d'un grand jardin, & orné, tant par dehors que par dedans, de dorures & autres embellissemens, & même de feuillages & de figures en demi-relief, quoique fort grossiers & assès mal proportionnez, comme tous les autres ouvrages des *Persans*.

Son palais quel, & par qui bâti?

Grand & beau jardin.

Il y avoit un autre jardin vis-à-vis de ce palais, qui avoit une bonne demi-lieuë de tour, & qui étoit accompagné de plusieurs petits bâtimens. C'étoit un des plus beaux jardins que j'aye jamais vûs, non seulement à cause du grand nombre de toutes sortes d'arbres, comme de pommiers, poiriers, pêchers, abricotiers, grenadiers, amandiers, & autres arbres fruitiers; mais aussi à cause des belles allées de cyprès & d'arbres de *tzinar*, qui nous représentoient une perspective très agréable.

Cette ville a deux grands marchez. *Cartwrigt* nomme le plus grand *Atmaidan*, & dit qu'il signifie en Langue *Persane* marché aux chevaux. Je n'ai point vû dans toute la *Perse*, qu'il y eût aucun marché qui fût particulierement affecté aux chevaux; c'est pourquoi considerant que les *Persans*, qui donnent le nom général de *Maidan* à tous les marchez, où l'on vend indifféremment toutes sortes de choses, j'ai crû que l'Auteur, qui ignoroit l'*Arabe*, a lû *Atmaidan* pour *Almaidan*, parce qu'*Al* est l'article, sans lequel les *Persans* & *Arabes* ne prononcent jamais le mot de *Maidan*. Le plus grand de ces *Maidans*, ou marchez, est un peu plus long, mais non pas si large, que celui d'*Ardebil*; il a du côté du Midi plusieurs grands palais, bâtis par plusieurs *Chans* & Seigneurs *Persans*. On y remarque entre autres ceux d'*Allawerdi Chan* Gouverneur de *Schiras*, d'*Alliculi Chan* Président de la Justice, de *Mahomet Chan* Gouverneur de *Kentze*, & de *Schich Achmed Chan*, qui étoit grand Prévôt sous le regne du *Schach Abas*. L'autre marché est nommé *Senke Maidan*, & il se trouve bâti vers l'Occident de la ville. Dans l'un & l'autre de ces marchez, comme aussi dans les *Bazars*, ou boutiques & magazins, qui sont dans les rues couvertes, on void un grand nombre de Marchands & quantité de marchandises, que l'on y achete à un prix fort raisonnable.

Auteur noté.

Ses marchez quels?

Palais qui s'y voyent.

Marchands & marchandises qui s'y trouvent.

J'y ai moi-même acheté pour vingt ou trente sols tout au plus des turquoises, qu'ils appellent *firuse*, & qui se trouvent en grande quantité auprès de *Nisabur* & de *Firusku*, de la grosseur d'un pois, & quelques unes de la grosseur d'une feverolle. Les rubis & les grenats y étoient aussi à fort bon marché.

Turquoises & rubis à bon marché.

Le soir, après que les boutiques sont fermées, on expose du côté de l'Orient une autre sorte de marchandise, sçavoir un bon nombre de *Cahbeha* ou filles de joye, qui s'y prostituent au prémier venu. Elles sont toutes assises de rang, ayant le visage couvert d'un voile, & derriere elles une entremetteuse, qu'ils appellent *Delal*, qui est chargée d'un matelas & d'une couverture piquée, & tient à la main une chandelle éteinte, laquelle elle allume quand il se présente quelque Marchand, pour la faire regarder au visage, & pour faire suivre celle qu'il trouve le plus à son gré.

Filles de joye avec leurs entremetteuses.

Du côté oriental de la ville est le cimetiere; où se void dans une belle *Mosquée* le sepulcre de *Schahe* 1637.

1637. *Sade Hossein*, un des fils d'*Hossein*, auprès duquel on a accoûtumé de faire les sermens que l'on éxige en justice ; ce qui s'observe par tout ailleurs en *Perse*, aux lieux où il y a des sepulcres de Saints, ou de leurs parens. C'est pourquoi quand les *Persans* doutent de ce qu'on leur dit, ils demandent aussi-tôt, *Schahe Sade Hossein, pile Musef?* c'est-à-dire, *Peux-tu bien affirmer cela sur le tombeau du Saint & sur l'Alcoran.* Outre cette *Mosquée*, il y en a encore environ cinquante autres; dont la principale est celle qu'ils appellent *Tzame Metschit*, où ils s'assemblent le Vendredi pour faire leurs prieres.

Cimetiere, où se void le sepulcre d'un des fils d'Hossein.

Autres Mosquées qu'il y a dans la ville.

Il y a aussi dans la ville de *Caswin* plusieurs *Carvanseras* pour la commodité des Marchands forains, & un grand nombre d'étuves ou bains publics. Il y en a une derriere le jardin du palais du Roi, qu'ils appellent *Hamam Charabe*. Elle est à demi ruinée, & l'on en fait un conte, qui est assès plaisant pour meriter place dans cette Relation.

Ses Carvanseras & Bains publics.

Les *Persans* disent qu'autrefois il demeuroit à *Caswin* un fort celebre Medecin, nommé *Locman*, *Arabe* noir; qui avoit aquis tant de reputation, non seulement par les Livres de Medecine, qu'il a écrits, mais aussi par plusieurs autres belles productions de son esprit, que sa memoire est encore en grande veneration parmi les *Persans* ; on trouve même dans leur *Kulusthan*, qu'ils lui donnent le surnom de Sage, quand au *liv.* II. *chap.* XVI. ils disent: *Lokman Hakimra Kuftendi, Ædebeski amuchti? Kust; es biedbahn. Herstze ischan Kerdend, men pertis Kerdem.* C'est-à-dire, *Le sage Locman ayant un jour été interrogé par quel moyen il s'étoit rendu si sçavant & si capable, il répondit, que c'étoit par le moyen des ignorans & incivils, parce qu'il avoit toûjours fait le contraire de ce qu'il leur avoit vû faire.*

Locman qui, où, & par qui veneré ?

Ce *Locman* étant déjà fort âgé, & se trouvant au lit de la mort, fit venir son fils, & lui dit, qu'il lui vouloit laisser un thresor inestimable ; & s'étant fait apporter trois phioles pleines de certaines eaux medecinales, il ajoûta, qu'elles avoient la vertu de ressusciter un mort, pourvû-que le corps ne commençât point à se corrompre. Qu'en versant l'eau de la prémiere phiole sur le défunt l'ame retournoit dans le corps ; qu'après la seconde le corps se redressoit ; & qu'après la troisiéme il retournoit tout-à-fait en vie, & en faisoit toutes les fonctions comme auparavant. Que néanmoins il n'avoit voulu se servir de ce remede que fort rarement, de peur de commettre un péché en entreprenant sur ce qui n'est reservé qu'à Dieu seul ; & que par la même raison il l'exhortoit d'en user avec beaucoup de retenue, en admirant ce secret plûtôt qu'en voulant en faire souvent l'experience. Sur cela *Locman* étant decedé, son fils se souvint fort bien de l'exhortation que son pere lui avoit faite, & prenant son prétexte sur la même tendresse de conscience, que son pere lui avoit témoignée, il reserva les phioles pour le besoin qu'il en pourroit avoir pour sa personne. En effet étant à l'article de la mort, il commanda à son Valet de chambre de se servir de ces phioles, de la façon que son pere lui avoit enseignée ; & le Valet ayant fait porter le corps de son Maître dans l'étuve dont nous parlons, il y versa les deux prémieres phioles dessus, qui firent l'effet que *Locman* en avoit fait esperer ; de sorte que le Maître s'étant mis sur son seant, & impatient de retourner en vie, se mit à crier *brîs, brîs*, c'est-à-dire, *verse, verse.* Ce qui surprit tellement le Valet, qu'il laissa tomber la troisiéme phiole à terre, & par ce malheur le pauvre *Locman Sade* fut contraint de se recoucher & de prendre le chemin des autres mortels. Les *Persans* affirment constamment, qu'auprès de cette étuve ruinée cette voix de *brîs, brîs* s'entend encore souvent. Ils font plu- 1637.

Fable que les Persans content de lui & de son fils.

1637. plusieurs autres contes de ce *Locman*, dont je ne juge pas à propos de remplir ce Livre, me contentant d'avoir rapporté celui-ci, pour faire connoître la vanité de tous les autres.

Il y a quelques années que sous le regne du *Schach Abas* un certain homme nommé *Risa* commença à prendre la qualité de *Schich* ou de Prophete, & à enseigner une doctrine nouvelle, dans la pensée de s'aquerir par-là le même credit & la même autorité, qui avoit autrefois mis *Schich Sefi* en grande reputation. L'humeur des *Persans*, qui est fort portée à la nouveauté, lui attira en peu de temps une suite de plus de trente mille personnes, qui s'étoient laissé seduire par la sainteté apparente de ce nouveau Prophete. Le *Schach Abas* apprehendant que cette nouveauté ne troublât le repos de son Etat, manda *Risa*, lui faisant accroire, qu'il desiroit être instruit des particularitez de sa doctrine; mais quand il fut arrivé, le Roi lui commanda de la confirmer par des miracles; ce que *Risa* ne pouvant pas faire, il fut sur le champ executé à mort comme un Imposteur.

Risa faux Prophete.

Il se fait un grand nombre de disciples.

Il est puni de son imposture.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici la raison, pourquoi le Prince *Indien*, dont nous venons de parler, demeuroit à *Caswin*, lorsque nous arrivâmes en ce pays-là. Le Grand *Mogol*, qui vivoit du temps du *Schach Abas*, laissa en mourant deux fils. L'ainé, qui succeda au pere, mourut bientôt après, ne laissant après lui que ce *Myrsa Polagi*, que nous trouvâmes à *Caswin*, qui étoit fort jeune lors de la mort de son pere. *Choram*, fils puiné de ce *Mogol*, & oncle du jeune *Polagi*, se servit de cette occasion pour se saisir de la Couronne; & en effet il étoit encore Roi d'*Indostan* dans le temps de nôtre Voyage en *Perse*.

Histoire d'un Prince Indien appellé Polagi.

La trop grande severité du regne de *Choram*, & les bonnes inclinations jointes à l'humeur douce de *Polagi*, qui étoit cependant parvenu à l'âge de discretion, lui attirérent l'affection du peuple & en même temps la haine de son oncle, lequel s'appercevant que le dessein des *Indiens* étoit de rétablir son néveu sur le throne, les voulut prévenir en se défaisant de *Polagi*; qui étant averti de la mauvaise volonté de son oncle, se retira en *Perse* sous la protection du *Schach*. Il avoit toûjours demeuré à *Ispahan*, où le Roi lui donnoit une pension de douze mille écus par an; mais il fut obligé de se retirer à *Caswin*, à cause d'une Ambassade solemnelle, que le *Mogol* envoya au Roi de *Perse* exprès pour le demander, quoique depuis trois ans, que l'Ambassadeur y étoit arrivé, il n'eût encore rien obtenu. 1637.

Il s'attire l'affection du peuple & la haine de son oncle.

Il se retire en Perse.

Les Rois de *Perse* vivent dans une jalousie continuelle avec les Princes *Indiens*, avec lesquels ils n'ont jamais une paix bien assûrée, à cause des frontieres de *Candahar*, qui donnent de l'exercice aux uns & aux autres, comme celles de *Babylone* & d'*Ervan* du côté du *Turc*; de sorte qu'il ne se trouve point d'occasion dont les Rois de *Perse* ne se servent pour tâcher de fomenter les mécontentemens des Grands, aussi-bien que toutes les autres semences d'une guerre civile; c'est pour cela aussi qu'ils ne refusent jamais leur protection aux Princes *Indiens*, qui veulent se retirer en *Perse*; afin d'obliger par-là le *Mogol* à les assister contre le *Turc*, & afin de se conserver le commerce que les *Persans* ont avec les *Indiens*, dont la *Perse* tire de si grands avantages, qu'elle ne s'en peut point passer.

Jalousie continuelle entre les Rois de Perse & les Princes Indiens.

Les Rois de Perse accordent leur protection sur leurs terres aux Princes Indiens.

On a plusieurs exemples de cette protection accordée à des Princes *Indiens* sous le *Shach Ismaël* & le *Schach Tamas*. Sous le regne de ce dernier il y eut deux fils d'un Prince *Indien* nommez *Selim* & *Tzelaledin*. *Selim*, qui comme l'ainé de la maison avoit succedé à son pere, mourut quelque temps après, ne laissant qu'un seul fils en fort bas

Exemple de cela.

1637. âge, nommé *Humajun*. *Tzelaledin Ekber*, frere puiné du défunt, méprisant l'enfance de son néveu, se saisit du sceptre, & pour s'en assûrer la possession il tâcha de faire tuer l'héritier de la Couronne. *Humajun* en eut avis, & se retira en *Perse*. *Tzelaledin* l'ayant sçû, l'envoya demander, & fit dire au Roi de *Perse*, que s'il ne lui renvoyoit pas *Humajun*, il l'iroit querir avec toutes les forces de son Royaume. Le *Schach Tamas*, qui étoit alors en guerre ouverte avec les *Turcs*, n'osant pas irriter un ennemi si redoutable, fit cacher *Humajun*; & afin de ne point faire de faux serment, lorsqu'il feroit réponse à l'Ambassadeur de *Tzelaledin*, il fit mettre *Humajun* dans une cage, & le fit pendre à un arbre dans le même temps qu'il voulut donner audience à l'Ambassadeur; auquel il protesta, que *Humajun nist der chakimen*, *Humajun n'est pas sur mes terres*, & renvoya l'Ambassadeur avec cette réponse.

Adresse du Schach Tamas.

Il rétablit Humajun sur le throne.

Cependant le *Schach Tamas* ayant fait la paix avec le *Turc*, il envoya *Humajun* avec une puissante armée, commandée par *Mehediculi Sultan*, contre *Tzelaledin*, qui fut tellement surpris de se voir attaqué par un si puissant ennemi, qu'il fût contraint de s'enfuir. *Humajun* voulant reconnoître les bons services, que *Mehediculi* venoit de lui rendre, lui donna des terres & de grandes richesses dans la province de *Kulkende*; où il s'établit du consentement du *Schach Tamas*, & où sa posterité vit encore aujourd'hui en grand credit & en grande autorité.

Les Ambassadeurs envoyent visiter le Prince Indien Polagi.

Les Ambassadeurs envoyérent saluer le Prince *Indien Polagi*, qui reçût ceux qui lui furent députez, étant assis sur un quarreau de velours, auprès d'une fontaine, qui avoit les bords de son bassin couverts de tapis à fonds d'or & d'argent, & il étoit accompagné d'un grand nombre de serviteurs & de domestiques. Cette civilité lui fut si agréable, qu'il ne se contenta pas de le témoigner par ses paroles, 1637. mais il regala aussi ceux qui lui avoient été envoyez d'une collation de vin & de fruits, & leur dit, que sa mauvaise fortune l'empêchant de les regaler de son bien, il étoit obligé d'emprunter des bienfaits du Roi dequoi leur faire cette chere. Le dessein des Ambassadeurs étoit de lui rendre visite en personne; mais les *Persans* ne le voulurent pas permettre, disant que c'étoit contre la coûtume du pays, où l'on ne fait point de visite qu'on n'ait eu audience du Roi.

Il reçoit fort civilement ceux qui lui sont envoyez.

Le commandant de Caswin donne le divertissement d'un spectacle aux Ambassadeurs.

Le 2^e. *Juillet*, le *Daruga* ou Capitaine, qui commandoit dans *Caswin*, invita les Ambassadeurs à un spectacle, qu'il avoit ordonné exprès pour les divertir. Il se joua sur le grand *Maidan* ou marché, où il avoit fait tendre des toiles contre l'ardeur du soleil, & en avoit fait arroser une partie pour nous ôter l'incommodité de la poussiere. Après avoir fait ranger le peuple en cercle, & fait asseoir les Ambassadeurs sur des sieges fort hauts, il fit entrer quelques Bâteleurs, qui firent plusieurs sauts perilleux & des tours de passe-passe. Ensuite il fit venir six Lutteurs tout nuds, n'ayant rien de couvert que ce que la nature même a accoûtumé de cacher; il y en eut deux d'entre eux, portant des caleçons de cuir graissez d'huile, qui faisoient voir une adresse & force de corps admirable. Après ceux-ci on fit entrer deux beliers, qui se choquérent furieusement, comme aussi deux oiseaux, un peu plus gros que des perroquets, qui se battirent avec une grande animosité. Après cela entrérent, au bruit de plusieurs timbales, huit loups d'une grandeur extraordinaire, attachez à de longues cordes, qu'on lâchoit cinq ou six fois les uns après les autres parmi le peuple, & on les retiroit aussi-tôt; enfin on leur présenta un homme couvert d'un matelas fort épais, lequel étant fait à cela alla au-devant des loups, en prit un au milieu du corps & l'emporta.

Le

1637.

Le Prince Indien Polagi leur veut aussi donner le divertissement de son élephant.

Le Prince *Indien Polagi* nous voulut donner le divertissement de son élephant, qu'il envoya querir; mais comme il étoit à l'herbe, on tarda tant à l'amener, que les Ambassadeurs, qui étoient déjà bien ennuyez d'un divertissement qui n'avoit que trop duré, & qui se sentoient incommodez de la grande chaleur, se retirérent chès eux. Nous vîmes quelques jours après cet élephant au logis du Prince; & sa taille monstrueuse, qui excedoit la hauteur de deux hommes, nous surprit merveilleusement; aussi étoit-il sans comparaison plus grand que tous ceux que nous vîmes depuis à *Ispahan*, où il y en avoit un grand nombre. Ses jambes étoient plus grosses que le corps d'un homme, & les oreilles lui descendoient le long de la tête, de la longueur d'une bonne demi-aune. Il sçavoit faire plusieurs petites gentillesses, & se laissoit gouverner par un petit garçon, qui étoit assis sur son col, & qui en lui touchant le front d'un petit marteau d'armes fort pointu le conduisoit & le faisoit coucher & lever comme il vouloit.

Description de cet élephant.

Erreur des Anciens sur les élephans.

Ceci pourra facilement convaincre d'erreur les Anciens, qui croyoient que l'élephant ne se pouvoit pas coucher, parce qu'il n'avoit point de jointures aux jambes, & que l'on se servoit de ce defaut pour les prendre, quand venant à s'appuyer contre des arbres à demi sciez pour se reposer, ils les faisoient tomber par leur pesanteur, & qu'étant tombez avec eux ils ne se pouvoient plus relever. Ceux qui ont fait la description des *Indes*, ont marqué la maniere avec laquelle on les prend, c'est pourquoi nous n'en ennuyerons point ici le Lecteur.

La montagne d'Elwend quelle?

La ville de *Caswin* a vers le *Sud-Sud-Est* la montagne d'*Elwend*, qui est une partie du mont *Taurus*, & la plus considerable de toute la *Perse*, à cause de ses grandes & belles carrieres, dont on tire tant de marbre blanc, qu'il y en a dequoi fournir aux bâtimens de tout le Royaume. Les *Persans* font un plaisant conte d'une chose, qui seroit fort remarquable, si elle étoit vraye; cependant quoiqu'elle ne le soit point, nous ne laisserons pas de la conter ici après eux, à l'occasion de cette montagne. 1637.

Conte ridicule & tragique sur un Roi de Perse.

Les *Persans* disent donc, qu'autrefois un Roi de *Perse* nommé *Suhak Maran*, qui se plaisoit à voyager souvent, cherchoit avec passion le moyen de faire faire à la campagne des *jaucha*, qui est une espece de pâte cuite, dont les *Persans* se servent au lieu de serviette. Comme il n'y eut aucun de ses Domestiques à qui il pût confier cet emploi, le Diable voulant profiter du desir dereglé du Roi, se présenta à lui en forme d'homme, lui fit un four, qu'un chameau pouvoit aisément porter, & ne demanda d'autre recompense, si ce n'est qu'il lui fût permis de baiser le Roi à l'épaule. On n'eut point de peine à lui accorder une chose de si peu d'importance; mais le Diable, au lieu de baiser l'épaule du Roi, y appliqua les dents, en arracha un morceau, & disparut en même temps. De cette playe sortirent aussi-tôt deux serpens, qui se portoient incessamment aux oreilles & à la tête de ce miserable Prince, pour tâcher d'en tirer la cervelle; & bienqu'on les coupât plusieurs fois, il en naissoit sur le champ d'autres.

Remede que le Diable indique.

Comme il ne se trouvoit ni remede ni Medecin pour soulager ce malheureux Prince, le Diable, qui avoit fait le mal, s'étant déguisé en vieux *Hakim* ou Medecin, alla offrir son service à la Cour, & indiqua un remede, qui n'étoit pas moins pernicieux que le mal même. Il dit, que puisque ces serpens étoient friands de cervelle d'homme, & qu'il paroissoit qu'ils ne se nourrissoient que de cette viande, il falloit nécessairement tuer tous les jours deux hommes pour leur en donner la cervelle.

Adresse d'un des Ministres de ce Roi.

Un des principaux Ministres de la Cour, touché de compassion de voir tous les jours répandre tant de sang innocent, & considerant

que

1637. que par le moyen de ces meurtres le nombre des Sujets du Roi diminueroit notablement, s'avisa de se faire amener tous les jours deux hommes, comme de coûtume, mais il n'en faisoit tuer qu'un, & mêloit avec la cervelle de l'homme celle d'un mouton, qu'il faisoit tuer en même temps, & en nourrissoit ainsi les serpens. En quoi il reüssit si bien, que voyant que les serpens ne s'en appercevoient point, il fit enfin cacher les deux hommes, & ne se servoit plus que de la cervelle de mouton.

Resolution que prend un Marêchal, & conseil qu'il donne.

Parmi ceux qui avoient le plus contribué à la nourriture de ces vilaines bêtes, il se trouvoit un Marêchal nommé *Churdek*, qui avoit été contraint de donner presque tous ses enfans; en sorte que de soixante & seize fils qu'il avoit eu, il ne lui en restoit que deux. Cette perte l'ayant jetté dans le desespoir, il représenta aux autres habitans de la ville, qu'il étoit impossible de souffrir plus long temps cette tyrannie; qu'il n'y avoit point d'apparence, que la nature les eût tous fait naître pour être sacrifiez à l'appetit d'un seul homme; qu'il falloit se défaire du Tyran; & que comme l'Etat ne pouvoit demeurer sans Chef, son avis étoit, que l'on rappellât le vieux Roi *Kechosrow ben Fridun*, qui avoit été chassé par *Subak*, & qui vivoit encore dans les deserts de la montagne d'*Elwend*.

L'entreprise lui est confiée, & il l'execute.

Ce conseil trouva de l'approbation parmi le peuple, qui le voulant faire executer par celui-là même qui l'avoit donné, confia la conduite de cette importante entreprise au Marêchal; lequel ayant attaché son tablier à un croc, se mit à la tête de la troupe, & se saisit de la personne de *Subak*. Ils allérent de là à la montagne d'*Elwend*, où ils trouvérent *Kechosrow* parmi les bêtes sauvages, l'emmenérent en triomphe dans la ville avec de grands cris de joye, & le rétablirent sur le throne. La prémiere priere que *Kechosrow* fit au peuple, ce fut de donner la vie à *Subak*;

Le vieux Roi Kechosrow est rétabli sur le throne.

ce que l'on fit; cependant on le conduisit dans la montagne de *Demawend*, que celle d'*Elwend* pousse comme un bras du côté de *Teheran*, où ils le firent entrer dans une caverne, & le pendirent par les pieds. On dit qu'il y vit encore, & que l'on reconnoît le lieu de son supplice par la puanteur de soufre qui en sort. On ajoûte, que quand on jette une pierre dans cette caverne, il en sort une voix, qui dit, *Tzira miseni mera?* c'est-à-dire, *Que me jettes-tu?* 1637.

Il amasse de grands thresors & les cache.

Les *Persans* disent aussi, que *Kechosrow* regla si bien sa dépense pendant tout le temps de son regne, qu'il amassa des thresors immenses, qu'il les emporta sur le mont *Bakru* dans la province de *Kilan*, & qu'il les y cacha si bien par le moyen d'un *Thelesmat* ou *Talisman*, que sans l'influence des astres on ne les découvrira jamais. Ils ajoûtent qu'on en sçait l'endroit, mais que quand on en veut approcher, il s'y éleve des vents, qui éteignent toutes les lumieres, & qui renversent même les hommes.

La vérité de tout ceci est, qu'il y a plusieurs mines de soufre dans ces montagnes, & que les vents qui y regnent, sont fort naturels & très violens, comme en plusieurs autres provinces de *Perse*; ainsi que nous vîmes à *Ardebil*. Il y a aussi quelque apparence, que le sens de ce conte est mystique, & que les *Persans*, qui se plaisent à enseigner leur morale sous des fables, ont voulu condamner par cette histoire fabuleuse les Princes, qui pour satisfaire leurs passions déréglées écoutent les donneurs d'avis, qui étant mal-intentionnez n'en donnent jamais de bons, & qui pour empêcher les desordres, qui en peuvent naître, y appliquent des remedes, qui sont beaucoup plus dangereux que le mal, & qui ne ruinent pas seulement le peuple, mais aussi qui en le mettant au desespoir le font soulever contre son Prince, qui par ce moyen se trouve seul chargé de tous les malheurs de l'Etat.

Maniere dont les Persans ont accoûtumé d'expliquer leur morale.

Nous

SABA.
Ville en Perse.
A LEIDE Chez PIERRE VANDER AA.

1637. Les Ambassadeurs partent de Caswin.

Nous partîmes de *Caswin* le 13^e^. *Juillet*; les malades & le bagage commencérent à marcher sur le soir, & les Ambassadeurs suivirent la nuit. Le lendemain 14^e^. nous arrivâmes, en traversant une plaine de trois lieuës, au village de *Memberé*, dont toutes les maisons étoient couvertes en forme de voute, de sorte qu'à les voir de loin il sembloit que tout le village ne fût composé que de fours.

Le Sieur *Crusius* Chef de l'Ambassade commença à se trouver mal en ce lieu-là; de sorte que ne pouvant plus monter à cheval, il se faisoit porter les jours suivans dans un brancart. Nôtre Ministre se trouva aussi si foible, que ne pouvant plus souffrir la fatigue du cheval, il descendoit de temps en temps, & se couchoit à terre, pour tâcher d'y trouver quelque soulagement. Il n'y eut que le Sieur de *Mandelslo* qui ne fut point attaqué de maladie dans tout le Voyage; c'est pourquoi il eut plus de commodité d'en remarquer toutes les particularitez; aussi l'a-t-il fait avec tant d'exactitude, qu'on en pourroit composer un gros volume.

Malades parmi eux.

Nous fîmes cette nuit-là sept lieuës, & nous arrivâmes le lendemain 15^e^. dès le grand matin à un beau village, nommé *Araseng*. Nous y trouvâmes dans un jardin, qui étoit situé sur le bord d'un ruisseau, quantité de grenades & amandes, qui nous servirent de rafraichissement. Sur le soir nous continuâmes nôtre Voyage, & nous fîmes six lieuës à travers une montagne fort unie.

Beau village, où l'on trouve des grenades & des amandes.

Le 16^e^. au matin, nous vînmes loger dans un *Carvansera* nommé *Choskeru*, où nous dinâmes. Il étoit tout bâti de pierres de taille, & avoit plusieurs voutes & chambres à l'entour d'une grande cour, au milieu de laquelle se void un puits, enfermé d'une balustrade de fer. Aux murailles des chambres se voyent des noms & des devises de plusieurs personnes de toutes sortes de Nations, qui y avoient voulu laisser des marques de leur passage. Nous en partîmes sur les quatre heures du soir, & nous fîmes cette nuit-là neuf lieuës.

Beau Carvansera, & ce qui s'y void.

1637.

Le 17^e^. *Juillet* nous arrivâmes dès le grand matin à la vûe de *Saba*; mais comme le soleil n'étoit pas encore levé, nous fîmes halte à la campagne, en attendant que l'on sortit de la ville pour nous venir recevoir.

Les Ambassadeurs arrivent à la vûe de Saba.

Les *Persans* mettent cette ville à 85. degrez de longitude, & à 35. de latitude; mais je trouvai sa latitude à 34. degrez & 56. minutes. Elle est située dans une grande plaine, à la vûe de la montagne d'*Elwend*, que l'on découvre d'ici, à cause de sa hauteur, qu'elle pousse jusque dans les nues.

Situation de cette ville.

Les ruines de la ville de *Rhei* se trouvent sous un même parallele avec celle de *Saba*, d'où elle est éloignée d'une bonne journée, en tirant vers l'Orient. La terre y est rougeâtre, & ne produit ni herbe ni fruit. Les *Persans* en attribuent la cause à la malediction, qui fut prononcée contre elle en consideration d'*Omar Saad*, qui étoit un des prémiers Chefs de guerre du temps d'*Hossein* fils d'*Haly* leur grand Prophete. Cet *Omar*, qui avoit d'abord fait profession d'amitié avec *Hossein*, fut le seul qui voulut servir *Jesid-Peser* contre lui; parce qu'*Hossein* étant du sang de *Mahomet*, & en grande reputation de sainteté, il ne se trouva point de Capitaine à *Medine*, qui voulût prendre les armes contre lui, hormis le seul *Omar*, qui se laissa persuader de lui faire la guerre; parce qu'on lui promettoit la ville de *Rhei* en proprieté avec tout son territoire, dont il avoit envie depuis long temps; mais la mort d'*Hossein*, qui fut tué en cette guerre, attira sur ce pays la malediction, qui, à leur dire, y paroît encore dans la couleur & dans la sterilité de la terre.

Ruines de la ville de Rhei.

Infertilité de son terroir.

Conte que les Persans font là-dessus.

La ville de *Saba* n'est pas fort grande, quoiqu'elle soit du nombre de celles qui paroissent le plus

La ville de Saba quelle?

1637. par dehors, à cause de ses tours & de ses autres bâtimens publics. Ses murailles ne sont que de terre, & ses maisons sont presque toutes détruites; mais elle a en récompense de très beaux jardins & des fruits très rares & exquis, particulierement des grenades & des amandes. Auprès de la ville, au pied de la montagne, il vient quantité de cotton & de ris, dont ils font leur principal commerce.

Ses jardins & ses fruits.

Cotton & ris qui y croissent.

Nous n'y demeurâmes que ce jour-là, & nous en partîmes sur le soir, faisant la nuit suivante six grandes lieuës; de sorte que nous arrivâmes le 18e. *Juillet* avec le soleil levant, à un *Carvansera* nommé *Schach Ferabath*. La chaleur fut si grande ce jour-là, que quoique nous fussions tous en caleçons, il nous fut impossible de trouver le moindre soulagement contre cette incommodité. Nous fîmes dresser nos tentes à la campagne, afin de jouïr de la fraicheur & du vent, qui nous venoient de la prochaine montagne; mais sur le midi le soleil échauffa tellement le vent même, que la chaleur qui sort d'un four n'est pas plus ardente; de sorte que nous fûmes contraints de nous retirer dans le *Carvansera*, où la chaleur étoit un peu plus tolerable. La terre même, qui n'est que sable & bruyere en ces quartiers-là, étoit si chaude, qu'il étoit impossible d'y faire cinq ou six pas sans se bruler les pieds.

Chaleurs excessives & incommodes.

Les deux Ambassadeurs étoient fort malades en ce temps-là; mais le mal leur donnant quelque relâche alternativement, celui des deux qui étoit le plus foible, se servoit du brancart, & l'autre montoit à cheval.

Maladie des Ambassadeurs.

Le 19e. *Juillet*, nous fîmes cinq lieuës, & nous arrivâmes le matin devant la ville de *Kom*. Le *Daruga* ou Capitaine, qui y commandoit, nous reçût à cinq ou six cens pas hors de la ville, accompagné de cinquante Cavaliers & de quelques Bâteleurs; parmi lesquels il y en avoit quelques uns, qui marchoient sur des échasses devant le Sieur *Brugman* étant seul à cheval ce jour-là, & qui faisoient mille tours de souplesse jusqu'au logis des Ambassadeurs. En passant par le marché, nous y trouvâmes un grand nombre de Joueurs de cymbales, de haut-bois, & de fifres, qui nous donnérent la musique à leur mode; & les habitans avoient eu soin d'arroser les rues, lesquelles n'y étant point pavées, non plus que celles de *Caswin* & de plusieurs autres villes de *Perse*, la poussiere nous eût sans cela fort incommodez. 1637.

Reception qui leur est faite à Kom.

Les *Persans* mettent cette ville à 85. degrez & 40. minutes de longitude, & à 34. degrez & 45. minutes de latitude; mais après que j'en eus fait une observation plus exacte, je trouvai le 20e. *Juillet*, à l'heure de midi, que le soleil étoit élevé de 74. degrez & 8. minutes sur l'horizon, & que la declinaison, prise sur le même Meridien, étoit de 18. degrez & 35. minutes; de sorte que l'élevation du Pole ne pouvoit être que de 34. degrez & 15. minutes.

Situation de cette ville.

La ville de *Kom* est fort ancienne. *Ptolomée* la nomme *Guriana*, & autrefois elle a été fort grande, ainsi qu'il se void par les ruines de ses murailles & de ses bâtimens, qui se trouvent aujourd'hui hors de son enceinte moderne.

Son ancienneté & sa grandeur.

Elle est dans une plaine, à la main droite de la montagne d'*Ekwend*, qui se fait connoître de loin par la blancheur de son sable & par la hauteur de ses pointes. Dans cette montagne il sort de deux sources une petite riviere, qui ne faisant qu'un canal à l'entrée de la ville en traverse une partie, & fait une de ses principales commoditez; mais depuis trois ans cette petite riviere étant enflée des neiges, que les prémieres chaleurs du printemps avoient fait fondre, avoit abattu & emporté plus de mille maisons.

Riviere qui y passe, & qui y cause du dommage.

Il se trouve dans les jardins, qui y sont en grand nombre, tant dedans que dehors la ville, quantité de beaux fruits; entre autres une for-

Ses jardins & ses fruits.

A LEIDE, Chez

re vander Aa.

1637. sorte de melons qu'ils appellent *scammame*, & qui sont de la grosseur d'une orange; ils ont la peau tachetée de diverses couleurs, & une odeur admirable; mais ils ont le goût plus fade que les autres melons, qui y passent en douceur tous ceux que j'aye jamais mangez. Il se trouve aussi de cette sorte de melons à *Ardebil*, où on les porte à la main à cause de l'odeur; mais on nous dit qu'on les y apporte du village d'*Alaru*, qui en produit une très grande quantité. Le docte *Golius*, Professeur des Langues Orientales dans l'Université de *Leiden*, en parle amplement dans son *Lexicon Arabe page* 1309.

Ses melons quels?

Ils se trouvent en d'autres lieux.

Il y croît aussi une sorte de concombres d'une grosseur extraordinaire, ayant plus de deux pieds de long, & de la grosseur du bras; ils les appellent *schunchiar*, c'est-à-dire, *concombres courbez*, parce qu'ils ont la forme d'un bras courbé. Les *Persans* les conservent dans du vinaigre & sans sel; mais le goût n'en est pas fort agréable, sur-tout à ceux qui n'y sont point accoûtumez.

Concombres d'une grosseur extraordinaire.

La terre de ces quartiers-là est fort propre pour le labourage, & produit toutes sortes de grains & du cotton en abondance.

Son terroir quel?

Le principal trafic des habitans est de poterie & de lames d'épée; celles qui se font dans cette ville sont estimées, suivant les *Persans*, les meilleures de tout le pays, & elles se vendent jusqu'à vingt écus piece. L'acier, dont on les forge, vient de la ville de *Niris*, qui est à quatre journées d'*Ispahan* derriere *Jescht*. Pas loin de *Niris* se void la montagne de *Demawend*, où l'on trouve des mines de fer & d'acier très riches & très abondantes, dont on fait ces lames d'épée. La poterie de la ville de *Kom* est aussi fort estimée, & particulierement ses cruches, tant à cause de la beauté de l'ouvrage, que parce que, comme le prétendent les *Persans*, l'eau y ayant un peu resté, elle s'y conserve fort fraiche, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

Son principal trafic quel?

Ses lames d'épée.

Mines de fer & d'acier.

Sa poterie.

Les habitans de cette ville ont beaucoup d'inclination au larcin, & nous n'avions point encore rencontré de tels larrons; car à peine avions-nous mis pied à terre, qu'ils prirent nos pistolets des arçons de la selle; & dans la suite ils nous enlevoient dans nos logis tout ce qui ne se trouvoit point enfermé sous la clef. 1637.

Ses habitans enclins au larcin.

Ce fut dans cette ville que nos gens commencérent à être travaillez de la dyssenterie, qu'ils s'attiroient en mangeant avec excès des melons & toutes sortes d'autres fruits, & en bûvant de l'eau après le fruit & dans les plus grandes chaleurs. Il y eut un de nos Matelots, nommé *Matthias Manson*, qui en mourut dans cette ville, & qui fut enterré près du grand chemin.

La dyssenterie se met parmi les gens des Ambassadeurs.

Un de leurs Matelots en meurt.

Le 21^e. *Juillet*, nous partîmes de *Kom* une heure après le soleil couché, & nous fîmes cette nuit-là cinq lieuës. Nous demeurâmes le 22^e. dans un grand village nommé *Kasmabath*, où la plûpart des maisons étoient jointes ensemble par des arcades & étoient voutées par dessus, en sorte qu'elles ne faisoient qu'une seule voute.

Les Ambassadeurs partent de Kom.

Le 23^e. nous fîmes sept lieuës jusqu'au village de *Sensen*, où nous trouvâmes de bons logis & quantité de vivres & de fruits, que le *Mehemandar* avoit eu soin d'y faire apporter de la ville de *Kaschan*, qui n'en est éloignée que de cinq lieuës.

Ils trouvent un bon gîte.

Il mourut dans ce village un de nos Truchemens pour la Langue *Persane*, nommé *Gregori*, après s'être laissé tomber de son cheval étant yvre devant la ville de *Saba*, & s'être blessé à la poitrine. Il étoit *Moscovite* de naissance; mais il s'étoit fait circoncire & avoit embrassé la Religion *Mahometane*; c'est pourquoi nous laissâmes le corps aux *Mahometans* pour avoir soin de le faire enterrer à leur mode.

Un de leurs Truchemens meurt.

Il s'étoit fait Mahometan.

Nous partîmes le soir du 23^e. de ce village, & nous perdîmes la

 nuit

1637. nuit suivante un Valet *Moscovite*, qui avoit nom *Ivan Ivanoffsin*, & qui mourut de dyssenterie par le chemin. Nous gardâmes le corps pour le faire enterrer à *Kaschan*, avec encore un autre Valet *Moscovite*, qui mourut de la même maladie trois jours après à *Kaschan*, où ils furent tous deux enterrez.

Deux de leurs Valets meurent de la dyssenterie.

Le 24ᵉ. *Juillet*, nous arrivâmes à un quart de lieuë de cette ville, & c'étoit de si grand matin, que nous fûmes obligez d'attendre plus de deux heures, avant que le *Daruga* ou Commandant pût venir au devant de nous pour nous recevoir.

Les Ambassadeurs arrivent devant Kaschan.

Ce Commandant vint à la fin nous recevoir, étant accompagné de cinquante Cavaliers, & faisant mener en main plusieurs beaux chevaux couverts de peaux de lynx; & ses Timbaliers & Fiffres marchoient devant nous & jouoient suivant leur coûtume. A l'entrée de la ville il nous fit voir deux bœufs des *Indes*, fort noirs & de grande taille, qui avoient des sonnettes au col & des plumes sur la tête & sur la croupe. Ensuite il nous conduisit dans de belles maisons très bien bâties, & nous fit donner des appartemens très propres & bien meublez.

Le Commandant de la ville les vient recevoir.

Ce *Daruga* avoit autrefois servi de Valet de pied au *Schach Sefi*, lorsqu'étant encore jeune on fut contraint de le cacher à son ayeul le *Schach Abas*; & le *Schach Sefi* se trouvant sans argent pour vivre, le vendit quinze *tumains*, qui font soixante & quinze pistoles; mais étant parvenu à la Couronne, il le fit racheter aussitôt, & lui donna avec la qualité de *Sultan* le gouvernement de *Kaschan*.

Qui étoit-il, & que devient-il?

Les *Persans* mettent la ville de *Kaschan* à 85. degrez de longitude, & à 34. degrez de l'Equateur; mais après une observation exacte de trois jours je trouvai qu'elle n'en est éloignée que de 33. degrez & 51. minutes, c'est-à-dire, de neuf minutes moins. Elle est dans une grande plaine de bonne terre labourable; & on découvre à la droite le mont *Taurus*, que les *Persans* appellent *Elwend*.

Situation de Kaschan.

La ville est fort longue, ayant de l'Orient à l'Occident plus d'une demi-lieuë d'*Allemagne* d'étendue. Ses murailles & ses bastions ne sont que d'argille ou terre grasse. 1637.

Sa grandeur.

Avant que d'entrer dans la ville, on passe le long d'une grande carriere à courir la bague, qui a des deux côtez plusieurs piliers, & au milieu une grande perche pour tirer à l'oiseau. On laisse à la gauche de cette carriere le jardin du Roi de *Perse*, qui est accompagné de deux maisons de plaisance, dont l'une est sur le grand chemin, & l'autre au milieu du jardin. On nous dit que cette derniere a mille portes, y compris les fenêtres, par lesquelles on passe aux galeries & aux balcons. Il faut aussi remarquer, qu'il n'y a point de porte qui n'ait sa contre-porte, & comme les murailles ont plus de deux pieds geometriques d'épaisseur, il y a des portes des deux côtez; de sorte que le nombre n'en est pas si grand, qu'il semble d'abord. C'est en cette maison-là que le Roi loge, quand il vient à *Kaschan*.

Carriere à courir la bague.

Jardin & maisons de plaisance, dont une a mille portes.

Cette ville est sans doute une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la *Perse*, & la mieux bâtie de toutes celles que nous eussions encore vûes, tant pour les maisons des particuliers, que pour ses palais & *Carvanseras*; le *Basar* sur-tout, le *Maidan*, & les autres bâtimens publics, qui sont tous accompagnez de grandes & belles voutes dessous & dessus, de magazins, de galeries, & de chambres pour les Marchands, tant ceux du pays que forains, sont des plus beaux que j'aye vûs en tout le Voyage. Il s'y trouve en tout temps un très grand nombre de Marchands étrangers, & sur-tout d'*Indiens*, qui y ont un lieu particulier pour leur demeure & pour leur trafic, aussi-bien que tous les autres Marchands. Les Artisans & particulierement les Ouvriers en étoffes de soye & en brocard d'or & d'argent y sont en grand nombre, & y tra-

Kaschan quelle ville?

Ses bâtimens publics quels?

Marchands & Artisans qui s'y trouvent.

A LEIDE, Ch

Pierre vander Aa.

1637. travaillent dans des lieux ouverts, où tout le monde les peut voir.

Le plat pays & les côteaux sont très fertiles en bled, en vin, & en fruits, qui y viennent en si grande abondance, que je n'ai pas de peine à croire ce que *Cartwrigt* Voyageur *Anglois* en dit; sçavoir, que les plus pauvres & les plus incommodez des habitans n'y ont pas seulement les choses nécessaires à la vie, mais aussi celles qui servent à leurs plaisirs; & qu'il ne leur manque que de bonne eau de source & fraiche; car on n'y en peut trouver, qu'après avoir creusé bien avant en terre, & l'avoir conduite par des tuyaux dans la ville; & dans le temps que nous y étions, elle étoit très sale & tellement corrompue, que sans une derniere nécessité nous eussions bien eu de la peine à l'avaler.

Fertilité de son terroir

La bonne eau y manque.

Pour ce qui est de l'éducation & de l'instruction des jeunes gens dans cette ville, j'avouë que je n'y ai pû découvrir ce bel ordre & cette bonne police, que *Cartwrigt* dit y avoir vûe, ni que l'on y ait plus de soin qu'ailleurs d'accoûtumer de bonne heure au travail cette jeunesse, & de l'empêcher de se laisser aller à l'oisiveté, & de tomber dans les inconveniens, dont elle est ordinairement suivie. Il est bien vrai que le grand nombre d'enfans, qu'on y void dans les familles, qui à cause de la polygamie commune entre eux sont fort nombreuses, les oblige de songer à leur subsistance; mais les *Persans* ont ordinairement si peu d'inclination pour le travail, que le plus souvent on les void se promener au *Maidan*, ou s'entretenir dans les boutiques, pendant qu'ils laissent le travail le plus penible à leurs Esclaves; parce qu'étant fort sobres, & se contentant de peu de chose, & d'ailleurs les vivres y étant à fort bon marché, ils estiment qu'ils ne se doivent pas donner beaucoup de peine pour le superflu & pour les choses qui leur sont moins nécessaires; c'est pourquoi il s'y trouve des faineans & des gueux aussi-bien qu'ailleurs. 1637.

Si la jeunesse y est bien élevée ?

Les Persans n'aiment guères le travail.

Ce que le même *Cartwrigt* dit des scorpions & des autres bêtes venimeuses, est très vrai; car il s'en trouve auprès de *Kaschan* en plus grande quantité qu'en aucun autre lieu de *Perse*, & ils sont si dangereux, qu'ils ont donné lieu à cette malediction, *Akrab Kaschan de bestet senet*, c'est-à-dire, *Que le scorpion de Kaschan te perce la main.* Nous en trouvions dans nos appartemens de noirs comme charbon, de la longueur & grosseur d'un doigt; & on nous disoit que c'étoient là les plus dangereux de tous. Ils ressemblent assés bien à nos écrevisses, sinon qu'ils ont le corps plus court, qu'ils marchent plus vîte, & qu'ils ont toûjours la queuë dressée; c'est pour cela que les habitans ne mettent pas leurs matelats à terre, comme on fait ailleurs; mais ils les mettent sur une espece de treteaux, qu'ils appellent *tzarpai*, pour mieux éviter les piquures de ces vilains insectes.

Les scorpions y sont en très grand nombre, & fort dangereux.

Leur figure & couleur.

Maniere de s'en garentir.

Les *Persans* disent, que ces bêtes ont du respect pour les étrangers, & que pour se garentir de leurs piquures ils n'ont qu'à prononcer seulement ces mots, *Men karibem*, *Je suis étranger.* Mais pour moi, je me persuade, que les étrangers, qui les apprehendent plus que les habitans du lieu, en sont obligez au soin qu'ils apportent à leur conservation, quoiqu'on n'entende point dire, qu'il en meure beaucoup de ceux qui en sont piquez.

Qu'en disent les Persans?

Les *Persans* ont un remede souverain & facile contre les piquures de ces vilains insectes, c'est d'appliquer sur la piquure une piece de cuivre, à quoi ils employent ordinairement leur monnoye, qu'ils appellent *pul*, & c'est à cause de cela qu'ils en portent toûjours sur eux; & après y avoir laissé cette piece vingt-quatre heures, ils mettent sur la playe une emplâtre composée de miel & de vinaigre.

Remede contre leurs piquures.

J'ai été assés malheureux pour avoir été le seul de toute la com-

1637. pagnie, qui en ait été piqué & incommodé; car me trouvant à *Scamachie* au retour de *Perse*, & étant couché dans mon lit, un scorpion me piqua à la gorge, où il se fit aussi-tôt une enflure de la longueur d'un doigt, qui fut accompagnée d'une grande inflammation avec des douleurs insupportables. Le bonheur voulut que nôtre Medecin, qui étoit couché dans la même chambre, y mit aussi-tôt de l'huile de scorpion, me donna de la theriaque, & me fit suer; ce qui m'ôta bien les plus grandes douleurs au bout de trois heures; mais je ne laissai pas d'en sentir encore les deux jours suivans, de temps en temps, & comme si l'on m'eût piqué d'une éguille; & même plusieurs années après j'ai souvent senti les mêmes douleurs, particulierement en automne, presque au même temps que le soleil entroit dans le signe du scorpion.

L'Auteur en est piqué d'un.

Il en est presque gueri.

Il en ressent des douleurs de temps en temps.

Il se trouve aux environs de la ville de *Kaschan* une autre sorte d'insecte venimeux, fait à-peu-près comme une araignée, de la grosseur de deux pouces, & marqueté de diverses taches. Il se tient d'ordinaire en des lieux pierreux, sous une espece d'herbe, que les *Persans* nomment *tremne*, & les *Turcs jauschan*, qui ressemble à l'absinthe, mais ses feuilles sont plus larges, & l'odeur en est plus forte. Les *Persans* appellent cet insecte *enkurek*; & c'est l'animal nommé *stellio* par les *Latins*, & *tarantola* & *tarantole* par les *Italiens*, les *Espagnols*, & les *François*. Cet insecte, au lieu de piquer ou de mordre, laisse tomber son venin comme une goutte d'eau, laquelle cause aussi-tôt des douleurs insupportables en la partie où il s'attache, & penetrant en un moment jusqu'à l'estomac, il envoye des vapeurs à la tête, qui causent un si profond sommeil à tous les membres du malade, qu'il est impossible de le réveiller, si ce n'est par un remede unique & souverain, qui est d'écraser un de ces animaux sur la playe, dont on tire par ce moyen tout le venin. 1637.

Autre insecte venimeux.

Où il se tient?

Ses noms.

Son venin.

Son effet.

Le remede.

Si on ne peut point avoir de ces insectes, on se sert d'un autre remede; voici comment. On couche le malade sur le dos pour lui faire avaler le plus de lait qu'il est possible; après cela on le met dans une biere suspendue par des cordes attachées aux quatre coins à une poutre, & on la tourne jusqu'à ce que ces cordes se trouvant toutes entortillées, on la làche tout d'un coup, afin que les cordes venant à se démêler par un mouvement violent, cela lui fasse tourner la tête, & fasse sortir de l'estomac tout le lait qu'on lui a fait avaler. Il le rend tout verdâtre, aussi-bien que le lait caillé qui lui sort par les conduits de l'urine, avec de grands efforts & avec des douleurs extrêmes. Ce remede guerit le malade en quelque façon; mais il n'empêche pas que de temps en temps, & particulierement dans la même saison de l'année, il n'ait des douleurs très sensibles.

Autre remede contre ce venin.

Cet insecte ne se trouve qu'à la campagne; de sorte que ceux de la ville ne l'apprehendent point, si ce n'est que par mégarde on y en apporte avec le chaume, dont ils couvrent les maisons. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les brebis de ce pays-là cherchent ces insectes & les mangent sans en recevoir aucun mal. On peut voir sur cet insecte le P. *Athanase Kircher* au *liv.* III. *part.* VIII. *chap.* II. de son *Art Magnetique*.

Où se trouvent ces insectes?

Les brebis les mangent.

Les habitans de *Kaschan* racontent, qu'*Omar Ben Alchitabi*, troisieme successeur de *Mahomet*, voulant un jour aller voir son moulin à *Medine*, le Meunier nommé *Schutza Adin* le pria de benir son travail & son moulin, en mettant ses deux mains sous la pierre, qui étoit levée; ce qu'*Omar* ayant fait, le Meunier laissa tomber la pierre, & après lui avoir écrasé les mains, il acheva de le tuer. (*Tzurzei Elmakin*, ou *George Elmacini*, autre Historien *Arabe*, dit au *liv.* I. *chap.*

Fable que les habitans de Kaschan racontent de Schutza Adin Meunier à Medine.

1637. chap. III. de son *Histoire*, qu'*Omar* fut tué, pendant qu'il faisoit la priere, par *Abululu* Valet de *Mukir*, qui le haïssoit à cause de sa tyrannie. Le Meunier étant ensuite allé trouver *Haly*, qui par cette mort succedoit à l'Empire, il lui demanda recompense de son assassinat. *Haly* lui donna une Lettre pour le *Casi* ou Juge de *Kaschan*, portant ordre de lui donner sa fille en mariage. Le Meunier, quoique fort content de cette recompense, ne pût pas se resoudre à faire à pied un si long & si dangereux voyage; de sorte qu'*Haly* voulant achever de l'obliger lui prêta son merveilleux cheval *Duldul*, qui le porta dans une nuit depuis *Medine* jusqu'à *Kaschan*, qui en est éloigné de plus de deux cens lieuës, & disparut aussi-tôt. Le Meunier épousa la fille du *Casi* ou Juge de *Kaschan*; mais il mourut bientôt aprés, & fut enterré hors de la ville, au lieu où l'on void aujourd'hui plusieurs monceaux de sable, que le vent y a jettez, comme ils prétendent, par la providence divine aprés la mort du Meunier; de peur que les parens & amis d'*Omar* ne le deterrassent pour le bruler. *Molla Hassan Kaschi*, qui a écrit ce conte, en a fait un proverbe, qu'il a inseré avec plusieurs autres adages spirituels dans le *Kulusthan*, où il dit, *Men besanem, ohn schahemsiha, Kickscheb Duldulesch es Medine Ascabani bekaschan aured.* C'est-à-dire, *Je sers le Roi, duquel le Duldul a porté en une nuit le Meunier depuis Medine jusqu'à Kaschan.*

Proverbe qu'en a fait Hassan Kaschi Auteur Arabe.

Comme la chaleur étoit grande à *Kaschan*, nous y restâmes quelques jours, pour donner quelque soulagement à nos malades, & pour nous refaire un peu de nos fatigues; ainsi nous n'en partîmes que le 26e. *Juillet*, au clair de la lune, qui étoit alors pleine. Nous fîmes cette nuit-là six lieuës, & nous arrivâmes le lendemain matin à un *Carvansera*, nommé *Chotza Kassim*; mais comme il étoit fort petit & fort sale, nous nous logeâmes dans un jardin proche de là, à l'ombre de quantité de cyprés & de grenadiers, sur le bord d'un beau ruisseau, lequel se trouvant entrecoupé de plusieurs cascades naturelles, contribuoit beaucoup au repos, auquel le travail de la nuit précedente nous convioit. 1637.

Les Ambassadeurs partent de Kaschan.

Jardin & ruisseau charmans.

Sur le soir nous continuâmes nôtre Voyage, & nous fîmes la nuit six bonnes lieuës, par des deserts & par des landes, & nous arrivâmes le 28e. *Juillet* à quatre heures du matin, à une petite ville nommée par ceux du pays *Natens*, & par *Contarini* dans son *Voyage Nethas*. Nous prîmes pour nôtre logement un *Carvansera* dans la ville, qui est belle, arrosée de plusieurs eaux vives, & très abondante en toutes sortes de fruits. En arrivant à la ville on laisse à la droite deux montagnes fort hautes & fort pointuës, dont l'une a sur son sommet une grosse tour, que le *Schach Abas* a fait bâtir, en memoire de l'avantage qu'un de ses faucons eut en ce lieu-là sur un aigle, qu'il attaqua, abattit, & tua, aprés un combat fort opiniâtré.

Deserts & landes.

Natens quelle ville?

Hautes montagnes.

Tous ceux de nôtre compagnie étant ou malades, ou fatiguez, il n'y eut que le Sieur de *Mandelslo* qui eut la curiosité d'y monter avec ses deux Valets, & de considerer ce bâtiment. Il trouva qu'il étoit fait de briques, & que par en-bas il étoit de forme octogone, ayant environ huit pas de diametre; mais qu'en montant il perdoit petit à petit cette forme & sa grosseur, & qu'en haut il étoit percé de tant de fenêtres, que le jour y entroit de tous côtez. Il y a dequoi s'étonner, comment on a pû porter tant de materiaux en un lieu si élevé, où ce Gentilhomme mit plus de trois heures à monter, & pour le moins autant à descendre, avec beaucoup de peine & de peril.

Tour qui s'y void quelle, quand & par qui bâtie?

Le 29e. *Juillet*, nous fîmes quatre lieuës, passant une grande montagne, & nous vînmes loger dans un *Carvansera* nommé *Dombi*, ou quelques habitans d'*Ispahan* nous vinrent

Gens qui viennent voir les Ambassadeurs.

rent

1637. rent visiter, à ce qu'ils disoient, de là part du Chancelier. Il y vint aussi quelques Marchands *Hollandois*, travestis en *Persans*; mais ils ne se firent point connoître.

La nuit du dernier jour de *Juillet* au prémier d'*Août*, nous fîmes encore quatre lieuës, & nous arrivâmes le lendemain à un village nommé *Ruk*. On nous logea dans la maison du *Kauka* ou Juge du lieu, où nous demeurâmes ce jour-là & la nuit suivante.

Les Ambassadeurs où logez?

Le 2e. d'*Août*, nous partîmes deux heures avant jour au clair de la lune, & nous ne fîmes que deux lieuës jusqu'à une maison royale, où nous logeâmes dans un beau jardin, qui fut le dernier logement que nous fîmes jusqu'à *Ispahan*; car dès le lendemain matin 3e. d'*Août* on nous envoya des chevaux pour faire nôtre entrée dans cette capitale du Royaume.

Beau jardin, où ils se reposent.

Chevaux qui leur sont envoyez, d'où & pourquoi?

A un quart de lieuë de la ville nous trouvâmes un des principaux Officiers de la Cour, nommé *Isachan-Beg*, à la tête de deux cens chevaux, & à quelques pas de là deux grands Seigneurs *Armeniens* nommez *Seferas-Beg* & *Elias-Beg*, qui conduisirent les Ambassadeurs jusqu'à leur logis.

Officiers qui viennent au devant d'eux.

La poussiere, que la Cavalerie & le peuple, qui étoit venu au devant de nous, avoit fait lever, étoit si épaisse, que nous nous trouvâmes à la porte de la ville, avant que nous le crûssions, ou que nous la pûssions voir. Non seulement les rues & les fenêtres étoient remplies de monde, que la curiosité avoit attiré pour voir nôtre entrée, mais aussi les toits des maisons en étoient tout couverts.

Multitude de peuple qui accourt pour les voir.

On nous fit passer par plusieurs rues, par le *Maidan*, & devant le palais du Roi, jusqu'au fauxbourg de *Tzulfa*, où on nous logea au quartier des principaux Marchands *Armeniens*, qui sont *Chrêtiens*, & qui y ont leur demeure. A peine étions-nous descendus de cheval, qu'on nous apporta de la part du Roi des présens de vivres pour nôtre bien-venue. On étendit sur le plancher de la chambre des Ambassadeurs une belle nappe de soye, que l'on couvrit de trente-un vases de vermeil doré, remplis de plusieurs sortes de confitures seches & liquides, & de fruits cruds, comme de melons, de citrons, de coings, de poires, & de quelques autres, qui ne sont point connus en *Europe*. Peu de temps après on ôta la nappe pour en mettre une autre, sur laquelle on mit du ris de toutes sortes de couleurs, & de toutes sortes de viandes bouillies & rôties, sçavoir du mouton, de la volaille, du poisson, des œufs, & de la patisserie, en plus de cinquante plats de vermeil doré, sans les saucieres, les écuelles à oreilles, & les autres petits vases. 1637.

Ils sont logez chès les Armeniens.

Présens qui leur sont envoyez par le Roi de Perse.

Incontinent après le diner, le Commis du comptoir de *Hollande*, nommé *Nicolas Jacob Overschie*, qui fut depuis Gouverneur de *Zeilan* pour la Compagnie des *Indes Orientales*, vint voir les Ambassadeurs, qui étant occupez à faire déballer leur bagage, quoique ce ne dût être que l'emploi d'un Maître-d'hôtel, voulurent se dispenser de cette visite sous ce prétexte. Cependant le *Hollandois* ne laissa pas d'achever sa visite, dans laquelle il ne dissimula point qu'il avoit ordre de ses Superieurs de s'opposer à leur negociation; mais que cela n'empêcheroit point, qu'en leur particulier il ne leur rendit tous les services, qu'ils pourroient desirer de lui. Il témoigna avoir envie de boire, & nous eûmes assès de complaisance pour l'enyvrer; mais ce fut là toute la satisfaction qu'il reçût de nous.

Visite que leur fait le Commis du comptoir de Hollande.

La joye, que nous avions de nous voir au lieu où nous esperions achever nôtre negociation, fut bientôt troublée par un accident très funeste, & les divertissemens que l'on tâchoit de nous donner changérent dès les prémiers jours de nôtre arrivée en une très fâcheuse contestation avec les *Indiens*, à l'occasion de l'insolence de quelques

Querelle entre les Domestiques des Ambassadeurs & ceux de l'Ambassadeur du Grand Mogol.

1637. ques uns des Domestiques de l'Ambassadeur du *Mogol*, qui étoit logé dans le même fauxbourg que nous, ayant avec lui une suite de trois cens personnes, qui étoient la plûpart *Usbeques*. Un des Domestiques de cet Ambassadeur s'amusant à regarder décharger & serrer nôtre bagage, le Valet de nôtre *Mehemandar*, nommé *Willichan*, lui dit en raillant, qu'il avoit mauvaise grace de se tenir ainsi les bras croisez, & qu'il feroit mieux de leur aider ; & sur ce que celui-ci lui répondit avec trop de fierté à sa fantaisie, le *Persan* lui donna de la canne sur la tête. L'*Indien* piqué de cet affront, courut vers quelques uns de ses camarades, qui étoient couchez là auprès à l'ombre d'un arbre, se plaignit à eux de l'outrage qu'on venoit de lui faire, & les fit lever pour se venir jetter sur *Willichan*, qu'ils abattirent sous eux, & le blesserent à la tête de plusieurs coups de pierre.

Quelle en fut l'occasion ?

Insulte des Indiens.

Ils sont repoussez.

Nos Domestiques voyant cette violence en avertirent nôtre Maître-d'hôtel, qui sortit avec cinq ou six de nos Soldats & quelques autres Valets, qui chargérent si bien les *Indiens*, dont le nombre s'étoit augmenté jusqu'à trente, qu'ils en blessérent un à mort, & chassérent les autres jusqu'à leur quartier. Ce qui chagrina le plus les *Indiens*, ce fut qu'en ce combat ils perdirent une épée & un poignard, où l'on avoit attaché une bourse avec quelque petite monnoye, que les nôtres emportérent comme des marques de leur victoire. Les *Indosthans* se contentérent de dire qu'ils se ressentiroient de cet affront, & qu'ils trouveroient bien l'occasion de venger le sang de leur camarade.

Qu'est ce qui les chagrine le plus ?

Les Ambassadeurs veulent changer de logis.

En effet quelques jours après, les Ambassadeurs ayant resolu de changer de logis, à cause de la grande incommodité qu'ils recevoient de l'éloignement de leurs Domestiques, qui étoient écartez en divers endroits du fauxbourg & fort loin les uns des autres, & ayant pris jour pour cela au 7^e^. d'*Août*, les *Indiens* se servirent de cette occasion pour tirer raison de l'affront qu'ils croyoient avoir reçû de leurs Domestiques. 1637.

On avoit envoyé le Laquais du Maître-d'hôtel & quelques Matelots avec une partie du bagage, pour le conduire au logis que nous allions occuper, qui étoit dans la ville & éloigné du prémier d'un bon quart de lieuë. Quelques *Indiens*, qui étoient couchez sous des tentes pour garder les chevaux de leurs Maîtres, qui paissoient entre la ville & le fauxbourg, le reconnûrent pour l'avoir vû au prémier combat, l'attaquérent, & quoiqu'il se défendît vaillamment à coups de pistolet & d'épée, ils le tuérent enfin à coups de fleches, lui coupérent la tête, qu'ils balottérent quelque temps en l'air, & attachérent le corps à la queuë de son cheval, qui l'entraina dans un lieu où les chiens le mangérent.

Les Indiens attaquent un Laquais des Ambassadeurs & le tuent.

L'avis que nous eûmes de ce meurtre, nous fit bien connoître, que les *Indosthans* n'en demeureroient pas là, & que leur dessein étoit de nous attaquer avec toutes leurs forces ; c'est pourquoi les Ambassadeurs envoyérent aussi-tôt un ordre à tous ceux de leur suite de se tenir sur leurs gardes, & de se rendre en diligence auprès d'eux; mais avant que cet ordre pût être executé, les *Indiens* avoient déjà occupé toutes les avenues du logis, qu'ils tenoient comme investi; de sorte qu'on n'y pouvoit plus entrer sans s'exposer au hazard d'être tué. Néanmoins la consideration du peril éminent & inévitable, qu'il y avoit à demeurer separez en divers quartiers, obligea la plûpart des Domestiques à se jetter dans la maison des Ambassadeurs, qui étoit située au coin d'une petite ruelle. La plûpart se sauvérent des mains des *Indiens*, & il n'y en eut que quelques uns qui furent blessez à mort ; & moi-même je l'échappai belle, en ce qu'à peine m'étois-je jetté dans la porte, qu'une fleche me vint friser les cheveux, & donna

Ordre que les Ambassadeurs envoyent à tous leurs Domestiques.

Ces Domestiques se jettent dans la maison de leurs Maîtres, & s'exposent beaucoup.

 dans

1637. dans un des poteaux de la porte.

Les fleches des Indiens quelles? Toutes les fleches des *Indiens* étoient de canne, garnies d'un fer tranchant des deux côtez, & si legeres, que la moindre force les faisoit partir avec une vîtesse incroyable, & elles faisoient des ouvertures aussi-bien qu'une balle de fusil. Ce qu'il faut remarquer contre le passage de *Quinte Curce*, qui dit au *liv.* VIII. *chap.* IX. *de son Histoire : Les fleches des Indiens ont deux coudées de long, qu'ils tirent avec beaucoup d'effort & peu d'effet; parce que leur pesanteur leur ôte toute leur force.* Ils se servoient outre cela de mousquets & d'arquebuses à la *Persienne*, qui sont d'un fort petit calibre, & dont ils tiroient fort juste.

Les Domestiques des Ambassadeurs se défendent vaillamment. Nos Lieutenans firent bien tout ce que l'on pouvoit desirer de gens de cœur, mettant leurs Soldats en ordre de bataille à la porte du logis, & faisant charger les *Indiens* à coups de mousquet ; mais les *Indiens* se servoient de l'avantage d'une muraille, qui les couvroit comme un rempart, & pour cet effet ils l'avoient percée en plusieurs endroits, afin de pouvoir tirer plus sûrement & avec plus de justesse. Les nôtres au contraire, au-lieu de suivre l'exemple de ces gens, (que l'on veut faire passer pour des Barbares, mais qui ne le sont point du tout) & au-lieu de se couvrir des coffres & du bagage, qui étoient dans la rue, faisoient parapet de leur estomac, & s'exposoient à escarmoucher à découvert. Un de nos Canoniers voulant pointer un pierrier contre les *Indiens* y fut tué. Vn de leurs Canoniers est tué.

Le Sergeant *Morrhoi Ecossois*, voyant le Canonier tomber à ses pieds, prit le mousquet du défunt, & se mit en devoir de venger la mort de son camarade. Il y reüssit si bien, qu'il tua cinq ou six *Indiens*, de ceux qui ne se pouvoient pas mettre à couvert de la muraille, jusqu'à ce qu'une de leurs fleches lui vint donner droit dans l'estomac. Il ne s'en étonna pas, mais après l'avoir arrachée, il charCourage d'un de leurs Sergeans. Sa mort.gea encore son mousquet, dont il tua un homme, & après cela il tomba mort sur la place.

Les Armeniens ne peuvent secourir les Ambassadeurs. Les *Armeniens* du voisinage, qui étoient spectateurs de ce combat, ne nous favorisoient que de leurs larmes, par lesquelles ils témoignoient la douleur qu'ils sentoient de la mort de tant de pauvres *Chrétiens*. Enfin le nombre des *Indiens* s'augmentant toûjours, la mousqueterie commença d'être si furieuse, que les Ambassadeurs furent contraints d'ordonner à leurs gens de se retirer dans le logis & de se tenir dans la cour, pour disputer l'entrée de la maison aux *Indiens*. Mais ceux-ci prenant avantage de nôtre retraite, se jettérent sur nôtre bagage & le pillérent, & non contens de cela ils forcérent la plus prochaine maison, & parce que le maître du logis les vouloit empêcher d'entrer, ils lui coupérent la main, & achevérent ensuite de le tuer. Et étant après cela montez sur la plate-forme, dont ils pouvoient découvrir toute nôtre cour, ils contraignirent nos gens de l'abandonner. Les Indiens pillent le bagage des Ambassadeurs.

Quelques uns des nôtres montérent sur le toit de nôtre maison, & se servant de l'avantage du parapet, ils ne voyoient point paroître d'*Indien* qu'ils ne tirassent, & ils ne tiroient presque point de coup qui ne portât. Le Sieur de *Mandelslo*, qui manioit parfaitement bien les armes à feu, tua d'un coup de pistolet le Chef de cette canaille. Quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs tuent plusieurs Indiens.

Cette mort acheva de mettre les *Indiens* en fureur; de sorte qu'ils sortirent du lieu où ils étoient, dans le dessein de forcer nôtre porte; ce qui obligea les Ambassadeurs à songer à la retraite, & à faire percer les murailles qui donnoient dans les maisons voisines, où les *Armeniens*, qui y étoient, nous reçûrent avec joye, & nous apportérent des échelles, pour nous donner le moyen de nous sauver dans un fort beau jardin. Nous y descendîmes tous; mais la beauté du lieu ne nous charmoit non plus, que les viandes les Les Ambassadeurs songent à la retraite.

plus

1637. plus delicieuses pourroient ragoûter un criminel, que l'on va conduire au supplice, parce que nous ne faisions qu'y attendre la mort de moment à autre.

Ils sont en grand danger.

Ce fut dans cette consternation qu'un des Marêchaux de la Cour nous vint trouver de la part du Roi, pour tâcher de faire la paix. Il y étoit déjà venu avec les mêmes ordres ; mais la chaleur du combat nous avoit empêchez, aussi-bien que les *Indiens*, de lui donner audience ; cependant les habitans d'*Ispahan* voyant que le tumulte alloit en augmentant, & apprehendant un plus grand desordre, qui pourroit avoir de dangereuses suites parmi un peuple, qui n'avoit jamais rien vû de semblable, le Roi y envoya cent Soldats bien armez, à la tête d'une bonne partie des habitans ; mais dès que les *Indiens* apperçûrent cette troupe, qui les alloit envelopper, ils s'écartérent & ne parurent plus.

Le Roi envoye un de ses Officiers pour arrêter le tumulte.

Soldats qu'il y envoye pour le même effet.

Les Indiens se retirent du combat.

On nous dit, que le Roi ayant appris cette insulte, & que l'Ambassadeur *Indien* y avoit connivé, avoit commandé qu'on lui apportât sa tête; mais que le Chancelier avoit moderé ce prémier mouvement, en lui remontrant, que les deux Ambassadeurs étant étrangers & ses hôtes, c'étoit à leurs Maîtres, & non pas à lui, à les châtier.

Ordre donné par le Roi de Perse, & sur quoi.

Cette paix nous rendit la liberté de sortir dans la rue, où nous trouvâmes tous nos coffres rompus, & tout le bagage pillé, à la reserve de quelques saucissons, langues de boeuf, & jambons, que les *Indiens*, comme *Mahometans*, avoient jettez. Cette perte nous revint à plus de quatre mille écus. Le Roi en demanda le memoire, & voulut nous dédommager ; mais cette bonne volonté n'eut point d'effet, pour des raisons que toute la compagnie ne sçavoit que trop.

Perte que les Ambassadeurs font dans ce tumulte.

Dans ce combat, qui dura plus de quatre heures, nous perdîmes cinq hommes, & nous en eûmes dix de blessez. Les *Indiens*, à ce que nous disoient les *Persans*, y perdirent environ vingt-quatre hommes, & eurent beaucoup plus de blessez. L'Ambassadeur *Indien* eut bientôt après son congé, & ordre de partir dans peu de jours. 1637.

Hommes tuez & blessez de part & d'autre.

Ce fut là le plus fâcheux accident que nous eûmes en tout nôtre Voyage ; car après avoir évité tous les dangers, que nous avions à apprehender par le chemin des peuples les plus cruels & les plus sauvages, nous eûmes cette malheureuse rencontre dans la ville capitale du Royaume, où nous pensions trouver le repos de tous nos travaux passez.

Ce fut le plus fâcheux accident qu'eurent les Ambassadeurs.

Pour ce qui est de cet Ambassadeur, il étoit *Myrsa* ou Prince *Indien*, & avoit été envoyé à la Cour de *Perse* par *Choramscha* Roi des *Indes*, qu'ils appellent le *Grand Mogol*, & non, comme l'on dit communément, *Mogor*. Il avoit une fort belle suite, & se faisoit ordinairement porter dans une litiere faite à l'*Indienne*, plus propre à s'y tenir couché qu'assis, que plusieurs Esclaves portoient suspendue sur une grosse barre de fer courbée au milieu.

Qui étoit cet Ambassadeur Indien ?

Le Roi de *Perse*, qui sçavoit le sujet de son Ambassade, le fit attendre trois ans entiers avant que de lui donner audience, le faisant cependant magnifiquement traiter; en sorte que peu de jours avant nôtre arrivée le Roi lui avoit encore envoyé un présent de 3000. *tumains*, qui font cinquante mille écus monnoye de *France*, parce qu'il faisoit lui-même faire la dépense de sa maison.

Sejour qu'il est contraint de faire à Ispahan.

Présent que lui envoye le Roi.

L'Ambassadeur de son côté répondoit fort bien à cette magnificence ; car il n'avoit employé les trois prémiers jours après son audience, qu'à faire les présens qu'il avoit apportez. Le prémier jour il en fit au nom du *Grand Mogol*, le second au nom du Prince son fils, & le troisieme pour lui en son particulier. On nous assûra qu'ils excedoient la valeur de cent mille écus.

Présens qu'il fait au Roi.

Cet Ambassadeur avoit charge de

1637. prier le Roi de *Perse*, de lui mettre entre les mains le *Myrsa Polagi*, Prince du sang & néveu du *Mogol*, qui avoit été contraint de se retirer en *Perse* pour sauver sa vie, laquelle il couroit risque de perdre, comme il avoit perdu son Royaume.

Le sujet de son Ambassade.

Réponse que lui fait le Roi.

Le Roi s'en excusa, & répondit genereusement, que ce seroit violer les droits de l'hospitalité, de rendre ce Prince, qui avoit pris confiance en son amitié, & qui avoit cherché retraite en son Royaume; que son honneur l'obligeoit à le traiter en ami & en hôte, & de le souffrir chès lui tout autant de temps qu'il souhaiteroit d'y demeurer.

Ce fut là toute la réponse que l'Ambassadeur tira du Roi; & de plus, pour lui faire connoître qu'on n'avoit point dessein de l'obliger, on fit sçavoir sous main à *Hassan-Chan* Gouverneur de *Herath*, qui est la plus considerable place frontiere du côté des *Indes*, qu'il arrêtât au passage quatre ou cinq cens des meilleurs chevaux de *Perse*, que l'Ambassadeur du *Grand Mogol* avoit fait acheter, (parce que les chevaux des *Indes* étant petits & mal-faits, les *Indiens* tâchent d'en avoir de ceux de *Perse*) & qu'il avoit fait partir devant lui à petites journées, afin de les trouver sur la frontiere.

Ordre qu'il envoye au Gouverneur de Herath.

L'Ambassadeur fait du bruit.

L'Ambassadeur fit grand bruit, allegua sa qualité, se plaignit de l'outrage que l'on faisoit à son Maître en sa personne, & dit que le Roi, qui sçavoit qu'il les avoit achetez, & qui ne l'avoit pas empêché, vouloit sans doute bien qu'il les emmenât.

Que lui répond ce Gouverneur?

Hassan-Chan lui répondit, qu'il étoit Roi dans sa province, que sa vie répondoit de ce qui s'y faisoit contre le service du Roi, & qu'il ne permettroit pas que l'on fît sortir du pays des chevaux, dont on se pourroit un jour servir pour faire la guerre au Roi son Maître, auquel il sçauroit bien rendre compte de ses actions. Ainsi l'Ambassadeur ne pouvant avoir d'autre satisfaction, fut contraint de laisser ses chevaux & de les vendre au prix que les *Persans* voulurent les acheter.

A quoi est contraint cet Ambassadeur?

Les Indiens quelles gens?

Au reste les *Indiens* sont assès bonnes gens, civils, & de fort bonne conversation & amitié, pourvû qu'on ne les offense point; mais aussi sont-ils tellement sensibles aux affronts & aux injures, qu'ils croyent avoir reçû, qu'ils ne peuvent être satisfaits que par le sang de ceux qui les ont offensez; ce que nous sçavions autrement que par ouïr dire. 1637.

Défenses faites par le Roi, & sur quoi.

Le lendemain de ce combat, sçavoir le 8^e. *Août*, nous changeâmes de logis; & pour éviter le desordre, qui eût pû recommencer avec les *Indiens*, le Roi fit faire défenses sur peine de la vie, non seulement à ceux de la suite de l'Ambassadeur, mais aussi à tous les autres *Indiens*, & même aux Marchands, qui sont au nombre de plus de douze mille dans *Ispahan*, de se trouver dans les rues, lorsque nous ferions nôtre entrée dans la ville. Et afin que nous n'eussions rien à craindre, & que nous fussions à couvert de toute insulte, nous trouvâmes au sortir de nôtre logis une partie des Gardes, qui nous escortérent jusqu'au lieu de nôtre nouvelle demeure; laquelle on nous permit de fortifier aux endroits les plus foibles, & de les garnir de pierriers & d'arquebuses à croc contre les *Indiens*, qui eussent pû attaquer nôtre quartier avec avantage, parce qu'il étoit d'une fort vaste étendue, & qui nous en avoient menacez assès ouvertement.

Gardes qu'il envoye aux Ambassadeurs.

Description du nouveau logement des Ambassadeurs.

Le bâtiment en soi comprenoit quatre grandes cours, dont les deux étoient coupées d'un ruisseau de vingt-cinq pieds de large, ayant sur ses deux bords de fort beaux arbres, qu'ils appellent *tzinar*, qui formoient deux allées fort agréables. Le même ruisseau coupoit quelques salles & galeries, & se perdoit sous le corps du logis, qui étoit destiné pour l'appartement des Ambassadeurs. Il avoit au milieu & en bas une grande salle, qui étoit bâtie en octogone, avec une belle fontaine, & à chaque face une porte, qui donnoit entrée dans plusieurs chambres. Le prémier étage avoit les mê-

1637. mêmes appartemens, mais il avoit cela de particulier, que les fenêtres servant aussi de portes, qui donnoient partie sur des galeries & sur des balcons du côté du jardin, partie du côté de la salle, il n'y avoit point de chambre d'où l'on ne pût voir tout ce qui se faisoit dans la salle. Les murailles étoient ornées de plusieurs figures d'oiseaux & de feuillages, taillées dans le plâtre, assès mal faites, mais dorées & rehaussées d'un fort beau coloris, qui reparoit le defaut de la proportion, & représentoit une tapisserie fort bizarre, mais très agréable. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de pierres de taille.

Provisions qui leur font fournies par le Roi.

Pendant le sejour que nous fîmes à *Ispahan*, on ne manqua pas de nous fournir tous les jours, de la part du Roi, seize moutons, cent pieces de volaille, deux cens œufs, & cent *batmans* de vin, avec du fruit & des épiceries en si grande abondance, que nous eussions eu dequoi faire grand' chere, sans la mauvaise conduite de ceux qui en avoient la direction, & qui dissipoient les vivres, non seulement par connivence, mais aussi par ordre exprès d'un des Ambassadeurs, je parle de celui de *Hambourg*, qui les envoyoit chès les *Armeniens*, & bien souvent à des filles de joye. Ce qui fut cause que bien souvent nos gens ne faisoient qu'un repas, & il y avoit même des jours, où la table du commun n'étoit point servie du tout.

Quelques uns de leurs Domestiques envoyez à l'Ambassadeur de Moscovie.

Le 10^e. *Août*, les Ambassadeurs envoyérent quelques uns de leurs Domestiques à *Alexis Sawinowits* Ambassadeur de *Moscovie*, pour traiter avec lui de leurs affaires communes; & parce que les *Persans* ne nous voyoient pas volontiers en nos habits, nous nous habillâmes à la *Moscovite*, comme plus rapportante à leur mode.

Mort de quelques uns de ces Domestiques.

Durant ces jours-là il mourut encore quelques uns de nos blessez, & entre autres un des Gardes, qui avoit été blessé au genou d'une fleche empoisonnée. Nôtre Fourrier mourut aussi ce jour-là, mais ce fut de dyssenterie, qui l'attaqua au sortir d'une fievre tierce, & l'emporta en fort peu de jours. Nous les fîmes enterrer tous deux au cimetiere des *Armeniens* dans le fauxbourg de *Tzulfa*. 1637.

Leur prémiere audience.

Le 16^e. les Ambassadeurs eurent leur prémiere audience du Roi, qui leur fit dire, qu'ils auroient aussi l'honneur de diner avec lui, & leur envoya pour cet effet quarante beaux chevaux de son écurie, dont les selles & les harnois étoient garnis de grandes plaques d'or. Les Ambassadeurs se servirent de deux, & firent aussi monter les Gentilshommes & les principaux Officiers à cheval; mais le reste du train marcha à pied, en l'ordre suivant.

Chevaux que leur envoye le Roi.

Présens qu'ils font au Roi de la part de leur Prince.

1. Trois hommes à cheval, dont deux portoient des armes complettes fort bien travaillées, à fleurs & feuillages d'or & d'argent de rapport. Le troisieme n'avoit que des armes d'un carabin, dont le devant & le derriere avec le pot-en-tête étoient aussi fort riches.

2. Quarante personnes portant autant de paires de pistolets, des plus beaux que l'on avoit pû trouver en *Hollande*, avec leurs fourreaux, dont les custodes étoient richement brodées.

3. Quatre hommes portant deux beaux cimeterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, (dont les *Persans* font grand cas) fort bien travaillez, garnis d'or, & dans de parfaitement beaux étuis.

4. Quatre hommes portant quatre cimeterres, dont les fourreaux étoient d'ambre jaune, tout garnis d'argent doré, mais sans étuis.

5. Quatre hommes portant deux bâtons tout revêtus d'ambre, fort bien travaillez, & dans de fort beaux étuis.

6. Quatre hommes portant deux grands chandeliers d'ambre, très curieux, & très beaux.

7. Deux hommes portant chacun un petit cabinet d'ambre blanc & jaune.

 8. Qua-

1637. 8. Quatre hommes portant un cabinet d'ébene garni d'argent, dans lequel on voyoit des boites d'or remplies de plusieurs drogues, essences, & *magisteres*, & dont le couvercle étoit chargé de pierres fines, qui marquoient le *magistere* renfermé dans chaque boite.

Comme c'est la coûtume du pays, que les Ambassadeurs des Princes étrangers sont obligez de faire aussi des présens en leur particulier, voici ceux que l'Ambassadeur *Crusius* fit porter:

Présens des Ambassadeurs en leur particulier.

1. Une arquebuse, dont le bois étoit d'ébene, & qui se bandoit en baissant seulement le chien.

2. Un vase de crystal de roche, garni d'or, & enrichi de rubis & de turquoises.

3. Un petit cabinet d'ambre.

4. Une petite horloge sonnante.

Ceux de l'Ambassadeur *Brugman* étoient:

1. Un grand chandelier de cuivre doré à trente branches de trois rangs l'une sur l'autre, avec des figures & des feuillages d'argent tout autour, & très propres; dans son pommeau il y avoit une montre qui sonnoit les heures, les demi-heures, & les quart-d'heures.

2. Une paire de pistolets dorez dans de beaux fourreaux.

3. Une fort belle horloge sonnante, en forme de tour, & soutenue sur des colomnes.

4. Une montre dans une boite de topaze.

5. Un gros & beau diamant avec des rubis & de petits diamans enchassez tout autour.

6. Un petit billet, où il étoit écrit qu'on faisoit présent au Roi des deux grosses pieces de canon de fonte, que nous avions laissées à *Ardebil*, & où étoient gravez le nom & les armes de nôtre Prince.

Les Persans marchent en confusion.

On avoit marqué à chacun son rang, afin que toutes ces choses pûssent être présentées au Roi avec quelque ordre; mais les *Persans* n'en gardent point dans aucune cérémonie; de sorte qu'à peine furent-ils dans la rue, qu'ils se mirent tous en desordre, & marchérent avec autant de confusion, que la suite des Ambassadeurs apporta d'exactitude à garder l'ordre de sa marche, qui se fît ainsi. 1637.

Marche des Ambassadeurs.

1. Trois Sergeans avec la halebarde.

2. Quinze Mousquetaires avec des livrées rouges, & marchant trois à trois.

3. Le Grand Marêchal ou Maître-d'hôtel seul.

4. Les Gentilshommes, qui alloient trois de rang.

5. Trois Trompettes avec leurs trompettes d'argent.

6. Huit Gardes, qui alloient quatre de front.

7. Messieurs les Ambassadeurs.

8. Huit Halebardiers, qui étoient aux côtez des Ambassadeurs.

9. Les deux Truchemens immediatement après les Ambassadeurs.

10. Les huit Pages suivoient à cheval, ayant de fort belles livrées.

11. Le reste des gens venoient à la queuë, marchant trois de front, & en huit rangs.

Ils sont reçûs par le Maître des cérémonies.

Les Ambassadeurs étant arrivez en cet ordre, & accompagnez d'un grand nombre de *Kisilbachs* & de Cavaliers *Persans*, que le Roi leur avoit envoyez, par le *Maidan*, à la porte du Palais Royal, ils y furent reçûs par le *Jesaül Senhobet*, qui est comme l'Introducteur ou le Maître des cérémonies. Il commanda à ceux qui portoient les présens, de faire place aux Ambassadeurs, qu'il fit entrer dans une salle, où les *Divanbeki* ou Juges ont accoûtumé de s'assembler pour rendre la justice, & les pria de se reposer un peu en attendant qu'il feroit avertir le Roi de leur arrivée.

Salle où ils se reposent.

Au bout d'une demi-heure plusieurs grands Seigneurs vinrent avertir les Ambassadeurs, que le Roi les attendoit. On nous fit passer par une grande cour ou allée, qui étoit plus longue que large, ayant des deux côtez, à six pas de distance d'une haute muraille, des murailles plus basses, derriere lesquelles on voyoit un grand nombre de gros

Allée très agréable par où ils passent.

1637. gros & grands arbres de *tzinar* plantez au niveau. Les *Persans* appellent cette sorte de cours ou allées faites pour le plaisir *chei-wan*, & elles sont très agréables à la vûe. Le long de ces murailles basses se tenoient plusieurs Mousquetaires & Gardes du corps en haye des deux côtez. On reconnoissoit les Gardes parmi les Mousquetaires à leur bonnet, qui étoit pointu & roide, & garni de plumes de plusieurs couleurs. Au bout de cette cour ou allée se trouvoit une grande salle, toute percée à jour, destinée pour l'audience; on l'appelle *Diwan-chané* ou Cour de justice, parce que c'est le lieu où le Roi a accoûtumé de rendre justice en personne; car la coûtume de *Perse* en ceci ne se rapporte point à celle de *Moscovie*, où le Grand-Duc a une salle destinée pour les audiences des Ambassadeurs; au lieu que le Roi de *Perse* se sert pour cela des appartemens où il se trouve par hasard, pour ses affaires, ou pour son divertissement.

Salle de l'audience.

Pas loin de cette salle derriere les arbres on voyoit environ cinquante beaux chevaux du Roi, avec leurs couvertures de brocard, ou en broderie d'or & d'argent, & tout près de la salle il y avoit quelques chevaux *Arabes* tous prêts à être montez, avec leurs selles & leurs harnois tout couverts de lames d'or & chargez de quantité de pierreries. Tous ces chevaux étoient exposez à l'air, attachez par un des pieds de derriere à un pôteau fiché en terre, & ils étoient presque tous peints de couleur de citron aux jambes & au ventre. Il y avoit auprès d'eux des seaux de vermeil doré, dont on se servoit pour les abreuver. Pas loin de là on voyoit deux grands vaisseaux d'or, de quatre pieds en quarré, où l'on mettoit de la glace pour faire rafraichir le vin.

Chevaux du Roi quels, & où?

Seaux de vermeil doré pour les abreuver.

Cette salle de plaisance étoit plus exhaussée que la cour de trois marches, & avoit huit toises de large sur douze de longueur; l'exhaussement étoit de six toises. Il y avoit sur le devant un retranchement fait à-peu-près comme une alcove, & fermé de rideaux de toile de cotton rouge, que l'on haussoit & baissoit avec des cordons de soye; quand ils étoient levez, ils reposoient sur les chapiteaux de certains piliers de bois, faits en cylindre, & embellis de feuillages peints & dorez, aussi-bien que les murailles. A main gauche en entrant, on voyoit trois grands tableaux, qui avoient été faits en *Europe*, & qui représentoient des histoires. Tout le plancher étoit couvert de tapis à fonds d'or & d'argent, & au milieu de la salle on voyoit une fontaine, & dans son bassin quantité de fleurs, de citrons, d'oranges, de grenades, de pommes, & d'autres fruits, qui nageoient sur l'eau. Le bassin étoit bordé d'un bon nombre de flacons d'or & d'argent, & de bouteilles de verre, de la façon de celles que l'on appelle en *Languedoc* & en *Provence* caraffes, qui étoient toutes chargées de guirlandes de fleurs, ou qui avoient un bouquet dans le goulet. 1637.

Description de la salle d'audience.

Le Roi étoit assis à terre sur un carreau de satin, derriere la fontaine, contre la muraille. Il étoit de l'âge de vingt-sept ans, fort bien fait de sa personne, ayant le visage beau & frais, & le teint blanc & uni, le nez un peu aquilin, comme la plûpart des *Persans*, & une petite moustache noire aux levres de dessus, mais qui ne pendoit pas en bas, comme celle des autres *Persans*. Ses habits n'avoient rien d'extraordinaire, sinon qu'ils étoient de brocard, & qu'à son turban ou bonnet il y avoit une belle aigrette, qui tenoit à un très beau diamant. Il avoit aussi sur son *kurdi*, c'est-à-dire, juppon ou rochet, qui est une sorte d'habit sans manches, que les *Persans* portent sur la veste, deux peaux de martres zibelines, qui lui pendoient du col sur l'estomac; mais, comme nous vîmes dans la suite, cela lui étoit commun avec plusieurs autres Grands Seigneurs de *Perse*,

Portrait du Schach Sefi.

Ses habits.

1637. *Perse*, qui s'en servoient aussi. Le cimeterre qu'il avoit au côté, brilloit d'or & de pierreries; & derriere lui on voyoit à terre un arc & des fleches.

Son cimeterre.

A sa droite se tenoient debout vingt Pages, qui étoient la plûpart, à ce qu'on nous dit, enfans de *Chans* & de *Sultans* Gouverneurs de province, & parmi lesquels il y en avoit d'Eunuques. Ils étoient tous fort bien faits; mais il sembloit qu'on eût choisi celui qui avoit le teint le plus beau & le plus delicat, pour tenir l'éventail, dont il faisoit incessamment du vent au Roi pour le rafraichir. Ils font ces éventails d'un certain animal marin, qu'ils appellent *maheri kutas*, que l'on apporte des *Indes*, & qui ressemble à une queuë de cheval. Les Pages avoient auprès d'eux le *Meheter*, ou Valet de chambre, qui les gouverne.

Ses Pages.

Devant le Roi se tenoit un peu éloigné *Eischik-agasi-baschi*, ou le Grand-Maitre de la maison du Roi, tenant à la main un bâton, qui étoit tout couvert d'or, aussi-bien que le gros bouton ou la pomme qui étoit au bout. A quatre pas du Roi, & à sa main gauche, étoit assis le Grand Chancelier de l'Empire, qu'ils appellent *Ethemad Dowlet*, & auprès de lui les *Chans* & les Grands Seigneurs du Conseil Privé du Roi.

Le Grand Maître de la maison du Roi.

Le Grand Chancelier de l'Empire.

A l'entrée de la salle, à main gauche, étoient assis les Ambassadeurs d'un Prince *Arabe*, qui les avoit envoyez pour demander la protection du Roi contre le *Turc*; & joignant ces Ambassadeurs étoit assis le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexis Sawinowits*; & plus bas étoient les Musiciens du Roi.

Ambassadeurs Arabes, & Envoyé Moscovite.

Les Ambassadeurs furent reçûs à l'entrée de la salle par le Prince *Tzanichan Kurtzi-baschi* & par *Aliculibek Divanbek*, qui les prirent sous les bras l'un après l'autre, & les menérent devant le Roi. Ces deux Ministres en conduisant les Ambassadeurs se saisirent si bien de leurs mains, qu'ils leur en ôtérent tout l'usage. 1637.

Les Ambassadeurs sont introduits à l'audience.

Cette cérémonie de prendre les gens par les deux mains en les conduisant devant le Roi est très nécessaire, & passe aujourd'hui pour un honneur particulier que l'on fait aux Ambassadeurs; quoique l'on dise, & avec beaucoup d'apparence, que par même moyen on met en sûrté la vie du Prince, contre les desseins que l'on pourroit avoir sur sa vie. Cependant il ne faut pas croire ce qu'on y ajoûte, qu'on n'en use ainsi en *Perse* que depuis le regne du *Schach Abas*, & à l'occasion de quelques Ambassadeurs *Turcs*, qui avoient dessein de le tuer; car cette coûtume est établie à la Cour du Grand Seigneur aussi-bien qu'en *Perse*; & je crois aussi, que c'est pour la même raison que le Roi de *Perse* ne donne pas la main, mais le genou, à baiser aux étrangers, & qu'il présente le pied à ses Sujets.

Cérémonie singuliere que les Persans observent, & sur quoi.

Les Rois de Perse que présentent-ils à baiser?

Les Ambassadeurs en approchant du Roi firent une profonde reverence, à laquelle il répondit avec civilité d'une petite inclination de tête, qu'il accompagna d'une mine riante & obligeante. On les ramena aussi-tôt, & on les pria de s'asseoir sur des sieges bas, que l'on avoit placé auprès des Seigneurs du Conseil. On fit le même honneur à quinze des principaux de leur suite, mais on les fit asseoir un peu plus à la main gauche & à terre. Les Pages & le reste de la suite furent conduits dans la cour, où ils s'assirent auprès de treize belles Danseuses, qui étoient parfaitement bien mises, ayant leur visage découvert, & qui étoient assises sur des tapis à fonds d'or & d'argent.

Les Ambassadeurs font la reverence au Roi.

Honneur qu'on leur fait & à leur suite.

Quelques uns des nôtres se sont persuadez, que c'étoient des Danseuses ordinaires de la Cour, & ils les designent ainsi dans les Relations qu'ils ont faites de ce Voyage; mais il est certain, que c'étoient des plus belles Courtisanes de la ville, qui outre le tribut, qu'elles payent tous les ans au Roi, sont obligées de

Courtisanes de Perse.

A quoi elles sont obligées?

1637. de se trouver à la Cour pour divertir le Prince, quand il les mande. On nous assûra que l'on pouvoit choisir pour un *tumain* celle que l'on vouloit.

Après que les Ambassadeurs se furent un peu reposez, le Roi leur envoya demander par le Grand Maître le nom du Prince qui les avoit envoyez, & le sujet de leur Ambassade. Ce qui les obligea à se lever, & à se rapprocher du Roi avec leur Truchement, pour delivrer leurs Lettres de creance, qu'ils accompagnérent d'un petit compliment, qui fut des plus courts, parce que les *Persans*, qui n'aiment point les longues harangues, veulent que l'on s'approche de leur Roi avec respect, & qu'on le témoigne par un discours concis & en peu de paroles.

Les Ambassadeurs delivrent leurs Lettres de creance.

Le Chancelier se chargea des Lettres, & après que les Ambassadeurs se furent rassis, le *Wakae nuis*, ou Secretaire du cabinet, leur vint dire, que le *Schach* feroit traduire leurs Lettres de creance, qu'en suite de cela il leur donneroit une seconde audience pour leurs affaires, & que cependant ils tâchassent à se divertir.

Que leur vient dire le Secretaire du Cabinet?

Les présens des Ambassadeurs ayant été acceptez avec beaucoup d'honnêteté, on les fit entrer l'un après l'autre, on les fit passer pardevant le Roi, & on les porta dans un appartement destiné pour les thrésors, à côté droit de la salle de justice, à l'entrée du palais.

Leurs présens sont acceptez.

Tandis que l'on faisoit passer les présens, on mit la nappe & l'on couvrit la table, c'est-à-dire, tout le plancher de la salle, d'une piece de toile de cotton, que l'on chargea de toutes sortes de fruits & de confitures, toutes dans de grands bassins d'or, qui y étoient en si grand nombre, qu'il n'y restoit de place que pour environ trois cens flacons de la même matiere, que l'on mit çà & là, seulement pour servir de parade; de sorte que de quelque côté que l'on jettât la vûe, on ne voyoit que de l'or. Toute la vaisselle étoit unie & sans façon, hormis le flacon & la tasse destinez pour le vin du Roi, que les *Persans* appellent *surahi* & *piali*, qui étoient chargez de rubis & de turquoises. Avec ces confitures on nous servit d'un très excellent vin de *Schiras*, & on nous donna le divertissement d'un Joueur de gobelets, des plus adroits que j'aye jamais vûs. 1637.

Collation qui leur est donnée.

La vaisselle & les flacons quels?

On les regale de vin de Schiras.

Au bout d'une heure on ôta les confitures pour servir la viande. On couvrit le plancher d'une autre nappe, qui étoit de brocard d'or, & l'on vid entrer dix hommes avec de grands vases d'or, de la façon de nos pots à lait, remplis de toutes sortes de viandes, que les uns portoient sur la tête, les autres sur des civieres, qui étoient aussi couvertes de lames d'or.

On sert la viande.

Le *Suffretzi*, c'est-à-dire, l'Ecuyer trenchant, après avoir placé la viande, se mit au beau milieu de la table ou du plancher de la salle, tira les viandes de ces vases, & les servit dans des plats, prémierement au Roi, puis aux Ambassadeurs, & ensuite aux Seigneurs & au reste de la compagnie.

L'Ecuyer trenchant la distribue.

Les *Persans* ne sçavent ce que c'est de traiter à plusieurs services, mais ils mettent tout à la fois sur la table ce dont ils prétendent faire bonne chere à leurs hôtes. Tous les plats étoient remplis de ris de toute sorte de couleurs, & l'Ecuyer trenchant mettoit la viande sur le ris, sçavoir, du mouton bouilli & rôti, de la volaille & du gibier, des aumelettes, de la pâtisserie, des épinars, de l'oseille, & du lait caillé aigre; de sorte que bien souvent il se trouvoit dans un même plat cinq ou six sortes de viandes. Ils font cela à dessein & pour la commodité; parce que n'étant pas assis à table vis-à-vis les uns des autres, mais tous d'un même côté comme les Moines, & ainsi un même homme ne pouvant pas atteindre à plusieurs plats, on leur en sert dans un même plat.

Les Persans ne traitent qu'à un service.

Leur maniere de s'asseoir à table.

Au reste si nous étions assis com-

1637. me des Moines, nous demeurions aussi dans le silence comme eux; car il fut observé pendant tout le repas fort religieusement. Personne n'y dit mot, & même le Roi ne parla point; sinon que deux ou trois fois il dit une parole ou deux au Chancelier. Cette retenue à garder le silence ne se vid plus dans les autres repas que nous fîmes à la Cour, dans lesquels le Roi se plaisoit à se faire entretenir par les Ambassadeurs des affaires de l'*Europe*, & particulierement des guerres d'*Allemagne*.

Silence pendant ce repas.

Il n'est plus observé dans les suivans.

Le divertissement que l'on nous donna pendant le diner, fut de la musique & de l'adresse de ces Courtisanes. La musique étoit composée de luths, de violons, de flageolets, de haut-bois, & de cymbales, que le Cymbaliste accompagnoit d'une voix pitoyable & irreguliere, qui achevoit de déconcerter le peu d'accord & le peu d'ordre qu'il y avoit en leur prétendu concert. La danse des femmes étoit plus reglée, & quoiqu'elle ne se rapportât point à la musique ni à la façon de danser des *Européens*, elle ne laissoit pas d'être fort divertissante, & d'avoir ses agrêmens & sa justesse, aussi-bien que la nôtre.

La musique & la danse quelles?

Pendant le diner on avoit fait cacher dans une porte, qui étoit couverte d'une tapisserie, tout près de l'endroit où les Ambassadeurs étoient assis, un *Persan*, qui entendoit le *Portugais* & l'*Italien*, afin de les observer & de remarquer l'entretien qu'ils auroient avec leur Truchement, pour rapporter exactement ce qu'ils diroient de la façon de vivre de cette Cour. Et certes, le rapport, qu'il fit au Roi de ce que l'Ambassadeur *Brugman* avoit dit des tableaux, des festins, & de la façon de vivre des *Persans*, ne fut ni fort agréable au Roi, ni fort avantageux à l'Ambassadeur.

Persan caché pour observer ce que les Ambassadeurs disoient.

Nôtre Truchement étoit *Portugais*, Moine de l'Ordre de S. *Augustin*, âgé d'environ quarante ans; il s'appelloit *P. Joseph du Rosaire*, & étoit fort honnête homme, serviable, & complaisant, & avec cela très entendu; parce que depuis vingt-quatre ans qu'il étoit en *Perse*, il avoit aquis une très parfaite connoissance de la langue, de l'humeur, & de la façon de vivre de cette Nation. En s'entretenant avec l'Ambassadeur *Crusius* il se servoit de la Langue *Latine*, & il parloit *Portugais* avec l'Ambassadeur *Brugman*. 1637.

Truchement des Ambassadeurs quel?

On demeura environ une heure & demie à table, & après cela on ôta la nappe, & l'on apporta de l'eau chaude dans une éguiere d'or, dont on servit pour laver les mains. Cela étant fait, le Grand Maître prononça à haute voix en Langue *Turque: Suffre hakinę schahe dowletine, kasiler kuwetine. Alla dielum. Alla, Alla.* C'est-à-dire, *Recompense ce repas, fais prosperer les affaires du Roi, donne force à ses soldats ou serviteurs. C'est, ô Dieu, la priere que je te fais.* A quoi tous les autres répondirent leur *Alla, Alla, O Dieu, ô Dieu.*

Temps qu'on demeura à table.

Actions de graces après le repas.

Les actions de graces étant dites de cette façon, on commença à se lever, & à s'en aller les uns après les autres sans dire mot, selon la coûtume du pays. Nôtre *Mehemandar* nous vint dire, que nous pouvions aussi nous retirer, quand il nous plairoit; ce que nous fîmes en faisant une profonde reverence au Roi.

Tout le monde se retire sans dire mot.

Après cette prémiere audience, on permit aux Ambassadeurs de recevoir les visites de toutes les Nations, qui ont leur commerce à *Ispahan*, comme les *François*, les *Espagnols*, les *Portugais*, les *Italiens*, les *Anglois*, & les *Hollandois*. Depuis ce temps-là ils nous voyoient souvent, & contribuoient beaucoup à nôtre divertissement, pendant le sejour que nous fîmes en cette ville.

On permet aux Ambassadeurs de recevoir les visites des autres Nations.

Les *Anglois* furent les prémiers qui nous rendirent visite. Leur Facteur ou Commis, nommé *François Haniwood*, y vint le 18. d'*Août*, accompagné d'un bon nombre

Les Anglois leur rendent visite.

1637. bre de Marchands de ſa Nation, qui pour l'amour de nous s'étoient tous habillez à l'*Allemande*, quoiqu'autrement ils le fuſſent à la mode du pays. C'étoient de fort honnêtes gens & fort civils. Ils nous donnérent de grandes marques de leur amitié, & nous offrirent fort honnêtement de nous rendre ſervice, comme ils firent depuis dans toutes les occaſions; ils nous tinrent compagnie une bonne partie de la journée, & ſe divertirent bien avec nous, & en particulier leur Facteur, qui étoit un homme fort prudent & fort honnête.

Ils leur donnent des marques de leur amitié.

Le 22e. *Août*, le Roi envoya aux Ambaſſadeurs un préſent de fruits, comme de melons, de pommes, de poires, de raiſins, de coings, & autres, & avec cela environ trente gros flacons d'un très excellent vin de *Schiras*.

Préſent que le Roi leur envoye.

Le 24e. les Ambaſſadeurs eurent leur prémiere audience particuliere pour les affaires de leur Prince; à laquelle ſe trouva le Roi en perſonne, aſſiſté du Chancelier & d'un bon nombre de Seigneurs du Conſeil. Cette conference ne ſe fit point dans le *Divan Chané*, mais dans un autre appartement, dans lequel on nous conduiſit par une grande galerie, & enſuite par un fort beau jardin, où ceux de la ſuite trouvoient leur divertiſſement, pendant que les Ambaſſadeurs avec leur Truchement parloient d'affaires avec le Roi & ſes Conſeillers. Le Roi eut la patience d'y demeurer deux bonnes heures, & au ſortir de là on ſervit à diner, auquel on invita toute la compagnie. Après avoir demeuré à table environ deux heures, nous prîmes congé ſuivant la coûtume, & étant montez ſur les chevaux du Roi nous nous retirâmes chès nous.

Leur prémiere audience particuliere.

Ils ſont traitez par le Roi.

Le 28e. d'*Août*, les Moines *Eſpagnols* de l'Ordre de St. *Auguſtin* priérent les Ambaſſadeurs de ſe trouver le lendemain à la fête de St. *Auguſtin* leur Patron. Ils y invitérent auſſi le *Poſlanik Moſcovite Alexis Sawinowits*, un Archévêque *Armenien* avec quelques Prêtres, & même les Marchands *Anglois*, leſquels, bien-que de Religion contraire & que dans leur pays natal ils feroient grande difficulté d'aſſiſter aux cérémonies de l'Egliſe *Catholique Romaine*, ne laiſſent pas de vivre en freres & en bons *Chrêtiens* parmi leurs ennemis communs. 1637.

Ils ſont invitez à ſe trouver à la fête de St. Auguſtin.

Tout ce Couvent n'étoit compoſé que de ſix Moines *Eſpagnols*, & néanmoins ils n'avoient pas laiſſé de faire un bâtiment fort vaſte, accompagné d'une très belle Egliſe ayant deux petits clochers, de cellules fort commodes, de très belles galeries tout autour, & d'un fort beau & grand jardin.

Couvent & Egliſe des Auguſtins.

Les Ambaſſadeurs y allérent à cheval, parce qu'il y avoit une bonne lieuë de leur logis au Couvent, quoiqu'il fût dans la ville; & les Religieux, qui les reçûrent à l'entrée du Couvent, les conduiſirent droit à l'Egliſe, qui étoit parée de quantité de tableaux & de dorures. On commença auſſi-tôt la Meſſe, pendant laquelle nous eûmes une muſique aſſès paſſable; parce qu'un de leurs Moines touchoit fort bien les orgues, & nos Muſiciens y avoient apporté leurs luths & leurs violons.

Les Ambaſſadeurs aſſiſtent aux cérémonies de cette fête.

Après la Meſſe on nous mena au jardin, auprès d'une fontaine, & à l'ombre d'un arbre, dont les branches chargées de feuilles étoient tellement entrelaſſées les unes avec les autres, qu'elles faiſoient tout le tour de la fontaine, & deſcendant par pluſieurs tours à terre elles couvroient de leur ombre une table avec des ſieges tout autour, qu'on y avoit fait, & qui étoient aſſès commodes.

Ils entrent dans le jardin & s'y mettent à l'ombre d'un arbre.

L'heure de midi étant ſonnée, on nous fit entrer dans une belle ſalle, où l'on nous fit aſſeoir à trois tables, qui étoient dreſſées le long des murailles, de la même façon que dans les Couvens des Religieux en *Europe*. Ces tables étoient chargées de toutes ſortes de fruits dans des plats & des taſſes de porcelaine, & la nappe étoit toute couverte

Ils dinent au Couvent & y ſont bien traitez.

1637. de fleurs. Chacun des conviez avoit devant lui ses petits plats & sa viande, qui étoit fort bien apprêtée, & en assés bonne quantité; mais qui marquoit néanmoins la frugalité de nos hôtes.

Ils passent agréablement leur temps.

Après le diner, qui n'y dura pas si long temps que chès les *Persans*, ou chès les Marchands étrangers, nous retournâmes au jardin à l'ombre du même arbre, où nous passâmes le reste de la journée dans un agréable & doux entretien, qui fut accompagné d'une charmante musique.

Le froid commence à se faire sentir.

A l'entrée du mois de *Septembre*, nous commençâmes à sentir du changement au temps; car les grandes chaleurs diminuérent si fort, que les nuits en devinrent très incommodes par le froid qui s'y faisoit déjà sentir, particulierement pour ceux qui n'avoient point eu le soin de se pourvoir de bonnes couvertures.

Trois Seigneurs Armeniens visitent les Ambassadeurs.

En ce temps-là *Seferas-Beg* Gouverneur d'*Armenie*, accompagné de ses deux freres, vint voir les Ambassadeurs, dans le dessein de faire connoissance particuliere & de contracter amitié avec eux. Ils étoient tous trois de fort bonne humeur, francs, & civils; & l'Ambassadeur *Brugman*, qui aimoit cette sorte de gens, & qui étoit d'humeur liberale, fit présent aux deux ainez à chacun d'un beau fusil, & au cadet d'une paire de pistolets. Ce présent leur fut si agréable, que pour témoigner leur reconnoissance ils resolurent de donner un grand festin aux Ambassadeurs, pour lequel ils nommérent le 18^e^. *Septembre*, & ils les priérent d'y amener les gens de leur suite. Ils nous envoyérent des chevaux pour nos montures, & en même temps quelques uns des principaux Marchands *Armeniens* pour nous tenir compagnie & nous conduire chès eux.

Présent que l'Ambassadeur Brugman leur fait.

Ils resolvent de leur donner un festin.

Nous amenâmes avec nous deux des Moines *Espagnols*, le Pere Prieur, & le Pere *Joseph*, qui étoit nôtre Interprete ordinaire. *Seferas-Beg* reçût les Ambassadeurs à l'entrée de l'Eglise au fauxbourg de *Tzulfa*; où il fit dire le service par le Patriarche du lieu, qui étoit couvert d'une chappe de toile d'argent à fleurs d'or, parsemée de grosses perles, & d'une mitre de la même étoffe, & toute couverte de perles rondes. La nef de l'Eglise étoit parée de plusieurs grands tableaux; le bas étoit couvert de tapis du pays; & l'on avoit mis des sieges le long de la muraille pour nôtre commodité. Ils avoient aussi leur musique, mais assés mauvaise. 1637.

L'ainé d'entre eux les vient recevoir.

Patriarche Armenien qui fait le service.

L'Eglise des Armeniens.

Après qu'on eût achevé les dévotions, nous remontâmes à cheval pour nous rendre au logis, où l'on avoit préparé le festin. *Seferas-Beg*, après avoir reçû les Ambassadeurs avec beaucoup de respect, & après avoir fait civilité aux principaux de la suite, les conduisit par une fort belle galerie voutée dans un grand jardin, au bout duquel nous trouvâmes une belle salle percée à jour à la mode du pays, où l'on nous pria de nous asseoir à terre.

Seferas-Beg conduit les Ambassadeurs dans la salle du festin.

La nappe, qui étoit de brocard d'or & d'argent, fut chargée de toutes sortes de fruits & de confitures, & on nous donna à boire d'une certaine eau préparée comme le rossolis, mais sans comparaison plus delicate & plus précieuse. Après le fruit on mit une nappe de toile de cotton des *Indes*, & l'on servit la viande en des plats d'argent. Elle étoit fort bien accommodée à la *Persane*, si ce n'est qu'on y servit aussi du porc & d'autres viandes, pour lesquelles les *Persans* ont de l'aversion. A peine en avions-nous assés mangé pour appaiser la prémiere faim, quand on nous fit lever pour nous faire passer, par un très bel appartement, dans une grande salle ouverte, qui avoit vûe sur le jardin. Elle étoit toute voutée, & l'on voyoit aux murailles plusieurs tableaux, représentant des femmes de toutes les Nations du monde, & habillées à la mode de leur pays. Le plancher étoit couvert d'un beau tapis, & par dessus

Description de ce festin.

Autre salle du festin.

1637. sus de carreaux de velours à fleurs, à fonds d'or & d'argent. Au milieu de la salle il y avoit une fontaine, dont le bassin étoit de marbre blanc; l'eau étoit entierement couverte de fleurs, & le bord tout chargé à l'entour de bouteilles de vin & de flacons d'or, d'argent, & de verre.

Fontaine au milieu.

On nous pria de nous asseoir & de manger du fruit & des confitures que l'on avoit servi, pendant qu'on nous donneroit le divertissement de la musique & de la danse. Et pour nous faire plus d'honneur on fit venir le Patriarche; que nous vîmes entrer en même temps, vêtu d'une soutane de camelot ondé violet, & suivi de l'Archévêque & de deux Prêtres vêtus de noir, qui avoient le chaperon sur la tête. Ils s'assirent auprès de nous, firent paroître la joye qu'ils avoient d'être avec nous, & nous donnérent des marques de leur amitié.

Le divertissement de la musique & de la danse.

Elias-Beg l'un des freres du Gouverneur se mit tout-à-fait de belle humeur; car, afin qu'il ne manquât rien au divertissement des Ambassadeurs, il joua de la *tamera*, qui est un instrument, dont les *Persans* se servent au lieu de luth; & après cela il se fit apporter sept tasses de porcelaine pleines d'eau, & en les frappant de deux petits bâtons il les accorda avec le luth.

Musique que donne l'un des freres du Gouverneur.

Pendant cette musique *Seferas-Beg* nous fit dire, qu'il nous en vouloit donner une, qui ne seroit pas moins agréable que l'autre; & s'étant levé il fit apporter par deux Pages, dans deux grands plats de bois, plusieurs verres de crystal, qu'il fit distribuer à toute la compagnie, pour boire à la santé du *Schach*, qu'il leur porta.

On boit à la santé du Schach.

Tout le jour fut employé à ces divertissemens, jusqu'à ce que les Ambassadeurs voyant venir la nuit, prirent congé de leurs hôtes; mais ceux-ci sous prétexte de nous conduire & de nous accompagner nous firent passer de l'autre côté du jardin dans une galerie, où nous trouvâmes la nappe mise & chargée de toutes sortes de viandes, de poisson, de patisserie, de fruits, & de confitures pour la collation. Nous nous remîmes à table, mais ce ne fut que par complaisance; parce qu'après un si grand repas il nous fut impossible de manger. Aussi crois-je que nôtre hôte n'avoit d'autre dessein, que de nous faire connoître sa magnificence & son humeur liberale & galante, particulierement au grand jour qu'il fit paroître au plus fort de la nuit; car toute la salle étoit pleine de lampes, qui pendoient à un cordon attaché à la voute, en si grande quantité, & si près les unes des autres, qu'elles confondoient leurs lumieres pour n'en faire qu'une seule. Il y avoit aussi dans le jardin un grand nombre de flambeaux & de chandelles, qui faisoient le même effet. 1637.

Collation que le Gouverneur veut donner aux Ambassadeurs.

Magnificence qu'il fait paroître.

Après les complimens de congé, il nous fut impossible d'empêcher *Elias-Beg* l'un des freres du Gouverneur de nous accompagner avec quelque monde jusqu'à nôtre logis, où il acheva de s'enyvrer d'eau-de-vie & de rossolis. C'est ainsi que finit cette journée, qui fut une des plus agréables que nous ayons eues pendant tout nôtre Voyage, & où nous fûmes mieux traitez que nous ne l'avions été chès le Roi même.

Cette journée fut très agréable.

Le 19^e. *Septembre*, les Ambassadeurs eurent leur seconde audience particuliere, laquelle le Roi leur donna dans un autre appartement au bout d'un jardin, & qui ne dura pas plus d'une demi-heure; parce que le Conseil prit du temps pour deliberer sur le memoire qu'ils donnérent par écrit. C'étoit l'ordinaire de demeurer à diner à la Cour après les conferences; c'est pourquoi je ne m'amuserai point à en repeter les circonstances, si ce n'est qu'il y ait quelque chose de particulier qui m'y oblige.

Seconde audience particuliere des Ambassadeurs.

Ce jour-là le Roi ayant appris que les Ambassadeurs avoient des Musiciens dans leur suite, il leur témoigna qu'il seroit bien-aise de les entendre. Nôtre musique étoit composée d'une viole, d'un violon,

Ils donnent le divertissement de leur musique au Roi.

1637. & d'une mandore, dont ils jouérent environ une heure, & jusqu'à ce que le Roi nous fit dire, que cette musique n'étoit pas mauvaise, mais qu'il trouvoit celle du pays aussi bonne. 1637.

Festin magnifique accompagné d'un Ballet, que les Anglois donnent à Ispahan.

Festin que les Anglois font aux Ambassadeurs.

Le 25^e. *Septembre*, les Marchands *Anglois* firent un festin aux Ambassadeurs & à toute leur suite, qui surpassa en magnificence tous les autres. Ils avoient leur maison au *Basar* auprès du *Maidan*. Le bâtiment étoit fort grand, & accompagné de plusieurs appartemens & d'un fort beau jardin. On nous fit d'abord entrer dans une galerie, où nous trouvâmes les fruits & les confitures sur un tapis à terre, à la mode du pays; après cela nous passâmes dans une grande salle, où nous trouvâmes la table dressée & servie à l'*Angloise*. On n'oublia pas de boire les santez de la plûpart des Rois & Princes de l'*Europe*; & en même temps on nous donna le divertissement de l'épinette. Après diner on nous fit passer dans une salle ouverte, qui donnoit sur le jardin, où nous trouvâmes la collation de confitures, accompagnée du meilleur vin du pays.

Santez qui s'y boivent.

Danseuses Indiennes qui s'y distinguent.

Comme nous avions vû assés souvent des Danseuses *Persanes*, ils envoyérent querir des *Indiennes*. C'étoient six jeunes femmes, dont les unes étoient accompagnées de leurs maris, qui se mêloient aussi de danser & de jouer du violon, & les autres y vinrent seules. Elles étoient toutes de couleur olivâtre, mais avec cela elles avoient les traits beaux, la peau delicate, & tout le corps merveilleusement bien proportionné.

Elles sont belles & bien-faites.

Elles avoient le col chargé d'or & de perles, & les oreilles de pendans d'or ou d'argent, pleins de brillans & de papillottes. Les unes avoient des bracelets de perles, les autres d'argent; elles avoient tous les doigts chargez de bagues, & entre autres, elles en avoient une au pouce, dont le chaton étoit d'acier, de la largeur d'un écu blanc, & si bien poli, qu'il leur servoit de miroir.

Leurs ornemens de perles & de bagues.

El-

1637. Leurs habits.

Elles étoient habillées d'une façon toute particuliere, & d'une étoffe si deliée, qu'elles n'avoient aucune partie du corps qui ne fut exposée à la vûe de la compagnie, hormis celles que cachoient les caleçons qu'elles portoient sous la juppe. Les unes avoient la tête couverte d'un bonnet, les autres de gaze, & il y en avoit qui portoient des écharpes de soye, ouvragées d'or & d'argent, qui leur prenoient depuis les épaules jusqu'aux pieds. Les unes étoient pieds nuds, & les autres étoient chaussées d'une façon fort bizarre.

Leur justesse à danser.

Elles avoient au-dessus de la cheville du pied des bandeaux chargez de sonnettes, par lesquelles elles faisoient remarquer la justesse de leurs pas, & corrigeoient même la cadence de la musique, aussi-bien que des *tzarpanes* ou castagnettes, qu'elles avoient aux mains, & dont elles se servoient avec beaucoup d'avantage. Leur musique étoit composée de cymbales à l'*Indienne*, de tambours de basque, & de flageolets. Les cymbales des *Indiens* ont deux pieds de long, mais elles sont plus larges au milieu qu'aux extrêmitez, & de la façon presque de nos barils. Ils les pendent au col, & les touchent avec les doigts.

Leur musique. Leurs cymbales.

Leurs postures & leurs gestes.

Les postures, que ces *Indiennes* font en dansant, sont admirables. Les mains & les pieds sont toûjours en action, aussi-bien que tout le corps; & bien souvent elles s'adressent à un seul de la compagnie, ou par inclination, ou pour avoir le petit présent, qu'elles sçavent demander de fort bonne grace, en étendant la main, sans qu'il y paroisse de l'affectation, mais comme si c'étoit par une suite nécessaire de la danse. Elles ont incomparablement plus de grace que les femmes *Persanes*, & l'air bien plus gai & plus engageant.

Elles sont femmes publiques.

Toutes ces Danseuses sont femmes publiques, qui ne craignent point de faire toutes sortes de postures pour de l'argent, & même de faire au-delà de ce que l'on pourroit desirer d'elles. 1637.

Les Ambassadeurs se retirent très satisfaits de leurs hôtes.

Comme ce festin & ce ballet durérent jusque bien avant dans la nuit, nous nous retirâmes aussi fort tard; & Messieurs les Marchands *Anglois* pour achever de nous combler d'honnêtetez nous accompagnérent étant tous à cheval aussi-bien que nous, & nous conduisirent jusqu'à nos logis à la clarté des flambeaux.

Regal donné par les François, & à qui.

Les Marchands *François* traitérent aussi en ce temps-là les principaux de nôtre suite & quelques Marchands *Anglois* dans un *Carvansera*, & leur firent grand' chere.

Festin des Ambassadeurs, & à qui fait.

Le prémier jour d'*Octobre*, les Ambassadeurs firent un très magnifique festin à l'Ambassadeur de *Moscovie*, au Gouverneur d'*Armenie* & à ses deux freres, aux principaux Marchands *Anglois* & *François*, aux Moines *Espagnols* de l'Ordre de S. *Augustin*, & à quelques *Carmes Italiens*. Ils les traitérent à l'*Allemande* à trois services, chacun de quarante plats. La musique étoit de violons, de trompettes, & de tymbales, qui faisoient un beau bruit, aussi-bien que le canon, quand on bûvoit la santé des Princes.

Ils envoyent au Roi quelques pieces de four.

Le Gouverneur d'*Armenie* y admira particulierement certaines pieces de four, comme pâtez, tourtes, gâteaux, & autres, que l'on y servit à la mode d'*Allemagne*, pour prendre haleine & pour divertir la vûe plûtôt que pour chatouiller le goût; & il les trouva si fort à son gré, qu'en ayant parlé à la Cour, le Roi en voulut voir; c'est pourquoi les Ambassadeurs lui en firent faire quelques unes par nôtre Cuisinier, dont il se sentit fort obligé, & en fit présent aux Dames de la Cour, qui les trouvérent fort bonnes.

Course de bague.

Après diner on courut la bague, où le Sieur de *Mandelslo* emporta le prémier prix, qui étoit un grand gobelet d'argent, & l'Ambassadeur *Brugman* le second, sçavoir, un vase à boire de vermeil doré. A chaque

1637. que fois que l'on mettoit dedans, on tiroit un coup de canon.

Plaintes faites contre la vie scandaleuse d'un des Ambassadeurs.

Le lendemain le Prieur des Moines *Espagnols Augustins* vint trouver le Secretaire de l'Ambassade, pour lui faire des plaintes de la vie débauchée de quelques uns de nôtre compagnie, & même d'un des prémiers, marquant nommément l'Ambassadeur *Brugman*, & fit connoître qu'il y en avoit parmi nous, qui à l'exemple des *Armeniens* avoient épousé des femmes du pays. Il lui dit, qu'ils s'étoient rejouïs & consolez aux prémieres nouvelles de nôtre Ambassade, dans l'esperance qu'ils avoient conçûe, que nôtre vie serviroit d'exemple aux *Chrétiens* du pays, qui vivant parmi les *Mahometans* se souilloient le plus souvent de leurs vices & de leurs ordures; mais qu'à son grand regret il voyoit tout le contraire, conjurant le Secretaire d'en parler à ceux qui y pouvoient remedier, afin d'ôter le scandale que l'on donnoit, l'injure que l'on faisoit au nom de *Christ*, & l'infamie qui en rejaillissoit sur le Prince, qui envoyoit cette Ambassade.

Le Secretaire en veut parler à l'Ambassadeur Brugman.

Le Secretaire en voulut parler à l'Ambassadeur *Brugman*, & le prier de donner ordre à ce que les Domestiques changeassent de façon de vivre; mais le malheur voulut, qu'en entrant dans la chambre de l'Ambassadeur il le trouva en la compagnie d'une femme *Armenienne* nommée *Tulla*; car le Sieur *Brugman* croyant que le dessein du Secretaire étoit de le surprendre, s'en trouva tellement offensé, qu'il jura qu'il se ressentiroit de cet affront.

Resolution que prend le Secretaire, & sur quoi.

Le Secretaire, qui connoissoit l'humeur vindicative & irreconciliable de cet Ambassadeur, se retira au Couvent des *Augustins*, resolu de quitter entierement la compagnie, & d'accepter l'offre, que les *Carmes* lui firent, de lui donner toute l'adresse nécessaire pour le conduire par *Babyloue* & par *Alep* en *Italie*, & de là en *Allemagne*.

L'Ambassadeur *Brugman* ayant sçû le dessein du Secretaire, lui fit dire, que s'il l'entreprenoit, il le feroit tuer, quelque part qu'il fût; ce qui lui eût été d'autant plus facile, que les *Caravanes* ayant leurs journées & gîtes reglez, il eût pour peu de chose trouvé quelque *Persan* qui l'eût assassiné. 1637.

Menaces que lui fait l'Ambassadeur.

Il fait sa paix avec l'Ambassadeur.

L'apprehension que le Secretaire eut, jointe aux bons conseils de ses amis, l'obligea à employer l'entremise du Prieur des *Augustins*, qui fit sa paix avec l'Ambassadeur *Brugman*; de sorte qu'il retourna au logis des Ambassadeurs, après avoir demeuré treize jours au Couvent des *Augustins*.

Il va au fauxbourg de Tzulfa, & pourquoi.

En ce temps-là j'allai au fauxbourg de *Tzulfa*, dans le dessein de visiter quelques Marchands *Armeniens*, avec lesquels j'avois eu occasion de faire connoissance, aux festins où nous nous étions trouvez ensemble. En arrivant auprès de leur Eglise, je vis qu'on y conduisoit un fiancé, que j'eus la curiosité de suivre, pour voir les cérémonies du mariage, qui s'observent parmi les *Armeniens*.

Cérémonies qui s'observent aux mariages des Armeniens.

A la tête de la procession marchoit leur musique ordinaire de cymbales & de tambours de basque. Après cela venoit un garçon de douze à quinze ans, qui tenoit à la main une bougie allumée. Le fiancé, qui suivoit immediatement ce garçon, étoit à cheval, vêtu de satin à fleurs de plusieurs couleurs, & avoit à ses côtez deux hommes fort bien faits & fort richement vêtus, aussi-bien que les quatre autres qui les suivoient, allant deux à deux. On portoit après eux deux plats de viande, deux cruches de vin, & deux grands plats remplis de pommes.

Le fiancé par qui accompagné?

Que fait-il?

Le fiancé étant arrivé à l'Eglise, s'assit avec sa compagnie, & se fit servir la viande & le fruit; mais il n'en mangea point. Ceux qui l'avoient accompagné en mangérent, mais fort peu; & l'on garda le reste pour le Prêtre, qui devoit benir le mariage, à la reserve du vin, qui

1637. qui fut bû à la ronde. Le fiancé m'ayant apperçû se leva, & ayant pris à sa droite un jeune garçon, & à sa gauche un de ces hommes, qui l'avoient accompagné, vint droit à moi, me fit civilité, versa lui-même du vin dans une tasse de terre, & me pria de boire, mais lui n'en voulut point goûter.

La fiancée par qui accompagnée? La fiancée entra cependant dans l'Eglise, accompagnée à sa droite d'une jeune fille, & à sa gauche d'une femme mariée, & elle avoit le visage couvert d'un crêpe, aussi-bien que les deux autres.

Le Prêtre, après les avoir fait approcher de l'Autel, lût plusieurs prieres, & benit le mariage, en faisant tenir une croix de bois au-dessus des nouveaux mariez, qui se donnoient cependant la main, & mettoient leurs têtes l'une contre l'autre, en sorte que celle de la mariée touchoit l'estomac du marié, auquel elle faisoit ses soumissions par cette action, se promettant fidelité & loyauté l'un à l'autre sous la croix, c'est-à-dire, dans l'affliction. Après cela le Prêtre les fit communier, en donnant à chacun une partie de l'hostie consacrée & détrempée dans le vin. (Que fait le Prêtre?)

Le pain, dont ils se servent dans l'Eucharistie, quel? J'ai pris occasion de parler de l'hostie, parce que le pain de leur Eucharistie n'est point levé, comme celui dont les *Moscovites* & l'Eglise *Greque* se servent pour la Communion, mais il est fait d'une pâte sans levain, de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc.

Musique qu'ils ont pendant la Communion, & qu'ils croyent néceffaire, & pourquoi. On chantoit pendant la Communion, & l'on jouoit de certaines grosses cymbales, que les *Armeniens* appellent *hambarzon*. Ils ne communient jamais sans cette musique; laquelle ils croyent être d'autant plus nécessaire, qu'ils disent, que nôtre Seigneur voulant nourrir avec sept pains les quatre mille hommes, dont il est fait mention dans l'*Evangile*, monta prémierement sur la montagne, où il offrit ses prieres en sacrifice à Dieu, & que pendant la priere deux Anges descendirent du ciel, & jouérent de cette sorte de cymbales.

Après la Communion on jetta de l'eau-rose aux nouveaux mariez & à toute la compagnie, & l'on attacha une écharpe à la main droite de la nouvelle mariée, avec laquelle le nouveau marié l'entraina après lui jusqu'à la porte de l'Eglise, où toute la compagnie remonta à cheval, pour aller au logis où le festin les attendoit. Les nouveaux mariez ne se touchent point les trois prémieres nuits de leur mariage. 1637. (Que font-ils après la Communion?)

Au sortir de cette Eglise j'entrai dans une autre, où je me rendis au bruit que l'on y faisoit sur le clocher, en frappant d'un gros bâton sur une planche suspendue en l'air, & dont les *Armeniens* se servent au lieu de cloches, pour appeller ceux de leur Communion à l'Eglise, parce que les *Persans* ne leur veulent point permettre l'usage des cloches. (Maniere dont les Armeniens appellent les gens à l'Eglise.)

En entrant dans cette Eglise je vis qu'on y portoit un petit enfant pour être baptizé. Voici comme la cérémonie du Baptême se fit. Il n'y avoit dans l'Eglise que le Curé & son Vicaire, une femme d'âge, qui avoit porté l'enfant, mais qui se tenoit éloignée dans un coin de l'Eglise, & un jeune homme de dix-huit ans, qui présentoit l'enfant au Baptême. Après que le Curé eût prononcé plusieurs prieres, & fait plusieurs demandes au Parrain pendant une bonne demi-heure, celui-ci porta l'enfant à la femme, qui le démaillota, & après cela le Curé, le Vicaire, & le Parrain entrérent dans la Sacristie, où les Fonts baptismaux étoient bâtis dans la muraille, & étoient faits comme une jatte, ayant une bonne aune de long & une demi-aune de large. Le Prêtre, après avoir consacré l'eau, & après y avoir mêlé de l'huile consacrée, mit l'enfant nud dans le Baptistere, & le baptisa au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, en lui versant trois fois de l'eau sur la tête. Après cela il lui en versa sur tout le corps, & lui fit le signe de la croix au front avec de l'huile consacrée. (Cérémonies qu'ils observent dans le Baptême des petits enfans.)

1637. Les *Armeniens* ne baptisent point les enfans qu'ils n'ayent huit jours accomplis, hormis qu'ils ne soient malades; car en ce cas-là ils anticipent sur ce temps, parce qu'ils croyent que les enfans, qui meurent sans Baptême, sont damnez; c'est pourquoi ils ne les enterrent point au cimetiere, non plus que ceux qui ont été un an sans communier.

Quand baptisent-ils les enfans?

Le 3^e^. *Octobre*, on arrêta prisonnier un Horloger *Allemand*, ou plûtôt *Suisse*, serviteur domestique du Roi de *Perse*. Il s'appelloit *Jean-Rodolphe Stadler*, & étoit natif de *Zurich* le prémier Canton des *Suisses*. Il étoit âgé d'environ trente-huit ans, & avoit épousé la sœur de cette *Tulla*, dont nous venons de parler, & avec qui l'Ambassadeur *Brugman* avoit un commerce illicite.

Jean-Rodolphe Stadler qui est d'où?

Il y avoit cinq ans que cet Horloger étoit au service du Roi, & ennuyé de se voir si long temps parmi les Infideles, il vouloit profiter de l'occasion de nôtre Voyage pour s'en retourner chès lui. Il avoit pour cet effet demandé son congé, & le Roi qui l'aimoit, lui avoit promis un présent de quatre cens écus, pour l'obliger à demeurer encore deux ans en *Perse*; mais ne pouvant s'y resoudre il continuoit ses instances pour obtenir son congé, & y employoit même le credit des Ambassadeurs.

Il est resolu de s'en retourner dans son pays.

Il demande son congé.

Cependant un Voleur entra de nuit dans la maison de l'Horloger, pensant y attraper les quatre cens écus, qu'il croyoit que le Roi lui avoit déjà fait compter; mais l'Horloger l'ayant apperçû, courut sur lui, se jetta sur lui, le porta par terre, & l'ayant blessé en plusieurs endroits du corps, le poussa hors de sa maison. Puis se ravisant, & regrettant de l'avoir ainsi laissé échapper, il prit un pistolet, courut après lui, l'atteignit dans la rue, & le tua.

Voleur qui entre de nuit dans sa maison.

L'Horloger le saisit & le tue.

Les parens du Voleur qui venoit d'être tué allérent aussi-tôt au Juge Ecclesiastique, se plaignirent à lui de l'assassinat commis par un étranger & infidele en la personne d'un citoyen & d'un fidele, lui en demandérent justice, & qu'on leur mît le Meurtrier entre les mains pour le faire executer. 1637.

Plaintes faites contre lui.

L'Horloger, qui ne croyoit pas qu'on le dût rechercher pour la mort d'un Voleur, ne laissa pas le lendemain de monter à cheval pour aller à la Cour suivant sa coûtume; mais il fut pris dans la rue, mis en prison à l'instant, attaché au *palenk*, (instrument de bois, qui serre les bras & le col, & qui est appellé une chevre en quelques lieux de *France*) & y fut fort maltraité.

Il est pris & mis en prison.

Les Ambassadeurs du Duc de *Holstein-Gottorp* employérent tout leur credit pour le delivrer & lui sauver la vie; mais l'animosité des parens du Voleur & l'autorité du Juge Ecclesiastique, qu'ils appellent *Mufti*, l'emportérent, & le firent condamner à la mort; avec cette reserve néanmoins, que s'il vouloit se resoudre à se faire circoncire & à embrasser la Religion *Musulmanne*, le Roi lui feroit grace de la vie.

Il est condamné à la mort.

La plûpart des Seigneurs, qui le consideroient à cause de son art, où il excelloit, le pressoient fort de changer de Religion, au moins en apparence & pour un temps, & lui faisoient esperer des avantages, qu'il n'eût jamais pû esperer en *Allemagne*. On le conduisit même deux fois au lieu du supplice, au *Maidan*, devant la porte du Palais, pour lui faire voir l'horreur de la mort devant les yeux, & pour l'obliger par-là à abandonner sa Religion; mais il méprisoit également les promesses & les menaces, sa constance ne pût pas être ébranlée, & il opposoit à tout ce qu'on lui disoit une fermeté de courage si extraordinaire, qu'il ne faut point douter qu'elle ne fût surnaturelle, & que sa mort ne fût une espece de martyre.

On le sollicite à changer de Religion.

Promesses & menaces qu'on lui fait.

Son courage & sa constance.

Il disoit que la grace du Roi ne lui feroit jamais perdre celle que *Jesus-Christ* son Sauveur lui avoit faite, en le rachetant de la mort éternelle par son sang. Qu'étant au service du Roi, sa Majesté pouvoit

Paroles admirables qu'il dit.

1637. voit disposer de son corps ; mais qu'il remettroit son ame à celui qui l'avoit créee, pour le glorifier en ce monde & en l'autre.

Les Moines les sollicitent à embrasser la Religion Romaine.

Les Moines *Espagnols Augustins* & les *Carmes Italiens* ne négligérent rien pour tâcher de le consoler, & firent de grands efforts pour l'obliger à embrasser la Religion *Catholique Romaine*; mais il demeura ferme en sa prémiere resolution, & voulut mourir dans la Religion *Reformée*, de laquelle il faisoit profession, & en laquelle il étoit parfaitement bien instruit.

Il demeure ferme dans sa Religion.

Enfin les *Persans* voyant qu'il étoit impossible de vaincre le courage & la constance de cet homme, l'abandonnérent aux parens du défunt, qui en firent eux-mêmes l'execution. Celui qui sortit de la troupe pour lui donner le prémier coup de cimeterre, le manqua, & blessa son voisin à la jambe ; le second donna dans le *palenk*, qu'on lui avoit laissé au col; le troisieme l'atteignit au col, & abattit ce Martyr de *Christ*; qui reçût après cela encore trois autres coups avant que d'expirer, le prémier à la tête, & les deux autres au visage.

Il est executé, ou plûtôt massacré.

L'Ambassadeur *Brugman*, lequel, comme je viens de dire, entretenoit la belle-sœur de cet Horloger, entra dans une telle rage de cette execution, qu'en ayant perdu le jugement, & ne sçachant que faire de depit, il se mit à courir la bague en présence de deux ou trois Gentilshommes & du Canonier, faisant cependant tirer plus de cent coups de canon.

L'Ambassadeur Brugman paroît être forcené de cette execution.

Le corps mort demeura tout le jour exposé à la vûe des passans, au lieu où l'execution s'étoit faite, jusqu'à ce que sur le soir l'Ambassadeur *Brugman*, avec la permission du Roi, le fit porter au logis des Ambassadeurs, dans le dessein de le faire enterrer dès le lendemain; mais la chasse, que le Roi fit le même jour, & à laquelle les Ambassadeurs furent invitez, l'en empêcha ; de sorte que les cérémonies de l'enterrement ne se pûrent faire que le 22[e]. d'*Octobre*; & alors on les fit avec beaucoup de cérémonies. Le *Poslanik* ou Envoyé de *Moscovie*, le Gouverneur d'*Armenie* & ses freres, la plûpart des *Armeniens*, & de ceux de la Secte de *Nessera*, (de laquelle la veuve du défunt étoit, & dont nous parlerons ci-après) aussi-bien que les autres *Chrêtiens Europeens*, honorérent de leur présence les funerailles de ce Martyr de *Jesus*. 1637.

Il fait porter le corps mort au logis des Ambassadeurs.

Il le fait enterrer fort honorablement.

La chasse, dont nous venons de parler, commença le 17[e]. d'*Octobre*. Dès le soir précedent le *Mehemandar* vint dire de la part du Roi aux Ambassadeurs, que sa Majesté vouloit faire une chasse de plusieurs jours pour l'amour d'eux, & qu'il avoit bien voulu leur en faire donner avis, afin qu'ils se tinssent prêts pour le lendemain matin. On crud que le Roi avoit ordonné cette chasse à dessein, afin que les Ambassadeurs ne se trouvassent point en personne à l'enterrement de l'Horloger ; cependant cette chasse ne les empêcha pas d'y assister, parce que l'Ambassadeur *Brugman* fit garder le corps jusqu'à leur retour.

Le Roi fait avertir les Ambassadeurs qu'il leur veut donner le divertissement de la chasse.

Le 17[e]. d'*Octobre* dès le grand matin, on amena aux Ambassadeurs des chevaux pour leurs montures, & des chameaux pour leur bagage. Les Ambassadeurs montérent à cheval, avec le Pere *Joseph*, & avec environ trente personnes de leur suite. Le *Mehemandar* les conduisit dans une grande plaine, où le Roi se rendit bientôt après, suivi de plus de trois cens Seigneurs, tous avantageusement montez & superbement vêtus. Le Roi lui-même étoit vêtu de brocard d'argent, ayant son turban garni de très belles plumes d'aigrette, & faisant mener en main quatre chevaux, dont les selles, les harnois, & les couvertures étoient chargées d'or & de pierreries. En abordant, le Roi salua les Ambassadeurs fort civilement, & les fit marcher à sa main gauche auprès de lui.

Gens qui accompagnent le Roi à cette chasse.

Le Roi en quel équipage?

Les autres *Chans* & Grands Seigneurs

1637. gneurs marchoient après le Roi, tous ſans ordre & en troupe, les Valets ſe mêlant bien ſouvent parmi les Maîtres. Il y avoit entre autres dans la ſuite du Roi ſon *Minatzim* ou Aſtrologue, qui ne le quittoit preſque point, & qui obſervoit à tous momens la conſtitution du ciel, pour en faire de bons ou de mauvais pronoſtiques; car les *Perſans* prenent pour des oracles tout ce que ces ſortes de gens diſent.

Son Aſtrologue qui le ſuit.

Nous fîmes ce jour-là plus de trois lieuës, pendant leſquelles le Roi changeoit ſouvent de cheval & de veſte, & en uſoit ainſi tous les jours, tant que la chaſſe dura. Nous eûmes tout le matin le divertiſſement du vol de l'oiſeau; les faucons partoient inceſſamment ſur des herons, ſur des grues, ſur des canards, & même ſur des corbeaux, qui ſe trouvoient par haſard dans les champs, ou qu'on lâchoit ſeulement pour le plaiſir.

La chaſſe de l'oiſeau.

Nous arrivâmes ſur le midi à un village *Armenien*, où nous trouvâmes pluſieurs tentes de diverſes couleurs dreſſées d'une façon tout-à-fait bizarre, qui formoient une vûe fort agréable. Après que le Roi eût été conduit par les Grands dans ſa tente, on vint querir les Ambaſſadeurs & quelques uns de leurs Gentilshommes & Officiers, qui dinérent avec lui. On y ſervit à l'ordinaire les fruits & les confitures les prémieres, & enſuite on apporta la viande ſur une eſpece de civiere, qui étoit toute couverte de lames d'or, & on la ſervit dans des plats de la même matiere.

Tentes où l'on vient ſe repoſer.

Le Roi y dine avec les Ambaſſadeurs.

Après diner le *Mehemandar* mena les Ambaſſadeurs loger dans un autre village à un quart de lieuë du quartier du Roi. Les habitans de ces villages ſont *Armeniens*, & on les appelle *Deſach* & *Werende* du pays, où ils demeuroient auparavant auprès d'*Irvan*, & d'où le *Schach Abas* les transfera pour les faire demeurer auprès d'*Iſpahan*, afin de les employer aux vignes. Dès qu'ils ſçûrent que nous étions *Chrêtiens*, ils nous firent grand chere, & nous donnérent quantité de beaux fruits & d'excellent vin. 1637.

Les Ambaſſadeurs viennent loger dans un autre village, où ils ſont bien traitez.

Seferas-Beg Gouverneur d'*Armenie* accompagné de quelques autres Grands Seigneurs rendirent viſite aux Ambaſſadeurs, pour tâcher de les divertir & pour faire collation avec eux. Ils leur firent apporter deux de ces daims que les *Perſans* appellent *ahu*, & quelques herons, que nous envoyâmes à *Iſpahan*.

Quelques Grands Seigneurs leur rendent viſite.

Le Roi ayant ſçû que le *Mehemandar* nous avoit logez dans un autre village, s'en fâcha fort, & commanda qu'on nous fit revenir encore le même ſoir, pour prendre nôtre quartier dans une maiſon proche de la ſienne. Nous n'y fûmes pas plûtôt arrivez, qu'on nous ſervit à ſouper de la cuiſine du Roi, dans de la vaiſſelle d'or remplie de fruits & d'autres viandes.

Le Roi les fait revenir auprès de ſon quartier.

Le 18e. d'*Octobre* dès le grand matin, le Roi fit dire aux Ambaſſadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chaſſe des grues, les priant de n'y venir qu'avec leur Truchement, afin que les grues ne fuſſent point effarouchées par le grand monde, & que le plaiſir de la chaſſe ne fût troublé par le bruit. Les Ambaſſadeurs y allérent ſeuls avec le P. *Joſeph* leur Interprete; mais la chaſſe ne fut pas ſi-tôt commencée avec le jour, qu'on envoya querir toute la ſuite.

Il les invite à la chaſſe des grues.

On avoit fait un chemin couvert ſous terre, au bout duquel il y avoit un champ, où l'on avoit jetté du bled. Les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre vingts. Le Roi en tira quelques plumes pour mettre ſur ſon turban, & en donna deux à chacun des Ambaſſadeurs, qui les mirent ſur leur chapeau. Après cela on ſe promena par la campagne, où l'on fit voler les faucons, & on prit encore quelques oiſeaux.

Maniere de les prendre.

L'heure du diner étant venue, le Roi alla prendre ſon repas dans la

Le Roi vient diner à ſon quartier.

1637. la même maison, où il avoit diné le jour précedent, & il fut de très bonne humeur. Ses Musiciens s'y trouvérent aussi pour augmenter le plaisir.

Il fait prier les Ambassadeurs à la chasse du canard & de l'oye.

Sur le soir il fit prier les Ambassadeurs de se trouver, avec six personnes seulement, à la chasse du canard & de l'oye sauvage, à une demi-lieuë du village. Ils mirent tous pied à terre à deux cens pas de la canardiere, dans une grande hutte de terre, auprès de laquelle on avoit caché des filets sur le bord d'un petit ruisseau, où il se trouve une grande quantité d'oiseaux de riviere. Le Roi nous fit tous asseoir le long de la muraille, & nous obligea à vuider avec lui plusieurs bouteilles de bon vin, qui fut tout le divertissement que nous eûmes ce jour-là; car pas un oiseau ne se faisant voir, nous retournâmes au quartier, où le Roi nous envoya du mouton bouilli & rôti froid, du lait de brebis aigre, dont les *Persans* font leurs delices, du fromage, & avec cela plusieurs vases d'or pleins de citrons & d'autres fruits cruds & confits.

Il vuide quelques bouteilles de vin avec eux.

Il leur envoye des provisions.

La grande chasse qui se fait.

Le lendemain se fit la grande chasse, à laquelle le Roi fit porter un grand nombre de faucons & mener trois leopards dressez, & fort peu de chiens. Après avoir quelque temps battu la campagne, où nous ne trouvâmes rien, le Roi entra dans un grand parc, qui avoit plus de deux lieuës de tour. Les *Persans* le nomment *hazartzirib*, c'est-à-dire, un lieu où l'on peut semer mille boisseaux de bled. Il y avoit dans l'enceinte de ses hautes murailles trois retranchemens. Dans le prémier étoient nourris des cerfs, des chevreuls, des lievres, & des renards; dans l'autre des daims, qu'ils appellent *ahu*; & dans le troisieme des anes sauvages, qu'ils nomment *kouhrhan*.

Grand parc, où l'on vient chasser.

On y prend & tue des bêtes fauves.

Le Roi fit d'abord lâcher les leopards parmi les daims, & ils en prirent chacun un. Après cela nous allâmes chercher les anes sauvages, & le Roi, en voyant un arrêté, dit au Sieur *Brugman*, qu'il lui tirât un coup de pistolet, & ayant vû qu'il l'avoit manqué, il prit une fleche, & courant à bride abattue en donna droit dans l'estomac de la bête; à une autre il donna droit au front; & ensuite il en tira encore plusieurs autres. Aussi ne tiroit-il jamais qu'en courant à bride abattue, & il ne manquoit jamais. Il n'étoit pas moins adroit à manier le cimeterre qu'à tirer de l'arc; car appercevant un ane sauvage, qui avoit de la peine à marcher, il mit pied à terre, & venant droit à cet animal, il lui donna un coup d'estramaçon sur le dos, duquel il le fendit jusqu'au ventre. Il donna un coup de cimeterre sur le col d'un autre, avec tant de force & d'adresse, qu'il ne s'en fallût pas un pouce qu'il ne lui abattit la tête. Un des *Chans* prit le cimeterre du Roi, l'essuya, & le remit au fourreau. 1637.

Adresse du Roi à tirer de l'arc & à manier le cimeterre.

Après cela nous allâmes tous à un autre petit retranchement au milieu du parc. A l'entrée de cet enclos le Roi commanda à l'un des deux Chasseurs, qui portoient ses fusils après lui, de tirer sur un ane sauvage, qui avoit déja été blessé d'une fleche. Le plus âgé de ces deux Chasseurs étant jaloux de ce que ce commandement s'adressoit au plus jeune, le voulut prévenir, tira sur la bête, & la manqua. La compagnie se moqua de lui; ce qui le mit tellement en colere, qu'ayant laissé partir le Roi, il retourna sur ses pas, tira son cimeterre contre son camarade, & lui coupa le pouce de la main droite. Le blessé en fit ses plaintes au Roi, qui commanda aussi-tôt qu'on lui apportât la tête de l'autre; mais à la priere de la plûpart des Grands il lui donna la vie, & se contenta qu'on lui coupât les oreilles. Le Bourreau, je ne sçai par quel mouvement, ne les coupa qu'à moitié, & le Grand-Maître *Mortusaculi Chan* s'étant apperçû de la tricherie, mit pied à terre, tira son couteau, & acheva de les lui couper, au grand éton-

Jalousie d'un Chasseur du Roi contre un autre.

L'un coupe le pouce à l'autre.

Ordre que le Roi donne contre le Meurtrier.

Un Seigneur Persan fait le métier de Bourreau.

1637. étonnement de nous tous, qui n'étions pas accoûtumez de voir des personnes de cette condition faire le mêtier de Bourreau.

Il y avoit dans ce retranchement, dont je viens de parler, un petit bâtiment en forme de théatre, où le Roi nous fit monter avec lui, pour faire collation de fruits & de confitures, & pour boire quelques verres de vin à la ronde.

Collation que le Roi donne.

Après cela on fit entrer trente-deux anes sauvages, sur lesquels le Roi tira quelques coups de fusil & de fleches, & permit après cela aux Ambassadeurs & autres Seigneurs de tirer. Ce n'étoit pas un petit divertissement de voir courir ces anons, chargez qu'ils étoient quelquefois de plus de dix fleches, dont ils incommodoient & blessoient les autres quand ils se mêloient avec eux, de sorte qu'ils se mettoient à se mordre, & à ruer les uns contre les autres d'une étrange façon. Après qu'on les eût tous abattus, on fit entrer trente daims, qui furent aussi tuez, & puis couchez de rang devant le Roi, pour être envoyez à *Ispahan* à la cuisine de la Cour.

Carnage d'anes sauvages & de daims.

Les *Persans* font si grand cas de la chair de ces anes sauvages, qu'ils la tiennent pour un mets très delicat & pour un manger de Roi, qu'ils en ont fait un proverbe dans leur *Kulüsthan*, & qu'ils ont donné à cet animal le surnom de *kouhr*.

La chair des anes sauvages en grande estime chès les Persans.

Cette chasse étant achevée, on servit à diner au même lieu. Ce fut là que l'Ambassadeur *Brugman* en son propre nom fit présent au Roi du portrait de son Altesse nôtre Prince, dans une boite enrichie de plusieurs diamans, d'un très beau diamant, & d'un miroir d'acier très curieux, poli des deux côtez, & embelli de plusieurs figures gravées par ce celebre *Auguste de John* de *Dresde*, & d'une façon particuliere, dont il étoit l'inventeur.

Présent que l'Ambassadeur Brugman fait au Roi.

Après diner nous nous retirâmes dans quelques maisons du voisinage, pour prendre le repos du midi. Le Roi nous y envoya dix *ahus* ou daims, & un fort beau cerf, dont le bois avoit douze andouillers; mais à peine nous étions nous couchez, qu'on nous vint dire que le Roi étoit remonté à cheval. Nous le suivîmes incontinent, & nous le trouvâmes à la campagne, faisant voler le faucon. Il quitta aussi-tôt ce divertissement, & entra avec neuf personnes de sa suite & six de la nôtre, dans une grande allée basse & voutée, au bout de laquelle il y avoit une canardiere; mais au lieu de chasser, il lui prit envie de boire, & se mit de si bonne humeur, que le bruit que l'on y faisoit, empêcha les canards & les oyes de s'en approcher. 1637.

Les Ambassadeurs se retirent pour reposer un peu.

Ils reviennent trouver le Roi.

Le Roi se met à boire.

Le Roi fit la grace au Sieur de *Mandelslo*, de souffrir qu'il lui donnât à boire, & après qu'il eût bû, & que *Mandelslo* lui eût baisé le genou, il lui fit présent d'une pomme, qui est une marque d'une faveur si particuliere, que toute la Cour commença à le considerer dès ce temps-là comme une personne, qui avoit grand' part aux bonnes graces du Roi.

Faveur singuliere qu'il accorde au Sieur de Mandelslo.

Le *Kerekjerak*, ou Maître-d'hôtel ordinaire, nommé *Mahumed Aly-Bég*, qui avoit servi le Roi à boire pendant cette débauche, & qui ne s'étoit point oublié, s'enyvra si fort, que s'étant assis à l'entrée de l'allée, il y fit tant de bruit, que le Roi lui fit dire qu'il s'ôtât de là, & voyant qu'il n'en vouloit rien faire, il commanda qu'on l'entraînât, & qu'on le mît à cheval.

Le Maître-d'hôtel du Roi s'enyvre bien fort.

Aly-Beg ne pût pas empêcher qu'on ne l'entraînât, mais on ne le pût jamais mettre à cheval; il chanta injures & donna des coups à ceux qui l'y vouloient mettre de force. Le Roi sortit de la galerie, & lui voulut persuader de monter à cheval, mais il ne fut pas mieux traité que les autres; de sorte qu'ayant porté la main à son cimeterre, il se mit en posture de lui couper la tête. La peur, que le Maître-d'hôtel en eut, le fit crier si haut, que toute la compagnie eut part à son apprehension.

Il se porte à des excès.

Le Roi lui fait peur.

Il

1637. Il est en faveur auprès du Roi.

Il possedoit parfaitement les bonnes graces de son Prince, mais il le connoissoit pour homme qui n'entendoit pas raillerie, & il en avoit devant les yeux de si terribles exemples, que les frayeurs de la mort dissipérent en un moment les vapeurs du vin, qui lui avoient brouillé la cervelle, & donnérent des ailes à ses pieds, auxquels le vin avoit ôté l'usage de marcher. Il fut en un moment à cheval, & s'enfuit à bride abattue; ainsi il en fut quitte pour cette fois. Le Roi, qui avoit voulu rire, rentra avec un visage gai; mais il se retira bientôt après, & nous nous allâmes coucher en nôtre quartier.

Il s'enfuit pour sauver sa vie.

Les Ambassadeurs viennent diner avec le Roi.

Le 20^e^. d'*Octobre*, on ne chassa point. Nous allâmes diner chès le Roi, qui se fit servir ce jour-là par cent jeunes hommes bien-faits & richement vêtus, qui se tenoient toûjours debout auprès de lui. Plusieurs de ceux de nôtre suite eussent mieux aimé faire compagnie à ces Messieurs-là qu'être du festin, à cause de la peine qu'ils avoient à s'accoûtumer à s'asseoir à la mode du pays. Ce diner se fit dans une fort belle maison de plaisance, située au milieu d'un grand jardin, sur le bord de l'eau. Après diner on alla à un autre village, à une lieuë & demie de la ville; & en chemin on prit un heron blanc.

Chasse aux pigeons comment se fait-elle?

Le 21^e^. le Roi nous envoya dès le grand matin inviter à la chasse des pigeons. On nous fit monter sur une haute tour, dans laquelle il y avoit tout autour plus de mille nids. On nous rangea par dehors, après nous avoir mis à la main de petits bâtons fourchus par le bout. Le Roi commanda à nos Trompettes de sonner la charge, & en même temps on fit sortir du colombier un grand nombre de pigeons, qui furent presque tous tuez par le Roi & par ceux de la compagnie. Ce fut là la fin de la chasse; après laquelle nous reprîmes le chemin d'*Ispahan*.

Avant que d'entrer dans cette capitale, le Roi nous mena dans un de ses jardins, que l'on nomme *Tzarbach*, & qui est sans doute le plus grand & le plus beau que nous ayons vû en *Perse*, où nous fûmes encore magnifiquement traitez. 1637. Iardin où le Roi traite les Ambassadeurs.

Nous ne fûmes pas plûtôt arrivez à nôtre quartier dans la ville, qu'on nous apporta de la part du Roi vingt canards sauvages & autant de pigeons; mais il n'y eut que les Dames de l'Ambassadeur *Brugman* qui en profitérent. Présent qu'il leur envoye.

Quelques jours après le Roi fit publier par le *Tzartzi* ou Crieur public dans toutes les rues de la ville, que l'on eût à se tenir au logis, & que personne ne fût si hardi de se trouver dans les rues; parce que le Roi vouloit sortir pour donner le divertissement de la chasse aux Dames de la Cour. Ordre qu'il fait publier.

C'est la coûtume du pays, que les femmes & les concubines du Roi ne sortent jamais que dans des caisses couvertes de tous côtez, & qui sont portées par des chameaux; & avec cela on ne souffre point, que lorsqu'elles passent, qui que ce soit se trouve dans la rue, ou que les hommes en approchent à la campagne de la portée du mousquet, à peine d'être tuez sur le champ. Maniere dont ses femmes & ses concubines sortent.

Le Roi prend le devant, & les Dames suivent au bout d'une demi-heure, accompagnées de leurs femmes de chambre & d'un grand nombre d'Eunuques. Quand elles sont à la campagne elles montent à cheval, ont l'oiseau au poing, & se servent de l'arc & des fleches, comme les hommes. Leur équipage quand elles vont à la chasse.

Il n'y a que le Roi & les Eunuques qui demeurent parmi les femmes, tous les autres hommes s'en éloignent d'une demi-lieuë, & quand la chasse commence, il n'y a personne qui en ose approcher de deux lieuës, & jusqu'à ce que le Roi les fasse rappeller par un Eunuque. Les Seigneurs de la Cour chassent cependant d'un autre côté. Par qui elles sont accompagnées.

Le Roi revint de cette chasse le 26^e^. *Novembre*, & il étoit tellement yvre, aussi-bien que la plûpart des Seigneurs de sa suite, qu'à peine se pouvoient- Le Roi s'enyvre avec les Seigneurs de sa Cour.

1637. voient-ils tenir à cheval. Il s'étoit arrêté à cette maison de *Tzarbach*, dont je viens de parler, & il avoit fait la débauche sur un grand pont, qui est à l'entrée du parc, où les Grands Seigneurs avoient dansé en sa présence, & l'avoient si agréablement diverti, que ceux, qui y avoient le mieux reüssi, en avoient reçû de grands présens; car quoiqu'il fût colere & cruel de son naturel, cependant il étoit très liberal dans la joye & dans les plaisirs, & sur-tout dans la débauche, & bien souvent il poussoit sa liberalité si loin, qu'il se repentoit le lendemain d'avoir tant donné.

Il est liberal dans la débauche.

Nous vîmes un exemple de son naturel emporté, huit jours après cette chasse; car ayant envie de boire après diner, & la plûpart de la compagnie s'étant retirée, à la reserve du Chancelier & de quelques Eunuques, il fit remplir un très grand vase, qu'il fit donner au Chancelier, & lui fit dire qu'il le bût à sa santé. Le Chancelier, qui n'aimoit point ces excès, s'en excusa; mais le Roi tira son cimeterre, le mit auprès du vase, & lui dit, qu'il eût à choisir l'un ou l'autre, de boire ou de mourir. Le Chancelier voyant qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire, prend le vase, & le porte à sa bouche; mais ayant apperçû que le Roi avoit le visage tourné, il se leve & se sauve.

Exemple de son naturel emporté.

Le Roi fut fort en colere de ce que le Chancelier venoit de faire, & l'envoya chercher sur le champ; mais sur ce qu'on lui rapporta qu'il n'y avoit pas moyen de le trouver, il se contenta de cela, & fit donner le vase à un *Achta* ou Eunuque. Celui-ci se voulut excuser, alleguant que depuis quelque temps il ne beuvoit point de vin, & que s'il vuidoit ce vase, il en mourroit infailliblement; mais le Roi ne fut point satisfait de ses excuses, & ayant tiré son cimeterre il l'alloit tuer, si un *Meheter* ou Valet de chambre ne l'en eût empêché; toutefois il ne pût pas si bien faire qu'il ne fût lui-même blessé à la jambe, & l'Eunuque à la main.

Exemple de sa cruauté.

Le Roi, qui vouloit que sa volonté fût executée, ne voyant plus personne auprès de lui, s'adressa à un de ses Pages, fils d'*Alymerdan Chan* Gouverneur de *Candahar*, qui étoit fort beau garçon, & lui demanda s'il avoit le courage de vuider le vase. Ce jeune garçon répondit, qu'il ne sçavoit pas ce qu'il pourroit faire, mais qu'il feroit ses derniers efforts, & s'étant mis à genoux devant le Roi, il en bût plusieurs fois. Enfin ayant de la peine à achever, & se sentant animé par le vin & par les obligeantes paroles du Roi, qui l'exhortoit incessamment à boire, il prend courage, se leve, se jette au col du Roi, le baise, & lui dit en Langue *Turque*, *Patscha humse Alla taala menum itzun tschock jasch wersun!* C'est-à-dire, *Je prie Dieu qu'il donne longue & heureuse vie au Roi pour l'amour de moi!* 1637.

Il sollicite à boire un de ses Pages.

Heureuse hardiesse de ce Page.

Le Roi prit tant de plaisir à cette action, qu'il envoya querir dans son thrésor un cimeterre, dont la garde, le fourreau, & le baudrier étoient chargez de pierreries, & lui en fit présent; il donna encore à un autre Page, qui par sa permission avoit aidé à boire à celui-ci, un autre beau cimeterre & une grande tasse d'or.

Présent que le Roi lui fait, & à un autre Page.

Le lendemain, le Roi parut si défait de visage & si melancholique, qu'étant monté à cheval & allant à ce grand & beau jardin nommé *Tzarbach*, (dont nous avons déjà parlé) il n'avoit pas le courage de tenir la bride de son cheval, & la lui laissoit pendre sur le col. On reconnut que la melancholie du Roi venoit de ce qu'il avoit fait de si riches présens à ces deux Pages, & on ne pût le remettre en bonne humeur qu'en retirant des mains des Pages le plus beau des cimeterres & la tasse d'or, pour lesquels on leur donna la valeur de quelques *tumains* en argent.

Le Roi paroit fort melancholique.

Le 19[e]. *Novembre*, l'*Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire

Le Chancelier traite les Ambassadeurs.

1637. re fit un grand festin aux Ambassadeurs dans une très belle salle, laquelle dès son entrée charmoit merveilleusement la vûe; car au milieu du vestibule on voyoit une grande fontaine, qui poussoit plusieurs beaux jets d'eau. La salle étoit

Salle du festin quelle?

Salle ornée de quantité de miroirs.

quand on étoit au milieu de la salle, on s'y voyoit représenté de tous côtez. On nous dit, que dans le palais du Roi & dans l'appartement de ses femmes il y a aussi une salle de miroirs, mais sans comparaison plus grande & plus belle que celle-ci.

Le festin est des plus somptueux.

Le festin, que le Chancelier nous fit, étoit magnifique & somptueux, & toute la viande fut servie en vaisselle d'argent. Les Musiciens & les Danseuses de la Cour nous donnoient le divertissement pendant le diner; où ces dernieres ne demeurérent pas dans le même respect, qu'elles avoient eu pour la présence du Roi, lorsque nous y dinâmes, & elles y firent bien d'autres tours qu'elles n'avoient fait à la Cour;

Les Danseuses de la Cour y paroissent.

toute bordée par en-haut de plusieurs portraits ou tableaux de femmes, vêtues de diverses façons, & toutes à l'*Europeene*; & au dessous il n'y avoit que des miroirs, au nombre de plus de deux cens tant grands que petits; de sorte que 1637.

Salles remplies de grands miroirs.

j'en remarquai entre autres un admirable. Une de ses Danseuses, ayant mis au milieu de la salle un vase de porcelaine de la hauteur de deux pieds, & ayant passé & repassé plusieurs fois autour de ce vase, elle le prit enfin entre ses jambes si subtilement, que pas un de nous ne s'en apperçût, & elle ne laissa pas de continuer sa danse avec la même facilité, & remit le vase en la même place avec la même adresse, & sans faire une seule fausse demarche.

Adresse d'une d'entre elles.

On appelle ces femmes-là *Kachbeha* ou Courtisanes, & elles ne servent pas seulement à ce divertissement, mais aussi à tous les autres que l'on peut prendre avec les femmes. Ceux qui donnent à diner

Comment elles sont appellées?

1637. à leurs amis, de quelque qualité qu'ils ſoient, ne veulent pas qu'il manque rien à la chere qu'ils leur veulent faire; & les *Perſans*, qui aiment les femmes, & qui n'en voyent jamais d'honnêtes dans les compagnies, n'ont garde d'oublier dans leurs feſtins celui de tous les divertiſſemens qui leur eſt le plus agréable; c'eſt pourquoi il ne ſe fait point de feſtin en *Perſe*, où l'on ne voye de ces Danſeuſes. Le Maître du logis les offre à ſes hôtes; & celui qui s'en veut divertir ſe leve de table, ſe retire dans une chambre particuliere avec celle qui lui plait le plus, & après cela ſe remet à ſa place, & la femme retourne à la danſe effrontément & ſans honte. Ceux qui n'aiment point les femmes publiques, ſe contentent de remercier l'hôte de l'honneur qu'il leur fait. Il n'y a dans toute la *Perſe* que la ville d'*Ardebil*, où l'on ne ſouffre point cette ſorte de Danſeuſes, à cauſe de la ſainteté du lieu, qui eſt ſi grande, qu'elle obligea le *Schach Abas* à en chaſſer même toutes les femmes publiques.

Comment les Perſans croyent bien regaler leurs amis?

Ces Danſeuſes ſe voyent dans tous les feſtins.

Elles ne ſont point ſouffertes à Ardebil.

Après que le diner fût achevé, les Muſiciens & les Danſeuſes ſe retirérent; mais les Ambaſſadeurs ayant des affaires ſecrettes à expedier, s'enfermérent dans la chambre avec le Chancelier pour y travailler, & y reſtérent encore une bonne heure. Cependant on nous mena à la promenade dans le jardin, où l'on nous regala d'une collation de fruits & de confitures avec d'excellent vin.

Conference que le Chancelier a avec les Ambaſſadeurs ſur leurs affaires.

Cet *Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire ſe nommoit *Tagge*, & étoit âgé d'environ ſoixante ans, ayant une prunelle noire & l'autre bleuë, le viſage plein, mais jaunâtre ou olivâtre, & haut en couleur; c'eſt pourquoi on l'appelloit d'ordinaire *Saru Tagge*. Il n'avoit point de barbe, parce qu'il étoit Eunuque, & à cette occaſion nous dirons un mot des particularitez de ſa fortune, qui meritent bien d'être inſerées ici, quoiqu'on les raconte aſſés diverſement. On dit donc, que *Saru Tagge* étant encore jeune, & faiſant le mêtier de Copiſte dans la ville de *Kentze*, il devint amoureux d'un jeune garçon, & ne pouvant l'obliger à conſentir à ſa paſſion brutale, il le força. Le pere de ce garçon en fit ſes plaintes au *Schach Abas*, qui regnoit alors, lequel commanda qu'on coupât à *Saru Tagge* le *ſyk* (c'eſt ainſi que les *Perſans* appellent les parties honteuſes) avec toutes ſes dépendances. Les autres diſent, que le *Schach Abas* le condamna à la mort, & que *Tagge* en ayant eu le vent, ſe coupa lui-même les parties honteuſes avec un raſoir, les envoya au Roi, & lui fit dire, qu'ayant lui-même fait juſtice des parties qui avoient péché, il ſupplioit ſa Majeſté de lui laiſſer la tête, qui n'avoit point fait de mal, & qui lui pourroit un jour rendre ſervice; que le Roi étonné de la reſolution courageuſe de cet homme, le prit en affection, & ayant goûté ſon eſprit, le fit Secretaire en ſa Chancelerie. Le *Schach Sefi*, après avoir tué de ſa propre main *Talub Chan* prédeceſſeur de celui-ci, envoya à *Tagge* le *dawat* ou écritoire d'or, qui eſt la marque de la dignité de Chancelier. 1637.

Portrait de ce Chancelier.

Particularitez de ſa fortune.

Moyen dont il ſe ſert pour ſauver ſa vie.

Par qui il eſt avancé.

Le 21^e^. *Novembre*, le même Chancelier invita à diner les Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois, par ordre exprès du Roi, afin de pouvoir achever leurs affaires avant le repas. Ils eurent enſemble une longue conference, après laquelle nous fûmes traitez à diner, mais non pas avec la même magnificence que la prémiere fois.

Seconde conference qu'il a avec les Ambaſſadeurs.

Le 29^e^. les deux freres *Seferas-Beg* & *Elias-Beg* rendirent viſite aux Ambaſſadeurs, qui les retinrent à diner. *Elias-Beg* fit tout ce qu'il pût pour ſe mettre en humeur de rire; mais nous reconnûmes bien qu'il ſe faiſoit violence, & que le cœur n'y répondoit point. Nous en ſçûmes le ſujet de *Seferas-Beg* ſon ainé, qui nous dit, que le Roi avoit beaucoup de bonté pour eux, & qu'il leur faiſoit du bien;

Seferas-Beg & Elias-Beg rendent viſite aux Ambaſſadeurs, & reſtent à diner avec eux.

1637. bien; mais qu'il étoit fort dangereux de rire avec lui, & qu'il en avoit une preuve très fâcheuse en la personne de son frere; lequel étant fort agréable à la Cour à cause de sa bonne humeur, le Roi lui dit un jour, qu'il ne lui manquoit rien, sinon la Religion *Musulmane*, & qu'il ne lui pourroit faire un plus grand plaisir que de se faire circoncire. A quoi *Elias-Beg* répondit en riant, que cela se pourroit faire quelque jour, suppliant le Roi de ne point parler d'affaires serieuses, mais de continuer ses divertissemens. On ne lui en avoit rien dit pendant quelque temps, mais à l'occasion de la constance de l'Horloger *Suisse*, dont j'ai rapporté la mort tragique, le Roi lui fit dire qu'il se souvint de la promesse qu'il lui avoit faite de se faire circoncire. Il s'en voulut défendre, & alleguer que ce n'avoit été qu'en riant; mais ceux que le Roi y avoit envoyez, ne se payérent point de cette réponse, le prirent, & le circoncirent de force. Le frere confirma ce que son ainé nous avoit dit; mais il protesta qu'il ne laissoit pas d'être *Chrétien* dans l'ame, & qu'il mourroit dans la Religion *Chrétienne*, dont il avoit toûjours fait profession.

Melancholie d'Elias-Beg.

Cause de cette melancholie.

Protestation qu'il fait.

Présens du Roi aux Ambassadeurs.

Le 2e. *Decembre*, *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar* nous vint apporter les présens du Roi; sçavoir,

1. Pour chacun des Ambassadeurs un cheval, avec la selle toute couverte de lames d'or, & la bride chargée de boucles de la même matiere.

2. Deux vestes à la *Persane*, accompagnées du *mendil* & du *mianbend*, c'est-à-dire, du turban & de la ceinture, de brocard d'or de la façon du pays.

3. Cent cinq pieces de quinze sortes d'étoffes de soye, de satin, de damas, de *darai* ou taffetas double, de cotton, &c.

4. Deux cens *tumains* en argent, qui valent justement trois mille trois cens soixante-dix piastres, ou mille pistoles, pour la dépense du Voyage dans leur retour. 1637.

Les cinq principaux de la suite eurent chacun une veste de satin, & une autre de taffetas à fleurs d'or & de soye. Les autres Gentilshommes en eurent chacun une de tabis à fleurs d'or; mais le reste de la suite n'eut rien.

Présens pour quelques uns de leurs Domestiques.

L'Ambassadeur *Brugman* se saisit de l'argent, dont il donna une partie à ceux de nos gens qui en avoient besoin pour acheter les choses nécessaires pour le voyage, & distribua le reste à quelques uns de ses amis *Armeniens*.

L'Ambassadeur Brugman se saisit de l'argent.

Le lendemain 3e. *Decembre*, le Roi envoya prier les Ambassadeurs à diner avec lui pour la derniere fois. Le *Mehemandar* leur dit, qu'il falloit qu'ils missent sur leurs habits la plus belle des vestes que le Roi leur avoit envoyées. Les Ambassadeurs eurent d'abord de la peine à s'y resoudre; mais quand on leur eût dit que c'étoit la coûtume de tous les Ambassadeurs, & que le Roi s'en tiendroit offensé sans doute, s'ils se présentoient devant lui sans les marques de sa liberalité, ils le firent enfin, & tous ceux de la suite à leur exemple. Le diner se fit dans la salle de *Divan Chané*, & avec les mêmes cérémonies que la prémiere fois; ce qui nous oblige à les passer sous silence.

Les Ambassadeurs dinent avec le Roi pour la derniere fois, & en quel équipage.

Nous dirons seulement, que pendant que le fruit étoit encore sur la table, l'*Eahtemad Dowlet* ou Chancelier de l'Empire *Saru Tagge* fit passer devant le Roi le présent, que les Chanceliers ont accoûtumé de lui faire tous les ans une fois, & quelquefois deux, pour des raisons que nous toucherons ci-après.

Présent que le Chancelier fait tous les ans au Roi.

Ce présent consistoit en douze beaux chevaux fort richement enharnachez, en quarante-neuf chameaux chargez de tapis de *Turquie* & d'autres belles étoffes de laine, en quinze mulets, en mille *tumains* ou cinquante mille livres en argent, en quarante pieces de brocard d'or & d'argent, & plusieurs autres étof-

En quoi il consiste?

1637. ses & marchandises, qui étoient en si grande quantité, qu'on employa une heure & demie à faire passer le tout pour le transporter dans le Thrésor; parce que chaque *tumain* avoit son homme, qui le portoit à la main dans une bourse de soye de plusieurs couleurs.

Les Ambassadeurs prenent congé du Roi & le remercient.

Après diner le *Kurtzi-Baschi* ou Grand-Maître vint prendre les Ambassadeurs pour les mener au Roi, duquel ils prirent congé. Le Roi leur rendit lui-même la réponse, qu'il faisoit aux Lettres qu'ils lui avoient apportées, avec des recommandations à son Altesse, & promit qu'il l'envoyeroit visiter par un Ambassade expresse. Les Ambassadeurs répondirent au compliment, & remerciérent le Roi de l'honneur qu'il leur avoit fait, & du bon traitement qu'ils avoient reçû pendant le sejour qu'ils avoient fait dans son Royaume, & se retirérent au logis dans le même ordre qu'ils étoient venus.

L'Envoyé Moscovite reçoit son congé.

Le 4e. *Decembre*, le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* fut voir le Chancelier, qui le congedia au nom du Roi, afin qu'il s'en pût retourner en nôtre compagnie.

Les jours suivans, les Seigneurs, qui avoient eu des présens de nos Ambassadeurs, leur envoyérent les leurs.

Présens des Seigneurs de la Cour aux Ambassadeurs.

Le 5e. *Decembre*, *Chosrou Sultan* leur envoya deux chevaux.

Le 6e. *Decembre*, *Tzani-Chan Kurtzi-Baschi* leur envoya son présent; mais comme il le fit faire par ce *Persan* fugitif nommé *Rustan*, qui avoit quitté les Ambassadeurs pour retourner à la Religion *Mahometane*, ils ne le voulurent point accepter, & lui firent dire, qu'ils étoient étonnez, de ce que son dessein étant de leur faire honneur & de les obliger par le présent qu'il leur faisoit, il le leur envoyoit par une personne, pour laquelle ils ne pouvoient avoir que de l'aversion, & qu'ils ne pouvoient point voir. Trois jours après il leur envoya par un autre homme deux chevaux, un mulet, & dix-huit pieces d'étoffes, qu'ils acceptérent, & donnérent cinq pistoles à celui qui les leur présenta de sa part. 1637.

Le 10e. *Decembre*, le Grand-Maître leur envoya deux chevaux; & le Chancelier deux chevaux, un mulet, & quarante-cinq pieces d'étoffes, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs à fonds d'or.

Qu'est-ce que le Mehemandar vient dire aux Ambassadeurs?

Le même jour, le *Mehemandar* nous vint dire, que le Roi iroit dans huit jours à *Kaschan*, & que si nous pouvions être prêts pour ce temps-là, nous nous pourrions servir de la commodité de son voyage jusqu'à cette ville-là; ce qui nous obligea à disposer toutes choses pour partir avec le Roi.

Leur festin de congé.

Le 12e. *Decembre*, nous fîmes le festin de congé aux mêmes personnes qui s'étoient trouvées au prémier, si ce n'est que la connoissance, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit faite dans le fauxbourg de *Tzulfa*, l'obligea à y inviter plusieurs *Armeniens*, qui n'y avoient point été auparavant.

Course de bague.

Après diner on courut la bague, où se trouva aussi l'Agent *Portugais*, qui faisoit les affaires du Viceroi de *Goa* à la Cour, & un riche Juif, qui faisoit grand commerce des *Indes* à *Constantinople*. Les murailles, les fenêtres, & les toits des maisons voisines étoient tout chargez de *Persans* & d'*Armeniens*, qui étoient accourus pour voir ce divertissement.

Affluence de monde qui s'y trouve.

Les trompettes, les timbales, & le canon font grand bruit.

Le bruit des trompettes & des timbales ne cessoit point, non plus que celui du canon, que l'Ambassadeur *Brugman* faisoit tirer à toutes les santez que l'on beuvoit, & si souvent, que le Pere *Joseph* nôtre Truchement, qui sçavoit que l'on pouvoit entendre tous les coups au Palais Royal, apprehendant que le Roi ne s'en trouvât offensé, fut contraint de représenter à l'Ambassadeur *Brugman* l'humeur tyrannique de ce Prince, & le danger où il exposoit non seulement sa personne, après que les Ambassadeurs seroient partis, mais aussi toutes les per-

Imprudence de l'Ambassadeur Brugman.

1637. personnes de leur suite. Ce bon Pere lui dit encore, que ce n'étoit pas une chose extraordinaire de voir ce Prince exercer sa cruauté sur toutes sortes de personnes, sans aucune consideration de leur qualité, ou de leur caractere, & le pria de faire cesser les coups de canon. Cette douce remontrance ne servit de rien, & n'empêcha point l'Ambassadeur *Brugman* de faire continuer le bruit des trompettes, des timbales, & de l'artillerie.

Que lui represente le P. Ioseph?

Nous sçûmes depuis, que le Roi avoit été tellement en colere contre l'Ambassadeur *Brugman*, tant pour cette action, que pour une autre, dont je parlerai présentement, qu'il fût sur le point de le faire tailler en pieces, & peut-être nous tous avec lui; si la prudence & la moderation du Chancelier ne l'en eussent empêché, qui lui remontra que l'injure rejailliroit sur le Prince, qui les avoit envoyez, & qui n'ayant point de part aux insolences de cet Ambassadeur, ne manqueroit pas de les châtier, quand il en seroit averti.

Colere du Roi contre l'Ambassadeur Brugman.

Son Chancelier l'appaise un peu.

Voici ce qui fâcha le plus le Roi. Un certain *Lion Bernoldi*, qui avoit la qualité de Gentilhomme à la suite des Ambassadeurs, fut mis aux fers par l'ordre de l'Ambassadeur *Brugman*; parce qu'étant natif de la ville d'*Anvers*, d'où il s'étoit retiré en *Hollande*, il donnoit de l'ombrage aux Ambassadeurs par les fréquentes visites qu'il rendoit à l'Agent de *Hollande*, qui lui faisoit mille petites civilitez. Néanmoins, afin de n'offenser point l'Agent & de ne faire point paroître de jalousie, on fit accroire qu'il avoit volé les Ambassadeurs. Il trouva moyen de se sauver & de se jetter dans l'asyle des *Persans*, qu'ils appellent *Alla-capi*, qui fait partie du Palais Royal.

Lion Bernoldi qui, & pourquoi mis aux fers?

Il se sauve dans l'asyle des Persans.

Les Ambassadeurs envoyérent prier le Roi de leur faire rendre leur Domestique. Le Roi leur fit dire, que si le fugitif se trouvoit saisi de la chose qu'on disoit avoir été volée, il la feroit restituer; mais pour ce qui étoit de la personne, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de le tirer de l'asyle, quand même il auroit commis un crime contre sa personne royale.

Demande faite au Roi là-dessus.

Réponse du Roi.

L'Ambassadeur *Brugman* s'emporta tellement sur cette réponse, qu'il dit tout haut, qu'il l'auroit & qu'il le tueroit, quand même il le trouveroit entre les bras du Roi. Et non content de cet emportement, il suborna un *Armenien*, qui persuada *Lion Bernoldi* de sortir de nuit de l'asyle, & de se sauver ailleurs, pendant qu'il envoyoit plus de vingt personnes à pied & à cheval, armez de fusils & de mousquets, la méche allumée, à la porte du Palais, avec ordre exprès de le tuer s'il en sortoit, ou de l'en tirer par force.

Emportement de l'Ambassadeur Brugman.

L'Ambassadeur *Crusius* son Collegue fit tout ce qu'il pût pour empêcher cette violence, & les Gardes du Roi s'y opposérent; mais l'insolence des gens, qui avoient été envoyez pour cette belle expedition, & qui firent même plus qu'on ne leur avoit commandé, fut si grande, que faisant tête aux Gardes, qui les voulurent repousser, le Roi s'éveilla au bruit, & voulant éviter un plus grand desordre, commanda que l'on fermât la porte, par laquelle on entre dans l'asyle; ce qui ne s'étoit point vû de memoire d'homme, parce que l'on veut que les miserables puissent s'y retirer sûrement à toute heure.

Insolence de ses gens.

Porte de l'asyle fermée.

Le Roi fut si outré de cette conduite violente de l'Ambassadeur *Brugman*, que dès qu'il fut levé le lendemain, il dit aux Seigneurs de son Conseil, que n'étant plus en sûreté même dans son Palais, à cause des *Allemans* qui troubloient son repos, il falloit absolument qu'ils sortissent de la ville, ou qu'il en sortit.

Le Roi est outré de cette violence.

L'Ambassadeur *Brugman* se mêla encore d'une autre méchante affaire, qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'il y engageoit tous les *Chrétiens* du fauxbourg de *Tzulfa*. Le Roi fait faire tous les ans une re-

Autre méchante affaire, dont l'Ambassadeur Brugman se mêle.

1637. recherche de toutes les belles filles qui se trouvent parmi les *Armeniens*, & en choisit celles qui lui plaisent le plus. Nôtre Truchement pour la Langue *Armenienne*, nommé *Seran*, homme de très mauvaise vie, s'étant adressé à l'Ambassadeur *Brugman*, lui dit, que dans cette recherche, que le Roi devoit faire faire, il couroit risque de perdre une très belle fille, qu'il avoit & qui lui étoit chere, & lui demanda son conseil & sa protection. Sur quoi l'Ambassadeur

Le Truchement pour la Langue Armenienne s'adresse à lui.

Brugman lui conseilla de s'opposer aux Commissaires, & d'appeller à son secours les Domestiques des Ambassadeurs, & l'assûra qu'ils ne manqueroient point de lui prêter main forte. 1637.

Conseil & assûrance qu'il donne à ce Truchement.

Ce procedé violent & plusieurs autres de la même nature eussent enfin porté le Roi à prendre une resolution plus severe contre cet Ambassadeur, & peut-être contre toute la compagnie, si le Chancelier n'eût moderé sa colere.

Le Roi est appaisé par le Chancelier.

LIVRE CINQUIEME.

Pourquoi l'Auteur veut faire une description exacte de la ville d'Ispahan?

AVANT que de partir de la ville d'*Ispahan*, qui est aujourd'hui la capitale de tout le Royaume de *Perse*, il ne sera pas hors de propos d'entretenir le Lecteur de tout ce que j'y ai vû de remarquable, pendant le sejour de près de cinq mois que nous y avons fait, & d'en donner ici une description d'autant plus particuliere, qu'il n'y a point d'Auteur qui en ait écrit avec une exactitude assès grande pour contenter seulement une curiosité bien mediocre.

On dit que la ville d'*Ispahan* est celle que l'on nommoit autrefois *Hecatompolis*, & qu'avant le temps de *Tamerlan* on la connoissoit sous le nom de *Sipahan*, qui lui fut donné tant à cause du nombre de ses habitans, qui étoit assès grand pour fournir dequoi faire une armée raisonnable, que parce qu'en ce lieu-là on donnoit rendez-vous aux armées, de l'ancien mot *Persau* & *Usbeque sipe*, dont *sipahan* est le pluriel, & signifie la même chose que *lesker*, c'est-à-dire, une *armée*; d'où vient le mot de *Sipesalar*, dont les *Persans* se servent encore quelquefois pour signifier un Chef ou un General d'armée. *Tamerlan* a été le prémier, qui en transposant les deux prémieres lettres de ce nom l'a appellée *Ispahan*. *Ahmed Bin Arebscha*, qui a écrit la Vie & les Exploits de guerre de *Tamerlan*, nomme toûjours cette ville *Isbahan* avec un *b*, & les *Persans* modernes l'écrivent toûjours *Isfahan* avec un *f*, du mot *Arabe fahan*, qui signifie *rang* ou *bataillon*; quoiqu'ils le prononcent indifferemment, tantôt *Isfahan*, tantôt *Ispahan*. *Jos. Barbaro* l'appelle toûjours *Spaham*, & *Ambroise Contarin*, qui fut envoyé l'an 1473. Ambassadeur par la République de *Venise* à *Usum Cassan* Roi de *Perse*, l'appelle *Spaa*, *Spaam*, & *Aspacham*; mais, comme nous venons de dire, son veritable nom est *Ispahan*.

Noms anciens & modernes de cette ville.

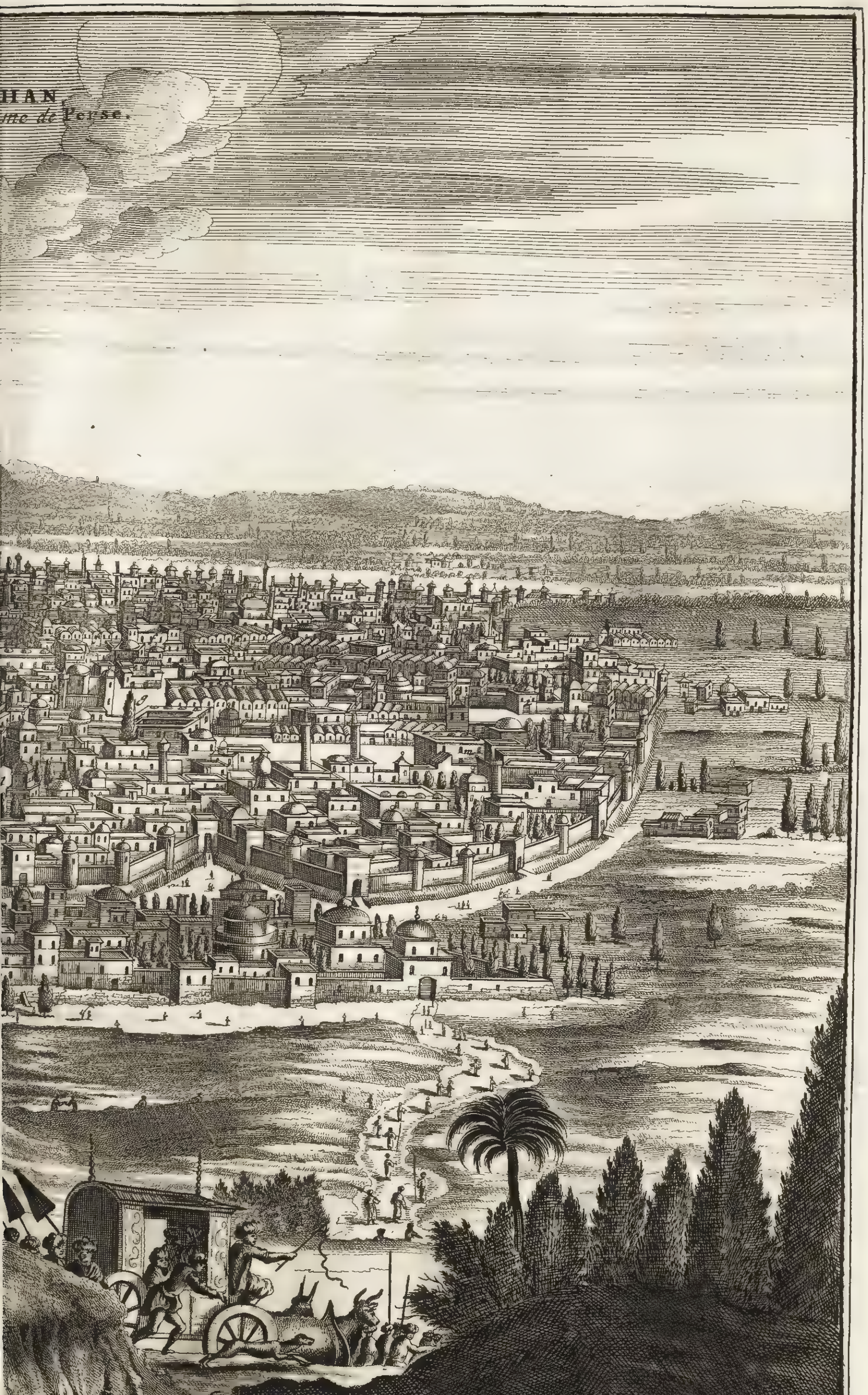
Cette ville est située dans la province d'*Erak* ou d'*Hierak*, qui est l'ancienne *Parthie*, dans une grande plaine, ayant de tous côtez, à trois ou quatre lieuës de distance, une haute montagne, qui la ceint en forme d'amphithéatre, à 32. degrez & 26. minutes de latitude, & à 86. degrez & 40. minutes de longitude; & j'ai observé que l'éguille y declinoit de dix-sept degrez du *Nord* à l'*Ouëst*.

Sa situation quelle?

Elle a vers le *Sud* & le *Sud-Ouëst* la montagne de *Demawend*, & du côté du *Nord-Est*, vers la province de *Mesanderan*, le mont de *Jeilak*

Ses limites quelles?

a Leide, Chez Pierre vander Aa.


HAN,
me de Perse.

1637. *lak Perjan.* L'Auteur du Livre intitulé *Les Estats & Empires*, &c. le met dans la province de *Chuaressen*; mais il se trompe; car *Chuaressen* est une province des *Tartares Usbeques*, à 43. degrez de latitude, & bien éloignée de celle d'*Erack*.

Auteur noté.

Etendue de cette ville quelle ?

Si l'on comprend dans cette ville ses grands fauxbourgs, on trouvera qu'elle contient plus de huit lieuës d'*Allemagne*; en sorte que c'est tout ce que l'on peut faire, que d'en faire le tour en un jour. La ville a douze portes, dont il n'y en a que neuf d'ouvertes, plus de dix-huit mille maisons, & environ cinq cens mille habitans.

Ses remparts, ses bastions, & ses fossez quels ?

Les remparts de cette ville sont de terre, bas, & foibles; ayant par en-bas deux toises & par en-haut seulement un pied d'épaisseur; ses bastions sont de brique, & si peu flanquez, qu'ils ne fortifient point la ville, non plus que son fossé, qui est tellement ruiné, qu'on y passe à pied sec hiver & été. *P. Bizarro* & quelques autres Voyageurs disent, que les murailles sont de craye; mais c'est ce que je n'ai pas pû voir, sinon qu'au château, qui a ses murailles separées de celles de la ville, il y a des endroits, qui peuvent faire croire qu'elles ont été autrefois blanchies ou enduites de craye ou de chaux.

La riviere de Senderut la baigne de deux côtez.

La riviere de *Senderut*, qui prend sa source dans la prochaine montagne de *Demawend*, lave ses murailles vers le *Sud* & vers le *Sud-Ouëst*, du côté du fauxbourg de *Tzulfa*. Avant que d'entrer dans la ville, elle se separe en deux branches; dont l'une passe dans le parc de *Hasartzerib*, où le Roi fait nourrir toutes sortes de bêtes fauves; & de l'autre on tire un courant d'eau, que l'on fait passer par des canaux souterrains dans le jardin de *Tzarbach*. Cette riviere fournit d'eau à toute la ville, où il n'y a presque point de maison qui n'en ait un filet, & dequoi remplir leurs citernes, qu'ils appellent *haws* & *burke*; bien-qu'ils ayent avec cela des puits, dont l'eau est aussi bonne que celle de la riviere. *Allawerdi-Chan*, ci-devant Gouverneur de *Schiras*, a fait bâtir à ses dépens le beau pont de pierre, que l'on void, entre le jardin de *Tzarbach* & la ville, sur cette riviere, qui est aussi large à cet endroit-là, que la *Tamise* l'est devant *Londres*. 1637.

Elle se separe en deux branches.

Elle fournit d'eau à toute la ville.

Son pont quel, & par qui bâti ?

Le Schach Abas entreprend de joindre cette riviere avec celle d'Abkuren.

Le *Schach Abas* voulut entreprendre de faire entrer dans la riviere de *Senderut* celle d'*Abkuren*, qui prend sa source de l'autre côté de la même montagne de *Demawend*; & comme il falloit couper la montagne pour joindre ces deux rivieres, il employa quatorze ans durant plus de mille pionniers à ce penible ouvrage. Et quoiqu'il y rencontrât des difficultez insurmontables, non seulement en ce qu'on n'y trouvoit que du roc, qui en quelques endroits a plus de deux cens pieds de haut, mais aussi parce que la montagne étant couverte de neige près de neuf mois l'année, ils n'en avoient que trois pour travailler, cependant il ne laissa pas de faire continuer le travail avec tant d'ardeur & de vigueur, que tous les *Chans* & Grands Seigneurs y envoyant des Ouvriers à leurs dépens, on ne doutoit presque plus du succès de cette grande entreprise; puisqu'il ne restoit pas plus de deux cens pas à percer, quand le *Schach Abas* mourut, laissant le soin d'achever cet ouvrage imparfait à son successeur, qui ne l'a pas voulu faire continuer.

Difficultez qu'il y rencontre.

Il y fait travailler avec vigueur.

Il meurt avant de l'achever.

Si *Haly* le Patron & le grand Saint des *Persans* eût encore vêcu en ce temps-là, il eût pû rendre un service fort considerable au *Schach Abas*, en ouvrant cette roche d'un seul coup d'épée, pour donner passage à la riviere; ainsi qu'il a fait autrefois, à ce que les *Persans* disent, dans la province de *Karabach*, où il fit un passage à la riviere de l'*Aras* au travers de la montagne, qu'il coupa de son épée, & laquelle on appelle encore aujourd'hui à cause de cela *Haly deressi*, c'est-

Conte que les Persans font d'Haly.

1637. c'eſt-à-dire, *les detroits d'Aaly*.

Iſpahan détruit deux fois par Tamerlan.

La ville d'*Iſpahan* a été détruite deux fois par *Tamerlan*; la premiere, lorsqu'il la prit ſur le Roi de *Perſe*; & l'autre, lorsqu'elle ſe voulut ſouſtraire de ſon obeïſſance, pour rentrer ſous celle de ſon Prince legitime.

Par qui châtié, & comment dépeuplé?

Joſ. Barbaro, qui fit l'An 1471. le voyage de *Perſe*, dit, qu'environ vingt ans auparavant *Chotza*, qu'il appelle *Giauſa*, Roi de *Perſe*, voulant châtier la rebellion de cette ville, commanda à ſes Soldats de n'en revenir point, qu'ils ne lui apportaſſent la tête d'un habitant d'*Iſpahan*; & que les Soldats, qui ne rencontroient pas toûjours des hommes, coupoient même la tete aux femmes, la raſoient, & l'apportoient ainſi à *Chotza*, & que par ce moyen la ville fut tellement dépeuplée d'habitans, qu'il n'y avoit pas dequoi en peupler la ſixieme partie.

Quand & par qui rétabli & repeuplé?

Elle commença à ſe remettre ſous le *Schach Iſmaël II*; mais ce fut le *Schach Abas*, qui en transferant le ſiege de ſon Empire de *Caſwin* en cette ville, la remit en l'état où elle eſt aujourd'hui, non ſeulement en l'embelliſſant de pluſieurs grands & beaux bâtimens, publics & particuliers, mais auſſi en la peuplant d'un très grand nombre de familles, qu'il avoit tirées de pluſieurs autres provinces du Royaume.

Qu'eſt-ce qui contribue le plus à ſa grandeur?

Ce qui contribue le plus à la grandeur de cette ville ce ſont les *Metſchits* ou Moſquées, les marchez, le *Baſar*, les bains publics, & les hôtels des Seigneurs de la Cour; mais particulierement les beaux jardins, qui y ſont en ſi grand nombre, qu'il y a pluſieurs maiſons qui en ont deux ou trois, & il n'y en a point qui n'en ait pour le moins un.

Ses jardins quels?

La dépenſe, que les *Perſans* font en leurs jardins, eſt celle où ils paroiſſent le plus. Ce n'eſt pas qu'ils ſe ſoucient beaucoup de les embellir de fleurs, comme on fait en *Europe*; car ils mépriſent ce que la nature leur donne par excès, en couvrant toute la campagne d'un nombre infini de tulipes & d'autres belles fleurs; mais ils ſe contentent d'avoir dans leurs jardins du meilleur muſcat & de toutes ſortes d'arbres fruitiers, tant en buiſſons, qu'en eſpaliers, & principalement d'y faire des allées d'une eſpece de plane ou de peuplier, que nous ne connoiſſons point en *Europe*, & que les *Perſans* appellent *tzinar*. Ces arbres ſont de la hauteur du pin, & ont la feuille fort large & preſque ſemblable à celle de la vigne. Son fruit reſſemble au marron, quand il a encore ſa bourſe, mais il n'a point d'amande, de ſorte qu'il n'eſt pas mangeable. Son bois eſt fort brun & plein de veines, & les *Perſans* l'employent à faire des portes & des volets de fenêtres, leſquelles étant frottées d'huile ſont ſans comparaiſon plus belles, que n'eſt la menuiſerie, que l'on fait en *Europe*, de bois de noyer, & même de ſa racine, que l'on eſtime tant aujourd'hui. 1637.

De quoi plantez?

Les tzinars quels arbres?

Le bois de ces arbres quel?

Les fontaines de ſes jardins quelles?

On ne void rien dans leurs jardins qui ne ſoit beau, & ſur-tout il n'y a rien qui y paroiſſe plus que les fontaines. Les baſſins en ſont grands, & leurs bords larges, & la plûpart de marbre ou de pierre de taille. Elles ſont accompagnées de pluſieurs canaux revêtus de la même pierre, qui conduiſent les eaux d'un baſſin à l'autre, & ſervent à arroſer le jardin.

Maiſons de plaiſance qu'on y bâtit.

Les perſonnes de condition, & même les plus riches Marchands, y font bâtir une maiſon de plaiſance, ou une eſpece de galerie ou de ſalle, qui n'eſt fermée que d'une baluſtrade, à laquelle ils ajoûtent aux quatre coins du corps de logis autant de pavillons, pour y prendre le frais, ſelon le vent qui regne. Et ils ſe plaiſent ſi fort à cela, que bien ſouvent ces maiſons ſont mieux ajuſtées, & mieux meublées que celles où ils demeurent ordinairement. Il eſt vrai, que leurs hôtels & leurs palais ne laiſſent pas d'être fort magnifiques par de-

Ses hôtels & ſes palais.

1637. dedans; mais il n'y a rien de si vilain par dehors; parce que la plûpart de leurs maisons ne sont bâties que d'argille ou de brique cuite au soleil.

Ses maisons quelles? Les maisons de cette ville sont presque toutes quarrées, & elles ont la plûpart quatre étages, y compris le bas. Ils appellent la cave & les offices qui sont sous terre *sirsemin*; le bas du logis *chané*; le prémier étage *kuschk*, le second *tzauffe*, & le troisieme *kesser*; & ils appellent les salles ouvertes *eiwan*. Leurs fenêtres sont ordinairement aussi grandes que leurs portes; & comme les bâtimens ne sont pas fort exhaussez, les chassis sont ordinairement de la hauteur de la chambre. Ils n'ont pas encore l'usage des vitres; mais l'hiver ils couvrent leurs chassis, qui sont faits comme des jalousies, de papier huilé.

Les fenêtres & les chassis.

Leurs poiles comment faits? Il y a si peu de bois en *Perse*, du moins dans la plûpart de ses provinces, que ne pouvant pas faire grand feu ils se servent de poiles; mais ils sont tout autrement faits que ceux d'*Allemagne*. Ils font au milieu de leurs chambres basses un creux dans la terre, de la capacité d'une marmite, qu'ils remplissent de braise ou de charbon, & y mettent par dessus un siege ou une petite table basse, couverte d'un grand tapis. Et comme ils s'asseent toûjours à terre, ils poussent les pieds sous la table, & se couvrent le corps du tapis jusqu'à la ceinture, si bien que la chaleur s'y conserve. Il y en a même, qui s'étant accommodez de la sorte passent toute la nuit en cet état, & ainsi ils font une chaleur fort naturelle avec très peu de feu, & ils la croyent d'autant plus saine, qu'elle n'incommode point la tête, & que d'ailleurs on y respire un air frais & salubre. Ils appellent cette sorte de poiles *tenurs*; & afin que le cerveau ne soit point offensé par les vapeurs, que le charbon a accoûtumé de jetter, ils ont certains soupiraux & conduits sous terre, par le moyen desquels l'air les attire & les dissipe. Les personnes de condition mediocre & menageres font aussi leur cuisine dans ces *tenurs*, & s'en servent au lieu de fours, pour y faire cuire du pain & des gâteaux. Au-reste il n'y a presque point de maison à *Ispahan* qui n'ait sa cour, que l'on est obligé de traverser pour aller au corps du logis. 1637.

Comment on s'y chauffe?

Ils n'incommodent point.

Ils servent de fours.

Les cours.

Ses rues, quelles autrefois, & à présent? On dit qu'autrefois les rues d'*Ispahan* étoient si larges & si belles, que vingt hommes de cheval y pouvoient aller de front. Mais aujourd'hui, & particulierement depuis que la ville a commencé à se repeupler du temps du *Schach Abas*, on a été obligé de menager les places, sur-tout au cœur de la ville, auprès du *Maidan* & du *Basar*; en sorte que les rues sont si étroites, que quand on y rencontre un Muletier, qu'ils appellent *Charbende*, c'est-à-dire, Valet à anes, qui conduit bien souvent vingt mulets chargez & davantage, on est contraint de se retirer dans quelque boutique, & de s'y arrêter jusqu'à ce que ce train soit passé.

Son Maidan ou Marché quel? Toutes les rues, qui aboutissent au *Maidan*, sont fort étroites; mais le *Maidan* ou le Marché, quoiqu'il soit bordé de boutiques de tous côtez, est si grand & si large, que je ne pense pas qu'il y en ait un en toute l'*Europe* qui en approche. Il a sept cens pieds de long sur deux cens cinquante de large.

Les maisons de ce Maidan quelles? Toutes les maisons du *Maidan* sont d'une même hauteur, & sont toutes bâties de brique, ayant leurs boutiques voutées; où l'on void du côté du palais du Roi des Orfevres, des Marchands lapidaires, & des Droguistes, & vis-à-vis des Marchands, qui vendent toutes sortes d'étoffes de soye, de laine, & de cotton, & des Gargotiers, qui donnent à manger à bon marché, & qui vendent toutes sortes de vivres. Toutes ces maisons ont deux étages, & sont accompagnées de leurs *eiwans* ou salles ouvertes.

Marchands qui s'y trouvent.

Arbres dont il est bordé. Le marché est bordé de tous côtez d'une sorte d'arbres, qu'ils appellent *scimscad*, qui ressemblent

1637. au bouis; mais ils ſont bien plus hauts, & ſes branches ne faiſant qu'une verdure continuelle, on les a coupez en ſorte que l'on void les boutiques entre les arbres, comme une très belle perſpective.

Ruiſſeau qui coule tout autour.

Ce n'eſt pas un des moindres ornemens de leur *Maidan*, que le ruiſſeau d'eau vive, qui coule au pied de ces arbres, dans un canal de pierres de taille, élevé de la terre de deux pieds, tout à l'entour du marché, & qui s'aſſemble dans deux grands baſſins aux deux coins, pour ſe perdre dans des conduits ſous terre.

Boutiques pour chaque mêtier & marchandiſe à part.

Les gens de mêtier ne travaillent point; mais ils ont leurs Eſclaves & leurs Apprentifs, qui font la plus groſſe beſogne au logis, pendant que le Maître vend ſa marchandiſe dans des boutiques deſtinées pour cela au *Maidan*, dans une grande galerie voutée & bâtie en arcades, ou bien dans les rues qui y aboutiſſent; où chaque mêtier a ſon quartier particulier, ou bien une rue affectée à ſa marchandiſe, & où l'on n'en vend que de cette ſorte. Ce qui fait un ſi bel effet, que je n'ai jamais rien vû de ſi beau pour ce qui eſt de l'ordre; auſſi les *Perſans* ſont-ils fort propres en tout ce qu'ils font.

Balcons où les Muſiciens ſe tiennent.

Au bout de cette galerie ſont deux grands balcons couverts, vis-a-vis l'un de l'autre, où leurs Muſiciens ſe tiennent, & où leur muſique, qui eſt compoſée de cymbales, de haut-bois, & d'une autre ſorte d'inſtrumens, qu'ils appellent *kerenei*, ſe fait entendre tous les ſoirs au coucher du ſoleil, ou quand le Roi en ſortant de la ville, ou en y entrant, paſſe par le *Maidan*. On entend cette muſique dans toutes les villes de *Perſe*, qui ſont gouvernées par un *Chan*, & l'on dit que c'eſt *Tamerlan*, qui a introduit cette coûtume, que l'on a toûjours obſervée depuis.

Le Palais du Roi.

Le Roi a ſon Palais ſur le *Maidan*; les *Perſans* l'appellent *Dowlet Chané*, ou *Der Chané Schach*; & l'on void devant la porte pluſieurs pieces de canon de toute ſorte de calibre, mais la plûpart de 36. & 48. livres de balle, fort groſſierement faites, ſans affuts, & couchées ſur des poutres, en ſorte qu'elles ſont hors d'état de ſervir. *Nicolas Hem, Hollandois*, qui a fait le Voyage en *Perſe* en l'an 1623. & 24. dit, que cette artillerie y a été apportée d'*Ormus*, & qu'elle défend là les avenues du Palais; mais, comme je viens de dire, il eſt impoſſible qu'on la puiſſe tirer. Le Palais même n'a point de fortifications, & n'eſt ceint que d'une haute muraille ſans défenſes. 1637.

Artillerie qui s'y void quelle:

Il n'eſt point fortifié.

De jour on n'y void que trois ou quatre Gardes, & la nuit il y en a quinze à la porte, & environ trente devant l'appartement du Roi. Ces derniers ſont tous des perſonnes de condition, & des fils de *Chans*; dont les uns ſont en ſentinelle, & les autres font la patrouille, & ils couchent tous ſur la terre à l'air. Cette garde a ſon *Kiſchiktzi* ou Capitaine particulier, qui porte tous les ſoirs au Roi les noms de ceux qui ſont de garde; afin qu'il ſçache en qui il ſe peut confier, & de quelles perſonnes il eſt ſervi.

Sa garde & le Capitaine qui la commande.

Sur la prémiere porte il y a un grand bâtiment quarré, percé de grandes fenêtres de tous côtez; & on nous diſoit que tout le dedans étoit enrichi d'un ouvrage de relief & à feuillages dorez. Les autres principaux appartemens de ce grand Palais ſont, le *Tab Chané*, qui eſt une grande ſalle, où le Roi regale tous les grands Seigneurs de la Cour, & les fait diner avec lui le jour de leur *Naurus*, qui eſt le prémier de l'an. Le *Divan Chané*, qui eſt le lieu ordinaire où ſe jugent les appellations, & où le Roi donne ordinairement audiance aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, ainſi que nous avons dit ci-deſſus; parce que ce bâtiment étant accompagné d'une grande cour, ſur laquelle il a vûe, le Roi y peut faire voir aux Ambaſſadeurs une partie de ſes plus beaux chevaux

Appartemens de ce Palais.

vaux & d'autres marques de sa magnificence ; comme il fit à nôtre prémiere audiance. Le *Haram Chane*, qui est une salle, dans laquelle les *Casseba*, c'est-à-dire, les Concubines du Roi, qui sont toûjours enfermées dans des appartemens separez, se rendent pour danser devant lui & pour le divertir, avec leurs Musiciens, qui sont tous Eunuques. Le *Deka* est le lieu où il fait sa demeure ordinaire, où il couche, & où il prend ses repas avec ses femmes legitimes.

Leurs accompagnemens.

Toutes ces salles sont accompagnées de plusieurs chambres, cabinets, galeries, & autres appartemens néceſſaires pour le logement & pour le divertiſſement d'un si puiſſant Prince, & d'un si grand nombre de Dames, qui sont toutes avec lui dans un même Palais ; dans lequel il n'y a point de corps de logis, ni de pavillon, qui n'ait son jardin particulier.

A l'entrée du Palais du Roi, & à quarante pas ou environ de la porte, sur la main droite, on void une autre porte, qui donne dans un grand jardin, au milieu duquel est une chapelle, qui affranchit toute son enceinte, & qui fait l'asyle, dont nous avons parlé ci-dessus, que les *Persans* appellent *Alla capi*, c'est-à-dire, la porte de Dieu. Tous ceux qui peuvent apprehender la prison, soit pour le civil ou pour le criminel, y ont un refuge aſſûré, même contre la colere du Roi, & y peuvent demeurer jusqu'à ce qu'ils ayent accommodé leurs affaires avec les particuliers, ou qu'ils ayent obtenu leur grace du Roi, pourvû qu'ils ayent dequoi vivre. Les Meurtriers, & même les Aſſaſſins y sont soufferts ; mais les *Persans* ont tant d'aversion pour le larcin, parce qu'ils estiment que c'est un crime lâche & infame, comme il l'est en effet, qu'ils ne permettent aux Voleurs de s'y retirer que pour fort peu de jours. De nôtre temps nous y vîmes un *Sultan*, lequel ayant perdu les bonnes graces du Roi, ou par malheur, ou par sa mauvaise conduite, & ayant sujet d'apprehender pour sa vie, s'étoit retiré dans cet asyle avec toute sa famille, & y vivoit sous des tentes, qu'il avoit fait dresser dans le jardin.

L'Alla kapi ou le grand asyle des Persans.

Criminels qui peuvent s'y retirer.

Derriere le Palais du Roi est le château, qu'ils appellent *Taberik Kale*. Il sert comme de citadelle, & c'est ce que signifie le mot de *Kale*, & il est en effet fortifié d'un rempart & de plusieurs bastions de terre, lesquels étant fort pointus par en-haut, ont paru aux yeux de *Nicolas Hem* (que j'ai trouvé d'ailleurs le plus véritable de tous ceux qui ont écrit de la ville d'*Ispahan*) comme des tours. Le Roi n'y demeure point ; mais il y a un Gouverneur, qui y commande une forte garnison, pour la garde du thrésor, & des armes, & des munitions de guerre, que l'on y conserve, bien-que toute l'artillerie ne consiste qu'en quelques pieces de campagne.

Le château quel ?

Son Gouverneur & sa garnison.

De l'autre côté du *Maidan*, dans une rue détournée, il y a encore un autre asyle, que l'on appelle *Tschehil Sutun*, à cause des quarante poutres, qui soutiennent le toit du bâtiment, & qui aboutiſſent toutes sur une même colomne, qui est au milieu du *Metschit* ou de la *Mosquée*. Plusieurs habitans d'*Ispahan* se retirérent dans cet asyle, lorsque *Tamerlan* châtia la rebellion de cette ville ; car encore-qu'il n'eût point de sentimens de pieté, il ne laiſſoit pas de témoigner quelque respect pour les lieux qu'il estimoit saints ; & il épargna en effet ceux qui s'étoient refugiez dans la *Mosquée*, mais il fit tailler en pieces tous les autres, & fit abattre les murailles qui enfermoient la cour. C'est le *Schach Ismaël*, qui l'a fait rebâtir, & qui en a fait un asyle.

Autre asyle.

Par qui détruit ?

Par qui rebati ?

Vers la partie meridionale du *Maidan* est cette riche & superbe *Mosquée*, que le *Schach Abas* a fait commencer, & qui étoit presque achevée quand il mourut ; mais le *Schach Sefi* y faisoit encore tra-

La prémiere Mosquée de la ville par qui commencée ?

 vail-

1637. vailler de nôtre temps, en faisant enduire les murailles de marbre. Elle est dediée à *Mehedi*, qui est le douzieme *Iman* ou Saint de la posterité d'*Haly*: pour lequel le *Schach Abas* avoit une dévotion si particuliere, qu'il a pris plaisir à faire bâtir plusieurs autres *Mosquées* de la même façon, quoique plus petites, à *Tauris*, & ailleurs, à l'honneur du même Saint, y employant le marbre, qu'il faisoit apporter d'*Ervan*, qui est aussi blanc que la craye, & plus uni qu'un miroir; mais le marbre, dont on a bâti le grand *Metschit* d'*Ispahan*, vient de la montagne d'*Elwend*.

Elle est dediée au Saint Mehedi.

Les *Persans* veulent que l'on croye, que *Mehedi* n'est point mort; mais qu'il est caché dans une grotte auprès de *Kufa*, & qu'il en sortira avant le jour du jugement, pour monter le cheval d'*Haly*, qu'ils appellent *Duldul*; sur lequel il doit aller par tout le monde pour le convertir à la Religion de *Mahomet*; c'est pourquoi cette *Mosquée* est appellée *Metschit Mehedi Sahebeseman*.

Conte que les Persans font de ce Saint.

En allant du *Maidan* à cette *Mosquée* on passe par une grande cour, pavée de pierres de taille, au bout de laquelle on void sous un arbre une belle citerne, où se lavent & purifient ceux qui vont faire leurs dévotions dans la *Mosquée*. Derriere cet arbre est un escalier, par lequel on monte au quarré, qui est plus petit que la prémiere platte-forme, & de là on fait encore un pas pour entrer dans la *Mosquée*. *Jean de Laet* dit, après *Nicolas Hem*, que l'on monte à la *Mosquée* par un degré de treize marches, & que ce degré est taillé dans une seule piece de marbre; mais cela n'est point. Le portail est de marbre blanc, & pour le moins aussi haut que celui du *Metschit Chodabende* à *Sultanie*. La porte est toute couverte de lames d'argent, qui sont dorées en plusieurs endroits.

Citerne à quel usage.

Escalier par où on monte à la Mosquée.

En passant par la porte on entre dans une grande cour, accompagnée d'une fort belle galerie voutée, qui fait le tour de toute la cour, & au milieu l'on void une grande citerne de pierres de taille, qui est bâtie en octogone, & est pleine d'eau. Au-dessus de cette galerie il y en a encore une autre plus basse, qui a du côté du *hejat*, ou de la cour, une balustrade, dont les piliers sont de marbre, & dorez en quelques endroits. Il faut traverser cette cour pour entrer dans la *Mosquée* même, où sont le *meherab* & le *cathib*, c'est-à-dire, l'autel & la chaire à prêcher, à leur mode. 1637.

Cour & galeries qu'il y a.

En entrant on passe sous une voute d'une hauteur extraordinaire, revêtue de pierres luisantes, bleuës, & dorées. Le bâtiment est fort vaste, & est accompagné de plusieurs niches & chapelles hors d'œuvre, qui sont toutes soutenues par des piliers de marbre.

Voute admirable.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans tout cet *emerat* ou édifice, c'est que toutes les murailles, tant de la galerie qui est dans la cour, que de la *Mosquée* même, sont revêtues de marbre à la hauteur de quinze ou seize pieds, & qu'il n'y a point de piece de marbre, qui est presque tout blanc & extrêmément bien poli, qui n'ait cinq ou six pieds en quarré, & elles sont si bien enchassées les unes dans les autres, que les jointures étant comme imperceptibles, on ne peut pas s'empêcher d'admirer l'art de l'Ouvrier, & d'avouër que l'ouvrage est inimitable. Le *meherab* ou l'autel est d'une seule piece de marbre, & a de chaque côté un pillier de la même matiere, & aussi d'une seule piece.

Murailles revêtues de marbre.

Autel tout d'une piece de marbre.

Outre cette *Mosquée*, qui est la prémiere de la ville & la plus belle de tout le Royaume, il y en a plusieurs autres dans *Ispahan*; mais elles sont sans comparaison plus petites, & en trop grand nombre, pour nous obliger à en faire ici une description plus particuliere.

Autres Mosquées qu'il y a.

On void aussi au milieu du *Maidan* une grande perche, de la façon

Exercice à tirer sur une perche.

1637. çon de celles, que l'on dresse en plusieurs villes de l'*Europe* pour tirer à l'oiseau ; mais au lieu d'un oiseau ils y mettent un petit melon, un *arpus*, une pomme, ou bien une assiette chargée d'argent ; & l'on n'y tire qu'à cheval & en courant à bride abattue. Le Roi lui-même se plait à se mêler quelquefois avec les habitans, quand ils font ces parties; on y fait entrer les principaux Seigneurs de la Cour ; & l'on y fait des gageures fort considerables. L'argent qui tombe avec l'assiette appartient aux Valets de pied du Roi ; & celui qui gagne le prix est obligé de faire un festin à toute la compagnie, & même au Roi, quand il a tiré avec les autres.

Le Roi s'y mêle quelquefois.

Festin que donne celui qui gagne le prix.

On y jouë aussi à un certain jeu que les *Persans* appellent *kuitscaukan*, qui est une espece de jeu de mail ou de crosse ; ils y jouënt aussi à cheval, & poussent la boule vers le but en courant à toute bride. Ils s'exercent aussi souvent au *tzirid*, ou au javelot, de la façon que nous avons dit ci-dessus.

Ieu de mail.

Comme la *Perse* nourrit les meilleurs chevaux du monde, & que les *Persans* en sont fort curieux, ils font souvent des gageures considerables sur la vîtesse de leurs chevaux, & les font courir entre les deux piliers, que l'on void aux deux bouts du *Maidan*. Quand le Roi ne fait que regarder le jeu, il se sert d'une petite maison de bois, qu'ils appellent *scanescin*, qui est à un des bouts du *Maidan*, posée sur quatre rouës, pour la facilité du transport d'un lieu à l'autre.

Course de chevaux.

Maison de bois où le Roi se tient.

De l'autre côté du *Maidan*, vis-à-vis de la grande *Mosquée*, sont les tavernes & les cabarets, dont nous avons parlé ci-dessus. Il y en a de plusieurs sortes. Dans les *Scire Chane* on vend du vin ; mais ceux qui ont leur honneur tant soit peu en recommandation, ne se trouvent point en ces lieux-là, qui sont infames, & servent de retraite à des gens, qui s'y divertissent à la musique & à la danse de quelques bardaches ; qui après avoir réveillé la brutalité de leurs spectateurs par leurs gestes, les attirent dans quelque coin de la maison, ou les entrainent avec eux dans des lieux publics, où l'on souffre ces abominations, aussi-bien que les péchez ordinaires. 1637.

Tavernes & cabarets à vin.

Quelles gens les frequentent?

Dans les *Tzai Chattai Chane* on prend du *thé*, que les *Persans* appellent *tzai*, quoique le *tzai* ou le *cha* ne soit proprement qu'une espece de *thé*, & *Chattai*, parce qu'on le leur apporte du *Chattai* ; nous aurons occasion d'en parler plus amplement ci-après. Ce ne sont que les honnêtes gens qui en prenent, & qui frequentent ces maisons-là ; où ils se divertissent cependant à un certain jeu, qui a du rapport à nôtre tric-trac. Ils y jouënt le plus souvent aux échecs, où ils excellent, même par-dessus les *Moscovites*, qui sont sans doute les meilleurs Joueurs d'échecs de l'*Europe*. Les *Persans* appellent ce jeu *sedrentz*, c'est-à-dire, *cent soucis* ; parce que ceux qui y jouënt, y doivent appliquer toutes leurs pensées ; & ils l'aiment, parce que le mot de *Schach*, qui lui a donné le nom, fait croire qu'il est de leur invention.

Maisons à thé.

Par qui frequentées?

Ieu des échecs qui s'y jouë.

Comment appellé par les Persans?

On a publié depuis quelques années en *Allemagne* un gros Volume sur le jeu des échecs, où l'Auteur, s'amusant au dire d'*Olaüs Magnus*, veut faire accroire que les anciens *Gots* & *Suedois* faisoient jouër aux échecs ceux qui recherchoient leurs filles en mariage, afin de découvrir par ce jeu, qui ne doit rien à la fortune, l'esprit & l'humeur de leurs prétendus gendres. Mais ce ne sont que des contes, aussi-bien que celui que l'on fait d'un certain *Elmaradab* Roi de *Babylone*. Le gouvernement de ce Prince étoit si tyrannique, à ce que l'on dit, que personne n'osant lui remontrer le danger, où ses cruautez exposoient son Etat & sa personne, un Seigneur de son Conseil, nommé *Philometer*, s'avisa de faire un jeu d'échecs ; qui au lieu de combattre ouvertement les sentimens du Tyran, lui faisoit connoître le devoir d'un Prince en-

Contes que l'on fait sur ce jeu-là.

1637. vers sa famille & envers ses Sujets, en lui faisant entendre les demarches de toutes les pieces, par la répresentation de deux Rois campez l'un contre l'autre, avec leurs Reines, leurs Officiers, & Soldats; & que cela fit plus d'impression dans l'esprit du Roi, que toutes les remontrances qu'il lui eût pû faire.

Maisons à tabac & à chawa.

Les *Chawa Chane* sont des lieux, où l'on prend du tabac & d'une certaine eau noire, qu'ils appellent *chawa*; mais nous traiterons de l'un & l'autre dans ce même Livre, au lieu où nous parlerons de la façon de vivre des *Persans*. Leurs Poëtes & leurs Historiens ne manquent point de se trouver dans ces sortes de maisons pour divertir la compagnie. Ils se mettent dans une chaise fort élevée, au milieu de la salle, d'où ils haranguent & content des sornettes à leurs auditeurs, badinant cependant avec un betit bâton, avec les mêmes gestes, & de la même maniere, que font les Joueürs de gobolets en *Europe*.

Gens qui s'y trouvent.

Boutiques de Barbiers & de Chirurgiens.

Auprès de ces tavernes sont les boutiques des Chirurgiens & des Barbiers, dont les mêtiers sont fort differens en *Perse*, ainsi qu'ils commencent de l'être depuis quelques années en *France*. Les prémiers, qu'ils appellent *Tzerrach*, ne se mêlent que de guerir les blessures & les playes; & les autres, que l'on nomme *Dellak*, font le poil, & sont aussi employez pour la circoncision. Ces Barbiers sont fort occupez; parce qu'il n'y a point d'homme, qui ne se fasse raser dès que le poil commence à paroître; mais il n'y en a point aussi qui ne porte son rasoir sur lui, de peur de gagner la verole; qu'ils apprehendent extrêmément, parce qu'elle y est fort commune & fort contagieuse.

Leurs fonctions.

La verole commune en Perse.

Le Basar & la Kaiserie quels lieux?

En sortant du *Maidan* du même côté, & en tournant à la main droite, on trouve le *Basar* ou le véritable marché, & au milieu du marché la *Kaiserie*, ou une espece de halle, dans laquelle se vendent les plus riches étoffes & marchandises, qui se trouvent dans tout le Royanme.

Sur la porte de ce grand bâtiment on void une horloge sonante, qu'un certain *Anglois*, nommé *Fesli*, avoit fait du temps du *Schach Abas*; & comme alors il n'y avoit encore que fort peu de Seigneurs qui eussent des montres, les *Persans* consideroient les mouvemens de cet ouvrage comme une chose miraculeuse & surnaturelle. Cet Horloger *Anglois* avoit couru la même fortune que *Rodolfe Stadler*, & avoit été taillé en pieces par les parens d'un *Persan*, qu'il avoit tué; & depuis sa mort l'horloge étoit demeurée en desordre. 1637.

Horloge sonante qui se void sur la porte.

Sort tragique de son Ouvrier.

Ce marché est composé de plusieurs rues couvertes, & est tellement rempli de boutiques de toutes sortes de marchandises, qu'il n'y a rien de si rare au monde, qui ne s'y trouve, & à un prix fort raisonnable. Comme en effet il n'y a rien de cher à *Ispahan*, que le bois & les vivres; parce qu'il n'y a point de forêts dans le voisinage, ni de prairies pour la nourriture du bêtail.

Rues couvertes & boutiques qu'il y a.

De toutes les boutiques que j'ai vûës à *Ispahan*, il n'y en avoit point qui me plût davantage, que celle d'un Droguiste, qui demeuroit au *Maidan*, à la main gauche, en allant au *Metschit*, à cause de la quantité des plus rares herbes, semences, racines, & mineraux, dont elle étoit remplie. La *radix Tzinæ* ou *Chinæ*, que les *Persans* appellent *bich tzini*, & la *rhubarbe*, qu'ils appellent *rawende tzini*, que l'on y apporte de la *Chine* & de la grande *Tartarie*, n'y valoient que trois *abas*, ou un écu la livre.

Boutique d'un Droguiste bien fournie.

Il n'y a presque point de nation dans toute l'*Asie*, ni même en *Europe*, qui n'envoye ses Marchands à *Ispahan*, dont les uns vendent en gros, & les autres en detail, à l'aune & à la livre. Il y a ordinairement plus de douze mille *Indiens* dans la ville; qui ont la plûpart leurs boutiques auprès de celles des *Persans* au *Maidan*, & leurs marchandises dans les *Carvanseras*, où ils ont leur demeure, & où ils établissent leurs magasins. Leurs étoffes sont sans comparaison plus belles, & leurs marchan-

Marchands qui se trouvent à Ispahan.

1637.

Marchandises que les Indiens y apportent.

chandises plus précieuses que celles de *Perse*; parce qu'outre le musc & l'ambre gris, ils y apportent des perles & des diamans en grande quantité.

Marque qu'ils ont sur le nez.

Je remarquai que la plûpart de ces *Indiens* avoient sur le nez une marque de saffran, de la largeur d'un doigt; mais je n'ai jamais pû apprendre ce que pouvoit signifier ce mystere.

Leur Religion.

Ils sont tous *Mahometans* ou *Payens*: ils brulent les corps de leurs parens & amis trepassez, & ils n'employent à cette cérémonie que du bois de *Mesch-Mesch* ou d'abricotier; mais c'est de quoi nous parlerons plus amplement dans la seconde Partie de cette Relation.

Autres Marchands qui se trouvent dans Ispahan.

Outre les *Indiens*, on void à *Ispahan* un fort grand nombre de *Tartares* de *Chuaressem*, de *Chattai*, & de *Buchar*, des *Turcs*, des *Juifs*, des *Armeniens*, des *Georgiens*, des *Anglois*, des *Hollandois*, des *François*, des *Italiens*, & des *Espagnols*.

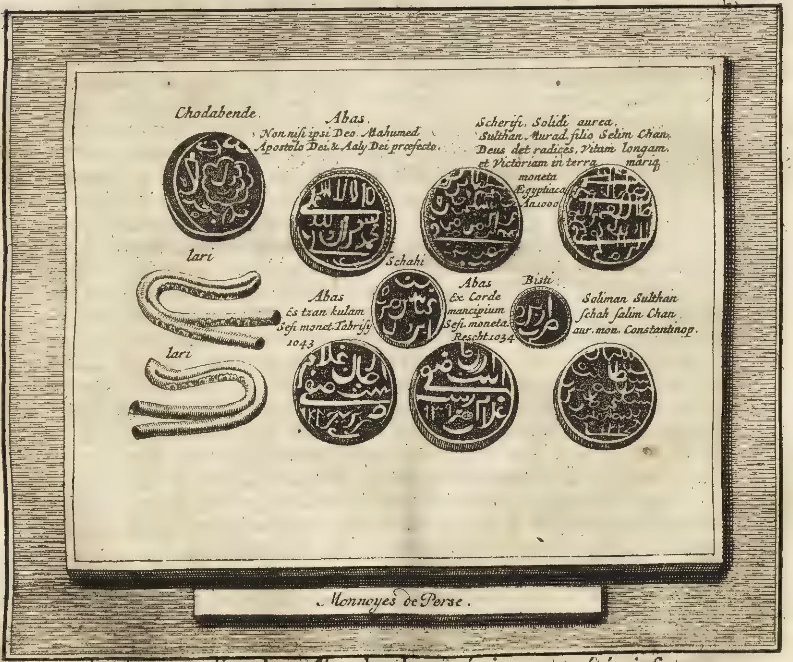
1637.

Les vivres y viennent d'ailleurs & y sont chers.

Les autres provinces du Royaume fournissent la ville de vivres. De celle de *Kirman* on y amene pendant l'hiver des moutons gras, & l'été des agneaux, qui s'y vendent neuf ou dix *Abas*; parce que la peau seule en vaut cinq ou six, à cause de la fourrure, qui y est précieuse. La province de *Kilan* lui envoye du ris, & celles de *Kendeman*, de *Tasum*, d'*Eberku*, & de *Jeschi*, quoiqu'elles soient fort éloignées, du bled & de l'orge. Le bois & le charbon s'y vendent au poids, le bois près de deux liards la livre, & le charbon un sol la livre; parce qu'on est contraint de le faire apporter de *Mesanderan* & de *Jeilak Perjan*.

La monnoye de Perse quelle.

La monnoye ordinaire de *Perse* est d'argent ou de cuivre, & l'on y



Monnoyes de Perse.

en fait fort peu d'or. Les *Abas*, les *garem-Abas* ou demi-*Abas*, qu'ils appellent communément *Chodabende*, les *Scahi*, & les *Bisti* sont d'argent.

Leur nom, & leur valeur.

Les prémiers ont été ainsi nommez du *Schach Abas*, qui les a fait battre le prémier, de la valeur du tiers d'un *Risdale*, ou d'un écu; de

1637. de sorte qu'ils valent vingt sols monnoye de *France*, quoiqu'ils ne pesent en effet que le quart d'un écu blanc. Le *Schach Chodabende* a donné son nom au demi-*Abas*. Les *Scahi* valent le quart d'un *Abas*, & deux *Bisti* & demi font un *Scahi*. Le *Scach Ismaël* fit battre de son temps une espece de monnoye, que l'on appelloit *Lari*, & elle étoit faite de la façon de gros fil d'archal, platte au milieu, pour y recevoir l'impression des caracteres, qui marquoient la valeur de la piece.

Les *Persans* appellent toutes sortes de monnoye de cuivre *Pul*; mais ils en ont une espece particuliere, qu'ils appellent *Kasbeki*, dont les quarante valent un *Abas*. Quand ils ont de grandes sommes à payer ou à donner, ils comptent par *Tumains*, qui valent cinquante *Abas* chacun. Ce n'est pas qu'il s'y trouve une monnoye qui vaille cette somme, mais ce n'est que pour la facilité du compte ; ainsi qu'en *Moscovie* on compte par *Roubles*, & en *Flandres* par *livres de gros*. Ils ne prenent des étrangers que des *Risdales*, ou des *Reales* d'*Espagne*, qu'ils convertissent aussi-tôt en *Abas*, & y profitent ainsi d'un quart sur la monnoye.

Maniere de compter des Persans.

Le Roi de *Perse* donne la monnoye à ferme à des particuliers, qui sont ceux qui y profitent le plus, & qui partagent le profit avec les Changeurs, qu'ils appellent *Seraf*, qui ont aussi leurs bureaux au *Maidan*, & qui sont obligez de porter tout l'argent étranger à la monnoye publique, qu'ils appellent *Serab Chané*.

La monnoye s'y donne à ferme.

Ils ont cela de remarquable pour la monnoye de cuivre, que chaque ville a sa monnoye & sa marque particuliere, laquelle on change tous les ans, & qu'elle n'a point de cours qu'au lieu où elle a été faite; de sorte qu'à leur prémier jour de l'an, qui commence à l'équinoxe du printemps, on décrie toute la monnoye de cuivre, & on en change la marque; qui est ou un cerf, un chevreuil, un bouc, un Satyre, un poisson, un serpent, ou autre chose semblable. Lors de nôtre Voyage les *Kasbeki* étoient marquez, à *Ispahan* d'un lion, à *Scamachie* d'un Diable, à *Kaschan* d'un coq, & en *Kilan* d'un poisson. 1637.

Leur monnoye de cuivre change tous les ans.

Le Roi de *Perse* tire d'un côté un grand avantage de cette monnoye de cuivre ; parce qu'il n'achete la livre de ce metail qu'un *Abas*, qui ne vaut que vingt sols, & il en fait faire soixante & quatre *Kasbeki*, & de l'autre il empêche par ce moyen, que l'on remplisse le Royaume de billon.

Avantage que le Roi en tire.

Le grand trafic, qui se fait à *Ispahan*, a obligé le Roi à y faire bâtir un très grand nombre de *Carvanseras*. Ce sont des magasins fort vastes, bâtis en quarré, & clos de tous côtez d'une haute muraille, pour la sûreté des Marchands forains, qui y logent, & pour celle des marchandises qu'ils y retirent. Ils ont deux ou trois étages, & ont par dedans beaucoup de commoditez, de cours, de chambres, de salles, & de corridors.

Carvanseras ou hôtelleries publiques.

Entre les autres bâtimens publics sont remarquables les deux Couvens des Moines *Italiens* & *Espagnols*, qui sont dans le quartier le plus septentrional de la ville, & éloignez de mille pas l'un de l'autre. L'un est d'*Augustins*, dont nous avons parlé ci-dessus; & l'autre est de *Carmes*, qui sont tous *Italiens*; & bienqu'ils ne fussent que dix en tout, je puis dire que ceux de cet Ordre n'ont point de plus beau Couvent dans toute l'*Europe*. Leur Prieur s'appelloit le *P. Timas*, & étoit de ce temps-là fort âgé, bon homme & franc, aussi-bien que les autres Moines, qui vivent parmi les Infidelles avec beaucoup plus d'ordre qu'ils ne font ailleurs.

Couvens de Moines Italiens & Espagnols.

Vie reglée de ces Moines.

Nous avons tout sujet de nous louër de leurs honnêtetez, particulierement ceux d'entre nous, qui pouvions jouïr de leur conversation par le moyen de la connoissance que nous avions de la Langue *Latine*, que nous entendions assès bien pour cela. Nous ne leur rendions point de

Leurs honnêtetez envers les Ambassadeurs.

1637. de visite, qu'ils ne nous donnassent la collation, & que nous ne sortissions de chès eux fort satisfaits de leur bonté, & parfaitement instruits de plusieurs choses nécessaires pour la conduite; que nous avions à tenir pendant nôtre sejour en *Perse*.

Présent qu'ils font au Sieur Imhof.

Ils firent présent au Sieur *Jerome Imhof*, Patrice de *Nuremberg*, & un des prémiers Gentilshommes de l'Ambassade, (qui se trouve présentement en *Allemagne* dans une Cour bien différente de celle du *Schach Sefi*) d'un fort beau *Lexicon Italien* & *Persan*, qu'il promet de mettre au jour, avec la Version *Latine*, qu'il y a ajoûtée.

Retraite qu'ils donnent à l'Auteur.

Ils me firent la faveur en mon particulier, de me donner retraite dans leur Couvent contre les violences de l'Ambassadeur *Brugman*, & de faire tenir mes Lettres en *Allemagne*, avec une grande fidelité & une diligence incroyable.

Couvent des Capucins François.

On commençoit en ce temps-là de bâtir un Couvent pour des *Capucins François*, qui avoient acheté une place à un quart de lieuë du Couvent des *Augustins Espagnols*. Ils n'étoient que trois en tout, qui paroissoient assès bonnes gens, & qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Ils avoient déjà achevé de bâtir une petite Chapelle, & ils travailloient au dortoir, qui étoit accompagné d'un jardin potager & d'une vigne, avec beaucoup d'apparence qu'ils n'en demeureroient pas là.

Leur nombre & leurs qualitez.

L'écurie du Roi.

Entre ce dernier Couvent & celui des *Carmes* est l'écurie du Roi, auprès de laquelle on void une assès haute tour, qui n'est bâtie que d'argille ou terre grasse & de cornes de cerfs ou daims. Les *Persans* content là-dessus, que le *Schach Tamas* I. ayant abattu deux mille de ces bêtes dans une seule chasse, employa leur bois à ce bâtiment, en memoire d'une si notable defaite, & qu'il en fit faire cette tour, qu'ils appellent *Keleminar*.

Tour singuliere qui y est auprès.

Conte que les Persans en font.

Les dehors de la ville ne répondent pas mal à la beauté de ses bâtimens & à la grandeur de la capitale du Royaume. Le jardin du Roi, qu'ils appellent *Tzarbach*, est sans doute un des plus beaux de tout le monde. Il a une bonne demi-lieuë en quarré; & la riviere de *Senderut*, qui a sur ses deux bords de grandes allées, le coupe en croix, de sorte qu'il semble qu'elle en fasse quatre grands jardins. A une de ses extrêmitez, vers le Midi, est une petite montagne, coupée en plusieurs terrasses, qui ont des deux côtez des cascades perpetuelles; parce que la riviere, que l'on a conduite jusque sur le haut de la montagne, y descend continuellement par des canaux dans des bassins, que l'on a taillez dans le roc. Les canaux avoient environ trois pieds de large, & étoient coupez sur chaque terrasse, en sorte que l'eau tombant à plomb, & avec un grand bruit, dans son bassin, faisoit un merveilleux effet, tant pour l'œil que pour l'oreille. Il n'y avoit point de bassin qui n'eût son jet d'eau, & sur chaque terrasse il y avoit un bassin de marbre blanc, qui poussoit l'eau en plusieurs & diverses figures. Toutes les eaux du jardin se rendoient dans un étang, qui poussoit de son milieu un jet d'eau de quarante-huit pieds. Cet étang avoit aux quatre coins autant de grands pavillons, dont les appartemens étoient dorez par dedans & faits à feuillages, & se communiquoient par des allées bordées d'arbres de *tzinar*, qui y étoient à milliers, & formoient le lieu du monde le plus beau & le plus delicieux. 1637.

Le jardin du Roi.

Riviere qui l'arrose.

Ses cascades & canaux.

Ses bassins & jets d'eau.

Son étang avec ses pavillons.

Ses allées bordées d'arbres de tzinar.

Les arbres fruitiers y étoient sans nombre & de toutes les especes; que le *Schach Abas*, qui a commencé ce jardin, avoit fait chercher, non seulement dans toutes les provinces du Royaume, mais aussi en *Turquie* & dans les *Indes*. On y voyoit toutes sortes de pommes, de poires, d'amandes, d'abricots, de pêches, de grenades, de citrons, d'oranges, de châtaignes, de noix, de noisettes, de groseilles, & même de plusieurs autres fruits que nous ne connois-

Les arbres fruitiers y sont en très grand nombre & de toute sorte.

 sons

1637. sons point en *Europe.* Nous y vîmes entre autres une espece de raisins, qu'ils appellent *Hallagué*, de la grosseur d'un bon pouce, qui n'avoit point de pepins, dont la peau & la chair étoient fermes, & qui étoit d'un goût merveilleux.

Espece de raisin excellent qui s'y void.

Ce jardin est entretenu par dix Maîtres Jardiniers, qui ont chacun dix hommes qui travaillent sous eux; & il y a cela de commode, que lorsque les fruits sont bons à manger, il est permis à tout le monde d'y entrer, & de se rassasier de fruits, en payant quatre *kasbeki*, ou deux sols chacun; mais il est défendu d'en emporter.

Par qui entretenu & cultivé?

L'entrée en est permise à tout le monde.

La ville est ceinte de tous côtez de plusieurs grands fauxbourgs, qu'ils appellent *abath*, dont le plus beau & le plus considerable est celui de *Tzulfa*, qui a douze Eglises & plus de trois mille maisons, aussi bien bâties que les meilleures de la ville. Ses habitans sont *Chrêtiens Armeniens*, la plûpart Marchands, & tous riches, que le *Schach Abas* transporta de la grande *Armenie* en ce lieu-là. Ils ne payent au Roi que deux cens *tumains*, qui valent dix mille francs, de tribut, que leur *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Chosrou Sultan*, & le *Calenter* nommé *Seferas-Beg*, sont obligez de porter aux coffres du Roi.

Le fauxbourg de Tzulfa quel?

Ses habitans quels?

Tribut qu'ils payent au Roi.

Au-delà de la riviere de *Senderut* est le fauxbourg de *Tabrisabath*; où demeurent ceux qui ont été transferez en ce lieu-là de la province de *Tabaristan* ou *Tabarestan*, par le *Schach Abas*; ce qui est cause qu'on le nomme aussi quelquefois *Abasabath*.

Le fauxbourg de Tabrisabath.

Ses habitans.

Le fauxbourg de *Hasenabath* est la demeure ordinaire des *Tzurtzi*, c'est-à-dire, des *Georgiens*, qui sont aussi *Chrêtiens*, la plûpart Marchands, & tous riches, comme les *Armeniens*, à cause du grand commerce qu'ils font, tant dans le Royaume, que par tout ailleurs. Ils se plaisent fort à voyager, particulierement aux *Indes* & en *Europe*, & la plûpart des Marchands, que l'on void à *Venise*, en *Hollande*, & ailleurs, & que l'on y appelle *Armeniens*, sont de cette nation. Ce n'est pas que l'on empêche les *Chrêtiens*, *Armeniens* & *Georgiens*, de demeurer dans la ville; mais ce n'est que parce qu'ils sont bien aises d'avoir leur demeure particuliere, dans un lieu où ils puissent vivre en repos & jouïr de la liberté de la Religion; car les *Persans* non seulement les souffrent par-tout, puisque même ils ont un quartier particulier dans la ville d'*Ispahan* derriere le *Metschit Mehedi*, au lieu qu'ils appellent *Nessera*; mais ils les aiment aussi, tant à cause du profit qu'ils font en trafiquant avec eux, & du tribut qu'ils payent, que particulierement à cause qu'ils plantent des vignes & les cultivent, & qu'ils font du vin. 1637.

Le fauxbourg de Hasenabath.

Ses habitans quels?

Ils se plaisent à voyager.

Ils aiment le repos & la liberté de la Religion.

Ils sont aimez des Persans, & pourquoi.

La loi de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* défend à ceux qui font profession de la Religion *Musulmane* de boire du vin, & par consequent de cultiver la vigne. Mais les *Persans*, qui aiment si fort le vin, qu'il leur est impossible de s'en abstenir, croyent qu'ils ne péchent qu'à demi en bûvant du vin, même avec excès, pourvû-qu'ils laissent le soin des vignes aux *Chrêtiens*.

L'Alcoran défend le vin à ses observateurs.

Plaisante excuse des Persans sur le vin.

Les *Armemiens* & les *Georgiens* s'y prenent assés bien pour donner les façons nécessaires à la vigne & pour les cultiver comme il faut; mais ils n'entendent rien à faire du vin, ni à le conserver. Ils n'aiment point le vin blanc; de sorte que quand il n'a pas assés cuvé, ou quand il n'est pas assés haut en couleur, ils lui en donnent avec du bois de *Bresil*, ou avec du saffran. Ils ne le gardent point dans des muids, ou dans des tonneaux, mais dans des cruches de terre, ou bien ils le versent dans la cave même.

Les Armeniens entendent assés bien la culture des vignes.

Ils ne sçavent point faire le vin ni le conserver.

Il y a encore un beau fauxbourg vers la partie occidentale de la ville, nommé *Kebrabath*, d'un certain peuple que l'on appelle *Kebber*, c'est-à-dire, *Infidelle*, du mot *Turc Kiaphir*, qui signifie *Renegat*. Je ne sçai si je dois dire qu'ils

Le fauxbourg de Kebrabath.

Voyez la Figure à la page suivante.

Mine et habit des Kebbers, sorte de Persans.

1637. qu'ils sont *Persans* d'origine, puisqu'ils n'ont rien de commun avec eux, hormis le langage. On les distingue d'avec les autres *Persans* par la barbe, qu'ils portent fort grande, & par l'habit, qui est tout-à-fait different de celui des autres. Ils portent sur la camisole une casaque, ou une veste, qui leur va jusqu'à mi-jambe, & qui n'est ouverte qu'au col & aux épaules, où ils la ferment avec des rubans.

Ses habitans quels?

Comment distinguez des Persans?

Leurs femmes ne se couvrent point le visage, comme celles des autres *Persans*, & on les void par les rues & ailleurs dans cet équipage, contre la coûtume de celles qui sont profession de vivre dans l'ordre; mais elles ne laissent pas de se conserver une haute reputation de chasteté.

Leurs femmes comment vont-elles?

J'ai pris de la peine à m'informer quelle étoit leur Religion, mais je n'en ai rien pû apprendre, si ce n'est qu'ils sont *Payens*, n'ayant ni Circoncision, ni Baptême, ni Prêtres, ni Eglise, ni aucun Livre de dévotion ou de morale. Il y a des Auteurs qui disent, qu'ils ont de la vénération pour le feu, comme les anciens *Perses*; mais cela n'est point. Ils croyent néanmoins l'immortalité de l'ame, & quelque chose d'approchant de ce que les anciens *Payens* ont écrit du *Tartare* ou de l'Enfer & des *Champs Elisées* ou du Paradis; car quand quelqu'un d'eux meurt, ils lâchent un coq de la maison du défunt, & le chassent vers la campagne, & si un renard l'emporte, ils ne doutent point que son ame ne soit sauvée; mais si cette prémiere preuve ne reüssit point, ils se servent d'une autre, qui a leur avis est plus certaine & indubitable; c'est qu'ils parent le corps du défunt de ses plus beaux habits, lui mettent plusieurs chaines d'or au col, & des bagues & ce qu'il avoit de plus précieux au doigt & dans la main, & en cet état-là on le porte au cimetiere, où ils le mettent debout contre la muraille, & le soutien- 1637.

Leur Religion quelle?

Ils croyent une espece d'enfer & de paradis.

Leur superstition sur les morts.

Enterremens des Kebbers dans Ispahan.

1637.

nent en cette posture avec une fourche, qui lui prend sous le menton.

Folle imagination qu'ils ont là-dessus.

S'il arrive que des corbeaux ou d'autres oiseaux de proye lui arrachent l'œil droit, on le considere comme un beat, on ne doute point du salut de son ame, on enterre le corps avec de grandes cérémonies, & on le fait descendre dans la fosse doucement & avec ordre. Mais si par malheur les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est une marque infaillible de sa damnation, on en a horreur comme d'un reprouvé, & on le jette dans la fosse la tête prémiere.

Villages auprès d'Ispahan.

Il y a auprès d'*Ispahan* quatorze cens soixante villages, dont les habitans travaillent presque tous à des étoffes & à des tapis de laine, de cotton, de soye, & de brocard.

Sa campagne quelle?

La campagne auprès de la ville est fort basse, & il semble que la nature ait voulu faire voir en cela un effet de sa providence; parce que sans cela le pays seroit inhabitable, à cause des chaleurs excessives qui y regnent. On tire cette commodité de cette situation, que l'on peut faire deborder la riviere de *Senderut*, quand les chaleurs de l'été ont fait fondre les neiges des montagnes voisines, & inonder toute la campagne. *Joannes de Persia* dit bien, que la riviere en se retirant y laisse un limon, qui cause de la corruption dans l'air; mais il se trompe; car il est certain, qu'à la reserve de quelques provinces, qui sont situées sur la Mer *Caspienne*, il n'y a point de lieu dans toute la *Perse*, où l'air soit plus sain qu'à *Ispahan*. 1637.

Elle peut facilement être inondée.

Son air quel?

Les chaleurs y sont très grandes.

Il est vrai que les chaleurs y sont très grandes, particulierement aux mois de *Juin* & de *Juillet*; mais ils n'en sont pas beaucoup incommodez; car comme en hiver ils ont leurs *tenurs* ou fourneaux contre le froid, aussi ont-ils en été leurs appartemens voutez, & leurs salles & galeries percées de tous côtez, afin que l'air & le vent y puissent trouver passage & moderer

Lieux propres pour moderer ces chaleurs.

rer

1637. rer ces grandes chaleurs.

On a eu occasion de remarquer, que quoiqu'il y gele fort peu, & que pendant une nuit il ne se forme point de glace de l'épaisseur d'un doigt, laquelle même se fond dès que le soleil paroît sur l'horison, cependant les *Persans* ne laissent pas de faire glacer de l'eau de l'épaisseur de plus de deux pieds pour s'en servir l'été. Pour cet effet ils choisissent un lieu commode, frais, & exposé au Septentrion, pavé de pierres de taille ou de marbre, mais inégal & en panchant, sur lequel ils versent de l'eau, & dès qu'elle est prise ils y en versent d'autre, & par ce moyen en une seule nuit il s'y forme de la glace d'un pied d'épais, laquelle ils couvrent le jour contre l'ardeur du soleil, & continuant ainsi cet exercice deux ou trois nuits de suite, ils ne manquent point de glace l'été. Ils la cassent, & la serrent dans des glacieres, qui sont à *Ispahan* en si grand nombre, que pour deux ou trois *kasbeki* on a dequoi se rafraichir pendant tout l'été.

Maniere dont les Persans font de la glace.

Ses glacieres en grand nombre.

L'étendue, que nous avons donnée à la *Perse*, depuis le 25. degré de l'Equateur jusqu'au 37. vers le *Nord* de la ligne équinoctiale, fait connoître qu'elle est située dans la Zone temperée.

La Perse est sous la zone temperée.

Le mont *Taurus* coupe la *Perse* au beau milieu, presque comme l'*Apennin* l'*Italie*, jettant ses branches çà & là en plusieurs provinces, où elles ont toutes des noms particuliers. Les provinces, que cette montagne couvre du côté du Septentrion, sont fort chaudes; mais les autres, qui l'ont vers le Midi, ont un air plus benin & plus temperé.

Le mont Taurus la coupe au milieu.

Les Rois de *Perse* se servoient autrefois de cette commodité pour changer de demeure selon les saisons, demeurant l'été à *Ecbatane*, que l'on appelle aujourd'hui *Tauris* ou *Tabris*, & que la montagne couvre vers le *Sud-Ouëst* contre les grandes chaleurs, & l'hiver à *Suse* dans la province, qui est appellée aujourd'hui de son nom *Susistan*; où la montagne non seulement met les habitans à couvert de la bise, mais leur renvoye aussi la chaleur par la reflexion des rayons du soleil du Midi, & rend le lieu si agréable, qu'on lui a donné le nom de *Suse*, c'est-à-dire, *de lis*. Au printemps & en automne ils demeuroient à *Persepolis* ou à *Babylone*. Les Rois d'à présent se servent encore de la même commodité. Le *Schach Abas* demeuroit l'hiver à *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*; & le *Schach Sefi* tantôt à *Tauris* ou *Tabris*, & tantôt à *Ardebil*, ou à *Caswin*. 1637.

Les Rois de Perse changent de demeure selon les saisons.

La ville d'*Ispahan* est sans doute la plus commode de toutes, tant pour l'hiver que pour l'été; parce qu'étant située dans une grande plaine, dans une distance presque égale de trois lieuës de la montagne, il s'y leve presque toûjours un petit vent, qui rafraichit l'air, & qui penetre toutes les chambres.

Ispahan est une ville très commode.

Nous n'avons que trop souvent senti les incommoditez de ce changement de l'air, & nous avons vû par l'experience que les chaleurs du jour & les froids de la nuit, auxquels le Patriarche *Jacob* avoit été exposé, & dont il se plaignoit à *Laban* son beau-pere, y sont également insupportables; car étant contraints de voyager la nuit dans la plus ardente saison de l'année, nous y sentions un froid, qui nous ôtoit l'usage de nos membres, & nous empêchoit bien souvent de descendre de cheval, principalement quand le vent de l'*Est* ou du *Nord* regnoit; & au contraire le vent du Midi nous envoyoit quelquefois des haleinées si chaudes, qu'elles nous étouffoient.

Les chaleurs du jour & les froids de la nuit y sont insupportables.

De ce que nous venons de dire, on peut aisément juger, que toutes les provinces de *Perse* ne sont pas également saines, & qu'il y en a, où les maladies sont plus ordinaires que dans les autres. En effet celles de *Schirwan* & de *Kilan* sont fort sujettes aux fievres; mais l'air de la ville de *Tauris* est si bon, qu'à

Les maladies qui y regnent.

Les fievres.

1637. peine y entend-on parler de cette sorte de maladie; & l'on dit même que ceux qui en sont attaquez, y peuvent trouver leur remede, sans prendre aucune medecine. Les maladies épidemiques, comme la dyssenterie & la peste, y sont moins ordinaires qu'en *Europe*. La verole, que l'on y nomme *sebemet Kaschi*, c'est-à-dire, *le mal de Kaschan*, parce qu'elle y est plus familiere qu'ailleurs, ou parce que c'est là qu'on a commencé à s'en appercevoir, tout ainsi qu'en *Europe* elle est appellée *le mal de Naples*, quoique les *Allemans* l'appellent *le mal de France*, parce qu'au lieu de l'aller chercher à *Naples*, où les *François* en furent infectez au Voyage du Roi de *France Charles* VIII. ils se contentent de le venir gagner à *Paris*, où ce vilain mal est fort commun. Il est vrai que la situation de *Kaschan* est admirable, mais l'air n'y est pas fort bon; parce que l'on y manque d'eau fraiche, & que c'est là où se trouvent les tarantules & les plus dangereux scorpions de toute la *Perse*. L'hydropisie est assès commune dans la province de *Kilan*; mais par tout le Royaume il se trouve peu de personnes affligées de la pierre; & pour ce qui est de la goutte, c'est un mal qu'on n'y connoît pas encore.

La verole.

L'hydropisie & la pierre.

La goutte n'y est point connue.

On y vit long temps, & c'est une chose fort ordinaire d'y voir des personnes agées de cent ans. J'ai connu un Juge dans la province de *Serab*, entre *Mokan* & *Ardebil*, qui avoit cent trente ans; & le pere de *Hacwerdy*, que nous emmenâmes avec nous en *Holstein*, en avoit plus de six vingts. La sobrieté des *Persans* contribue beaucoup à la bonne constitution de leur corps & à la conservation de leur santé, pour les faire vivre si long temps.

On y vit long temps.

Pour ce qui est du terroir de la *Perse*, à la reserve de celui de la province de *Kilan*, qui est très fertile, il est sablonneux & sterile dans la plaine, parsemé presque par-tout de petites pierres rouges, & ne produisant que des chardons & des ronces, dont les *Persans* se servent pour la cuisine à la place de bois, dans les lieux où il ne s'en trouve point. Il n'y a que la seule province de *Kilan*, qui ne tient rien de cette secheresse. Dans le pays bossu & raboteux, où les montagnes forment plusieurs valons, la terre est très bonne & très fertile; aussi est-ce en ces endroits-là que sont la plûpart de leurs villages; parce que les *Persans* sont fort adroits à conduire les sources d'eau, qui viennent des montagnes, dans des especes d'étangs de la largeur de quatre pieds, d'où les faisant passer par des canaux ils s'en servent pour arroser leurs jardins & même leurs terres labourables, dans les lieux où il pleut rarement. Pour donner à la terre l'humidité que le ciel lui refuse, ils ont accoûtumé de faire à la tête de leurs champs une petite chaussée de quinze ou vingt toises en quarré & d'un pied de haut, où ils retiennent les eaux, & d'où ils les font dégorger par le moyen des canaux vers le soir sur leurs terres, & le lendemain matin ils les font écouler; de sorte que la terre, qui a été ainsi humectée, recevant les rayons du soleil presque à plomb, produit toute sorte d'excellens fruits & en très grande abondance. 1637.

Le terroir de la Perse quel?

Maniere dont les Persans arrosent leurs terres.

Pour labourer la terre ils se servent de charrues, qui sont si grandes & si lourdes dans les lieux où les terres sont fortes & grasses, comme dans les provinces d'*Irvan* & d'*Armenie*, que bien souvent vingt ou vingt-quatre bufles ont de la peine à les tirer, & qu'il faut quatre hommes & même plus pour les mener & pour les gouverner. Ils font les sillons d'un pied de profondeur & de deux de largeur.

Leurs charrues quelles?

Ils ne sement ordinairement leurs terres que de ris, de bled froment, & d'orge. Ils n'estiment point le segle, & quand il s'en rencontre quelquefois des grains parmi le froment, (ainsi qu'il degenere souvent en cette espece) ils ont le soin de les trier & de les jetter. Ils ne connoiss-

De quoi sement-ils leurs terres?

1637. noissent point l'avoine. Ils sement aussi du millet, des lentilles, des pois, & des feves. Ils appellent les pois chiches *nagud*, & les pois communs *kulul*.

Le tiquet & l'huile qui s'en tire.

Ils sement aussi des champs entiers de *ricinus*, ou palme de *Christ*, ou tiquet, qu'ils nomment *kuntzut*. Ils battent la graine, & en tirent de l'huile, qu'ils appellent *schirbach*, & qui est douce & agréable, & fort bonne à manger. Les Paysans mangent aussi la graine, & en la mêlant avec des pois chiches & avec des raisins de *Corinthe* ils en font leur dessert.

Le cotton y croît presque par tout & en abondance.

Il n'y a presque point de province en *Perse*, qui ne produise du cotton, qu'ils nomment *pambeh*, & l'on y void des champs entiers qui en sont tout couverts, particulierement dans les provinces d'*Armenie*, d'*Irvan*, de *Nachtzuan*, de *Karabach* auprès d'*Arasbar*, d'*Adirbeitzan*, & de *Chorasan*. La plante vient en buisson de la hauteur de deux ou trois pieds, ayant des feuilles semblables à celles de vigne, mais beaucoup plus petites; elle porte à l'extrêmité de ses branches uu bouton de la grosseur d'une noix, qui étant mûr s'ouvre en plusieurs endroits, & pousse le cotton par les fentes de sa bourse. On en employe beaucoup pour la fabrique de toutes sortes d'étoffes, & on en fait aussi un très grand commerce. Il y a en *Perse* des villes, des bourgs, & des villages, dont les habitans ne travaillent à autre chose & ne vivent que de cela. Comme la province de *Kilan* ne donne point de cotton, ses habitans y sement du lin, dont la filasse est fort bonne, & fort propre à faire de la toile.

Ouvrages & negoce qu'on en fait.

Animaux domestiques.

Les animaux domestiques, tant de somme qu'autres, qu'on nourrit & entretient en *Perse*, sont des moutons, des chevres, des bufles, des bœufs, des vaches, des chameaux, des chevaux, des mulets, & des anes.

Fourrage pour les chevaux.

Le fourrage ordinaire de leurs chevaux c'est l'orge mêlé avec de la balle, ou bien du ris mêlé avec de la paille hachée, sur-tout dans la province de *Kilan*. Les *Persans* n'abreuvent point leurs chevaux qu'une heure & demie après qu'ils ont repû, contre la coûtume ordinaire des *Turcs*, qui les abreuvent incontinent après qu'ils leur ont donné l'avoine. Il y a en *Perse* une certaine sorte d'herbe, qu'ils appellent *gontscheh*, que l'on seme, comme on fait en *Europe* le sain-foin, de sept en sept ans. Elle pousse de la hauteur de trois pieds, & produit des fleurs bleuës. On la coupe deux fois l'année, & il n'y a que les personnes de condition qui en donnent à leurs chevaux. Il y a fort peu de foin commun, hormis dans la province d'*Irvan* & en *Armenie*. Il y a même des provinces, où l'on n'en fait point du tout, parce que l'herbe n'y manque point le long de l'année. 1637.

Temps qu'on les abreuve.

Leur gontscheh quoi?

Le foin y est rare.

Leurs moutons quels?

Il n'y a rien parmi eux de si commun que les moutons. Ils en nourrissent de grands troupeaux, & c'est leur viande la plus ordinaire, quoique le goût ne soit pas fort agréable à ceux qui n'y sont point accoûtumez. Ils sont de la taille de ceux que nous avons en *Europe*, & quelquefois un peu plus grands: mais ils ont la plûpart le nez camus & retroussé, & les oreilles pendantes, comme nos barbets. Ils sont maigres, parce que la queuë, qui pese dix, vingt, & jusqu'à trente livres, attire toute la graisse. La queuë a ses os & ses jointures, comme celle de nos moutons, mais la graisse y est appliquée en gros grumeaux, comme de gros flocons de laine; ce qui les empêche de courir & de sauter. Dans la province de *Curdestan*, auprès de *Diarbeker*, & dans la *Syrie* on a l'invention de charger la queuë de ces bêtes sur une espece de petit chariot à deux rouës, qui tient par un bâton au col de la bête.

La queuë de ces moutons quelle?

Les moutons de Tartarie quels?

Les moutons, que nous avons vû chès les *Tartares*, sur la Mer *Caspienne*, sont tout semblables à ceux de *Perse*; mais cenx des *Tarta-*

1637. tares *Usbeques* & de *Buchar* font chargez d'une laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & ferrées en forme de perles, ce qui fait un très bel effet; & c'est pourquoi on en estime bien plus la toison, que la chair; parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles, dont on se sert en *Perse*, après la fourrure de martre zibeline. On les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre; & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux. Ces moutons ont la queuë petite, comme les nôtres.

Leur toison quelle?

Les *Persans* ont aussi de grands troupeaux de chevres, & ils en mangent la chair. Du suif ils en font des chandelles; & c'est de leur peau que l'on fait le cuir, que nous appellons marroquin de *Levant*, & que l'on apporte par la *Moscovie* & par la *Pologne* dans les autres pays de l'*Europe*.

Les chevres en grand nombre.

Leur suif & leur cuir.

Ils ont quantité de bufles, particulierement du côté du *Nord* vers la Mer *Caspienne*, en *Serab*, auprès d'*Ardebil*, en *Ervan*, & en *Surul*, où tel Paysan en a jusqu'à cinq ou six cens. On les nourrit dans des lieux humides, & l'on dit que leur lait est fort rafraichissant, aussi-bien que le beurre que l'on en fait.

Les bufles y sont en grande quantité.

Leur lait & leur beurre.

Ils ont aussi des bœufs, comme ceux de l'*Europe*; mais dans la province de *Kilan* ils ont une bosse de graisse sur le col entre les épaules, comme ceux des *Indes*. On m'a assûré que les vaches ne souffrent point qu'on leur tire le lait, si l'on n'y amene le veau, de sorte que si par hazard le veau meurt, (car on n'en tue point pour manger) on remplit la peau de paille, on y jette un peu de sel, & on le fait lêcher à la vache, qui par ce moyen souffre que l'on tire son lait.

Les bœufs & les vaches.

Les *Persans* ont en horreur les pourceaux, & c'est pour cela qu'ils n'en nourrissent point. Il n'y a que les *Chrêtiens Armeniens*, qui demeurent parmi eux, qui en engraissent, & même fort rarement, si ce n'est là où ils sont seuls, comme au fauxbourg de *Tzulfa*, où ils en ont quelques uns. 1637.

Les pourceaux y sont rares, & pourquoi.

Les *Persans* suivant leur Religion & leur Morale prétendent être bien fondez en ce qu'ils ont de l'aversion pour cet animal, à l'exemple des *Juifs*, & ils font à ce propos un conte ridicule & sale, qu'ils tirent du Paraphraste *Persan* de l'*Alcoran*, qui dit: Qu'un jour les Apôtres priérent Nôtre Seigneur de leur dire, de quelle façon *Noé* vivoit dans l'Arche pendant le Deluge. Que Nôtre Seigneur, sans dire mot, ayant pris une poignée de bouë, en fit une figure d'homme, la jetta à terre, & lui dit, ressuscite au nom de mon Pere. Aussi-tôt on vid lever un vieillard tout blanc, auquel Nôtre Seigneur demanda, qui es-tu? Il répondit, je suis *Japhet*, fils de *Noé*. Nôtre Seigneur lui demanda, s'il étoit aussi blanc lorsqu'il mourut. A quoi il répondit, que non; mais qu'il l'étoit devenu en ce même moment, de crainte qu'il avoit de paroître devant Dieu, croyant avoir été ressuscité pour se trouver au dernier jugement. Sur cela *Jesus-Christ* lui commanda de faire le recit à ses Apôtres de tout ce qui s'étoit fait dans l'Arche. *Japhet* obeït, & dit entre autres choses, qu'un jour l'Arche se trouvant tellement chargée de gadouë dans l'endroit où étoient les lieux, que *Noé* apprehendant qu'elle ne prît eau, demanda à Dieu conseil sur cette difficulté. Dieu lui dit, qu'il fit approcher des lieux un élephant pour y rendre ses excremens; & que du mélange de la fiente de cet animal & de l'homme il s'étoit incontinent engendré un pourceau, qui demêla & remua si bien toute la fiente avec son groin, que l'Arche se remit en son équilibre. Cette vilaine bête s'étant remplie les narines de ces ordures, éternua, & par cet effort elle en fit sortir une souris, qui remit *Noé* dans de plus grandes peines qu'auparavant; de sor-

Conte ridicule & sale que les Persans font sur ces animaux.

1637. sorte que pour se delivrer de ces inquietudes il s'adressa encore à Dieu, & lui demanda ce qu'il avoit à faire dans cette fâcheuse conjoncture. Que Dieu lui commanda de donner un coup de baguette sur la tête du lion. Que *Noé* ayant fait cela, le lion sentant le coup se mit en fureur & à rugir si fort, qu'il fit sortir un chat de ses naseaux, qui sur le champ poursuivit la souris, & ne lui donna pas le temps de pouvoir ronger quelque chose en aucun lieu.

Autre conte que les Persans font sur les chiens.

Le même Paraphraste *Persan* de l'*Alcoran* poursuivant son conte ajoûte, que *Noé* sçachant qu'il avoit à demeurer quarante ans dans l'Arche, separa les mâles d'avec les femelles, dans la crainte qu'il eut que les especes des animaux venant à se multiplier, l'Arche ne fût plus capable de les contenir, & que la nourriture ne leur manquât. De tous les animaux le chien fut le seul, qui eut la liberté de demeurer avec la chienne au bas de l'Arche. Un jour le chat ayant vû que ces bêtes se donnoient la liberté qu'on avoit ôtée à toutes les autres, crevant de depit s'en alla plaindre à *Noé*, qui leur en fit des reproches; mais le chien le nia. Néanmoins on fit si souvent des plaintes à *Noé* de ce qui se passoit entre le chien & la chienne, qu'il pria Dieu de lui en faire connoître la vérité par une preuve infaillible; qu'en suite de cela il arriva que le chien ayant voulu couvrir la chienne, y demeura attaché, ce qu'on n'avoit point encore vû; de quoi le chat ayant donné avis à *Noé*, ils furent trouvez sur le fait; & ayant été ainsi convaincus de leur mensonge, ils furent condamnez à vivre separez comme les autres bêtes. Que c'est depuis ce temps-là & à cause de cette trahison, qu'il y a encore à présent une haine mortelle entre les chiens & les chats.

Chameaux en grand nombre & de diverses especes en Perse.

Les *Persans* ont quantité de chameaux & de diverses especes. Ils appellent ceux qui ont deux bosses *bughur*, (à qui on donne le nom de dromadaires en *Europe*) & ceux qui n'en ont qu'une *schuttur*. De ceux-ci il y en a de quatre especes. 1637.

Ceux qu'ils appellent ners quels?

La prémiere espece sont ceux qu'ils appellent par excellence *ner*, c'est-à-dire, *mâle*, qui s'engendre d'un *bughur*, ou dromadaire, ou chameau à deux bosses, & d'une femelle à une bosse, qui est appellée *maje*. Les femelles de ceux-ci ne se laissent point couvrir par d'autres. Ce sont les meilleurs & les plus estimez de tous les chameaux, & il y en a qui se vendent cent écus la piece. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, sont coleres, & mordent; de sorte que pendant ce temps-là, pour les empêcher de faire du mal à ceux qui les gouvernent, on leur met des muselieres, que les *Persans* nomment *agrab*.

Ceux qu'ils nomment jurda kaidem quels?

Les chameaux de la seconde espece sont ceux qui viennent des *ners*; ils degenerent beaucoup; ils sont difficiles à gouverner, lâches, & paresseux, aimant mieux demeurer à l'écurie, qu'à voyager; c'est pour cela que les *Persans* & les *Turcs* les appellent *jurda kaidem*; ils ne se vendent que trente ou quarante écus la piece.

Ceux à qui ils donnent le nom de lohk quels?

La troisieme espece est celle qu'ils nomment *lohk*; ils ne sont pas si bons que les *bughur*; ils n'écument point comme les *ners*, quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils poussent de dessous la gorge une vessie rouge, qu'ils retirent avec l'haleine, dressent la tête, & ronflent souvent. On les vend soixante écus. Il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi vigoureux & aussi robustes que les *ners*; c'est pourquoi quand les *Persans* veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils disent que c'est un *Ner*, & pour signifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lohk*.

Ceux qu'ils appellent schutturi baad quels?

Ils nomment la quatrieme espece *schutturi baad*, & les *Turcs jel-do-*

1637. *dowesi*, c'est-à-dire, *chameaux de vent*. Ils sont plus petits, mais plus éveillez que les autres; car au-lieu que les chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot, & galopent aussi-bien que les chevaux, & courent même plus vîte.

Le Roi & les Chans en ont plusieurs attelages, & à quoi s'en servent-ils?

Le Roi & les *Chans* en ont plusieurs atellages, & chaque attelage est de sept chameaux accouplez ensemble l'un après l'autre. Ils s'en servent dans leurs magnificences, comme pour envoyer au devant des Ambassadeurs & pour les recevoir; ces animaux ont alors sur le dos des couvertures de velours rouge cramoisi, ou des bâts revêtus de la même étoffe en broderie d'or & d'argent, avec des sonnettes d'argent au col. On les employe aussi à courir la poste, & même à la guerre, où ils sont d'autant plus utiles, que dans une déroute ils sont fort propres à sauver le bagage.

Ils secouent terriblement leur homme.

Ces animaux trottent si fort & secouent si terriblement leur homme, que le garçon qui les conduit, & qui pour cet effet monte sur le *peschenk* ou celui qui va le prémier, est obligé de se faire attacher au bât ou à la selle par le milieu du corps. En courant ils avancent la tête, & ouvrent les naseaux, & courent avec tant de violence, qu'il est impossible de les arrêter. A nôtre entrée à *Scamachie* & à *Ardebil* nous en vîmes une bonne quantité, qui étoient très bien enharnachez, & qui se présentoient en galopant, tantôt devant, tantôt derriere nous.

Ils sont fort utiles & fort commodes aux Voyageurs.

Ces bêtes sont d'une grande utilité & fort commodes à tous ceux qui voyagent en *Perse*, tant pour la monture de leurs personnes, que pour la charge du bagage & des marchandises, qu'ils peuvent par ce moyen transporter d'un lieu à l'autre, à fort bon marché & à peu de frais. Un seul homme peut gouverner un attelage de six chameaux, & même plus nombreux. Si l'on ne veut pas aller seul, on se joint à des *Caravanes*, qui vont & viennent incessamment par le pays avec des centaines de ces animaux; & dans une telle compagnie on voyage sûrement. 1637.

Leurs journées & leurs logemens.

Les chameaux ont leur pas reglé, & leurs journées le sont aussi, faisant six, huit, & dix lieuës par jour; de sorte qu'on n'a pas beaucoup de peine à les faire aller au gîte ordinaire, ou dans les villages, que l'on trouve sur le grand chemin, ou dans des *Carvanseras*, que l'on a bâti exprès pour le logement des *Caravanes*. Il y a de ces *Carvanseras* qui ont leurs hôtes, & qui vendent des provisions & du fourrage; mais en d'autres on ne trouve que les quatre murailles, & ainsi les Voyageurs doivent se pourvoir ailleurs de tout ce qui leur est nécessaire.

Leur nourriture.

La nourriture des chameaux n'est point difficile. Ils vivent de chardons & d'orties, & quelquefois on leur fourre dans la gueule une pâte dure, que l'on fait de balle de froment ou d'orge, du poids de trois livres, & de la façon des pains, que les Soldats *François*, qui servent en *Hollande*, appellent d'un mot corrompu *brindestoc*. On y mêle aussi quelquefois de la graine de cotton, qui est fort douce, & grosse comme de gros poids. Ils resistent à la soif deux ou trois jours entiers; en quoi on peut voir un exemple de la bonne & sage Providence, qui a pourvû à la nécessité, dans laquelle on se trouve souvent faute d'eau, par les deserts & les bruyeres de ces pays chauds & arides.

Ils resistent à la soif.

Ils sont faciles à charger.

On n'a pas beaucoup de peine à charger les chameaux; car en leur touchant les genoux de devant avec un petit bâton, & en les grattant un peu vers les oreilles, ils ployent d'abord les genoux pour recevoir leur charge, & étant ainsi couchez le ventre à terre, ils se laissent manier comme l'on veut.

Le son harmonieux de la voix ou d'un instrument les rejouït; c'est pourquoi les *Persans* leur mettent des sonnettes aux genoux, & une clochette au col, non seulement à cause des grands defilez, où il est néces-

1637. cessaire de se faire entendre de loin pour avertir ceux qui pourroient s'y engager mal à propos, mais aussi pour égayer ces bêtes dans leur marche. Les *Arabes* se servent pour cet effet de timbales, quand ils voyagent par les deserts de leurs pays; parce que les coups de fouët ne font point avancer ces animaux, mais la musique, & particulierement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage.

Comment on les fait marcher.

Ce qui incommode le plus les chameaux c'est une espece de limaçons venimeux, que les *Persans* nomment *moheré*, & qui se trouvent quelquefois attachez aux chardons, dont on les nourrit; car ces animaux venant à être piquez dans leurs naseaux par un de ces limaçons, ils en meurent infailliblement; c'est pourquoi quand les *Persans* sont en colere contre quelque chameau, ils ont accoûtumé de lui dire, *qu'un moheré te pique.*

Par quel insecte sont-ils incommodez?

Ils ont la memoire bonne; ils sont aussi fort vindicatifs, & conservent long temps le souvenir du mal qu'on leur a fait; en sorte qu'en *Perse* la colere du chameau a passé en proverbe, & que les *Persans*, quand ils veulent parler d'un homme irreconciliable, ont accoûtumé de dire, *il a la colere du chameau.*

Ils ont bonne memoire & sont fort vindicatifs.

Voici un exemple fort memorable du naturel vindicatif des chameaux, que mon bon ami le Sieur *Jean-George Fars Persan*, à présent Maître de l'artillerie de son Altesse le Prince de *Holstein-Gottorp*, avoit vû peu de temps avant son depart de *Perse*, & qu'il me raconta: C'est qu'un jour auprès d'*Irvan* un chameau, qui étoit en chaleur, & qui n'avoit point la tête emmuselée, mordit au bras un Valet, qui marchoit auprès de lui. Le Valet le châtia en lui donnant de bons coups de bâton au col, où ces bêtes sont les plus sensibles. Mais le chameau s'en vengea bien cruellement dans le même voyage; car quelque temps après se trouvant la nuit détaché & sans museliere, il alla choisir parmi les autres Valets (qui à cause du froid s'étoient couchez auprès des chameaux pour pousser leurs pieds sous leur ventre & les tenir chauds) celui qui l'avoit battu, & l'ayant tiré de là, il lui marcha si bien sur le corps, qu'il en eût tous les os brisez. Le pere de ce Valet en demanda justice au Juge, qui lui adjugea le chameau, pour en disposer comme il voudroit.

Exemple de leur naturel vindicatif.

La bile étant le principe de la colere, il y a dequoi s'étonner de ce que *Pline* dit, que les chameaux, les chevaux, & les anes n'ont point de fiel. Je n'ai pas pû comprendre non plus ce que le même *Pline* dit après *Xenophon*, que les chameaux ont de l'aversion pour les chevaux. Quand j'en voulois parler aux *Persans*, ils se moquoient de moi, & disoient que ce n'étoit pas sans sujet que les chameaux avoient de l'aversion pour les chevaux; parce qu'ils sont plus chargez & plus mal nourris, & que bien souvent les chevaux peuvent entrer dans les écuries & s'y mettre à couvert; au lieu que les chameaux, qui n'y peuvent pas entrer à cause de leur hauteur & que la porte est trop basse, sont contraints de coucher à l'air, & de souffrir qu'on loge les chevaux dans leurs étables. C'est aussi une chose fort ordinaire, que dans les *Caravanes* on voye des chameaux, des chevaux, & des anes logez ensemble dans une même écurie, sans qu'ils témoignent de l'aversion ou de l'animosité les uns contre les autres. 1637.

S'ils n'ont point de fiel.

S'ils ont de l'aversion pour les chevaux.

On a dit avec raison, que les femelles des chameaux portent douze mois avant que de mettre bas; mais on s'est trompé, quand on a dit que le mâle en couvrant la femelle lui tourne le derriere. Cette erreur procede de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derriere, mais lorsqu'ils couvrent la femelle ils font tout autrement. La femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre de la même façon que les chevaux couvrent les jumens.

Comment ils s'accouplent?

1637. On a auſſi obſervé, que quoique cet animal ſoit extrêmément grand, cependant ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt.

Comme les chameaux ſont fort chers, & qu'ils ſont très néceſſaires pour le travail & d'un grand uſage dans les voyages, les *Perſans* n'en mangent que rarement; comme quand ils ſuccombent ſous le faix de leur charge, (ce qui leur arrive aſſès ſouvent dans les chemins gliſſans) ou quand ils ſont piquez d'un *moheré*, ou quand ils ſont attaquez de quelque maladie. Pour ne les faire pas languir, les *Perſans* leur donnent deux coups de couteau, l'un à l'endroit où le col tient à la tête, & l'autre vers la poitrine; & alors ils en mangent.

On en mange rarement.

Il y a un grand nombre de chevaux en *Perſe*, & la plûpart ſont fort bien faits. Ils ont tous la tête, le col, les oreilles, la croupe, & les jambes belles. La *Medie* nourriſſoit autrefois de ſi beaux chevaux, qu'on les gardoit tous pour le Roi, qui s'en ſervoit lorſqu'il vouloit faire voir ſa magnificence. Ceux de ces quartiers-là ſont encore aujourd'hui fort bons, & l'on en trouve d'une très excellente race dans la province d'*Erſcheck* auprès d'*Ardebil*; mais il eſt certain que les chevaux *Arabes* ſont ſans comparaiſon plus beaux, & à cauſe de cela ils ſont auſſi plus eſtimez par le Roi, qui en fait le principal ornement de ſon écurie. Après ceux-là on aime le plus les chevaux de *Turquie*, bien-que le Roi ait auſſi de fort bons haras en pluſieurs provinces de ſon Royaume, particulierement dans celles d'*Erſcheck*, *Schirwan*, *Karabach*, & *Mogan*, où ſont les meilleures prairies.

Les chevaux ſont nombreux & très bien faits en Perſe.

Quels ſont les plus beaux & les plus eſtimez?

Les *Perſans* s'en ſervent le plus ſouvent pour leur monture, fort rarement pour porter des fardeaux, & preſque jamais aux charrettes & aux chariots, qui ne ſont par toute la *Perſe* qu'à deux rouës. Comme les principales forces du Royaume conſiſtent en Cavalerie, les *Perſans* aiment beaucoup les chevaux, & ils en prenent grand ſoin.

A quoi ils ſont employez?

Les *Perſans* ne ſe ſervent point de paille pour la litiere de leurs chevaux, mais de la fiente de ces animaux, qu'ils font ſecher au ſoleil, & en font des couches ſous les chevaux de la hauteur d'un pied, mais tellement douces & molles, qu'ils ne ſeroient pas plus à leur aiſe ſur un matelas. Cette litiere leur ſert long temps; car quand elle eſt détrempée du piſſat des chevaux, ils la remettent au ſoleil, la font reſecher, & continuent ainſi à s'en ſervir.

Leur litiere quelle?

Ils les envelopent outre cela d'une couverture de crin doublée d'un feutre mol & fort peu foulé. Ils les attachent auſſi par les pieds de derriere à un pieu, afin que ſi par hazard ils viennent à defaire leur licol, ils ne puiſſent pas s'enfuir, ou eſtropier les autres chevaux.

Maniere de les couvrir & attacher.

Tout le manege, qu'ils donnent à leurs chevaux, ne conſiſte qu'à les accoûtumer à partir de la main comme un éclair, & à n'être point ombrageux. Ils appellent ces chevaux qui excellent en vîteſſe *Badpay*, c'eſt-à-dire, *Pieds de vent*.

Manege qu'on leur fait faire.

Pour embellir certains chevaux, tels que ſont les blancs & les gris pommelez, les *Perſans* s'imaginent d'y reüſſir en leur peignant de rouge ou d'orangé le crin & la queuë, & quelquefois auſſi les jambes & le ventre; en quoi les *Polonois* & les *Tartares* ont accoûtumé d'imiter les *Perſans*.

Parties du corps qu'on leur peint.

Ils ne font point de dépenſe qui paroiſſe plus, que dans l'or & l'argent qu'ils employent aux harnois des chevaux, qu'ils couvrent ſouvent de lames d'or & d'argent, & chargent les renes, les ſelles, & les couvertures d'orfevrerie & de broderie. Cette mode ne leur eſt point ſi nouvelle, qu'on n'en trouve des traces dans les plus anciens Auteurs de l'*Hiſtoire Greque*.

Leurs harnois quels?

Les *Perſans* entretiennent auſſi une infinité de mulets, dont ils ſe ſervent ordinairement pour les monter 1637.

Mulets en grand nombre & d'un grand uſage.

1637. ter & pour voyager. Le Roi même & les *Chans* les montent très souvent. Nous nous en servîmes aussi dans nôtre Voyage, & nous nous en trouvâmes fort bien, lorsque toute autre monture nous eût extrêmément incommodez pendant nos maladies. On les vend aussi cher que les chevaux, en sorte qu'un mulet, quoique fort mediocrement beau, se vend pour le moins cent écus. On m'a assûré qu'il s'en trouve aussi de blancs en divers lieux de la *Perse*; mais ils sont fort rares & fort précieux. On ne les envoye pour présent qu'au Roi & aux grands Seigneurs. J'avouë que je n'ai jamais vû de ces mulets blancs ni en *Perse* ni ailleurs.

Ils coûtent cher.

S'il y en a de blancs.

Les anes font fort communs par tout l'*Orient*, mais en *Perse* plus que par tout ailleurs, & particulierement à *Ispahan*, où l'on ne void autre chose; parce qu'il n'y a point de charrettes ni de chariots dans les villes de *Perse*. Ceux qui les menent ont au bout de leur fouët un gros poinçon attaché à une chaine, dont ils font du bruit, & en piquent incessamment cet animal, qui semble être plus froid & plus pesant en ce pays-là qu'ailleurs.

Les anes y sont fort communs.

Comment on les fait marcher?

Les chaleurs sont si grandes en *Perse*, & le temps y est si constamment beau & serain en été, qu'il ne faut point s'étonner de ce que les fruits y sont si bons & si excellens. Pour ce qui est des herbages & des plantes potageres, que la cuisine employe, ils y sont pour le moins en aussi grande abondance qu'en aucun autre pays; mais sans comparaison meilleurs, plus savoureux, & plus gros qu'en *Europe*. Entre autres les oignons sont si gros dans la province de *Tarum* auprès de *Chalcal*, qu'une seule tête pese trois livres. Les choux de *Milan* y ont aussi la tête fort grosse, sont bien frisez, fort tendres, & d'un très bon goût.

Les fruits excellens en Perse.

Les oignons & les choux.

Les plus précieux fruits de *Perse* sont les melons; aussi les *Persans* les cultivent-ils avec grand soin, & en élevent tous les ans une très grande quantité. Ils les sement tous en pleine terre, & avec tout cela il n'y en a point qui ne soient très excellens, meilleurs, & plus doux qu'en aucun autre pays. 1637.

Les melons y viennent en abondance, & sont très excellens.

Les *Persans* ont de deux sortes de véritables melons, sçavoir, les melons d'été, & les melons d'hiver; ils appellent les prémiers *kermek*, du mot *kerm*, qui signifie *chaud*, parce qu'on les mange en été; ils sont hâtifs & en leur pleine maturité dès le mois de *Juin*; ils sont jaunes comme de la cire, & les plus doux de tous. Ils nomment les autres *charbusei pasi*; ils ne meurissent qu'en automne; ils sont fort gros, & pesent jusqu'à trente, quarante, & cinquante livres. On les garde, non seulement pendant tout l'hiver, mais aussi jusqu'à ce qu'il y en ait de nouveaux, & cela avec tant d'industrie, que pour les distinguer d'avec les nouveaux il faut y porter le doigt, & voir si l'écorce lui cede; & par ce moyen ils ne sont jamais sans melons. Pour les conserver aussi pendant toute l'année ils les envelopent dans des roseaux verds, & les pendent ainsi au plancher. Ils conservent de la même maniere les raisins & autres fruits d'une année à l'autre.

Ceux qu'ils appellent kermek & charbusei pasi quels?

Ils durent toute l'année, & comment.

On trouve en *Perse* une espece toute particuliere de melons appellez *schammame*, qui ne sont pas plus gros que des oranges, mais ils sont ouvragez ou brodez, & couverts entre la brodure de taches rouges, jaunes, & vertes; ils ne sont pas fort bons à manger, mais l'odeur en est très agréable, & c'est pourquoi les *Persans* les portent à la main. Les Poëtes *Persans* en sçavent tirer du profit, en faisant la description de la beauté & de la douceur charmante des Dames *Persanes*, sur-tout par rapport à leurs tetons. L'odeur agréable, que ces melons ont, leur a fait donner le nom de *schammame*, c'est-à-dire, *odoriferans*, qui vient du mot *Arabe schamma*, lequel signifie *sentir bon, rendre une odeur agréable*.

Espece particuliere de melons appellez schammame.

1637.

Autre espece de melons nommez hinduane.

Il y a encore une autre espece de melons d'eau, qu'ils appellent *hinduane*, parce que les prémiers ont été apportez des *Indes*; (ainsi que nous avons dit ci-dessus dans la description de la ville d'*Astrachan*, où nous avons aussi parlé de ce fruit) ils sont fort gros; & néanmoins leurs tiges & leurs jets sont si petits, que les Poëtes *Persans* s'en servent dans leurs fictions poëtiques pour en faire comparaison avec le noyer, lequel étant gros & puissant produit néanmoins un fruit fort petit; pour donner à entendre, que bien souvent un homme de basse naissance fait de fort belles actions, & qu'un grand Prince au contraire fait des choses basses & indignes de sa naissance.

Citrouilles de plusieurs sortes.

Ils ont aussi plusieurs sortes de citrouilles; & entre autres une, qu'ils appellent *kabach*, & que l'on trouve chès les Herboristes sous le nom de *cucurbita lagenaria*, & de *calebasse* en *François*. Elles sont de la grosseur de la tête d'un homme, & quelquefois plus grosses; elles ont le col fort long. Il s'en trouve beaucoup à l'embouchure du *Wolga*, vis-à-vis d'*Astrachan*. On les mange vertes, & avant qu'elles soient dans leur pleine maturité; car quand elles sont mûres, l'écorce se seche & devient aussi dure que l'écorce d'arbre, ou du cuir bouilli, & toute la chair se consume tellement, que n'y restant que la graine, les *Persans* les employent au lieu de flacons, & en font des vases à boire.

Celles qui se nomment calebasses quelles?

Il y a encore en *Perse* une autre sorte de fruit ou plante, que l'on ne connoît point en *Europe*, & que les *Persans* appellent *padintzan*. Il ressemble à de petits melons, ou plûtôt à des concombres. Le fruit est vert, si ce n'est qu'à l'extrêmité de la queuë il tire un peu sur le violet. La graine en est ronde & longue, & assès grosse. On ne le mange point crud, parce qu'il est amer; mais étant bouilli, ou frit dans le beurre, il est fort delicat.

Padintzan quel fruit?

1637.

La vigne y croît fort bien.

Le climat de *Perse* est admirable pour la vigne. Il n'y a point de province dans le Royaume qui ne produise de très excellens raisins; mais comme la loi de *Mahomet* défend aux *Persans* l'usage du vin, ils n'oseroient cultiver la vigne pour en tirer le vin, quoique plusieurs d'entre eux n'observent guere ce précepte. Ils disent, que la défense que l'*Alcoran* leur fait de boire du vin, est fondée sur une raison, qu'ils trouvent fort bonne, & qui nous semble assès plaisante pour meriter une petite digression dans cette Relation.

L'Alcoran défend le vin aux Persans.

Les *Persans* disent donc, que Dieu voulant soulager le genre humain, & particulierement les pauvres, des outrages, que les grands Seigneurs & les riches font à ceux qui dépendent d'eux en quelque sorte, envoya au monde deux Anges nommez *Aroth* & *Maroth*, & leur défendit particulierement trois choses; sçavoir, de ne faire mourir personne, de ne commettre aucune injustice, & de ne boire point de vin. Or il arriva qu'une jeune & fort belle femme, faisant un mauvais menage avec son mari, voulut que ces Anges fussent Juges de leur differend, & pour gagner leur faveur elle les pria à diner, & les invita à boire de son vin, qui étoit du meilleur du pays. Les Anges s'en excusérent d'abord, sur les défenses que Dieu leur avoit faites; mais s'étant enfin laissez persuader à cette belle femme, ils bûrent si bien, que le vin leur ayant monté à la tête, ils lui demandérent les dernieres faveurs. La femme y consentit sans façon, ayant stipulé avant toutes choses, que l'un d'eux lui montreroit le chemin par lequel on descend du ciel, & l'autre celui par lequel on y monte; mais les Anges ne lui eurent pas plûtôt indiqué le chemin, qu'elle se déroba d'eux, & s'en alla droit au ciel. Dieu la voyant en cet équipage, lui demanda comment elle étoit montée au ciel sans mourir. Elle répondit, que c'étoit par l'avis des An-

Conte ridicule & sale qu'ils font des deux Anges Aroth & Maroth.

1637. Anges, & pour la conservation de son honneur. Ce qui obligea Dieu à couronner sa pudicité d'une gloire extraordinaire; & comme elle étoit une des plus belles femmes du monde, il voulut qu'elle eût aussi plus d'éclat que les autres étoiles, & en fit l'astre que l'on appelle *Venus*. Ensuite Dieu ayant fait venir les Anges devant lui, il leur dit, qu'en consideration du bien qu'ils avoient fait, il leur permettoit de se condamner eux-mêmes à une peine qu'ils jugeroient proportionnée à leur péché; sur quoi ils se retirérent dans la caverne de *Bebil*, entre *Babylone* & *Besreth*, où ils furent pendus par les pieds à une grosse chaine de fer, & où ils doivent demeurer jusqu'au jour du Jugement.

Les Persans ne font point de vin.

Les *Persans*, pour obeïr au commandement de *Mahomet*, ne font point de vin; mais comme ils l'aiment passionnément, & qu'ils ne sçauroient s'en passer, ils permettent aux *Chrêtiens Armeniens* d'en faire, & ils les souffrent principalement parmi eux, parce qu'ils en peuvent acheter d'eux.

Comment les Armeniens le font-ils & le gardent-ils?

Ces *Chrêtiens Armeniens* n'entendent pas à faire le vin aussi-bien qu'en *Europe*, & ils n'ont pas l'industrie de le mettre dans des tonneaux, se contentant de le garder dans des cruches de terre, qui tiennent environ vingt-quatre pots. Ils ont aussi accoûtumé, quand le vin n'est pas assès rouge à leur fantaisie, d'y mettre du bois de *Bresil* ou du saffran pour le rendre plus rouge. Ils ne font aucun cas du vin blanc.

Ils n'aiment que le vin fort rouge.

Comme le Roi & ses Courtisans n'étoient que trop adonnez au vin, & qu'il arrivoit assès souvent qu'ils en bûvoient avec excès, le *Sedder*, c'est-à-dire, le Chef de la Religion des *Persans*, pour témoigner son zele, faisoit quelquefois casser les cruches des *Armeniens*.

Zele du Sedder des Persans.

Il est permis aux *Persans* de faire du syrop de vin doux ou de moût, qu'ils font bouillir jusqu'à ce qu'il soit reduit à la sixieme partie, & qu'il s'épaississe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *duschab*, & quand ils en veulent prendre, ils la dilayent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, ce qui compose un breuvage fort agréable. Le *Minatzim* ou Astrologue de *Scamachie* m'en fit goûter, lorsqu'il me donna à diner chès lui. 1637.

Leur duschab ou syrop de moût.

Comment ils le font & le boivent?

Dans les provinces les plus septentrionales de *Perse*, où le vin n'est pas fort bon, les habitans détrempent le *duschab* ou syrop de moût dans le vin des provinces meridionales, qui est le meilleur de tout le Royaume, & avec lequel ils lui donnent le goût & la couleur du vin d'*Espagne*. Les *Persans* font quelquefois bouillir le *duschab* si long temps, qu'ils le reduisent en pâte pour la commodité des Voyageurs, qui en font provision pour le voyage, la coupant avec un couteau, & la détrempant dans de l'eau pour leur servir de boisson.

Maniere de le detremper.

Pâte qu'on en fait.

A *Tabris* les habitans en font une certaine confiture, qu'ils appellent *helwa*, y mêlant des amandes broyées, de la fleur de farine de froment, & des noisettes pelées. Ils mettent cette pâte dans un sac long & étroit, & l'ayant mise sous la presse, ils en font une pâte, qui s'endurcit tellement, qu'il faut employer la hache pour la couper. Ils en font aussi une autre espece de confiture, en forme de boudin, qu'ils appellent *zutsuch*, & passent au milieu une petite fisselle de cotton pour tenir la pâte.

Confitures que les habitans de Tauris en font.

A l'occasion de ce syrop de moût je dirai, qu'il y a des Chymistes, & entre autres le celebre Mr. *Jean-Rodolphe Glauber*, qui soutiennent, que par cette même raison, pour éviter les frais que l'on fait pour le transport du vin, on pourroit reduire cinq muids à un, en faisant bouillir le vin doux ou le moût jusqu'à la cinquieme partie; parce qu'il n'y a point d'apparence, disent-ils, que le vin perde ses esprits avant qu'il ait cuvé, & qu'après cela en y ajoûtant autant de bonne eau

Sentiment de quelques Chymistes sur le vin.

1637. eau de fontaine, que l'on a fait évaporer d'humeur superflue, on le pourroit remettre à la même quantité, & lui rendre la même bonté qu'il avoit auparavant. Mais j'estime, que si cela étoit faisable, on en auroit déjà fait l'experience, particulierement en *France*, au lieu de convertir le vin en eau de vie.

Raisins de toutes sortes en Perse.

Il y a de toutes sortes de raisins en *Perse*, mais les meilleurs & les plus doux sont à *Schiras* & à *Tabris*; c'est pourquoi on donne aux plus delicats le nom de *taberseh*. Ce raisin est long; il n'a point de pepins; & on le garde tout l'hiver. Ceux qu'ils appellent *keseki*, sont jaunâtres & extrêmément doux, & viennent dans la province de *Tarum*, à *Tabris*, & à *Ordebath*; mais pour éviter la dyssenterie il en faut manger fort sobrement.

Raisins de Corinthe quels?

Les petits raisins, que nous appellons raisins de *Corinthe*, y sont jaunâtres & plus gros que ceux qui viennent de l'île de *Zanthe*. Les *Persans* les appellent *kischmisch*, & les meilleurs viennent de *Bawanat* auprès de *Herat*.

Outre ceux-ci, il y a encore en *Perse* plusieurs autres especes de raisins, que l'on ne connoît point en *Europe*; entre autres ceux que les *Persans* appellent *hallagué*, dont le grain a plus d'un pouce & demi de long & un pouce d'épais; ils sont d'une couleur brunâtre; la chair en est dure & presque sans suc; ils sont sans pepins; & on les garde tout le long de l'année. Il y en a d'autres qu'ils nomment *enkuri Aly deresi*; ils sont fort gros; la grappe a plus d'un pied de long, & les grains sont de la grosseur d'une prune de damas; ils sont d'un brun rougeâtre, pleins de jus, & fort doux; mais ils ne sont point de garde, & il les faut manger frais. Il n'en vient que dans la province d'*Iran*, & même qu'entre *Ordebath* & *Choddaferin*.

Raisins d'une espece extraordinaire.

Ces derniers tirent leur nom d'*Aly* le grand Prophete des *Persans*, qui racontent là-dessus, qu'*Aly* se trouvant un jour d'hiver en ce lieu-là, voulut qu'un Vigneron, qu'il rencontra, lui donnât des raisins; & sur ce que le Vigneron lui dit, qu'il lui étoit impossible de lui en fournir en cette saison, *Aly* lui dit, qu'il allât dans la prémiere vigne, & qu'il y en trouveroit. Le Vigneron ajoûta foi aux paroles d'*Aly*, & s'en étant allé dans cette vigne il y trouva effectivement les plus beaux & les plus gros raisins qu'il eût jamais vûs, & qui ont été nommez à cause de cela *enkuri Aly deresi*, c'est-à-dire, *raisins du petit vallon d'Aly*. 1637.

Conte que les Persans font au sujet de ces raisins.

Il n'y a point d'arbre fruitier en *Europe* qu'on ne trouve en *Perse*; outre cela, ils en ont que nous ne connoissons point; comme des poires qu'ils appellent *melletze*, qui viennent auprès de la ville d'*Ordebath*, de la grosseur & de la couleur du citron. L'odeur en est fort douce & agréable; elles ont beaucoup de jus; & elles ont un goût tout extraordinaire. Les grenadiers, les amandiers, & les figuiers y viennent sans aucune culture, particulierement dans la province de *Kilan*, où l'on en void des forêts entieres.

Arbres fruitiers de toute espece & en grand nombre.

Les grenadiers sauvages, que l'on void presque par-tout, & principalement en *Karabach*, portent des grenades, qui sont toûjours aigres. On en tire les pepins appellez *nardan* du mot *nar*, qui signifie une grenade; les *Persans* les font secher, en font un assès grand commerce, & s'en servent dans leurs sauces pour leur donner de la couleur & un goût acide, après les avoir fait détremper dans de l'eau & passer à travers un linge. Quelquefois ils font bouillir le jus de ces grenades, & le gardent pour donner de la couleur au ris, qu'ils servent dans leurs festins, & pour le rendre plus agréable au goût. Les *Persans* se servent de sauces aigres dans la plûpart de leurs viandes, & c'est pourquoi on n'y trouve presque personne qui soit attaqué du *scorbut*, maladie qui

Negoce & usage des grenades sauvages.

1637. qui n'eſt que trop connue, & aſſès mortelle en pluſieurs pays de l'*Europe*.

Je ne parlerai point des autres fruits de *Perſe*, que nous avons auſſi en *Europe*, comme de leurs oranges, citrons, abricots, pêches, &c. je dirai ſeulement qu'ils ne ſont pas également bons par-tout, & qu'ils ne ſont eſtimez que ſelon les endroits où ils croiſſent; par exemple, les meilleures grenades viennent dans la province de *Jeſcht* & près de la ville de *Caſwin*, & les plus groſſes dans la province de *Karabach*. *Iſpahan* eſt renommé pour ſes bons melons, *Caſwin* pour ſes pêches, *Tabris* pour ſes abricots, & les provinces de *Kilan* & de *Lahetzan* pour les ſoyes.

Les meilleurs fruits & les plus eſtimez en Perſe.

Les arbres, dont les *Perſans* tirent cette riche marchandiſe, doivent ſans doute être mis au nombre des fruitiers; non ſeulement parce qu'en effet ils portent un petit fruit de diverſes couleurs, mais auſſi parce que les *Perſans* rempliſſent par-tout leurs jardins de ces plants. On les appelle meuriers blancs pour les diſtinguer d'une autre ſorte de meuriers, qui portent de groſſes meures noires & toûjours un peu aigres. Les *Perſans* plantent leurs meuriers ſi ſerrez, qu'à peine un homme peut-il paſſer entre les arbres; ils les élevent en forme de buiſſons, & ne permettent pas qu'ils croiſſent plus haut de cinq pieds & demi, afin que l'on puiſſe atteindre à toutes les branches.

Les meuriers y ſont fort communs.

Maniere de les planter & laiſſer croître.

Dès qu'au printemps ces arbres commencent à pouſſer leurs feuilles, les *Perſans* commencent à faire éclorre leurs vers à ſoye. Pour cet effet ils portent la graine dans un petit ſac ſous l'aiſſelle, où la chaleur de ſept ou huit jours les fait éclorre. Après cela on les met dans une écuelle de bois, où il y a des feuilles de meurier, que l'on rafraichit pour le moins une fois le jour, prenant ſoigneuſement garde qu'elles ne ſoient point humides.

Quand & comment les Perſans font-ils éclorre les vers à ſoye?

Maniere dont ils les nourriſſent.

Au bout de cinq jours ces petits animaux en dorment trois, & alors on les met dans des granges bien nettes & bien accommodées. Dans la province de *Kilan* ils ont pour cela des bâtimens particuliers faits à-peu-près comme nos tuileries. On met ſur les poutres de ces bâtimens des lattes ou perches fendues comme celles dont on fait les cerceaux en *Europe*, ſur leſquelles ils couchent des branches de meurier avec les feuilles, & y mettent les vers, rafraichiſſant tous les jours ces branches, & ſur la fin quand ils ſont bien gros, deux ou trois fois le jour. On bouche bien toutes les ouvertures des granges & on les couvre de filets, afin que les oiſeaux n'y puiſſent pas entrer pour les manger. Avant qu'ils commencent à filer, ils dorment encore huit jours; dans ce temps-là il faut prendre garde que les femmes incommodées de leur maladie ordinaire n'en approchent point; parce que cela les feroit mourir & comme étouffer dans leur eau. 1637.

Bâtimens faits exprès pour les y mettre.

Soins qu'il en faut prendre.

Après ſept ſemaines de vie ils commencent à filer; ce que l'on connoît tant par leur dégoût, qui les fait ceſſer de manger, que par la ſoye qui leur ſort de la bouche. On les laiſſe travailler douze jours à leur coque, & cependant on garde bien ſoigneuſement le lieu où ils filent.

Quand commencent-ils à filer?

Combien de jours filent-ils?

Ce temps-là étant expiré, on y trouve autant de coques qu'il y a eu de vers, & l'on choiſit les plus groſſes pour la graine. On jette les autres dans un chauderon d'eau bouillante, où de temps en temps on trempe un petit balai fait exprès pour cela, auquel la ſoye s'attache, & en même temps on la tire & la devide, & l'on met à côté ce qui reſte. On met les coques, que l'on garde pour avoir de la graine, ſur une table, où l'on void éclorre au bout de quinze jours des papillons, qui font la graine, que l'on garde dans un lieu temperé juſqu'à l'année ſuivante.

Maniere de tirer la ſoye & d'avoir de la graine.

1637.

Tout est merveilleux dans ces petits animaux.

C'est une chose merveilleuse de voir ces petits animaux manger, muer, cesser de manger, faire leur coque & s'y enfermer, la percer & en sortir en papillons, faire de la graine, & enfin mourir.

Le commerce de la soye est le principal de Perse.

La soye fait le prémier & le principal commerce de toute la *Perse*, & plusieurs de ses habitans s'y enrichissent; il l'est aussi de presque tout l'*Orient*, & c'est le plus propre, le plus noble, & le plus avantageux de tous ceux qui se font en *Europe*.

Sources de naphthe.

On peut compter parmi les avantages de la *Perse* le naphthe, qui est une espece de bitume liquide, qui sort de plusieurs sources auprès de *Baku*, & dont il se fait un grand négoce; comme aussi les minieres de sel, qui se trouvent par-ci par-là dans le pays, principalement celle d'auprès de *Nachtschuan*, d'où l'on tire le meilleur & le plus beau sel, & qui est clair comme du crystal, & celles qui sont à *Kulb*, *Urumi*, *Kemre*, *Hemedan*, *Bisethun*, *Suldus*, & *Kilissim*.

Minieres de sel.

Mines de fer.

Il n'y a pas beaucoup d'autres mines où l'on travaille. Il se trouve quelques mines de fer à *Masula* & à *Kentse*, où il y a aussi des forges, dans lesquelles on travaille le fer; mais le meilleur fer se fait à *Masula*, où il est si doux & si malleable, qu'il cede au marteau, même étant froid.

Mines d'or & d'argent.

Il y a des mines d'or & d'argent entre *Serab* & *Miane*; mais on n'y peut point travailler faute de bois, qui y est si rare, comme en plusieurs autres lieux du Royaume, que les *Persans* disent que le profit qu'on en pourroit tirer, ne payeroit point la dépense.

Montagne de pierres speculaires.

Entre *Pirmaras* & *Scamachie* nous vîmes une montagne de pierres speculaires, qui sont transparentes & luisantes comme du talc; de sorte que cette montagne nous paroissoit par un beau soleil comme un monceau de diamans. Les *Romains* commencérent à se servir de ces pierres speculaires pour leurs fenêtres vers le regne d'*Auguste*, qui faisoient le même effet que nos vitres d'aujourd'hui. 1637.

La taille & la corpulence des Persans.

Les *Persans* sont d'une taille mediocre. *Xenophon* dit, qu'ils étoient la plûpart gros & gras, & *Marcellin* au contraire dit, que de son temps ils étoient maigres & secs. Ils le sont encore aujourd'hui, mais ils sont forts & membrus, & ont le visage olivâtre, le poil noir, & le nez aquilin.

Ils se font raser la tête tous les huit jours.

Les hommes se font raser la tête tous les huit jours, contre la coûtume des anciens *Perses*, qui laissoient croître leurs cheveux, comme font encore aujourd'hui les *Seid*, c'est-à-dire, les descendans de *Mahomet*, qui en usoit ainsi, à ce que l'on dit. Ils se font aussi raser le menton, mais ils laissent croître leurs moustaches.

Ils laissent croître leurs moustaches.

Les Pyhr quels Religieux?

Il n'y a que certains vieux Religieux, que les *Persans* appellent *Pyhr*, qui laissent croître la barbe au menton & dessous le nez, longue & large comme celle des *Moscovites* ou des *Suisses*. Ces bonnes gens sont en grande vénération parmi les *Persans*, à cause de leur sainteté apparente, qui consiste principalement dans une grande abstinence.

Les Suffi quelles gens?

On trouve aussi en *Perse* une sorte de gens tout-à-fait singuliere, appellez *Suffi*, qui ne se font jamais couper les moustaches, & qui les laissent pendre sur la bouche, comme certains Paysans *Allemans* & *Suisses*, afin de pouvoir mieux avaler ce qu'ils boivent. Ils disent qu'ils portent ainsi leurs moustaches en memoire de leur Prophete *Haly*, qui les portoit de cette maniere.

Conte ridicule que les Persans font sur la moustache d'Haly.

Les *Persans* racontent dans leur *Rosenthal*, que leur grand Prophete *Haly* portoit ses moustaches longues & larges pour la raison suivante: C'est que *Mahomet* ayant été cité à comparoître devant Dieu au ciel, (de quoi il fait mention dans son *Alcoran Section* XXVII.) *Haly* le suivit promptement. Etant arrivé devant la porte du ciel, on fit d'abord difficulté de lui ouvrir & de

1637. de le laisser entrer; mais dès qu'il eût dit au Portier qu'il étoit *Schir Chodda*, c'est-à-dire, *le Lion de Dieu*, il lui ouvrit & le laissa entrer; qu'alors il vid que les Anges faisoient boire à *Mahomet* d'un excellent vin, & qu'il fut assès heureux pour qu'on lui en présentât aussi un gobelet plein, qu'il vuida; mais quelques gouttes de ce divin breuvage étant demeurées à sa moustache, il ne voulut jamais permettre depuis qu'on la lui coupât, parce, disoit-il, que ç'auroit été un péché.

Quels cheveux aiment-ils? Les *Persans* aiment beaucoup les cheveux noirs; & ils ne souffrent les blonds qu'avec peine; mais ils ont une extrême aversion pour les rousseaux. Ils estiment si fort les cheveux noirs, que quand ils ne le sont pas assès à leur fantaisie, ils sont fort accoûtumez à se les faire peindre.

Ils se les font peindre, & avec quoi. On se sert pour cela de l'herbe & de la graine qu'ils appellent *wesme*, que l'on apporte de *Bagdat*, & qui ressemble à celle que les Herboristes nomment *securiculaca*, & les *François* feve de loup, laquelle ils broyent fort menu avec de l'écorce de grenade, & y mêlent du savon & de l'arsenic; ils font bouillir cette composition dans de l'eau de fontaine, & en frottent leurs cheveux, qu'ils lavent ensuite d'une lexive forte, faite avec de la chaux vive. Ils se servent aussi de l'eau qui coule de la vigne au printemps; les hommes s'en frottent les moustaches, & les filles les cheveux, qui leur battent sur le dos, nouëz en plusieurs tresses; persuadez qu'ils sont les uns & les autres, que cela les fait croître.

Ils peignent les mains & les ongles, & même tout le corps, & avec quoi. Ils ont aussi la coûtume de se peindre les mains, & sur-tout les ongles, d'une couleur rouge, tirant sur le jaune ou l'orangé, & à-peu-près de la couleur que l'on void aux ongles de nos Taneurs. Il y en a même qui s'en peignent les pieds. C'est un ornement si nécessaire à leurs mariées, que l'on sert de cette teinture & l'on en distribue à tous ceux qui sont invitez au festin du mariage. Ils en peignent aussi les corps de celles qui meurent filles, afin qu'en comparoissant devant deux Anges leurs examinateurs elles puissent être trouvées bien mises & très propres. 1637.

Couleur donc les Persans se peignent les mains. Les *Persans* font cette couleur d'une certaine herbe, qu'ils appellent *chinne*, & qui a ses feuilles semblables à celles de reglisse, ou plûtôt à celles de myrthe. Elle croît dans la province d'*Erak*. Quand ils veulent s'en servir, ils la font secher & la broyent menu comme de la farine; à quoi ils ajoûtent un peu de jus de grenade aigre ou de citron, ou bien d'eau commune, & ils en peignent ainsi leurs mains. Si l'on veut que la couleur soit fort brune, on se frotte bien les mains avec des feuilles de noyer. Cette couleur se conserve plus de quinze jours, quoiqu'on se lave les mains plusieurs fois le jour.

Demarche des Persans quelle? La demarche des *Persans* tient beaucoup de la mollesse, & ressemble assès bien à celle des oyes, marchant presque tous en dandinant & avec fort peu de gravité. Je m'imagine qu'ils contractent cette mauvaise habitude de leur façon de s'asseoir comme nos Tailleurs, en croisant leurs jambes à terre; parce qu'y étant accoûtumez dès leur prémiere jeunesse, ils ont les jarrets moins fermes, & par consequent les jambes plus chancelantes. Je crois aussi que la façon de leurs habits, qui sont larges & lâches, & assès semblables à ceux des femmes, contribue aussi à leur donner cette vilaine demarche.

Leurs habits quels? Les habits des *Persans* en general n'ont point de proportion avec leurs membres, qui sont grêles & menus; car leurs casaques & vestes sont larges & lâches, & fort semblables aux habits des femmes. *Diodore de Sicile* au *liv.* II. *de son Histoire* attribue l'invention de cette sorte d'habits à la Reine *Semiramis*, & en même temps il en rapporte l'occasion, comme font plusieurs autres Auteurs anciens.

1637.

Leurs bonnets quels, & de quoi faits?

Les bonnets des *Persans*, appellez *mendils* en *Persan* & *turbans* en *Turc*, sont faits ou de toile de cotton, ou de quelque autre étoffe de soye fine & rayée de diverses couleurs; ils font plusieurs tours, & ont jusqu'à huit ou neuf aunes de long, ayant leurs plis legerement cousus ou faufilez d'un fil d'or.

Ceux des Ecclesiastiques Persans quels?

Les bonnets des Ecclesiastiques *Persans*, & particulierement des *Hafis*, sont tous blancs, aussibien que tout leur habillement. Il y en a qui mettent à leurs *mendils* une houppe de soye, qui leur pend sur le dos, ou sur l'épaule, de la longueur d'une demi-aune. Les *Seid*, c'est-à-dire, ceux qui se disent être de la posterité de *Mahomet*, & qui prétendent être ses successeurs, ont une houppe de soye verte à leur turban.

Ceux des grands Seigneurs quels?

Quelques *Persans*, & même les grands Seigneurs du Royaume, portent des bonnets velus & garnis par dedans & par dehors de peaux de mouton de *Buchar*, (que nous avons dit être fort précieuses & fort estimées en *Perse*) en sorte que la laine pend aux rebords de la longueur d'un doigt, & est aussi douce que de la soye. On estime en *Perse* ces bonnets, comme on fait les chapeaux de castor en *Europe*, & ils se vendent plus de cinquante francs la piece.

Ils les portent en tout temps.

Les *Persans* portent ces bonnets hiver & été; quoique pendant les chaleurs, qui sont excessives en *Perse*, ils doivent leur être fort incommodes; & il est surprenant qu'ils les souffrent sur leur tête. Cette coûtume, qu'ils ont de tenir toûjours leur tête chaudement, fait qu'ils ne peuvent pas la laisser long temps découverte, encore moins l'exposer au froid ou au serein; aussi ne se découvrent-ils jamais, ni en priant Dieu, ni en saluant les hommes, ni même en parlant au Roi; mais en saluant ils font une grande inclination de tête, & portent la main au cœur.

Ils ne se découvrent jamais.

Je rapporterai à cette occasion ce qu'il me souvient d'avoir lû dans *Herodote liv.* III. C'est qu'après une sanglante bataille, qui se donna entre les *Perses* & les *Egyptiens*, & dans laquelle il y eut un grand nombre d'hommes de tuez de part & d'autre, on prit soin de faire porter les corps des uns & des autres dans des lieux separez, & que l'on trouva au bout de quelque temps, que les cranes des *Perses* étoient si minces & si delicats, qu'on les pouvoit enfoncer avec un petit morceau de pot de terre cassé & les mettre facilement en pieces, & que ceux des *Egyptiens* au contraire étoient si durs, qu'il étoit impossible de les rompre à grands coups de pierre. *Herodote* ajoûte, qu'il avoit vû cela de ses propres yeux, & qu'il en avoit appris la cause des habitans du pays, c'est que les *Egyptiens*, qui s'étoient accoûtumez dès leur prémiere jeunesse à se faire raser la tête & à s'exposer au soleil la tête nue, l'endurcissoient par ce moyen; au-lieu que les *Perses*, qui la tenoient toûjours dans ces bonnets fourrez, l'avoient fort tendre & fort fragile.

1637.

Qu'est-ce qu'Herodote dit des têtes des Perses & des Egyptiens?

Il y a plusieurs *Persans*, qui portent des bonnets rouges; ce qui est cause que les *Turcs* les appellent tous par derision *Kisilbaschs*, c'est-à-dire, *Têtes rouges*. La plûpart des Auteurs *Europeens*, qui parlent des affaires de *Perse*, écrivent ce mot tantôt *Cuselbas*, tantôt *Quezselbach* ou *Querzselbach*; mais le véritable nom est *Kisilbasch*, composé du mot *Turc kisil*, qui marque deux choses différentes, sçavoir *rouge*, & *or*, & de celui de *basch*, qui signifie *tête*.

Les Kisilbaschs parmi les Persans quels?

Paul Jove au *liv.* XIII. *de ses Histoires* & après lui *P. Bizaro* au x. *liv. de son Histoire de Perse* disent, que *Techellis*, Disciple de *Harduellis* autrement nommé *Eider*, qui, à ce qu'ils prétendent, vivoit au commencement du XVI. Siecle, fut le prémier qui obligea les *Persans* à porter des bonnets rouges, pour les distinguer d'avec les

Auteurs notez.

1637. les *Turcs*, & qu'il fut le Fondateur de la Secte des *Persans*, & que cette Secte commença à paroître vers le temps de *Luther*; en quoi ils se trompent l'un & l'autre fort grossierement, & ils ont été solidement refutez par *Minadoo* au *liv.* II. de la *Guerre entre les Turcs & les Persans.*

Quand & pourquoi les Persans ont fait une Secte particuliere? Je m'en vai rapporter dans toute sa vérité ce que j'ai appris sur ces deux articles, tant de quelques habiles *Persans*, que de certains Manuscrits en Langue *Persane*, qui se trouvent à *Gottorp* dans la Bibliotheque de son Altesse le Prince de *Holstein-Gottorp*. Voici donc ce que c'est: Les *Persans* en se separant de la Communion des *Turcs*, & en faisant une Secte particuliere de la Religion de *Mahomet*, par le conseil du *Schich Sefi* Auteur de leurs nouvelles opinions, soutinrent d'abord, que les prémiers successeurs de *Mahomet*, *Omar*, *Osman*, & *Abubeker*, avoient usurpé la succession au préjudice des droits d'*Haly*, & voulurent que celui-ci fût leur grand Prophete, & que ses douze successeurs (que nous nommerons ci-après, quand nous parlerons de la Religion des *Persans*) fussent canonisez & mis au nombre de leurs *Imans* ou Saints; qu'ils fussent considerez en cette qualité; & que leurs Ecclesiastiques ou Religieux portassent des bonnets rouges, faits à douze plis, & à-peu-près de la figure de ces bouteilles dont on se sert en *Languedoc* & en *Provence*, qui ont le ventre large & plat & le col fort long & étroit.

Quand leurs Religieux ont commencé à porter des bonnets rouges?

Guerre entre les Turcs & les Persans. Ce changement dans la Religion fut cause d'une cruelle guerre entre ces deux Nations; dans laquelle les *Turcs*, se servant de l'avantage de leurs armes, traitérent fort mal les *Persans*, & particulierement les Ecclesiastiques, à cause de l'aversion qu'ils avoient pour cette nouvelle Religion. Et comme leurs bonnets rouges les faisoient connoître parmi les autres, ils les quittérent en plusieurs endroits du Royaume, & obligérent les autres à suivre leur exemple. 1637.

Cette persecution dura jusqu'à ce que le *Schach Ismaël I.* se voyant poussé par les *Turcs* jusqu'en la province de *Kilan*, & ayant sujet d'apprehender de voir dans peu de temps tout le Royaume entre les mains des ennemis déclarez de sa Religion, resolut d'aller au devant d'eux, & de hazarder une bataille. Pour cet effet il envoya représenter aux provinces & aux principales villes du Royaume le peril où l'Etat, leur liberté, & leur Religion se trouvoient exposez, s'ils ne se resolvoient à faire un dernier effort contre le *Turc*; & pour mieux les engager à le secourir dans une si fâcheuse conjoncture, il leur fit dire, qu'il accorderoit à tous ceux qui le serviroient de leurs personnes une entiere liberté & une exemption generale de toutes sortes d'impôts & taxes pour eux & pour leur posterité. Il fit par ce moyen une armée de trois cens mille combattans, avec laquelle il marcha droit à *Ardebil*; parce qu'il vouloit commencer ses exploits de guerre par une entreprise pieuse, en retirant le sepulcre du *Schich Sefi* le Fondateur de leur Secte des mains des *Turcs*, qui furent chassez de cette ville, où étoit ce sepulcre; après quoi toutes les provinces de *Perse* firent une alliance avec le Roi d'employer leurs biens & leurs vies pour la défense de leur Religion & du Royaume.

Le Schach Ismaël I. s'oppose aux Turcs.

Que représente-t-il & promet-t-il à ses Sujets?

Il attaque les Turcs & les chasse d'Ardebil.

Dès que le *Schach Ismaël* I. fut maître de cette ville, il confirma tout ce qu'il avoit promis à ses Sujets touchant l'exemption de toutes sortes d'impôts, & afin que l'on pût connoître ceux qui en devoient jouïr, il ordonna que l'on fît de ces bonnets rouges, à douze plis, en memoire de leurs douze *Imans* ou Saints, pour les distribuer à tous ses Soldats; & comme la ville ne pût pas fournir assès d'écarlate pour un si grand nombre de bonnets, un Cordonnier d'*Ar*-

Il confirme à ses Sujets tout ce qu'il leur avoit promis.

Il fait donner des bonnets rouges à ses Soldats.

1637. *debil* s'avisa d'en faire douze de marroquin de *Levant* de la même couleur, & en fit présent au *Schach Ismaël*, qui les fit distribuer aux Officiers Generaux de son armée.

Pourquoi les fait-il faire rouges?

Il fit faire ces bonnets de couleur rouge, pour représenter en quelque façon la couronne d'*Haly*; auquel les *Persans* donnent la qualité de Roi, aussi-bien que celle de Prophete, comme à ces bonnets le nom de *tatsch*, c'est-à-dire, *couronne*; c'est pourquoi les *Persans*, bien loin de se fâcher quand on les appelle *Kisilbaschs* ou *Têtes rouges*, croyent

Ces bonnets sont un titre d'honneur entre les Persans.

que c'est un titre d'honneur; quoiqu'en effet il n'y ait que ceux qui sont de la posterité d'*Haly*, & ces gens exempts de tous impôts, qui portent des bonnets rouges; ceux des prémiers sont couverts de toile, ou de quelque autre étoffe, qu'ils appellent *takie*, & ceux des autres sont sans doublure. La posterité de ces personnes exemptes d'impôts jouït encore aujourd'hui de ces privileges, & l'on prend parmi eux les Gardes pour la personne du Roi, que l'on considere, comme on fait les *Suisses* dans les Cours de plusieurs Princes de l'*Europe*. 1637.

Qui sont ceux qui les portent à présent?

Habillement des Persans.

Habits ordinaires des Persans.

Les habits ordinaires des *Persans* sont des tuniques ou robbes longues de cotton ou de soye de plusieurs couleurs, qui leur vont jusqu'au gras des jambes. Celles de cotton sont à fleurs, imprimées sur de la toile, & elles sont toutes doublées de cotton, & piquées comme les matelats. Ils en passent les extrêmitez sous le bras gauche, & se ceignent d'une écharpe ou ceinture de la longueur de quatre aunes, qu'ils appellent *tzarkesi*, & qui fait plusieurs tours à leur corps. Les plus riches mettent sur cette ceinture encore une autre belle écharpe, qu'ils appellent *schal*, faite d'une étoffe fort delicate, que les *Indiens* apportent en *Perse*; parce que leurs soyes étant plus belles, & leurs couleurs plus vives & plus fines que celles de *Perse*, leurs étoffes sont aussi bien plus estimées.

Echarpes ou ceintures qu'ils mettent autour des reins.

Quand

1637.

Les Prêtres les ôtent devant l'autel.

Quand les *Molla* ou Prêtres se rendent dans les *Mosquées*, & s'approchent du *meherab* ou autel pour faire leurs prieres, ils ôtent cette belle ceinture, pour témoigner leur humilité devant Dieu.

Qu'y mettent les Persans ?

Les autres *Persans* y fourrent un poignard, un couteau, un mouchoir, & de l'argent; & ceux qui font profession d'écrire pour les autres, y mettent aussi leur écritoire, leur canif, & leur pierre à aiguiser, des Lettres, & tout ce que les *Moscovites* ont accoûtumé de fourrer dans leurs bottes, qui leur servent de pochettes.

Mandille & veste que porten les personnes de qualité.

Les personnes de qualité, & le Roi même, portent sur cette tunique une mandille sans manches, qu'ils appellent *kurdi*, & qui ne va que jusqu'aux hanches, avec des paremens de martre zibeline. Quand ils sortent à pied ou à cheval, ils mettent sur ces habits une veste de soye de plusieurs couleurs, ou ouvragée de fleurs d'or, qu'ils appellent *Iakub Cahni*, du Roi du même nom, qui la porta le prémier en *Perse*.

Leurs haut-de-chausses & chemises.

Leurs haut-de-chausses sont de cotton, faites comme nos calçons; aussi les portent-ils sous la chemise, roulées en plusieurs plis & attachées avec un cordon; elles leur vont jusqu'à la cheville du pied, lorsqu'elles sont deroulées. Leurs chemises sont de toile de cotton, & elles sont le plus souvent rayées de rouge.

Leurs bas quels ?

Leurs bas sont de drap, grossierement taillez, sans façon, & sans aucune proportion avec la jambe. Ils les portent fort larges, & bien souvent de drap verd; ce qui est une abomination & fait horreur aux *Turcs*, & c'est aussi un des principaux differends de leur Religion; parce que les *Turcs* disent que *Mahomet* portoit un bonnet verd, & que les *Persans* deshonorent cette couleur en mettant aux pieds celle que leur grand Prophete portoit à la tête.

Leurs souliers quels?

Leurs souliers, qu'ils appellent *kefs*, sont fort pointus au bout, & ont les quartiers & les talons fort bas, de sorte qu'ils les mettent & les ôtent avec la même facilité, que nous faisons les pantoufles; ce qui leur est d'autant plus nécessaire, qu'ils se dechaussent avant que d'entrer dans une chambre ou antichambre, tant chès eux, que dans les visites qu'ils rendent à leurs amis pour affaires ou autrement. Je me souviens, à propos de cela, qu'étant un jour allé chès le *Chan* de *Scamachie*, à l'heure qu'il donnoit audiance pour des affaires & des procès, nous trouvâmes dans l'antichambre plus de souliers que n'auroit pû fournir le prémier Cordonnier de cette ville. Il y avoit aussi un homme qui gardoit ces souliers, & qui avec un bâton fourchu les prenoit & les rendoit à chacun de ceux qui sortoient.

1637.

Coûtume qu'ils ont de se dechausser avant que d'entrer dans une chambre.

Habits des Persanes.

Les femmes *Persanes* se servent d'étoffes beaucoup plus déliées que les hommes; elles ne portent point de ceinture; leurs haut-de-chausses & chemises sont faites tout comme celles des hommes; leurs bas sont ordinairement de velours rouge ou verd. Elles n'ont presque point d'ornement de tête; elles laissent pendre negligemment leurs cheveux mis en plusieurs tresses sur le dos & sur l'estomac.

Leur ornement de tête quel ?

Tout l'ornement qu'elles ont à la tête est de deux ou de trois rangs de perles, qu'elles ne portent point au col, comme on fait ailleurs, mais à l'entour de la tête, prenant depuis le front, & descendant le long des joües jusque sous le menton; en sorte qu'il semble que tout le visage soit enchassé dans des perles. Cet ornement de tête des *Persanes* me paroît être fort ancien chès les *Orientaux*, puisqu'il en est fait mention dans le *Cantique des Cantiques chap.* I. *vers.* 10. où l'Epoux mystique, c'est-à-dire, *Jesus Christ*, dit à son Epouse mystique, c'est-à-dire, à *l'Eglise Chrêtienne*, *Tes joües sont agréables & ornées de tours de perles & ton col de colliers.*

Bagues d'or que les filles portent.

Les filles portent quelquefois à la narine droite des bagues d'or enrichies de pierres précieuses, comme

1637. me les femmes *Tartares*, dont nous avons parlé ci-dessus. Elles portent aussi aux doigts de ces bagues d'or, & elles ont aux bras des bracelets de lames d'argent.

Les hommes n'en peuvent point porter. La Loi de *Mahomet* défend aux hommes de porter des bagues d'or; c'est pourquoi, lorsque nos Ambassadeurs firent présent d'un beau diamant enchassé dans de l'or à *Saru Tagge* Chancelier de *Perse*, il le fit d'abord ôter de son chaton pour le faire enchasser dans de l'argent, & le présenta ainsi au Roi.

Les femmes ne vont point découvertes dans les rues. Les femmes ne se découvrent point le visage en allant dans les rues, mais elles sont cachées sous un voile blanc, qui leur va jusqu'aux jambes, dont elles n'ouvrent qu'une petite fente à l'endroit des yeux, pour pouvoir se conduire. Les Poëtes *Persans* en font une embleme, pour signifier, que bien souvent dans un beau corps est cachée une mauvaise ame, & que sous une belle apparence de bonne vie se cachent un grand nombre de vices énormes; tout ainsi que ce voile blanc couvre bien souvent sous de très beaux habits une très laide femme.

Emblemes que les Poëtes Persans font là-dessus.

Les Persans sont fort propres. Les *Persans* sont extrêmément propres, tant dans leurs chambres & dans leurs meubles, que dans leurs habits, où ils ne souffrent point de tache; jusque-là, que ceux d'entre eux qui sont de condition & riches, les changent dès qu'ils y voyent la moindre tache, & les gens du commun & les moins aisez les font laver toutes les semaines. Ce qui est bien contraire à l'humeur des *Moscovites*, dont on ne void presque point d'habit qui ne soit plein de taches, & qui ne reluise de graisse; aussi est-il vrai que les étables & écuries de *Perse* sont plus propres que les poiles & les chambres de *Moscovie*.

Ils ont de l'esprit & du jugement. Les *Persans* ont l'esprit vif & le jugement bon. Ils s'appliquent à l'étude & estiment beaucoup les arts liberaux. Ils reüssissent merveilleusement bien dans la Poësie, & les fictions de leurs Poëtes sont riches, & leurs pensées belles, subtiles, & pleines de sens. Ils ne sont point glorieux, & ils ne méprisent personne; mais au contraire ils sont complaisans & agréables dans la conversation. Ils sont sociables & fort honnêtes entre eux & particulierement envers les étrangers. 1637. Ils sont fort complaisans & honnêtes.

Les soumissions, qu'ils se font dans leurs complimens, vont au-delà de ce que l'on en fait en *France*. Un *Persan*, pour inviter un ami à entrer chès lui, & pour lui faire offre de service, se sert de ces termes; *Je vous prie d'annoblir ma maison de vôtre présence. Je me sacrifie à vôtre volonté. Je me prosterne à vos pieds. Que la prunelle de mon œil serve de sentier à vos pieds*, & autres semblables; mais le plus souvent ce ne sont que des complimens. Leurs complimens outrez.

Je me souviens à ce propos de la réponse d'un *Persan*, lequel s'étant venu plaindre à nôtre Medecin d'un mal de côté, dont il étoit attaqué, & qu'il croyoit être la pierre, le pria de lui donner quelque remede, & lui promit que s'il le pouvoit guerir, il lui donneroit sa tête; mais sur ce qu'on lui représenta, qu'il ne se devoit pas tant mettre en peine de sa santé, puisqu'il étoit si prodigue de sa vie, il répondit, que ce n'étoit pas autrement son intention; mais que c'étoit leur façon de parler. Exemple de cela.

Les *Persans* ont eu de tout temps la reputation de n'être pas trop soigneux de dire la vérité, & encore aujourd'hui ceux d'entre eux qui la voudroient dire toûjours, passeroient dans leur esprit pour simples & idiots. Aussi n'y a-t-il personne parmi eux, qui s'offense quand on lui dit, *drugh mikui*, ou en Langue *Turque*, *galan diersen*, c'est-à-dire, *tu dis une menterie*; & le nom de *galantsi*, qui signifie *menteur*, donné à un homme n'est qu'une petite galanterie entre eux. Ils ne tiennent leur parole qu'autant que leur intérêt s'y accorde & qu'ils y trouvent de l'avantage; mais autrefois il en étoit tout autrement; Les Persans ne sont pas trop soigneux de dire la vérité. Ils ne gardent guere leur parole.

car

1637. car *Herodote* écrit au *liv.* I. que le mensonge étoit le vice que les *Perses* haïssoient le plus, & qu'ils avoient un soin particulier de faire apprendre à leur jeunesse à monter & à se tenir bien à cheval, à se bien servir de l'arc & des fleches, & à dire la vérité.

Qu'en dit Herodote?

Ils sont fidelles dans leurs amitiez particulieres.

Ils sont fort fidelles dans les amitiez particulieres qu'ils contractent ensemble, & ils font des societez entre eux qui durent toute leur vie, & qu'ils cultivent avec tant de soin, qu'ils les préferent même aux liens du sang & de la naissance.

Maniere dont ils se lient d'une amitié étroite.

Voici comment ils contractent ces amitiez & font ces societez entre eux: Ils ont accoûtumé de faire tous les ans un festin, où tous les hommes d'une même parenté & les autres amis s'assemblent; si dans cette assemblée il se trouve deux personnes, qui par une affection reciproque veuillent se lier d'une amitié plus étroite, ils choisissent un de la compagnie, en qui ils ont une entiere confiance, s'approchent de lui, & le tirant par l'extrêmité de sa veste ils lui disent, nous te choisissons pour nôtre *babba*, ou pere, ou parrain; ce que l'autre ne peut pas leur refuser. Après quoi ces trois hommes sortent & s'en vont trouver leur *Calife*, (qui est particulier à chaque famille) lui baisent la main, & lui demandent sa benediction. Pour la recevoir ils se couchent le ventre à terre, prémierement le pere ou parrain, & après cela les freres, aux pieds du *Calife*, qui donne à chacun trois coups de canne sur le dos, prononçant au prémier coup le mot d'*Alla*, au second celui de *Mahomet*, & au troisieme celui de *Haly*. Après cela ils baisent la canne, & ainsi l'alliance ou l'amitié fraternelle est ratifiée & confirmée.

Leurs alliances d'amitié sont inviolables.

Les *Persans* croyent cette sorte d'alliance ou d'amitié fraternelle si sainte & si inviolable, qu'ils osent bien dire, qu'il n'y a point de péché qui ne puisse être pardonné, hormis la violation de cette alliance; & c'est pour cela aussi qu'ils ont toûjours ces mots à la bouche, *Boi du vin, brule la chaire de la Mosquée, mets le feu à la robbe d'un Abdal ou Moine, trouve toi dans un temple d'Idoles*, (qui sont tous des péchez énormes parmi eux & expressément défendus dans leur Loi) *seulement n'offense point ton ami & ne lui fais point de mal*; car selon eux on ne peut pas violer impunément les droits de l'amitié fraternelle. 1637.

Maniere dont ils rétablissent ces alliances.

Quand il arrive quelque brouillerie entre ces freres d'amitié, leur reconciliation se doit faire publiquement à l'assemblée de l'année suivante, en la maniere que nous allons dire: Celui qui prétend avoir été offensé se présente à la porte de celui qui l'a offensé, tenant la tête panchée & les mains pendantes, pour témoigner sa douleur & son affliction; il doit demeurer en cette posture jusqu'à ce que l'autre l'ait prié trois fois d'entrer dans sa maison, & alors ils vont ensemble à l'assemblée, où l'on juge qui des deux a le plus de tort, & où l'on les reconcilie en faisant un grand festin & en leur donnant la benediction.

Ils sont bien-faisans, reconnoissans, & courageux.

Les *Persans* sont genereux & bien-faisans à leurs amis; mais ils sont implacables & opiniâtres dans leurs inimitiez & animositez contre quelqu'un. Ils sont reconnoissans envers ceux de qui ils ont reçû quelque bienfait. Ils sont courageux & bons soldats, allant gayement aux coups, & même aux plus dangereuses occasions.

Ils semblent être chastes & modestes.

Dans leur exterieur ils semblent être chastes & modestes; car on ne void guere de *Persan* qui fasse de l'eau debout; mais ils se baissent comme les femmes, & se lavent d'abord après avoir fait. C'est pour cet usage aussi que l'on trouve dans des lieux retirez, aux jours de leurs nôces & de leurs autres assemblées & festins, plusieurs grandes cruches de terre, où ils peuvent faire de l'eau. S'ils se trouvent auprès d'un ruisseau ou d'une riviere, ils ne

1637. ne manquent pas d'y faire leur eau, & c'eſt pour cela que les *Turcs* les appellent par deriſion *Cher Schahei*, c'eſt-à-dire, *Anes du Roi*, ou d'*Aly*, parce que les ânes ne paſſent jamais l'eau ſans y piſſer. Les *Perſans* au contraire appellent les *Turcs Sekſunni*, parce qu'ils piſſent contre la muraille comme les chiens; mais ce ne ſont que les Soldats & les gens du commun qui faſſent cela; car les perſonnes de condition en uſent en *Turquie* comme les *Perſans*. Les uns & les autres prenent auſſi ſoigneuſement garde, en faiſant de l'eau, ou en déchargeant le ventre, de ne tourner point le viſage ni le dos vers le Midi, parce qu'en faiſant leurs prieres ils ſe tournent de ce côté-là.

Comment appellez par les Turcs?

Quel nom donnent-ils aux Turcs?

Quoique les *Perſans* paroiſſent avoir de la pudeur & de la modeſtie, cependant ils ſont plus incontinens & plus abandonnez aux ſales plaiſirs qu'aucune autre nation du monde; car non contens d'épouſer pluſieurs femmes & d'avoir pluſieurs concubines, ils courent auſſi après des filles de joye. Auſſi n'y a-t-il point de ville, à la reſerve de celle d'*Ardebil*, où il n'y ait des lieux publics & de débauche, qui ſont ſous la protection du Magiſtrat. Pendant le ſejour que nous fîmes à *Scamachie*, il y eut un de nos Soldats, qui après s'être bien diverti avec une femme s'étoit retiré ſans la payer. Elle en fit ſes plaintes au *Chan*, qui fit prier les Ambaſſadeurs de tenir la main à ce qu'elle fût ſatisfaite, & leur fit dire qu'il étoit raiſonnable, que les *Kahbe*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent en *Turc* ces filles de joye) qui payoient un grand tribut au Roi, fuſſent auſſi payées de leur ſalaire.

Ils ſont très incontinens.

Lieux de débauche dans toute la Perſe.

Nous avons dit ailleurs comment les *Perſans* s'en ſervent dans leurs feſtins. Il ſemble que cette coûtume eſt fort ancienne, puiſque *Herodote* même en parle, quand il dit au *liv.* v. que des Ambaſſadeurs *Perſes* ayant été traitez ſplendidement par *Amyntas* Roi de *Macedoine*, ils lui dirent que c'étoit la coûtume de leur pays, après avoir regalé leurs amis, de leur donner auſſi le divertiſſement des femmes, & ils lui demandérent de leur procurer ce plaiſir; ce que le Roi leur accorda, mais ce fut pour leur malheur; car il leur fit amener des hommes traveſtis en femmes, qui les maſſacrérent. 1637.

Coûtume tres infame & très ancienne en Perſe.

Le Roi de *Perſe* lui-même a un grand nombre de ces femmes à ſes gages, & s'en divertit à ſon diner, les faiſant danſer & mettre en toutes ſortes de poſtures; c'eſt pourquoi il faut que celles qui ſe veulent mêler de ce beau métier, ne ſoient pas ſeulement belles, mais auſſi plaiſantes & adroites. Le Roi les mene avec lui à la campagne, & même à l'armée, à l'exemple des anciens Rois de *Perſe*, & particulierement de *Darius*, qui, à ce que dit *Quinte Curce*, avoit à ſa ſuite trois cens ſoixante concubines, toutes très magnifiquement vêtues.

Le Roi de Perſe a pluſieurs concubines.

Elles l'accompagnent partout.

La Sodomie, ce péché abominable, eſt fort en vogue parmi eux, & même on ne le punit point comme un crime. *Saru Tagge* (que nous avons vû Chancelier de *Perſe*, & dont nous avons déjà parlé) ne fut point châtié pour ce crime, mais à cauſe de la violence qu'il avoit faite.

La Sodomie eſt en vogue parmi les Perſans.

Le *Schach Sefi* même étoit ſujet à ce vice, & tant s'en faut qu'il le châtiât en autrui, qu'au contraire il l'approuvoit, ainſi qu'on le va voir par ce que nous raconta l'Horloger *Rodolphe Stadler*: C'eſt que l'an 1634. ce Prince s'étant mis en campagne avec ſon armée pour venir aſſieger *Ervan*, & étant arrivé devant cette ville, un Colonel, qui s'étoit enyvré chès le Roi, voulût à ſon retour dans la chaleur du vin forcer un beau & honnête garçon, qui étoit à ſon ſervice, & qui avoit ſouvent refuſé de prêter l'oreille à ſes infames pourſuites. Ce garçon, pour prévenir la violence de ſon Maître, dont il ſe voyoit menacé, & qui lui étoit inévitable, ſe ſaiſit du poignard, que ſon Maître

Exemple tragique là-deſſus.

1637. tre portoit à la ceinture, & lui en donna dans le cœur. Le lendemain, le Roi ne voyant point le Colonel, demanda ce qu'il étoit devenu. On lui répondit, qu'il avoit été tué par un de ses Domestiques, & de la façon que nous venons de dire. On lui amena ce garçon, qui lui dit franchement comment l'affaire s'étoit passée, & il avoua que l'horreur de ce péché lui avoit fait prendre cette resolution. Le Roi se mit dans une si grande colere sur ce que ce jeune garçon lui disoit, quoiqu'il lui demandât grace, qu'il commanda qu'on le jettât aux chiens pour en être déchiré. Les deux prémiers ne le voulurent point attaquer; mais on amena après cela deux gros dogues d'*Angleterre*, qui le déchirérent en un moment.

Vn jeune garçon déchiré par des chiens.

L'incontinence & les sales voluptez sont permises en Perse.

La doctrine pernicieuse de *Mahomet* contenue dans l'*Alcoran* lâche la bride à l'incontinence des *Persans*, non seulement par la polygamie qu'il leur permet, mais aussi par les voluptez charnelles, en quoi il fait consister la principale partie de la béatitude, même de celle dont il promet la jouïssance à ses *Musulmans* après cette vie, leur faisant accroire que dans leur Paradis ils n'auront pas seulement les mêmes femmes legitimes qu'ils ont eu en ce monde, mais aussi qu'ils auront autant de concubines & de servantes qu'ils voudront, & qu'ils jouïront de toutes les autres femmes, & aussi souvent qu'il leur plaira.

Que promet l'Alcoran là-dessus?

Moyens dont les Persans se servent pour s'exciter aux sales voluptez.

Les *Persans* employent toutes sortes de moyens pour s'exciter aux sales voluptez, & pour fortifier le vilain penchant qu'ils y ont; pour cet effet ils ont des danseurs & des danseuses dans toutes leurs assemblées & dans tous leurs festins, qui les provoquent par des postures & par des demarches lubriques & abominables à prendre ces infames plaisirs & à assouvir, s'il se peut, leur passion brutale.

Ils se servent aussi de la graine & des feuilles de chanvre pour réveiller & fortifier la nature languissante, & pour pouvoir mieux contenter leur lubricité; quoique les Naturalistes & Herboristes attribuent à cette graine une vertu toute contraire, en ce qu'ils disent qu'elle refroidit, affoiblit, & détruit la nature, & ainsi elle amortit le feu des passions. Je ne sçaurois m'imaginer comment ils peuvent s'en servir à cela, si ce n'est que l'humeur venteuse de cette graine ne soit aussi propre à exciter cette passion brutale, ou qu'en ces pays chauds elle ait contracté des qualitez, qu'elle n'a point en *Europe*. Pour préparer cette drogue, ils cueuillent les feuilles du chanvre, avant que la plante soit montée en graine, les font secher à l'ombre, les reduisent en poudre, laquelle ils mêlent avec du miel, & en font des pillules, qui sont de la grosseur d'un œuf de pigeon; ils en avalent deux ou trois à la fois pour fortifier la nature. Pour ce qui est de la graine, ils la fricassent, y mettent un peu de sel, & en mangent à la place de confitures & de dessert.

1637.

Ils employent à cela la graine & les feuilles de chanvre.

Maniere dont ils préparent cette drogue.

Le *Sultan Imamculi*, Ambassadeur du Roi de *Perse* auprès du Duc de *Holstein-Gottorp*, prenoit à tous les repas de cette drogue reduite en pillules, depuis qu'il eût épousé une jeune femme à *Astrachan*, & étant âgé de soixante & dix ans.

Le Sultan Imamculi en prenoit à tous les repas.

Ceux qui veulent passer pour gens de bien en *Perse* n'en mangent point; car ils disent que celui qui s'aide de ce remede, commet un péché bien plus horrible, que celui qui auroit violé sa mere sur le sepulcre de *Mahomet*. Ils appellent ceux qui s'en servent *Bengi Kidi Bengi*, c'est-à-dire, *Mangeurs de chenevi*, *Cocus dans les formes*, *Chiens abominables*.

Qui sont ceux qui n'en mangent point?

Au reste les *Persans* croyent avoir bien expié le péché de paillardise, quand au partir d'auprès d'une femme ils se sont mis au bain, ou quand ils ont lavé tout le corps d'eau fraiche; c'est pour cela qu'il y a par tout le pays quantité de bains communs,

Folle & impie imagination des Persans.

1637. muns, ou de l'eau toute prête dans de certains endroits des maisons.

La dépense du menage des Persans quelle? La dépense, que les *Persans* font dans leur ménage, ne consiste qu'à entretenir & fournir leur cave & leur cuisine, & ainsi elle est fort mediocre; si ce n'est dans les familles, où le nombre des femmes augmente beaucoup la dépense. Les étoffes de cotton & de soye, dont ils s'habillent communément, se fabriquant dans le Royaume, y sont à fort bon marché. Ils ont fort peu de meubles, soit coffres ou cabinets, & ils croyent en avoir de reste, quand le plancher de la chambre est couvert d'un tapis. Provision qu'ils font. Toute la provision, qu'ils font pour l'année, n'est que de ris. La viande n'est point chere en *Perse*, si ce n'est à *Ispahan*, où le grand nombre des habitans fait encherir le prix de toutes les denrées, parce qu'on les y apporte la plûpart des provinces éloignées. Les jardins, qu'ils ont joignant leurs maisons, leur fournissent suffisamment du fruit, dont ils mangent beaucoup; & le prémier ruisseau ou la prémiere fontaine qu'ils trouvent, leur sert de cave, ne beuvant ordinairement que de l'eau.

La propreté de leurs chambres. Ils sont fort propres dans leurs chambres, les planchers étant couverts de tapis, sur lesquels ils vont sans souliers & s'asseent; ils ne souffrent point que les chiens, qu'ils tiennent d'ailleurs pour des animaux immondes, ni aucun autre animal, y entrent. Et comme en dinant ils seroient en peine où mettre les ordures qu'on fait en mangeant, parce qu'ils n'ont point d'assiettes, Pots dont ils se servent quand ils mangent. ils se servent de certains pots qu'ils appellent *tuftahn*; on en void beaucoup dans leurs assemblées de plaisir & dans leurs festins; il y en a toûjours un entre deux personnes, où ils jettent les os & les pelures, & dans lequel ils crachent. Nous avons dit ailleurs, qu'ils ont leurs *tenurs* pour se chauffer & afin de ménager le bois, même pour cuire leur pain & pour rôtir leur viande.

Dans leurs cuisines ils ont des marmites & des pots de fonte, ou de cuivre étamé, ou même de terre cuite, qu'ils font ordinairement bâtir dans leurs fourneaux, qu'ils ont auprès du foyer. 1637. La batterie de leurs cuisines. Le bois n'est pas bien rare en plusieurs provinces de *Perse*; mais il y en a d'autres où l'on n'a que du menu bois & des fagots, & où bien souvent on est contraint de se chauffer avec de la fiente de vache ou de chameau sechée au soleil. Leurs plats sont de cuivre, mais ils sont si bien faits & si bien étamez, que la vaisselle d'argent n'est pas plus belle. Il y en a qui ont de la porcelaine; & les Paysans employent de la vaisselle de terre. Toutes leurs cueuillers, même celles du Roi, sont de bois, faites en ovale; elles ont une queuë fort mince & d'un pied & demi de long.

Pour ce qui est de leurs viandes, ils n'en aiment point l'abondance, mais ils se contentent de peu. Si les Persans sont grands mangeurs. Ce qui est bien contraire à ce qu'en dit *Bizarrus*, sçavoir que la viande est chere en *Perse* à cause de la voracité des habitans, qui, à ce qu'il dit, est si grande, que même les personnes âgées y font leurs quatre repas par jour, & à plus forte raison les jeunes. Ce n'est pas là le sentiment des Anciens, qui disent tous, que les *Perses* sont fort sobres, & qu'ils se contentent de peu de viande, mais qu'ils aiment le fruit. Ils sont sobres dans leur manger. En effet pendant le sejour que nous avons fait en *Perse*, j'ai remarqué, qu'une de leurs prémieres vertus est la sobrieté, & que rarement les *Persans* mangent de la chair plus d'une fois le jour; & que si outre cela ils font encore un repas, il n'est composé le plus souvent que de beurre, de fromage, & de fruit; bien-que j'avouë qu'il y en a qui font leurs deux repas par jour en viandes cuites.

Le ris est le mets le plus ordinaire. Le ris est le prémier & le principal mets des *Persans*; ils le font d'abord revenir dans de l'eau pure, & ensuite ils le mettent cuire dans du bouillon de viande; ils l'appellent *plau*; ils en mangent à tous leurs repas, & en servent presque dans

1637. dans tous leurs plats, particulierement sous le mouton bouilli. Ils y mêlent quelquefois des raisins de *Corinthe* & des amandes; ils y mettent aussi du jus de grenade, ou de cerise, & du saffran pour le colorer; de sorte que l'on void bien souvent dans un même plat du ris de plusieurs couleurs. Ils en mettent aussi sous un chapon ou sous du poisson rôti. Ils le mangent aussi avec de l'oseille, des épinars, & des choux, blancs & verds, & non avec des rouges, car ils ne les aiment point.

Le gibier & la volaille y sont en abondance.

Ils ne manquent point de petits pieds ni de gibier, & ils ont toutes sortes de volailles en abondance, hormis des coqs d'*Inde*, qui y sont si rares, qu'un Marchand *Georgien* y en ayant apporté quelques uns de *Venise* du temps du *Schach Abas*, il les vendit un *tumain* ou cinquante francs la piece. Les perdrix & les faisans y sont en assès grand nombre, & aux lieux où il s'en trouve on les achete à fort bon marché.

Gateaux de diverses sortes.

Quoique le ris leur serve ordinairement de pain, ils ne laissent pourtant pas de faire de la farine de froment diverses sortes de gâteaux. Les *komatsch* ont trois doigts d'épais & un pied & demi de long. Les *lawasch* sont ronds & de l'épaisseur d'un pouce. Les *peasekesche* ont une aune de long, & on les cuit à la maison dans les *tenurs*, où l'on les applique, & avec les cinq doigts de la main on leur fait autant de cornes, qui leur donnent le nom. Les *sengek* se font sur des cailloux, dont quelques uns de leurs fours sont couverts, de sorte qu'il s'y fait plusieurs petites bosses, qui y restent quand ils sont cuits.

Leurs jaucha quels bignets?

Les *jaucha* sont des bignets fort minces & à-peu-près comme des oublies; ils ont pour le moins une bonne demi-aune en quarré. Les *Persans* les employent au lieu de serviettes pour essuyer les doigts, avec lesquels ils ont accoûtumé de prendre le ris & même de déchirer la viande; parce que l'usage des couteaux est fort rare parmi eux. Quand ils s'en sont servis de la sorte, ils les déchirent, y envelopent un peu de ris, ou un morceau de viande, & l'avalent ainsi, ou bien ils les mangent sans y rien mettre dedans. 1637.

Leur boisson ordinaire.

La boisson ordinaire des *Persans*, particulierement celle du menu peuple, c'est de l'eau, où ils mêlent quelquefois de leur *duschab* ou moût, & un peu de vinaigre; car quoique le vin y soit à assès bon marché, (sur-tout dans les provinces d'*Erak*, d'*Adirbeitzan*, & de *Schirwan*, où le pot, qu'ils appellent *lullein*, & qui contient deux pintes de nôtre mesure, ne se vend que six sols) il y en a néanmoins plusieurs parmi eux qui font difficulté d'en boire, & qui même s'en privent absolument, parce que leur loi en défend l'usage; tels que sont les *Hatzi*, qui sont ceux qui ont été en pelerinage à la *Meque* au sepulcre de *Mahomet*, & qui s'abstiennent de boire du vin le reste de leurs jours, dans l'opinion qu'ils ont, que tous leurs merites seroient effacez par un péché si énorme. Au contraire il s'en trouve beaucoup parmi eux, & sur-tout les Courtisans, qui sont fort adonnez au vin, & qui d'ordinaire ont contracté une grande habitude de pécher, qui en boivent sans scrupule, persuadez qu'ils sont, que ce péché leur sera pardonné, de même que tous les autres, pourvû-qu'ils ne fassent pas eux-mêmes le vin; c'est pour cela aussi qu'ils ne font point de festin, où ils n'en boivent gaillardement & largement. Après le repas on sert de l'eau chaude pour laver les mains.

Ceux qui ne boivent point de vin parmi eux.

Ceux qui en boivent sans scrupule.

L'opium est fort en usage parmi les Persans.

L'usage de l'opium, que les *Persans* appellent *offiouhn* & *teriak*, est fort commun parmi eux. Ils en font des pillules de la grosseur d'un pois, & en avalent deux ou trois. Ceux qui y sont accoûtumez, en prenent jusqu'à une once à la fois. Il y en a qui en prenent de deux en deux jours, seulement pour s'as-

 sou-

1637. soupir & pour s'enyvrer. Il s'en fait une grande quantité en *Perse*, particulierement à *Ispahan*.

Manière dont ils le font.

Voici la maniere dont ils le font: Le pavot étant encore verd, ils font des incisions à la tête, d'où il sort une liqueur blanche, qui se noircit étant un peu exposée à l'air; après quoi ils recueuillent cette liqueur, & ils la préparent pour pouvoir s'en servir. Leurs Apothicaires & Droguistes en font un très grand trafic, & y gagnent beaucoup. Dans tout le *Levant* on se sert de cette drogue, les *Turcs* & les *Indiens* aussi-bien que les *Persans*.

Qu'est-ce qu'en rapporte Bellon?

Bellon rapporte là-dessus dans le *liv.* III. *chap.* XV. *de ses Observations*, qu'il n'y a point de *Turc*, qui ait un sol vaillant, qui n'en dépense la moitié en opium; qu'il a vû plus de cinquante chameaux chargez de cette drogue, qui passoient de la *Natolie* en *Turquie*, en *Perse*, & aux *Indes*; & qu'un *Janissaire*, qui en avoit pris un jour une once, en prit deux le lendemain, sans qu'il s'en trouvât mal, si ce n'est qu'il fit le même effet sur lui, que le vin a accoûtumé de faire à ceux qui en prenent trop, & qu'il chanceloit un peu.

Vertu singuliere qu'il a.

Les *Persans* & les *Turcs* disent que l'opium a aussi cela de commun avec le vin, qu'il donne du courage à ceux qui n'en ont pas beaucoup, & les anime au combat; c'est pour cela aussi que les *Turcs* & les *Persans* en font prendre à leurs Soldats avant que d'aller aux occasions.

Quelles femmes en prenent?

Les femmes ne prenent point ordinairement de l'opium; mais celles qui ont de la peine à supporter la mauvaise humeur de leurs maris, & qui préferent la mort à la sujettion où elles vivent dans un fâcheux mariage, s'en servent quelquefois & en prenent en si grande quantité, que beuvant de l'eau fraiche là-dessus elles se font mourir d'une mort douce & insensible.

Ils sont grands amateurs du tabac.

Il n'y a presque point de *Persan*, de quelque condition ou qualité qu'il puisse être, qui ne prenne du tabac en fumée, en quelque lieu qu'il se trouve, même dans leurs *Mosquées*, tant ils en sont amateurs & en font leurs delices. 1637.

D'où le tirent-ils?

Les plantes de tabac croissent parfaitement bien & en quantité auprès de *Bagdat* ou *Babylone* & dans la province de *Kurdestan*, d'où on le transporte dans les autres lieux du Royaume, & sur-tout à *Ispahan*; mais les *Persans* n'ont pas l'invention de le préparer, se contentant de le laisser secher comme les autres feuilles & herbes medecinales. On en void des boutiques toutes pleines à *Ispahan* dans de grands sacs, où il est presque reduit en poudre, & pour le moins aussi menu que le sené.

Ils ne sçavent point le préparer.

Ils estiment beaucoup le tabac Anglois.

Les *Persans* estiment beaucoup le tabac qu'on leur apporte de l'*Europe*, & qu'ils appellent *Inglis tambakû* ou *tabac de Virginie*, parce que ce sont les *Anglois*, qui le tirent de cette region de l'*Amerique Septentrionale*, & qui leur en fournissent le plus. Ils l'aiment avec tant de passion, que quand j'en donnois un morceau au Maître qui m'enseignoit l'*Arabe* à *Scamachie*, il s'en sentoit très obligé, & me témoignoit le plaisir qu'il auroit de me rendre service.

Maniere dont ils le prenent avec delice.

Pour le prendre avec quelque delice, les *Persans* se servent d'un flacon de verre, ou d'une cruche, ou d'un cocos ou noix d'*Inde*, ou d'un *kaback*, qui est l'écorce d'une certaine sorte de citrouille appellée calebasse en *François*, qu'ils remplissent d'eau jusqu'à la moitié, ou un peu davantage, & y mêlent quelquefois des eaux de senteur. Dans cette eau ils font entrer une petite canne creuse, ayant au bout une couronne, où ils mettent le tabac avec un peu de braise, & avec une autre pipe de la longueur d'une aune, qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent à travers l'eau la fumée du tabac; laquelle laissant dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras, est sans comparaison plus agréable, que de la façon que nous le prenons.

1637. nons. Il eſt vrai que ceux qui n'ont point toutes ces commoditez, le fument auſſi à nôtre mode; mais leurs pipes, au bout deſquelles ils mettent des vaſes de terre ou de pierre, ſont de bois, & bien plus longues que les nôtres.

Leurs pipes quelles?

Ils boivent avec le tabac une certaine eau noire, qu'ils appellent *cahwæ*, & qu'ils font d'un fruit, qu'on leur apporte d'*Egypte*, dont la couleur reſſemble aſſés au froment ordinaire, dont le goût approche de celui du bled de *Turquie*, & qui eſt de la groſſeur d'une feverole. Ils le font frire ou plûtôt bruler dans une poile à ſec, le reduiſent en poudre, & le faiſant bouillir dans de l'eau commune, ils en font ce breuvage, qui ne ſent que le brulé, & n'eſt point du tout agréable à boire.

Leur cahwæ ou caffé quel?

Maniere dont ils le préparent.

Le caffé a une vertu rafraichiſſante, & les *Perſans* croyent qu'il éteint la chaleur naturelle; c'eſt pourquoi ils en boivent ſouvent, parce qu'ils n'aiment point à ſe voir chargez d'enfans, & ils ſe cachent ſi peu de la crainte qu'ils en ont, que j'en ai vû, qui venoient conſulter nôtre Medecin pour des remedes de cette nature; mais comme il étoit de bonne humeur, il leur répondoit, qu'il aimoit mieux les aider à faire des enfans, que leur donner dequoi les empêcher d'en avoir.

Vertu qu'il a.

Pourquoi en boivent ils ſouvent?

Je dis que les *Perſans* croyent que cette boiſſon eſt capable d'étouffer entierement la chaleur naturelle & la vertu d'engendrer; & à ce propos ils font un conte d'un de leurs Rois, nommé *Sultan Mahomet Caſnin*, qui regnoit en *Perſe* avant le temps de *Tamerlan*: C'eſt qu'il s'étoit tellement accoûtumé au *cahwæ*, qu'il en prit une averſion inconcevable pour les femmes, & negligea entierement la Reine ſon épouſe; ce qu'elle prit en ſi mauvaiſe part, qu'étant un jour à la fenêtre de ſa chambre, & voyant que l'on avoit couché un cheval par terre pour le châtrer, elle demanda pourquoi on traitoit de la ſorte un animal ſi bien fait? Sur quoi on lui répondit qu'il étoit trop fougueux, & on lui fit connoître en paroles couvertes, qu'on lui alloit ôter avec la vertu generative la trop grande fougue qu'ont les chevaux entiers. La Reine leur repliqua, que cette peine étoit fort inutile; puiſque le *cahwæ* faiſoit le même effet, & que ſi l'on en donnoit à ce cheval, il deviendroit dans peu de temps auſſi froid que le Roi ſon mari. 1637.

Conte qu'ils font d'un de leurs Rois au ſujet du caffé.

Les *Perſans* racontent auſſi, que le fils de ce Roi, qui s'appelloit auſſi *Mahomet* comme ſon pere, & qui aimoit paſſionnément la Poëſie, étant parvenu à la Couronne, commanda à ce fameux Poëte *Firdauſi*, de compoſer une piece de ſa façon, qui fut d'un ſtile gai & divertiſſant, & lui promit de lui donner un ducat pour chaque vers. Le Poëte fit en fort peu de jours ſoixante mille vers, qui paſſent encore aujourd'hui pour les plus beaux qui ayent été faits en *Perſe*; mais le Roi, qui ne croyoit point que *Firdauſi* pût aller ſi vîte dans la compoſition de la piece, le renvoya à ſon Conſeil des Finances, où il fut jugé que la ſomme, que le Roi lui avoit promis, étant exorbitante pour un Poëte, il devoit ſe contenter d'une recompenſe plus mediocre. Et à la vérité on la fit ſi petite à *Firdauſi*, que pour s'en vanger il compoſa d'autres vers, par leſquels il reprochoit au Roi ſon avarice, & lui dit, que le préſent qu'il lui avoit fait, étoit un préſent de faquin plûtôt que de Prince. Il ajoûta, que les Cordonniers & Boulangers avoient accoûtumé d'en uſer de la ſorte, & qu'il ne pouvoit croire que le Roi fût de ſang royal; mais qu'il falloit qu'il fût ſorti de race de Cordonnier ou de Boulanger.

Autre conte qu'ils font d'un autre de leurs Rois.

Que promet ce Roi à un Poëte?

Que fait & dit ce Poëte?

Le Roi ſe trouva tellement offenſé des paroles outrageantes de ce Poëte, qu'il s'en plaignit à ſa mere, & lui demanda ſi *Sultan Mahomet* n'étoit pas ſon pere? La Reine Douairiere, qui s'imagina que le

Plaintes de ce Roi à ſa mere contre ce Poëte.

1637. le Poëte sçavoit une partie de ses intrigues, avoua à son fils, que le Roi son mari étant devenu impuissant à force de boire du *cahwæ*, elle avoit pris de l'amour pour un Boulanger de la Cour, & que c'étoit lui en effet qui étoit son pere. Qu'elle avoit mieux aimé avoir recours à ce moyen, que laisser le Royaume destitué d'heritiers. Qu'il considerât, que sans ce Boulanger il ne seroit point au monde, & qu'il feroit bien de recompenser le Poëte, en sorte que l'affaire ne fût point éventée; de peur qu'on ne lui ôtât une Couronne, qui ne lui appartenoit point. Le fils fit son profit de l'avis & des remontrances de sa mere, & fit donner au Poëte ce qu'il lui avoit promis.

Declaration qu'elle lui fait.

Conseil qu'elle lui donne.

Nous avons dit ci-dessus, que les *Persans* frequentoient fort les tavernes, qu'ils appellent *Tzai Chattai Chané*; parce que l'on y prend du *thé* ou du *cha*, que les *Tartares Usbeques* y apportent du *Chatai*. C'est une plante, qui a les feuilles vertes, longues, & étroites, de la longueur d'un pouce & d'un demi-pouce de large. Pour les conserver & les transporter on les fait secher, en sorte qu'elles deviennent d'un gris brun tirant sur le noir, & tellement ridées, qu'elles ne ressemblent plus à ce qu'elles sont en effet; mais dès qu'on les met dans de l'eau chaude, elles s'étendent & reprenent leur prémiere couleur verte.

Le thé quelle plante?

Comment les Persans le préparent-ils?

Les *Persans* font bouillir ces feuilles jusqu'à ce que l'eau ait contracté un goût amer & une couleur noirâtre, & y ajoûtent du fenouil, de l'anis, ou des cloux de giroffle, & du sucre. Les *Indiens* se contentent de faire infuser ces feuilles dans de l'eau bouillante, & ont des vases de fonte ou de terre fort proprement faits, qui ne servent qu'à cela. Ils boivent le thé si chaud, qu'ils ne sçauroient tenir à la main leurs gobelets & tasses de porcelaine ou d'argent; c'est pourquoi ils ont trouvé l'invention d'en faire de bois ou de canne, qu'ils revêtent d'une lame de cuivre ou d'argent doré, ou même d'or, en sorte que la chaleur n'y pouvant point penetrer, ils ne laissent pas de les tenir à la main, quand même l'eau seroit toute bouillante. 1637.

Maniére dont ils le boivent.

Les *Persans*, les *Indiens*, les *Chinois*, & les *Japonois* lui attribuent des qualitez si extraordinaires, que croyant qu'elle est seule capable de conserver la santé, ils ne manquent point d'en faire prendre à toute heure à ceux qui les visitent. Ce qu'on a reconnu, c'est que le thé a une vertu astringente, & qu'il consume les humeurs superflues, qui chargent le cerveau & provoquent le sommeil. Ceux qui ont écrit des affaires des *Indes*, comme *Maffée*, *Linschooten*, *Trigault*, & autres en disent des merveilles; & il commence à être tellement connu en *Hollande* & en *France*, où plusieurs personnes s'en servent avec succès, qu'il ne se peut faire que l'on ne sçache toutes ses bonnes & mauvaises qualitez; lesquelles le Docteur *Tulp* Medecin d'*Amsterdam* a fort soigneusement examinées au dernier *chapitre du quatriéme livre de ses Observations de Medecine*.

Qualitez qu'on lui attribue.

Auteurs qui en ont écrit.

Les *Persans* vivent ou des fruits, que leurs jardins produisent, ou de ce qu'ils tirent du travail qu'ils employent à cultiver la terre. Les uns subsistent par le trafic, les autres par le moyen de leur mêtier, quelques uns vont à la guerre, & d'autres gagnent leur vie à écrire.

Les Persans de quoi subsistent-ils?

Comme les *Persans* n'ont pas encore l'usage de l'Imprimerie, & qu'ils ont besoin d'un grand nombre d'exemplaires de leur *Alcoran*, ils ont quantité de Copistes, à qui ils le font transcrire, & qui non seulement gagnent leur vie à cet exercice, mais qui y amassent aussi beaucoup de bien; parce que quand ils sont bien écrits, on vend chaque exemplaire jusqu'à dix-huit ou vingt écus; c'est pour cette raison qu'il n'y a presque point de pere de famille, qui n'ait le soin de faire apprendre

Les Copistes y sont en grand nombre, & pourquoi.

à

1637. à écrire à ses enfans, & il y a en *Perse* un nombre infini d'hommes, qui ne vivent que de l'écriture.

C'est un plaisir, en passant sur le *Maidan* ou par le *Basar*, de voir l'ordre admirable qu'observent les Artisans de chaque mêtier dans leurs boutiques, où ils vendent ce qu'ils ont fait chès eux; car on ne trouve presque jamais d'Artisan qui travaille dans sa boutique, qui est le plus souvent séparée du lieu de sa demeure, & affectée à certains endroits du marché, où chaque mêtier a son quartier séparé pour la vente seulement.

Ordre admirable dans les marchez.

Les mêtiers les plus communs en *Perse* sont ceux des Tisserans, des Teinturiers, & des Peintres pour peindre des fleurs sur les étoffes de cotton & de soye, & même sur le brocard. Ils ne font ordinairement la piece d'étoffe que de la longueur de cinq ou six aunes, parce qu'il n'en faut pas davantage pour un habit à leur mode.

Les mêtiers les plus communs en Perse quels?

Les plus belles étoffes, tant pour la peinture que pour les ouvrages, se font à *Jescht* & à *Caschan*, où ils représentent sur la soye & sur le cotton des figures, & particulierement l'écriture & les caracteres de leur Langue, & ils le font si bien, qu'il n'y a point de Peintre qui puisse atteindre à la perfection de leur art.

Les plus belles étoffes où se font-elles?

Les *Persans* trafiquent de ces étoffes, à la reserve de celles qui s'employent en habits, hors du Royaume & avec un profit très considerable, aussi-bien que du cotton & de la soye crue, dont on transporte une très grande quantité en *Europe* par la voye des *Indes*.

Trafic qu'il s'en fait.

Pour ce qui est de la soye, elle n'y coûte que trente-trois ou trente-quatre sols la livre. Leur poids ordinaire est le *badman*, qui n'est point égal par-tout; car à *Tabris* il n'est que de six livres; dans la province de *Kilan*, où l'on se sert du *Schach badman*, il est de douze, & à *Scamachie* & dans la province de *Karabach* il est de seize livres. 1637.

Le poids ordinaire de Perse quel?

On fait état que la *Perse* produit tous les ans, l'un portant l'autre, dix mille *sommes* ou vingt mille balles de soye, chaque balle comptée à deux cens seize livres. La seule province de *Kilan* en donne aux bonnes années huit mille balles, celle de *Schirwan* trois mille, celle de *Chorasan* autant, celle de *Mesanderan* deux mille, & celle de *Karabach* deux mille, sans compter celle que la *Georgie*, qui est aussi abondante en soye, & quelques autres provinces produisent.

Balles de soye que la Perse produit tous les ans.

On dit que toute la *Perse* n'employe pas plus de mille balles de soye, & que le reste se transporte & se vend en *Turquie*, dans les *Indes*, en *Italie*, & autres lieux par le moyen des vaisseaux *Anglois* & *Hollandois*, qui trafiquent à *Ormus*, & qui y portent de l'étain, du cuivre, du drap d'*Angleterre* & de *Hollande*, & même du drap de *Berry* & de *Saux*, que les *Persans*, qui ne sçavent pas bien accommoder les étoffes de laine, estiment tant, qu'une aune de drap mediocrement bon s'y vend jusqu'à dix ou douze écus.

Grand commerce qui s'en fait hors du Royaume.

Les Marchands *Armeniens*, qui sont *Chrêtiens*, sont les plus riches de tous, à cause de la peine qu'ils prenent à voyager eux-mêmes, plus que les autres *Persans*; quoique les uns & les autres ayent une liberté entiere de trafiquer où il leur plait, comme les étrangers ont celle d'entrer en *Perse* & d'y debiter leurs marchandises, en payant seulement les droits de traite: contre ce qui s'observe en *Moscovie*, où les Sujets ne peuvent point sortir du Royaume sans la permission expresse du *Czar*.

Les plus riches Marchands de Perse quels?

Il y a encore cela de particulier en *Perse*, aussi-bien qu'en *Turquie*, que la guerre n'y apporte point d'empêchement au commerce; les Caravanes & les autres Marchands ayant la même liberté d'aller & de venir

La guerre n'y empêche point le commerce.

1637. venir en temps de guerre qu'ils ont en pleine paix; parce que ces deux Empires sont également intéressez de se conserver la liberté du commerce, leur étant très avantageux; celui des *Persans* seroit incomparablement plus grand, s'ils pouvoient se servir de l'avantage que la mer leur donne, & si la navigation étoit aussi-bien établie en *Perse* qu'en *Europe*.

Les Soldats y sont en grand nombre.

Les guerres, que le Roi de *Perse* est obligé de faire, tantôt contre le *Turc*, tantôt contre le *Mogol* & contre les *Tartares Usbeques*, fait qu'il a besoin d'un grand nombre de Soldats; & ceux qui font profession de ce mêtier, ont leurs gages reglez en tout temps, ainsi que nous aurons occasion d'en dire davantage dans la suite de nôtre Relation.

Les Persans prenent plusieurs femmes, & pour quelle fin.

Après avoir parlé du menage, de la cave, de la cuisine, & du commerce des *Persans*, il est à propos d'entrer dans leurs chambres & de parler de leurs mariages. Un *Persan*, qui a dequoi nourrir plusieurs femmes, se contentera rarement d'une. La polygamie est un ancien mal parmi eux. *Strabon* croid qu'ils prenoient plusieurs femmes, afin d'avoir plusieurs enfans, & de gagner la recompense que les Rois donnoient à ceux qui avoient plusieurs enfans mâles. Aujourd'hui ils en usent bien de même, mais ce n'est pas par les mêmes principes; puisqu'ils employent toute sorte de moyens pour s'empêcher d'avoir des enfans. Ce qu'ils en font n'est que pour assouvir leur volupté, & afin de l'exciter davantage par le changement; c'est pour cela aussi qu'ils en font un proverbe, qui dit, *que pour joüir d'un printemps perpetuel il faut souvent changer de femme, & s'en servir comme d'un Almanach, qui n'est bon que pour une seule année.*

Proverbe qu'ils ont sur les femmes.

L'Alcoran leur permet la polygamie.

L'*Alcoran* permet la polygamie aux *Mahometans*, & par consequent aux *Persans*, qui le sont, & d'épouser autant de femmes qu'ils sont capables de nourrir; c'est pourquoi il y a des Marchands riches & aisez, qui étant obligez d'aller par le pays pour leur negoce, épousent des femmes & font leur maison en divers endroits, afin d'avoir toûjours un chès soi quelque part qu'ils aillent. Cependant il ne faut pas croire ce que l'on dit, qu'il y a une loi en *Medie*, par laquelle il est enjoint aux hommes d'épouser pour le moins sept femmes; non plus que ce que dit *Niger* dans sa *Geographie*, que les enfans tuent pere & mere, quand ils ont atteint l'âge de soixante & dix ans. Ce sont des contes, qui n'ont aucun fondement dans l'Histoire ancienne, & dont on n'a rien vû d'approchant de nôtre temps. 1637.

Contes qu'on fait là-dessus.

Les inconveniens de la polygamie.

Nôtre dessein n'est point de nous étendre sur les inconveniens de la polygamie; mais il est certain qu'on ne void point en *Perse*, qu'il y ait beaucoup d'amitié & de fidelité dans cette multiplicité de femmes. Il peut y avoir, si vous voulez, de l'amour entre eux, mais c'est sans doute de celle qui approche de la brutalité. Il est impossible aussi qu'un ménage, qui est composé de tant de femmes, ne soit troublé par la jalousie, qui est inévitable entre celles, qui veulent toutes être aimées, & qui dépendent entierement de celui, qui devroit, mais qui ne les peut pas aimer toutes également. Les *Persans* eux-mêmes, voulant faire connoître les inconveniens de la polygamie, disent dans leurs proverbes, que comme deux anes donnent plus de peine à conduire qu'une Caravane entiere, ainsi un Juge n'est pas si empêché à vuider les procès d'une province, qu'un homme est embarrassé de deux femmes, qui ne peuvent pas demeurer d'accord ensemble & vivre en paix.

Proverbe que les Persans ont là-dessus.

On nous raconta plusieurs exemples des grands desordres arrivez dans des familles par la polygamie, & entre autres celui de *Silfahar Chan* de *Scamachie*. C'étoit un homme de très grande autorité dans

1637. dans le pays, & qui étoit fort considéré à la Cour, où il avoit épousé la fœur du *Schach Chodabende*, qui étoit pere du *Schach Abas*. Cette femme, jalouse de l'affection que son mari témoignoit à une autre jeune femme, qu'il avoit épousée, & croyant que sa qualité la devoit mettre hors de pair d'avec sa rivale, s'en trouva tellement offensée, qu'elle resolut de s'en venger; elle écrivit pour cet effet au Roi son néveu, qu'il eût à se donner de garde de son mari, & du dessein qu'il avoit sur sa personne. Le *Schach Abas*, qui étoit fort soupçonneux, & à qui les moindres indices servoient de preuves convaincantes, commanda aussi-tôt au Gouverneur de *Meſched* appellé *Kartſchichai*, qui se trouvoit auprès de lui à *Ardebil*, de lui aller querir la tête de *Silfahar*. *Kartſchichai* partit sur le champ, & étant arrivé au pied de la montagne d'*Elbours* dans la province de *Schirwan*, il envoya prier *Silfahar* de le venir voir. Celui-ci, qui croyoit n'avoir rien à craindre de la part de l'autre, étant son ancien & intime ami, partit aussi-tôt, & étant arrivé le soir fort tard au lieu que l'autre lui avoit assigné, il fit dresser sa tente auprès de la sienne. Le lendemain *Kartschichai* s'étant levé de grand matin, se rendit accompagné de quelques uns de ses Domestiques à la tente de *Silfahar*, qui étoit encore au lit, & l'ayant éveillé il le salua fort civilement, & le pria de se lever & de venir se promener avec lui, parce qu'il avoit à lui communiquer des affaires de très grande importance. Dans le temps que *Silfahar* se levoit, n'étant encore qu'à demi habillé, & qu'il alloit commencer sa priere, *Kartſchichai* fit signe à ses Valets, qui sçavoient ce qu'ils avoient à faire, & le fit tuer à coups de sabre; & lui ayant fait couper la tête, il l'emporta à la Cour.

Desordres causez par la polygamie, & exemples de cela.

Peu de temps avant nôtre depart de *Perse*, il arriva aussi qu'un Cabaretier d'*Ardebil*, nommé *Schiritzi Aly*, s'amusant le soir bien tard à boire avec un de ses amis sur le pont de la ville, que l'on nomme *Heider Aly*, vid venir un mulet chargé, qui, pendant que son Maître, qui étoit un Marchand, étoit allé faire ses néceſſitez sur le bord de la riviere, continua à marcher & s'en vint tout droit à la ville. *Schiritzi* eut la bonté de mener cet animal en sa maison & de le décharger, & après cela de lui donner la liberté d'aller chercher son véritable Maître; lequel arrivant immédiatement après dans la ville, trouva bien son mulet, qui se promenoit dans la rue, mais sa marchandise n'y étoit plus. Il en fit ses plaintes au Gouverneur, qui lui dit qu'il ne pouvoit pas lui aider, ne connoissant pas le coupable, & que s'il lui nommoit le voleur, qu'il lui rendroit justice. Le Marchand n'étant point content de cette réponse, s'en alla faire ses plaintes au Roi, qui le renvoya aussi-tôt à *Allaculichan*, qui étoit le nom de ce Gouverneur, avec ordre exprès de dédommager le Marchand de sa perte, selon l'estimation que lui-même feroit de sa marchandise; parce que ce Gouverneur n'avoit point pris soin de tenir les chemins libres, & qu'il avoit négligé de faire une exacte recherche du vol. Ce Gouverneur fut contraint d'obeïr à cet ordre & de satisfaire le Marchand. Le Cabaretier de son côté, croyant sa fortune en quelque maniere relevée par le vol qu'il venoit de faire, & ne voulant pas se contenter d'une seule femme, en épousa encore une, qu'il prit pour sa beauté dans le bordel, mais il n'en eut point d'enfans. Il avoit un fils du prémier lit âgé de neuf ou dix ans, lequel revenant un jour de l'école, & trouvant un melon entamé dans la chambre, prit la liberté d'en couper une côte, & donna par-là sujet ou occasion à la jeune femme de le frapper. La mere de l'enfant y survint & le vengea, non seu- 1637.

 le-

1637. lement en se battant avec sa rivale, mais aussi par les plaintes qu'elle en fit à son mari, représentant l'insolence de cette jeune femme avec tant d'aigreur, que la patience lui échapant il la maltraita à coups de bâton. La femme outrée de depit fut trouver le *Chan*, & lui conta l'histoire du mulet. Le *Chan* fit aussi-tôt prendre le Cabaretier, & ayant bien averé le fait il le fit pendre. Et comme ces femmes avoient découvert le vol par un ressentiment particulier, plûtôt que par aucune affection qu'elles eussent pour le Gouverneur ou par la justice, il les fit violer publiquement, & les fit chasser de la ville. Le fils fut vendu pour être esclave, & tous les biens du Cabaretier furent confisquez au profit du *Chan*, qui n'y perdit rien, & qui sçût bien se dédommager de ce qu'il avoit été obligé de donner au Marchand.

Si les incestes sont tolerez en Perse. Les *Persans* ne font pas si difficiles dans leurs mariages, qu'il n'arrive souvent qu'un homme épouse la veuve de son frere, & qu'un pere & un fils épousent la mere & la fille; mais je n'ai pû m'appercevoir que les incestes y soient aussi communs, que quelques Auteurs l'ont voulu faire accroire, ni que le fils se mêle avec sa mere, ni le frere avec sa sœur. Il ne se trouve pas même qu'avant le regne de *Cambysès*, qui devint amoureux de sa sœur, on ait entendu parler de ces incestes en *Perse*, non plus qu'en *Egypte* avant le temps de *Ptolomée*.

Que fait d'abord un jeune homme, quand il veut se marier? Les mariages des *Persans* se font dans la maniere suivante. Quand un jeune homme veut se marier & porte ses pensées sur un certain sujet, il s'informe par le moyen de personnes affidées des qualitez du corps & de l'esprit de la fille, parce que ni lui, ni son pere, ni sa mere ne la voyent point; & si après le rapport, que ces personnes affidées lui auront fait, il la trouve à son gré, il en fait faire la demande par deux de ses plus proches parens, qui ont été ses parrains à la Circoncision. Cette prémiere députation n'est pas ordinairement fort bien reçûe, de peur qu'on ne croye, que le pere a envie de se défaire de sa fille. 1637.

Dans la suite si l'on connoît que la recherche n'est pas desagréable, on la continue, on travaille aux articles, & on demeure d'accord de la dot, laquelle en ces pays-là les parens du fiancé donnent, & non point ceux de la fiancée. La dot se constitue ou en argent, que le fiancé envoye à sa fiancée peu de jours avant la consommation du mariage, comme une recompense au pere & à la mere du soin qu'ils ont eu de l'éducation de leur fille, ou bien il promet par le contract de mariage à sa fiancée une certaine somme d'argent, ou une certaine quantité de soye ou d'étoffe, qu'il doit payer en cas de divorce. La dot par qui & en quoi payée?

Les contracts de mariage se passent toûjours en la présence du *Kasi* ou Juge Ecclesiastique, ou du *Molla* ou Prêtre, qui les signent. Après cela on nomme de part & d'autre des Procureurs, qui vont au nom du fiancé & de la fiancée trouver le *Kasi*, si c'est à la ville, ou le *Molla*, si c'est au village, qui a pouvoir du *Kasi* pour cet effet, & qui après s'être informé de la volonté des peres & meres & des parens des deux côtez, & du consentement des deux contractans, fait le mariage par Procureurs au nom de Dieu, de *Mahomet* & d'*Aly*, & leur délivre un certificat du mariage signé de la main du *Kasi* & marqué de son sçeau. Le contract de mariage par qui & comment fait?

Cette cérémonie se fait ordinairement dans le particulier, le *Kasi* ou *Molla* se retirant avec les deux Procureurs dans une chambre secrette, ou bien à la campagne dans un lieu éloigné du monde; de peur qu'on ne fasse quelque supercherie aux nouveaux mariez, ou qu'on ne noue l'aiguillette au marié; c'est pourquoi quand le mariage se fait en public devant le *Kasi*, comme cela arrive souvent, parce que les *Per-* Où se fait le mariage, & par qui?

1637. *Persans* ont la superstition de regler les actions de cette importance sur le point de certaines constellations, qu'ils croyent leur être heureux ou malheureux, & qu'il arrive que le Juge ne puisse pas quitter les fonctions de sa charge, on oblige tous ceux qui s'y trouvent présens, d'étendre les mains, afin qu'ils ne fassent point de charme sous leurs vestes.

Que font-ils pour éviter les charmes?

Exemple d'un Persan, sur qui on l'exerce, & qui en est délivré.

Le *Persan* nommé *Hakwirdi*, que nous avons amené en *Holstein*, m'a raconté, que lorsqu'il se maria, un des parens de sa femme coupa un galon bleu de sa veste, qu'il fourra dans un trou de muraille, & dont il fit ses enchantemens, qui le rendirent impuissant pendant plus de deux ans & demi, & jusqu'à ce qu'ayant sçû qu'un Sorcier ou Magicien de *Serab* avoit le secret de lui ôter le charme, il le fut trouver. Ce prétendu Sorcier ou Magicien, qui étoit estropié des pieds & des mains, le voyant arriver, lui dit, qu'il sçavoit le sujet de son affliction, & qu'il en seroit délivré dès qu'il auroit tiré un cordon du trou d'une muraille, qu'il lui indiqua; ce qu'il fit, & que depuis ce temps-là il avoit reüssi en son mariage aussi-bien qu'un autre.

En quel temps se marient-ils?

Strabon dit que les *Perses* observoient autrefois l'équinoxe du printemps pour leurs mariages; mais aujourd'hui on n'y a point d'égard, & il n'y a point de jour auquel on ne puisse se marier, à la reserve du mois de *Ramesan*, qui est leur Carême ou leur grand jûne, & pendant les dix jours de l'*Aschur*, lorsque les cérémonies, qui se font en memoire de l'enterrement de *Hossein*, dont nous avons parlé ailleurs, occupent leurs dévotions; parce qu'en ce temps-là on ne permet point de prendre aucun divertissement.

Qu'envoye l'époux à son épouse?

Le jour étant pris pour consommer le mariage, l'époux envoye le jour d'auparavant à son épouse des pendans d'oreille, des bracelets, & d'autres bijoux, selon la qualité de l'un & de l'autre, comme aussi de la viande pour traiter les parens & les amis qui lui doivent amener son épouse; mais elle ne se trouve point au diner, non plus que l'époux. 1637.

Où est conduite l'épouse?

Sur le soir l'épouse est conduite au logis de l'époux, montée sur un cheval, ou sur un mulet, ou sur un chameau, & couverte d'un voile de taffetas rouge cramoisi, qui lui pend jusque sur les genoux, & accompagnée des parens & des amis, qui sont suivis de toutes sortes de Joueurs d'instrumens pour divertir la compagnie. En entrant dans la maison, on mene dans une chambre la mariée avec les femmes & filles, qui sont de ses parentes & amies, & qui l'accompagnent, & le marié avec ses parens & amis dans une autre, & l'on sert à souper. Après cela on la conduit dans la chambre, où elle doit coucher, où le marié la va trouver, & c'est alors qu'il la void la prémiere fois.

Que peut faire l'époux à son épouse?

L'époux, qui trouve son épouse deflorée, a le pouvoir de lui couper le nez & les oreilles, & de la chasser; mais les personnes d'honneur se contentent ordinairement de l'affront qu'ils font à l'épouse, qui n'est pas vierge, de la faire sortir aussi-tôt du logis avec ses parens; au contraire s'il la trouve pucelle, il en envoye les preuves par une vieille femme à ses parens; & alors on continue le festin trois jours durant. Après le prémier congrès le marié se leve d'auprès de la mariée, & va trouver ses parens & amis, avec lesquels il se rejouït encore quelques heures.

Les Sçavans & les Poëtes, qui sont de la nôce, qu'y font-ils?

Les Sçavans, qui se trouvent à ces festins, au-lieu de s'amuser à boire, se divertissent avec leurs Livres, qu'ils apportent avec eux pour cet effet, & s'entretiennent de diverses choses qui regardent la Morale, ou la Physique, comme ils ont accoûtumé de faire dans d'autres assemblées de plaisir & de divertissement. Leurs Poëtes ne manquent point de se rendre à ces festins, & font une bonne partie du di-

1637. divertissement que l'on y prend, particulierement le lendemain des nôces & le troisieme jour.

Entre autres choses ils servent un grand plat de bois plein de fruit, au milieu duquel se void un arbre, ayant à chaque branche du fruit & des confitures seches, & si quelqu'un de la compagnie en peut attraper quelque chose, sans que le marié s'en apperçoive, son adresse est recompensée d'un présent, que le marié est obligé de lui faire; mais s'il est surpris, quand il le prend, il faut qu'il en fasse restitution au centuple.

A quoi ils se divertissent?

Ils ont aussi cette coûtume, que si quelqu'un de la compagnie manque de se trouver le lendemain à l'heure que l'on a prise pour le diner, on lui inflige une autre sorte de peine; c'est de le coucher sur une échelle dressée, la tête en bas, & de le fouëtter d'un mouchoir entortillé sur les plantes des pieds, jusqu'à ce qu'il se rachete par quelque présent.

Peine infligée à ceux qui manquent les heures marquées.

Ils ont aussi leurs danses, mais d'homme à homme, & les femmes dansent entre elles dans une chambre particuliere, où les Violons n'entrent point; mais ils viennent jouer devant la porte, qui est fermée.

Leurs danses quelles?

Dès le lendemain du mariage le nouveau marié va se baigner, l'hiver aux bains, qui sont fort fréquens en ces quartiers-là, & l'été dans la plus proche riviere ou ruisseau; mais la nouvelle mariée se baigne au logis.

Les nouveaux mariez se baignent.

Sur le soir on met devant chacun des conviez, dans un mouchoir de toile de cotton à fleurs, deux cueillerées de *chinne*, qui est la drogue, dont ils se servent pour mettre en couleur les ongles & les mains, & dont nous avons parlé un peu plus haut.

Drogue pour peindre les mains distribuée aux conviez.

Après cela les conviez font leurs présens, chacun selon ses facultez. S'ils ont pris un peu trop de vin, comme cela arrive souvent, ils couchent au logis où ils ont soupé; parce que le guet, qui fait une très exacte garde la nuit, ne permet point que l'on aille par les rues sans lanterne. Ceux d'entre les conviez qui sont encore capables de se conduire, donnent dequoi boire au guet, & se font escorter jusqu'à leur maison. 1637.

Qui sont ceux qui couchent au logis des nôces?

A cette occasion je dirai un mot du bel ordre, que l'on void établi par toutes les villes de *Perse* pour le guet. Dans *Ardebil* par exemple il y a quarante hommes, qui font la patrouille incessamment pour empêcher les desordres & les vols, & cela avec d'autant plus de vigilance & d'exactitude, qu'ils sont obligez de dédommager ceux qui ont été volez; c'est pourquoi nous nous retirions quelquefois à *Ispahan* après minuit, du Couvent des *Augustins*, qui étoit éloigné de plus d'une demi-lieuë de nôtre logis, sans que nous ayons jamais eu aucune mauvaise rencontre; & même, si nous nous égarions quelquefois dans cette grande ville, le guet avoit le soin de nous ramener aux flambeaux jusqu'au logis.

Ordre admirable pour le guet dans toutes les villes de Perse.

On dit, que le *Schach Abas* voulant un jour éprouver la vigilance de ces gens-là, se laissa volontairement surprendre par eux, & il eût été mené en prison, s'il n'eût été reconnu par un de la compagnie, qui le fit connoître aux autres, lesquels se jettérent tous aux pieds du Roi pour lui demander pardon; mais il leur témoigna, qu'il étoit satisfait de leur soin & de leur vigilance, & leur dit, qu'ils avoient fait ce à quoi ils étoient obligez; qu'il étoit Roi pendant le jour, mais que c'étoit à eux à avoir soin du repos public pendant la nuit.

Exemple de cela.

S'il arrive qu'après le mariage la nouvelle mariée soit obligée de demeurer au logis du pere de son mari, il ne lui est pas permis de paroître devant son beau-pere avec le visage découvert, encore moins de lui parler; & si elle a quelque chose d'important à dire, il faut qu'elle le fasse entendre par signes, quand même ce seroit pendant une année, jusqu'à ce que le beau-pere ait ache-

Que n'est-il pas permis à la nouvelle mariée?

1637. acheté sa parole, & qu'il lui ait donné un habit neuf, ou une piece d'étoffe pour en faire un, afin de l'obliger à parler; mais avec tout cela elle n'oseroit se découvrir le visage en sa présence, ni même faire voir sa bouche en mangeant ou en bûvant; car elle attache un morceau de linge, que les *Persans* appellent *jaschmah*, aux oreilles, en sorte qu'il lui pend sur la bouche, pour empêcher qu'on la voye manger ou boire.

Les femmes sont fort resserrées en Perse.

Les *Persans* tiennent leurs femmes encore plus étroitement resserrées que les *Italiens*, & ne souffrent point qu'elles aillent à l'Eglise, ou qu'elles se trouvent à des festins, si ce n'est avec leurs maris; & une femme ne pourroit jamais se justifier auprès de son mari, si elle souffroit qu'on la vid au visage, quand même elle accorderoit cette faveur à un des plus proches parens de son mari; ce qu'elles observent aussi dans le logis, où elles sont enfermées comme des prisonnieres. Quand leurs affaires les obligent à sortir, si elles sont à pied, elles se couvrent d'un voile blanc comme d'un linceul, qui leur va jusqu'à mi-jambe, & si elles sont sur un cheval ou sur un chameau, elles se mettent dans des caisses, où elles se couvrent si bien le visage, qu'il est impossible de les voir.

Comment vont-elles par les rues?

Mariages que les Persans font pour un certain temps.

Outre les mariages ordinaires & legitimes, dont nous venons de parler, les *Persans* ont encore deux autres sortes de mariages, qui se font d'une façon toute particuliere. La prémiere est de ceux, qui étant obligez de voyager & de sejourner quelque temps en d'autres lieux, & qui néanmoins ne pouvant se resoudre à aller loger dans des lieux publics ou de debauche, prenent des femmes pour un certain temps, en leur payant une certaine somme, ou par mois, ou pour tout le temps qu'ils ont à demeurer ensemble. Ils appellent cette sorte de mariage *mittehé*, & pour le rompre il n'est pas besoin de lettres de divorce; mais le temps du contract étant expiré, il se dissout de lui-même; si ce n'est que d'un consentement mutuel ils veuillent le prolonger. 1637. L'autre sorte de mariage, que font les *Persans*, est de ceux qui achetent une Esclave & s'en servent comme d'une femme aussi long temps qu'il leur plait. Ces malheureuses Esclaves sont ordinairement des *Chrêtiennes* de *Georgie*, que les *Tartares de Dagestan* enlevent dans les courses qu'ils font en ce pays-là, & les emmenent vendre en *Perse*.

Les enfans des Persans sont tous legitimes.

Tous les enfans, qui naissent de ces sortes de mariages, succedent aux biens du pere, tout comme les autres enfans du mariage legitime, qui n'y trouvent point d'autre avantage, que celui que l'on a accordé à leur mere par son contract de mariage; mais les uns & les autres sont legitimes; parce qu'à l'exemple des anciens *Egyptiens* ils considerent le pere comme le principe de la generation, & disent, que la mere ne fait que fomenter & nourrir l'enfant quand il est conçû; & c'est pour cela aussi qu'ils disent que les arbres qui portent fruit sont les mâles, & que ceux qui n'en portent point, sont les femelles.

Superstition des Persans sur l'accouchement de leurs femmes.

Quand les femmes des *Persans* sont en travail d'enfant, & qu'elles ont de la peine à accoucher, les parens & voisins courent aux Ecoles, & font un présent au *Molla* ou Maître d'Ecole, pour l'obliger à donner congé à ses Ecoliers, ou bien à pardonner à quelqu'un d'eux qui a merité d'être châtié; s'imaginant que par la liberté, qu'ils font donner à ces Ecoliers, la femme malade est soulagée, & se decharge de son paquet avec plus de facilité. C'est aussi à cette intention qu'ils donnent la clef des champs à leurs oiseaux, & qu'ils en achetent souvent exprès pour les mettre en liberté. Ils en usent de même pour les agonisans, qui ont de la peine à mourir. Les *Moscovites* lâchent des oiseaux, quand ils vont à confesse,

1637. fesse, croyant que tout ainsi qu'ils permettent aux oiseaux de s'envoler, Dieu éloignera aussi leurs péchez d'eux.

Ils sont extrémément jaloux.

Les *Persans*, qui sont mariez, se donnent une liberté entiere de voir des femmes quand il leur plait, & ils ôtent à leurs femmes celle de regarder seulement un homme, bien loin de leur permettre de les voir dans le particulier, tant leur jalousie est grande. Les fautes, que les femmes font contre la foi qu'elles doivent à leurs maris, sont irremissibles, & il n'y en a point qu'ils châtient avec plus de severité & même de cruauté. On nous raconta un exemple, qui s'étoit vû dans la province de *Lenkeran* du temps du *Schach Abas*; lequel ayant sçû, qu'un de ses Domestiques, nommé *Jacubtzanbeg Kurtzi Tirkenan*, c'est-à-dire, qui avoit la charge de porter l'arc & les fleches du Roi, n'étoit pas trop bien en femme, l'en fit avertir, & lui fit dire, que s'il vouloit qu'on le souffrît à la Cour & dans les fonctions de son emploi, il falloit qu'il nettoyât sa maison. Cet avis & le déplaisir, qu'il eut de l'infidelité de sa femme, joint à la connoissance que toute la Cour en avoit, & au hazard qu'il couroit de perdre sa fortune, le mirent dans une telle rage, qu'il alla droit au logis, & tailla en pieces, non seulement sa femme, mais aussi ses deux fils, quatre filles, & cinq femmes de chambre, nettoyant ainsi sa maison par le sang de douze personnes, la plûpart innocentes, afin d'être conservé dans l'exercice de sa charge.

Les femmes infidelles à leurs maris y sont severement châtiées.

Exemple tragique là-dessus.

Il est permis de tuer les adulteres.

La loi du pays permet aux *Persans* de tuer l'adultere avec la femme, s'ils les surprenent en flagrant delict. Ces accidens n'y sont pas fort extraordinaires, & le Juge recompense d'une veste neuve celui qui fait une execution de cette nature; je pense que c'est pour lui donner le salaire, qu'il eût été obligé de payer au Bourreau.

Le divorce y est permis, & la dissolution s'y fait par-devant le Juge, & avec connoissance de cause; car il ne permet pas seulement aux hommes, mais aussi aux femmes de donner des lettres de divorce, pour des causes legitimes, non seulement pour adultere, mais aussi pour plusieurs autres choses. L'impuissance declare plûtôt le mariage nul qu'il ne le rompt; & l'adultere s'y punit de la façon que nous venons de dire. On nous raconta qu'une femme, voulant être séparée de son mari, l'accusa d'impuissance. Le mari pria le Juge d'ordonner à la femme qu'elle lui grattât le dos; mais elle dit, je te l'ai si souvent gratté, que j'en suis lasse, & tu ne m'as jamais grattée là où il me démange. Une autre accusa son mari d'avoir voulu abuser d'elle contre l'usage ordinaire; sur quoi le Juge lui permit de se séparer de lui, & fit châtrer le mari. 1637.

Le divorce y est permis aux hommes & aux femmes.

Causes du divorce.

Ils peuvent se remarier après le divorce.

Ils se remarient après le divorce, tant les hommes que les femmes, avec cette différence néanmoins, que les femmes sont obligées de demeurer en viduïté trois mois & dix jours, tant pour connoître si elles sont grosses, que pour leur donner le loisir de se reconcilier, si l'envie leur en prend.

Coûtume infame qu'ont les Turcs, quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce.

Les *Turcs*, suivant la doctrine de *Hanife*, ont en cela une coûtume très infame; c'est qu'en *Turquie* on peut bien se reconcilier après le divorce, mais quand un homme a repudié sa femme trois fois, ou si en la repudiant il lui dit seulement *utzkatala*, c'est-à-dire, *je te renonce trois fois*, il ne la peut pas reprendre, s'il ne permet que le *Molla* nomme un homme, qui couche auparavant avec elle en sa présence, ou bien au-dessus de sa tête, en sorte qu'il en puisse avoir connoissance certaine. Je ne voudrois pas avoir écrit une chose si extravagante & si honteuse, si je ne m'étois éclairci de la vérité du fait par des personnes dignes de foi, ou *Turcs* de naissance, ou qui ont sejourné plusieurs années à *Constan-*

1637. *ſtantinople* ou à *Alep*, qui m'ont tous aſſûré, que de ſoixante-deux Sectes, dont la Religion *Turque* eſt compoſée, il y en a pluſieurs qui ont cette coûtume, & même qu'ils donnent de l'argent à ceux qui leur rendent ce bon office. Il y en a qui ſe contentent de faire coucher auprès de la femme un jeune garçon incapable de conſommer le mariage, qu'ils ne font faire que par forme & pour pouvoir affermir le leur.

Conte que les Perſans & les Turcs font d'un Gouverneur de Sultanie à l'occaſion du divorce.

Les *Perſans* & les *Turcs* font là-deſſus un plaiſant conte d'un Gouverneur de *Sultanie*: C'eſt que du temps qu'on ne ſouffroit point dans cette ville d'autre Religion que la *Turque*, quoiqu'il y eût un grand nombre de perſonnes qui en leur particulier faiſoient profeſſion de la Religion *Perſane*, le *Sultan* ou le Gouverneur de cette même ville, étant un jour en colere contre ſa femme, lui dit le mot d'*utzkatala*; de ſorte qu'étant obligé par la loi à lui donner des lettres de divorce, il s'en repentit auſſi-tôt, & ne pouvant ſe reſoudre à ſouffrir qu'un autre en joüit pour la pouvoir reprendre, il demanda à ſes Eccleſiaſtiques, s'il n'y avoit point d'*Imam* qui le pût diſpenſer de la ſeverité de cette loi. Et ſur ce que le *Mufti* & les autres Prêtres *Turcs* lui dirent, que cette loi étoit indiſpenſable, il s'adreſſa à un certain *Molla* nommé *Haſſan Kaſchi* pour ſçavoir ſon avis. Cet homme étoit *Perſan* de naiſſance, & avoit la reputation d'être bouffon & de tourner en raillerie les choſes les plus ſerieuſes; c'eſt pourquoi on n'eût pas fait beaucoup de reflexion ſur ce qu'il dit, qu'il ſçavoit un *Imam*, qui diſpenſeroit infailliblement le *Sultan* de cette loi, ſans la paſſion que celui-ci avoit de reprendre ſa femme, qui étoit ſi grande, qu'il prêtoit l'oreille à tous les avis, qu'on lui donnoit ſur ce ſujet. *Haſſan Kaſchi* fut donc voir le *Sultan*; mais au-lieu de laiſſer ſes ſouliers dans l'antichambre ſelon la coûtume des *Perſans*, il les prit ſous le bras. 1637. Le *Sultan* le voyant arriver en cet équipage, lui demanda, pourquoi il en uſoit ainſi, & s'il craignoit qu'on lui dérobât ſes ſouliers. *Haſſan Kaſchi* lui répondit, que ce n'étoit point ce qu'il craignoit, mais qu'il ne vouloit pas ſeulement qu'un autre mît ſes ſouliers à ſes pieds; voulant faire entendre, que le *Sultan* ne devoit pas permettre qu'un autre couchât avec ſa femme. A quoi il ajoûta, que du temps de *Mahomet* on avoit fait l'affront à *Hanife* de lui dérober ſes ſouliers. Les Prêtres *Turcs*, qui ſe trouvoient préſens à ce diſcours, s'en moquérent, & lui dirent, que s'il n'avoit point d'autres raiſons pour appuyer le deſſein qu'il avoit de perſuader au *Sultan* de reprendre ſa femme, il n'avoit qu'à ſe retirer; vû-que *Hanife* n'avoit point vêcu du temps de *Mahomet*, mais long temps après. *Haſſan Kaſchi* prenant avantage de cette réponſe repartit: Puis donc que *Hanife* n'a point vêcu du temps de *Mahomet*, ni vous auſſi, & que dans tout l'*Alcoran* il ne ſe trouve pas un mot de cette infame loi, comment ſçavez-vous que c'eſt là l'intention de *Mahomet*, & comment oſez-vous impoſer ce joug au peuple? Il allegua enſuite l'expoſition de *Saduk*, Précepteur de *Hanife*, ſur l'*Alcoran*, & fit voir de là qu'un mari a le pouvoir, non ſeulement de menacer ſa femme & de la maltraiter de paroles, mais auſſi de la battre, ſans que pour cela elle le puiſſe quitter. Cette raiſon, qui s'accommodoit fort bien avec l'intention du *Sultan*, lui plût ſi fort, qu'il ne ſe contenta pas de reprendre ſa femme, mais il fit auſſi profeſſion de la Religion *Perſane*, & fit tuer ou chaſſer tous les Prêtres *Turcs*.

Autre conte que les Turcs & les Perſans font d'un Empereur Turc au ſujet du divorce.

Les *Turcs* & les *Perſans* font encore un autre plaiſant conte ſur le même ſujet: Sçavoir, que *Soliman* Empereur des *Turcs* s'étant un jour fâché contre une de ſes femmes, prononça dans l'emportement de la colere l'*utzkatala* con-

tre elle. Il s'en repentit bientôt, parce que cette femme étant une des plus belles du monde, il ne pouvoit pas se resoudre à l'éloigner d'auprès de lui, & ne la pouvant reprendre aussi sans la faire passer par les mains d'un autre, il s'avisa de la faire coucher avec un *Dervis* ou Religieux *Turc*, de la Secte de ceux qu'on appelle *Dervis Ristkeli*, & dont la sainteté & austerité de vie étoient en si grande reputation, qu'il n'apprehendoit point qu'il la touchât. Il est bon de remarquer que celui qui doit coucher ainsi avec une femme, l'épouse auparavant solemnellement, & après cela il fait divorce avec elle; autrement ce seroit un adultere. *Soliman* donc ayant fait faire le mariage de sa femme avec le *Dervis*, il les fit coucher ensemble; mais ils furent si contens l'un de l'autre, & ils demeurérent si bien d'accord entre eux avant que de sortir du lit, que le lendemain ils protestérent qu'ils s'aimoient, & qu'ils ne vouloient point se séparer; de sorte que la loi ne pouvant pas les obliger à faire divorce, *Soliman* fut contraint de laisser sa femme au *Dervis*, qui se retira avec elle en *Perse*, où il fit un puissant établissement par le moyen de sa femme, qui étoit fort riche.

Les Persans ont beaucoup d'enfans.

Comme les *Persans* ont un grand nombre de femmes, il n'est pas surprenant qu'ils ayent des familles nombreuses; aussi y a-t-il des peres, qui ont jusqu'à vingt & trente enfans, & même plus; quoiqu'ils prenent divers remedes pour s'empêcher d'avoir tant d'enfans, n'étant pas aises de s'en voir chargez, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

L'éducation qu'ils leur donnent quelle?

L'éducation, que les *Persans* donnent aujourd'hui à leurs enfans, est bien différente de celle des anciens *Perses*; en ce qu'à présent les peres ne les tiennent plus si resserrez, ni ils ne permettent plus qu'ils soient nourris & élevez parmi des femmes, & ils ne les éloignent plus d'eux jusqu'à un certain âge, comme on faisoit anciennement, lorsqu'ils ne les admettoient en leur présence qu'ils n'eussent quatre ans, à ce que dit *Strabon* au *liv.* XV. ou cinq selon *Herodote* au *liv.* I. ou sept suivant *Valere Maxime* au *liv.* II. *chap.* VI. Aussi ne les exerce-t-on plus tant aujourd'hui à tirer de l'arc & à monter à cheval, comme on faisoit autrefois; mais on les applique de bonne heure au travail, ou on les envoye à l'école pour apprendre à lire & à écrire, n'y ayant presque point de *Persan*, de quelque condition qu'il soit, qui ne sçache l'un & l'autre.

A quoi on les occupe?

Les Ecoles & les Maîtres.

Leurs *Metschit* ou *Mosquées*, où ils ne manquent point de se rendre tous les jours pour faire leurs prieres, leur servent aussi d'Ecoles. Il n'y a point de ville qui n'ait autant de *Mosquées* qu'elle a de rües, chaque rue étant obligée d'entretenir une *Mosquée* & par consequent une Ecole. Dans chaque Ecole il y a un *Molla* ou Maître, & un *Calife* ou Sous-Maître. Le *Molla* se met au milieu de la classe, & les Ecoliers sont tout à l'entour le long des murailles.

Que font-ils lire aux enfans?

Dès que les enfans commencent à connoître les lettres, on leur fait lire quelques chapitres tirez de l'*Alcoran*, & ensuite tout l'*Alcoran*. Après cela on leur donne le *Kulustan* ou le *Vallon aux roses* de *Schich Saadi*, & son *Bustan* ou *Verger*, & enfin le *Hafis*, qui a mis en vers le *Bustan* ou *Verger* de *Schich Saadi*. Ces deux Auteurs étoient de *Schiras*, qui est l'ancienne *Persepolis*, où la Langue est en sa pureté plus qu'en aucun autre lieu de *Perse*, c'est pourquoi on ne les estime pas moins pour la beauté de leur stile, que pour la richesse de leurs inventions.

Leur maniere de lire & d'écrire.

Les enfans lisent un même texte tout haut & tous à la fois, ne faisant qu'un mouvement tous ensemble en se tournant d'un côté à l'autre, à-peu-près de la même maniere que l'on void le vent fait mouvoir les roseaux. Ils écrivent tous sur leurs genoux, en quelque part & en quelque âge qu'ils soient; parce qu'ils n'ont point l'usage des tables ni des sieges. Ils

1637.

Leur papier de quoi se fait-il?

Ils font leur papier de vieux haillons, comme en *Europe*, qui sont le plus souvent de cotton ou de soye ; & afin qu'il n'y reste point de poil ni de bosse, ils l'unissent avec un polissoir, ou bien avec une écaille d'huitre ou de moule.

Leur ancre de quoi est-elle composée?

Ils font leur ancre d'écorce de grenades, ou bien de noix de galles & de vitriol; & afin de la rendre épaisse & plus propre à leur écriture, qui a beaucoup de corps, ils font bruler du ris ou de l'orge, le reduisent en poudre, & en font une pâte dure, qu'ils détrempent avec de l'eau gommée, & qu'ils mêlent ensuite avec l'ancre & le cotton qu'ils mettent dans l'écritoire, quand ils veulent écrire. La meilleure pâte est celle qui vient des *Indes*, & elle est faite à-peuprès comme des bâtons de cire.

Leurs plumes quelles?

Les plumes, dont ils se servent pour écrire, ne sont point tirées des ailes des oyes ou des oisons, comme on fait en *Europe*, parce qu'elles seroient trop dures pour leur papier, qui étant de soye ou de cotton ne sçauroit les supporter; mais ils les font de canne, & un peu plus grosses que nos plumes. Elles sont brunes par dehors, & on les apporte la plûpart de *Schiras*, ou bien du *Golfe Arabique*, où il en croît quantité.

Voyez la Figure à la page suivante.

Châtimens auxquels sont sujets les jeunes Ecoliers.

Quand les jeunes Ecoliers commettent quelque faute, on ne les châtie point avec des verges sur les fesses, comme on fait en *Europe*, mais on les bat à bons coups de bâton. J'ai moi-même vû une semblable execution ; C'est que deux garçons prenoient le coupable, lui lioient ensemble les jambes, & les attachoient par les extrêmitez au milieu d'une perche, qu'ils tenoient chacun par un bout, & le *Molla* ou Maître d'Ecole s'en approchoit & donnoit de grands coups de bâton sur les plantes des pieds du criminel. Ils font aussi la même chose par rapport aux mains, & ils donnent de si rudes coups sur les paumes des mains, qu'on void sortir le sang vers l'extrêmité des ongles. Ils font bien plus, quand les jeunes Ecoliers continuent dans leurs insolences, & qu'ils ne veulent point se corriger, on leur fait des incisions aux plantes des pieds, & on y jette du sel. Ils sont obligez de châtier ainsi rudement les enfans, parce qu'étant d'un naturel dur & opiniâtre, les châtimens moins severes ne serviroient de rien pour les ranger à leur devoir & les rendre dociles & obeïssans.

1637.

La Langue Persane, quelle?

Les *Persans* ont leur Langue particuliere, qui tient beaucoup de l'*Arabe*; mais elle n'a presque rien du *Turc*. On y trouve aussi plusieurs mots étrangers, comme *Allemans* & *Latins* ; de sorte que l'on pourroit croire, que ces Langues ont une même origine, si l'on ne voyoit que cela arrive presque dans toutes les autres; sans que l'on puisse conclurre de là, que tous ces Peuples viennent d'une même tige.

Voici quelques uns de ces mots *Persans* & *Allemans*, qui ont beaucoup d'affinité ensemble.

Mots Persans & Allemans assés semblables.

Persan.	Allemand.	François.
Brader,	*Bruder*,	Frere.
Dochter,	*Tochter*,	Fille.
Berber,	*Barbier*,	Barbier.
Leb,	*Lippe*,	Levre.
Kal,	*Kahl*,	Gorge.
Stareh,	*Stern*,	Etoile.
Nahm,	*Nahm*,	Nom.
Nau,	*New*,	Nouveau.
Bend,	*Band*,	Lien.
Beheter,	*Besser*,	Meilleur.
Der,	*Thur*,	Porte.
Buster,	*Polster*,	Coussin.

Mots *Persans* & *Latins*, qui se ressemblent assés.

Mots Persans & Latins assés approchans.

Persan.	Latin.	François.
Pader,	*Pater*,	Pere.
Mader,	*Mater*,	Mere.
Musch,	*Mus*,	Rat.
Dend,	*Dens*,	Dent.
Calem,	*Calamus*,	Roseau.
Ne,	*Ne*,	Ne.
Jug,	*Jugum*,	Joug.
Tu,	*Tu*,	Tu.
Du,	*Duo*,	Deux.
No,	*Novem*,	Neuf.
De,	*Decem*,	Dix.
Pare,	*Pars*,	Partie.

Ecoles pour les Enfans en Perse.

1637. D'ou sont venus les Persans? Il est assès vrai-semblable que les *Persans* viennent des *Scythes*, aussi-bien que les *Allemans*; mais je ne voudrois pourtant pas assûrer que les anciens *Gots* & les *Tartares* modernes soient un même peuple.

Si la Langue Persane d'à présent est différente de l'ancienne. Il faut croire que la Langue moderne des *Persans* est bien différente de l'ancienne, s'il est vrai ce que dit *Herodote*, que tous leurs mots se terminoient en *S*; bien-que l'on puisse avouër qu'ils sont tous fermez, vû-qu'ils ont presque tous l'accent sur la derniere syllabe. Il est constant qu'elle est assès facile à apprendre, parce qu'elle a fort peu de mots irreguliers. Et s'il est vrai, que c'est la même Langue que l'on parloit anciennement, les exemples de *Themistocle* & d'*Alcibiade* font assès connoître, qu'on la peut apprendre en fort peu de temps. Tout ce qu'elle a de plus difficile c'est la prononciation des lettres gutturales, ou qu'il faut prononcer du gosier.

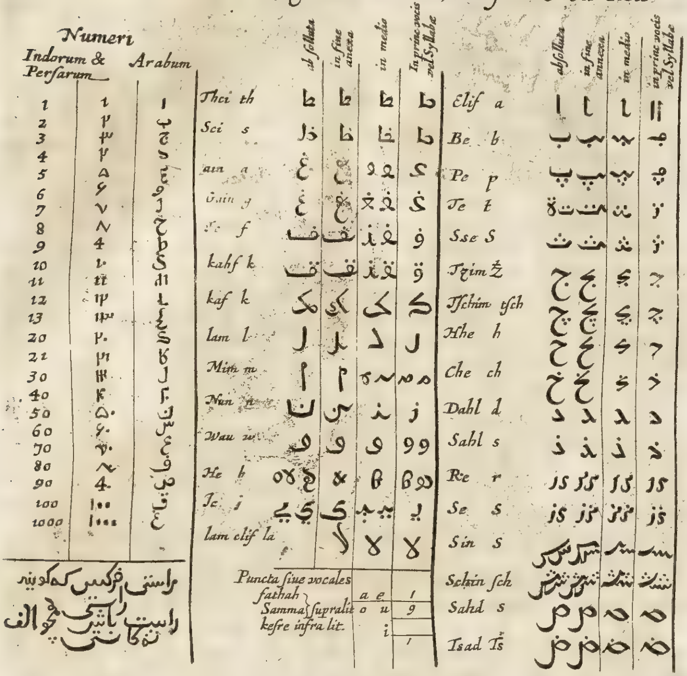
Elle est facile à apprendre.

La plûpart des *Persans* apprenent, avec leur Langue maternelle, celle des *Turcs*, particulierement dans les provinces, qui ont été long temps sous la domination du Grand Seigneur, comme *Schirwan*, *Adirbeitzan*, *Erak*, *Bagdad*, & *Ervan*, où l'on instruit même les enfans dans la Langue *Turque*, & par ce moyen elle est devenue si familiere à la Cour, qu'à peine y entend-on quelqu'un parler *Persan*; tout ainsi qu'à la Cour du Grand Seigneur on parle ordinairement *Esclavon*, & à celle du *Mogol* le *Persan*. Mais dans la province de *Fars*, qui est l'ancienne *Perse*, & à *Schiras*, qui en est à présent la capitale, on ne parle que le pur *Persan*. 1637. Les Persans apprenent la Langue Turque.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les *Persans* ne sçavent ce que c'est que de l'*Hebreu*, du *Grec*, & du *Latin*; mais au-lieu de ces Langues, dans lesquelles les *Européens* apprenent les sciences, ils ont l'*Arabe*, qui leur est ce que nous est la Langue *Latine*. Pour ce qui est de leur écriture, ils ont eu an- Quelles Langues ignorent-ils? L'Arabe est commun parmi eux.

Characteres Linguæ Arabicæ, Persicæ & Turcicæ



1637. Leurs lettres ou caracteres quels? anciennement des lettres ou caracteres particuliers; mais la doctrine & l'*Alcoran* de *Mahomet* ayant été introduits en *Perse*, ils reçûrent aussi dans leurs écritures la Langue *Arabe*. Ils ne se servent que de caracteres *Arabes*, parce que l'*Alcoran* est écrit dans cette Langue, & que tous ses Interpretes les employent, de même que tous ceux qui se mêlent d'écrire des Livres de Philosophie & de Medecine; de sorte qu'il ne faut point s'étonner de ce qu'elle est si commune, qu'ils ne sçauroient même exprimer les termes de leur Langue qu'en caracteres *Arabes*.

Quoique les sciences & les arts liberaux ne soient pas aussi bien cultivez en *Perse* qu'en *Europe*, cependant les *Persans* les estiment beaucoup, de même que les personnes qui s'y appliquent, & qu'ils appellent *Filosuf*. *Ils aiment les sciences & estiment les Sçavans.*

Pour apprendre les sciences & les beaux arts ils ont leurs Colleges & Academies, qu'ils appellent *Medressa*, & les Professeurs qui y enseignent, *Mederis*. Leurs plus celebres Colleges sont ceux d'*Ispahan*, de *Schiras*, d'*Ardebil*, de *Meschcd*, de *Tabris*, de *Caswin*, de *Com*, de *Jest*, & de *Scamachie*; qui sont tous sous la direction du *Sedder*, ou du Chef de leur Religion, qui est obligé d'avoir soin de leurs appointemens & de leur subsistance. Il employe à cela le revenu des pays qui ne payent point d'impôt au Roi, comme *Kochtzeh* auprès d'*Ervan*, *Utzathtzuk* auprès de *Karabach*, *Tabachmelek* entre la *Georgie* & *Karabach*, *Agdasch*, & *Kermeru*. 1637. *Leurs Colleges & Academies.* *Le Directeur de ces Colleges qui?*

Les sciences & les arts liberaux, auxquels les *Persans* s'attachent & qu'ils aiment particulierement, sont *Les sciences auxquelles ils s'attachent.*

1637. l'Arithmetique, la Geometrie, l'Eloquence, la Poësie, la Physique, la Morale, l'Astronomie, l'Astrologie, la Jurisprudence, & la Medecine; parce que la profession de ces sciences leur est utile.

Ils ont en Arabe la Philosophie d'Aristote.

Ils ont toute la Philosophie d'*Aristote* en *Arabe*, & l'appellent *Dunja piala*, c'est-à-dire, *le gobelet du monde*; d'où ils tirent cette moralité, que comme en ne beuvant d'un gobelet que mediocrement on s'en trouve fort bien, & qu'en en beuvant trop & s'enyvrant on se gâte le corps & on se trouble l'esprit, de même il faut user sobrement de la Philosophie d'*Aristote*, & ne s'en enyvrer point, mais y garder la mediocrité.

Leurs chiffres quels?

D'abord que les enfans des *Persans* sçavent lire & écrire, on leur enseigne l'Arithmetique dans les Ecoles. Pour compter les gens du commun en *Perse* se servent des chiffres *Indiens*; mais les personnes de distinction & les Sçavans employent les chiffres *Arabes*, ainsi qu'on le peut voir dans la planche ci-jointe.

Ils joignent l'Eloquence avec la Poësie.

Ils joignent l'Eloquence avec la Poësie, & comprenent ces deux sciences en fort peu de préceptes, qui conduisent aussi-tôt à la pratique. En effet la plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embellissent de quantité de traits historiques, de moralitez, & d'emblemes, sont écrites en vers.

Leur meilleur Poëte, & qu'ils estiment le plus, quel?

Pour la beauté de la langue, pour la richesse des pensées, & pour l'élegance des expressions, les *Persans* lisent d'abord & avec plaisir le *Kulustan* ou *Vallon aux roses* de *Schich Saadi*, le plus fameux Poëte de tout l'*Orient*, & qu'ils préferent aussi à tous leurs autres Auteurs. Il y a un an que je le donnai au public, traduit en *Allemand* avec des Notes de ma façon, & orné de belles planches de cuivre. C'est une piece d'Eloquence, quoiqu'en vers, toute figurée, & enrichie d'histoires & de maximes politiques & morales. Aussi ne se trouve-t-il personne qui ne veuille avoir ce Livre, & il y en a même plusieurs qui l'ont si bien étudié, qu'ils le sçavent par cœur, & en appliquent si à propos les passages, les sentences, & les comparaisons dans la conversation ordinaire, qu'on prend beaucoup de plaisir à les entendre parler. 1637.

Histoires qu'ils lisent volontiers.

Les *Persans* aiment aussi l'Histoire, & lisent volontiers celles de la Vie & de la Mort de leur grand Prophete *Aly*, & de son fils *Hossein*, qui fut tué dans la guerre contre *Jesied*, qui ont été écrites d'un stile vrayement historique & élevé. Ils ont aussi plusieurs autres Histoires & Chroniques, Ecclesiastiques & Civiles, de la Vie & des Guerres de leurs Rois, & même des affaires étrangeres. Les meilleurs de leurs Historiens sont *Mirchond*, *Enweri*, *Zami*, *Walebi*, *Nussegri*, & plusieurs autres; mais le meilleur de tous est *Mirchond*, qui a écrit en fort beaux termes l'Histoire de *Perse* en plusieurs gros volumes, & il est tellement estimé, qu'il se vend dans le pays plus de deux cens écus; c'est pourquoi je ne pense pas qu'on la trouve entiere & complette en *Europe*; quoique je sçache, que le sçavant M^r. *Jacob Golius*, Professeur des Langues *Orientales* & des Mathematiques dans l'Université de *Leiden*, & mon intime ami, en a une bonne partie dans sa Bibliotheque, avec plusieurs autres beaux Manuscrits *Persans*, *Turcs*, & *Arabes*.

Leurs meilleurs Historiens quels?

Manuscrits Persans, Turcs, & Arabes où se trouvent-ils?

Mais il n'y a personne qui ait plus de ces sortes de Manuscrits, & qui sçache mieux s'en servir, que l'incomparable Monsieur *Gaulmin*, Conseiller d'Etat, & Doyen des Maîtres des Requêtes; lequel quoiqu'il possede la prémiere Bibliotheque de l'*Europe* pour cette sorte de Manuscrits & de Livres, il faut avouër pourtant, qu'il a une si parfaite connoissance de toutes les Langues *Orientales*, qu'il ne peut plus rien apprendre de tous ces Auteurs *Persans*.

On doit être sur ses gardes quand on lit les Historiens *Persans*, & il ne

1637. Ils ne sont pas fidelles dans leurs Histoires. ne faut pas deferer beaucoup à la vérité de leurs Histoires, sur-tout quand ils parlent de leur Religion & de leurs Saints; car en *Perse*, aussi-bien qu'ailleurs, ils ont leurs fraudes pieuses, & ils croyent que c'est une espece de pieté d'établir les erreurs de leur Religion par des fables & par des mensonges; puisque même dans les Histoires profanes ils se donnent la licence que l'on ne souffre qu'aux Poëtes & aux Peintres: ainsi que l'on peut voir dans la seule Histoire d'*Alexandre le Grand*, laquelle ils ont tellement déguisée, qu'il n'y a rien qui se rapporte à ce qu'en écrivent *Quinte Curce*, *Plutarque*, & *Arrien*; cependant quoiqu'elle soit fabuleuse, elle ne laissera pas d'être assès divertissante pour en faire ici une petite digression, qui ne sera point, je m'assûre, desagréable aux Lecteurs.

Histoire fabuleuse & divertissante d'Alexandre le Grand tirée d'un Manuscrit Arabe. Les *Persans* racontent donc, qu'*Iskander* (c'est ainsi qu'ils appellent *Alexandre le Grand*) étoit natif de *Junahn*, c'est-à-dire, de *Grece*. Que son pere s'appelloit *Betlimus*, & que sa mere étoit fille du Roi *Tzimschid* fils de *Keikobath*. Que *Tzimschid* a vêcu sept cens ans, que c'étoit le plus sage de tous les Rois qui ayent jamais regné, & que c'est à lui à qui l'on doit l'invention des selles & des fers de cheval, de l'arc, de la peinture, des tentes, & du vin. Que l'éducation d'*Alexandre* fut confiée à *Aristote*, qui sçût si bien gagner les bonnes graces de son Disciple, que ne pouvant souffrir qu'il le quittât, il l'obligea de le suivre dans ses prémieres guerres, où il se servit fort utilement de ses conseils; car *Alexandre* n'ayant encore que quinze ans s'avisa un jour de demander à *Aristote*, à qui appartenoit autrefois la *Grece*, & ayant appris de lui, que son ayeul maternel l'avoit ci-devant possedée, il fut tout étonné de se voir dépouillé d'un si grand Etat, & il resolut d'en faire la conquête, & de porter ses armes par tout le monde. Pour cet effet il se rendit avec son Précepteur à *Stampul* ou *Constantinople*, & envoya son Précepteur au Roi pour lui offrir ses services. *Aristote*, qui étoit un des plus éloquens hommes de son siecle, sçût si bien recommander au Roi les bonnes qualitez d'*Alexandre*, qu'il lui confia la conduite d'une armée, avec laquelle il conquit l'*Egypte* & toutes les provinces & villes voisines. 1637. Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand.

Après cette heureuse expédition *Alexandre* mena l'armée contre ceux de *Hebbes*, qui se mirent en défense, & qui se servant de l'avantage de leurs élephans rendirent inutiles tous les efforts d'*Alexandre*, jusqu'à ce qu'*Aristote* lui conseilla de faire frotter de naphthe une bonne quantité de roseaux secs, d'y mettre le feu, & de les jetter parmi les élephans, qui n'étant pas accoûtumez au feu en furent tellement épouvantez, qu'ils se mirent en desordre, & leurs Maîtres en déroute; ensuite de laquelle ils furent contraints de se rendre.

De là *Alexandre* marcha droit vers *Sengebar*, dont les habitans ont de grosses levres pendantes, & les dents fort grosses & fort longues. Leur Roi se retira avec quelques uns de ses gens dans une tour, où *Alexandre* voulut le forcer; mais *Aristote* l'en dissuada, & lui fit connoitre, qu'étant maître de la ville, il avoit coupé la racine de cet arbre, & qu'il le verroit bientôt tomber sans autre effort; il crût le conseil d'*Aristote*, & il s'en trouva bien. De là il alla à *Jemen*, & conquit toute l'*Arabie*. Il marcha ensuite vers *Alep*, *Erserum*, *Diarbek*, avança le long du *Tigre* jusqu'à *Mosel*, & descendit après cela en *Georgie*, & s'assujettit tout.

Ensuite *Alexandre* vint à *Berde* dans la province d'*Iran*. Il y avoit alors dans cette ville la veuve d'un Roi nommée *Melkehatun*, laquelle entendant dire tous les jours des merveilles d'*Alexandre*, avoit envoyé

1637. Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand. voyé en divers pays plusieurs Peintres pour avoir les portraits de tous les grands hommes de son temps & entre autres celui d'*Alexandre*, qu'ils lui apportérent; de sorte qu'*Alexandre* étant allé voir cette Reine, déguisé sous la figure d'un de ses Ambassadeurs, elle ne laissa pas de le reconnoître d'abord à son portrait, & l'invita en même temps de rester à diner avec elle. Mais au lieu de viande elle ne fit servir que de grands bassins pleins d'or, d'argent, & de pierres précieuses, le priant d'en faire bonne chere; & sur ce qu'*Alexandre* lui dit, qu'il n'y avoit rien là dont il pût se rassasier, elle lui représenta, que c'étoit pour ces choses inutiles qu'il ruinoit tant de provinces & tant de beaux pays, capables de produire dequoi faire subsister plusieurs millions de personnes, & lui remontra, que quand il auroit conquis tout le monde, il faudroit enfin qu'il mourût faute de pain, s'il continuoit ses ravages, & elle lui promit de lui fournir toute sorte de provisions, pourvû-qu'il voulût lui conserver son Royaume. *Alexandre* fut si touché du discours de cette Reine, qu'il lui laissa tout sans y toucher, épargna son pays, & se retira tranquillement de ses frontieres. On parle encore aujourd'hui avec éloge de la sagesse de cette Reine & de la douceur de son gouvernement; & l'on conte entre autres choses, qu'étant fort riche elle ne se soucioit point de faire condamner les coupables à des amendes pecuniaires, mais elle les obligeoit à creuser des fosses & à bâtir des sepulcres pour y pouvoir enterrer les personnes qui ne laisseroient pas grand' chose après leur mort; & l'on dit qu'encore aujourd'hui il se void plusieurs de ces sepulcres auprès de *Nachtzuan*.

De la province d'*Iran Alexandre* alla dans celle de *Schirwan*, où il fit bâtir la ville de *Derbend*, la faisant fortifier du côté de la *Perse*, & faisant tirer une muraille par la montagne jusqu'à la Mer Noire, & bâtir des tours de lieuë en lieuë pour y mettre des gardes contre l'invasion des *Tartares*. 1637. Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand.

Après qu'*Alexandre* eût sejourné quelque temps dans la province de *Schirwan*, il entra en *Perse*, se rendit maître de presque toutes les provinces, & vint attaquer *Darius*, qui se trouvoit alors avec une armée de deux cens mille hommes dans la province de *Kirman*. Que *Darius* eut de l'avantage dans les trois prémieres batailles; mais qu'il fut défait dans la quatrieme, parce qu'*Alexandre* ayant attiré son armée dans un lieu, où il avoit fait faire plusieurs fosses, qu'il avoit fait couvrir de paille, les troupes de *Darius* tombérent dans ces fosses, & *Darius* lui-même y fut pris.

Ensuite *Alexandre* se rendit dans la province de *Chorasan*, & de là il poussa ses conquêtes jusques aux *Indes*, où il soumit tout le pays, & à la priere des *Indiens* il fit faire une palissade de fer dans l'entre-deux des montagnes, pour arrêter les courses des *Pygmées*, Peuples qui n'avoient qu'une coudée de haut, laquelle selon les *Persans* doit subsister jusqu'au jour du Jugement. De là il marcha contre les *Tartares Usbeques*, & les défit; après quoi il tourna ses armes contre les *Hebbes*, qui s'étoient revoltez, & les remit sous le joug.

Alexandre ayant vaincu tant de Rois & les tenant prisonniers, il écrivit à *Aristote*, qui n'étoit pas alors auprès de sa personne, pour sçavoir de lui, s'il ne seroit point expedient de les faire mourir. *Aristote* lui répondit que non, & lui ayant représenté, que leurs enfans pourroient se venger de cette cruauté, il les remit tous en liberté, à la reserve de *Darius*, qu'il fit mourir par le poison.

Après cela *Alexandre* ayant sçû, que dans la montagne de *Kef* il y avoit une grande & vaste caverne appellée *Sullemath*, qu'il trouveroit fort obscure & tenebreuse, & dans laquelle couloit l'eau de l'im-

1637. l'immortalité, il lui prit envie d'y faire un voyage; mais apprehendant de s'égarer dans la grotte, & considerant la faute qu'il avoit faite, en mettant les hommes d'âge dans les villes & places fortes, & ne gardant auprès de sa personne que de jeunes gens incapables de le conseiller, il voulut qu'on lui cherchât quelque vieillard, du conseil duquel il pût se servir en cette rencontre.

Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand.

Il n'y avoit dans toute son armée que deux freres nommez *Chidder* & *Elias*, qui par une amour filiale menassent secrettement avec eux leur bon vieillard de pere; & ce fut ce bon homme qui leur dit d'avertir *Alexandre*, que pour reüssir dans son entreprise il falloit qu'il montât une jument en entrant dans la caverne, & qu'il laissât son poulin attaché à l'entrée, & que par ce moyen la jument le rameneroit infailliblement & sans peine.

Alexandre trouva cet avis si bon, qu'il ne voulût être accompagné dans ce voyage que de ces deux freres, laissant le reste de sa suite à l'entrée. *Alexandre* avec ses deux compagnons s'étant un peu avancez dans la caverne, ils trouvérent une porte si bien polie & si reluisante, que dans cette grande obscurité elle donna assès de clarté pour voir qu'il y avoit un oiseau attaché. Cet oiseau demanda à *Alexandre* ce qu'il vouloit. Il lui répondit qu'il cherchoit l'eau de l'immortalité. L'oiseau continua à lui demander, qu'est-ce qu'il se faisoit dans le monde? Assès de mal, répondit *Alexandre*, vû-qu'il n'y a point de vice ni de péché qui n'y regne. Sur quoi l'oiseau s'étant détaché & envolé, la porte s'ouvrit, & *Alexandre* vid un Ange assis, tenant une trompette à la main, & en posture de la vouloir porter à la bouche. *Alexandre* lui demanda son nom. L'Ange répondit qu'il s'appelloit *Raphaël*, & qu'il ne faisoit qu'attendre le commandement de Dieu pour sonner de la trompette & annoncer aux morts le dernier jugement; & demanda ensuite à *Alexandre*, mais toi qui es-tu? *Alexandre* répondit, je suis *Alexandre*, & je cherche l'eau de l'immortalité. L'Ange lui donna une pierre, & lui dit, va-t-en chercher une autre pierre de même poids que celle-ci, & alors tu trouveras l'eau de l'immortalité. Sur quoi *Alexandre* demanda, combien de temps il avoit encore à vivre. L'Ange lui dit, jusqu'à ce que le ciel & la terre qui t'environne se convertissent en fer, ou, comme disent d'autres, en or & en argent. 1637.

Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand.

Alexandre étant sorti de la grotte, chercha long temps cette pierre; & n'en trouvant point qui fût justement du même poids, il en mit une dans la balance qu'il jugeoit être à-peu-près égale, & n'y trouvant que fort peu à dire, il y ajoûta tant soit peu de terre, qui mit la languette en balance; cela signifioit, qu'*Alexandre* ne pouvoit esperer l'immortalité qu'après qu'il seroit enterré.

Enfin un jour *Alexandre* étant tombé de son cheval dans les landes de *Kur* ou *Ghur*, on le coucha sur sa cotte d'armes, & on le couvrit de son bouclier contre l'ardeur du soleil; (quelques uns disent, que cette cotte d'armes étoit brodée d'or & d'argent, & que son bouclier étoit couvert de lames du même metail) & qu'alors il commença à comprendre la prophetie de l'Ange, qu'il vid bien que l'heure de sa mort étoit prochaine, qu'il mourut en effet, & que son corps fut porté en *Grece*.

Les *Persans* ajoûtent à cette fable, que les deux freres *Chidder* & *Elias*, qui avoient accompagné *Alexandre* dans la caverne, y bûrent de l'eau de l'immortalité, & qu'ils vivent encore aujourd'hui, mais qu'ils sont invisibles, *Elias* sur la terre, & *Chidder* sur l'eau; où ce dernier a tant de pouvoir, que ceux qui se trouvent en danger d'y perir, s'ils prient avec ardeur *Ja Chidder Nebbi*, lui vouant un sa-

Histoire fabuleuse des deux freres Chidder & Elias.

1637. sacrifice ou offrande, & s'ils croyent fermement qu'il leur peut aider, ils sortent du danger & sauvent leur vie. C'est pourquoi, s'il arrive que quelqu'un perit, on l'attribue à son incredulité; mais s'il se sauve, on croid fermement que c'est par l'aide de *Chidder*; auquel ceux qui se sauvent du naufrage, ou de quelque autre peril sur la mer, en rendent tous les ans, à pareil jour, des actions de graces solemnelles à ce Saint. Ces cérémonies se font au mois de *Fevrier*, & ceux qui veulent s'aquitter de leurs vœux, prient leurs amis à souper, hommes & femmes, & leur racontent les particularitez du danger qu'ils ont couru, & comment ils en ont été délivrez par le moyen du Prophete *Chidder*. Aprés cela ils soupent ensemble, & font grand' chere, mais ils ne boivent point de vin. Cependant ils servent aussi dans une chambre à l'honneur du Prophete *Chidder* plusieurs plats de fruits & de confitures, & au milieu de la chambre ils mettent dans une écuelle de bois pleine de farine de pois chiches une bougie allumée, & en sortant de cette chambre ils disent, *Chidder Nebbi*, *si cette offrande t'est agréable, témoigne le par quelque signe*. Si le lendemain on trouve des vestiges dans la chambre, ou des marques d'une main dans la farine, c'est un très bon signe, & les amis s'assemblent encore ce jour-là pour se rejouïr. Il arrive assés souvent que les femmes entrent aussi dans la chambre sans qu'on s'en apperçoive, & prenant une poignée de farine elles disent, *le Prophete a fait cela*, afin de faire continuer le festin. Les *Nassera*, qui est une sorte de *Chrêtiens* d'*Armenie*, celebrent aussi cette fête, & ils y boivent du vin; ce que les *Persans* ne font point.

Conte sur une jeune femme.

On nous raconta à *Ardebil*, qu'un jour une jeune femme, se servant de l'occasion de cette fête, avoit enfermé secrettement son galant dans la chambre, où l'on avoit préparé le festin pour le Prophete. Elle le venoit voir de temps en temps, & elle ne s'apperçût point d'un jeune garçon de quatre ans qu'elle avoit, qui la suivoit dans la chambre, & qui voyant un visage inconnu se mit à pleurer si fort, que le galant prit une pomme du festin de *Chidder*, & la donna à l'enfant pour l'appaiser; mais l'enfant n'eût pas plûtôt la pomme, qu'il courût dans la salle, où étoient les conviez, & montra à son pere le présent que *Chidder Nebbi* lui avoit fait. Le pere ne sçachant que croire de cette vision, & voulant sçavoir si *Chidder* étoit devenu visible, entra dans la chambre & y trouva son homme en une posture qui le surprit; mais le galant apprehendant qu'on ne le sacrifiât réellement au Prophete, trouva moyen de gagner au pied, & la femme faisant l'ignorante, la galanterie passa pour une véritable apparition de *Chidder*. 1637.

Voyez la Figure à la page suivante.

Les Persans aiment extrémement la Poësie.

Il n'y a point de nation au monde qui aime plus la Poësie que les *Persans*. On void leurs Poëtes dans tous les marchez, dans toutes les tavernes & autres lieux publics, où pour quelque petite piece d'argent ils amusent & divertissent ceux qui s'y trouvent en leur recitant de leurs vers & de leurs chansons, comme font en *Europe* les Saltimbanques & les Joueürs de gobelets. Tout le monde les souffre, & les grands Seigneurs croyent ne pouvoir mieux regaler leurs amis, qu'en faisant venir chès eux de ces Poëtes, qui recitent pendant le repas quelque joli Poëme. Le Roi même & les *Chans* ont leurs Poëtes particuliers, qui ne paroissent point dans les rues comme les Poëtes ordinaires, mais qui se tiennent dans les maisons, où ils ne s'occupent qu'à chercher de nouvelles fictions poëtiques pour le divertissement de ceux qui les entretiennent, & qui quelquefois reçoivent de magnifiques présens de leurs Protecteurs, quand ils composent quelque Piece ingenieuse & agréable.

Leurs Poëtes se trouvent partout.

On peut facilement connoître les

Habit des Schaers, ou Poëtes Persans.

1637. les Poëtes à leurs habits, qu'ils portent de la même façon que les Philosophes; sçavoir, une longue veste blanche, mais ouverte par devant, avec de grandes manches larges; ils ont aussi à la ceinture une espece de gibeciere, où ils mettent des livres, du papier, & une écritoire, afin de pouvoir d'abord donner des copies de leurs vers à ceux qui en demandent. Leur habit n'a point de manches, & il ressembleroit assés bien à un manteau, s'il y avoit un collet. Ils n'ont point de bas, & leurs haut-de-chausses descendent jusqu'aux pieds, comme un pantalon; l'hiver ils portent des calçons, qui ne vont que jusqu'à la cheville du pied. Au lieu de *mendil* ou *turban*, ils portent des bonnets. Ceux d'entre ces Poëtes qui debitent leur marchandise dans les marchez, dans les tavernes, & autres lieux publics, ont une écharpe de plusieurs couleurs, qui leur ceint le corps au-dessus des hanches, & passant par-dessus l'épaule droite descend sur le bras gauche, d'où elle pend.

Leurs habits quels?

Ces gens-là sont ordinairement debout, quand ils recitent leurs poësies, dont la plûpart sont écrites contre les *Turcs*, leur Religion, & leurs Saints, qu'ils prenent plaisir de décrier. 1637.

On peut bien juger, que parmi un si grand nombre de Poëtes il se trouve aussi beaucoup de Poëtastres ou Rimailleurs, & que là aussi-bien qu'ailleurs il y a peu d'*Homeres* & de *Virgiles*. Il y en a même d'entre eux qui sont assés modestes pour adopter les ouvrages d'autrui, & qui ayant l'esprit sterile & incapable de rien produire, se contentent de debiter les pieces de ceux dont la reputation est établie, & les vont reciter dans les marchez, dans les places publiques, & dans les tavernes, pour tâcher d'attraper quelque argent des gens du menu peuple.

Leurs Poëtastres ou Rimailleurs.

La *Perse* a cela de commun avec la *France*, aussi-bien que plusieurs autres choses, qu'elle n'a point de Poëte qui jusqu'ici ait reüssi dans

1637. le Poëme Epique, & qu'à la reserve d'un petit nombre de Poëtes, qui sont en grande reputation, les autres sont capables de faire pitié. Les *Persans* ont d'excellens Ouvrages des anciens Poëtes de leur nation écrits en *Turc* & en *Persan*; & comme ces deux Langues sont également douces & agréables, ils prenent autant de plaisir à lire les Poëtes *Turcs* que les *Persans*. Les meilleurs de leurs Poëtes, & qui peuvent effectivement passer pour bons, sont *Saadi*, *Hafis*, *Firdausi*, *Fussuli*, *Chagani*, *Eheli*, *Schems*, *Nawai*, *Scahidi*, *Ferahsed*, *Deheki*, *Nessimi*, &c.

Ils manquent de Poëme Epique.

Leurs meilleurs Poëtes quels?

Leur Poësie quelle?

Leur Poësie se rapporte entierement à la moderne, & rime toûjours; quoiqu'ils ne soient pas fort exacts à observer le nombre des syllabes. Ils ne font point de difficulté aussi d'employer les mêmes mots pour faire la rime, sans qu'ils croyent que cela péche contre les regles de leur prosodie; comme par exemple dans les vers suivans:

Tziri, tziri, tziragh jani tzæ?
Adamira demagh jani tzæ?
Tziri, tziri, tziragh es teri bud
Adamira demagh es cheri bud.

Le Poëte fait ici une belle allusion entre les mots *teri* & *cheri*; dont l'un signifie *humide*, & l'autre *ce qui tient de l'ane*. Les vers veulent dire: *Pourquoi est-ce que la chandelle va finir? Pourquoi est-ce que l'homme se vante & est glorieux? Parce qu'à l'un il manque du suif humide. Parce que l'autre est chargé de graisse d'ane.* Ils se plaisent aussi à employer les équivoques; & ils commencent & finissent souvent avec beaucoup de grace leurs vers par les mêmes mots, comme on le peut voir dans l'exemple suivant:

Kalem be dest debiran be hes hasar derem
Derem be dest neajed meker nauk kalem.

C'est-à-dire, *La plume ou l'écriture vaut mieux que mille francs. N'as-tu point d'argent? Par le moyen de celle-ci tu ne manqueras jamais d'en gagner.* 1637.

L'étude du Droit ou de la Jurisprudence n'est pas de grande étendue chès les *Persans*; car ils n'ont que fort peu de loix écrites, lesquelles sont toutes tirées de l'*Alcoran* & de ses Commentateurs. Ils s'appliquent à l'étude de ces loix, & ils se servent aussi de plusieurs ordonnances, que les *Kasi* & les *Divanbeg* ont fait en divers pays pour la décision des procès.

Leur Jurisprudence en quoi consiste-t-elle?

Pour ce qui est de la Medecine, les *Persans* suivent les maximes d'*Avicenne*, & leurs Medecins sont tous *Galenistes*. La saignée n'est pas fort fréquente parmi eux; mais ils donnent des medecines continuelles composées d'herbes & de racines, & même ils appliquent souvent des fomentations & d'autres remedes exterieurs.

Leur Medecine quelle?

Ils n'ont point l'usage de l'Anatomie; & leur Pratique est si grossiere, que j'ai vû, lorsque j'étois à *Scamachie*, où nôtre Medecin fut prié de venir voir un homme qui se mouroit pour avoir pris trop d'eau de vie, qu'un Medecin *Maure*, qui le traitoit, lui avoit fait appliquer un gros morceau de glace sur l'estomac; soutenant son procedé par cette maxime generale, qu'il faut guerir le mal par son contraire.

L'Anatomie leur est inconnue, & leur Pratique est fort grossiere.

Dans les maladies des femmes & des enfans ce n'est pas le Medecin, mais la Sage-femme, que l'on appelle; c'est pourquoi elles apprenent aussi quelque chose de la Medecine. Ils ont aussi quelques Livres de leurs Medecins, où l'on trouve des remedes, qui sont propres pour les chevaux aussi-bien que pour les hommes.

Les Medecins des femmes & des enfans qui?

Nôtre Medecin, qui avoit joint à la methode de *Galien* quelques maximes de *Paracelse*, & qui employoit ses remedes chymiques fort heureusement, aquit une si haute reputation en *Perse*, que le Roi même lui fit offrir des appointemens fort considerables pour le retenir à sa Cour. Et sa reputation

Le Medecin des Ambassadeurs se rend fameux en Perse, & l'on veut l'y retenir.

1637. tion devint si grande, après avoir reüssi en quelques maladies desesperées à *Scamachie*, que le peuple commença à le considerer comme un homme extraordinaire; de sorte qu'on lui amenoit des paralytiques, des boiteux, & des aveugles, afin qu'il voulût leur redonner l'usage de leurs membres & leur faire recouvrer la vûe.

L'Astronomie est fort ancienne en Perse.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les *Persans* s'appliquent à l'étude de l'Astronomie. Autrefois ils appelloient *Magi* ou *Sages* ceux qui en faisoient profession, & aujourd'hui ils leur donnent le nom de *Minatzim*, & ils les estiment beaucoup. Ces *Minatzim* ou Astrologues ne s'amusent pas tant à la speculation du mouvement du ciel & des astres, qu'aux prognostications des effets que leurs influences peuvent produire, & à prédire les choses, dont ils croyent pouvoir lire l'évenement dans le cours des astres. Ainsi c'est plûtôt l'Astrologie judiciaire que l'Astronomie qu'ils étudient; parce que l'une leur seroit entierement inutile, & l'autre leur est d'autant plus profitable, que presque tous les *Persans* ont cette superstition de n'entreprendre jamais rien d'important, qu'ils n'ayent consulté le *Minatzim* ou Astrologue.

L'Astrologie judiciaire y est plus en vogue.

Les Astrologues y sont en grand nombre.

Le Roi & les grands Seigneurs ont toûjours de ces Astrologues, à qui ils donnent de bons gages pour observer incessamment les astres, & pour leur prédire les momens heureux ou malheureux dans les affaires qu'ils veulent entreprendre. C'est pour cela aussi qu'ils disent que l'Astrologie, qui n'est qu'une dépendance de l'Astronomie, est une riche fille d'une mere pauvre, & qu'elle est obligée de conserver la vie à celle qui la lui a donnée. Ces gens-là ne sont jamais sans astrolabe, qu'ils portent dans le sein, afin de pouvoir faire une experience de leur art, dès qu'ils en sont requis; cependant ils ne peuvent tirer les horoscopes des gens du commun, parce que n'ayant point de quadrans, ils ne sçauroient marquer bien précisément l'heure, & encore moins les momens de la naissance; au-lieu que les grands Seigneurs, qui ont de ces quadrans, les font observer exactement par le moyen de l'astrolabe, dont ces Astrologues se servent pour cela. 1637.

Ils sont grands Tireurs d'horoscopes.

Pour enseigner l'Astronomie, ils n'ont ni sphere armillaire ni globe; c'est pourquoi ils étoient tout étonnez de voir entre mes mains un globe très bien fait, & qui est une chose si commune en *Europe*. Je leur demandai s'ils n'en avoient jamais vû. Ils me répondirent que non; mais qu'autrefois on avoit vû en *Perse* un fort beau globe, qu'ils appellent *felek* en leur Langue, qui s'étoit perdu pendant la guerre qu'ils avoient eue contre les *Turcs*. C'étoit peut-être celui que *Sapor* Roi de *Perse* avoit fait faire de verre, qui étoit si grand, qu'il pouvoit s'asseoir dans son centre & contempler de là le mouvement & la disposition des astres. Il pouvoit bien être semblable à celui de l'ingenieux *Archimede*, dont parle *Claudien* dans l'*Epigramme* XXI. qui commence,

Ils n'ont point de globes.

Globe de verre du Roi Sapor.

Jupiter in parvo cùm cerneret
æthera vitro.

Les Anciens ont pû trouver beaux ces ouvrages & les admirer; mais ils seroient ravis en admiration, s'ils voyoient le grand & beau globe, que son Altesse le Duc de *Holstein* a fait faire dans la ville de *Gottorp* lieu de sa residence ordinaire. C'est un globe double, fait de cuivre, qui a dix pieds & demi de diametre, en sorte que dans sa concavité dix personnes peuvent commodément s'asseoir à une table, qui est suspendue avec son banc à l'un de ses poles. On y peut voir par le moyen d'un horison interieur, comment les astres & le soleil même sortent de leur centre, se meuvent d'eux-mêmes selon les degrez de l'ecliptique, & se levent & se couchent reglément. Par dehors on y void distinctement marquez les pays, les villes, les rivieres, & les mers. Le mouvement de ce glo-

Globe très grand & très beau qui se void à Gottorp.

1637. be suit exactement celui du ciel, & le prend de celui de certaines rouës poussées par de l'eau que l'on fait descendre d'une montagne, & que l'on lui donne à mesure qu'il en a besoin, selon la rapidité de ses spheres.

Les *Persans* reglent leur année sur la lune aussi-bien que sur le soleil; de sorte qu'ils ont une année solaire & une année lunaire, sçavoir celle-ci pour leurs fêtes & leurs cérémonies religieuses, lesquelles sont affectées à certains jours du mois; & ces mois commençant & finissant avec la lune font l'année plus courte d'onze jours que la nôtre. Leur année solaire est composée de trois cens soixante cinq jours, & elle étoit telle dès le temps d'*Alexandre le Grand*, ainsi que *Quinte Curce* le marque bien expressément au *liv.* III. *chap.* III. de son *Histoire*, où il dit en parlant de l'équipage de *Darius*, qu'*après les Mages, qui chantoient des hymnes à la façon du pays, suivoient trois cens soixante-cinq jeunes garçons vêtus de robes de pourpre selon le nombre des jours de leur année*, qui est composée d'autant de jours, c'est-à-dire de douze mois, de trente jours, & de cinq jours surnumeraires.

Année lunaire & solaire des Persans.

Leur jour de l'an commence du moment que le soleil en entrant dans le signe du Belier fait l'équinoxe, & ramene le prémier jour du printemps. Ils appellent ce jour-là *Naurus*, ou *Neurus*, c'est-à-dire, *nouveau jour*. Ils comptent les années de leur âge selon le cours du soleil; de sorte que pour l'exprimer ils disent qu'ils ont tant de *Naurus*, c'est-à-dire, tant d'années. C'est une des principales fonctions du *Minatzim*, que d'observer avec l'astrolabe l'heureux moment, auquel le soleil atteint l'Equateur, & dès qu'il l'indique, tout le monde commence à se rejouïr. Leur époque principale est l'*Hegire* ou la fuite de *Mahomet* de la *Meque*, qui se rencontre au 10. *Juillet* de l'an 622 de la naissance de Nôtre Seigneur.

Leur jour de l'an quand commence-t-il?

Leur principale époque.

Les *Persans* avoient autrefois leur Almanach, ou *Takwim*, qui leur étoit particulier, & chaque jour du mois avoit son nom de quelqu'un de leurs Rois, ou de leurs Heros, comme *Oromasda*, *Behemen*, *Adarpahascht*, *Schabarius*, &c. que l'on trouve dans le Livre incomparable de *Joseph Scaliger* intitulé *de Emendatione temporum* ou *de la Correction des temps*, & dans les *Ephemerides* d'*Origanus*; mais ces noms ne sont plus en usage aujourd'hui, non plus que l'époque de *Jesdetzird*, ou, comme *Scaliger* la nomme, *Jezdegird*, qui étoit fils de *Schaherjar*, & petit-fils de *Chosroës*, qui fut tué par *Otman* fils d'*Ophan*, *Sarrasin*, le 16. *Juin* 632. Ils n'en ont point eu d'autre jusqu'en l'an 1079. auquel *Albu Arsalan*, Roi de *Chorasan*, de *Mesopotamie*, & de *Perse*, *Sarrasin*, ayant fait venir huit Astronomes fort sçavans, reforma l'an de *Jezdegird*, & établit une autre époque, que l'on commença le 14. jour de l'année, & que l'on appelle *Tzelalée* ou *Sultanée*, ou en *Arabe Tarich Altzelalit*, c'est-à-dire, *Ere* ou *Epoque Auguste*, du mot *Tzelaf*, qui signifie *Majesté*, ou *Altesse*. Aujourd'hui ils se servent du Calendrier *Arabe*. 1637.

Leur Almanach ancien & nouveau.

Voici les noms de leurs douze mois:

Les noms de leurs mois.

1. *Maharem.*	7. *Retzeb.*
2. *Sefar.*	8. *Schabahn.*
3. *Rebbi ewel.*	9. *Ramesan.*
4. *Rebbi achir.*	10. *Schawal.*
5. *Tzemadi ewel.*	11. *Dsilkade.*
6. *Tzemadi achir.*	12. *Dsilhatze.*

Il faut remarquer ici, que les *Persans* amassent aussi un nombre de quatre années, à-peu-près de la même maniere, que les *Grecs* composoient leurs Olympiades, & que les *Romains* comptoient par Lustres, qui étoient de cinq ans, & alors ils donnent aux quatre prémieres années de leur compte le nom du prémier mois de l'année, aux quatre années suivantes celui du second mois, & ainsi du reste; de sorte que pour faire connoitre qu'ils parlent d'un mois, & non des

Maniere de compter leurs années.

1637. des années, ils ajoûtent aux noms des mois le mot de *mah*, qui signifie mois. *Abraham Echellensis Syrien* dans son *Histoire d'Arabie* page 204. & suiv. donne l'étymologie des noms de ces mois, aussi-bien que celle des jours de la semaine.

Ils commencent la semaine par le Samedi.

Ils commencent la semaine par le Samedi; afin que le septieme jour, qui doit être celui du repos, se rencontre au Vendredi, qui leur est ce que le Dimanche est aux *Chrêtiens*, & le Samedi aux *Juifs*.

Les noms de leurs jours.

Voici les noms que les *Persans* donnent aux jours de la semaine:

1. *Schembe*, Samedi.
2. *Jekschembe*, Dimanche.
3. *Duschembe*, Lundi.
4. *Seschembe*, Mardi.
5. *Tscharschembe*, Mecredi.
6. *Penschembe*, Jeudi.
7. *Adine*, Vendredi.

Ils donnent aussi au Vendredi le nom de *Tzumeh*, c'est-à-dire, *Jour d'assemblée*; parce que ce jour-là ils s'assemblent pour faire leurs prieres & leurs devotions. Ils estiment le *Tscharschembe* le plus malheureux de toute la sémaine.

Ils aiment passionnément l'Astrologie.

Les *Persans* aiment l'Astrologie avec passion, & à l'exemple des *Chaldéens*, dont ils ont sans doute appris cette science, ils y sont si superstitieux, que non seulement ils croyent tout ce que les Astrologues leur disent; mais aussi les personnes de condition ne font point d'affaire importante, n'entreprenent point de voyage, & même ils ne voudroient pas prendre un habit neuf, ni monter à cheval, ni se baigner, sans avoir consulté le *Minatzim* ou l'Astrologue.

Les Astrologues de Perse quelles gens?

Ces Astrologues ont d'autant plus de credit parmi eux, que bien souvent ils joignent à la vanité de leur art la Medecine, profession qui n'est pas moins trompeuse que l'Astrologie. Leur croyance est fondée sur l'opinion qu'ils ont, aussi-bien que les *Arabes*, que les astres sont gouvernez par des intelligences, qui ont un pouvoir absolu sur les choses sublunaires; de forte qu'il n'est pas fort difficile de les faire acquiescer aux prédictions des Astrologues. Ces gens sont ou Charlatans ou Magiciens, qui par leurs équivoques trompent ceux qui les consultent & leur troublent la cervelle. 1637.

Exemples des fourberies des Astrologues.

C'est ce que fit *Etienne d'Alexandrie* fameux Astrologue à l'Empereur *Heraclius*; car lui ayant prédit qu'il periroit dans l'eau, il l'obligea à faire combler tous les lacs & étangs dans toute l'étendue de l'Empire. On trompa de la même maniere *Jean Menard* celebre Medecin de *Ferrare*, auquel on avoit prédit qu'il periroit dans une fosse. Il les évita toutes, à la reserve de celle d'une jeune femme, qu'il épousa dans sa vieillesse, & qui lui abbregea ses jours visiblement.

Ils attribuent à chaque heure du jour un des signes du Zodiaque.

Les Astrologues *Persans* attribuent à chaque heure du jour un des signes du Zodiaque, sçavoir, à la prémiere heure celui du Belier, à la deuxieme celui du Taureau, & ainsi de suite; & ils croyent qu'il y a en chaque mois des jours malheureux, particulierement le troisieme, le cinquieme, le vingt-troisieme, & le vingt-cinquieme de chaque lune.

Exemples des illusions des Astrologues.

Abraham Echellensis, que nous venons d'alleguer, raconte deux histoires assés remarquables des illusions & des tromperies des Astrologues, tirées du IX. *livre* des *Chroniques* de *Gregorius Barhebra*; où il dit, que l'an 198. de l'*Hegire* ou de la fuite de *Mahomet* il y avoit un certain homme, qui avoit pû faire diverses prédictions, qui entre autres choses avoit une bague, laquelle faisoit rire incessamment ceux qui l'avoient au doigt, & il n'y avoit que lui seul qui pût s'en servir comme d'une autre bague; qu'il avoit aussi une plume, dont personne que lui ne pouvoit écrire, ni même remuer la main, avec laquelle on la tenoit. C'est pourquoi le *Calife Almamun*, qui vivoit en ce temps-là, voulut faire tirer son horoscope par l'illustre Astrologue *Albumasar*, qui trouva, qu'il

1637. qu'il avoit son ascendent au Taureau, que *Jupiter*, la queuë du Scorpion, & *Venus* regardoient, & que le Soleil & la Lune étoient au même degré d'ascendent. L'autre histoire arriva l'an 363. de l'*Egire* de *Mahomet*, & elle regarde un Medecin nommé *Tabet Harensis*, qui en tâtant le pous d'un certain homme lui dit, qu'il avoit mangé du veau & de la bouillie avec du lait aigre, sans qu'il sçût donner d'autre raison de ce qu'il disoit, sinon qu'il avoit un instinct tout particulier, & que cette faculté lui avoit été donnée par quelque influence secrette.

On a observé que quoique les *Persans* soient fort prévenus pour les influences des astres, cependant ils ne laissent pas de deferer beaucoup au sort, & de chercher par-là le secret des choses qui ne sont pas encore arrivées, ou dont la connoissance est fort difficile à découvrir. Ils ont pour cela des Devins ou Diseurs de bonne avanture, qui ont accoûtumé de se tenir à *Ispahan* & autres villes du Royaume dans les *Maidans* ou grands marchez & autres places publiques, où ils sont assis auprès d'une table, sur laquelle ils déployent leur marchandise & leurs instrumens, avec lesquels ils font leurs prédictions & disent la bonne avanture.

Leurs Devins ou Diseurs de bonne avanture.

Ces Devins sont de deux sortes. Les uns, que l'on appelle *Remal*, ont six ou huit dez enfilez dans deux brins de fil d'archal, & prédisent par la rencontre des dez. Les autres, que l'on nomme *Falkir*, y apportent bien plus de cérémonies; car ils ont devant eux sur une table trente ou quarante petites planches, de la largeur & de la longueur d'un bon pouce, fort minces & bien unies, qui sont marquées de certains caracteres du côté que l'on ne void point. C'est sur une de ces petites planches que celui, qui desire sçavoir ce qui lui doit arriver, met son argent, que le *Falkir* tire aussi-tôt à lui avec la planche, (& c'est sans doute ce qu'il y a de plus certain en tout ce mystere) prononce quelques paroles, & regarde ses caracteres. Après cela il feuillete un Livre qu'il a devant lui, fort long & fort large, & épais de trois ou quatre doigts, dont les feuillets sont peints de diverses figures, qui sont capables de rejouïr ou d'effrayer, comme d'Anges, de Démons, de Satyres, de Dragons, & de toutes sortes de bêtes & d'insectes, & il ouvre ce Livre à diverses reprises jusqu'à ce qu'il rencontre une figure, qui se rapporte aux caracteres de la planche; ce qui ne se fait point sans marmoter entre les dents plusieurs paroles inarticulées & inintelligibles; & c'est là la prédiction la plus assûrée qu'ils ayent parmi eux. Les femmes *Persanes* s'amusent surtout à cette sorte de Devins; & j'ai eu le plaisir quelquefois de voir des femmes voilées ou cachées sous un voile, qui venoient auprès de ces Diseurs de bonne avanture, & leur demandoient, si leurs fils & leurs maris, qui étoient en voyage, se portoient bien, ou s'ils reviendroient bientôt, ou si leurs maris avoient d'autres femmes en quelque autre lieu. Elles les interrogeoient aussi sur les bonheurs & les malheurs qui leur pourroient arriver; les unes s'en retournoient joyeuses & contentes, & les autres tristes & mécontentes, selon les réponses que donnoient ces Devins. 1637.

Ils sont de deux sortes.

Les femmes Persanes s'amusent fort à ces Devins.

Le gouvernement politique en *Perse* n'est pas fort différent de celui des *Moscovites*. L'un & l'autre Etat est monarchique, & tellement despotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de loi, & disposant selon son bon-plaisir de la vie & des biens des Sujets; qui sont dans une si grande soumission, qu'ils n'osent pas même murmurer contre la violence, avec laquelle on fait bien souvent mourir les plus grands Seigneurs du Royaume, sans aucune forme de procès.

Le gouvernement politique de la Perse quel?

Les *Persans* appellent leurs Rois

Schach

1637. *Schach*, *Padschach*, & *Padischach*; mots qui n'ont presque qu'une même signification, sçavoir, celle de *Roi* & de *Seigneur*. Toutefois l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perse*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais celle de *Schich Ogli*, c'est-à-dire, d'*Ecclesiastique*, ou de *Fils* ou *Parent de Prophete*.

Les Rois de Perse comment sont-ils appellez?

S'ils prenent la qualité de Dieu.

Les Auteurs, qui disent que les Rois de *Perse* enflez d'orgueuil prenent la qualité de *Choda*, c'est-à-dire, de *Dieu*, se trompent; car *Chodabende* est un nom propre d'homme, comme ceux de *Theophile*, de *Theodose*, de *Theodore*, &c. & signifie *Obligé à Dieu*, ou *Ami de Dieu*, ou *Serviteur de Dieu*; quoique d'ailleurs ces Princes soient assès orgueuilleux pour prendre des titres extravagans, qui les mettent au rang du soleil & de la lune, & qui les font freres & compagnons des astres; ainsi qu'*Ammien Marcellin liv.* XXII. le dit de *Sapor* Roi de *Perse*, qui écrivoit à l'Empereur *Constance* en ces termes: *Sapor Roi des Rois, Compagnon des astres, Frere du soleil & de la lune, à mon cher Frere l'Empereur Constance, salut. &c.*

Titres extravagans qu'ils prenent.

Ils donnent aux Princes de l'Europe les mêmes titres qu'ils prenent pour eux.

Je remarquerai ici que les Rois de *Perse* ne refusent point de donner aux Princes de l'*Europe*, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence, les mêmes titres, qu'ils prenent pour eux; car dans les Lettres, que le *Schach Sefi* écrivit au Duc de *Holstein-Gottorp* mon Maître, il lui donnoit les mêmes qualitez qu'il prenoit pour lui.

Ils ne veulent point que dans l'inscription des Lettres on leur donne les titres des Royaumes & des Provinces, qui sont de leur obeïssance; & le *Schach Abas* ne vouloit point que l'on mit aux Requêtes d'autres titres, que la seule qualité de *Schach*, & il dit un jour à une homme, qui avoit mis plusieurs titres à la tête de sa Requête, *Va, mon ami; tes titres ne me feront ni plus grand ni plus petit; donne moi celui de Schach, puisque je le suis & que je m'en contente; & dis seulement ce dont tu as besoin.*

Quel titre leur donne-t-on dans les Lettres & dans les Requêtes?

La plûpart des Auteurs donnent aux Rois de *Perse*, de la derniere race, la qualité de *Sofi*; & les Rois eux-mêmes, particulierement ceux qui ont du zele pour leur Religion, se font un plaisir & un honneur d'ajoûter cette qualité à leurs titres pour l'amour du *Schich Sofi* ou *Sefi*, prémier Instituteur de leur Secte; de la même maniere que les Rois de *France* prenent la qualité de *Très Chrêtien*, ceux d'*Espagne* celle de *Catholique*, & ceux d'*Angleterre* celle de *Défenseur de la Foi*; & c'est pour cela qu'ils disent *Ismaël Sofi, Eider Sofi*. C'est à quoi il faut bien prendre garde en lisant leur Histoire; parce que sans cela on confond les noms des Rois, & l'on attribue à l'un ce qui ne doit être entendu que de l'autre. 1637.

Ils prenent la qualité de Sofi, & pourquoi.

Le Royaume de *Perse* est héréditaire, non seulement aux enfans legitimes, mais aussi, faute de legitimes, aux bâtards & aux fils des Concubines, qui succedent à la Couronne aussi-bien que les autres, & qui sont même préferez aux plus proches parens collateraux & aux néveux; puisque les fils des Concubines & des Esclaves ne sont point illegitimes en *Perse*, ainsi que nous avons dit ailleurs. Faute de fils on defere la Couronne au plus proche des parens paternels, descendus de *Sofi*, qui sont comme les Princes du sang, & on les appelle *Schich Elwend*. Ils jouïssent de plusieurs grandes immunitez & de beaux privileges dans le Royaume; & cependant ils sont ordinairement fort pauvres & ont bien de la peine à vivre. Les enfans des Rois de *Perse* affranchissent les maisons où ils naissent, & l'on en fait un asyle; de sorte que si la Reine accouche ailleurs que dans la ville capitale, on ceint la maison d'une belle muraille pour la séparer des autres.

Le Royaume de Perse est héréditaire.

Les Princes du sang ont de beaux privileges.

S'il en faut croire *Quinte Curce*, les anciennes armes de *Perse* étoient un croissant, comme le soleil celles des *Grecs*. Aujourd'hui les *Turcs* prenent le croissant; & les *Persans* le soleil, qu'ils placent

Les armes de Perse quelles?

1637. le plus souvent sur le dos d'un lion. Mais dans le grand sceau du Royaume, dont le *Schach Sefi* se servoit, on ne void que des caracteres; il est de la grandeur d'une piece de trente sols, ayant au milieu, *Moi Schach Sefi suis esclave de bon cœur à Dieu seul*; dans la circonference, d'un côté, *Aly, que l'on dise de toi tout ce que l'on voudra, je ne laisserai pas d'être ton ami*; & de l'autre côté, *Qui ne s'estime poudre & terre devant cette porte, quand ce seroit un Ange, que poudre & terre soit sur sa tête.* Dans les Lettres, qu'il envoye aux Princes de l'*Europe*, il observe cette civilité, qu'il ne met point le sceau du côté de l'écriture, mais de l'autre côté tout en bas.

Le sceau du Schach Sefi quel?

Le couronnement des Rois de *Perse* ne se fait point à *Babylone*, ainsi que quelques Auteurs veulent le faire accroire, ni aussi à *Kufa*, comme dit *Minadous*, mais dans la ville d'*Ispahan* le sejour ordinaire des Rois de *Perse*.

Le couronnement des Rois de Perse où se fait-il?

Les cérémonies, qui se font à ce couronnement, ne sont pas si grandes que celles qui s'observent au sacre des Rois de l'*Europe*. On met d'abord sur une table de la hauteur de deux bons pieds autant de tapis à fonds d'or & d'argent ou en broderie l'un sur l'autre, qu'il y a eu de Rois de la même famille, avant celui que l'on va couronner; de sorte qu'au couronnement du *Schach Sefi* il y en eut huit, parce qu'il étoit le huitieme Roi de *Perse* de cette race, à compter depuis *Ismaël* I. Après cela les principaux *Chans* lui présentent la Couronne, qu'il baise trois fois, au nom de Dieu, de *Mahomet*, & d'*Aly*, & après l'avoir portée au front, il la donne au Grand-Maître du Royaume, qu'ils appellent *Lele*, qui la lui met sur la tête; & alors tous ceux qui s'y trouvent présens, font des acclamations en criant; *Vive le Roi*; *Dieu fasse en sorte que pendant son regne une année se multiplie jusqu'à mille*; s'approchent de sa personne, lui baisent les pieds, lui apportent de grands présens, & passent le reste de la journée dans des festins & des rejouïssances. Ils ne sçavent ce que c'est que de prêter le serment de fidelité, ni d'obliger le Roi à jurer la conservation des privileges ou des loix fondamentales de l'Etat; parce que la sujettion y est un pur esclavage; au lieu que parmi les *Chrêtiens* la condition des Rois est toute autre; car l'obligation y est reciproque, & les Rois n'y sont point Seigneurs & Maîtres absolus; mais ils sont ou doivent être les Peres & les Protecteurs de leurs Peuples; ce qui est pourtant fort rare à présent pour le malheur des pauvres Sujets. 1637.

Cérémonies qui s'observent à ce couronnement.

Le Royaume de *Perse* étant très grand & d'une vaste étendue, il est certain que les provinces éloignées de la ville capitale & de la residence ordinaire des Rois, qui sont très considerables, ne peuvent être gouvernées que par des Princes & grands Seigneurs, ou par des Lieutenans, que l'on appelle en *Perse Chans*, & qui en sont les Gouverneurs, ou les Lieutenans de Roi, ou les Intendans. Ce mot de *Chan* ne signifie pas l'emploi qu'ils ont dans les gouvernemens, mais une qualité que tous les grands Seigneurs prenent. Nous aurons occasion de parler de ces importans emplois dans un autre lieu; & nous nous y étendrons un peu plus.

Les provinces du Royaume de Perse par qui gouvernées?

Nous nous arrêterons ici à dire un mot des Rois de *Perse*, qui ont regné depuis cent ans & un peu au-delà; & cette digression sera, à mon avis, d'autant moins ennuyeuse aux Lecteurs, que je sçai qu'il n'y a presque point d'Auteur, qui en ait écrit l'histoire; & pour qu'elle soit mieux fondée, je n'avancerai rien que sur le témoignage des *Persans* mêmes, qui m'auront communiqué les particularitez du regne de ces Rois. Nous venons de dire que l'Empereur des *Turcs*, en écrivant au Roi de *Perse*, ne lui donne pas la qualité de *Schach*, mais de *Schich Ogli*; *parce qu'il n'est

Digression de l'Auteur sur l'Histoire des derniers Rois de Perse.

1637. n'est point descendu de la ligne masculine de l'ancienne race des Rois de *Perse*, mais d'une autre plus moderne, ainsi que nous l'allons voir.

Hassan Padschach, qui fut surnommé *Usum Cassan*, c'est-à-dire, *le Grand Seigneur*, à cause des grandes guerres qu'il eut, & dont il sortit toûjours victorieux, étoit un Prince de la grande *Armenie* de la province de *Tekellu*; il étoit descendu de la famille des *Assimbeis*, & il vivoit vers la fin du quinzieme siecle. Il fut Gouverneur de la grande *Armenie*, & ayant remporté de grandes victoires sur les *Turcs*, il conquit plusieurs provinces à force d'armes, & entre autres la *Perse*, dont il devint Roi. *Usum Cassan* avoit trois fils, sçavoir *Ungher Mahumed*, *Calul*, & *Jacup*. Le prémier fut étranglé par l'ordre de son pere, contre lequel il avoit pris les armes, & le second fut empoisonné par le troisieme; de sorte qu'*Usum Cassan* étant decedé le 5. *Janvier* 1485. *Jacup* lui succeda; mais il ne posseda pas long temps le Royaume, qu'il avoit aquis au prix du sang de son frere; car sa femme l'empoisonna peu de temps après son avenement à la Couronne.

Usum Cassan quel Roi, & d'où?

Fin tragique de ses trois fils.

Après la mort de *Jacup*, *Schich Eider*, gendre d'*Usum Cassan* & arriere-petit-fils du grand *Sofi*, surnommé *Arduellis* de la ville d'*Ardebil* lieu de sa naissance, prétendoit à la succession du Royaume en vertu de ces deux qualitez; mais elle lui fut disputée par *Julaver* Seigneur *Persan*, & ensuite par *Baylinger* & par *Rustan*; cependant *Schich Eider* se rendit si recommandable auprès du Peuple par le moyen de sa sainteté apparente, qu'il fût élû Roi, malgré le pouvoir & le credit de ses Concurrens; & ainsi ce fut lui le prémier qui changea la qualité de *Schich* ou de *Prophete* en celle de *Schach* ou de *Roi*.

Schich Eider prétend à la Couronne.

Il est élû Roi.

Les *Turcs*, qui méprisoient *Schich Eider* à cause de la bassesse de sa naissance, (laquelle cependant n'avoit point empêché *Usum Cassan* de lui donner en mariage sa fille *Marthe*, qu'il avoit eue de *Despina*, fille de *Calo-Jean* Roi de *Trebisonde*) & qui le haïssoient mortellement, parce qu'il avoit quitté leur Religion; & croyant d'ailleurs qu'un homme, qui faisoit profession de dévotion & de sainteté, seroit incapable de manier les armes & de s'adonner à l'art militaire, lui déclarérent la guerre, entrérent en *Perse* avec une puissante armée, lui donnérent la bataille, & le défirent, & étant tombé vif entre leurs mains, ils lui écorchérent la tête, & lui tirérent la peau jusque sur les oreilles. 1637.

Il est méprisé & haï des Turcs.

Il est attaqué, défait, & écorché tout vif par les mêmes.

Il est vrai qu'on trouve une si grande diversité d'opinions dans les Auteurs *Persans* touchant cette histoire, que nous avons été obligez de suivre l'opinion commune; quoiqu'il y en ait qui disent, qu'*Eider* ne fût point Roi, mais que *Rustan* Roi de *Perse*, apprehendant qu'il ne voulût se faire Roi, le fit traiter de la façon que nous venons de dire. Il y en a même qui disent, que cela arriva du temps de *Jacup* fils d'*Usum Cassan*. Ce qu'il y a de certain en tout cela, c'est qu'en ce temps-là les *Turcs* se rendirent maîtres de la plûpart des provinces de *Perse*, & qu'à *Rustan* succedérent *Agmat*, *Carabem*, & *Aluantes*.

Diversité d'opinions touchant son histoire.

Schich Eider ne laissa qu'un fils nommé *Ismaël*, qui lui succeda; mais il étoit si jeune dans le temps que son pere mourut, que tout ce qu'il pût faire pour éviter la fureur des *Turcs*, ce fut de se sauver chès un Seigneur considerable de la province de *Kilan*, parent & ami de son pere, nommé *Pyr Chalim*; qui lui donna retraite, & continua de l'instruire dans la croyance de la Secte de son pere.

Ismaël I. succede à la Couronne.

Il se sauve auprès d'un grand Seigneur.

Dès qu'*Ismaël* fut parvenu à l'âge de connoissance, & que l'on commença à appercevoir en lui des marques d'un esprit excellent & d'un courage intrepide, il fut consideré par ceux qui faisoient reflexion sur les prédictions de son pere, qui

Il se fait considerer.

 com-

1637. comme très sçavant dans l'Astrologie avoit publié, que son fils feroit des merveilles, en relevant l'état des affaires politiques de *Perse* par la conquête de plusieurs provinces, & en faisant fleurir sa nouvelle Religion & en l'étendant dans d'autres pays.

Dans le temps que l'Empereur des *Turcs* étoit à *Constantinople* dans une molle tranquillité, & sans songer qu'il eut rien à craindre du côté de la *Perse*, *Ismaël* sçût profiter de l'occasion, & aidé des conseils de *Pyr Chalim* il envoya des Députez dans les provinces & villes voisines, qui sçûrent si bien faire valoir ses prétensions à la Couronne, & faire mettre en considération l'intérêt de l'Etat & la conservation de la Religion, que dans peu de jours ils assemblérent une armée de vingt mille hommes.

Il envoye des Députez dans les provinces, & pourquoi.

Ismaël voyant que ses Députez avoient reüssi dans leur commission, se mit à la tête des vingt mille hommes, qu'il avoit déjà, & partit de *Latretzan* dans la province de *Kilan*, où il s'étoit refugié auprès de *Pyr Chalim*. Dans sa marche il fut joint par les habitans des autres provinces, lesquels accoururent en si grand nombre, qu'en moins de rien son armée se trouva composée de plus de trois cens mille hommes. Il alla avec cette armée droit à *Ardebil*, d'où il chassa les *Turcs*, à la reserve de quelques uns, qui se retirérent dans une rue derriere le sepulcre de *Schich Sefi*, où ils demandérent la vie, & promirent de faire profession de la Religion des *Persans*; & c'est à cause de cela que l'on nomme encore aujourd'hui cette rue *Vrumi Mahele*. Ce fut dans cette occasion que les *Persans* prirent des bonnets rouges, & que de là ils eurent le surnom de *Kisilbaschs*, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

Il se met à la tête de son armée.

Il prend Ardebil & en chasse les Turcs.

Après la reduction d'*Ardebil*, *Ismaël* alla à *Tabris*, à *Scamachie*, & à *Irvan*, & reprit toutes les villes & provinces que les *Turcs* avoient prises sur son pere, & qu'ils avoient toûjours possedées depuis sa mort. Ensuite il entra en *Turquie*, où il donna divers combats aux *Turcs*, & les défit. Les particularitez de cette guerre se trouvent dans la Lettre, qu'*Henri Penia*, qui étoit en ce temps-là en *Perse*, écrivit au Cardinal *Sauli*, & elles sont toutes conformes à ce que les *Persans* mêmes en écrivent. Après cette victoire il se rendit maître de *Bagdad*, de *Besre*, de *Kurdestan*, de *Diarbek*, de *Wan*, d'*Erserum*, d'*Ersingan*, de *Bitlis*, d'*Adiltschowas*, d'*Alchat*, de *Berdigk*, de *Kars*, d'*Entakie*, & de plusieurs autres places. 1637.

Il reduit plusieurs villes & provinces.

Il entre en Turquie, & il défait les Turcs.

Ismaël ayant fait toutes ces conquêtes en fort peu de temps, & ayant assûré ses frontieres contre les insultes des *Turcs*, il tourna ses armes du côté de l'*Orient*, & s'étant avancé vers le Royaume de *Candahar* sur les frontieres des *Indes*, il prit la ville capitale du même nom, & subjugua tout ce Royaume avec la même facilité qu'il avoit vaincu les *Turcs*.

Il subjugue le Royaume de Candahar.

Ce fut après cette conquête qu'il alla à *Caswin* pour s'y faire couronner. Il n'y demeura qu'autant de temps qu'il falloit pour achever ces cérémonies, & pour faire rafraichir ses troupes. Cela étant fait, il vint en *Georgie*, défit le Roi de ce pays-là, que les Histoires nomment *Simon Padschach*, & le contraignit de lui payer tous les ans un tribut de trois cens balles de soye.

Il va à Caswin, où il est couronné.

Il soumet le Roi de Georgie.

Les difficultez, que le *Schach Ismaël Sofi* eut à surmonter dans toutes ces guerres, étoient assés capables de décourager ses Soldats & de l'abandonner; cependant, comme ils étoient persuadez que ces guerres n'avoient été entreprises que pour le bien de l'Etat & l'intérêt de la Religion, ils demeurérent attachez à son service, & s'exposérent à souffrir avec fermeté & avec courage les dernieres extrémitez & la mort même.

Ses Soldats ne l'abandonnent point.

Ces victoires & ces conquêtes d'*Ismaël* le mirent dans une si haute reputation, que tous les autres Princes de l'*Asie*, & même plusieurs

1637. sieurs Monarques de l'*Europe* recherchérent son amitié par des ambassades solemnelles, qui ont donné à nos Ecrivains la prémiere connoissance des affaires de *Perse*. Comme ce Prince faisoit une profession fort exacte de la Religion des *Persans*, & qu'il avoit beaucoup de dévotion pour *Aly*, jusqu'à prendre la qualité de *Sofi*, les Historiens parlent de lui comme du principal propagateur, & même comme du prémier instituteur de cette Secte. Il passoit aussi pour être grand Justicier; mais on dit qu'il ne faisoit pas beaucoup de difficulté de boire du vin & de manger de la chair de pourceau, & même qu'en dérision de la Religion *Turque* il faisoit nourrir dans sa Cour un pourceau, qu'il nommoit *Bajazeth*. Il mourut à *Caswin* âgé de quarante-cinq ans, & fut enterré à *Ardebil*.

Les Princes étrangers recherchent son amitié.

Pour qui passe-t-il?

Sa mort.

Le *Schach Ismaël Sofi* laissa quatre fils, dont l'ainé nommé *Tamas* lui succeda au Royaume de *Perse*, mais non à ses vertus, & aux grandes qualitez qui l'avoient fait considerer par tout le monde, ni au bonheur qui les avoient accompagnées. Ses trois autres fils, sçavoir, *Helcasi*, *Beiram*, & *Sor-Myrsa*, eurent chacun leurs appanages.

Tamas son fils ainé lui succede.

Dès son avenement à la Couronne les *Persans* s'apperçûrent du changement qui venoit de leur arriver; car *Soliman* Empereur des *Turcs* connoissant la foiblesse du nouveau Roi en sçût bientôt profiter, & ayant levé une puissante armée, il mit à la tête le *Sultan Murat Bascha*, avec laquelle il entra dans le Royaume de *Perse*, & reprit sur les *Persans* tout ce que le *Schach Ismaël* avoit pris sur les *Turcs*, à la reserve de *Bagdat* & de *Wan*.

Il est attaqué par les Turcs.

Deux ans après *Soliman* entra lui-même en *Perse*, à la tête de son armée, & ayant pris d'abord *Tauris*, il vint assieger *Sultanie*; sans que le *Schach Tamas*, qui étoit à *Caswin*, eût le courage de lui faire lever le siege. Mais par un bonheur inopiné il tomba une nuit pendant le siege, au mois de *Mars*, peu de jours avant le *Naurus* ou le nouvel an des *Persans*, une grosse pluye accompagnée d'un si grand orage, que les neiges des montagnes voisines étant fondues, & les eaux étant debordées dans les vallons, *Soliman*, qui s'en trouvoit incommodé, & qui voyoit l'eau un peu rougie, peut-être de la terre, où elle s'étoit teinte en passant, s'en épouvanta, leva le siege, & sortit du Royaume. En faisant sa retraite il pilla & ravagea tout le pays; mais enfin les *Persans* lui livrérent un combat auprès de *Bitlis*, où il fut entierement défait. 1637.

Les Turcs assiegent Sultanie.

Ils levent le siege, & ils sont battus.

Le *Schach Tamas* mourut le onzieme *Mai* de l'année 1576. âgé de 68. ans, & dans la quarante-deuxieme année de son regne. Il laissa après sa mort une très mauvaise reputation, & les *Persans* parlent de lui fort peu avantageusement, tant pour sa conduite, que pour son courage. Ils l'accusent entre autres choses, d'avoir laissé perdre plusieurs provinces & villes, que son pere avoit possedées, d'avoir eu fort peu de soin de faire rendre justice à ses Sujets, & d'avoir laissé l'administration des affaires de son Royaume à ses Ministres, comme ont accoûtumé de faire ces Princes, qui ne peuvent pas aimer un peuple, qui ne les aime point. On le blâme d'avoir protegé *Humajum*, fils de *Selim* Roi des *Indes*, auquel il donna retraite dans son Royaume & lui accorda sa protection contre les persecutions de *Tzelaledin Ekbet*, son oncle, frere puiné de *Selim*, qui avoit usurpé la Couronne à son préjudice, & qui le fit demander au *Schach Tamas* pour le faire mourir; cependant cette action est tout-à-fait dans la justice, & ne peut pas être mise en parallele avec les exemples que l'on allegue de sa violence & de son injustice, & particulierement avec l'histoire suivante, dont parle *Minadous au liv.* 11. *de la Guerre*

Le Schach Tamas laisse une mauvaise reputation après sa mort.

1637. *entre les Turcs & les Persans.* Voici ce que c'est : *Lavassap* Prince d'*Armenie* avoit deux fils, *Simeon* & *David*; il laissa au prémier, comme à l'ainé, le gouvernement du pays. *David*, qui avoit trop de cœur & d'ambition pour se contenter d'un simple appanage, trouva moyen de lever un corps d'armée capable de faire peur à son frere ainé ; lequel apprehendant en effet ce soulevement demanda du secours au *Schach Tamas*. Celui-ci lui envoya quatre mille chevaux sous la conduite d'un General *Persan*, à qui il donna ordre de tâcher de faire prendre *David* en vie, & de le lui envoyer, & même de le faire couronner, s'il avoit assès de complaisance pour se faire circoncire & embrasser la Religion *Persane*, avec cette condition pourtant de lui préferer *Simeon*, si celui-ci vouloit subir la même loi. *David* fut pris dans la prémiere rencontre; & comme il ne se mettoit guere en peine de sa conscience, pourvûqu'il parvint à ses fins, il prêta aussitôt l'oreille à la proposition du Roi de *Perse*, & promit de changer de Religion, & de lui faire hommage de sa province, s'il vouloit bien l'y établir en la place de son frere. *Simeon*, qui aimoit sa Religion & qui préferoit les biens celestes aux terrestres, témoigna plus de constance, & ne voulut point changer de Religion; c'est pourquoi on l'emmena en *Perse*, où on lui donna pour prison la forteresse de *Kahak*. Le Renegat *David*, qui fut appellé après sa circoncision *Dautchan*, fut contraint de se contenter du gouvernement de *Tifflis*. *Simeon* demeura quelque temps prisonnier; mais la reputation, qu'il avoit d'être bon Soldat & homme sçavant, lui procura d'abord la connoissance & ensuite l'entiere confidence d'*Ismaël II.* fils du *Schach Tamas*, qui lui promit de le delivrer de la captivité, à laquelle il sembloit être condamné pour toûjours, & de le rétablir dans ses Etats, s'il vouloit se resoudre à changer de Religion. Il le fit, du moins en apparence; cependant la mort précipitée d'*Ismaël* ne lui permit point de joüir de l'effet de ses promesses. Il fut bien remis en liberté après la mort d'*Ismaël*; mais *Chodabende* étant parvenu à la Couronne ne se soucia pas beaucoup d'executer ce que son frere avoit promis, & contraignit *Simeon* de se contenter de la charge de General, qu'il lui donna dans les guerres qu'il eut à soutenir contre les *Turcs*.

Histoire de deux Princes Armeniens.

Le *Schach Tamas* eut de plusieurs femmes onze fils & trois filles, & il laissa après lui trois de ses fils, sçavoir *Mahomet* son ainé, (qui fut surnommé *Chodabende*, c'est-à-dire, Serviteur ou Ange de Dieu, parce qu'il s'étoit retiré des affaires à cause de la foiblesse de sa vûe, & qu'il s'étoit jetté dans la dévotion) *Ismaël*, & *Eider*. *Tamas* avoit une inclination particuliere pour *Eider* son troisieme fils, & son dessein étoit de le preferer à ses deux ainez dans la succession de la Couronne, & pour lui en faciliter le moyen il souffrit qu'il prit même de son vivant part au gouvernement, & par son Testament il l'établit son successeur. 1637.

Le Schach Tamas laisse trois fils.

Il préfere le cadet aux deux autres, & l'établit son successeur.

Cependant après la mort du *Schach Tamas* les grands Seigneurs du Royaume jugeant qu'il n'étoit pas raisonnable que le plus jeune fût l'héritier de la Couronne, resolurent d'élire *Mahomet*, qui se tenoit pours lors dans le *Chorasan*, & pour cet effet ils lui envoyérent un Exprès pour le prier d'accepter la Couronne, que sa naissance lui offroit; mais *Mahomet*, qui n'avoit aucune envie de regner, l'ayant refusée, ils dépêchérent en diligence vers *Ismaël*, qui étoit dans le château de *Rahak*, où le pere l'avoit detenu prisonnier depuis quelques années, parce que de son mouvement il s'étoit mis à la tête de quelques pillards & il avoit fait en temps de paix des courses sur les terres du *Turc*, pillant & ravageant tout ce qu'il rencontroit; quoique dans l'ame il eût de l'aversion pour la Religion *Persane*, & qu'il fît en

Mahomet refuse d'accepter la Couronne.

1637. en effet profession de la *Turque*.

Eider tâche de monter sur le throne.

Eider, qui n'avoit que dix-sept ans, & qui bruloit tellement d'envie de regner, qu'il avoit eu l'audace de se mettre la Couronne sur la tête, & de se présenter en cet état devant son pere, qui étoit à l'extrêmité, voulant profiter de l'absence d'*Ismaël* & du refus de *Mahomet Chodabende*, employa le credit, que *Periaconcona* sa sœur avoit auprès des grands Seigneurs du Royaume, pour se faire mettre sur le throne. La Princesse, qui s'étoit déclarée pour les intérêts des ainez, considerant qu'en leur absence *Eider* pourroit se porter à des violences, qui l'empêcheroient de conserver la Couronne à *Ismaël*, ne se voulut point opposer ouvertement aux prétensions de ce jeune fou, mais elle souffrit qu'il prît la qualité de Roi, & le fit reconnoître pour tel dans le Palais; cependant elle en fit si bien garder toutes les avenues, qu'il fût impossible aux amis d'*Eider* d'en porter les nouvelles à la ville; de sorte que ce jeune Prince commençant à se défier de la conduite de sa sœur, & qu'on ne l'amusoit que pour le sacrifier à l'ambition de son frere, se cacha parmi les femmes, où *Schamal Georgien*, son oncle maternel, le trouva & lui coupa la tête. Après quoi *Ismaël* fut couronné Roi à l'âge de 43. ans.

Il employe sa sœur pour cela.

Il en est la duppe.

Sa fin tragique.

Ismaël II. parvient à la Couronne.

Ismaël II. étant ainsi parvenu à la Couronne, & faisant reflexion sur sa longue détention, vérifia par son procedé le proverbe ancien, qui dit, que le regne d'un Prince qui vient de l'exil, est toûjours cruel & sanglant; car il commença son regne par la mort de tous les parens & amis d'*Eider*, & de tous ceux qui avoient conseillé à son pere de l'arrêter & de le tenir en prison; poursuivant ceux, qu'il ne pouvoit pas faire prendre, jusque sur les frontieres de *Turquie*. Il découvrit alors l'inclination qu'il avoit toûjours eu pour la Religion *Turque*, dont il fit profession ouverte.

Son extrême cruauté, & contre qui.

Pour penetrer dans les sentimens des grands Seigneurs du Royaume, il fit courir le bruit de sa mort; mais il ressuscita trop tôt pour ceux qui avoient eu l'imprudence de faire connoître l'aversion qu'ils avoient pour son gouvernement; car il fit executer tous ceux qu'il soupçonna lui pouvoir donner de l'ombrage, & il y proceda avec tant de cruauté, que sa sœur même ne se trouvant pas en sûreté de sa vie, ne fit point difficulté d'entreprendre sur celle du Roi. Il est constant qu'il mourut de mort violente dans la seconde année de son regne, le 24^e^. *Novembre* 1577. & que ce fut *Periaconcona* sa sœur, qui le fit empoisonner par les conseils & les sollicitations des grands Seigneurs du Royaume; mais cela fut executé si secrettement, que jusqu'ici on n'a pas encore sçû de quelle façon les *Persans* se défirent de ce Tyran. 1637.

Ruse qu'il employe pour se défaire de tous ceux qui lui étoient suspects.

Sa mort tragique.

Après la mort d'*Ismaël II.* on sçût si bien représenter à *Mahomet Chodabende*, son frere ainé, le peril où il exposoit sa personne & son Etat, s'il souffroit que la Couronne tombât en des mains étrangeres, qu'il resolût enfin de l'accepter; mais ce fut à condition, qu'avant que de l'obliger à faire son entrée à *Caswin*, on lui apporteroit la tête de *Periaconcona*, qui avoit déjà trempé ses mains dans le sang de deux de ses freres, & qui étoit en possession de disposer du Royaume. Elle se prostituoit à plusieurs grands Seigneurs de la Cour, mais particulierement à *Emeer-Chan*, auquel elle faisoit esperer la succession à la Couronne.

Mahomet Chodabende accepte la Couronne, & sous quelle condition.

Dès que *Mahomet* fut monté sur le throne l'an 1578. il fit paroître qu'il n'avoit rien tant à cœur, que d'imiter ceux d'entre ses Prédecesseurs, qui avoient le plus contribué à la conservation & à la gloire du Royaume de *Perse*, & qu'il ne négligeroit rien pour recouvrer par sa valeur & par son application aux affaires ce qu'ils n'avoient pû reconquerir. C'est le témoignage qu'en rend *P. Bizarrus*; mais les Auteurs *Persans* disent au contraire, que

Quel Prince c'étoit?

1637. que jamais Prince ne gouverna ses Etats avec plus de négligence & de lâcheté que lui ; que se sentant incapable de faire la guerre, il n'avoit pris les armes que dans la derniere extrêmité ; qu'ayant perdu le goût des affaires du monde & du gouvernement, il ne se plaisoit plus qu'à s'enfermer dans son Palais & à s'y divertir au jeu & avec les Dames ; qu'il ne fut point heureux dans les guerres qu'il eut à soutenir ; que les ennemis de l'Etat prenant avantage de son humeur lâche & poltronne, attaquérent la *Perse*, sçavoir les *Turcs* d'un côté, & les *Tartares Vsbeques* de l'autre ; & que les uns & les autres occupérent plusieurs provinces & villes du Royaume de *Perse*, qu'ils possedérent tant que *Mahomet Chodabende* demeura en vie.

Il est attaqué par les Turcs & par les Tartares Vsbeques.

Minadous remarque entre autres desastres qui accompagnérent ce Prince, que les *Turcs* tuérent dans un combat cinq mille *Persans*, & qu'ils firent trois mille prisonniers, auxquels le General *Turc* fit trancher la tête, & ayant fait mettre en un monceau toutes ces têtes, il s'y assit au milieu, & y donna audiance à un jeune Prince de *Georgie*, qui l'étoit venu saluer. *Mahomet Chodabende* mourut dans l'année 1585. après avoir regné sept ans dans l'oisiveté & dans la mollesse, & il laissa après lui trois fils, sçavoir, *Emir Hemse*, *Ismaël*, & *Abas*.

Son armée est entierement défaite.

Sa mort.

Emir Hemse comme l'ainé des trois freres succeda à la Couronne ; mais *Ismaël*, impatient de la voir sur la tête de son frere, commença à faire des intrigues pour déthroner son frere & se mettre en sa place, & il sçût si bien gagner l'esprit de quelques principaux Seigneurs du Royaume, qui étoient de ses bons amis, que non seulement ils consentirent à la mort d'*Emir Hemse*, mais ils mirent aussi la Couronne sur la tête d'*Ismaël*, qui fit tuer son frere après un regne de huit mois ; il se servit pour cela de quelques hommes travestis en femmes, qui étant couverts d'un voile, à la mode du pays, se présentérent à la porte de la chambre du *Schach*, & dirent aux Gardes qu'ils étoient femmes de quelques *Chans*, que le Roi les avoit envoyé querir, & qu'ils obeïssoient à l'ordre qu'on leur avoit donné. Ces assassins ne furent pas si-tôt entrez dans la chambre, qu'ils se jettérent sur le Roi, & le massacrérent. Mais cette mort fut bien-tôt vangée sur celui qui en étoit l'auteur, de la façon que nous allons voir. 1637.

Emir Emse lui succede.

Il est assassiné par les ordres de son frere.

Abas Myrsa, c'est-à-dire, *le Prince Abas*, troisieme fils de *Mahomet Chodabende*, étoit Gouverneur de *Herat*, & il en étoit parti pour aller voir *Emir Hemse* son frere ; mais ayant appris en chemin le meurtre commis en sa personne, & ayant sujet d'apprehender que le meurtrier ne fût conseillé d'affermir son throne par un double fratricide, il trouva à propos de retourner dans son gouvernement.

Abas vient pour voir son frere Emir Hemse.

Il rebrousse chemin, & pourquoi.

L'année suivante *Abas Myrsa* se rendit à *Caswin* accompagné de quelques troupes pour la sûreté de sa personne, & le *Schach Ismaël* son frere se tenoit pour lors à *Karabach*. Les Soldats des deux freres, qui n'étoient pas éloignez les uns des autres, eurent souvent des démêlez entre eux ; ce qui ne fit qu'augmenter la défiance reciproque, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux freres.

Il se rend à Caswin.

Abas Myrsa avoit auprès de sa personne un Seigneur de condition, nommé *Murschidculi-Chan*, qui avoit aquis tant de reputation par son courage & par son esprit, que le *Schach Mahomet Chodabende* lui avoit confié la conduite & l'éducation de ce jeune Prince. Celui-ci sçachant qu'*Ismaël*, qui n'avoit témoigné que trop d'animosité contre son frere *Abas* du vivant même de leur pere, ne lui pardonneroit point, & que sa vie dépendoit absolument de celle de son Maître, & considerant d'ailleurs, qu'en mettant sur le throne ce jeune Prince, qu'il avoit gouverné dès sa jeunesse, il auroit bonne part au gouvernement, il resolut de prévenir le Roi,

Son Gouverneur complotte en sa faveur contre le Schach Ismaël.

1637. Roi, qui s'étoit déjà avancé jusque dans la province de *Karabach*, à dessein de marcher en personne contre son frere.

Il communique son dessein à quelques uns de ses bons amis.

Murschidculi Chan communiqua son dessein à quelques Conseillers du feu Roi *Emir Hemse* & à quelques *Chans* de ses bons amis, & ils resolurent tous ensemble de se défaire du *Schach Ismaël*, esperant de s'établir par ce moyen dans l'esprit d'*Abas Myrsa*, & d'être maintenus dans leurs emplois auprès de sa personne. Pour cet effet ils s'adressérent à un des Valets de chambre du *Schach Ismaël* & son prémier Chirurgien, nommé *Chudi*; & ils lui promirent de lui procurer de grands honneurs & de beaux emplois auprès d'*Abas Myrsa*, s'il vouloit couper la gorge à son Maître en le rasant. Le Chirurgien ébloüi & séduit par l'esperance de se voir avancé accepta l'offre, & épia l'occasion pour executer son dessein sûrement, & l'ayant trouvée bientôt il coupa la gorge au *Schach Ismaël* son Maître en lui faisant la barbe.

Ils se servent pour l'executer du prémier Chirurgien du Roi.

Ce Chirurgien coupe la gorge au Roi.

Les Seigneurs, qui se trouvérent présens à cette execution, & qui avoient intérêt de s'en justifier auprès du peuple, tuérent le Valet de chambre, hachérent son corps en petits morceaux, qu'ils firent jetter au milieu d'un tas de bois allumé, où il fut reduit en cendres. Et c'est ainsi que mourut le *Schach Ismaël III.* dans le huitieme mois de son regne.

Il est lui-même tué & brulé.

Abas Myrsa s'étoit déjà tellement aquis l'affection des *Persans*, par la vivacité de son esprit, par le bon naturel qu'on avoit remarqué en lui, & par l'esperance qu'on avoit de vivre sous un doux gouvernement, que ce fut avec beaucoup de satisfaction que le peuple le vid monter sur le throne; cependant il commença son regne par une execution cruelle & sanglante, ainsi qu'on le va voir.

Abas Myrsa monte sur le throne.

Murschidculi Chan, qui avoit été son Gouverneur, & qui étoit celui qui avoit le plus contribué à son élevation, prétendit de se conserver la même autorité sur le Roi, qu'il avoit eue auprès de lui lorsqu'il n'étoit encore que *Myrsa* ou Prince & par-là il se rendit incommode & insupportable; jusque là qu'un jour le Roi voulant dire son avis sur une affaire de grande importance, qui avoit été proposée dans son Conseil, *Murschidculi Chan* eut l'impudence de lui dire en pleine assemblée, qu'il étoit incapable de parler de cette sorte d'affaires, comme étant au-dessus de la portée de son esprit & de son âge. 1637.

Murschidculi Chan qui, & que fait-il?

Le Roi dissimula d'abord le ressentiment qu'il eut de ces paroles insolentes, mais considerant que cette autorité de *Murschidculi Chan* feroit ombre à la sienne, & qu'elle l'exposeroit au mépris de ses Sujets, il resolut de se défaire de son Gouverneur. Il se plaignit de l'insolence du Favori à trois Seigneurs de son Conseil, nommez *Mehedi-culi Chan*, *Mahomet Ustadschahi*, & *Alliculi Chan Schamlu*, en qui il croyoit pouvoir prendre le plus de confiance; mais voyant qu'ils marchandoient, & que ne pouvant s'assûrer de sa resolution dans une affaire, qui leur étoit de la derniere consequence, ils tâchoient de l'en dissuader, il leur dit, qu'il vouloit que *Murschidculi Chan* mourût de leurs mains, & que s'ils faisoient les difficiles, il sçauroit bien se faire obeïr; comme au contraire il ne manqueroit pas aussi de reconnoître les services de ceux qui en cette occasion executeroient sa volonté aveuglément.

Le Roi resoud de s'en défaire.

Il communique son dessein à trois de ses Conseillers, & leur parle fierement.

Ces paroles prononcées d'un ton hardi & menaçant contraignirent ces Conseillers à suivre le Roi dans la chambre de son Favori, où il entra la nuit sans que *Murschidculi Cchan* s'éveillât; de sorte que le Roi l'ayant trouvé couché sur le dos & ayant la bouche ouverte, il lui donna le prémier coup à travers la bouche. Les autres lui déchargérent aussi chacun le leur; mais *Murschidculi Chan*, qui étoit robu-

Murschidculi Chan est massacré.

1637. ste & vigoureux, eut le courage de se jetter en bas du lit, & de se mettre en état de faire plus de peur à ses assassins qu'ils ne lui avoient fait de mal, & il se seroit sans doute défait d'eux sans un de ses Palefreniers; lequel étant accouru au bruit dans la chambre, la hache à la main, & ayant demandé ce que c'étoit, le Roi lui dit, *Je veux avoir la vie de Murschidculi Chan, qui s'est déclaré mon ennemi. Va, donne lui le coup de la mort, & je te ferai Chan.* Le Palefrenier dans l'esperance de parvenir à un plus grand emploi executa sur le champ l'ordre du Roi, & allant droit à son Maître il acheva de le tuer. Cette cruelle execution se fit l'an 1585. qui étoit le prémier du regne du *Schach Abas*.

Les parens & amis de Murschidculi Chan sont tous massacrez.

Dès le lendemain le Roi fit massacrer & exterminer tous les parens & amis de *Murschidculi Chan*, afin de se délivrer pour une bonne fois des inquietudes, que leur mécontentement pouvoit lui donner. Le Palefrenier fut recompensé, ainsi que le Roi lui avoit promis, de la qualité de *Chan*, & en même temps il obtint le gouvernement de *Herat*.

Son Palefrenier est recompensé.

A quoi s'applique le Schach Abas?

Les prémieres actions du *Schach Abas* firent bien connoître, qu'il étoit capable de regner, & qu'il ne devoit plus être sous les yeux & sous la conduite d'un Gouverneur. Il appliqua toutes ses pensées au recouvrement des grandes provinces, que les *Turcs* & les *Tartares* avoient usurpées sur la Couronne de *Perse*, & prit une forte resolution de déclarer la guerre aux uns & aux autres à cette occasion.

Que demande-t-il à des Seigneurs de sa suite?

Le *Schach Abas* étant un jour à *Caswin*, il alla se promener hors la ville, & demanda aux Seigneurs qui l'accompagnoient, s'il étoit possible de voir un plus beau pays que celui-là. Il y en eut quelques uns, qui prirent la liberté de lui dire, quil étoit fort beau en effet, mais qu'il ne pouvoit pas être mis en comparaison avec la province de *Fars*, & encore moins avec celle de *Chorasan*, particulierement avec la partie de cette province, que les *Tartares Usbeques* avoient prise sur la *Perse* du temps du regne de son pere. 1637.

Que lui répondent-ils?

Il fait la guerre aux Tartares Usbeques.

Sur la réponse, que ces grands Seigneurs lui faisoient, il resolut aussi-tôt de faire la guerre aux *Tartares Usbeques*, & ayant levé une puissante armée il entra dans la province de *Chorasan*. *Abdulla Chan*, Prince des *Tartares Usbeques*, ayant appris cette irruption du *Schach Abas*, marcha avec ses troupes au devant de lui, & d'abord il sembla avoir quelque avantage sur lui, puisque la peste, qui avoit infecté l'armée du *Schach Abas*, & le mauvais temps l'empêchoient d'agir. Les deux armées demeurérent près de six mois en présence; mais à la fin le *Schach Abas* attaqua *Abdulla Chan*, & le poussa si vigoureusement, qu'il le contraignit de se retirer à *Meschad*.

Il les attaque & les met en fuite.

Il les défait entierement.

Le *Schach Abas* demeura trois ans en *Chorasan*, sans qu'*Abdulla Chan* se mît en état de le troubler dans sa nouvelle conquête, & quand il le voulut entreprendre, il fut si malheureux, que non seulement son armée fut défaite, mais il tomba avec *Tilem Chan* son frere, & avec ses trois fils, qui se trouvérent dans l'armée, entre les mains du *Schach Abas*, qui leur fit trancher la tête à tous.

Il se rend à Ispahan, & en fait la capitale de son Royaume.

Après cela le *Schach Abas* se rendit à *Ispahan*, & trouva la ville si belle, & sa campagne si agréable, qu'il en voulut faire la capitale de son Royaume, la faisant pour cet effet embellir de plusieurs bâtimens magnifiques, & entre autres de l'*Allacapi* ou Asyle, & de la belle *Mosquée* nommée *Mehedi*, dont nous avons parlé ci-dessus. En quoi les Seigneurs de la Cour voulurent imiter son exemple, en y faisant bâtir plusieurs beaux Palais.

Il marche contre les Turcs.

Après ces victoires il marcha contre les *Turcs*, resolu de reprendre sur eux les pays qu'ils avoient conquis

1637. quis sur ses prédecesseurs, & ayant sçû par ses espions, que la garnison de *Tabris* ne songeoit à rien moins qu'à la guerre, il assembla le plus secrettement qu'il lui fut possible un corps d'armée, avec laquelle il fit en moins de six jours le chemin d'*Ispahan* à *Tabris*, qui est de dix-huit journées de chameau.

Il s'avance à grandes journées vers Tabris.

Le *Schach Abas* étant arrivé auprès de la montagne de *Schibli*, à quatre lieuës de *Tabris*, où les *Turcs* gardoient un défilé, plûtôt pour faire payer les droits de traite, que pour empêcher l'entrée des *Persans*, il se détacha avec quelques uns de ses principaux Officiers du gros de l'armée, & s'avança jusqu'à la barriere. Les *Turcs* croyant que ce fussent des Marchands, le Commis de la douane s'adressa au *Schach Abas*, & lui demanda les droits d'entrée. Le *Schach Abas* lui dit, que celui qui portoit la bourse alloit venir, & ayant fait approcher *Dsulfakar Chan*, il lui ordonna de payer l'argent qu'on demandoit; mais pendant que le Commis le comptoit, il lui fit décharger un grand coup de sabre sur la tête, fit faire main basse aux Soldats, qui gardoient ce poste, & fit passer son armée.

Il se rend maître d'un défilé & massacre les Soldats qui le gardoient.

Ali Bascha, Gouverneur de *Tabris*, en ayant été averti, amassa quelques troupes, autant que le desordre des affaires le lui pouvoit permettre, & alla au devant du *Schach Abas*; mais les forces n'étant point égales, il fut vaincu & demeura prisonnier entre les mains des *Persans*, & la ville de *Tabris* fut prise. Il y avoit au milieu de la ville une citadelle, que *Hassan Padschach*, autrement nommé *Usum Cassan*, y avoit fait bâtir, où les *Turcs* se défendirent encore un mois; mais elle fut enfin prise par intelligence, & rasée ensuite.

Il bat le Gouverneur de Tabris, & prend cette ville & sa citadelle.

De là le *Schach Abas* s'en vint à *Nachtzuan*; mais la garnison *Turque* abandonna la place au prémier bruit de la marche de l'armée *Persane*, & se retira à *Irvan*. Le *Schach Abas* fit aussi démolir jusqu'aux fondemens la citadelle de *Nachtzuan*, nommée *Kischkibalaban*, & alla mettre le siege devant *Irvan*, qu'il prit au bout de neuf mois. Ensuite il soumit sans beaucoup de peine toutes les autres villes & provinces voisines, à la reserve de la forteresse d'*Orumi*. 1637.

Il soumet plusieurs villes & provinces.

L'assiette de cette place étant forte & avantageuse, puisqu'elle étoit sur la pointe d'un roc escarpé, & étant défendue par une bonne garnison, le *Schach Abas* perdit l'esperance de la pouvoir prendre d'emblée. Il l'assiega huit mois durant; mais voyant que les *Kurdes* lui faisoient plus de mal que les *Turcs* mêmes, quoiqu'ils fussent libres, & sans aucune dépendance du Grand Seigneur, il gagna les principaux d'entre eux par des présens & par des promesses, leur faisant esperer toutes sortes d'avantages dans son parti, s'ils lui vouloient aider à prendre cette place, & leur promit tout le butin qu'ils y trouveroient. Les *Kurdes*, qui ne vivent que de rapine, acceptérent cette condition.

Il assiege la forteresse d'Orumi.

Il la prend par le moyen des Kurdes.

Le *Schach Abas*, après avoir tiré ce service d'eux, & après avoir pris le fort par leur moyen, envoya prier à diner chès lui les principaux d'entre eux. Il avoit fait faire sa tente avec tant de recoins, & en avoit tellement fait retrancher les détours avec des toiles, que ceux qui y entroient ne voyoient point ceux qui les précedoient de six pas. Il avoit fait mettre deux Bourreaux dans cette allée, qui tuoient ces hôtes à mesure qu'ils arrivoient. Il se crud obligé d'en user de la sorte, par la crainte qu'il avoit que ces Brigands ne rendissent aux *Turcs* les mêmes services, qu'ils venoient de lui rendre.

Il fait exécuter les principaux d'entre eux.

Il laissa le gouvernement d'*Orumi* & de la province voisine à *Kaban Chan*, & passant outre, il se rendit maître de tout ce qui est entre les rivieres du *Cyrus* & de l'*Araxe*, & reduisit la ville de *Scamachie* en son pouvoir après un siege de sept semaines, avec toute la

Il se rend maître de plusieurs pays.

1637. province de *Schirwan*, qu'il laissa sous le commandement de *Dsulfakar Chan* son beau-frere.

La ville de Derbent se rend à lui. Les habitans de *Derbent*, ayant sçû les progrès que les armes du *Schach Abas* avoient fait sur les *Turcs*, tuérent leur garnison *Turque*, & se rendirent volontairement au Roi de *Perse*. Après cela il entra dans la province de *Kilan*, & ramena sous son obeïssance ces Peuples, qui s'étoient soustraits de celle des Rois de *Perse*, du temps du *Schach Tamas*.

Il soumet la province de Kilan.

Il fait faire une levée de sable. Le *Schach Abas* fit faire auprès de *Lankeran*, où un grand marais couvroit toute cette province, & en empêchoit l'entrée, un chemin ou une levée de sable, & établit des *Chans* en plusieurs places de sa province; sçavoir *Baindur Chan* à *Astara*, *Mortusa Kuli Chan* à *Kesker*, *Heider Chan* à *Turkabun*, un *Visir* à *Rescht*, *Adam Sulthan* dans le *Mesanderan*, & *Hossein Chan* à *Astarabath*.

Le dessein du *Schach Abas* étoit de jouïr de ses conquêtes en repos; mais il en eut si peu, qu'à peine eut-il le loisir de se reconnoître; car étant à *Ispahan*, environ un an après cette guerre, il eut avis que le *Turc* alloit entrer en *Perse* avec une armée de cinq cens mille hommes; c'est pourquoi il assembla de son côté tout ce qu'il pût de troupes, leur donna rendez-vous à *Tabris*, & ordonna à tous les habitans des frontieres de se retirer avec leur bêtail dans les villes closes, de faire le dégât à la campagne, & de l'abandonner, afin d'ôter à l'ennemi le moyen de subsister.

Avis qu'il reçoit, & ordre qu'il donne.

Dès que le *Turc* se fût avancé, & qu'il se vint camper auprès de *Tabris*, le Roi fit publier dans son armée, que ceux qui voudroient servir en qualité de Volontaires, eussent à se déclarer, & que de chaque tête de *Turc*, qu'on lui apporteroit, il payeroit cinquante écus. Il y eut près de cinq mille *Persans* qui firent leur déclaration; de sorte qu'il ne se passoit point de jour, qu'on ne lui apportât quelques têtes, & que le matin il n'en trouvât un bon nombre à son lever. 1637. Il y eut même un Soldat nommé *Bairam Tekel*, qui lui en porta un matin cinq à la fois, & s'aquit par-là les bonnes graces du *Schach*, qui lui donna la qualité de *Chan*.

Que fait-il publier dans son armée?

Têtes de Turcs qu'on lui apporte.

Au bout de trois mois *Tzakal Ogli*, qui commandoit l'armée *Turque*, envoya dire au *Schach Abas*, que s'il avoit autant de confiance en Dieu & en la justice de ses armes, comme il vouloit faire croire, il ne devoit pas apprehender d'accepter le combat general, qu'il lui offroit. Le *Schach Abas* ne le refusa point, mais ayant partagé le terrein, le soleil, & le vent avec son ennemi, il lui donna la bataille. Elle dura tout le long du jour; & la nuit suivante les *Turcs*, qui avoient perdu beaucoup de leurs gens, se retirérent. Le lendemain on en vint donner avis au camp; mais le *Schach Abas*, qui craignoit que ce ne fût un stratageme des *Turcs*, se tint sur ses gardes pendant trois jours, faisant tenir l'armée sous les armes, & n'entrant pas seulement dans sa tente pendant ce temps-là; jusqu'à ce que ses Coureurs lui ayant enfin rapporté, que l'ennemi s'étoit effectivement retiré vers la frontiere, il s'avança jusqu'à la montagne de *Schend*, où il campa; & ce fut là où *Mahumed Chan Kasack*, *Schaheruch Chan*, *Esschar*, & *Ischan Kurtzibaschi* furent taillez en pieces, pour avoir fait donner du poison au Roi, qui prit aussi-tôt du contrepoison, & n'en eut point de mal.

Defi que lui fait le General de l'armée Turque.

Il lui donne bataille & le défait.

Quels de ses Officiers fait-il executer?

Deux ans après cette guerre, le *Turc* entra de nouveau en *Perse* avec une armée de trois cens mille hommes, & vint assieger la forteresse d'*Irvan* dans la province du même nom; mais il fut contraint de lever le siege & de se retirer. Au bout de deux autres années *Murat Basscha*, General de l'armée *Turque*, assiegea & prit *Tabris*, qu'il ne garda que quatre mois; pendant lesquels il se donna cinq batailles entre ces deux Nations, avec peu

Il est attaqué par les Turcs.

1637. *Il les défait.* peu d'avantage pour les *Persans*. Néanmoins le *Schach Abas* défit enfin les *Turcs*, & reprit la ville de *Tabris*.

Le *Schach Abas* étant de retour à *Ardebil* après cette expedition, il y fit tuer *Dsulfakar*, *Chan* de *Scamachie*, de la maniere que nous avons dit ci-dessus, & il établit en sa place *Jusuf Chan*, *Armenien* de naissance & Esclave de condition, qui lui avoit servi long temps de Valet de pied. *Qui établit-il Gouverneur de Scamachie?*

Après cela la *Perse* jouït d'une paix de vingt ans, au bout desquels les *Turcs* y entrérent avec une puissante armée, sous la conduite de *Chalil Bassa*, auquel s'étoient jointes plusieurs *hordes* ou troupes de *Tartares* de *Crim* & de *Precop*. Le *Schach Abas* leur opposa *Kartzschuckai Chan*, le plus vaillant & le plus heureux de tous ses Capitaines; qui les fatigua & les repoussa enfin après plusieurs combats, ou plûtôt escarmouches, où il fit prisonniers deux Princes *Tartares*, *Omersebeg* & *Schahinkerai Chan*, & les *Bassas* d'*Egypte*, d'*Alep*, d'*Erserum*, & de *Wan*. Le Roi, bien loin de les maltraiter, leur fit présent à chacun d'une veste & d'un beau cheval, & les renvoya sans leur faire payer de rançon. *Les Turcs entrent en Perse.* *Le Schach Abas les repousse.* *Il traite bien les prisonniers.*

Après cette heureuse expedition le *Schach Abas* vint en *Georgie*, où il demeura neuf mois. Pendant le sejour qu'il y fit, *Tamoras Chan*, fils de *Simon*, eut l'assûrance d'entrer avec une armée dans la province de *Seggen*, qui est au milieu de la *Georgie*, & de donner bataille au *Schach Abas*; mais il fut contraint de se retirer avec grande perte. *Il vient en Georgie, où il bat Tamoras Chan.*

Tandis que le *Schach Abas* fut en ces quartiers-là, il fit payer à son armée douze montres à la fois, & ayant sçû que les Soldats employoient presque tout leur argent en tabac, il en fit défendre l'usage avec tant de severité, qu'il faisoit couper le nez & les levres à ceux que l'on trouvoit en avoir pris contre les défenses; & ayant appris qu'un Marchand, qui ne sçavoit point que le Roi eût fait défendre le tabac, en avoit fait apporter plusieurs balles à dessein de faire fortune avec les Soldats, il le fit coucher sur un bucher, où il fit mettre le feu, & le fit aller avec son tabac en fumée. 1637. *Défenses qu'il fait sur le tabac.* *Peines qu'il inflige à ceux qui en prenoient.*

Ce fut après cela que le *Schach Abas* alla dans la province de *Kilan*, où il fit mourir son fils ainé de la maniere que nous dirons tout-à-l'heure. Le *Schach Abas* avoit trois femmes legitimes, & quatre ou cinq cens concubines. De ces trois mariages nâquirent autant de fils, sçavoir, *Sefi Myrsa*, *Chodabende Myrsa*, & *Imanculi Myrsa*. Il fit crever les yeux avec du feu aux deux puinez, & les confina dans la forteresse d'*Alamuth*, où il les faisoit garder bien soigneusement. *Le Schach Abas fait crever les yeux à ses deux fils puinez.*

Le fils ainé étoit né d'une Esclave *Chrêtienne* de *Georgie*. Ce Prince ayant vû une belle & jeune fille de *Circassie*, dont un Marchand de *Scamachie* avoit fait présent au *Schach Abas* son pere, en devint amoureux, & il le pria de lui permettre de l'épouser. Le Roi, qui avoit de la tendresse pour ce jeune Prince à cause des complaisances qu'il avoit pour lui, y consentit, & permit qu'elle fut élevée dans le Serrail auprès de la mere de *Sefi Myrsa*, lequel en eut *Sain Myrsa*, depuis Roi de *Perse* sous le nom du *Schach Sefi*. *Sefi Myrsa de qui étoit-il né?* *Il épouse une Esclave de Circassie.*

Le regne trop severe, ou plûtôt cruel & tyrannique du *Schach Abas*, commença à devenir si odieux & tellement insupportable aux Grands du Royaume, qu'il s'en trouva qui eurent l'assûrance de jetter un billet dans la chambre de *Sefi Myrsa*; par lequel ils lui faisoient connoître, qu'il ne tiendroit qu'à lui de succeder présentement au Roi son pere, & que s'il vouloit consentir à l'execution du dessein qu'ils avoient formé pour cela, on lui en donneroit bientôt les moyens. *Conspiration formée contre le Schach Abas.*

Sefi Myrsa eut horreur de cette proposition, par-où on vouloit le ren-

1637. rendre complice de la mort de son pere, & porta le billet au Roi son pere, accompagnant ce procedé franc & ingenu de tant de protestations de la sincerité de ses intentions, & d'une entiere dépendance de la volonté de son pere, qu'elles eussent pû rassûrer tout autre esprit moins défiant que celui du *Schach Abas*.

Elle est découverte par son fils ainé.

Ce Roi soupçonneux & cruel témoigna en apparence à son fils qu'il étoit fort satisfait de sa conduite, & loua son affection & sa tendresse envers lui; mais il tomba dans des frayeurs si grandes, qu'elles ne lui donnoient aucun repos, & l'obligeoient à changer toutes les nuits deux ou trois fois de chambre, avec des inquietudes, dont il ne crud pouvoir guerir que par la mort de son fils. En effet se trouvant un jour à *Reſcht* dans la province de *Kilan* avec toute sa Cour, un Flateur fit tellement redoubler les troubles & les agitations de son esprit, par les faux avis qu'il lui donna d'une nouvelle conspiration de *Sefi Myrsa* avec plusieurs grands Seigneurs du Royaume, qu'il resolût de le faire mourir.

Ce Roi tombe dans de grandes frayeurs & inquietudes.

Il resoud de faire mourir son fils.

Il voulut d'abord donner cette commission à *Kartzschuckai Chan*, General de ses armées ou Connêtable de *Perse*, & le voulut obliger à tuer son fils de sa main. Ce Seigneur étoit *Armenien* d'origine, & né de pere & de mere *Chrêtiens*, & étant encore jeune il avoit été enlevé par les *Tartares*, qui l'avoient circonci & vendu au *Schach Abas*. Son humeur ouverte & sincere lui avoit aquis l'amitié de toute la Cour, & son courage l'avoit si bien établi dans les bonnes graces du Roi, qu'après avoir remporté plusieurs grands avantages sur les ennemis par son moyen, il lui donna le commandement de son armée, & il le consideroit si fort, qu'il ne l'appelloit jamais que l'*Aga*, c'est-à-dire, *le Capitaine*.

Il en veut confier l'execution au General de ses armées.

Qui étoit ce General?

Le Roi desiroit cet important service de ce General, comme de la personne de tout son Royaume qui lui étoit la plus obligée de sa fortune; mais ce venerable Vieillard ayant mis son épée aux pieds du Roi, s'y jetta aussi, & lui dit: *Qu'il avoit de si puissantes obligations à sa Majesté, qu'il aimoit mieux perdre mille vies, que de pouvoir se reprocher d'avoir trempé ses mains dans le sang royal; tant s'en faut qu'il voulût commettre un crime de cette nature, & en faisant mourir l'heritier de la Couronne executer un commandement, que le Roi ne pouvoit faire qu'avec regret, & qui ne seroit pas sitôt executé, qu'il ne s'en repentît.* 1637.

Son action genereuse, & ses belles paroles.

Le *Schach Abas* se paya de cette excuse, & fit la proposition à un Gentilhomme, nommé *Bebut-Beg*, qu'il ne trouva pas si difficile que *Kartzschuckai Chan*. Cet homme donc s'étant chargé de cette commission, va trouver aussi-tôt *Sefi Myrsa*, & l'ayant rencontré, comme il sortoit du bain, monté sur une mule, & accompagné d'un seul Page, prend la mule par la bride, l'arrête, & lui dit: *Pied à terre, Sefi Myrsa, le Roi ton pere veut que tu meures*; & en même temps il le jette en bas de sa mule. Le pauvre Prince, joignant les mains, & levant les yeux au ciel, s'écrie: *Helas, mon Dieu! qu'ai-je fait pour meriter cette disgrace? Maudit soit le Traitre, qui en est la cause. Néanmoins, puisqu'il plait ainsi à Dieu, que la volonté de Dieu & du Roi soit faite.* A peine avoit-il achevé de prononcer ces paroles, que *Bebut-Beg* lui donna deux coups de *chentze*, qui est une espece de poignard, que les *Persans* portent ordinairement dans la ceinture, & dont il l'étendit roide mort sur la place. On traina le corps de ce malheureux Prince jusque sur le bord d'un marais, qui étoit proche de là, où il fut jetté, & où il demeura plus de quatre heures.

Un Gentilhomme se charge d'assassiner Sefi Myrsa.

Paroles admirables de ce Prince.

Il est assassiné.

Son corps est jetté dans un marais.

Cependant les nouvelles de ce meurtre ayant été portées à la ville,

1637. le, tout le peuple courut au Palais, menaça de forcer les portes, & voulut qu'on leur livrât les Auteurs de l'assassinat; de sorte que les *Chans*, qui apprehendoient que dans ce prémier mouvement le peuple ne déchargeât sa colere sur tous ceux qu'il rencontreroit indifferemment, abandonnérent le Roi, & se retirérent.

Emeute du peuple sur cet assassinat.

La Reine, mere de *Sefi Myrsa*, ayant sçû que son fils avoit été tué par l'ordre exprès du Roi, se laissa tellement emporter à la douleur & à la colere, que sans considerer l'humeur du Prince, à qui elle avoit à faire, qui n'étoit point du tout endurante, elle courut dans l'appartement du Roi, & non contente de lui reprocher son inhumanité, & la mort barbare d'un Prince innocent, & qui l'avoit aimé tendrement, elle lui sauta au visage, & le battit à coups de poings. Le Roi au lieu de s'en ressentir demeura tout interdit, & répondit la larme à l'œil à la Reine: *Que vouliez-vous que je fisse? On m'avoit donné avis qu'il avoit dessein sur ma vie. Il n'y a point de remede; c'est une chose faite.*

La Reine maltraite le Roi en paroles & en actions.

Au reste le *Schach Abas* n'eût pas plûtôt appris cette execution, qu'il se repentît de l'avoir commandée, & qu'il témoignât le regret qu'il avoit d'avoir procedé avec tant de précipitation dans une affaire de cette importance. Il ne se contenta point de l'avouër, mais il demeura dix jours enfermé dans un lieu, où il ne vouloit point voir la clarté du soleil, ayant continuellement le mouchoir sur les yeux. Il fut un mois à ne manger que ce qui lui étoit nécessaire pour ne mourir point de faim. Il porta le deuil un an entier, & pendant tout le reste de sa vie il ne mit point d'habit, ni de parure, qui le pût faire distinguer d'avec le moindre de ses Sujets. Et afin d'éterniser en quelque façon la memoire du Prince, il fit clorre d'une grande muraille le lieu, où il avoit été tué, en fit un asyle, & y établit des fondations pour l'entretien d'un grand nombre de pauvres. 1637.

Douleur & deuil du Roi sur la mort de son fils.

Les dix prémiers jours de son grand deuil étant passez, il alla de *Rescht* à *Caswin*, où il voulut que les *Chans*, dont la fidelité lui pouvoit être suspecte, & le Flatteur, qui lui avoit donné de l'ombrage de celle du Prince, dinassent avec lui: mais il leur fit mêler du poison parmi le vin, & les retint à diner, jusqu'à ce qu'il les eût vû tous mourir en sa présence.

Il fait mourir par le poison tous les Chans qui lui étoient suspects.

L'action de *Bebut-Beg* fut véritablement recompensée de la charge de *Daruga* ou Juge de *Caswin*, & quelque temps après de celle de *Chan* ou Gouverneur de *Kesker*; mais il ne pût pas éviter la punition que meritoit sa lâche complaisance, & une obeïssance si criminelle; car au prémier voyage que le Roi fit à *Caswin*, après celui dont nous venons de parler, il commanda à *Bebut* d'aller couper de sa propre main la tête à son fils, & de la lui apporter. Il fut contraint d'obeïr; & le *Schach Abas* le voyant arriver avec la tête de son fils, lui demanda, en quel état il se trouvoit. *Bebut* lui répondit: *Helas, Sire! je croi que je n'ai que faire de le dire. J'ai été contraint de tuer de ma propre main mon fils unique; qui étoit la chose du monde qui m'étoit la plus chere. Cette affliction me fera mourir.* Le Roi lui repartit: *Va, Bebut, reconnois maintenant quelle pouvoit être la mienne, lorsque tu m'apportas les nouvelles de la mort de mon fils, que je t'avois commandé de tuer. Mais console toi, mon fils & le tien ne sont plus, & considere, que tu as cela de commun avec le Roi ton Maître.*

Bebut-Beg est recompensé.

Il est contraint de couper la tête à son fils.

Réponse qu'il fait au Roi.

Repartie du Roi.

Peu de temps après ce malheureux parricide *Bebut* finit sa vie d'une façon assès extraordinaire; car incontinent après qu'il eût pris possession du gouvernement de *Kesker*, un de ses Domestiques, en lui donnant à laver au sortir de diner, suivant la coûtume de *Perse*, lui versa de l'eau si chaude, qu'il s'en

Bebut-Beg est tué par ses Domestiques.

1637. s'en brula les mains; dont il se mit tellement en colere, qu'il le mena-ça de le faire tailler en pieces; mais cet Esclave le prévint, & considerant que celui qui avoit eu le cœur de tuer son Prince & son propre fils, ne feroit pas beaucoup de difficulté de mettre la main sur un Valet, il conspira avec quelques uns de ses Camarades, qui n'esperoient pas un traitement plus favorable de leur Maître, & le tua la nuit suivante, pendant qu'il étoit yvre.

Le Roi n'est point fâché de cette mort.

Le *Schach Abas* ne fut pas fâché qu'on lui eût ôté de devant les yeux ce funeste objet, & n'eût point fait poursuivre les Meurtriers, si les autres *Chans* ne lui eussent remontré, que s'il ne les faisoit servir d'exemple, il n'y auroit point de Seigneur, qui pût être en sûreté de sa vie parmi ses Domestiques, après qu'il les auroit maltraitez de paroles.

L'affliction du *Schach Abas*, & les regrets qu'il témoigna de la mort de son fils, ne furent pas capables d'assûrer sa veuve, contre les justes apprehensions qu'elle avoit, qu'il n'eût dessein de faire mourir aussi son petit-fils *Sain Myrsa*; c'est pourquoi elle le tint fort long temps caché, & ne voulut point permettre qu'on le portât à la Cour; quoique le Roi, qui voyoit ses deux puinez, auxquels il avoit fait crever les yeux, exclus du gouvernement par les loix du Royaume, destinât ce petit Prince à la succession. On dit qu'il avoit beaucoup de tendresse pour lui, & que néanmoins, de-peur qu'il ne parût trop tôt, & que la vivacité de son esprit ne réveillât l'affection, que le peuple avoit eue pour le pere, il tâchoit de lui faire hebeter les sens, & commanda pour cet effet qu'on lui donnât tous les jours de la grosseur d'un pois d'*opium*; dont l'usage est fort commun en *Perse*, ainsi que nous avons dit ailleurs; mais que la mere de ce jeune Prince, au lieu de lui donner de cette drogue, lui faisoit souvent avaler de la theriaque & plusieurs autres préservatifs contre le poison, qu'elle croyoit avoir sujet d'apprehender. 1637.

La veuve de Sefi Myrsa tient long temps caché son fils, & pourquoi.

Elle lui fait souvent avaler de la theriaque.

Tameras Chan entre en Georgie.

Tandis que le *Schach Abas* étoit dans la province de *Kilan*, *Tameras Chan*, se servant de l'occasion de son absence, rentra avec une armée en *Georgie*, & reprit toutes les places dont il avoit été chassé. Le Roi y envoya *Alliculi Chan*, *Mahumed Chan*, *Kasack*, & *Mortusaculi Chan* de *Talisch*, & plusieurs autres *Chans*, qui n'y firent rien, mais rapportérent qu'ils avoient trouvé l'ennemi si fort & si bien posté, qu'ils n'avoient pas osé l'attaquer.

Le Scach Abas marche contre lui & le bat.

Le Roi punit de mort leur prétendue prudence, & l'année suivante il vint lui-même en *Georgie*, protestant à son depart, que s'il revenoit victorieux de cette guerre, il vendroit les *Georgiens* un *Abas*, ou quinze sols piece. A propos dequoi on raconte, qu'il arriva, que le Roi étant maître de la campagne, & ayant fait un grand nombre de prisonniers, un Soldat se présenta à lui avec deux *Abas* à la main, & lui demanda, qu'il lui vendît deux belles filles, qui se trouvoient parmi les prisonniers, & que le Roi, se ressouvenant de son serment, lui en laissa le choix. Ce fut en ce temps-là que la plûpart des *Chrétiens Georgiens* sortirent de leur pays pour s'aller établir à *Ispahan* la capitale du Royaume, où ils trouvérent un grand nombre de familles de leur nation.

Que fit-il par rapport aux prisonniers?

Offres que lui fait le Commandant de Bagdat.

Ce fut aussi en ce temps-là qu'il reçût des Lettres de *Bekirkeha*, qui commandoit pour le Grand Seigneur dans la ville de *Bagdat*; lequel étant mécontent de la Cour, parce qu'on lui refusoit le gouvernement de cette ville après la mort du *Bassa*, sous lequel il en avoit eu la Lieutenance, offroit au *Schach Abas* de lui rendre la ville. Le Roi prêta l'oreille à cette proposition, & marcha aussi-tôt avec une bonne armée de ce côté-là; mais avant qu'il y fût arrivé, la colere de *Bekirkeha* fut passée, & il fit dire au *Schach Abas*, qu'il n'avoit que de la poudre & du plomb à son service.

Il le trompe.

Cet

1637. Cet affront fut si sensible au *Schach Abas*, qu'il protesta, qu'il ne s'en retourneroit point qu'il n'eût pris la ville, quand même il y devroit perdre la vie. En effet ayant passé le fossé après un siege de six mois, & ayant fait mettre le feu à une mine, à quoi les *Persans* s'entendent merveilleusement bien, il fit donner l'assaut, entra par la brêche, & se rendit maître de la ville par force.

Le Schach Abas assiege Bagdat & la prend.

Bekirkeha ayant été trouvé parmi les prisonniers, fut cousu dans une peau de bœuf fraichement tué, & jetté en cet état auprès du grand chemin, où le Roi le faisoit nourrir, jusqu'à ce que l'ardeur du soleil ayant fait retirer la peau, elle vint à s'étrecir de telle sorte, qu'il en mourût miserablement.

Bekirkeha est pris prisonnier & cruellement puni.

Le fils de *Bekirkeha* se jetta aux pieds du *Schach Abas*, & lui fit si bien connoître, qu'il n'avoit point eu de part au procedé de son pere, que lui ayant demandé pardon, il obtint par cette soumission sa grace & le gouvernement de *Schiras*; que le *Schach Abas* ne fit point difficulté de lui donner, parce qu'étant éloignée des frontieres de *Turquie*, sa fidelité ne lui pouvoit point être suspecte. 1637.

Son fils obtient sa grace & le gouvernement de Schiras.

L'année suivante l'Empereur des *Turcs* fit assieger *Bagdat* par le *Bassa Hafis Ahmed*; mais le *Schach Abas* le contraignit de lever le siege, & demeura huit mois entiers à la vûe de l'armée *Turque*; jusqu'à ce que la maladie ayant consumé un grand nombre de *Turcs*, qui ne peuvent pas si bien souffrir les grandes chaleurs que les *Persans*, *Hafis* fut obligé de se retirer à *Constantinople*.

Le Turc assiege Bagdat, & est obligé de lever le siege.

Au retour de cette heureuse expedition le *Schach Abas* commença de faire bâtir la ville de *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*, à l'occasion d'un village nommé *Tahona*, situé sur une belle riviere, qui entre proche de là dans la Mer *Caspienne*.

Le Schach Abas commence à bâtir Ferabath.

Cette victoire ne lui donna que deux années de repos; car l'Empereur *Turc* voulant reprendre la vil-

Le Turc envoye une armée formidable en Perse.

1637. le de *Bagdat*, envoya *Chalil Bassa* avec une armée de cinq cens mille hommes en *Perse*. Le *Schach Abas* commanda à *Kartzschuckai-Chan* de marcher au secours de la ville avec un petit corps d'armée, mais qui étoit composé de troupes choisies, & il le suivit de près en personne avec le gros. Il s'enferma lui-même dans la ville, & envoya *Kartzschuckai-Chan* au devant du *Turc*, qu'il fatigua par des escarmouches continuelles pendant six mois; enfin il l'engagea dans un combat general, le mit en desordre, & ensuite en déroute, le contraignant de s'enfuir jusqu'à *Netzed*.

Kartzschuckai-Chan marche contre le Turc, & le met en déroute.

Le *Schach Abas* sortit de la ville sur les prémieres nouvelles de cette victoire, & alla au devant de *Kartzschuckai-Chan*; étant proche de lui il mit pied à terre, & lui dit: *Mon cher Aga, je viens d'obtenir par ton moyen une si belle victoire, que je ne la pourrois pas demander à Dieu plus grande; viens, mets toi sur mon cheval; il faut que je te serve de Valet de pied. Kartzschuckai-Chan* fut tellement surpris de ce discours, qu'il se jetta aux pieds du Roi, le conjura de le considerer comme son Esclave, & de ne l'exposer point à la risée de tout le monde, par un honneur excessif qu'il lui vouloit faire, & qu'il n'avoit point merité; mais quelques protestations qu'il pût faire, il fallut qu'il obeït, & qu'il montât à cheval, le Roi & les autres *Chans* le suivant à pied sept pas seulement.

Honneur singulier qu'il reçoit du Roi au sujet de cette victoire.

Le *Schach Abas* eut encore plusieurs autres guerres contre le *Turc*; mais la plus signalée victoire, qu'il remporta sur ses ennemis pendant tout son regne, fut la reduction de la ville d'*Ormus*, qu'il reprit sur les *Portugais* six ans avant sa mort. Nous en parlerons ci-après, quand nous ferons la description de cette belle ville dans la seconde Partie de cette Relation.

Le Schach Abas reprend Ormus sur les Portugais.

Sur la fin de l'an 1629. le *Schach Abas* fit un voyage à *Ferabath* dans la province de *Mesanderan*, qui étoit le lieu de tout son Royaume où il se plaisoit le plus; mais il s'y trouva si mal, que prévoyant qu'il n'en rechaperoit point, il fit venir auprès de son lit quatre Seigneurs des plus confidens de son Conseil, sçavoir, *Isa-Chan Kurtzi-Baschi*, *Sejul-Chan Tuschmal* ou Conseiller d'Etat, *Temer-Bey Owogli* ou prémier Maître d'hôtel, & *Jusuf Aga* prémier Gentilhomme de sa chambre, & leur dit: Que croyant fermement que cette maladie seroit sa derniere, il vouloit que son petit-fils *Sain Myrsa* succedât aux droits de son pere, & qu'il en prît le nom; les obligeant tous à lui promettre solemnellement, qu'après sa mort ils executeroient très religieusement sa derniere volonté. 1637.

Il tombe malade à Ferabath.

Il recommande Sain Myrsa son petit-fils à quatre de ses principaux Ministres, & que leur fait il promettre.

Les Astrologues avoient prédit au *Schach Abas*, que *Sain Myrsa* ne regneroit que huit mois tout au plus; mais quand ces Seigneurs lui voulurent parler de cette prédiction, il leur répondit: *Qu'il regne tant qu'il pourra, quand ce ne seroit que trois jours. Je serai satisfait, quand je serai assûré qu'un jour il verra sur sa tête la Couronne, qui étoit dûe au Prince son pere.*

Que répond-il à ces Ministres sur une certaine prédiction?

On croyoit qu'on avoit donné du poison au *Schach Abas*; c'est pourquoi son *Hakim* ou Medecin *Jusuf* lui ordonna de prendre huit jours durant le bain chaud, & ensuite pendant quatre jours un autre de lait de vache; mais tous ces remedes se trouvant ou inutiles, ou trop foibles, il se disposa serieusement à la mort, ayant même le soin de marquer le lieu, où il vouloit être enterré; & afin que le peuple ne le sçût point au vrai, il commanda que l'on fît les cérémonies de ses funerailles en trois divers lieux en même temps, sçavoir, à *Ardebil*, à *Meschcd*, & à *Babylone*.

Il prend des remedes.

Il se dispose à la mort.

Qu'ordonne-t-il de faire après sa mort?

La commune opinion pourtant est, que le corps du *Schach Abas* fut porté à *Babylone*, & de là au *Netzef* de *Kufa* auprès du sepulcre d'*Aly*; parce qu'étant allé à *Kufa* après la reduction de *Babylone*, & considerant le *Netzef*, il dit qu'il n'avoit jamais vû un si beau lieu, &

Où croid-on qu'il a été enterré?

1637. & qu'il souhaiteroit d'y pouvoir être enterré après son decès. Quoiqu'il en soit, il mourut l'an 1629. après avoir vêcu soixante-trois ans, & régné quarante-cinq.

Sa mort, & la durée de son regne.

Il fit paroître la force de son esprit dans l'ordre, qu'il donna sur la fin de sa vie pour faire cacher sa mort, pendant que l'on assûreroit la succession à son petit-fils *Sain Myrsa*; voulant que l'on exposât son corps tous les jours dans la même salle, où il avoit accoûtumé de rendre la justice, assis dans une chaise, les yeux ouverts, le dos tourné vers une tapisserie, derriere laquelle se tenoit *Jusuf Aga*, qui lui faisoit lever le bras par le moyen d'un petit cordon de soye, & qui répondoit aux affaires, que *Timir-Beg* lui proposoit de la part de ceux qui étoient à l'autre bout de la salle, & qui par ce moyen étoient persuadez que le *Schach Abas* étoit encore en vie. Ce que l'on fit, & par ce moyen sa mort demeura cachée plus de six semaines.

Que commande-t-il pour faire cacher sa mort?

Les *Persans* ont de la vénération pour la memoire de ce Prince, & parlent de lui comme du plus grand Roi que la *Perse* ait eu depuis plusieurs siecles. En effet, si l'on ôte des actions de sa vie les exemples de cruauté, que nous avons marquez ci-dessus, on sera contraint d'avouër, que s'il ne peut être mis au nombre des bons Rois, au moins doit-il trouver place parmi les plus grands Princes, dont l'Histoire moderne parle. Il étoit sage & vaillant, & il a relevé la gloire de la *Perse* par les grandes victoires qu'il a remportées sur ses ennemis, étendant par ce moyen les frontieres de son Royaume de tous côtez, sur les *Turcs*, sur les *Indiens*, & sur les *Tartares*.

Les Persans venerent sa memoire.

Quel Prince étoit-il?

Les Moines *Augustins* nous dirent, que tant s'en faut qu'il eût de l'aversion pour la Religion *Chrétienne*, qu'au contraire il les visitoit souvent dans leur Couvent, les faisoit diner avec lui, les envoyoit querir la nuit, mettoit leurs chapelets à son col en soupirant & en disant, qu'il ne sçavoit pas quelle Religion il devoit embrasser, & il s'entretenoit avec eux de discours fort familiers. 1637.

S'il avoit du penchant pour la Religion Chrétienne.

Il étoit fort sensible à la misere des pauvres, & il avoit un soin très particulier de leur subsistance; c'est pourquoi il avoit accoûtumé, quand il étoit parti de quelque ville, d'y rentrer *incognito*, d'aller au marché, & d'y visiter le poids & la qualité du pain & de la viande, faisant châtier rigoureusement ceux qu'il trouvoit en faute.

Son soin pour les pauvres.

Etant un jour à *Ardebil*, il fit mettre dans un four ardent un riche Boulanger, qui refusoit de vendre du pain aux pauvres, sous prétexte qu'il étoit obligé de le garder pour le *Schach Abas* & pour ses Soldats, que l'on ne pouvoit rassasier, à ce qu'il disoit. Il fit aussi attacher par le dos au crochet, où l'on pendoit la viande, un Boucher qui en avoit vendu à faux poids.

Exemples de sa justice.

Il se plaisoit à employer en aumones l'argent qu'il tiroit des lieux publics, ne croyant point qu'elles pûssent être agréables à Dieu, si ce sacrifice se faisoit de l'argent qui se prend sur le peuple.

Quel argent employoit-il en aumones?

Il ne pouvoit souffrir les Juges qui prenoient de l'argent des parties, & il faisoit châtier severement ceux qui commettoient des concussions & des injustices manifestes, comme on le va voir par cet exemple. Ayant un jour appris qu'un *Kasi* ou Juge d'*Ispahan*, après avoir pris des présens des deux parties, sçavoir, soixante & quinze pistoles de chacune, avoit voulu qu'ils s'accommodassent, il le fit mettre sur un ane, la tête tournée vers la queuë, qui lui servoit de bride, & sur sa belle veste il lui fit mettre des trippes d'un mouton fraichement tué percées en plusieurs endroits, & en cet équipage il lui fit faire plusieurs tours du *Maidan*, faisant crier devant lui, que c'étoit là la punition qu'il vouloit être faite d'un Juge qui se laissoit corrompre.

Il punissoit severement les Juges iniques.

Exemple de cela.

1637. Tandis que *Temir-Beg* & *Jusuf Aga* laissoient voir à *Ferabath* le cadavre du *Schach Abas* dans la posture que nous venons de dire, *Seinel Chan* fut en diligence à *Ispahan*, où il porta les nouvelles de la mort du Roi au *Daruga Chosrou Myrsa*, & ayant concerté avec lui les moyens, dont il falloit se servir pour mettre *Sain Myrsa* sur le throne, ils allérent ensemble à l'appartement de la Princesse sa mere, que l'on appelle *Taberik-kale*, & la priérent de leur mettre entre les mains le Prince son fils.

SeinelChan & Chosrou Myrsa que font-ils en faveur de Sain Myrsa?

La pauvre mere, qui avoit incessamment devant les yeux la mort violente du Prince son mari, craignant que ce ne fût qu'une feinte, & qu'ils n'eussent ordre du *Schach Abas* de tuer le jeune Prince, s'enferma dans sa chambre, & s'y barricada si bien, que ces deux Seigneurs perdant l'esperance de la pouvoir persuader, & apprehendant de perdre l'occasion d'executer la derniere volonté du Roi défunt, après avoir couché trois jours à la porte de la chambre de la Princesse, lui firent dire, que si elle n'ouvroit la porte, ils seroient contraints de la forcer; ce qui l'obligea enfin d'ouvrir, & de leur présenter le Prince son fils, mais comme à une mort certaine, & en prononçant ces paroles: *Va trouver ton pere, mon enfant, par les mains des meurtriers, qui t'attendent.* Mais quand elle vid ces Seigneurs prosternez à terre, & baiser les pieds du Prince, elle se remit de ses frayeurs, & les changea bientôt en une parfaite joye.

La mere s'enferme avec son fils dans sa chambre & s'y barricade.

Elle remet son fils entre les mains de ces deux Seigneurs.

Elle se rassûre.

Ces Seigneurs conduisirent le Prince au palais royal, où ils le mirent dans le *Divan-chane* sur une table de pierre, chargée d'autant de petits tapis, qu'ils appellent *Kalitze Ahdalet*, ou tapis de justice, qu'il y avoit eu de Rois de *Perse* de sa famille, parce que chaque Roi en fait faire un à son avenement à la Couronne; & ayant fait venir tous les *Chans* & Seigneurs qui se trouvoient à *Ispahan*, ils le couronnérent, lui baisérent les pieds, & en lui souhaitant un regne long & heureux ils l'établirent sur le throne de ses Ancêtres. 1637.

Sain Myrsa est conduit dans le palais royal.

Il y est couronné.

Schach Sefi,
Roi de Perse.

Immediatement après les cérémonies de son couronnement il prit le nom de *Sefi*, en executant la derniere volonté du *Schach Abas* son ayeul, & il donna à *Chosrou Myrsa* la qualité de *Chan*, avec le nom de *Rustan*; voulant par ce moyen faire revivre en sa personne la memoire du grand Heros, dont les Romans & les Histoires des *Persans* parlent tant.

Il prend le nom de Sefi.

Il avance Chosrou Myrsa.

On dit que le *Schach Sefi* vint au monde avec les deux mains pleines de sang, & que le *Schach Abas* son ayeul l'ayant sçû dit, que ce Prince baigneroit souvent les mains dans le sang. En effet jusqu'au temps de nôtre Ambassade son regne avoit été si cruel & si sanglant, que depuis plusieurs siecles la *Perse* n'avoit point vû tant d'executions.

Pronostiques de son regne cruel.

Incontinent après son avenement à

1637. à la Couronne, il crud le conseil du Chancelier, prédecesseur de celui que nous avons connu, & se défit de *Rustan Chan*, qu'il avoit fait Generalissime des armées de *Perse* & Gouverneur de *Tiflis*, & de plusieurs autres Seigneurs, & fit tailler en pieces, ou tua de sa propre main, tous ses parens, & toutes les autres personnes qui lui pouvoient donner de l'ombrage; s'accoûtumant par ce moyen tellement au sang, que quand il étoit en colere il n'épargnoit personne, & tuoit, ou faisoit tuer pour fort peu de chose, tous ceux qui lui déplaisoient. J'en raconterai ici quelques exemples, qui pourront faire juger du reste de sa vie.

Il se défait de Rustan Chan, de tous ses parens, & de toutes les personnes qui lui étoient suspectes.

Il continua ses cruautez sur un frere unique, quoique né d'une Concubine, auquel il fit crever les yeux. *Chodabende* & *Imanculi Myrsa*, ses oncles, & freres puinez de *Sefi Myrsa*, (que le *Schach Abas* leur pere avoit fait confiner dans le château d'*Alamuth*, à trente lieuës de *Caswin*, après leur avoir fait crever les yeux, ainsi que nous avons dit ci-dessus) furent précipitez du haut d'un rocher, parce que, comme disoit *Sefi*, n'ayant point l'usage de la vûe, ils étoient inutiles au monde. Après cela il se défit d'*Isa Chan* son oncle, après avoir fait égorger ses trois fils, à l'occasion suivante.

Il fait crever les yeux à son frere.

Il fait précipiter ses oncles.

Isa Chan possedoit si parfaitement les bonnes graces du *Schach Abas*, que ce Roi lui voulant faire connoître l'estime toute particuliere qu'il faisoit de sa personne, lui fit épouser sa fille, dont il eut les trois fils, que le *Schach Sefi* fit mourir, comme on le verra tout-à-l'heure.

Isa Chan épouse la fille du Schach Abas, dont il a trois fils.

Cette Princesse étoit une fort belle femme, & elle avoit l'humeur si agréable, que le *Schach Sefi* son néveu se plaisoit extrêmément en sa conversation. Etant un jour avec le Roi, elle prit la liberté de le railler, & de lui dire, qu'elle s'étonnoit, de ce que lui, qui étoit si jeune & si vigoureux, & qui avoit tant de belles femmes à son commandement, ne faisoit point d'enfans; au-lieu qu'elle seule en avoit eu trois de son mari. Le Roi lui répondit, qu'il étoit jeune, & qu'ayant encore plusieurs années à regner, il auroit le loisir de faire des héritiers, qui pourroient succeder à la Couronne. 1637.

Quelle étoit cette Princesse?

Elle raille le Roi.

Réponse du Roi.

La Princesse voulant pousser la raillerie repartit, qu'une terre, qui n'étoit pas bien labourée, n'avoit garde de rien produire, & elle ajoûta imprudemment: *Vous avez beau faire, Sire; j'ai grand' peur qu'après vôtre mort les Persans ne soient obligez d'avoir recours à un de mes enfans.* Le Roi se sentit fort offensé de cette raillerie piquante, mais il eut assès de pouvoir sur lui pour le dissimuler, & pour se retirer d'auprès de la Princesse sans qu'elle s'apperçût de sa colere.

Repartie imprudente de la Princesse.

Le lendemain le *Schach Sefi* commanda, que l'on conduisît les trois fils d'*Isa Chan* (dont l'ainé avoit vingt-deux ans, le second quinze, & le troisieme neuf) dans un jardin, où il leur fit couper la tête; & à l'heure du diner ayant fait mettre les trois têtes dans un de ces pots couverts, dont on se sert en *Perse* pour porter le ris & la viande sur la table, & ayant fait venir la Princesse leur mere, il fit tirer de ces pots les trois têtes l'une après l'autre par le nez, & dit à la Princesse: *Voilà les enfans d'une femme, qui se vantoit d'être si fertile. Va, console toi, tu és assès jeune pour en faire d'autres.*

Le Schach Sefi fait couper la tête aux trois fils d'Isa Chan.

Triste spectacle pour leur mere.

La Princesse fut tellement surprise de cet horrible spectacle, qu'elle en demeura tout interdite, & ne pût proferer un seul mot; mais voyant dans les yeux du Roi les commencemens d'une fureur, qui la menaçoit d'une mort inévitable, elle se jetta à ses pieds, les baisa, & lui dit: *Tout est bien fait; Dieu donne au Roi une longue & heureuse vie.* Cette complaisance forcée lui sauva la vie.

Elle demeure tout interdite.

Elle sauve sa vie.

Dès qu'elle se fût retirée, le *Schach Sefi* envoya querir *Isa Chan*, & lui montrant au doigt les têtes de ses enfans, il lui demanda ce qu'il disoit de ce beau spectacle. *Isa Chan*,

Demande du Schach Sefi à Isa Chan.

 qui

1637. qui connoissoit l'humeur de ce Prince, & sçachant à qui il avoit à faire, étouffa en lui l'affection paternelle, & répondit, que bien loin que cela lui déplût, qu'au contraire, si le Roi lui eût témoigné qu'il vouloit avoir les têtes de ses enfans, il les lui eût lui-même apportées, au prémier commandement qu'il lui eût fait faire, & qu'il ne vouloit point d'enfans, s'ils n'étoient agréables au Roi. Cette lâche & brutale flatterie sauva la vie à *Isa Chan* pour ce jour-là; mais le Roi considerant, qu'il ne lui pouvoit plus être fidelle, ou du moins qu'il ne le pouvoit point aimer, après avoir été traité de la sorte en la personne de ses fils, lui fit aussi couper la tête.

Réponse d'Isa Chan.

Il a la tête trenchée.

Nous avons dit ci-dessus, qu'*Isa Chan* étoit un de ceux qui avoient le plus contribué à l'exaltation du *Schach Sefi*, & à son établissement sur le throne de ses Prédecesseurs. *Seinel Chan* étoit aussi un de ceux qui avoit soutenu avec vigueur les intérêts du *Schach Sefi*; c'est pourquoi il ne devoit point esperer d'être plus favorablement traité que l'autre, par celui qu'il avoit mis en état de pouvoir commettre tant d'inhumanitez.

Qui étoient ceux qui avoient le plus contribué à l'exaltation du Schach Sefi?

Peu de temps après, cela arriva effectivement à *Seinel Chan*; car le *Schach Sefi* ayant obligé les *Turcs* à lever le siege, qu'ils avoient mis l'an 1632. devant *Bagdat*, & s'étant venu camper avec son armée auprès de *Hemedan*, il y eut plusieurs grands Seigneurs de ceux qui l'accompagnoient, qui faisant reflexion sur les executions, dont le Roi avoit signalé le commencement de son regne, dirent entre eux, que puisqu'à son âge il pouvoit faire tant de cruautez, il ne manqueroit pas avec le temps d'extirper tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs en *Perse*.

Complot contre le Schach Sefi.

Seinel Chan, qui étoit présent à cet entretien, fut aussi-tôt trouver le Roi, & lui fit rapport de ce qui s'étoit passé dans cette conference, lui conseillant de se défaire de ceux qui avoient le plus de credit parmi eux, afin d'affermir son throne & d'assûrer sa vie. 1637.

Seinel Chan le lui decouvre.

Là-dessus le Roi dit à *Seinel Chan*: *Ton conseil est si bon, que je m'en vai l'executer présentement, & je commencerai par toi; car tu és celui qui as le plus d'âge & le plus d'autorité parmi eux, & qui és de la conspiration. En quoi je suivrai l'exemple du Roi mon ayeul, dont le regne ne fut heureux & assûré, que depuis qu'il eût fait executer celui qui avoit la même charge de Kurtzi-Baschi, que tu exerces maintenant.*

Que dit le Schach Sefi à Seinel Chan?

Seinel Chan répondit au Roi sans s'émouvoir: *Qu'il ne lui seroit pas difficile d'executer ce qu'il venoit de lui dire. Que pour ce qui étoit de lui, qu'il avoit atteint l'âge le plus avancé de la vie de l'homme, & qu'ainsi il se soucioit fort peu de le prolonger de quelques jours. Mais que peut-être le Roi auroit un jour regret d'avoir fait mourir avec tant de précipitation un de ses plus fidelles Serviteurs; & qu'il considereroit l'importance de l'avis qu'il lui avoit donné, & l'affection qu'il avoit pour son service.*

Réponse fiere & hardie de Seinel Chan.

Cette réponse hardie de *Seinel Chan* fit differer l'execution de la resolution, que le Roi avoit prise contre lui pour le faire mourir, & dès ce moment il vint trouver la Princesse sa mere dans sa tente, (qui l'avoit suivi dans ce voyage avec les autres Dames du Serrail, selon l'ancienne coûtume de *Perse*) pour lui faire part de l'avis qu'on lui avoit donné.

Le Roi differe la mort de ce Ministre.

Dès le lendemain matin la Princesse mere fit venir *Seinel Chan* à la porte de sa tente, pour apprendre de sa bouche toutes les circonstances de cette conspiration; mais dès que le Roi sçût, que *Seinel Chan* parloit à sa mere, il fut transporté d'une telle rage, qu'il l'alla tuer de sa propre main en présence de la Princesse sa mere.

Il le tue de sa propre main.

Seinel Chan étoit sans doute un des prémiers hommes du Royaume de *Perse*; & il ne devoit sa fortune qu'à sa bonne conduite &

Quel homme étoit-il?

1637 & à la fidelité inviolable avec laquelle il avoit servi le *Schach Abas* ayeul du *Schach Sefi*, en plusieurs affaires très importantes & très delicates ; dont il suffira d'alleguer ici un seul exemple.

Le Schach Abas l'envoye en Ambassade au Grand Mogol.

Le *Schach Abas* voulant envoyer une Ambassade solemnelle au *Mogol* des *Indes*, qui se tenoit pour lors à *Lahor*, sur le differend qu'il avoit avec lui pour les frontieres de *Candahar*, destina à cet important emploi *Seinel-Chan*, comme celui de tous ses Ministres, en qui il avoit le plus de confiance ; & en le congediant pour le voyage il lui dit:

Que lui dit-il en partant?

J'ai jetté les yeux en cette rencontre sur toi, Seinel; parce que je connois ta fidelité, dont je veux que tu me donnes une derniere preuve en cette Ambassade; car comme cette chemise me tient au corps immediatement, ainsi veux-je que tu demeures tellement attaché à mes intérêts, que tu ne fasses rien dans ce voyage, qui puisse préjudicier à ma reputation, ou à mon service.

Seinel-Chan s'aquitte parfaitement bien de sa commission.

Seinel-Chan le promit solemnellement au *Schach Abas*, & il s'aquitta parfaitement bien de sa commission peu de temps après; car étant arrivé à la Cour du Grand *Mogol*, il refusa de lui faire la reverence à la mode du pays, en portant les deux mains, prémierement à terre, & ensuite sur la tête; mais il entra dans la salle d'audience avec une démarche grave & droite, & il se contenta de saluer l'Empereur d'un *Schalom Alek*.

Que fait le Prince Indien?

Ce Prince *Indien* s'en trouva tellement offensé, qu'il le fit prier d'en user autrement & de lui rendre les mêmes respects, que les Ambassadeurs de *Perse* avoient accoûtumé de lui rendre en s'approchant de sa personne; il tâcha même de le gagner par les offres qu'il lui fit faire de plusieurs présens fort considerables ; mais voyant qu'il étoit impossible de vaincre son obstination, il s'avisa de faire vis-à-vis de son throne une porte si basse, que *Seinel-Chan* n'y pourroit pas entrer sans se baisser, & qu'ainsi il ne pourroit pas se dispenser de lui faire la reverence. 1637.

Seinel-Chan pousse la fierté trop loin.

Seinel-Chan ayant été informé de cet artifice trouva moyen de l'éluder, en entrant dans la chambre de l'Empereur à reculons, & en lui montrant le derriere. Cette irreverence acheva d'irriter le Grand *Mogol* ; en sorte que non seulement il ne fit point à *Seinel-Chan* les présens, qu'on a accoûtumé de faire aux Ambassadeurs, & qui ne sont pas petits en ces quartiers-là; mais il défendit aussi à ses gens de lui fournir les vivres ordinaires ; ce qui le reduisit à de si grandes extrêmitez, qu'il fût contraint de vendre sa vaisselle d'argent, & les lames & boucles d'or des selles & des harnois de ses chevaux, pour subsister.

Il s'en trouve mal.

Le Grand Mogol se plaint au Schach du procedé de Seinel-Chan.

Outre cela le Grand *Mogol* fit faire des plaintes au *Schach Abas* du procedé de *Seinel-Chan*; & le *Schach* fit d'abord semblant de condamner sa conduite, & d'être mécontent du peu de respect qu'il avoit rendu au Grand *Mogol* ; mais il ne laissa pas d'approuver en effet qu'il étoit fort satisfait de la fierté, avec laquelle il avoit traité ce Prince *Indien* ; car peu de temps après il l'honora de la qualité de *Chan*, & lui donna le gouvernement de *Hemedan*, de *Terkisin*, de *Kulpejan*, &c. pour en jouïr sa vie durant; à condition néanmoins, qu'il demeureroit en personne à la Cour, pour y tenir la prémiere place dans le Conseil.

Le Schach approuve sa conduite & l'honore de plusieurs dignitez.

Que remontre la Princesse mere au Schach Sefi son fils?

Seinel-Chan ayant été miserablement tué de la façon que nous venons de voir, la Princesse mere, qui en eut horreur, remontra au *Schach Sefi* le tort qu'il avoit eu de traiter de la sorte un des plus anciens Serviteurs du *Schach Abas* son ayeul, & qui lui avoit rendu à lui-même de si grands services à son avenement à la Couronne. Le *Schach Sefi* témoigna d'abord avoir du regret d'avoir fait cette cruelle execution; mais il s'en consola bientôt ; puisqu'au bout de quelques jours il ne traita pas mieux le Chancelier du Royaume,

1637. me, le Grand-Maître d'hôtel, & sa mere même, à l'occasion & de la maniere que nous allons dire.

Le Schach Sefi campe sur la montagne de Sehend.

Le *Schach Sefi* étant campé durant ce même voyage sur la montagne de *Sehend*, qui est à une lieuë de *Tauris*, & le Grand-Maître d'hôtel, nommé *Vgurlu-Chan*, étant de jour pour regler la garde auprès du Roi, à laquelle tous les *Chans* sont obligez de se trouver en personne, quand le Roi est en campagne, son malheur voulut qu'il fut souper chès *Talub-Chan*, Chancelier du Royaume, qui y avoit aussi invité le *Dawatter*, c'est-à-dire, le Secretaire du cabinet, nommé *Hassan-Beg*, & un certain Poëte.

Vgurlu-Chan vient souper chès le Chancelier.

Vers la fin du souper le *Kischiktzi-Baschi*, c'est-à-dire, le Capitaine des Gardes, nommé *Mortusaculi-Chan*, vint avertir *Vgurlu-Chan*, que l'heure l'appelloit à la tente du Roi, & il le somma de s'y rendre pour regler la garde. Mais le Chancelier, qui ne vouloit pas encore congedier ses hôtes, renvoya le *Kischiktzi-Baschi*, & lui dit, que la personne d'*Vgurlu-Chan* n'étoit pas fort néceſsaire devant la tente du Roi, qui n'étant qu'un enfant ne s'appercevroit point de l'absence d'*Vgurlu-Chan*, & qu'ainsi il pouvoit bien regler la garde sans lui.

De quoi le Capitaine des Gardes vient l'avertir?

Ce Capitaine est renvoyé.

Le Capitaine ne laissa pas de continuer ses instances & de presser *Vgurlu-Chan* de venir faire sa charge, & lui dit qu'il seroit obligé de s'en plaindre au Roi. Le Chancelier se trouvant importuné de ce discours, commanda à ses gens de mettre hors de la tente *Mortusaculi-Chan* par les épaules; ce qu'ils firent avec tant de violence, qu'il y fût blessé au visage. Il alla tout sanglant qu'il étoit trouver le Roi, & lui raconta ce qui s'étoit passé chès le Chancelier. Le Roi lui commanda de n'en rien dire, & qu'il sçauroit bien le venger de l'insulte qui venoit de lui être faite.

Il presse Vgurlu-Chan de venir faire sa charge.

Il est mis hors de la tente, & il est blessé au visage.

Que raconte-t il au Roi?

Le lendemain le Chancelier se trouvant à diner chès le Roi, & étant assis à sa place ordinaire, le Roi le fit approcher, & lui demanda: *Qu'est-ce que merite celui, qui mangeant le pain de son Maître, & vivant de sa pure grace & liberalité, perd le respect qu'il lui doit, & le méprise?* Le Chancelier lui répondit: *Il merite la mort.* Le Roi lui repartit: *Tu as toi-même prononcé ta sentence. C'est toi, qui ne vivant que de mes bienfaits, & qui mangeant à ma table, as eu l'audace de me traiter d'enfant, dans le discours que tu tins hier à Mortusaculi-Chan.* 1637.

Demande du Roi au Chancelier.

Réponse du Chancelier.

Replique que le Roi lui fait.

Le Chancelier voulut se justifier; mais le Roi ne lui en donna pas le loisir, & lui fendit le ventre d'un grand coup de cimeterre. Le Chancelier ne fit autre chose en tombant à terre que de s'écrier, *Ha Paschach aimahn!* Le Roi commanda à ses *Rika*, qui sont des Gardes, qui portent des haches, & qui font souvent le mêtier de Bourreau, de lui hacher la tête en petits morceaux. Il y eut un des Pages du Roi, lequel ayant horreur de cette cruauté, en avoit détourné la vûe; mais le Roi l'ayant apperçû lui dit, *puisque tu as la vûe si tendre, elle t'est inutile*, & il commanda dans le même temps qu'on lui crevât les yeux.

Il lui fend le ventre d'un coup de cimeterre.

Il lui fait hacher la tête en petits morceaux.

Il fait crever les yeux à un de ses Pages.

L'execution de *Talub-Chan* fut bientôt suivie de celle d'*Vgurlu-Chan*, par le commandement que le Roi fit à *Alyculi-Chan*, *Divan-Beg* ou Président du Conseil, d'aller querir sa tête. *Vgurlu-Chan* sortoit du bain, & vouloit reprendre ses habits, quand *Alyculi-Chan* arriva. *Vgurlu-Chan* le voyant entrer suivi de deux Valets, en fut étonné, quoiqu'ils fussent amis, & lui dit: *Helas cher ami! sans doute tu ne m'apportes point de bonnes nouvelles.* *Alyculi-Chan* lui répondit: *Tu as raison, cher frere. Le Roi m'a commandé de lui apporter ta tête*: c'est à quoi il faut se resoudre, & en disant cela il se saisit de lui, lui coupa la tête, fit un trou à la jouë, y passa le doigt, & la porta ainsi au Roi; lequel la voyant y toucha d'une baguette, & dit: *Il faut avouër que tu étois un vaillant homme; il me fâche de te voir en* cet

Il commande à Alyculi-Chan de lui aller querir la tête d'Vgurlu-Chan.

Alyculi-Chan la lui coupe & la porte au Roi.

Que dit le Roi en la voyant?

1637. *cet état-là ; mais tu l'as ainsi voulu. C'est dommage à cause de ta belle barbe.* Ce que le Roi disoit, parce que les moustaches d'*Vgurlu-Chan* étoient si longues, qu'après avoir fait le tour du col elles pouvoient encore venir se joindre sur la bouche ; ce qui est une des beautez dont les *Persans* se glorifient fort. *Mortusaculi-Chan* eut la charge d'*Vgurlu-Chan*.

Les moustaches d'Vgurlu-Chan étoient fort longues.

Hassan-Beg, qui avoit aussi été du festin du Chancelier, reçût le même traitement que ces deux *Chans*, dont nous venons de raconter la fin tragique. Le Poëte, qui s'étoit trouvé à ce même festin, & qui fut depuis faussement accusé d'avoir mis en vers cette cruelle execution & de les avoir chantez au *Maidan*, fut conduit en ce même lieu-là, où on lui coupa le nez, les oreilles, la langue, les pieds, & les mains, dont il mourut peu de jours après.

Hassan-Beg est aussi executé.

Vn Poëte est cruellement & injustement puni.

Après cette sanglante & barbare execution, le *Schach Sefi* fit venir les fils de ces deux Seigneurs, & leur dit : *J'ai fait mourir vos peres ; qu'en dites-vous ?* Le fils d'*Vgurlu-Chan* dit resolument : *Que me parle-t-on de pere ! Je n'ai point d'autre pere que le Roi.* Cette réponse dénaturée le rétablit dans la possession des biens de son pere défunt, qui devoient être confisquez au profit du Roi. Le fils de *Talub-Chan* fut reduit à la derniere misere, ayant été dépouillé de la succession de son pere, pour avoir témoigné plus de douleur & de ressentiment de la mort de son pere, que de complaisance pour le Roi.

Le fils d'Vgurlu-Chan est remis en possession des biens de son pere.

Le fils de Talub-Chan est dépouillé de la succession de son pere.

Le *Schach Sefi* étant arrivé à *Caswin*, envoya un ordre exprès à tous les Seigneurs & Gouverneurs de provinces de se rendre à la Cour. Ils obeïrent tous à cet ordre, à la reserve d'*Alymerdan-Chan* Gouverneur de *Candahar* & de *Daud-Chan* Gouverneur de *Kentze*, qui se contentérent d'assûrer le Roi de leur fidelité, en lui envoyant chacun une de leurs femmes & un de leurs enfans en ôtage ; mais le Roi ne fut point satisfait de cette soumission.

Ordre du Schach Sefi quel, & à qui ?

Que font Alymerdan-Chan & Daud-Chan ?

Alymerdan-Chan n'étant que trop persuadé de l'humeur violente & sanguinaire du *Schach Sefi*, jugea à propos de n'en pas attendre les effets, mais plûtôt de tâcher à les éviter ; ainsi il se revolta ouvertement contre lui, & mit sa personne & la forteresse de *Candahar*, dont il étoit Gouverneur, sous la protection du Roi des *Indes*. 1637.

Alymerdan-Chan se revolte ouvertement.

Daud-Chan ayant été averti par l'*Achta*, ou Valet de chambre, que le *Schach Sefi* lui avoit envoyé, du peu de sûreté qu'il y avoit pour lui à la Cour, prit conseil de ses amis, & resolut de se retirer en *Turquie*. Il voulut pour cet effet sonder l'intention des siens, & ayant trouvé qu'il y en avoit quinze qui ne vouloient point le suivre, il les fit tailler en pieces en sa présence, écrivit au Roi une Lettre fort piquante, & se retira avec ses richesses auprès de *Tameras-Chan*, Prince de *Georgie*, son beau-frere, & de là en *Turquie*, où il vivoit encore dans le temps de nôtre Ambassade, & étoit en grande estime auprès d'*Ibrahim* Empereur des *Turcs*.

Daud-Chan se resoud à se retirer en Turquie.

Il s'y retira effectivement, & il y est en grande estime.

Le *Schach Sefi* pour se vanger de l'un & de l'autre de ces Gouverneurs envoya leurs femmes au bordel, & exposa le fils de *Daud-Chan* à la brutalité des Palefreniers de la Cour & des Bourreaux de la ville ; mais le fils d'*Alymerdan-Chan* fut reservé pour le *Schach* à cause de sa beauté.

Le Schach Sefi se vange de la perfidie de ces deux Gouverneurs.

Peu de temps après le Roi envoya ordre à *Imanculi-Chan*, Gouverneur de *Schiras*, frere de *Daud-Chan*, de venir à la Cour. On ne manqua point de l'avertir du dessein que le Roi avoit de le faire mourir ; mais il répondit, qu'il ne croyoit pas qu'on le voulut maltraiter jusque là, après avoir rendu des services si considerables à la Couronne ; & que néanmoins il aimoit mieux perdre la vie, que d'être dans la disgrace de son Prince & de se rendre criminel par sa desobeïssance ; ainsi il fut assès simple & ingenu pour aller à *Caswin*, où la Cour étoit

Imanculi-Chan est mandé à la Cour.

On l'avertit de n'y point aller.

Il y va pourtant, & il y est executé.

1637. étoit alors; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Roi lui fit couper la tête.

Le Schach Sefi veut conserver la vie aux enfans d'Imanculi-Chan.

L'intention du *Schach Sefi* étoit de conserver la vie aux enfans d'*Imanculi-Chan*, & il l'eût sans doute fait, sans le mauvais office que leur rendit un infame & perfide Flatteur; lequel voyant aux pieds du Roi l'ainé, qui étoit âgé de dix-huit ans, & qui y étoit venu par le conseil de ses amis pour les baiser, dit au Roi, qu'il n'étoit point fils d'*Imanculi-Chan*, mais du *Schach Abas* son ayeul, qui avoit donné une de ses concubines en mariage au pere, étant déjà enceinte de lui. Cette imposture & cette calomnie coûtérent la vie à ce jeune Seigneur & à quatorze de ses freres, qui furent conduits au *Maidan*, où on les décapita tous auprès du corps de leur pere.

Vn infame Flatteur les fait tous perir hormis un.

La mere s'enfuit en Arabie avec le seizieme.

La mere s'enfuït avec le seizieme en *Arabie* auprès de son pere, qui étoit Prince de ces quartiers-là, &, à ce que l'on nous dit, il vivoit encore en ce temps-là, & demeuroit à *Helbise*, qui est à trois journées de *Besre* ou *Balsara*.

Leurs corps demeurent exposez à l'air pendant trois jours.

Les corps de ces malheureux executez demeurérent trois jours exposez aux injures de l'air dans le *Maidan*; jusqu'à ce que le Roi, apprehendant que les plaintes, que la mere d'*Imanculi-Chan* y faisoit jour & nuit, ne fissent soulever le peuple, commanda qu'on les ôtât de là.

Imanculi-Chan est encore aujourd'hui regretté par les Persans.

Les *Persans* regrettent encore aujourd'hui cet *Imanculi-Chan*, à cause de sa liberalité. Il étoit fils d'*Allawerdi-Chan*, qui fit bâtir à ses propres dépens le pont d'*Ispahan*, & qui s'étoit fait considerer autant qu'aucun autre Seigneur de *Perse*, à cause des belles actions qu'il avoit faites à la guerre.

Le Schach Sefi exerce aussi sa cruauté sur les femmes.

Le *Schach Sefi* n'avoit pas plus de douceur pour les femmes qu'il avoit d'humanité pour les hommes; car en ce temps-là il en tua une de sa propre main, & commit plusieurs autres meurtres. Quand il vouloit faire ses executions, il s'habilloit ordinairement d'écarlate, ou d'une étoffe rouge-cramoisi; de sorte que tout le monde trembloit, quand on le voyoit habillé de cette couleur.

De quoi s'habilloit-il quand il vouloit faire ses executions?

On manque de s'en défaire par le poison.

Ses cruautez inouïes firent peur à tous ceux qui l'approchoient; il s'en trouva pourtant quelques uns qui furent assés resolus pour entreprendre sur sa vie & pour s'en défaire par le poison; mais celui qu'on lui donna ne se trouva pas assés fort; de sorte qu'il en fut quitte pour une maladie de deux mois.

Il fait faire une perquisition exacte sur ce poison.

Dès qu'il fut relevé de cette maladie, il fit faire une perquisition exacte pour tâcher de découvrir, où le poison avoit été préparé, & qui le lui avoit donné. Ce fut une Servante du Serrail qui le découvrit, laquelle ayant été maltraitée par sa Maîtresse vint déclarer, que le poison avoit été préparé dans l'appartement des femmes, & que c'étoit sa tante, veuve d'*Isa-Chan*, qui l'avoit fait donner au Roi.

Vne Servante du Serrail découvre tout.

Il fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail avec sa mere.

Il s'en vangea cruellement la nuit suivante; car tout le Serrail fut rempli de cris effroyables, & l'on sçût le lendemain, qu'il avoit fait faire une grande fosse dans le jardin, où il avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes du Serrail, tant Dames, que Filles, & Servantes. Ce fut aussi en ce temps-là que l'on fit courir le bruit, que sa mere étoit morte de peste; mais on ne douta point qu'elle n'eût fait compagnie aux quarante Dames, qui furent enterrées toutes vives, comme nous venons de dire.

Il rend illustre le commencement de son regne par ses victoires.

Le *Schach Sefi* faisoit assés paroître dans les occasions, qu'il avoit du courage, & il est certain qu'il rendit le commencement de son regne illustre, par les victoires qu'il remporta sur ses ennemis; car il défit *Karib-Schach* dans la province de *Kilan*; il contraignit les *Turcs* de lever le siege de *Bagdat*; & il prit d'assaut la forteresse d'*Ervan*; quoique véritablement la gloire de ces bons succès soit dûe à la valeur & à la conduite de ses Generaux, & à la fortune, plûtôt qu'à sa

1637. sa prudence & à son courage; car il n'en paroissoit point du tout dans aucune de ses actions, qui étoient toutes temeraires & fort peu concertées. La seule reduction d'*Ervan* peut servir de preuve à ce que nous venons de dire & que nous allons voir.

Il a plus de temerité que de prudence & de courage.

Le Roi ayant assiégé la forteresse d'*Ervan*, & voyant qu'après quatre mois de siege il n'y avançoit rien, l'impatience & le desespoir le portérent à vouloir aller en personne à l'assaut de la place, disant qu'il aimoit mieux y mourir, que se retirer avec infamie de devant une place, que les *Turcs* avoient ci-devant emportée en trois jours. Il avoit déjà pris l'habit d'un de ses Valets de pied, afin de n'être point reconnu dans la mêlée, & il avoit donné l'ordre pour l'assaut; quand les Seigneurs, qui n'osoient pas lui contredire, suppliérent la Princesse sa mere de lui remontrer, qu'il étoit impossible de prendre la place avant d'y avoir fait brêche, & que le hazard, où il s'alloit exposer, ne produiroit que sa mort ou sa honte, avec la ruine de toute l'armée.

Il veut aller à l'assaut de la forteresse d'Ervan.

La Princesse sa mere est priée de l'en dissuader.

Le Roi lui fit une réponse brusque & insolente, & sortant du respect qu'il lui devoit il lui donna un soufflet; & se saisissant sur le champ d'un marteau d'armes, il voulut aller droit à l'assaut; mais les principaux Seigneurs & Officiers de son armée se jettérent à ses pieds, & le suppliérent de leur donner seulement un jour, dans lequel ils promettoient de faire un dernier effort contre la place. Ils l'obtinrent, firent donner l'assaut par toute l'armée, sans excepter les goujats, & emportérent la place de vive force; mais ils y perdirent plus de cinquante mille hommes.

Il lui répond brusquement & lui donne un soufflet.

Les principaux Officiers de son armée l'en détournent, font donner l'assaut à la place, & l'emportent de force.

Le bonheur, qui jusqu'alors avoit accompagné ses armes, changea bientôt, & il essuya à son tour les revers de la fortune; car n'ayant plus auprès de lui tant de grands hommes, qu'il avoit fait cruellement perir, on vid des preuves bien évidentes de son peu de prudence & de courage en diverses occasions, & sur-tout en la perte de la ville de *Bagdat*, qu'il ne pût point conserver contre les *Turcs*, qui la reprirent vingt-six ans après que les *Persans* l'eurent conquise sur eux. 1637.

La fortune l'abandonne.

Les Turcs lui enlevent Bagdat.

La seule bonne action qu'il ait fait pendant son regne, c'est qu'il renvoya dans leurs maisons les pauvres gens, que le *Schach Abas* son ayeul avoit tirez d'*Ervan*, de *Nachtschuan*, de *Chaletz*, & de *Georgie*, au nombre de plus de sept mille hommes, qu'il avoit fait conduire à *Ferabath*, où ils travailloient à de grands bâtimens, & vivoient dans une miserable servitude; toutefois il n'y en eut pas plus de trois cens, qui pûrent jouïr de ce benefice; parce que tout le reste étoit peri de faim & de misere.

L'unique bonne action, qu'il ait fait pendant son regne, quelle?

Il se plaisoit fort à boire & prenoit souvent du vin dans l'excès; il aimoit aussi ceux qui lui tenoient compagnie dans cet exercice; il prenoit ses divertissemens ordinaires avec les femmes & à la chasse; se mêlant fort peu du gouvernement ni de rendre justice à ses Sujets.

Il est sujet au vin, & il se divertit avec les femmes & à la chasse.

Il avoit trois femmes legitimes. La prémiere étoit fille d'un Colonel, qui avoit autrefois servi à conduire les mulets, qui portoient l'eau à la cuisine du Roi, & qui s'étoit fait connoître au *Schach Abas*, par un service qu'il lui rendit un jour étant à la chasse, en lui apportant de l'eau fraiche pendant la plus grande chaleur du jour, & lorsque personne ne lui en pouvoit trouver. Ce service fut reconnu par le présent que le Roi lui fit du village de *Bilou* auprès de *Nachtschuan*, d'où ce Muletier étoit natif. Ce fut là le commencement de sa fortune, & ce qui le fit connoître à la Cour, où il trouva moyen d'avoir un office; ce qui n'est par fort difficile en *Perse* à ceux qui ont de l'argent; & ayant ensuite pris de l'emploi à la guerre, il y reüssit si bien, qu'on lui donna le commandement d'un Regiment de mille hommes. Le

Ses femmes legitimes.

Sa prémiere femme de qui fille?

La fortune de son pere.

1637. *Schach Abas* trouva sa fille si belle, qu'il la lui demanda pour la faire bien élever ; le Colonel la lui accorda de bon cœur, & le *Schach* en fit présent à sa bru, veuve de *Sefi Myrsa*, & voulut qu'elle l'élevât dans l'esperance du mariage de son fils *Sain Myrsa* depuis nommé le *Schach Sefi*, qui l'épousa à son avenement à la Couronne.

Sa seconde femme quelle ?

Sa deuxieme femme étoit *Chrétienne*, fille de *Tameras-Chan*, Prince de *Georgie* ; & ce mariage fut une suite de la paix que le *Schach Abas* fit avec ce Prince *Georgien*.

Sa troisieme quelle ?

Sa troisieme étoit une *Tartare* de *Circassie*, fille de *Bika*, & sœur du Prince *Mussal*, dont nous avons souvent parlé ci-dessus. La Princesse sa mere la conduisit jusqu'à la riviere du *Bustrou*, dans le temps de nôtre Voyage, & elle manda au *Schach Sefi*, qu'elle lui envoyoit sa fille, non comme une concubine, ou comme une esclave, mais en qualité de femme legitime. Qu'elle esperoit, qu'il la considereroit comme telle, & qu'elle trouveroit auprès de lui la même bonté & la même douceur, qu'elle avoit autrefois eu pour la Princesse sa mere, laquelle, quoiqu'elle fût son esclave, & qu'elle l'eût souvent déchaussée, avoit été traitée & considerée par elle, comme si c'eût été sa propre fille. Que si au contraire elle croyoit, que sa fille dût être maltraitée, elle aimeroit mieux la noyer, avec tous les malheurs qui pourroient lui arriver, dans la riviere du *Bustrou*.

Qu'est-ce que la mere de cette troisieme femme mande au Schach Sefi ?

Ses concubines sont en grand nombre.

Le *Schach Sefi* avoit outre ses femmes legitimes plus de trois cens concubines ; parce qu'il n'y a point de belles filles dans toute la *Perse* qu'on ne lui amene. Les plus grands Seigneurs mêmes lui donnent les filles, qui se trouvent chès eux ou chès leurs parens. Nous en vîmes de nôtre temps un exemple par rapport au *Calenter* de *Scamachie*, lequel étant assès mal-voulu à la Cour se remit dans les bonnes graces du Roi, par le présent qu'il lui fit de sa niece une des plus belles filles du pays, & par l'argent qu'il donna au Chancelier. Ce grand nombre de concubines fait, que bien souvent le Roi se contente de coucher avec elles une seule fois ; après cela il les donne à quelques uns des Seigneurs de la Cour, qui sont le plus avant dans ses bonnes graces. 1637.

Les Armeniens marient leurs filles fort jeunes ; & pourquoi.

Les *Armeniens*, pour prévenir la recherche, que l'on fait souvent chès eux des filles de douze ans, les marient, quand elles sont belles, avant qu'elles soient parvenues à cet âge ; & ainsi ils évitent de se voir contraints de les laisser entrer dans le Serrail & de les perdre pour toûjours.

La mort du Schach Sefi.

Le *Schach Sefi* mourut l'an 1642. dans la douzieme année de son regne, ou, pour mieux dire, de sa tyrannie. On croid que sa vie fut abregée par le poison, comme le seul remede contre les cruautez, que devoient apprehender ceux qui en avoient tant d'exemples devant les yeux, & qui ne sçavoient que trop que ni âge, ni sexe, ni qualité, ni dignité n'avoient pû mettre personne à couvert de ses horribles inhumanitez.

Son portrait.

Au reste, son visage ne répondoit point du tout à ce cœur barbare & à cette humeur sanguinaire, qui avoient fait perir tant de pauvres innocens ; au contraire il avoit l'air bon, doux, & aimable. Il étoit d'une taille mediocre, & étoit fort bien fait de sa personne.

Abas son fils lui succede.

Dans le temps de nôtre Ambassade il n'avoit qu'un fils nommé *Abas*, qui lui succeda au mois de *Mai* de la même année 1642. étant âgé de treize ans ; & c'est celui qui regne encore aujourd'hui.

A qui sont donnez les gouvernemens des provinces & des villes de Perse ?

Les Rois de *Perse* font gouverner les provinces & les villes de leur Royaume par des *Chans*, *Sultans*, *Calenters*, *Darugas*, *Visirs*, & *Kauchas* ; qualitez & emplois qu'ils donnent à la valeur & à la vertu, & non pas à la naissance ; c'est pour cela que l'on y void tant d'hommes déterminez, qui hazar-

1637. zardent leur vie gayement, parce qu'ils sçavent que c'est là presque le seul degré, par lequel on monte aux prémiers emplois & aux prémieres dignitez du Royaume, qui ne sont point hereditaires ni venales en *Perse*. Il est vrai que les enfans de ces Seigneurs sont considerez à cause du merite des peres, & qu'ils succedent à leurs biens, mais ils ne succedent jamais aux dignitez que par le merite & par le service, dont elles sont inseparables.

Les emplois & les dignitez n'y sont point hereditaires ni venales.

Les Rois de *Perse* ne font point de *Chan*, qu'ils ne lui donnent aussi en même temps de quoi soutenir cette qualité, & cela pour toute sa vie; laquelle on n'a ôté bien souvent aux *Chans* qu'à cause de leur qualité & de leurs grands biens.

Les Chans ont dequoi soutenir leur qualité.

Chaque province a son *Chan* & son *Calenter*, qui ont leur demeure dans la ville capitale. Le *Chan* est comme le Gouverneur de la province, & il a l'administration de la justice, avec le pouvoir de faire executer ses jugemens, nonobstant appel. Le *Calenter* a la direction du domaine du Roi & des finances de la province, dont il fait la recepte, & en rend compte au Conseil, ou, par l'ordre du Roi, au *Chan*.

Chaque province a son Chan & son Calenter.

Leur emploi & leur pouvoir.

Le *Daruga* est dans une ville, & le *Kaucha* dans un village, ce que le *Chan* est dans la province. Le *Daruga* fait aussi les fonctions du *Calenter* dans son ressort, mais dans la dépendance du Gouverneur de la province.

Le Daruga & le Kaucha quels?

Les Rois de *Perse* se servent des *Chans* & des *Sultans* pour les Ambassades, qu'ils envoyent aux Princes étrangers; mais ils les font faire à peu de frais, parce qu'ils ne fournissent que la moitié des présens, que l'Ambassadeur emporte, la province, dont il est Gouverneur, étant obligée de faire le reste de la dépense.

Les Chans & les Sultans sont employez aux Ambassades.

La plûpart des *Chans* sont obligez d'entretenir un certain nombre de Soldats, qui doivent se tenir prêts pour servir dans les armées, quand on en a besoin; & c'est à quoi ils employent presque tout le revenu de la province, dont ils sont Gouverneurs, à la reserve des impôts, dont l'argent, que l'on en tire, doit être porté à l'Epargne. Outre cela ils envoyent au Roi ses étreines, qui sont fort considerables. 1637.

A quoi sont obligez la plûpart des Chans?

Les provinces & les villes, qui n'ont point de *Chan*, & qui sont gouvernées par un *Daruga*, comme une partie de la *Georgie*, les villes de *Caswin*, d'*Ispahan*, de *Kaschan*, de *Theheram*, de *Hemedan*, de *Mesched*, de *Kirman*, d'*Ormus*, &c. n'entretiennent point de Soldats, mais ils payent la taille au Roi.

A quoi sont tenues les provinces & villes qui ne sont gouvernées que par un Daruga?

L'ordre que l'on y observe, particulierement dans les provinces frontieres, pour la subsistance d'un si grand nombre de Soldats, fait que l'on n'a pas beaucoup de peine à former un puissant corps d'armée en fort peu de temps. Aussi les Rois de *Perse* se servent fort utilement de cet avantage contre les ennemis redoutables, qu'ils ont dans leur voisinage, & dont ils sont comme environnez de tous côtez; tels que sont les *Tartares Usbeques*, les *Turcs*, & les *Indiens*. Ils ne sont jamais bien avec les prémiers à cause des frontieres du *Chorasan*, avec le Grand *Mogol* pour celles de *Candahar*, & avec le *Turc* pour les provinces de *Bagdat* & d'*Ervan*, pour lesquelles ils sont en guerre perpetuelle; ce qui fait qu'elles ont souvent changé de Maître.

Avantage que les Rois de Perse tirent de l'ordre qui s'observe pour la subsistance des Soldats.

Leurs ennemis redoutables quels?

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie, leur Infanterie, qui doit servir à pied dans les occasions, étant montée en sa marche, comme nos Dragons. Les armes ordinaires des gens de pied sont des mousquets; mais la Cavalerie n'est armée que de fleches & de javelots. Ils n'ont l'usage du mousquet & de la grosse artillerie que depuis le regne du *Schach Abas*; & ils ne l'employent pas tant aux attaques, que dans la dé-

Leurs armées ne sont composées que de Cavalerie.

Leurs armes quelles?

1637. défense des places; parce que leurs armées marchant ordinairement à grandes journées, & avec peu ou point de bêtes de charroi, ils auroient de la peine à la faire rouler avec la diligence nécessaire.

Les Persans employent très souvent les ruses de guerre.

Il n'y a point de ruse de guerre, dont les *Persans* ne soient capables, & qu'ils n'employent en toutes sortes d'occasions. Au siege d'*Irvan* l'an 1633. ils eurent l'invention de jetter dans la place, avec leurs fleches, certaines phioles pleines de poison, qui infecta tellement l'air, que toute la garnison en fut incommodée, & rendue incapable de manier les armes pour la défense de la place.

Leurs Officiers de guerre comment appellez?

Ils appellent le General de l'armée *Serdar*; un Colonel de dix ou douze mille Archers *Kurtzibaschi*; celui qui commande mille hommes *Minbaschi*; un Capitaine de cent hommes *Jusbaschi*; & un Brigadier de dix hommes *Ohnbaschi*. De nôtre temps tous leurs Officiers de guerre étoient gens de fort basse extraction.

Areb de qui fils, & quel fut son prémier emploi?

Areb, *Chan* de *Schirwan*, étoit fils d'un Paysan de *Serab*, & son prémier emploi fut dans l'artillerie; où il donna tant de preuves de sa conduite & de son courage, que le *Schach Abas* le gratifia de ce gouvernement, qui est un des prémiers du Royaume.

Aga étoit fils d'un Berger.

Aga-Chan, fils d'un Berger d'auprès de *Merrage*, fit si bien au siege de *Wan*, que ses services furent recompensez du gouvernement de sa patrie.

Kartzuchai de qui fils, & à quelle dignité parvint?

Kartzuchai-Chan étoit fils d'un *Chrêtien* d'*Armenie*, & il avoit été vendu au *Schach Abas*, qui le fit *Chan*, & ensuite General de son armée. Il aquit tant de reputation dans cet emploi, que le *Schach* même lui voulut servir d'Estafier; ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

Salma avoit été Palefrenier.

Salma-Chan, *Kurde* de nation, avoit été Palefrenier.

Emir Kune étoit fils d'un Pastre.

Emir Kune-Chan étoit fils d'un de ces Pastres, qui demeurent dans des tentes ou dans des cabanes sur les montagnes. Il se signala tellement au siege d'*Ervan*, que le *Schach Abas* lui confia le gouvernement de toute la province. On peut juger de l'affection que ce Prince avoit pour lui, par l'histoire remarquable que nous allons raconter. 1637.

Il est avancé & estimé par le Schach Abas.

Sa trop grande familiarité avec ce Prince.

Après que les *Turcs*, qui avoient assiegé la ville d'*Ervan*, eurent levé le siege, le *Schach Abas* entra dans la place, où il passa une bonne partie de la nuit à boire avec *Emir Kune*; qui en usa si familierement avec le Roi, que le prenant par les moustaches il le baisa à la bouche, sans que le Roi lui témoignât le trouver mauvais. *Emir Kune*, qui ne se souvenoit point de ce qu'il avoit fait dans le vin, fut bien étonné quand on lui dit le lendemain ce qui s'y étoit passé, & il s'en effraya si fort qu'il se pendit le cimeterre au col, & se présenta en cet état à la porte de la chambre du Roi, suivant la coutume de ceux, qui sont convaincus d'avoir merité la mort, & qui demandent grace de la vie. Le Roi voulut qu'il entrât, & sur ce qu'il lui fit dire, qu'il n'étoit pas digne de mettre le pied dans la chambre du Roi, après avoir abusé de sa bonté de la maniere qu'il avoit fait, le *Schach Abas* sortit de la chambre, s'approcha de lui, & lui ôta le cimeterre, qu'il lui rendit, comme une marque de ses bonnes graces; mais il lui défendit bien expressément de ne plus boire de vin, parce qu'étant yvre il ne sçavoit ce qu'il faisoit. Quelque temps après *Emir Kune-Chan* ayant été blessé au bras dans un combat, & les Medecins ayant fait connoître, que cette abstinence de boire du vin feroit tort à sa santé, le Roi ne leva pas seulement ses défenses, mais il lui envoya aussi un attelage de chameaux chargez du meilleur vin du pays.

Comment repare-t-il sa faute?

La clemence du Roi envers lui, & défense qu'il lui fait de boire du vin.

Il lui redonne la permission de boire du vin.

Les poltrons sont haïs, méprisez, & severement punis en Perse.

Les *Persans* haïssent & méprisent les poltrons; & les Officiers, qui ne font point leur devoir à la guerre, sont très severement punis. On en vid un exemple en la per-

1637. personne d'*Alyculi-Chan*, Gouverneur de *Chorasan*, lequel ayant perdu l'occasion de combattre *Tameras* Prince de *Georgie*, quoiqu'il l'eût pû faire avec avantage, le *Schach Abas* le fit habiller en femme, & l'envoya en cet équipage à l'armée, où on le fit promener tout le jour parmi les Soldats.

Quels gages ont les Archers & les Mousquetaires?

Un Archer a trois cens écus par an, dont il est obligé de s'entretenir avec son cheval, & un Mousquetaire deux cens. Ils ont la reputation de n'être pas fort esclaves de leur parole, & l'on en vid un effet dans la capitulation qu'ils accordérent à la garnison d'*Irvan*, qui fut fort mal observée.

Les revenus des Rois de Perse quels?

Les Historiens, qui ont écrit des richesses des Rois de *Perse*, croyent parler d'une somme immense & incroyable, quand ils leur donnent huit millions d'or de revenu, & ils s'imaginent pouvoir surprendre le Lecteur, quand ils disent que la province de *Candahar* seule rend tous les ans près d'un million d'or; que les villes de *Bagdat* & d'*Irvan* avec le pays d'alentour rendent presque autant; & qu'on a trouvé dans les regitres de la Chancelerie, que les Rois tirent des fauxbourgs d'*Ispahan*, & des villages qui sont dans la banlieuë, près de quarante mille écus. Mais ceux qui sçavent, que la seule province de *Normandie* paye aux Rois de *France* tous les ans une somme approchante de celle de tous les revenus des Rois de *Perse*, ne croiront point qu'il y ait de l'hyperbole en ce que nous avançons. Ces revenus furent extrêmément diminuez du temps du Roi *Tamas*, lorsque les *Turcs* & les autres Peuples voisins firent de si grands progrès en *Perse*, & enlevérent plusieurs provinces à la Couronne.

Les peages, les douanes, & les taxes sur les bêtes rapportent beaucoup.

Au reste il n'y a presque point de pont ni de passage, non seulement sur les frontieres, mais aussi par tout le Royaume & presque en toutes les villes, où l'on ne paye, sans aucune différence de personnes, d'étrangers ou de regnicoles. Toutes les marchandises payent, & le Roi prend sur chaque balle de soye dix écus. Il ne se vend point de cheval, qui ne paye au Roi quinze sols, un bœuf autant, un ane huit sols, & un mouton, dont tout le pays fourmille, quatre sols. 1637.

Les Carvanseras sont taxez dans toutes les villes.

Le Roi donne à ferme les *Carvanseras*, qui sont dans les villes, & qui servent de logement aux étrangers, & de magazin aux Marchands; particulierement à *Ispahan*, où il s'en trouve vingt-cinq, parmi lesquels il n'y en a point qui ne paye quinze mille francs par an.

La pêche, l'eau pour les fontaines, les bains &c. se donnent à ferme.

Il donne aussi à ferme la pêche des rivieres, les bains, les étuves, les bordels, & les sources de naphthe. Il vend aussi l'eau pour les fontaines, & tire tous les ans de la seule riviere de *Senderut* à *Ispahan* seize mille écus.

Tribut que les Armeniens payent.

Tous les *Chrêtiens Armeniens*, dont le nombre est fort grand en *Perse*, payent tous les ans deux écus par tête. Qui plus est, il n'y a personne, à la reserve de ceux qui sont aux gages du Roi, qui ne paye la taille à proportion de ce que l'on gagne, sans en excepter les sages-femmes. Je ne parle point ici des présens que l'on apporte au Roi de tous côtez, & qui dégorgent, comme par divers canaux, dans le thrésor du Prince.

La taille est mise sur chaque personne.

Les présens nombreux & considerables.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces s'enrichissent aux depens des peuples.

Les grands Seigneurs & les Gouverneurs des provinces & des villes, qui font valoir le revenu du Roi, y trouvent leur compte, & dégraissent si bien le pays, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que l'on trouve fort peu de richesses parmi le peuple; car il n'y a rien de si vrai, que ce que disoit autrefois un Empereur, qu'il est impossible que la ratte s'enfle dans un corps, que les autres membres ne s'extenuent & ne deviennent étiques.

Vaisselle d'or que le Schach Abas fit faire.

Ce fut le *Schach Abas* qui fit fondre sept mille deux cens marcs d'or pour faire de la vaisselle, dont nous avons parlé ailleurs; ses Successeurs la font encore paroître aux festins qu'ils donnent aux étrangers;

&

1637. & elle consiste principalement en plats, en pots, en flacons, & en autres vases à boire.

Les Officiers de la Cour sont de basse naissance. Ce que nous avons dit ci-dessus des Officiers de guerre, qu'ils étoient presque tous de fort basse naissance, n'est pas moins vrai pour ce qui est des prémiers Officiers de la Cour; car à peine y en avoit-il un seul, qui fut seulement d'une condition mediocre.

L'Eahtemad Dowlet étoit fils d'un Ecrivain. L'*Eahtemad Dowlet*, ou le Chancelier, qui étoit Chef du Conseil d'Etat, l'ame des affaires, le prémier Ministre, & comme le Viceroi de *Perse*, étoit fils d'un Ecrivain de *Mesanderan*; ainsi que nous avons dit ailleurs. Ces Ecrivains, pour le dire en passant, sont en grand nombre dans toute la *Perse*, & ils ne sont employez qu'à copier des Livres, parce qu'en ce pays-là on n'a pas encore l'usage de l'impression, comme en *Europe*. On l'appelle *Eahtemad Dowlet*; parce qu'il a la direction des finances, & qu'il a le soin du revenu ou du thrésor du Roi. C'étoit le plus intéressé de tous ceux qui soient jamais entrez dans le ministere; car il ne se faisoit point d'affaire à la Cour, dont il n'eût de beaux présens, & il ne se donnoit point de charge, dont on ne fût obligé d'acheter l'agrêment du Chancelier; qui en usoit ainsi impunément, non seulement parce que les présens, qu'il faisoit deux fois l'an à la Cour, rendoient le Roi comme complice de ses concussions; mais aussi parce qu'étant Eunuque, il n'amassoit du bien que pour le Roi, qui étoit son héritier présomptif.

Son emploi quel? Il étoit fort intéressé. Il prenoit de l'argent de tout, & pourquoi.

Le Kurtzi-Baschi étoit fils d'un Paysan. Le *Kurzi-Baschi*, ou Chef de dix mille Archers, que le *Schach Ismaël* institua, comme des bandes d'ordonnance pour être toûjours entretenus, s'appelloit *Tzani-Chan*, & étoit fils d'un Paysan de *Schamlu*, qui du temps du *Schach Abas* avoit été Domestique d'un Seigneur de la Cour. Ces Archers se retirent chès eux en temps de paix, & ils ne laissent pas d'être payez, comme s'ils servoient actuellement; ils ne font point de corps qu'à l'armée, joüissant cependant de plusieurs privileges & exemptions, que les autres Rois de *Perse* leur ont accordé.

Les Archers joüissent de plusieurs privileges.

1637. Le Meheter de qui étoit-il fils? Le *Meheter*, c'est-à-dire, le Chambellan, ou le prémier Gentilhomme de la chambre, qui s'appelloit *Schaneser*, étoit *Georgien* de naissance, de pere & de mere *Chrêtiens*. Il avoit été enlevé dans sa jeunesse & vendu à la Cour de *Perse*, où l'on l'avoit châtré; de sorte qu'il ne fut pas besoin de le circoncire pour lui imprimer le caractere de la Religion *Persane*. Il avoit été Page de la chambre du *Schach Abas*. Il eut beaucoup de credit auprès du *Schach Sefi*; parce que se trouvant toûjours auprès de la personne du Roi dans toutes les assemblées publiques & particulieres, & même dans le Serrail, il avoit l'oreille du Prince, & il sçavoit menager son humeur & les occasions, pour lui parler avec liberté, & obtenir des graces, qu'un autre n'eût osé demander.

Il eut beaucoup de credit auprès du Schach Sefi.

Le Wakenuis à quoi s'applique-t-il? Le *Wakenuis*, c'est-à-dire, le Secretaire d'Etat & des Finances du Roi, (qui fait expedier par quarante Commis, qui travaillent continuellement sous lui, tous les ordres & toutes les dépêches, que l'on envoye aux provinces, & qui tient l'état de toute la recepte & de la dépense de la Maison du Roi) s'appelloit *Myrsa Masum*. Il étoit fils d'un Paysan du village de *Dermen* dans la montagne d'*Elwend*, auprès de *Caswin*, où il y a entre autres, deux villages, sçavoir, *Dermen* & *Saru*, d'où sortent les meilleurs Ecrivains de tout le Royaume; parce qu'il n'y a point d'habitant, qui ne fasse exercer ses enfans dans l'écriture dès la jeunesse, & avec tant d'assiduïté, que même à la campagne & en gardant leurs troupeaux ils s'occupent à cet exercice.

Son pere étoit un Paysan. Les meilleurs Ecrivains où?

Le Diwan-Beki de qui fils? Celui qui faisoit la charge de *Diwan-Beki*, c'est-à-dire, de Président du Conseil de justice, s'appelloit *Alyculi-Chan*, & étoit fils d'un

1637. d'un *Chrêtien* de *Georgie*. Il avoit été pris pendant la guerre, que le *Schach Abas* fit en ces quartiers-là, & avoit été vendu à *Ispahan*, où il avoit servi de Laquais, aussi-bien que ses deux freres, *Rustan-Chan* Gouverneur de *Tauris*, & *Isa-Chan Jusbaschi*, qui avoient aussi été faits Eunuques comme lui. Les fonctions de sa charge consistent principalement à présider aux jugemens des procès, avec le *Seder* & le *Kasi* & avec les autres Juges Ecclesiastiques & Seculiers, qu'ils appellent *Schebra* & *Oef*, sous le portail du palais du Roi, dans le lieu qu'ils nomment *Diwan-Chané*, & d'assister en personne à l'execution des criminels.

Les fonctions de sa charge quelles?

Le *Kular-Agasi*, c'est-à-dire, le Capitaine des *Kular*, ou des Esclaves, qui se vendent au Roi, pour servir à la guerre au prémier commandement qu'on leur envoye, s'appelloit *Siaus-Beki*, & avoit été Valet de pied du *Schach Abas*. Ces *Kular* sont au nombre de huit mille; on leur permet de demeurer chès eux en temps de paix, comme aux *Kurtzi*, & ils sont aussi payez comme eux; mais ils ne jouïssent point des mêmes privileges, ni des mêmes exemptions, & ils n'en ont point d'autres que ceux qui leur sont communs avec les autres Sujets du Roi.

Le Kular-Agasi avoit été Valet de pied du Schach Abas.

Les Kular qui, & à quoi employez?

L'*Eischik-Agasi-Baschi*, ou grand-Maître d'hôtel, qui est le Chef de quarante Maîtres d'hôtel servans sous lui, s'appelloit *Mortasaculi-Chan*, & étoit fils d'un Pastre, ou d'un de ces gens que les *Persans* appellent *Turk*, qui n'ont point de demeure fixe, mais qui transportent leurs tentes & leurs huttes dans les lieux, où ils croyent trouver de l'herbe pour leur bêtail. Je viens de dire que ces *Eischik-Agasi* sont comme des Maîtres d'hôtel, dont il y a toûjours quatre ou cinq à la Cour, qui se tiennent à la porte de l'appartement du Roi, & qui servent par semestre sous leur *Baschi*, ou Chef, qui porte le bâton qu'ils appellent *dekenek*, & qui se tient devant le Roi, lorsqu'il mange en public aux jours de cérémonies. Il aide aussi à prendre les Ambassadeurs sous les bras, quand on les conduit à l'audiance. Nous avons dit ci-dessus de quelle maniere *Mortasaculi-Chan* avoit succedé dans cette charge à *Ugurlu-Chan*, à qui le *Schach Sefi* avoit fait trancher la tête. *Imanculi-Sultan*, que le Roi de *Perse* envoya en Ambassade au Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître, avoit la qualité d'*Eischik-Agasi*. 1637.

L'Eischik-Agasi-Baschi étoit fils d'un Pastre.

Quelles sont ses fonctions?

Le *Jesaul-schebet*, ou Maître des cérémonies, s'appelloit *Schade Werdi*, & étoit fils du Gouverneur de *Derbent*; mais son ayeul étoit fils d'un Paysan de la province de *Serab*. Le *Jesaul-schebet* porte aussi le bâton, & sa principale fonction consiste à placer les étrangers à la table du Roi & aux assemblées publiques.

Le Iesaul-schebet étoit petit-fils d'un Paysan.

Sa principale fonction quelle?

Le *Nasir*, ou Controlleur de la Maison du Roi, à qui ils donnent aussi la qualité de *Kerekjerak*, parce qu'il fait aussi la charge de Pourvoyeur, s'appelloit *Samam-Bek*, & étoit fils d'un Bourgeois de *Kaschan*.

Le Nasir étoit fils d'un Bourgeois.

Le *Tuschmal*, qui a l'intendance sur tous les Officiers de la cuisine du Roi, s'appelloit *Seinel-Bek*, & étoit fils de *Seinel-Chan*, que le *Schach Sefi* tua de sa propre main en présence de la Princesse sa mere.

Le Tuschmal qui, & de qui fils?

Le *Dawatter*, c'est-à-dire, le Secretaire du Cabinet, s'appelloit *Ugurlu-Bek*, & étoit fils d'*Emir-Kune-Chan*. Il avoit succedé dans cette charge à *Hassan-Beg*, qui fut tué par l'ordre du Roi, parce qu'il avoit été du festin de *Talub-Chan*; ainsi que nous avons dit ci-dessus. Ce mot de *Dawatter* tire son origine de celui de *dawat*, c'est-à-dire, écritoire; parce que la principale fonction de cette charge consiste à porter l'écritoire & à présenter l'encrier au Roi, quand il veut seeller quelque écrit; car le Roi porte lui-même le sceau à son col, & l'applique lui-même

Le Dawatter de qui fils?

Quelle est sa principale fonction?

 sur

1637. sur le papier, après l'avoir trempé dans l'encrier.

Le Myra-Chur-Baschi de qui fils? *Aly-Bali-Bek*, qui étoit *Myra-Chur-Baschi*, c'est-à-dire, Chef des Ecuyers, ou grand-Ecuyer de *Perse*, étoit *Senkene* de naissance, & son pere étoit Marchand de boeufs.

Le Mirischikar qui, & de qui estimé? Le *Mirischikar*, ou grand-Fauconnier, s'appelloit *Chosrow Sultan*, & étoit *Chrêtien Armenien* de naissance; mais qui nonobstant sa Religion étoit bien avant dans les bonnes graces du Roi.

Le Sekbahn Baschi étoit fils d'un Pastre. *Kara-Chan-Bek*, qui avoit la charge de *Sekbahn-Baschi*, c'est-à-dire, de Chef de ceux qui ont soin des chiens de la venerie, ou de grand-Veneur, étoit aussi *Senkene*, & fils d'un Pastre.

Le Iesaul-kor qui, & quelles sont ses fonctions? Le *Jesaul-kor* a deux fonctions; sçavoir, celle de grand-Marêchal des logis, & celle de Prévôt de l'hôtel. Il marche devant le Roi, tant dans la ville qu'à la campagne, le bâton à la main, & lui fait faire place. Il a sous lui plusieurs autres *Jesauls*, qui sont comme des Fourriers; ils servent aussi à arrêter les criminels d'Etat, & ceux que l'on met en prison par l'ordre exprès du Roi.

Les autres Officiers de la Cour quels? Les autres Officiers de la Cour sont, Le *Suffretzi*, c'est-à-dire, l'Ecuyer trenchant.

L'*Abdar*, qui sert au Roi de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur qu'on n'y mêle du poison.

Le *Chazi-Nédar*, ou Sur-intendant des Finances.

L'*Ambadar*, qui garde le bled.

Le *Jesaul-Nedar*, qui garde les souliers du Roi, quand il se déchausse dans l'antichambre.

Le *Mehemandar*, ou Introducteur des Ambassadeurs.

Autres bas Officiers. Il y a outre cela plusieurs autres Officiers moins considerez que les précedens, comme,

Le *Kischikzi-Baschi*, Capitaine de la garde.

Le *Tzabedar*, Capitaine de l'artillerie.

Le *Tzartzi*, celui qui publie les commandemens du Roi.

Le *Tzelaudar-Baschi*, celui qui commande aux Palefreniers, qui conduisent les chevaux, que le Roi fait mener par la main. 1637.

Le *Kitabdar*, Bibliothecaire.

Le *Meamar*, Ingenieur & Architecte.

Le *Mustofi*, Pourvoyeur de la maison.

Le *Seraidar*, Intendant des bâtimens.

Le *Klitar*, Capitaine de la porte.

Le *Muschrif*, Chef d'office.

Le *Scherbedar*, Intendant des confitures & épiceries.

Le *Cannati*, Confiturier.

L'*Omatzdar*, Gouverneur des Pages.

Le *Schiretzi*, Chef du gobelet.

L'*Eachtzi*, Garde de la vaisselle d'or.

L'*Achtzi*, Ecuyer de cuisine.

L'*Etmektzi*, Boulanger de la bouche.

Le *Ferrasch*, Faiseur de feu.

Le *Sava*, Porteur d'eau.

Les *Bildar* sont des Fossoyeurs, qui servent de Pionniers quand le Roi fait voyage & est en campagne, pour applanir les chemins raboteux, & pour faire des fosses afin d'assûrer les pas des chameaux. Ils aident aussi à dresser les tentes, & creusent la terre pour chercher de l'eau, & pour servir de lieux de commodité. Les Bildar à quoi employez?

Les *Schatir*, Valets de pied.

Les *Rika* sont des hommes qui portent des haches, & se trouvent toûjours auprès du Roi comme Gardes; ils font aussi quelquefois le mêtier du Bourreau. Les Rika quels?

Tous ces Officiers ont leurs gages & leurs appointemens, qui leur sont fort bien payez, non point par les mains du Thrésorier de la Maison du Roi ou de l'Epargne; mais on leur affecte le domaine de quelques villages, dont ils disposent, ou on les assigne sur les fermes de certains impôts, ou bien sur le tribut des femmes publiques. Tous ces Officiers ont leurs gages bien payez.

Les *Persans* ne s'assemblent guerés pour des affaires, que la nappe ne soit mise. Aux deux audiences que le Roi nous donna, tant en arrivant, que pour nous congedier, nous dînâmes avec lui; & à toutes les conferences que nous eûmes chès le Chancelier, nous trouvions toûjours une collation de confitures; en suite de quoi on mettoit la nappe & l'on servoit la viande. Les Persans sont presque toûjours des festins dans leurs assemblées.

Quand le Roi mange en public, ou

1637

Le Hakim, le Minatzim, & le Seder se trouvent toûjours auprès du Schach.

ou quand il se trouve dans des assemblées, il a ordinairement auprès de lui, outre dix ou douze Seigneurs de la Cour, le *Hakim* ou Medecin, le *Seder* ou Chef des Ecclesiastiques, & le *Minatzim* ou Astrologue. Le *Hakim* lui indique les viandes qu'il doit manger.

Leurs fonctions.

Le *Minatzim* lui dit les heures heureuses & malheureuses, & on l'écoute comme un Oracle. Le *Seder*, qui est le Chef de leurs Ecclesiastiques, lui explique les passages de l'*Alcoran*, & les points de leur Théologie, où l'on trouve quelque difficulté.

Le Seder par qui élû, & quel est son emploi?

Le Roi & le *Kasi* nomment conjointement le *Seder*, & le choisissent parmi ceux que l'on juge les plus capables d'expliquer l'*Alcoran* & les loix qui en dépendent. On prend ses avis non seulement dans les affaires ecclesiastiques, mais aussi dans les politiques, & particulierement dans les criminelles. On lui fait voir le procès, & il envoye son avis par écrit, seellé de son sceau. Le Roi le souscrit presque toûjours, en y mettant ces mots, *C'est ici l'avis du Seder, lequel nous confirmons*; & après cela il y fait mettre son sceau.

La justice par qui, quand, & où administrée?

Les causes civiles se jugent ordinairement par les Juges seculiers, qu'ils appellent *Oef*. Ce sont des Jurisconsultes à leur mode, & ils ont pour Chef le *Diwan-Beki*, qui doit être sçavant dans la Loi de *Mahomet*. Les jours que les causes se plaident sont le Lundi & le Jeudi; & le lieu, où les Juges s'assemblent pour rendre justice, est une grande salle voutée sous la porte du palais du Roi, où ils entendent les parties; & si les causes sont d'importance, ils en font le rapport au Roi, & lui disent les avis des Juges; sur quoi le Roi les décide.

L'intérêt de l'argent est défendu en Perse.

Il est défendu aux *Persans* par la Loi de *Mahomet*, de donner de l'argent à intérêt. Ils ne laissent pourtant pas de le faire; mais si on le découvre, on tient ces Usuriers pour infames, on ne les souffre point dans les compagnies des gens d'honneur, & même on les punit très severement.

Les Usuriers comment regardez, & comment punis?

1637

Nous en vîmes un exemple en passant à *Ardebil*, où l'on arracha les dents d'une façon assès extraordinaire à un homme, qui avoit pris un & demi pour cent par mois. On le coucha par terre, & on lui abattit les dents à coups de maillet. Ils appellent cette sorte d'Usuriers *Sudehur*, c'est-à-dire, Mangeurs d'intérêt ou d'usure.

Exemple de cela.

On permet aux *Persans* de prêter de l'argent sur des terres, sur des jardins, & sur des maisons, dont ils jouïssent, & si elles ne sont rachetées dans le temps, dont les contractans sont demeurez d'accord, elles demeurent à l'aquereur.

L'argent prêté sur les terres & les maisons y est permis.

Les supplices y sont cruels, & proportionnez à l'opiniâtreté de ce peuple, qui a de l'inclination au vice, & qui se moque des corrections douces & des peines médiocres. Les moindres crimes se châtient par la mutilation des membres. On coupe le nez, les oreilles, & quelquefois les pieds & les mains aux criminels, & même on les punit de mort en leur tranchant la tête. Ils ne punissent point de mort le violement, mais ils se contentent de couper la partie qui a péché, à celui qui a forcé une femme, laquelle en est crue au serment qu'elle en fait, si elle a l'assûrance de le reïterer trois fois.

Les supplices, qu'on inflige aux criminels, sont cruels.

Le violement comment puni?

Les deux derniers Rois, le *Schach Abas*, & le *Schach Sefi*, ont été plûtôt cruels que severes dans les supplices qu'ils ont fait souffrir, ainsi que l'on peut voir par les exemples, que nous avons ci-dessus alleguez; jusque-là qu'ils ont même fait lier des criminels entre deux aix, & les ont fait scier en deux. Le *Schach Abas* avoit envoyé en *Espagne* un nommé *Teinks-Beg*, lequel étant de retour de son Ambassade sans avoir ramené tous les gens de sa suite, & le Roi ayant sçû du Truchement, que le mauvais traitement qu'il avoit fait à ses gens les avoit contraint de s'enfuir, il prit la peine & le cruel plaisir, indigne d'un Prince, de lui couper

Exemples de la cruauté de leurs supplices.

1637. lui-même le nez, les oreilles, & un gros morceau de chair de son bras, & le contraignit de les manger sur le champ, tout sanglans & cruds qu'ils étoient.

Imanculi-Chan maltraite ses Domestiques.

Imanculi-Chan, qui fut envoyé en qualité d'Ambassadeur au Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître, ne traitoit pas mieux ses Domestiques. Pour une faute assés legere il fit passer une broche toute rouge sur le dos d'un de ses gens, & à un autre il fit battre les bouts des doigts avec le dos d'une hache, jusqu'à ce que tous les os en fussent cassez; ce qui obligea cinq ou six de sa suite à se retirer de son service, & à s'en retourner en *Perse* par la voye d'*Italie*. Ce Ministre auroit été bien châtié, à son retour en *Perse*, des mauvais traitemens qu'il avoit fait à ses Domestiques, si la faveur du Chancelier ne l'eût mis à couvert de l'indignation du Roi.

Quelques uns d'entre eux le quittent.

La Religion des anciens Persans.

Pour ce qui est de la Religion de ces Peuples, je pourrois m'étendre ici sur celle des anciens *Perses*, & faire voir comment ils adoroient le Soleil, la Lune, Venus, le Feu, & les autres fausses Divinitez; mais ce n'est pas mon intention, & je parlerai seulement de celle des *Persans* modernes, & de la différence qu'il y a entre la Religion des *Persans* & celle des *Turcs*.

Les Persans & les Turcs suivent la doctrine de Mahomet & reconnoissent son Alcoran.

Ils se haïssent pour leur Religion.

Les *Persans* & les *Turcs* suivent la doctrine de l'insigne Imposteur *Mahomet*, & reconnoissent tous un seul & même *Alcoran*; mais ils ne laissent pas de se haïr mortellement; & comme leur inimitié n'est principalement fondée que sur la différence de leur Religion, nous ferons connoître ici en peu de mots en quoi elle consiste.

Auteurs notez sur la différence qu'ils mettent entre la Religion des Persans & celle des Turcs.

Le Sieur de *Busbeque* dit dans la troisième Lettre de son Ambassade de *Turquie*, que l'on peut juger de la différence de ces deux Religions, par la conversation qu'il eut avec un *Visir Persan* nommé *Rustan*, qui lui dit, que les *Persans* haïssoient plus les *Turcs* & les tenoient pour beaucoup plus profanes que les *Chrêtiens*; mais il n'en dit point d'autre particularité. Les autres Historiens, qui ont écrit de la différence entre la Religion des *Persans* & celle des *Turcs*, comme *Paul Jove*, *Bizarus*, *Minadous*, & un certain Gentilhomme *Anglois* nommé *Thomas Herbert*, n'y ont pas mieux reüssi; les uns à cause du peu de connoissance qu'ils en avoient, & les autres par négligence, n'ayant point dit ce qu'ils en eussent pû apprendre pendant le sejour qu'ils ont fait en *Perse*. 1637.

Comment & de qui l'Auteur a appris cette différence?

Pour moi, j'ai eu la curiosité de m'informer de cette différence, & d'apprendre ce qui en étoit, tant de quelques personnes, avec qui j'avois contracté amitié & que je fréquentois familierement à *Scamachie* & à *Ispahan* par le moyen des Mathematiques, que par la lecture des Livres que j'ai conferez avec ce que j'en ai appris moi-même.

D'où vient le mot de Musulman?

Les *Persans* se donnent la qualité de *Musulmans*, aussi-bien que les *Turcs*. Ce mot descend de celui de *Salama*, qui tire son origine d'un autre mot *Hebreu*, qui signifie, *il a delivré*, ou *sauvé*. Et la raison en est; que la Religion de *Mahomet* devant s'établir & faire des progrès par les armes, & l'*Alcoran* voulant que l'on persecutât & tuât tous ceux qui refuseroient de prononcer cette confession, *La illah illalahu Mahumeda resul-alla*, c'est-à-dire, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet Apôtre de Dieu*, on nommoit *Musulmans*, c'est-à-dire, *Sauvez*, ceux qui par le moyen de cette profession se sauvoient de la mort. Mais les *Turcs* d'aujourd'hui l'expliquent autrement, & disent, que ceux qui font profession de leur Religion sont *Musulmans*, c'est-à-dire, *Sauvez de la damnation éternelle*; c'est pourquoi ils n'appellent leurs fils *Musulmans* que lorsqu'ils sont circoncis.

Pourquoi les Persans & les Turcs prenent-ils la qualité de Musulman?

La Circoncision quand & comment se fait-elle chès les Persans.

La Circoncision chès les *Persans* ne se fait qu'à l'âge de sept, huit, ou neuf ans; & alors on enyvre ceux que l'on veut circoncire d'un certain breuvage, pour les rendre insen-

1637. sensibles à la douleur qu'ils souffrent, pendant qu'on leur coupe le prépuce; & c'est en quoi ils sont d'accord avec les *Turcs*. Mais la différence de leur Religion d'avec celle des *Turcs* consiste, 1. en ce qu'ils n'expliquent point l'*Alcoran* de la même maniere; 2. qu'ils n'ont pas les mêmes Saints; 3. qu'ils n'ont pas les mêmes miracles; & 4. qu'ils n'ont pas les mêmes Mosquées ni les mêmes cérémonies.

En quoi consiste la différence de leur Religion d'avec celle des Turcs?

Les principes de leurs Religions sont contraires, en ce que *Mahomet* ayant ordonné par son testament, qu'*Aly* son néveu & son gendre (car il étoit fils de son frere, & il avoit épousé sa fille *Fattima*) lui succederoit tant au temporel qu'au spirituel, *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*, tous trois beaupéres de *Mahomet*, qui étoient plus considerez & plus puissans qu'*Aly*, & qui avoient beaucoup contribué à la grandeur & à l'établissement de la Religion de *Mahomet*, usurpérent successivement les uns après les autres le *Califat* & le gouvernement politique de leur gendre, nonobstant l'opposition qu'*Aly* & ses amis y voulurent former. Ce ne fut qu'après leur mort qu'*Aly* obtint le *Califat*, qui lui fut toûjours contesté par les parens des trois derniers *Califes*. *Aly* ne changea rien dans l'*Alcoran*, & quoiqu'il donnât diverses interpretations aux paroles de *Mahomet*, & qu'il expliquât le sens de sa Loi, il ne laissa pas de reconnoître son autorité, là où elle étoit claire, & où le texte ne souffroit point d'explication; de sorte que cela n'apporta point de changement à la Religion.

En quoi sont contraires les principes de leurs Religions?

Aly ne change rien dans l'Alcoran.

Mais environ l'an 1363. il se trouva à *Ardebil* un très sçavant homme nommé *Sofi*, qui se disoit être de la famille d'*Aly*, & qu'il étoit descendu en droite ligne de *Musai Kasim* fils de *Hossein*, qui étoit fils d'*Aly*. L'austerité de sa vie & l'innocence exterieure de ses mœurs, accompagnées d'un esprit capable de se faire valoir, lui donnérent beaucoup de reputation, & en même temps la qualité de *Schich*. Il méprisoit en apparence ce que le monde a de beau & de pompeux; il se couvroit d'une peau de mouton, & ne vouloit être habillé que de laine. Il y en a qui disent, qu'on lui donna le nom de *Sofi* du mot *suff*, qui signifie laine; quoique d'autres croyent, & avec plus d'apparence, que la véritable étymologie de son nom est le mot de *sefid*, qui signifie pâle & blanc; parce que la coutume des *Persans* est de donner souvent aux personnes le surnom de la couleur de leur visage: comme le Chancelier de *Perse*, qui vivoit dans le temps de nôtre Ambassade, fut surnommé *Saru Tagge*, à cause de sa couleur jaunâtre. 1637.

Sofi qui, & d'où se dit-il descendu?

Comment aquiert il de la reputation?

D'où lui est venu le nom de Sofi?

Sofi fut le prémier qui osa enseigner publiquement & écrire, que la succession de *Mahomet*, laquelle appartenoit à *Aly* son néveu & son gendre, avoit été injustement usurpée sur lui & sur sa posterité par *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*. Que Dieu, qui avoit été fort offensé de ce procedé, l'avoit suscité lui *Sofi*, & qu'il l'avoit doüé de toutes les qualitez nécessaires pour relever la gloire d'*Aly*, qui avoit demeuré ensevelie pendant plusieurs siecles. Et afin de faire connoître qu'*Aly* étoit un homme selon le cœur de Dieu, il fit revivre un grand nombre de miracles qu'*Aly* avoit fait, & qu'il disoit avoir été supprimez par la malice des *Turcs*. Qu'*Aly* avoit donné une véritable explication à l'*Alcoran*, que son successeur *Tzafer Saduk* avoit redigé par écrit, & que dans ces Commentaires il se trouvoit plusieurs ordonnances contraires aux sentimens de *Hanife*, que les *Turcs* suivent, mais beaucoup plus raisonnables.

Qu'ose-t-il enseigner & écrire publiquement?

Il n'y a presque point de nation au monde plus changeante & qui aime plus la nouveauté que les *Persans*; ainsi la nouvelle doctrine de *Sofi* trouva bientôt du credit parmi eux; en sorte qu'ils abandonnérent cel-

Les Persans embrassent la doctrine de Sofi.

1637. celle des *Turcs*, & se separérent d'eux; & ceux-ci redoublérent à cause de ce schisme l'animosité, que le voisinage & les guerres continuelles pour les frontieres n'avoient déjà que trop fomentées entre eux.

Ils tâchent d'établir la reputation d'Aly.

Les *Persans* ne negligeoient rien pour établir la reputation de leur *Aly*, & ils ajoûtérent à leur Symbole, dont nous venons de parler, ces mots, *Aaly welli Alla*; de sorte qu'ils disent, *Il n'y a qu'un seul Dieu, Mahomet Apôtre de Dieu, & Aly Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu.* Ils osent même dire, que bien-qu'*Aly* ne soit point Dieu en effet, il approche pourtant beaucoup de la Divinité. Et afin de le préferer même à *Mahomet*, ils ajoûtent, que l'intention de Dieu étoit de donner l'*Alcoran* à *Aly*, & qu'il ne tomba entre les mains de *Mahomet* que par mégarde.

Qu'osent-ils dire de lui, & pourquoi le préferent-ils à Mahomet?

Ils maudissent Abubeker, Omar, & Osman.

Pour ce qui est d'*Abubeker*, d'*Omar*, & d'*Osman*, ceux qui aux heures des prieres convoquent le peuple, (les *Persans* n'ayant point l'usage des cloches, non plus que les *Turcs*) ne manquent point de maudire ces trois prétendus Prophetes, & de les envoyer jusqu'aux abymes de l'Enfer. Ils ont ordinairement à la bouche ces paroles, *Kiri sekder deheni Abubeker, Omar, Osman, Hanife bad*, que des testicules de chiens couvrent la bouche de ces Prophetes; ce qui est une abomination aux oreilles des *Turcs*, qui à cause de cela sont devenus ennemis irreconciliables des *Persans*; principalement depuis le zele, que *Sedredin* & *Tzinid* (que quelques uns nomment *Gutnet*) témoignérent pour l'établissement & l'avancement de cette Secte; laquelle s'est tellement fortifiée avec le temps, que leurs Prophetes ont changé leur qualité en celle de Rois.

La Secte d'Aly est devenue fort puissante en Perse.

Les Persans tâchent de faire passer pour Saints les prémiers successeurs d'Aly.

Les *Persans*, non contens d'avoir établi la sainteté & en quelque façon la divinité d'*Aly*, ont crû qu'il avoit communiqué une partie de cette qualité à ceux de sa famille, & que l'on pouvoit donner la qualité de Saint à ses prémiers Successeurs; dont ensuite ils se sont mis à conter plusieurs miracles, qui ont fait honorer leur memoire & enrichir leurs sepulcres par les présens que l'on y envoye. 1637.

Quels sont les noms de ces Saints?

Aly avoit eu deux fils, sçavoir, *Hassan* & *Hossein*, qui laissérent après eux *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Tzafer Saduk*, *Musai Casum*, *Risa*, *Mahumet Taggi*, *Alli Naggi*, *Hossein Alkeri*, & *Mehedi*; dont les uns, sçavoir, *Hassan*, *Seinel*, *Abedin*, *Mahumet Bagur*, *Mahumet Taggi*, & *Alli Naggi*, sont enterrez à *Medine*, *Tzafer Saduk* à *Bagdat*, & *Hossein*, *Musai Casum*, & *Hossein Alkeri* à *Kelbula* ou *Kufa*.

Conte que les Persans font de Mehedi.

Ils disent que *Mehedi* n'est point mort, mais qu'il s'est retiré dans une grotte auprès de *Kufa*; où il doit demeurer jusqu'au jour du Jugement, qui doit arriver lorsque ses souliers, qu'il a laissez à l'entrée de la grotte, & qui sont déjà à demi tournez, se trouveront entierement tournez vers la grotte; afin qu'en sortant il y puisse mettre les pieds pour aller convertir tout le monde à la foi de l'*Alcoran*.

Ils ont une grande veneration pour leurs Saints.

Ils donnent à ces douze Saints la qualité d'*Imam*, c'est-à-dire, de Prelat. C'est à eux & à leur Chef *Schich Sofi*, à qui ils adressent leurs vœux & leurs prieres, & aux quatre sepulcres desquels ils font leurs pelerinages; particulierement quand leurs affaires ne leur permettent point de faire celui de la *Meque* ou de *Medine*.

Certificat que l'on donne aux Pelerins de quel usage?

On donne aux Pelerins un certificat ou une attestation, qu'ils nomment *Sijaret-name*, qui leur sert non seulement à se faire connoître pour vrais *Musulmans*, faisant profession de la veritable Religion *Persane*; mais ils ont aussi un usage tout particulier, & qui peut sauver la vie à ceux qui ont sujet d'apprehender la disgrace du Roi, ou des Gouverneurs des provinces où ils demeurent. Nous en avons vû des exemples en la personne de nôtre Truchement *Persan* nommé

Ru-

1637. *Ruſtan*, qui en prit un pour ſe mettre à couvert du ſupplice, qu'il avoit ſujet d'apprehender pour avoir embraſſé la Religion *Chrêtienne* en *Angleterre*; & un autre en la perſonne de *Tzirra-Chan*, qui ſe ſauva par ce même moyen, de la maniere que nous l'avons rapporté ci-deſſus.

Les *Perſans* celebrent tous les ans, avec de grandes cérémonies, la memoire de la mort de *Haſſan* & de *Hoſſein*. Les *Turcs* s'en moquent, & ont au contraire en grande vénération *Abubeker*, *Omar*, & *Oſman*, & font grand état de *Hanife*, leur principal Commentateur ou Paraphraſte de l'*Alcoran*. Les *Perſans* ont la memoire des trois prémiers en execration, & parlent du dernier comme d'un Impoſteur, qui a donné de fauſſes explications à l'*Alcoran*. Ils diſent, que *Hanife* étant au ſervice de *Tzafer Saduk* eut le ſoin de garder de l'eau, dont ce Saint s'étoit lavé les mains, qu'il emporta en *Turquie*, en frotta les yeux de pluſieurs aveugles, qui en recouvrérent la vûe, & fit divers autres miracles, dont l'honneur n'appartient qu'aux Saints de *Perſe*. Ils ajoûtent, que le *Schach Tamas*, après la priſe de *Bagdat*, fit deterrer le corps de *Hanife*, qui y avoit un fort beau tombeau, & qu'il convertit le *Maſur*, ou le lieu de ſa ſepulture, en une écurie, & ſon ſepulcre en une cloaque ou lieu de commodité.

Les Turcs ſe moquent des Saints de Perſe.

Les Perſans mépriſent les Saints de Turquie.

L'*Alcoran* a été commenté par pluſieurs Auteurs; mais ceux qui ont eu des dons particuliers pour cela, & qui ſelon l'opinion des *Perſans* ont le mieux penetré dans les ſentimens de *Mahomet*, ſont *Aly* & *Tzafer Saduk*, qu'ils préferent à tous les autres. Les *Turcs* eſtiment le plus *Hanife*, & les *Tartares Vsbeques*, comme auſſi les *Indiens*, ſuivent l'explication de *Hembili* & de *Maleki*.

Commentateurs de l'Alcoran quels ſont les plus eſtimez?

L'*Alcoran* eſt inintelligible en pluſieurs endroits; non ſeulement en ce qu'il ſemble que *Mahomet* ait affecté l'obſcurité, parce qu'il ne ſçavoit pas lui-même ce qu'il vouloit dire, mais auſſi parce qu'il fait ſouvent alluſion à des hiſtoires, qui peut-être ne ſont jamais arrivées, & dont certainement les Commentateurs n'ayant point de connoiſſance, y ont ſuppléé par des fictions, par des menſonges, & par des fables, qui n'ont aucune apparence de vérité. 1637.

L'Alcoran eſt inintelligible en pluſieurs endroits.

Il y a ſur-tout dequoi s'étonner, de ce que les *Perſans*, qui ont tant d'eſprit & qui ont de ſi grandes lumieres pour les affaires du monde, ont pû ajoûter foi à des choſes ſi ridicules, & à tant de fables, dont leurs Livres de Religion ſont remplis. Entre autres que *Duldul*, c'eſt ainſi qu'ils nomment le cheval d'*Aly*, eſt ſorti d'un rocher. Que c'eſt l'Ange *Gabriel*, qui a apporté à *Aly* ſon épée nommée *Dzulfakar*, dont il a fait pluſieurs grands exploits; qu'il en a tué un dragon à ſept têtes, qu'il a taillé en pieces un Diable, & que le *Sultan Mahomet Chodabende*, étant un jour à la chaſſe auprès de *Kufa*, y découvrit un ſepulcre avec cette inſcription, *Ci-deſſous giſent Adam, Noé, & Aly*; & qu'à cauſe de cela le *Sultan* y avoit fait ériger un tombeau à la memoire d'*Aly*. Mais il n'y a rien de ſi impertinent que le conte qu'ils font d'*Aly*, quand il bût avec les Anges dans le Paradis.

Fables que les Perſans racontent d'Aly.

Afin que l'on ne doute point de la puiſſance ſurnaturelle & preſque divine, qu'ils attribuênt à l'Auteur de leur Secte, ils en content une infinité de miracles; qui ſont ſuſpects par tout ailleurs, & qui même dans la Religion des *Perſans* ſont d'autant plus ridicules, qu'ils en font faire à leurs Saints ſans aucune néceſſité. Comme quand ils diſent, que le *Schich Sofi* étant encore fort jeune, & étant allé voir le *Schich Sahadi* homme ſaint & fort ſage, qui demeuroit au village de *Sahedan* dans la province de *Kilan*, il y conſidera la peine, avec laquelle les habitans farcloient leurs terres & en arrachoient les mauvaiſes herbes, & en étant touché

Conte qu'ils font du Schich Sofi & du Schich Sahadi.

1637. ché de pitié, il commanda aux mauvaises herbes de sortir du champ. Il fut aussi-tôt obeï. Mais le *Schich Sahadi* lui dit: Mon fils, je vois bien ce que tu sçais faire; cependant il faut que tu consideres, que si tu ôtes à ces Paysans l'occupation & le moyen de travailler, ils se perdront dans l'oisiveté. *Sofi* trouva cette consideration si belle, qu'il resolût aussi-tôt de se mettre à son service, où il demeura encore sept ans, & apprit de *Sahadi* plusieurs belles choses. C'est pour cela, à ce que les *Persans* ajoûtent, que ce village jouït encore aujourd'hui d'une exemption entiere & perpetuelle de toutes sortes d'impôts.

Autre conte qu'ils font de Tamerlan & du Schich Sofi.

Ils content aussi que *Tamerlan*, qu'ils appellent *Temurleng*, voulant voir le *Schich Sofi*, & s'assûrer si sa sainteté répondoit en effet à la haute reputation qu'il avoit aquise par tout l'*Orient*, se détermina de l'aller voir; & pour tirer une preuve certaine de la vérité de sa doctrine, il resolut en lui-même de le mettre à l'épreuve, & de ne douter plus de sa sainteté, s'il se trouvoit dans ses sentimens en ces trois choses; 1. s'il ne venoit point au devant de lui; 2. s'il lui donnoit à manger du ris, cuit non dans du lait de brebis, mais de chevres sauvages; & 3. si le poison, qu'il lui feroit prendre, ne le tuoit point. Sur cela *Tamerlan* étant arrivé à *Schamasbu*, où *Sofi* demeuroit alors, il alla droit à sa chambre. *Sofi* le vid bien venir, mais il ne voulut point aller au devant de lui, jusqu'à ce que *Tamerlan* eût mis le pied dans la chambre; alors *Sofi* se leva, & dit: Je sçai bien ce que l'on doit au Roi; mais vous n'avez pas voulu que je sois allé au devant de vous. Je vous demande pardon. C'est une preuve que vous avez voulu tirer de moi. Après ce compliment il fit asseoir *Tamerlan* vis-à-vis de la porte, & fit sortir de la forêt prochaine plusieurs chevres sauvages, qui se laissérent traire en la présence de *Tamerlan*. Enfin *Sofi* voyant qu'on lui alloit donner le poison, il se fit bailler une chemise blanche, qu'il mit sur son corps, & après avoir pris le poison il se mit à danser en rond à la mode des *Schichs*; jusqu'à ce que la sueur lui étant sortie de tous côtez, il ôta sa chemise, dont il fit sortir la sueur, que le poison avoit teinte de verd, & l'ayant mise dans un verre, il la donna à *Tamerlan*, pour lui faire voir que le poison ne lui avoit point fait de mal. Qu'après cela *Tamerlan* n'avoit plus douté de la vérité de la doctrine de *Sofi*, ni de sa sainteté, qu'il lui avoit donné plusieurs villages auprès d'*Ardebil*, & qu'il lui avoit fait présent d'un grand nombre de *Turcs* pour les instruire dans sa Religion. 1637.

Qu'est-ce que les Turcs avouënt d'Aly?

Les *Turcs* ne croyent rien de tous ces miracles; mais ils ne laissent pas d'avoir la memoire d'*Aly* en grande vénération. Ils avouënt qu'il étoit proche parent de *Mahomet*, qu'il est effectivement *Iman*, & qu'il a mené une vie fort exemplaire; particulierement qu'il étoit vaillant & fort bon homme de cheval, & c'est à cause de cela qu'ils disent *Isa Aly*, au nom d'*Aly*, quand ils vont monter à cheval.

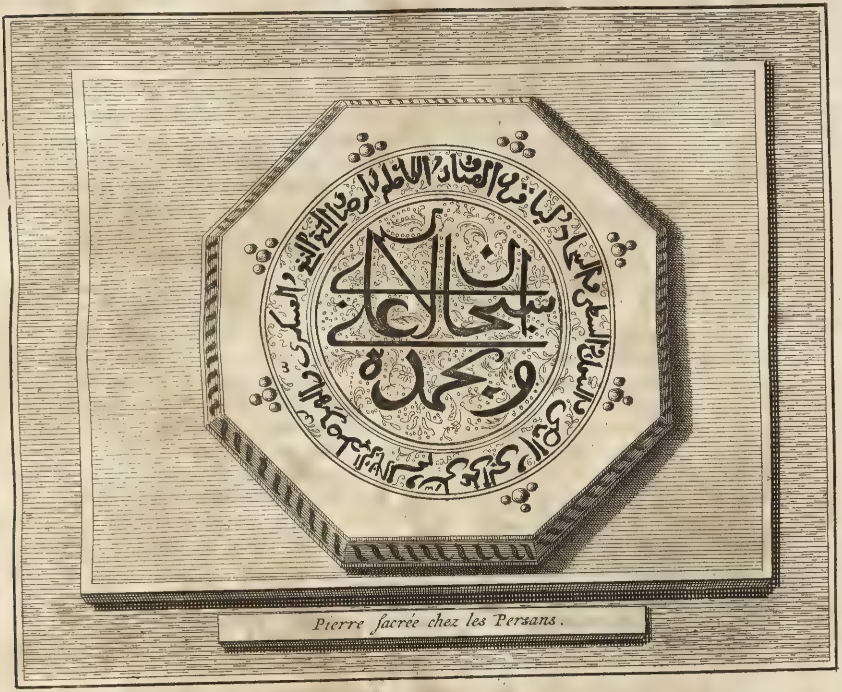
Qu'est-ce que les Persans rejettent & méprisent dans la Religion des Turcs?

Comme les *Persans* rejettent toutes les loix & ordonnances qu'*Abubeker*, *Omar*, *Osman*, & *Hanife* disent être fondées dans l'*Alcoran*, de même méprisent-ils les cérémonies ecclesiastiques des *Turcs*, & ils en ont de particulieres, qu'ils croyent être aussi nécessaires, que ce qu'il y a de plus essentiel dans la Religion. Par exemple, quand les *Persans* veulent faire leurs prieres, ils s'y disposent par une ablution exterieure comme les *Turcs*, mais d'une maniere toute différente. Ils troussent les manches jusqu'au dessus du coude, & se lavent les mains, qu'ils passent ensuite deux fois sur les bras, depuis les coudes jusqu'aux mains; après cela ils passent la main droite sur le visage. Les *Turcs* au contraire remplissent les deux mains d'eau, & s'en frottent le visage, y passant les mains trois fois, commen-

Leurs purifications ou ablutions, & en quoi elles different de celles des Turcs.

men-

1637. mençant depuis le front jusqu'au menton, & repassant ensuite de bas en haut ; ils se lavent aussi le nez & la bouche, en attirant avec l'haleine l'eau qu'ils prenent pour cet effet dans les mains. Les *Persans* passent la main mouillée deux fois sur la tête, depuis le col jusqu'au front, & ensuite sur les pieds jusqu'aux chevilles. Les *Turcs* versent de l'eau sur la tête, & passent ainsi la main mouillée sur les pieds, qu'ils sont obligez de laver avant que de commencer ces cérémonies; mais c'est ce que les *Persans* ne font point. Les *Turcs* poussent le second doigt de la main, que l'on appelle *index*, dans l'oreille, qu'ils frottent ensuite tout à l'entour du pouce, & passent après cela l'*index* sur la tête, depuis le col jusqu'à la gorge. Ces cérémonies se font dans la maison, avant qu'ils sortent pour aller faire leurs prieres dans les *Mosquées*; où les femmes ne se trouvent point, de peur de troubler la dévotion des hommes. 1637.



Pierre sacrée chez les Persans.

Pierre sacrée, dont ils se servent.

Les *Persans* ont une pierre, dont ils se touchent souvent le front, pendant qu'ils font leurs prieres, ou ils la couchent à terre, & y portent le front dessus. On la fait d'une terre grise, qui se trouve auprès de *Metzef* & de *Kufa*, où *Hossein* a été tué & enterré auprès d'*Aly*, & c'est de là que cette pierre tire toute sa vertu. Elle est faite en octogone, & a un peu plus de trois pouces de diametre; elle contient avec les noms de leurs douze Saints celui de *Fattima* leur mere commune. Ce sont les *Arabes* qui les font, & qui les portent vendre en *Perse*.

Leurs prieres, & en quelle posture ils les font.

Les *Persans* étant arrivez à la *Mosquée* commencent leurs prieres par *Alla Ekber*. En priant ils

1637. laissent pendre negligemment les bras, & tiennent les yeux baissez vers la terre ; les *Turcs* au contraire portent les deux mains sur l'estomac. Après cela les *Persans* mettent les mains sur les oreilles, & tournent le visage vers le Midi ; parce que la *Meque* & *Medine* sont situées vers le Midi à l'égard de la ville d'*Ardebil*, où leur Secte a pris son origine. Il y a de l'apparence qu'en cela ils veulent imiter la coûtume des prémiers *Chrêtiens*, qui en faisant leurs prieres tournoient le visage vers l'Orient, pour faire connoître, que *Jesus-Christ*, le Soleil de justice & l'Orient d'enhaut, étoit levé. Ce qui fut cause, que les *Chrêtiens* ayant été accusez du temps de l'Empereur *Severe*, comme s'ils adoroient le soleil, *Tertullien* les en justifie dans son *Apologetique*, & montre la véritable cause de cette cérémonie.

Etant tournez vers le Midi quelles prieres prononcent-ils, & en quelle posture?

Les *Persans* étant ainsi tournez vers le Midi commencent leurs prieres par celle d'*Allhemdo lilla*. Après qu'ils l'ont achevée, ils portent les mains sur les genoux, & étant ainsi courbez ils prononcent la priere *Subhanna Rebbi*, & repetent l'*Alla Ekber*. Après cela ils se mettent à genoux, battent de leur front sur la pierre grise, & prient encore le *Subhanna Rebbi* en étendant les mains. Après tout cela ils font leur derniere priere à genoux, se levent, & se tournant à droit & à gauche, ils prononcent tout bas *Schalom alekom*, *Schalom alekom*, saluant les Anges, qui les ont assistez, & qui ont empêché le Diable de les troubler dans leurs dévotions. Les *Turcs* saluent les Anges avant que d'achever leurs prieres.

Combien de fois par jour doivent-ils faire leurs prieres, & quelles sont leurs principales prieres?

La Religion des *Persans* les oblige à faire leurs prieres cinq fois le jour ; sçavoir, le matin à soleil levant, sur le midi, après midi, sur le soir, & en s'allant coucher. Leurs principales prieres sont le *Fatah* & l'*Alhemdo illa*, &c. que l'on peut rendre en *François* de cette maniere : *Gloire soit au Seigneur des créatures, au Roi du dernier Jugement. Nous t'honorons. Nous t'invoquons. Aide nous dans nos nécessitez. Condui nous dans tes voyes, au chemin de ceux à qui tu as fait du bien, & non point au chemin de ceux sur lesquels tu as versé ton ire, ni au chemin de ceux que tu laisses égarer.* Amen. 1637.

Ils n'entreprenent rien qu'ils ne prononcent le Bismilla &c.

Comme tous les chapitres de l'*Alcoran* commencent par ces mots, *Bismilla rahman rahim*, *Au nom de Dieu*, &c. de même les *Persans* n'entreprenent rien qu'ils ne prononcent le *Bismilla* &c. & quelquefois *Benahm ohnki namesch heres tzanehast* : c'est-à-dire, *Au nom de celui, dont le nom est le recours & la protection des ames.* Ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prieres ; jusque là qu'étant quelquefois entré dans la grande *Mosquée Mehedi* à *Ispahan*, à l'heure de leurs prieres, je n'ai jamais pû remarquer qu'ils m'ayent seulement regardé ; mais ils avoient toûjours les yeux fichez vers la terre, ou élevez au ciel, selon le sujet de leurs prieres.

Ils témoignent beaucoup d'attention & de dévotion dans leurs prieres.

Il y en a qui font chès eux les prieres avec tant de vehemence, que l'haleine leur manque, & qu'ils tombent évanouïs à terre. Je me souviens à ce propos d'un de mes voisins à *Scamachie*, qui se laissa tellement emporter à la ferveur de sa dévotion, qu'après avoir achevé sa priere tout haut, & prononcé de toute sa force plus de cinquante fois le mot de *Hakka*, qui signifie *Dieu*, il ne le pût plus prononcer qu'avec peine, & enfin la voix lui manqua tout-à-fait.

Ils prient avec beaucoup de vehemence & de ferveur.

Il y en a qui se servent dans leurs prieres d'une certaine sorte de chapelets, qu'ils nomment *Moher Thebish*, composez de trois dizaines distinguées par autant de gros grains.

Chapelets dont ils se servent.

Le Vendredi, qui est leur fête ordinaire, leur *Chattib* ou Prédicateur monte en chaire, & lit quelques chapitres de l'*Alcoran*, avec l'explication. Ils n'estiment point du tout nôtre Bible, & ils disent qu'el-

Leur Chattib que fait-il?

1637. qu'elle a été falsifiée par les *Juifs* & par les *Grecs*, & que c'est à cause de cela que Dieu leur a envoyé l'*Alcoran*, comme une Bible corrigée, ou comme la véritable Parole de Dieu. Etant à *Scamachie* je fis voir au *Minatzim Chalil* le *Pentateuche* en *Arabe*; il le reconnut fort bien, mais il dit, *Chrab dur*, c'est-à-dire, *C'est un Livre corrompu & aboli*; *l'Alcoran vaut mieux.*

Que disent-ils de la Bible des Chrêtiens?

Les *Persans* ont des opinions fort étranges de la création du monde, du prémier homme, des histoires de la Bible, du dernier jugement, & de la vie éternelle. Ils disent entre autres, qu'au commencement Dieu fit sept Enfers, & autant de Paradis; mais qu'il y fut ajoûté un huitieme Paradis à l'occasion suivante: *Ath*, Roi de *Perse*, & grand-pere de *Nimroth* un des plus puissans Princes de son temps, devint si glorieux, qu'il voulût être respecté comme Dieu; & afin qu'il ne manquât rien à sa magnificence, il employa plusieurs millions d'or à bâtir le plus beau & le plus superbe palais que l'on se puisse imaginer, pour lui servir de Paradis; mais le Roi étant en chemin pour l'aller voir & pour en prendre possession, il se leva un brouillard fort épais, qui couvrit si bien tout le palais & les jardins dont il étoit accompagné, qu'il disparût tout d'un coup; en sorte que jusqu'ici on ne l'a pû retrouver, & que c'est là le huitieme Paradis, que Dieu a joint aux sept autres.

Ils ont des opinions étranges sur la création du monde, &c.

Qu'ont-ils rêvé sur le Paradis & l'Enfer?

Les *Persans* ont aussi la coutume de vouër leurs enfans à quelque Saint dès leur naissance, pour en être Esclaves pendant toute leur vie. Pour marque de cette servitude ils leur percent l'oreille dès qu'ils sont nez, & c'est de là qu'on leur donne le nom de *Mahumetculi*, d'*Imanculi*, d'*Alyculi*, &c. c'est-à-dire, *Esclave de Mahumet*, *d'Iman*, *d'Aly*. Ce qu'ils font ordinairement quand ils passent les prémieres années de leur mariage sans enfans, ou quand les prémiers enfans qu'ils ont, viennent à mourir.

Ils vouënt leurs enfans à des Saints dès leur naissance.

Ils leur percent l'oreille.

Il y en a aussi qui vouënt leurs enfans à la vie Monastique, & qui promettent d'en faire un *Abdalla*, c'est-à-dire, *Moine* ou *Religieux*. Néanmoins si les enfans, qui ont été ainsi vouëz, n'ont point d'inclination pour la vie Monastique, ils peuvent se faire dispenser du vœu de leur pere dans quelque lieu saint, moyennant une certaine somme d'argent. 1637.

Ils les vouënt aussi à la vie Monastique.

Les *Persans* ont tous les ans un Carême ou Jûne d'un mois, qu'ils appellent *Rusch*, ou avec les *Turcs* *Orutz*, & qu'ils commencent & finissent, selon l'ordonnance de l'*Alcoran*, avec la lune du mois de *Ramesan*. Il est un peu plus austere que les jûnes ordinaires, en ce qu'ils ne mangent ni ne boivent point entre les deux soleils; mais ils ont toute la nuit à leur disposition, & ils s'en servent ordinairement si bien, qu'ils ne jûnent jamais moins qu'en ce temps-là; parce que s'étant saoulez de vin & de viande la nuit, ils se couchent le matin, & dorment une partie du jour. Ceux qui ne veulent point jûner, s'en peuvent faire dispenser pour de l'argent.

Leur Carême quel?

Ils l'observent assés mal.

Il se trouve en *Perse* une certaine sorte de gens, qu'ils appellent *Seid*; ils sont de la posterité de *Mahomet* & d'*Aly*, & jouïssent de plusieurs privileges & exemptions particulieres. Ils ne se font point raser comme les autres *Persans*, mais ils se font couper les cheveux environ de la largeur de deux doigts, & laissent croître les autres, qu'ils nouënt en tresse. Ils sont habillez de blanc; & leurs souliers sont bas & plats. Il ne leur est pas permis de se marier hors de la famille; parce que les alliances qu'ils pourroient prendre ailleurs diminueroient notablement les revenus du Roi. Il leur est défendu, non seulement de boire du vin, mais aussi de se trouver là où l'on en boit; de sorte que s'ils sont invitez à des festins, il faut que les autres conviez se contentent de *duschab*, ou bien d'eau. L'attouche-

Leurs Seid quelles gens?

Que leur est-il défendu?

1637. *Ils n'oseroient mentir.*

ment d'un chien les rend immondes. Un seul mensonge les feroit déchoir de tous leurs privileges; & au-lieu que tous les autres *Persans* jurent au nom de *Dieu*, d'*Aly*, du *Schich Sofi*, & par le *Beyamber ba embia*, c'est-à-dire, *Par la posterité d'Aly*, ceux-ci n'ont point d'autre serment que celui d'*Euladermen*, c'est-à-dire, *Par ma naissance*. Les *Seid*, qui demeurent dans les villes, sont ordinairement riches, parce qu'ils possedent des terres & des villages, dont ils ne payent rien au Roi; ce qui les rend assès glorieux & insupportables.

Leur serment.

Ceux des villes sont riches.

Il y a des *Persans* qui prenent la qualité de *Seid*, qui vont de ville en ville, & qui s'entretiennent d'aumônes. Ils font d'abord voir leurs attestations; mais elles sont le plus souvent fausses, & ceux qui s'en servent passent pour affronteurs; c'est pourquoi on les appelle *Cher Seid*, c'est-à-dire, *Saints d'ane*. Il y en a parmi ceux-ci, qui font les Charlatans, & qui portent des cheveux dans des boites rondes d'argent, qu'ils disent avoir été pris sur la tête de *Mahomet*, & qu'ils sçavent pousser adroitement par une petite ouverture, voulant faire croire que cela se fait par un mouvement surnaturel & miraculeux. Ils vendent ces cheveux bien cher, & les *Persans* s'en servent à les mettre sur leurs Livres, quand ils font leurs prieres.

Les faux Seid.

Il y a des Charlatans parmi eux.

A *Kimas* dans la province de *Kilan* il y eut un de ces Charlatans, lequel ayant trouvé l'invention d'allumer du cotton au soleil à travers un crystal taillé en demi-rond, faisoit accroire par cette operation, qu'il disoit être surnaturelle, qu'il étoit de la parenté de *Mahomet*. Je me souviens à cette occasion, qu'étant de retour en *Holstein* je fis voir aux *Persans*, que le *Schach Sefi* y avoit envoyez, qu'il n'y avoit rien de si aisé que de faire du feu au soleil, & j'allumai du papier, au plus fort de l'hiver même, à travers un crystal dans de l'eau froide, ou un morceau de glace, que j'avois formé en demi-rond dans un plat. Ils en demeurérent tout étonnez, & me dirent, que si je l'avois fait en *Perse*, j'y aurois passé pour un grand Saint, ou pour un Sorcier.

Que fait un de ces Charlatans?

Qu'est-ce que l'Auteur fait voir à quelques Persans?

1637.

Il y a encore d'autres Ecclesiastiques en *Perse*, qui se disent être descendus d'*Aly*, au lieu desquels les *Turcs* ont les *Dervis*, dont le *Kulisthan* fait plusieurs plaisans contes. On les appelle *Abdalla*, & c'est une espece de Moines. Ils sont fort simplement habillez, ne portant qu'une robbe longue de plusieurs pieces, & piquée comme les matelats. Il y en a qui ne se couvrent que d'une peau velue, ayant au milieu du corps, au lieu de ceinture, un serpent de cuivre, que leurs Docteurs leur donnent quand ils font profession, comme une marque de leur sçavoir. C'est le *Suffi-Baschi*, ou Chef des *Suffi*, qui les consacre dans le *Suffi-chané* à *Ardebil*, à *Ispahan*, & à *Meschet*.

Les Abdallas quels Moines, & comment vêtus?

On void ces *Abdallas* çà & là dans les marchez, dans les places, & autres lieux publics, assembler le peuple, leur prêcher, exalter les miracles de leurs Saints, & maudire *Abubeker*, *Omar*, *Osman*, & *Hanife*, comme aussi les Saints des *Tartares Usbeques*, dont ils font des contes ridicules & horribles pour les faire haïr & mépriser. Ce qui sert principalement à l'établissement de leur Religion & à faire redoubler dans leurs enfans la haine contre les *Turcs*; parce que ce sont de ces gens-là dont il se trouve le plus à cette sorte de prédications; & c'est pour cela aussi que ces *Abdallas* n'ont garde d'approcher des frontieres de *Turquie*.

Que font-ils dans les marchez, dans les places, &c.

Il y en a parmi eux qui avalent tout ce que leurs Auditeurs leur donnent, & c'est à cause de cela qu'on les appelle *Kalanderan*; car après qu'ils ont harangué & hablé une demi-heure ceux qui les écoutent, presque de la même maniere que nos Charlatans, on leur jette quelque petite monnoye, & ils congé-

Il y en a qui font les Charlatans.

1637. gedient l'aſſemblée pour aller prêcher ailleurs. Ils ont à la main une hache, ou un ſceptre de bois, dont ils font leurs geſtes, & le manient à-peu-près comme les Joueurs de gobelets leur petit bâton. Ils embelliſſent leurs diſcours de toutes ſortes de fables, & quelquefois de menſonges ſi groſſiers, que l'on ne craint point de les interrompre pour leur reprocher leur impudence.

Ils ſont abandonnez à toute ſorte de vices.

C'eſt une très méchante race de gens, qui ſont la plûpart abandonnez à toutes ſortes de vices. La taverne & le bordel ſont leurs retraites ordinaires; & il y en a peu qui ne ſoient Sodomites & voleurs de grand chemin. Pour reüſſir dans leurs vols ils ſe retirent la nuit dans des cavernes, & contrefaiſant le henniſſement des chevaux ils découvrent ceux qui paſſent. C'eſt pourquoi on ne leur donne pas volontiers le couvert, mais on les oblige à ſe retirer dans des Chapelles, que l'on a bâti exprès pour cela auprès des Moſquées.

Hiſtoire tragique d'un de ces Abdallas.

Je raconterai à l'occaſion de ces Moines ce qui arriva de nôtre temps au village de *Lekeré* à trois lieuës d'*Ardebil*, où un de ces *Abdallas* s'adreſſant à une jeune femme, lui demanda le couvert pour une nuit. La femme s'en excuſa ſur l'abſence de ſon mari, & lui dit, qu'une autre fois, quand ſon mari y ſeroit, elle ne le lui refuſeroit point.

Il ſe fourre dans la maiſon d'un Payſan & s'y cache.

L'*Abdalla* trouvant cette jeune femme à ſon gré, & la voyant ſortir pour aller traire ſes vaches, ſe ſervit de l'occaſion, entra dans la maiſon, & ſe cacha ſur un lit, que les *Perſans* ont accoûtumé de mettre l'été ſur des treteaux fort hauts, tant à cauſe des inſectes, dont ils ſont incommodez, qu'afin de pouvoir ſe ſervir du plancher pour y mettre leur grain.

Il eſt découvert par une jeune fille.

La femme étant de retour, pria une fille de ſon voiſinage de lui faire compagnie cette nuit-là, & pendant le ſouper elle pria cette fille d'aller prendre ſur le lit quelques gâteaux, qu'elle y avoit mis; ce qu'elle fit; mais y ayant rencontré l'*Abdalla* caché, & croyant que la femme eût donné aſſignation à ce galant, elle ne voulut point demeurer cette nuit-là avec ſa voiſine. 1637.

Que demande-t-il à la femme de ce Payſan?

L'*Abdalla* voyant partir la fille, ſe produit, ſalue la jeune femme, & la prie de le loger, & ayant obtenu le couvert, il lui demande la moitié de ſon lit. La pauvre femme ſe voyant ſeule, fit mine d'y conſentir, & lui dit qu'elle alloit dans une chambre voiſine prendre dequoi le faire ſouper; mais elle n'y fut pas plûtôt entrée, qu'elle en ferma la porte, & s'y barricada par le moyen de quelques ſacs de ris, qu'elle traina contre la porte.

Il eſt trompé par cette femme.

L'*Abdalla* ſe voyant trompé, ſe ſaiſit d'un petit enfant qui étoit au logis, & menaça la femme de le tuer, ſi elle n'ouvroit. La femme lui répondit, que ſon honneur lui étoit plus cher que ſon enfant, & que ſon mari, qui ſe trouveroit en cela le plus offenſé, lui en feroit d'autres.

Il tue l'enfant de cette femme.

Sur cela l'*Abdalla* tua l'enfant d'un grand couteau large, que ces ſcelerats ont accoûtumé de porter à la ceinture, & qu'ils nomment *bukdan*, le coupa en quatre quartiers, & ſe mit en devoir de forcer la porte de la chambre, où la mere s'étoit barricadée. Pour entrer dans cette chambre, il fit un trou ſous le ſeuil de la porte, & s'y fourra pour tâcher de paſſer; mais il n'y avoit pas encore paſſé la tête & les épaules,

Il eſt lui-même aſſommé par cette femme.

que la femme commençant à pleurer & à crier à l'aide empoigna un coutre, qu'elle trouva ſous ſa main, & en même temps lui en déchargea quelques coups ſur la tête & ſur le col, dont il mourut. Les voiſins, qui accoururent au bruit, & le mari, qui y ſurvint au même temps, trouvérent ce triſte ſpectacle, & la femme évanouïe dans la chambre.

Que fait-il pour ſauver ſa vie?

Etant revenue de ſon évanouïſſement, elle ſe reſſouvint, que ce miſerable ſe ſentant bleſſé du prémier coup, lui avoit demandé la vie, & lui avoit dit, qu'il lui pardonneroit, qu'il lui payeroit aſſès cher le ſang

1637. On le dépouille. de son enfant, & qu'il avoit beaucoup d'or dans son *chirkah*, c'est-à-dire, sa robbe longue; c'est pourquoi le mari eut le soin de le dépouiller, & de visiter sa robbe longue, laquelle, quoique composée de plusieurs haillons, ne laissoit pas de cacher huit cens ducats, dont le Paysan ne manqua pas de faire son profit. Le corps de l'*Abdalla* fut brûlé. 1637. On lui trouve huit cens ducats.

Enterremens des Persans.

Cérémonies que les Persans observent dans leurs enterremens. Les *Persans* enterrent les corps trois heures après que l'ame en est sortie; si ce n'est que la nuit les en empêche. On les lave avant que de les enterrer, & cette cérémonie se fait dans la maison pour les personnes distinguées, ou dans une maison bâtie exprès pour cela dans le cimetiere, qu'ils appellent *Mordeschur-chané*, pour le commun peuple. J'eus occasion de voir ces cérémonies à *Caswin*, à nôtre retour d'*Ispahan*. C'étoit le corps d'un jeune homme de vingt ans, que l'on apporta tout vêtu & encore chaud, en chantant jusqu'au cimetiere, où on le dépouilla, & on le jetta dans un bassin revêtu de pierres de taille, qui étoit d'environ seize pieds en quarré. Après que le fossoyeur l'eût bien lavé, on lui mit une chemise blanche, on l'envelopa dans un linceul de toile de cotton, & on le coucha sur une civiere, pour le porter dans la fosse, qui n'étoit pas fort éloignée de là. Aux personnes de condition on fait encore cette cérémonie particuliere; c'est qu'au sortir du bain on met le corps debout, & on lui verse de l'eau de camphre, qu'ils appellent *kafur*, sur la tête, de laquelle elle découle sur le corps, dont on bouche toutes les ouvertures avec du cotton. On pose le corps auprès de la fosse, & le Prêtre,

1637. tré, après avoir lû quelques passages de l'*Alcoran*, lui souleve un peu la tête, qu'il remet aussi-tôt dans l'état où elle étoit, & après cela on met le corps dans la fosse sans bierre. Les fosses sont fort creuses; quelques unes sont voutées, & les autres couvertes de planches. On coucha le corps sur le côté droit, le visage tourné vers l'Occident; parce que les *Persans* croyent entre autres choses, qu'au dernier Jugement le soleil & la lune seront fort tristes, & que ces deux astres en arrivant à l'Occident s'arrêteront, & qu'ils deviendront noirs comme du charbon. Qu'alors l'Ange *Gabriel* viendra battre le soleil & la lune, & les contraindra de retourner d'Occident en Orient, & & que c'est par l'Occident que commencera le dernier Jugement. Après cela le Prêtre ayant mis un peu de terre sur la main, lût encore un passage de l'*Alcoran*, s'éloigna de la fosse de sept pas, y retourna ensuite, & ayant encore lû un passage de l'*Alcoran*, il se retira avec toute la compagnie. Ces cérémonies étant achevées, les personnes de qualité ont accoûtumé de faire un festin, le troisieme jour après l'enterrement, mais sans vin; & si le défunt a laissé beaucoup de bien, ils repetent le festin le septieme & le quarantieme jour, comme aussi aux fêtes de *Naurus*, de *Kurban*, & de *Ramesan*, y faisant toûjours distribuer quelques aumones aux pauvres.

Reverie des Persans sur le dernier Jugement.

Festins que les Persans de qualité font après l'enterrement.

La raison, pourquoi ils font les fosses si profondes, & qu'ils bouchent toutes les ouvertures du corps, est, parce qu'ils croyent que, lorsque le Prêtre s'éloigne de sept pas de la fosse, deux Anges nommez *Nekir* & *Munkir* y descendent, & qu'il faut qu'ils n'y trouvent rien de sale. Ils s'imaginent que pendant ce temps-là l'ame retourne dans le corps, & qu'elle le redresse en son seant, afin de pouvoir répondre au compte, que les Anges demandent à tous les membres, de tout ce qu'ils ont fait au monde. Après cela ils demandent au défunt: *En qui as-tu crû?* A quoi il répond, *En un seul Dieu, mon Pere celeste. Qui est ton Prophete? Mahomet. Qui est ton Iman* ou Saint? *Aly.* S'il repond pertinemment à ces demandes, & s'il peut en quelque maniere rendre raison de l'usage de ses membres, il ne faut point douter qu'il ne soit sauvé, & que les Anges ne se saisissent de l'ame, qu'ils séparent alors tout-à-fait du corps; cependant il n'y a que les personnes âgées qui subissent cet examen, & on n'oblige pas les enfans à rendre raison de leur foi.

Pourquoi ils font les fosses si profondes, & qu'ils bouchent toutes les ouvertures du corps?

Imagination ridicule qu'ils ont sur les Anges qu'ils appellent Nekir & Munkir.

1637. Les *Persans*, pour persuader qu'*Abathalib* pere d'*Aly* est infailliblement sauvé, disent, qu'il s'appelloit auparavant *Emiram*, & qu'il est mort avant *Mahomet*. Etant donc enterré, & les Anges lui ayant demandé qui étoit son Prophete, il répondit que c'étoit *Mahomet*; mais quand ils lui demandérent qui étoit son Saint, il demeura court sans pouvoir répondre; car il ne sçavoit pas encore que son fils *Aly* seroit un jour un si grand *Iman* ou Saint; c'est pourquoi l'Ange *Gabriel* étant allé trouver *Mahomet*, fit commander à *Aly* d'aller au sepulcre d'*Abathalib*, & de lui dire: Mon pere, c'est moi qui suis ton *Iman* ou Saint, & qui t'attirerai à moi au jour du Jugement. Les *Persans* ajoûtent, que c'est pour cela que l'on donna à *Emiram* le nom d'*Abathalib*, c'est-à-dire, de *Pere enquerant*; parce que le pere avoit cherché & trouvé son *Iman* ou Saint.

Conte fabuleux qu'ils font d'Abathalib pere d'Aly.

Les enterremens des grands Seigneurs & des personnes de distinction en *Perse* se font avec beaucoup de pompe & de magnificence, & l'on fait accompagner le corps d'une grande procession. Nous avons parlé, dans le IV^e. livre de ce Voyage, d'un Gentilhomme de *Scamachie*, qui pour témoigner sa joye sur nôtre arrivée avoit pris tant d'eau de vie, qu'il en mourût le lendemain. Son enterrement

Les enterremens des personnes de distinction se font avec beaucoup de pompe.

1637. ment se fit de la maniere suivante.

Cérémonies observées à l'enterrement d'un Gentilhomme Persan.

1. A la tête de la procession marchoient six hommes, portant des étendards attachez à de grosses & longues perches, comme ceux que nous avions vû à nôtre entrée, hormis qu'ils étoient ployez.

2. Quatre chevaux marchoient de suite, dont le prémier portoit l'arc & les fleches du défunt, & les trois autres chacun une partie de ses habits.

3. Il venoit un de ses Domestiques, qui étoit monté sur un beau mulet, & qui portoit à la main le *mendil* ou turban de feu son Maître.

4. Celui-ci étoit suivi de deux hommes, portant sur la tête des tours, qu'ils nomment *nachal*, ornées de grands panaches, qui dansoient & sautoient.

5. On portoit huit plats de confitures, ayant chacun un pain de sucre au milieu, couvert de papier bleu, qui est la couleur de leur deuil, & à chaque pain de sucre trois bougies allumées.

6. La musique venoit ensuite, & étoit composée de tambours de basque & de bassins de cuivre, qu'ils battoient tout à la fois.

7. Après la musique marchoient plusieurs *Suffi*, qui se faisoient connoître par leurs turbans blancs.

8. Ensuite venoient deux troupes de Musiciens, qui dansoient en rond, & qui chantoient de toute leur force le *La illa illaha*, & l'*Alla Ekber*, accompagnant leurs cris de grimaces & de postures, que *Scaramouche* auroit bien de la peine à imiter. 1637.

9. Après ceux-ci suivoient trois garçons, ayant l'épaule & le bras droit nuds, qui s'étoient découpé le front & le bras, en sorte que le sang en ruisseloit.

10. Il venoit trois hommes, portant chacun un arbre, où l'on avoit attaché quelques pommes rouges comme celles de calville, trois tresses de cheveux, que les femmes du défunt s'étoient arrachez ou coupez pour marque de leur fidelité & de leur affliction, & quantité de petits morceaux de papier rouge & verd.

11. Ceux-ci précedoient immediatement le corps, qui étoit porté par huit hommes sur les épaules; & sur la bierre il y avoit une belle veste de soye, fourrée de ces précieuses peaux de mouton de *Buchar*.

12. Derriere le corps marchoient quatre hommes, portant dans une chaise fort élevée un jeune garçon, qui lisoit quelques passages de l'*Alcoran*.

13. A la queuë de la procession se trouvoient les parens & amis du défunt, qui accompagnoient le corps jusqu'à un certain lieu de la ville, où il devoit demeurer jusqu'à ce qu'on le transportât à *Bagdat* auprès de leurs *Imans* ou Saints.

LIVRE SIXIÉME.

Ayant rapporté dans le v^e. livre de cette Relation tout ce que nous avons vû dans la ville d'*Ispahan* pendant le sejour que nous y avons fait, tout ce que nous avons pû apprendre de l'état du Royaume de *Perse*, les coûtumes du pays, & la maniere de vivre & les mœurs de ses habitans, du moins autant que la Relation d'un Voyage l'a pû permettre, nous allons achever de dire les particularitez de nôtre retour & tout ce qui concerne les Ambassadeurs & leurs Domestiques jusqu'à leur arrivée dans le *Holstein*.

L'Auteur s'en va rapporter les particularitez du retour des Ambassadeurs dans le Holstein.

Comme nous avions pris congé du Roi de *Perse* & de toute sa Cour, & que nous avions tout disposé pour nôtre depart d'*Ispahan*, le

1637. le Sieur *Jean-Albert de Mandelslo* vint nous déclarer, qu'il souhaitoit de se séparer de la compagnie pour quelque temps; ce qui nous affligea beaucoup à cause des bonnes qualitez, que nous avions reconnues en lui, & de sa bonne conduite, qui avoit paru dans toutes ses actions; ce qui m'engagera à dire quelque chose à son avantage.

Que déclare le Sieur de Mandelslo aux Ambassadeurs?

Ce jeune Gentilhomme avoit été élevé à la Cour du Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Seigneur & Maître comme un de ses Pages; & au sortir de là il avoit témoigné tant de passion pour voyager dans les pays étrangers, que Son Altesse trouva bon qu'il fît le Voyage de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Perse* avec ses Ambassadeurs, en qualité de Gentilhomme de la chambre. Il s'étoit tellement fait aimer dans les fonctions de cette charge, que l'on fût extrêmément surpris, quand on sçût le dessein qu'il avoit de sejourner encore quelque temps à la Cour du Roi de *Perse*, où il étoit fort consideré, en attendant l'occasion de pouvoir faire le voyage de *Jerusalem* pour y visiter le saint Sepulcre, avec la Caravane ordinaire, par *Babylone* ou *Bagdat*, & de là passer en *Italie* pour revenir en *Allemagne*, ou bien celui des *Indes Orientales*, en la compagnie de quelques Marchands *Anglois* d'*Ormus*, qui vouloient y aller par terre.

Il est élevé à la Cour du Duc de Holstein.

Il fait le Voyage de Perse.

Son dessein quel?

Les Ambassadeurs, & principalement le Sieur *Brugman*, ne voulurent pas d'abord approuver son dessein, & lui alleguérent pour raison, que les instructions, qu'ils avoient du Prince leur Maître, leur défendoient très expressément de permettre aux personnes de leur suite, de quelque condition ou qualité qu'ils fussent, de demeurer en *Perse*, en *Moscovie*, ou ailleurs, & qu'ainsi ils ne pourroient se justifier de lui avoir permis de les quitter; néanmoins quand il leur montra la permission par écrit du Prince leur Maître, & les Lettres de recommandation, qu'il lui avoit données pour divers Princes étrangers, & qu'il avoit gardées si long temps par-devers lui, ils cherchérent un autre moyen pour le retenir auprès d'eux & pour le dissuader d'entreprendre ce voyage; pour cet effet ils lui représentérent les perils inévitables, qu'il auroit à essuyer dans ce long & penible voyage, & ils tâchérent de lui en faire perdre entierement la pensée, par l'horreur des dangers où selon toutes les apparences il s'alloit exposer. Mais leurs raisons ne firent point d'effet sur ce jeune homme plein de courage & resolu d'aquerir de la gloire en allant affronter les dangers, qui ne sont pas moins grands dans cette sorte de voyages, que dans les plus cruelles guerres; si bien que voyant que leurs remontrances étoient absolument inutiles, ils y donnérent les mains, & lui permirent de se servir de la grace, que Son Altesse lui avoit accordée; ainsi il prit congé d'eux avec un cœur joyeux & content. 1637.

Les Ambassadeurs desapprouvent d'abord son dessein, & pourquoi.

Ils tâchent de le retenir auprès d'eux.

Ils ne peuvent le gagner, & il prend congé d'eux.

Toutes choses étant disposées pour nôtre depart, il courut un bruit dans *Ispahan*, qui fut cause d'un grand desordre parmi nos Domestiques. Voici ce que c'étoit: Le Roi avoit commandé à *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar*, en nous conduisant dans nôtre Voyage, de nous faire passer par la province de *Kilan*; parce que cette province étant une des meilleures & des plus fertiles de tout le Royaume, il vouloit que nous y passassions, tant pour la voir & pour en faire nôtre rapport en *Allemagne*, que pour nous y faire trouver les commoditez, que nous n'avions point eues en venant, & que nous eussions eu de la peine à rencontrer ailleurs. Mais comme les habitans de *Kilan* sont fiers & méchans, au-lieu que tous les autres *Persans* sont civils & obligeans, on s'imagina, que le Roi avoit donné ces ordres exprès pour nous faire perir, & l'on publioit que sa Majesté se trouvant offensée du procedé de l'Ambassadeur *Brugman*, qui

Ordre que le Roi donne au Mehemandar des Ambassadeurs de les faire passer par la province de Kilan, & pourquoi.

1637. en avoit usé avec beaucoup d'insolence en plusieurs rencontres, avoit dessein de se servir de ces peuples pour se défaire de lui & de nous. En quoi il auroit eu d'autant moins de peine à reüssir, qu'il n'avoit qu'à lâcher la bride au juste ressentiment des Gouverneurs de *Derbent* & de *Scamachie* & autres personnes, que le Sieur *Brugman* avoit pris plaisir d'outrager à nôtre prémier passage.

La peur saisit la plûpart de leurs gens, & pourquoi.

Cinq d'entre eux les quittent sans rien dire.

La plûpart de nos gens étoient tellement préoccupez de cette apprehension, & avoient si bien crû le bruit qui couroit par la ville, qu'il y en eût cinq d'entre eux, qui nous quittérent sans rien dire, & qui pour éviter toute poursuite de la part des Ambassadeurs se retirérent auprès de *Lion Bernoldi* dans l'*Alla-capi* ou le grand asyle des *Persans*; sçavoir, *Jean Weinberg* nôtre Chirurgien, très honnête homme & très habile dans sa profession, qui dans la suite accompagna le Sieur de *Mandelslo* dans son voyage des *Indes Orientales*, & qui mourut en chemin à *Ormus*; *Michel Cordes*, Capitaine de nôtre navire, avec un jeune garçon, qui se mirent sur un vaisseau *Anglois*, & qui moururent aussi en chemin; *Jurgen Steffens*, Contre-Maître de nôtre navire, qui s'en retourna avec un vaisseau *Anglois* en *Allemagne*, & qui vint mourir à *Lubeck* sa patrie; & *Gerard Westerberg*, qui étoit un de nos Gardes, & duquel on n'a plus entendu parler.

Ils se sauvent dans l'Alla-capi.

Qui étoient-ils?

L'Auteur les va voir dans l'Alla-capi.

Le jour de nôtre depart je m'en allai, avec le Sieur *Hartman Grarman* nôtre Medecin & le Sieur *Paul Fleming* un des Gentilshommes des Ambassadeurs, dans l'*Alla-capi* pour y voir *Lion Arnoldi* & ces cinq autres personnes de nôtre suite. Etant auprès d'eux nous les exhortâmes à demeurer fermes dans la Religion *Chrêtienne*, dont ils faisoient profession, dans laquelle ils avoient été élevez & instruits, & dans laquelle seule ils pouvoient être sauvez; nous ajoûtames, qu'ils devoient bien prendre garde à ne pas se laisser seduire aux belles promesses, que les *Persans* leur pourroient faire pour les engager à se faire circoncire & à embrasser la Religion *Mahometane*; mais qu'il falloit songer comment ils pourroient revenir au plûtôt dans leur patrie par le moyen des Marchands *Europeens*; ce qu'ils nous promirent tous d'executer ponctuellement & de bonne foi. 1637.

Les Ambassadeurs partent d'Ispahan.

Nous partîmes d'*Ispahan* le 21^{e}. *Decembre* sur le soir, les uns tristes & melancoliques, & les autres joyeux & contens, comme cela arrive ordinairement dans les voyages de long cours.

Honnêtetez qu'ils reçoivent des Marchands Anglois.

La plûpart des Marchands *Anglois* nous accompagnérent jusqu'à une bonne lieuë de la ville, où ils nous donnérent la collation au pied d'une belle colline verdoyante, & après cela ayant pris congé de nous ils s'en retournérent à la ville.

Ce même soir nous fîmes encore trois lieuës, jusqu'à un village nommé *Reschman*, où nous sejournâmes le lendemain, pour de certaines raisons qu'on ne sçavoit que trop, mais qui ne sont pas bonnes à dire. Nous y attendîmes le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui devoit prendre le même chemin en nôtre compagnie. Les Peres *Augustins* d'*Ispahan* & le P. *Ambroise* Prieur du Couvent de *Tiflis* y vinrent aussi nous dire adieu. Le Sieur *Mallon*, le plus consideré parmi les Marchands *François*, y vint aussi pour nous voir, & il nous fit ses complimens. Le Sieur de *Mandelslo* se rendit au même village, tant pour nous embrasser encore une fois & prendre son dernier congé de nous, que pour nous dire, que le *Schach Sefi* avoit nommé *Imanculi Sultan*, *Eischick-Agasi*, ou un de ses Maîtres d'hôtel, Ambassadeur vers Son Altesse Monseigneur le Duc de *Holstein* nôtre Maître; qu'il lui portoit un présent de la valeur de vingt-cinq mille écus; & qu'il faisoit déjà ses adieux

Des Moines leur viennent dire adieu.

Le Sieur de Mandelslo se rend auprès d'eux, & pourquoi.

1637. adieux pour partir de la Cour dans fort peu de jours.

Le 23^e. *Decembre*, après avoir pris congé de quelques uns de nos bons amis, non sans verser des larmes, nous montâmes à cheval & nous arrivâmes ce jour-là au *Carvansera* de *Dombi*, à cinq lieuës de nôtre prémier gîte. Ce *Carvansera* manquoit de bonne eau, & on n'y trouvoit qu'un petit ruisseau d'eau salée; de sorte que nous fûmes obligez d'en envoyer querir à un quart de lieuë de là, où couloit une source d'eau douce, claire, & fraiche.

Carvansera de Dombi, où il manque de bonne eau.

Le lendemain 24^e. nous fimes encore cinq lieuës, & nous vînmes loger cette nuit-là dans un *Carvansera* nommé *Serdehé*.

Carvansera de Serdehé.

Le 25^e. qui étoit le jour de Noël, nous vîmes auprès du village de *Kaschabath*, à deux lieuës du *Carvansera* de *Serdehé*, où il y avoit un jardin du Roi, un grand nombre de tentes, qui étant de plusieurs couleurs & fort regulierement dressées faisoient un très bel effet. Le Roi y étoit attendu avec toute sa Cour & y devoit camper. Quelques Gentilshommes de sa suite nous ayant rencontrez, s'approchérent de nous fort honnêtement, & nous souhaitérent un heureux voyage. Les Ambassadeurs envoyérent à ce camp le Sieur *François Murrher*, qui sçavoit la Langue *Turque*, avec un autre de leurs Domestiques, pour complimenter le Roi de leur part; ils lui firent un compliment fort court & fort respectueux, dont le Roi témoigna être très satisfait. Nous passâmes cependant plus outre, & nous vînmes loger dans la petite ville de *Natens*.

Village auprès duquel le Roi vient camper.

Les Ambassadeurs y envoyent complimenter le Roi.

Le 26^e. nous nous rendîmes au *Carvansera* nommé *Chotza-Kassim*, & nous y couchâmes.

Carvansera de Chotza-Kassim.

Le 27^e. nous arrivâmes à la ville de *Kaschan*, où le démêlé, que l'Ambassadeur *Brugman* eut avec nôtre *Mehemandar*, nous mit bien en peine; parce que le *Mehemandar* ne pouvant point souffrir d'être gourmandé par l'Ambassadeur, vouloit s'en retourner à la Cour pour faire ses plaintes au Roi du mauvais traitement qu'il recevoit de nous; & il l'eût fait, sans la mediation de l'Ambassadeur *Crusius*, qui termina leur démêlé & fit la paix entre eux; mais ce ne fut qu'au bout de quatre jours, que nous perdîmes inutilement à *Kaschan*. 1638.

Démêlé entre l'Ambassadeur Brugman & nôtre Mehemandar.

Il est terminé par l'Ambassadeur Crusius.

Pendant tout le mois de *Decembre* nous ne sentîmes dans ces quartiers ni froid ni gelée, & nous eûmes toûjours un temps fort doux & très agréable, accompagné d'un beau soleil; ce qui ne nous vint pas mal, vû-que dans ces lieux il n'y a point de bois, & on n'employe pour le feu & pour la cuisine que des brouissailles que l'on ramasse dans les champs, & de la fiente de bestiaux sechée au soleil ou autrement; nous n'en eûmes presque pas assès pour faire cuire nos viandes, encore moins pour nous chauffer dans le *Carvansera*, où nous étions logez, & qui étoit éloigné des autres maisons.

Temps fort doux & fort agréable au cœur de l'hiver.

Le prémier jour de *Janvier*, nous celebrâmes le commencement de nôtre nouvelle année par la décharge de toute nôtre artillerie & mousqueterie, que nous fîmes tirer trois fois dès le grand matin, & ensuite par un Sermon & par les prieres ordinaires. Nous remontâmes à cheval après diner, & nous fîmes encore cinq lieuës ce jour-là jusqu'au village de *Sensen*.

Les Ambassadeurs celebrent le nouvel an.

Le 2^e. nous fîmes encore cinq lieuës, & nous vînmes coucher à *Kasmabath*.

Le 3^e. nous arrivâmes à la ville de *Kom*, où l'on nous logea dans de fort belles maisons auprès du *Basar*; parce qu'à nôtre prémier passage nous avions eu sujet de nous plaindre des vols, auxquels nous avions été exposez, & qui nous avoient été faits sans l'avoir pû empêcher dans les vieilles maisons ruinées, où l'on nous avoit logez.

Ils arrivent à Kom, où ils sont fort bien logez.

Le 4^e. nous sejournâmes à *Kom*, où nôtre *Mehemandar*, qui s'étoit

1638. remis en sa bonne humeur, nous traita si bien ce jour-là, que nous eûmes tout sujet d'en être contens, & de croire qu'il ne se souvenoit plus du passé. L'Envoyé *Moscovite*, qui étoit logé avec nous, & qui avoit envie de boire, nous obligea à passer la nuit en sa compagnie, où nous nous divertîmes agréablement, nôtre *Mehemander* nous ayant fourni du vin en abondance.

Ils sont bien traitez par leur Mehemandar.

Le 5^e^. *Janvier*, nous fîmes cinq lieuës, & nous vînmes coucher au *Carvansera* nommé *Schaferabath*; mais à peine étions-nous sortis de la ville de *Kom*, que nous vîmes le soleil obscurci à son lever. Il n'étoit pas encore à trois degrez au-dessus de l'horison, quand la lune le déroba presque entierement à nôtre vûe, & le couvrit, à ce que j'en pûs juger, des trois quarts dans sa plus grande obscurité.

Eclipse de soleil.

Auprès de ce *Carvansera*, & à nôtre droite, nous découvrîmes dans une grande plaine la montagne de *Kilissim*, qui n'est que mediocrement haute, & qui est ceinte de tous côtez de plusieurs collines steriles & pierreuses, qui ne produisent que du sel, aussi-bien que toute la campagne voisine, qui est toute blanche de sel & de salpêtre. Cette montagne, de même que celles de *Nachtzuan*, de *Kulb*, d'*Vrumi*, de *Kemre*, de *Hemedan*, de *Bisetun*, & de *Suldas* fournissent toute la *Perse* de sel, que l'on en tire comme d'une carriere.

La montagne de Kilissim quelle?

Elle fournit du sel.

Les *Persans* disent que la montagne de *Kilissim* a une telle proprieté, que tous ceux qui y montent n'en descendent point; ce que quelques uns de nos gens crûrent d'abord, & le marquérent dans leurs journaux; cependant ce n'est qu'une pure équivoque, que les *Persans* font en parlant, lorsqu'ils disent en *Turc*, *Kim keder*, *kelmes*, c'est-à-dire, *Qui y monte n'en descend point*; quoique le véritable sens de ces paroles soit, que ceux qui montent cette montagne ne descendent point; c'est-à-dire, qu'en montant cette montagne on ne descend point, parce qu'en effet on ne sçauroit faire deux demarches contraires dans un même temps. 1638.

Qu'en disent les Persans?

Les *Persans* voyant que quelques uns de nos gens ajoûtoient foi à ce qu'ils leur disoient de cette montagne, prirent occasion de là d'alleguer sur le champ une de ces histoires fabuleuses, que leurs Poëtes leur fournissent en grand nombre, & leur contérent, que le *Schach Abas* obligea un jour un de ses Chasseurs, en lui promettant une grosse somme d'argent, à monter sur cette montagne, & qu'il y monta effectivement, l'ayant fait connoître par le feu qu'il y alluma; mais qu'il n'en descendit point, & que l'on ne sçait point ce qu'il devint avec son chien qu'il menoit avec lui.

Conte qu'ils font sur un Chasseur du Roi Abas.

Le 6^e^. *Janvier*, nous continuâmes nôtre Voyage; mais à peine étions-nous à une lieuë du quartier où nous avions couché, que le cheval de l'Ambassadeur *Brugman* s'abattit sous lui dans un chemin fort uni. Il fit une si rude chûte, qu'il n'en eût pas seulement le bras droit demis, mais aussi le cerveau tellement en desordre, que nous ne croyions pas qu'il en dût réchaper. Il ne fit que rêver tout le jour, ayant la vûe trouble, & demandant incessamment, *Suis-je tombé*, *ai-je le bras demis*, *quel cheval avois-je?* C'étoit un fort beau & fort bon cheval bai-brun, qui lui avoit bien servi dans le Voyage; mais depuis ce temps-là il ne le voulut plus monter, & le donna à nôtre Marêchal ou Maître d'hôtel.

L'Ambassadeur Brugman tombe de son cheval & se blesse dangereusement.

Nous eûmes une très fâcheuse journée; parce que la plûpart de nos chevaux, fatiguez qu'ils étoient, se couchérent par terre & demeurérent en chemin, le mien entre autres, lequel étant tombé mort sous moi, je fus contraint de me servir de l'ane que montoit mon Valet, qui alla à pied, & porta le bât de son ane sur la tête jusqu'à la pe-

Journée très fâcheuse.

1638. petite ville de *Saba*, où nous vînmes loger ce jour-là, qui étoit celui des trois Rois, & où nous séjournâmes le lendemain, pour donner au Sieur *Brugman* le loisir de revenir de l'étourdissement, que sa chûte lui avoit causé.

La petite ville de Saba.

Le 8e. *Janvier*, nous partîmes de *Saba* de fort grand matin, & nous fîmes ce jour-là neuf lieuës, jusqu'à un *Carvansera* nommé *Choskera*. Nous faillîmes à perdre dans nôtre marche un de nos ânes, lequel s'étant écarté du bagage, avoit été pris par des Paysans. On les poursuivit jusque dans un village proche de là sans pouvoir les attraper; mais on trouva l'âne avec la plus grande partie de sa charge dans une maison, parmi plusieurs femmes, qui avoient commencé à le décharger, & qui se voyant surprises & entre les mains d'étrangers, firent des cris, comme si elles eussent été perdues. Les voleurs s'étoient sauvez; de sorte que l'on se contenta de ramener l'âne au quartier.

Carvansera de Choskera.

Ane chargé qui s'égare & qui est pris par des Paysans.

Il est retrouvé & ramené au quartier.

Dès que nous fûmes logez dans ce *Carvansera*, l'Ambassadeur *Crusius* commanda que l'on se saisît de quelques Matelots, qui avoient commis plusieurs insolences à *Saba*; mais ils se mirent en état de se défendre, & tâchérent de faire soulever quelques uns des Domestiques des Ambassadeurs; de sorte qu'on fût obligé de les desarmer de force, de briser leurs armes, & de les mettre aux fers, où ils demeurérent jusqu'à ce que l'on fût arrivé à *Scamachie*.

Matelots mis dans les fers, & pourquoi.

En tout ce quartier-là, & jusqu'à la montagne de *Kilan*, le froid étoit assés grand, puisque tout y étoit gelé, & que la campagne étoit couverte de plus d'un demi-pied de neige.

Gelée & neige.

Le 9e. *Janvier*, après avoir fait environ trois lieuës, nous rencontrâmes, auprès d'un vieux *Carvansera* ruiné & découvert nommé *Hetzib*, un Seigneur, que le Roi de *Pologne* envoyoit en qualité d'Ambassadeur au Roi de *Perse*. Il s'appelloit *Theophile de Schonberg*, & il avoit, quoique dans un âge un peu avancé, parfaitement bonne mine. Il étoit Gentilhomme & *Allemand* d'extraction, & néanmoins dans l'entretien, qu'il eût avec les Ambassadeurs, qui fut de plus d'une heure, il ne voulut jamais parler que *Latin*; mais en prenant congé de nous il fit bien connoître qu'il sçavoit la Langue *Allemande* aussi-bien que nous. 1638.

Rencontre d'un Ambassadeur du Roi de Pologne au Roi de Perse.

Qui il étoit?

Il nous dit entre autres choses, que le Roi de *Pologne* son Maître lui avoit donné un équipage de deux cens personnes; mais que le Grand-Duc de *Moscovie* ne lui avoit pas voulu permettre de passer avec tant de monde; ce qui l'avoit obligé à demeurer six mois entiers à *Smolensko*; d'où il avoit été enfin contraint de renvoyer la plûpart de ses gens, & d'en reduire le nombre à celui que nous voyions, qui étoit de vingt-cinq personnes.

Que raconte-t-il aux Ambassadeurs?

Il nous rendit des Lettres de l'Archévêque *Armenien*, que nous avions trouvé à *Astrachan*; & il nous dit, qu'il étoit arrivé en cette ville-là quantité de vivres, qu'on nous avoit envoyé de *Nise*, & que nous étions attendus avec beaucoup d'impatience dans cette prémiere ville.

Il leur rend des Lettres d'un Archévêque Armenien.

Nous vîmes ce jour-là à nôtre droite une fort belle maison de campagne, que le Roi de *Perse* avoit fait bâtir sur la colline de *Kultebe*, pour la commodité de la chasse, & pour s'y delasser & divertir.

Maison de campagne du Roi de Perse.

Nous avions resolu de nous rendre la nuit suivante au village d'*Arasеng*, & de regler cette journée à six lieuës; mais les habitans dirent au Fourrier, que le *Mehemandar* y avoit envoyé pour marquer les logis, qu'ils ne nous recevroient point, & que si nous entreprenions d'y venir loger par force, ils avoient dequoi nous en empêcher & de nous en faire repentir, ne dissimulant point le dessein qu'ils avoient de nous assommer tous, si nous entrions dans le village. Ils se ressouvenoient sans doute du mau-

Les habitans du village d'Araseng refusent d'y recevoir les Ambassadeurs, & pourquoi.

1638. vais traitement, que le *Kaucha* ou Juge du village avoit reçû dans nôtre prémier passage de l'Ambassadeur *Brugman*; lequel lui ayant demandé à laver, & le pauvre homme lui ayant apporté de l'eau trouble, telle qu'il l'avoit pû prendre dans le torrent, qui passe près du village, la lui jetta au nez, & le pot à la tête; de sorte que cela fut cause que nous fûmes contraints de passer outre.

Les villages de *Dowlet-Abath* & de *Ketzisan* nous refusérent aussi le logement, à l'exemple de celui d'*Araseng*, & nous contraignirent de faire encore trois lieues jusqu'au village de *Kulluskur*, par un chemin si mauvais & si glissant, que la plûpart de nos montures étant fort fatiguées s'abattirent sous leur charge, & qu'il y eut plusieurs de nos gens qui ne pûrent se rendre au quartier qu'avec bien de la peine le lendemain à la pointe du jour.

Chemin très mauvais.

J'étois logé chès le Curé du village, & je le fis prier plusieurs fois d'entrer & de souper avec moi; mais il ne voulut point venir, ne faisant que roder toute la nuit autour de la maison, & gronder de ce qu'on la profanoit, en y beuvant du vin & mangeant des viandes défendues par la loi de *Mahomet*.

Mauvaise humeur de l'hôte de l'Auteur.

Le 10^e^. *Janvier*, nous eûmes encore une très fâcheuse journée; parce que la terre étant gelée, & le chemin fort glissant, nos montures s'en trouvérent tellement fatiguées, que la plûpart de nos gens furent contraints d'abandonner leurs chevaux & d'achever le chemin à pied; il y en eut même qui étant malades & extrêmément harassez demeurérent derriere, & nous fûmes obligez de les envoyer querir. Nous logeâmes cette nuit-là au village de *Memberé*.

Journée très fâcheuse.

Le 11^e^. nous arrivâmes à la ville de *Caswin*; où nous fûmes obligez de sejourner neuf jours, en attendant que l'on trouvât dans le voisinage des chameaux, des chevaux, & des ânes frais, pour la continuation de nôtre Voyage. Pendant le sejour dans cette ville quelques uns d'entre nous, qui se plaisoient dans la conversation des Dames, rendirent visite au Fauconnier du Roi, qui les regala de très bon vin, & qui avoit deux très belles filles, avec qui ils eurent l'honneur de s'entretenir. 1638.

Les Ambassadeurs arrivent à Caswin, & y sejournent quelques jours.

On voyoit auprès du logis des Ambassadeurs un gros & vieux arbre, plein de cloux & de petits cailloux, qui sont autant de marques des miracles qu'un de leurs anciens *Pyrs* ou *Beats*, qui est enterré sous cet arbre, a accoûtumé de faire en ce lieu-là, en guerissant le mal de dents, la fievre, & plusieurs autres maladies. Ceux qui sont travaillez du mal de dents, y touchent d'un clou, ou d'un petit caillou, qu'ils fichent dans l'arbre, à la hauteur de la bouche; & croyent par ce moyen y trouver du soulagement. Ceux qui s'imaginent d'en avoir été gueris, témoignent leur reconnoissance, en attachant aux branches de l'arbre plusieurs rubans de toutes sortes de couleurs; quoique d'ailleurs ces miracles ne se fassent point gratuitement, & qu'ils soient fort profitables à un certain prétendu Religieux, qui a la garde de l'arbre, & qui convertit à son profit les offrandes & les aumones que l'on y fait.

Arbre qui fait des miracles, & pourquoi.

Ces miracles à qui profitables?

On trouve de ces mêmes arbres à *Isspahan* & autres lieux sur les carrefours. Le profit qu'on en tire étant capable d'entretenir un homme, fait qu'il se trouve plusieurs Charlatans, qui y mêlent leurs fourberies en accommodant des arbres de ces babioles, & qui font trouver des sepulcres de *Pyrs* en plusieurs endroits où il n'y en a point, pour tâcher de gagner leur vie en demandant l'aumone aux passans.

Fourberies des Persans là-dessus.

Le 15^e^. *Janvier*, le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite* donna un grand festin aux Ambassadeurs & aux principaux de leur suite, & il nous

Festin donné aux Ambassadeurs par l'Envoyé Moscovite.

1638. nous traita fort magnifiquement. Il fit ce festin pour celebrer le jour de la naissance du *Knez Ivan Borissowits*, un des prémiers Ministres de *Moscovie*, dont il recherchoit la faveur.

Les Ambassadeurs partent de Caswin.

Nous partîmes de *Caswin* le 20e. *Janvier*, & laissant à nôtre gauche vers le *Nord-Oüest* le chemin de *Sultanie* & d'*Ardebil*, que nous avions tenu en venant, nous prîmes celui de *Kilan* tirant vers le *Nord*. Nous fîmes ce jour-là quatre lieuës, presque toûjours par des collines labourées & ensemencées.

Le village d'Achibaba à qui donné, & pourquoi.

Nous vînmes loger la nuit dans le village d'*Achibaba*, au pied d'une montagne, que nous avions à nôtre droite. On nous dit, que ce village s'appelloit ainsi, d'un vieillard du même nom, qui vivoit du temps du *Schich Sefi*, & que ce Prince lui en fit présent pour le posseder en propre lui & son fils, à cause du miracle, que Dieu avoit fait en faveur de ce bon homme, en redonnant à lui & à sa femme, qui avoient plus de cent ans chacun, la chaleur naturelle, que l'âge avoit éteint en eux; en sorte que Dieu exauçant leurs prieres ils eurent un fils, qui se mit en possession de ce village après la mort de son pere, à qui il avoit fait bâtir le tombeau qu'on nous montra sous une grande voute joignant le village.

Pays de bons pâturages.

Le 21e. *Janvier*, nous passâmes par un pays fertile, mais un peu montueux & raboteux, jusqu'au village de *Tzitelli*, que les autres appellent *Kellabath*, c'est-à-dire, un lieu propre pour la nourriture du bêtail; parce que l'herbe, qui y est très bonne, & qui y vient en très grande abondance, invite les habitans de *Caswin* d'établir la plûpart de leurs bergeries en ces quartiers-là.

Qu'est-ce que le Vice Daruga de Caswin raconte aux Ambassadeurs?

Le *Vice-Daruga* de *Caswin*, homme de bon sens & honnête, qui avoit accompagné les Ambassadeurs jusqu'en ce lieu-là, & qui soupa avec eux, les entretint long temps & fort agréablement de l'état de sa vie, & leur dit, qu'il avoit été enlevé dans sa jeunesse de la *Georgie*, qui étoit sa patrie, du temps du *Schach Abas*, & pendant la guerre qu'il faisoit en ces quartiers-là, & qu'il avoit été transferé à *Caswin* avec son pere & sa mere, qui vivoient encore, & qui étoient encore *Chrétiens* dans leur cœur, quoiqu'ils eussent été contraints d'embrasser en apparence la Religion des *Persans*, & qui ne laissoient passer aucune occasion de faire plaisir aux *Chrétiens*. Il nous dit aussi, qu'*Abasculi* nôtre *Mehemandar* se servoit du prétexte de nôtre voyage, aussi-bien que les autres *Mehemandars*, pour exiger des vivres & plusieurs autres commoditez des lieux, qui se rencontrent sur leur passage; mais qu'ils n'en employoient pas la moitié au profit des Ambassadeurs. En le quittant nous lui fîmes donner quelques aunes de drap & de satin. 1638.

Pays de montagnes & de rochers.

Le 22e. *Janvier*, nous fîmes sept lieuës, toûjours par des montagnes & des rochers, entrecoupez d'un torrent, qui serpentoit si fort en cet endroit, que nous le passâmes plus de trente fois, avant que d'arriver au village de *Kurtzibaschi*, où nous logeâmes cette nuit. Le lendemain matin nous marchâmes à travers des montagnes, qui n'étoient ni grandes ni hautes, & qui nous égayoient la vûe par la diversité des couleurs rouge, jaune, verte, & bleuë, dont la terre étoit mêlée, & qui formoient une très agréable perspective. Sur le midi nous ne vîmes que des rochers, si hauts & tellement escarpez, qu'ils faisoient peur, & sur le soir nous arrivâmes à la riviere du *Schaheruth*, qui est asses profonde, & que nous passâmes sur un pont de pierre, qui joint les deux rives ou plûtôt les deux montagnes, qui la bordent. Nous découvrions, du haut de la montagne de fort belles vallées & très fertiles, qui étoient labourées & bien cultivées, & où il y avoit des arbres plantez en or-

Riviere du Schaheruth, & son pont de pierre.

Vallées très belles & très fertiles.

1638. ordre. Ce village appartenoit autrefois à un *Kurtzibaſchi*, ou Colonel des Archers, dont il a retenu le nom; il étoit ſitué le long d'une riviere dans un lieu très fertile & très agréable; mais les maiſons n'étoient bâties que d'argille & de roſeaux, accompagnées de quelques huttes ou cabanes de Paſtres, où nous nous accommodâmes le mieux qu'il nous fut poſſible, & où nous fûmes pourtant aſſès mal.

Le village de Kurtzibaſchi où & quel?

Le 23e. *Janvier*, nous fîmes deux lieuës par un chemin fort agréable, le long d'une forêt d'oliviers, & nous arrivâmes bientôt après dans l'endroit, que l'on appelloit anciennement *Fauces Hyrcaniæ* ou *Detroits d'Hyrcanie*, & que les *Perſes* appelloient du temps d'*Alexandre le Grand*, comme ils font encore aujourd'hui, *Pylas* ou *Portes*. Ce paſſage eſt fort étroit, & ſert comme de porte à la pro- 1638.

Forêt d'oliviers.

Detroits d'Hyrcanie.

Pont de pierre pour entrer dans la Province de Kilan.

vince de *Kilan*. A l'entrée ſe joignent deux petites rivieres fort rapides, qui ſe précipitent avec un bruit effroyable le long de ces rochers; dont l'une appellée *Kiſiloſein* eſt à la gauche, & l'autre à la droite; mais après leur jonction elles ne font qu'une riviere, qui prend le nom d'*Iſperuth*, & qui paſſant ſous un pont de pierre bâti ſur deux pointes de rochers eſcarpez entre dans la province de *Kilan*, où elle ſe ſépare encore & ſe jette par deux embouchûres dans la Mer *Caſpienne*.

La riviere d'Iſperuth quelle?

Ce pont eſt fort grand & très beau; il eſt bâti ſur neuf arcades, qui ont chacune une chambre, une cuiſine, & pluſieurs autres commoditez à fleur d'eau, où l'on deſcend par un petit eſcalier de pierre. On y trouve auſſi un très bon *Carvanſera*, où les Voyageurs peuvent loger commodément & s'y repoſer à leur aiſe.

Pont de pierre pour entrer en Kilan.

Carvanſera ſur ce pont.

Quand

1638. Quand on a passé le pont, on trouve à la gauche un grand chemin battu, qui conduit par la province de *Chalcal* à *Ardebil*; & un autre à la droite, qui mene dans la province de *Kilan*. Ce dernier est le plus dangereux & le plus effroyable qui soit peut-être au monde, & que nous ayions rencontré dans tout nôtre Voyage. Il est taillé dans une montagne, qui n'est qu'un seul rocher, & tellement escarpé, qu'on a eu bien de la peine à y faire un chemin, & encore a-t-il fallu y suppléer par de la maçonnerie, qu'on y a fait comme en l'air, aux endroits où le roc manquoit; il est même si étroit, qu'à peine les chameaux ou chevaux y peuvent passer l'un après l'autre. A la main gauche ce roc sembloit pousser son sommet jusqu'aux nues, & il se déroboit à la vûe. A la droite il s'ouvroit un abyme horrible, dans lequel la riviere se faisoit passage avec un bruit, qui n'étonnoit pas moins l'oreille, que ces précipices éblouïssoient la vûe & faisoient tourner la tête.

Chemin effroyable & très dangereux.

Il n'y eut pas un de nous, ni même des *Persans*, qui osât se fier à sa monture, & qui ne menât son cheval par la bride, la lâchant néanmoins en sorte qu'en tombant il n'eût pas pû entrainer son Maître. Les chevaux marchoient d'un pas mal assûré; mais les chameaux ne bronchoient point du tout, & ne manquoient jamais de mettre les pieds dans les pas qu'on leur avoit taillé dans le roc.

On descend de cheval à ce passage.

Nous trouvâmes au haut de la montagne une maison, où l'on paye le peage & les droits de traite. Les Commis nous firent un présent de très beaux raisins frais & de plusieurs autres fruits, & nous fûmes bien surpris de voir du sommet de la montagne, qu'au milieu de l'hiver les hayes de la vallée étoient déjà toutes fleuries.

Maison du peage.

Au reste, cette même montagne, qui étoit si escarpée, si fâcheuse, & si effroyable d'un côté, avoit une croupe si belle & si agréable de l'autre, que nous n'eûmes pas beaucoup de peine à oublier la frayeur & la peine qu'elle nous avoit donnée en montant. Elle étoit toute revêtue d'une verdure naissante, & tellement chargée de citronniers, d'orangers, d'oliviers, de cyprès, & de bouïs, qu'il n'y a point de jardin dans toute l'*Europe*, qui puisse donner plus de satisfaction à la vûe, ni surprendre plus agréablement l'odorat. La terre étoit toute couverte de citrons & d'oranges; de sorte que nos gens, qui n'en avoient jamais vû en si grande quantité, s'en divertirent, & se les jettérent à la tête. 1638.

Lieu charmant & très agréable.

Ce qu'il y eut de plus surprenant & en même temps de plus rejouïssant pour nous, c'est que nous vîmes dans un même jour l'hiver se changer en été, & le froid, qui nous avoit incommodé le matin, se convertir en une douce chaleur, qui depuis ce jour-là nous accompagna presque toûjours jusqu'en *Europe*.

Changement de temps extraordinaire.

Etant arrivez sur le soir au pied de la montagne, nous vînmes loger dans un beau village ou hameau appellé *Pyle-Rubar*, & situé sur la riviere d'*Isperuth*; car quoique les maisons fussent petites & assés incommodes, étant dispersées çà & là sans ordre; cependant il n'y en avoit point qui n'eût son jardin & sa vigne, ses citronniers, ses orangers, & ses grenadiers en grand nombre, & dont le village étoit tellement couvert, qu'on avoit de la peine à voir les maisons, qui étoient comme cachées dans les arbres. Il étoit ceint de tous côtez de hautes montagnes; & il n'y avoit qu'une petite plaine, qui s'étendoit vers le *Sud-Est*.

Village de Pyle-Rubar où & quel?

On trouve en abondance dans ces pays-là toutes sortes de beaux & bons fruits, & l'on y peut jouïr de tous les plaisirs innocens de la campagne; de sorte qu'on peut dire de ces pays-là, aussi-bien que de de toute la province de *Kilan*, ce que le Sieur *de Mandelslo* dans son *Voyage des Indes* dit d'une certaine

Pays charmant & abondant en tout.

1638. partie des *Indes*, que c'est un vrai Paradis terrestre.

Quoique nous ayons parlé asses au long, dans le IV^e^. livre de la prémiere Partie de cette Relation, de l'étendue de la province de *Kilan*, des autres provinces dont elle est composée, & de ses principales villes, bourgs, & villages, nous croyons pourtant pouvoir ajoûter ici, que la province de *Kilan* s'étend en forme de croissant le long de la Mer *Caspienne*, & qu'elle est ceinte en forme de théatre de hautes montagnes, d'où sortent plusieurs ruisseaux & petites rivieres, qui arrosent la plaine, & qui la rendent très fertile; néanmoins en quelques endroits, & particuliérement vers la mer, elle est si marécageuse, qu'autrefois on n'y pouvoit voyager qu'avec bien de la peine; mais le *Schach Abas* remedia à cet inconvenient par le moyen d'une levée, qui la coupe toute depuis *Astarabath* jusqu'à *Astara*; de sorte que présentement on y voyage fort commodément à pied & à cheval ou autrement.

Etendue & fertilité de la province de Kilan.

On y peut voyager commodément.

Il n'y a point de province dans toute la *Perse*, qui soit si fertile & si abondante en soye, en huile, en vin, en ris, en tabac, en citrons, oranges, grenades, figues, & autres fruits, que celle de *Kilan*.

Ses fruits en abondance.

Les vignes y sont très belles, hautes, & vigoureuses, sur-tout du côté d'*Astara*. Les seps sont de la grosseur d'un homme; mais comme on les plante ordinairement au pied de quelque arbre, le sarment coule le long du tronc jusqu'aux extrêmitez des branches; de sorte que la vendange en devient fort difficile; car le Vigneron en voulant cueuillir les raisins est obligé de faire attacher au haut d'un arbre une corde, ayant à l'autre bout un bâton comme une escarpolette, & s'étant assis là-dessus il se fait donner le branle, & s'élance d'arbre en arbre, & de branche en branche, pour faire sa vendange.

Ses vignes & les seps quels?

La vendange y est difficile à faire.

Les montagnes, qui environnent cette province, & qui poussent leurs extrêmitez jusque sur le bord de la Mer *Caspienne*, sont tellement couvertes de bois & d'arbres, qu'il semble que toute la province soit entourée d'une forêt continuelle. 1638.

Ses montagnes couvertes de bois.

On trouve dans ces montagnes quantité de bêtes fauves, sur-tout des sangliers, des cerfs, & des daims. Les bêtes feroces y sont aussi en grand nombre, comme des leopards, des loups, des ours, & des tigres. Ces derniers sont si nombreux, qu'on les mene vendre en troupes de dix, de vingt, & même plus. On les dresse ordinairement à la chasse, parce qu'ils sont legers & vîtes à la course, & deviennent si privez, qu'ils se tiennent sans se bouger sur la croupe des chevaux des Chasseurs. Il y en a dans toutes les Cours des Rois & des Princes.

Elles sont remplies de bêtes fauves & feroces.

La mer voisine & toutes les rivieres de cette province sont si poissonneuses, & la terre & ses forêts tellement peuplées de bêtail & de gibier, que ses habitans n'ont pas seulement dequoi vivre dans l'abondance & dans les delices; mais ils peuvent aussi faire part de leur abondance à leurs voisins.

Le poisson, le bêtail, & le gibier y abondent.

Ce que nous venons de dire de ce pays, est bien contraire à ce que *Jean de Laet* écrit, après *Joannes de Persia*, que le *Mesanderan*, qui est une partie de la province de *Kilan*, est un pays si froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à une parfaite maturité. Nous sçavons pourtant par experience, qu'il n'y a point de province dans toute la *Perse*, où l'air soit meilleur & plus temperé que dans le *Mesanderan*, & que c'est le lieu de tout le Royaume, qui produit les plus beaux & les meilleurs fruits. C'est pour cette raison que le *Schach Abas*, qui s'y connoissoit parfaitement, préferoit cette province à toutes les autres de son Royaume, & l'aimoit si fort, que voulant y faire son sejour ordinaire, il y fit bâtir la ville de *Ferabath*, où il mourut.

Quel pays c'est?

Le Schach Abas s'y plaisoit beaucoup.

Les

1638.

Les Kilek quels Peuples?

Les habitans de cette province, & particulierement les *Kilek*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Mesanderan*, sont glorieux, hardis, & entreprenans. Ils avoient autrefois leur Roi particulier, & même encore aujourd'hui le Roi de *Perse* n'y est pas aussi absolu que dans les autres provinces de son Royaume; tant parce qu'ils se passent aisément du commerce de leurs voisins, trouvant chès eux tout ce qui leur est nécessaire, que parce que leur pays étant comme inaccessible, ils peuvent aisément arrêter les troupes, que les Rois de *Perse* voudroient y jetter, & les empêcher d'y prendre leurs quartiers.

Leur pays est presque inaccessible.

On peut entrer dans leur pays par quatre chemins différens, mais qui sont tous fort étroits. Le prémier vient du côté du *Chorasan* par *Astarabath*; le second du *Mesanderan* par *Ferabath*; le troisieme par *Pyle-Rubar*; & le quatrieme par *Lengerkunan*.

Quatre chemins par-où on y peut entrer.

Tous ces chemins sont si étroits, qu'à peine donnent-ils passage à un chameau chargé. Les hommes de pied, comme aussi ceux de cheval, se hazardent quelquefois d'y entrer du côté de la montagne; mais le chemin y est si difficile & si scabreux, qu'on peut garder & défendre les passages avec fort peu de monde; & comme la Mer *Caspienne* ne porte point de grands navires, les habitans n'ont point d'autres ennemis à craindre que les *Cosaques*, qui y font quelquefois des descentes à la faveur de la nuit, & qui surprenent & pillent des villages sur le bord de la mer.

Ces chemins sont fort étroits & faciles à garder.

Ils n'ont à craindre que les Cosaques.

On nous dit qu'il n'y avoit que trente-huit ans que le *Schach Abas* avoit reüni cette province à sa Couronne, & qu'il avoit soumis ses habitans; mais que sa domination n'y fut pas plûtôt établie, que les *Kilek*, voyant que le *Schach Sefi* son successeur arrosoit les commencemens de son regne du sang des principaux de la Cour, se revoltérent contre lui, prirent les armes, & se donnérent un Roi, que les *Persans* appellérent *Karib-Schach*. 1638.

Le Schach Abas les soumet.

Ils se revoltent contre le Schach Sefi.

Ce *Karib-Schach* étoit natif du village de *Leschtenschah*; & comme il étoit descendu des anciens Rois de *Lahetzan* dans la province de *Kilan*, il trouva assès de credit dans le pays pour faire un corps d'armée de quatorze mille hommes, afin de pouvoir se maintenir dans sa nouvelle Royauté. Il se mit d'abord à la tête de ses troupes, & vint attaquer la ville de *Rescht* capitale de la province, qu'il prit sans beaucoup de peine, & s'y saisit des deniers du Roi, aussi-bien que dans les autres villes de la province, dont il occupa toutes les avenues.

Karib-Schach d'où & qui?

Il leve des troupes.

Il prend la ville de Rescht.

Le *Schach Sefi*, qui étoit alors à *Caswin*, ayant eu avis de ce soulevement par les autres *Chans* ou Gouverneurs du pays, envoya d'abord des ordres à *Saru-Chan* Gouverneur d'*Astara*, à *Emir-Chan* de *Kesker*, à *Mahumet-Chan Kochtum* de *Seiterabath*, à *Heider-Sultan Koinluhesar* de *Tunchabun*, & à *Adam Sultan Georgianus* de *Mesanderan*, d'attaquer *Karib-Schach* de tous côtez & de le détruire entierement.

Ordres du Schach Sefi à ses Generaux pour s'opposer à ce Rebelle.

Ces Gouverneurs firent leurs diligences, assemblérent des troupes, qu'ils séparérent en trois corps, & marchérent droit à lui avec deux de ces corps, laissant derriere eux le troisieme, pour s'en servir en cas de besoin comme d'un corps de reserve; mais ils trouvérent *Karib-Schach* si bien posté, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte.

Ses Generaux marchent contre lui.

Ils sont repoussez.

Karib-Schach, au-lieu de faire son profit de ce prémier avantage, qui pouvoit donner de la reputation à ses armes, en devint si insolent & si négligent, qu'il permit à ses gens d'étendre leurs quartiers dans les villages voisins, où ils se mirent à faire bonne chere & à se divertir, pendant qu'il étoit demeuré avec fort peu de troupes à *Kisma* & à *Fumen*.

Karib-Schach neglige de profiter de ses avantages.

1638. Les Generaux du *Schach Sefi*, qui ne manquoient point de faire observer toutes les actions & les demarches de *Karib-Schach*, n'eurent pas plûtôt avis de la séparation de ses troupes & de leur dispersion dans les villages, qu'ils rassemblérent leurs trois corps d'armée, qui faisoient plus de quarante mille hommes, & ayant surpris les troupes de *Karib-Schach* dans leurs quartiers, ils les attaquérent de tous côtez, & les défirent entierement.

Il est entierement défait.

Pour ce qui est de la personne de *Karib-Schach*, il eut le loisir de se sauver dans un jardin, où il se cacha le mieux qu'il pût derriere un meurier, que ceux du pays appellent *tur*; mais il y fut découvert par un *Tzebni* Domestique d'*Emir-Chan*, qui le reconnut à ses habits. Comme ce *Tzebni* voulut le prendre, il le pria de lui sauver la vie en lui donnant ses habits, & lui promit de reconnoître ce service d'une bonne somme d'argent & d'un beau présent de pierreries, qu'il lui mit entre les mains. Le *Tzebni* fit mine d'y consentir; mais il n'eut pas plûtôt mis la veste & le cimeterre de *Karib-Schach*, qu'il lui dit: *C'est moi qui suis maintenant Roi, & tu n'és qu'un coquin & qu'un traître*; & ayant en même temps fait avancer ses camarades, il se saisit de lui, & le mit au *palenk*; après quoi il lui fit prendre ses beaux habits, le fit monter sur un ane, & l'emmena dans cet équipage à *Caswin*, où le *Schach Sefi* étoit alors; & ce Prince l'ayant vû dans cet état, il le fit entrer dans la ville accompagné de cinq ou six cens Courtisanes ou filles de joye, qui ne cessérent de le railler sur sa Royauté, & qui lui firent mille indignitez & outrages.

Il se cache derriere un meurier.

Il est découvert par un Tzebni.

Il en est trahi & maltraité.

On commença son execution par un supplice assés extraordinaire; car le *Schach Sefi* le fit ferrer aux pieds & aux mains comme un cheval, & lui fit dire, qu'il en usoit ainsi pour le soulager; parce qu'étant accoûtumé de marcher sur la terre grasse & douce de *Kilan*, il auroit de la peine à souffrir les chemins pierreux & raboteux de la *Perse*. Après qu'on l'eût laissé languir ainsi trois jours, on le conduisit au *maidan*, où on le mit au haut d'une perche, & on le fit tuer à coups de fleches. Le Roi, après avoir tiré le prémier coup, obligea tous les Seigneurs de la Cour à suivre son exemple, en disant, que ceux qui l'aimoient fissent ce qu'il venoit de faire. Il n'en fallut pas davantage pour lui faire tirer en un moment une infinité de coups, qui le couvrirent tellement de flechés, qu'on ne pouvoit plus voir son corps. On le laissa en cet état pendant trois jours, exposé à la vûe de tout le monde, & après cela on l'enleva pour l'enterrer.

Etrange supplice qu'on lui fait souffrir.

Saru-Chan, Gouverneur d'*Astara*, fut celui de tous les Officiers du Roi qui témoigna le plus de zele, le plus de cœur, & le plus de conduite dans cette expedition & défaite de *Karib-Schach*, où il aquit si bien les bonnes graces du *Schach Sefi*, qu'il eût le credit de sauver la vie & les biens à un riche Marchand, qui se trouva malheureusement engagé dans la revolte de *Karib-Schach*. Il demeuroit au village de *Leschtenschah* & s'appelloit *Meimurath*; s'il ne se déclara point ouvertement pour *Karib-Schach*, au moins eut-il connoissance de son dessein, & négligea d'en donner avis à la Cour; de sorte qu'on l'alloit exterminer avec toute sa famille, & confisquer au profit du Roi tous ses biens, qui valoient plus d'un million de livres, sans l'interceßion de *Saru-Chan*, qui obtint sa grace.

Saru-Chan se distingue dans cette expedition contre Karib-Schach.

Il sauve la vie & les biens à un riche Marchand.

Dès que cette revolte fut appaisée, on desarma les *Kilek*, & on leur défendit avec tant de severité d'acheter des armes & d'en avoir dans leurs maisons ou ailleurs, que depuis ce temps-là ils n'ont pas osé en avoir aucune, non pas même un *sekir*, ou anneau, dont les *Persans* se servent pour bander leurs

On desarme les Kilek, & on leur défend d'acheter de nouvelles armes.

1638. leurs arcs, & qu'ils ont accoûtumé de porter au pouce ; tant s'en faut qu'on leur permette d'avoir des armes à feu, des cimeterres, des arcs, ou des fleches. On leur permet seulement de porter une espece de haches, qu'ils appellent *das*, & qui sont faites en forme de faucille, sinon qu'elles sont emmanchées d'un bois de quatre pieds de long, dont ils se servent à couper du bois, à façonner leurs vignes, & à plusieurs autres usages.

Il leur est permis de porter des das ou haches.

Les Kalisch quels Peuples?

Les autres Peuples de la province de *Kilan*, appellez *Talisch*, qui ont leur demeure entre *Kesker* & *Kisilagatsch*, qui donnérent des preuves de leur fidelité & de leur affection au service du *Schach Sefi* dans la guerre contre *Karib-Schach*, & qui lui aidérent à soumettre ce Rebelle, ont au contraire la permission de se servir de toutes sortes d'armes, aussi-bien que les autres *Persans*.

Ils peuvent porter toute sorte d'armes.

Les habits des Kilek.

Les *Kilek* portent la veste beaucoup plus courte que les autres *Persans*, à cause de l'humidité du pays & des terres grasses & fortes, auxquelles ils travaillent continuellement. Leurs bonnets sont faits d'un gros drap ; mais ceux des *Talisch* sont faits de peaux d'agneau noir. Ils n'ont pas le teint si jaune que les autres *Persans*, mais beaucoup plus clair, parce que l'air est beaucoup plus temperé dans leur pays.

Leur teint.

Les femmes des Talisch quelles.

Les femmes des *Talisch* sont les plus belles de toute la *Perse*, & elles ne se couvrent pas si fort le visage que les autres femmes du Royaume. Les filles ont leurs cheveux noüez en vingt-quatre ou vingt-cinq tresses, qui leur pendent sur le dos & sur les épaules ; mais les femmes mariées n'en ont que dix ou douze. Leurs vestes sont si courtes sur le devant, qu'elles ne cachent point la chemise ; & au lieu de souliers elles portent des sandales de bois, qu'elles attachent avec une corde au talon, & avec un bouton de bois entre le gros & le second orteil ; mais comme la terre y est fort grasse en temps de pluye, elles vont le plus souvent nuds pieds, aussi-bien que les hommes. 1638.

Leurs cheveux & leurs habits.

Les *Kilek* & les *Talisch* ont chacun leur Langue particuliere ; celle des *Kilek* ne differe de la *Persane* que du dialecte seulement ; mais elle a si peu de rapport avec celle des *Talisch*, qu'ils ne s'entendent que peu ou point entre eux. Par exemple, pour signifier un chien, un *Persan* dira *sek*, un *Kilek seggi*, & un *Talisch spech*.

Leur Langue quelle?

Il n'y a point de province dans toute la *Perse*, où les femmes travaillent plus que dans celle de *Kilan*. Elles s'occupent le plus ordinairement à filer, à faire des étoffes de cotton, de fil, & de soye, à faire du *duschab* & du syrop de vin, qui se vendent à cruchées, & à labourer la terre pour en tirer du ris ; en quoi les hommes & les femmes ont chacun leurs emplois différens ; car les hommes conduisent la charrue, & font les chaussées pour servir de digue aux eaux, dont ils arrosent leurs terres. Les femmes portent la semence aux champs. Les hommes sement & jettent la semence en allant à reculons. Les femmes sarclent la terre. Les hommes coupent le bled. Les femmes font les gerbes. Les hommes portent le bled à la grange. Les femmes le battent & le vendent.

Occupations des hommes & des femmes dans la province de Kilan.

La plûpart des habitans de la province de *Kilan*, & sur-tout les *Kilek* & les *Talisch*, font profession de la Religion *Turque*, & sont Sectateurs de *Hanife*.

Leur Religion.

Les habitans de cette province nous reçûrent si bien, & nous témoignérent tant d'amitié, que nous souhaitions tous d'y pouvoir faire un peu de sejour ; mais on nous fit partir dès le 24[e]. *Janvier*. Nous marchâmes d'abord le long de la riviere, ayant à nôtre gauche une forêt d'oliviers, qui nous couvrit agréablement contre l'ardeur du soleil, laquelle étoit très grande ce jour-là.

Les Ambassadeurs y sont très bien reçûs.

Forêt d'oliviers.

1638. A une lieuë de *Pyle-Rubar* nous vîmes au milieu de la riviere, sur un grand rocher, les ruines d'un château, & les restes d'un pont, que l'on nous disoit avoir été abattus par *Alexandre le Grand*.

Ruines d'un château & d'un pont.

Après cela nous passâmes encore une montagne, ou plûtôt un rocher fort haut & assès difficile, ayant au pied un chemin uni, & toute la terre émaillée de verd & de gris-de-lin, d'herbe nouvelle, & de violettes, dont elle étoit toute couverte, & qui réjouïssoient merveilleusement l'odorat aussi-bien que la vûe.

Pays charmant.

Nous arrivâmes sur le soir à un village, où nous vîmes le sepulcre d'*Iman Sade*, dans une petite chapelle bâtie au pied d'une colline, qui étoit à nôtre droite. Toutes les maisons de ce village étoient couvertes de lattes & de tuiles, de la même façon qu'on les couvre en *Europe*, à cause des pluyes, qui sont plus fréquentes en ces quartiers-là qu'ailleurs.

Sepulcre d'Iman Sade.

Le 25e. *Janvier* nous fîmes cinq lieuës, & nous arrivâmes sur le soir à la ville de *Rescht*. Le chemin étoit d'abord un peu raboteux & couvert de bois; ensuite nous trouvâmes à droit & à gauche quantité de jardins plantez de meuriers; & enfin nous traversâmes une belle plaine, ayant de côté & d'autre de bonnes terres labourables, entrecoupées de plusieurs fossez, comme ceux que l'on appelle en *Flandre water-gangs*, dans lesquels ils font entrer de l'eau par des éclufes, & la conservent ainsi pour en arroser les terres, quand la chaleur a tari la source des rivieres, & même pour les inonder, quand il est nécessaire. On avoit bien eu le soin de faire de petits ponts sur ces fossez, mais ils étoient si mal entretenus, qu'il y eut plusieurs de nos gens un peu imprudens qui tombérent dans l'eau.

Pays de meuriers & de terres labourables.

Fossez pleins d'eau pour arroser les terres.

Ponts sur ces fossez.

Les habitans de cette province ne recueuillent la plûpart que du ris, & ils ont chacun leurs maisons au bout de leurs champs, éloignées les unes des autres de deux ou trois cens pas. 1638.

Ris qui s'y recueuille.

La ville de *Rescht* est la capitale de toute la province de *Kilan*; elle est assès grande, mais elle est ouverte de tous côtez comme un village, & ses maisons sont tellement cachées dans les arbres, qu'il semble que l'on entre dans une forêt plûtôt que dans une ville; puisqu'on ne la peut point voir que l'on n'y soit dedans. Elle est éloignée de deux lieuës de la Mer *Caspienne*, & les *Arabes* la nomment *Husum* dans le *Catalogue de leurs villes*, & la mettent à 85. degrez & 10. minutes de longitude & à 37. degrez de latitude; mais j'ai trouvé par une exacte observation qu'elle étoit à 37. degrez & 32. minutes de latitude.

Rescht quelle ville?

Sa situation.

Les maisons n'y sont pas si belles que dans les autres villes de *Perse*; mais elles étoient toutes couvertes de tuiles & de lattes comme les nôtres, à cause des pluyes continuelles, & il n'y en avoit point qui ne fût accompagnée d'une grande quantité de citronniers & d'orangers, qui portoient déjà leur second fruit meur de cette année-là.

Ses maisons quelles?

Son *maidan* ou marché est fort grand, & rempli de boutiques, où l'on vend toutes sortes de marchandises, & particulierement des vivres, qui y sont à fort bon marché; ce qui fut cause que nôtre *Mehemandar* nous traita fort magnifiquement, pendant le sejour que nous y fîmes, qui fut de cinq jours.

Son marché quel?

Au reste, la ville de *Rescht*, quoique la prémiere de toute la province, n'a point de *Chan* ou de Gouverneur en chef, mais seulement un *Daruga*, qui s'appelloit en ce temps-là *Alyculi-Beg*.

Son Daruga qui?

Le 26e. *Janvier*, les habitans de *Rescht* celebrérent l'anniversaire des funerailles de leur Prophete *Aly*, presque avec les mêmes cérémonies, que nous avions vûes à *Scamachie* le [illegible] *Fevrier* de l'année pré-

Anniversaire des funerailles d'Aly.

1638. précedente; & cette fête se rencontra en *Janvier*, parce que les *Persans* reglent leurs fêtes sur la lune. Ils empruntérent de nous un tambour, dont ils se servirent dans leur procession pour le faire retentir. Le Prédicateur, qui fit l'oraison funebre, s'étendit beaucoup sur les miracles d'*Aly*, & finit son oraison par ces blasphemes horribles: *Aly Choda nist*, *amma ne dures Choddai*, c'est-à-dire, *Si Aly n'étoit point Dieu lui-même, qu'il approchoit beaucoup de la Divinité.*

Blasphemes d'un Prédicateur Persan.

On nous montra en ce lieu l'asyle, que le *Schach Abas* avoit fait faire dans le même endroit, où il avoit fait tuer son fils *Sefi Myrsa* par *Bebut-Beg*, (ainsi que nous l'avons dit au v[e]. livre de la premiere Partie de cette Relation) en memoire de sa mort tragique. Dans son enceinte il y avoit un grand & beau *maidan* ou marché du côté de l'Orient vis-à-vis de la Mer *Caspienne*.

Asyle fait en l'honneur de Sefi Myrsa.

Maidan qu'il y a.

Nous partîmes de *Rescht* le 30[e]. *Janvier*, par un temps de pluye. Nous ne vîmes tout ce jour-là qu'une seule plaine, qui nous conduisit, non seulement jusqu'à nôtre gîte, mais aussi jusqu'aux frontieres de la province de *Kilan*, qui est fort unie de ce côté-là. Tout le chemin étoit bordé à droit & à gauche de bouïs & de meuriers, & étoit entrecoupé de plusieurs petites rivieres; dont les plus considerables sont le *Persichan*, à une demi-lieuë de la ville de *Rescht*; celle du *Chettiban*; & à une petite lieuë de là celles du *Pischeru* & du *Lissar*; elles ont toutes leurs ponts, qui sont fort exhaussez à cause de leurs fréquens débordemens, qui les rendent fort difficiles à passer; en sorte qu'on ne pût pas empêcher que le cheval, qui portoit le bagage de nôtre Medecin, ne tombât dans une de ces rivieres, d'où l'on eut de la peine à le tirer, à cause des marêts, qui la bordoient des deux côtez. La derniere que nous passâmes ce jour-là s'appelle *Tzomus*. Elles sont toutes fort abondantes en poisson; & le Roi en donne la pêche à ferme, dont il tire tous les ans des sommes fort considerables. Après avoir fait quatre lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir à *Kisma*, auprès du bourg de *Fumen* ou *Pumen*, où *Karib-Schach* fut défait & pris, de la maniere que nous venons de rapporter. 1638.

Plaine belle & vaste.

Plusieurs rivieres avec leurs ponts.

Leurs debordemens.

Elles sont abondantes en poisson.

Le dernier jour de *Janvier*, nous fîmes encore quatre lieuës par un chemin, qui étoit tout bordé de meuriers, & qui y étoient plantez en si grand nombre, qu'ils formoient une forêt entiere. Nous vîmes aussi ce jour-là le long du chemin de grands & beaux seps, entortillez à des arbres suivant la coûtume du pays.

Forêt de meuriers.

Seps grands & beaux.

Après avoir fait environ quatre lieuës, nous rencontrâmes le *Calenter* ou Lieutenant de Roi de *Kesker*, qui avoit été dépêché par le *Chan* ou Gouverneur de cette ville pour venir au devant de nous; il étoit accompagné de trente chevaux, & il faisoit conduire après lui un ane chargé de vin & de confitures & d'autres rafraichissemens, dont il regala les Ambassadeurs au nom du *Chan*, & leur fit faire collation à la campagne.

Le Calenter de Kesker vient au devant des Ambassadeurs & les regale.

Le *Chan* suivoit de près le *Calenter* avec un cortege de cent chevaux; il reçût les Ambassadeurs avec beaucoup de civilité, & nous accompagna jusqu'à la petite ville de *Kurab*; il nous invita d'entrer chès lui, nous obligea à manger du fruit & des confitures qu'il nous fit servir, & nous regala d'un très bon vin; s'excusant sur ce que leur jûne l'empêchoit de nous tenir compagnie & de nous frire servir de la viande. Après la collation il nous fit conduire tous dans les logis qu'il nous avoit fait marquer, fit accompagner les Ambassadeurs de quelques Gentilshommes pour les servir, & leur envoya un présent de quatre sangliers.

Le Chan les reçoit fort honnêtement.

Collation qu'il leur donne.

Présent qu'il leur envoye.

Le *Chan* s'appelloit *Emir*, & étoit fils d'un *Chrétien* de *Georgie*, natif d'un village auprès d'*Ervan*. Il

Son nom, de qui fils, & par qui avancé?

1638. Il avoit été circoncis dans sa jeunesse, & avoit servi d'Echanson au *Schach Abas*, qui lui avoit donné le gouvernement de *Kesker*, pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendu au siege d'*Ervan*, & avoit donné la survivance de sa charge d'Echanson à son fils. Il étoit éloquent & civil; il se plaisoit à nous faire parler des affaires & des guerres d'*Allemagne*, de nos manieres de vivre, & des coûtumes de nôtre pays; il nous disoit qu'il conservoit encore de l'amitié pour les *Chrêtiens*, & qu'il étoit toûjours prêt à leur rendre service. On nous raconta de lui une chose fort extraordinaire; c'est qu'ayant eu ci-devant une très fâcheuse maladie, laquelle lui avoit laissé une contraction universelle dans tous ses membres, les Medecins lui avoient ordonné un remede le plus extravagant & le plus infame dont on ait jamais entendu parler, & qui étoit d'avoir affaire avec une chienne.

De quoi s'entretient-il avec les Ambassadeurs?

Remede fort extraordinaire que les Medecins lui ordonnent.

Cette petite ville de *Kurab* est située à deux lieuës de la Mer *Caspienne*, comme celle de *Rescht*, & est comme elle toute cachée dans ses arbres. Ceux qui l'appellent *Kesker*, lui donnent le nom de la province, dans laquelle elle est située. C'est le lieu de la naissance du *Schach Sefi*, qui regnoit dans le temps de nôtre Ambassade; car sa mere accoucha dans cette ville, à l'occasion d'un voyage que le *Schach Abas* fit en *Kilan*, où elle le suivit avec *Sefi Myrsa* son mari. La maison où il nâquit, étoit au Midi de la ville, & appartenoit à un riche Marchand nommé *Chotza Mahmud*; mais comme un Prince, qui devoit être héritier de la Couronne, y avoit pris naissance, on en fit un asyle, lequel subsiste encore à présent.

La ville de Kurab quelle & où?

Lieu de la naissance du Schach Sefi.

Asyle qu'il y a.

Le prémier jour de *Fevrier*, nous partîmes de *Kurab* sur les dix heures du matin, par un fort beau temps, accompagné d'un beau soleil, mais un peu trop chaud. *Emir-Chan* nous conduisit jusqu'à une bonne lieuë de la ville, où il prit congé de nous de fort bonne grace, en nous priant d'avoir soin de son *Calenter*, qui avoit ordre de nous accompagner par tout son gouvernement, & de nous procurer toutes sortes de commoditez dans la route. Ce *Calenter* étoit encore un jeune homme & de fort bonne humeur; il nous divertissoit par le chemin, en tirant de l'arc & en jouant de la demi-pique avec beaucoup d'adresse. 1638.

Temps fort beau.

Honnêteté du Chan de Kesker envers les Ambassadeurs.

Divertissement que leur donne son Calenter.

Après avoir fait deux lieuës, nous nous trouvâmes sur le bord de la Mer *Caspienne*, d'où nous voyions la terre en tirant vers le Septentrion & le Midi, qui est toute couverte d'arbres & de forêts, s'avancer en forme de croissant bien avant dans la mer, vers la droite du côté du *Mesanderan* & de *Ferabath*, & vers la gauche du côté d'*Astara*. Nous marchâmes environ une lieuë le long de la Mer *Caspienne*, & nous vînmes loger cette-nuit-là auprès du ruisseau de *Nasseru* dans une maison appellée *Ruasseru-Kura*, qui n'avoit en tout que deux chambres; de sorte que le logement se trouva si étroit, que la plûpart de nos gens furent contraints de se tenir & de coucher à l'air.

Ils arrivent sur le bord de la Mer Caspienne.

Méchant gîte.

Le 2^e^. *Fevrier*, nous fîmes six grandes lieuës, toûjours le long de la mer, & tirant vers le *Nord-Ouëst*. Nous passâmes ce jour-là quatorze petites rivieres, ou plûtôt ruisseaux, & entre autres celle du *Schiberu*, du *Dinatsar*, du *Chalessera*, de l'*Alarus*, & du *Nabarrus*.

Grand nombre de petites rivieres.

La riviere du *Dinatsar*, qui est environ à moitié chemin, sert de frontiere commune aux gouvernemens de *Kesker* & d'*Astara*; ce qui obligea le *Calenter* de *Kesker*, qui nous avoit accompagnez jusque là, à prendre congé de nous, & à nous mettre entre les mains de celui d'*Astara*, que nous trouvâmes sur le bord de la riviere. On appelle ce canton-là *Kargaru*. Le *Calenter* nous fit sortir du grand chemin, pour nous mener à travers

Le Calenter de Kesker prend congé des Ambassadeurs, & celui d'Astara les reçoit.

1638. vers des terres labourables à un village nommé *Sengar-hasar*, où nous logeâmes cette nuit-là, & y trouvâmes cinq sangliers, qu'on avoit pris à la chasse, & qu'on avoit apprêté pour nous regaler. Toutes les forêts de ces quartiers-là en sont peuplées; parce que les *Persans*, qui n'en osent pas manger, ne vont point aussi à la chasse pour les prendre.

Ils sont regalez de chair de sanglier.

Le 3^e^. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin par un temps de pluye & de neige, & nous reprîmes le chemin le long de la Mer *Caspienne*, tirant vers l'*Est-Nord-Est*. Nous marchions si près de la mer, que les chevaux y entroient bien souvent jusqu'aux sangles; il y eut même de nos gens, qui tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; de sorte que nous eûmes une journée, qui nous fut d'autant plus fâcheuse, qu'après avoir fait sept grandes lieues nous fûmes contraints de loger la nuit dans un très méchant village nommé *Howelemur*, où nous ne trouvâmes autre chose que le couvert.

Temps de pluye & de neige.

Fâcheuse journée, & méchant gîte.

Le 4^e^. *Fevrier*, nous partîmes encore de fort grand matin, ayant pris des chevaux frais. Nous fîmes d'abord quatre lieuës le long de la Mer *Caspienne*, tirant vers le Septentrion. Après cela nous passâmes une forêt de deux lieuës, & nous rencontrâmes dans cet espace quelques villages & vingt-deux rivieres, tant grandes que petites, dont les principales s'appellent *Lome*, *Konab*, & *Beskeschan*. Les ponts qu'il nous fallut passer, étoient si méchans & si délabrez, qu'il y eût plusieurs de nos gens qui tombérent dans l'eau avec leurs chevaux; il y eut aussi trois Paysans & quatre chevaux qui se noyérent, & six autres chevaux demeurérent morts par le chemin.

Grande forêt, & plusieurs rivieres.

Passages dangereux & funestes.

Comme nous entrions dans le territoire d'*Astara*, le *Chan* ou Gouverneur vint au devant de nous avec une troupe de deux cens chevaux, jusqu'à une demi-lieuë du village, où nous allions loger, & il accompagna les Ambassadeurs jusqu'aux logis, qu'il leur avoit fait marquer, en des maisons écartées çà & là parmi les arbres, dans un village, qu'ils appellent *Choskedehene*, aussi-bien que la riviere qui y passe. Ce mot *Choskedehene* signifie *bouche seche*, & on lui a donné ce nom, parce que la mer y est si basse, que les poissons ne peuvent pas entrer dans la riviere. Le *Chan* a sa demeure à *Astara*, qui tire son nom de la province, & est un lieu ouvert & sans murailles, comme *Rescht*, situé à un bon quart de lieue de la Mer *Caspienne*. Il s'appelloit *Saru-Chan*, & avoit toutes les qualitez nécessaires à un Gouverneur de province. 1638.

Le Chan d'Astara vient au devant des Ambassadeurs.

Lieu de sa residence.

Son nom, & sa capacité.

Le 6^e^. *Fevrier*, qui étoit le dernier jour du Carême des *Persans*, ce Gouverneur donna un grand festin aux Ambassadeurs & aux principaux de leur suite, où il ne fit pas moins paroître sa magnificence, que la capacité de son esprit, par les beaux discours dont il entretint les Ambassadeurs. Il leur raconta entre autres choses toutes les particularitez de la guerre, que le *Schach Sefi* eut à soutenir contre *Karib-Schach*, où il s'étoit trouvé en personne, & en avoit remporté parmi d'autres dépouilles la nappe de ce Rebelle, laquelle étoit de satin verd à fleurs d'or, & dont il fit couvrir la table où il nous donna à manger. Ce service & ceux qu'il avoit rendus au *Schach Sefi* dans plusieurs autres rencontres, lui avoient aquis les bonnes graces de ce Prince, qui l'avoit nommé pour être Ambassadeur auprès du Roi des *Indes*, où il devoit aller au printemps prochain, & sur quoi il avoit déjà reçû ses dépêches. Il nous confirma ce que l'on nous avoit dit du peril, que nous avions à craindre de la part des *Cosaques*, & il ajoûta, que depuis deux ans ils avoient pillé la ville de *Rescht*, & que nous ne ferions pas mal de nous tenir sur nos gardes & de mettre nos armes en bon état.

Festin qu'il donne aux Ambassadeurs.

Entretien qu'il a avec eux.

Avis qu'il leur donne.

1638.

Pieds de vigne d'une grosseur extraordinaire.

Les pieds de vigne sont si gros dans ces quartiers-là, qu'ils passent la grosseur d'un homme. Je l'ai déjà dit ci-dessus & je le repete ici, quoique je sçache qu'on aura de la peine à le croire; mais outre que tous ceux qui ont fait le voyage avec nous, sont des témoins oculaires de cette vérité, je puis alleguer pour moi l'autorité de *Strabon*, qui dit la même chose des pieds de vigne de la *Margiane*, laquelle fait partie de la province de *Chorasan*; & il ajoûte, que dans la province d'*Hyrcanie* appellée aujourd'hui *Kilan* il n'y a presque point de sep, qui ne donne un seau de vin; ce qui est très véritable, quoique j'aye sujet de douter de ce qu'il ajoûte, que les grappes y ont plus de quatre pieds de long.

Témoignage de Strabon là-dessus.

Village de Schich-Sahadan où & quel?

Nous vîmes auprès d'*Astara*, au pied de la montagne de *Schindan*, le village de *Schich-Sahadan*, qui jouït d'une exemption entiere de toutes sortes d'impôts, à cause du sepulcre de *Schich Sahadan* Précepteur d'*Aly*, dont il a été parlé ci-dessus, & duquel il a retenu le nom.

Passage fort étroit pour entrer dans la province de Lengerkunan.

Le 7^e^. *Fevrier*, nous fîmes sept lieuës le long de la mer, & nous entrâmes par un passage fort étroit dans la province de *Lengerkunan*. On n'y peut entrer que par une levée, que l'on a fait entre les montagnes & les marais, qui n'y laissent point d'autre passage. Au sortir de ce défilé on rencontre la riviere du *Serdane*, qui coule entre les montagnes, & ensuite le bourg de *Lenkeran* sur le ruisseau de *Warasaruth*. Ce bourg, comme aussi tout le pays voisin, tire son nom de la facilité qu'on a à y mettre les navires à l'ancre; quoiqu'à dire la vérité il n'y ait point de havre en ces quartiers-là, mais seulement une espece de baye, qui se forme entre deux caps ou promontoires, qui s'avancent asses loin dans la mer; l'un du côté de *Lenkeran*, qui est couvert d'arbres, & l'autre du côté de *Kisilagats*, où il ne vient que de roseaux. La mer y est si basse, qu'à peine y peut-on entrer avec de petites barques, & même on n'y est pas à couvert de la violence du vent de *Nord-Est*.

Le bourg de Lenkeran où, & d'où tire-t-il son nom?

Baye où les navires abordent.

Elle n'est pas fort sûre.

George *Dectander* dit dans la Relation de son Voyage de *Perse*, que c'est en ce lieu-là qu'arriva l'an 1603. par mer un Ambassadeur de l'Empereur *Rodolphe II.* auprès du Roi de *Perse*, & qu'il y mourut avec plusieurs de ses gens; mais les habitans du lieu, de qui je voulus sçavoir cette particularité, me dirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance.

Qu'en dit George Dectander?

Le *Kurtzibaschi* ou Capitaine des Archers jouït du revenu de ce pays-là, qui lui tient lieu d'une partie de ses appointemens; quoique nôtre *Mehemandar* & quelques autres *Persans* nous voulussent faire accroire, pour des raisons que je ne sçai point, qu'il appartenoit au *Chan* d'*Ardebil*, & qu'il dépendoit de son gouvernement. Nous y fûmes reçûs par un *Visir* ou Greffier, qui avoit l'administration du domaine de ces quartiers-là, & qui nous fournit les provisions nécessaires.

Qui jouït du revenu de ce pays-là?

Le Visir y reçoit les Ambassadeurs.

Nous demeurâmes trois jours dans ce bourg, tant pour soulager nos chameaux, qui avoient bien de la peine à se remettre de la fatigue, que les chemins fâcheux & glissans leur avoient donnée, que pour y attendre ceux de nôtre suite, qui n'étoient pas encore arrivez avec le reste du bagage, & pour y prendre des chevaux frais.

Ils y sejournent trois jours, & pourquoi.

Le 11^e^. de *Fevrier*, nous partîmes de *Lenkeran*, & nous fîmes cinq lieuës jusqu'à *Kisilagats*, passant ce jour-là quatre rivieres asses profondes & asses larges, sçavoir la *Kasiende*, la *Noabine*, le *Tzili*, & le *Buladi*; les trois prémieres sur des ponts, & la derniere, qui étoit fort large, dans de petites barques, faisant passer nos chevaux à la nage. Au sortir de cette riviere nous fûmes contraints de marcher une bonne demi-lieuë avec beaucoup de peine & d'incommodi-

Rivieres qu'ils sont obligez de passer.

1638. dité, au travers de l'eau, que la mer voisine y avoit dégorgée, & qui formoit une espece de grand étang, & d'envoyer le bagage par mer dans six grandes barques de Pêcheurs. Le bord de la mer est en ces quartiers-là tout couvert de roseaux, aussi-bien que les îles, qui sont le long de la côte; c'est ici où les *Cosaques* se tiennent quelquefois cachez pour tâcher de surprendre & attaquer les navires qui y passent, & pour attendre la commodité de descendre en terre ferme.

Passage fâcheux & dangereux.

Les Ambassadeurs sont très bien reçûs, & par qui.

Comme nous étions à peine sortis de cette espece d'étang, nous trouvâmes le Seigneur du lieu, qui étoit venu au devant de nous avec une suite de cent Cavaliers fort bien montez & équipez, & qui nous reçût fort honnêtement.

La ville de Kisilagats quelle, & où située?

La petite ville de *Kisilagats* (c'est-à-dire, *bois rouge*, ou *bois doré*) n'a point de murailles, non plus que les autres villes de ces quartiers-là, & elle est située dans une plaine, à une bonne demi-lieuë de la mer, vers le *Nord-Ouëst*, sur une petite riviere nommée *Willeschi*. *Sulfagar-Chan* la vendit autrefois au *Chan* d'*Ardebil*, qui la laissa après sa mort à son fils *Hossein Sultan*, qui la possede encore aujourd'hui.

Par qui vendue, & à qui?

La montagne de Kilan s'abbaisse.

La montagne de *Kilan* se présentoit à nôtre gauche, tirant vers le *Nord-Nord-Ouëst*, s'abbaissant insensiblement, & formant de petites collines vers le pays de *Mokan*. Au pied de la montagne on voyoit de loin plusieurs villages, entre autres ceux de *Buladi*, de *Matzule*, de *Buster*, & de *Thaliskeran*, & quantité d'arbres plantez sur une même ligne le long d'une grande & vaste prairie, où les pâturages étoient très excellens pour le bêtail. J'estime que c'est ici le lieu, dont parle *Strabon* au *liv.* XV. *de sa Geographie*, quand il dit, que vers les *Portes Caspiennes* il y a une grande plaine & une vallée très fertile, où il se trouve aussi une fort bonne prairie & très propre pour des haras; mais ce que ce Géographe ajoûte, que la même prairie ou quelque autre de ces pays-là est capable de nourrir un haras de cinquante mille jumens, que les Rois de *Perse* ont accoûtumé d'y entretenir, n'est point vrai-semblable, du moins ne se void-il point aujourd'hui en *Perse*; quoiqu'un Officier de guerre du Duc de *Holstein* (qui se vantoit d'avoir fait le voyage de *Tartarie*, & qui pourtant n'avoit point passé *Astrachan*) ayant été interrogé, s'il y avoit une telle prairie en *Perse*, ait osé soutenir, que ce que *Strabon* en avoit dit, étoit véritable. Mais je vous prie, combien faudroit-il d'étalons pour tant de jumens, & combien de personnes pour prendre soin d'un si grand nombre d'étalons & de jumens? 1638.

Villages au pied de cette montagne.

Pays de bons pâturages.

Auteurs notez.

En ce quartier-là & dans les montagnes voisines sont les pays de *Kuawer*, de *Maranku*, & de *Deschtewend*, & le village de *Dubil*, autrement appellé *Chatifekeki*; dont les habitans furent tous exterminez par le commandement exprès du *Schach Abas*, à cause de la vie abominable qu'ils menoient. Ils s'assembloient le soir dans des maisons particulieres, où après avoir fait bonne chere, ils tuoient les chandelles, se deshabilloient, & se mêloient entre eux, sans aucune distinction d'âge ou de parenté, le pere se rencontrant bien souvent avec sa fille, le fils avec sa mere, & le frere avec la sœur. Le *Schach Abas* en ayant été averti les fit tous tailler en pieces, sans aucune différence d'âge ou de sexe, & peupla le village d'autres habitans. J'estime que c'est des habitans de ce pays-là, que l'on doit entendre ce que dit *Herodote*, qu'ils se mêloient entre eux sans honte & publiquement, comme les bêtes.

Habitans d'un village tous exterminez, & pourquoi.

Vis-à-vis de *Kisilagats*, & environ à trois lieuës de la terre ferme, se voyent deux îles nommées *Kelechol* & *Alybaluch*. Cette derniere, qui a trois *farsangues* ou lieuës de

Iles vis-à-vis de Kisilagats.

1638. de long, tire ſon nom, ſuivant le dire des *Perſans*, de ce qu'*Aly* y étant un jour en peine de trouver de l'eau douce pour étancher ſa ſoif, Dieu fit auſſi-tôt ſourdre une fontaine d'eau douce, qui s'y trouve encore aujourd'hui.

Pays uni & entrecoupé de rivieres.

Le 12^e. *Fevrier*, nous laiſſâmes la province de *Kilan*, & nous continuâmes nôtre chemin par un pays uni, mais entrecoupé de pluſieurs petites rivieres, dont les principales étoient l'*Vskeru* & le *Butaru*; & ayant paſſé ſur les ponts de ces rivieres nous vînmes loger la nuit à *Elliesdu*, village ſitué à l'entrée de la bruyere de *Mokan*, au pied d'une colline, qui eſt très fertile & très bien cultivée, de même que tout le reſte du pays, du côté de la montagne. Ce village appartenoit à un Officier de guerre nommé *Beter Sulthan*, qui avoit ſa demeure à ſix lieuës de là. Les maiſons de ce village étoient fort chetives, n'étant bâties que de lattes entrelacées & enduites d'argille. Elles étoient habitées par des Soldats, auxquels le Roi laiſſe le revenu de ſon domaine en ces quartiers-là, & leur donne des terres, qu'ils ſont obligez de labourer.

Le village d'Elliesdu où, & à qui?

Ses maiſons quelles, & par qui habitées?

Ce fut dans ce village que l'Ambaſſadeur *Brugman* fit tuer un *Perſan* à coups de bâton. Voici comme la choſe ſe paſſa: Le Palefrenier de l'Ambaſſadeur *Brugman* vouloit entrer dans la prémiere maiſon qu'il rencontra, avec un des chevaux qu'il menoit en main; le *Kiſilbach* ou Soldat *Perſan*, qui en étoit le maître, lui dit, que ſa maiſon étoit exempte de logement, & qu'outre cela il n'y avoit pas dequoi loger des chevaux, donnant en même temps d'une baguette, qu'il tenoit à la main, ſur la tête du cheval, mais fort legerement.

Conteſtation entre le Palefrenier de Brugman & un Kiſilbach.

L'Ambaſſadeur *Brugman*, qui voyoit cette conteſtation, ſe trouva tellement offenſé de la reſiſtance du *Kiſilbach*, qu'il mit auſſi-tôt pied à terre, & ſe jetta avec furie ſur lui. Le *Kiſilbach*, qui dit depuis qu'il n'avoit point connu l'Ambaſſadeur, ne pouvant ſe perſuader qu'un Ambaſſadeur voulût lui-même ſe porter à de tels excès, & qui comme Soldat ne pouvoit pas ſouffrir qu'on l'affrontât dans ſa maiſon, ſe mit en défenſe, & donna un ſi bon coup de bâton ſur le bras de l'Ambaſſadeur, qu'il fût contraint de crier à l'aide. 1638.

Le Sieur Brugman ſe jette ſur le Kiſilbach.

Le Kiſilbach ſe défend & donne un grand coup de bâton à l'Ambaſſadeur.

Quelques uns des Domeſtiques de l'Ambaſſadeur accoururent au bruit, ſe jettérent ſur le *Kiſilbach*, le battirent bien, & lui donnérent pluſieurs coups mortels; de ſorte qu'il eût de la peine à ſe trainer dans une maiſon prochaine pour ſe ſauver.

Des Domeſtiques de l'Ambaſſadeur viennent à ſon ſecours, & bleſſent à mort le Kiſilbach.

L'Ambaſſadeur *Brugman* non content de ce que ſes Domeſtiques venoient de faire au *Kiſilbach*, ſe plaignit encore au *Mehemandar* de l'inſolence du *Kiſilbach*; mais le *Mehemandar* lui dit, qu'il n'y ſçavoit que faire; qu'il n'avoit point de pouvoir ſur les *Kiſilbachs*; que leur Commandant n'étoit pas ſur les lieux pour lui faire faire raiſon; que le *Kiſilbach*, qui l'avoit offenſé, en avoit été ſi bien châtié, qu'il ne croyoit pas qu'il en dût réchaper; & que, s'il n'étoit point ſatisfait de cela, qu'il ſe fit faire raiſon, s'il vouloit.

L'Ambaſſadeur ſe plaint au Mehemandar.

Que lui répond le Mehemandar?

Là-deſſus l'Ambaſſadeur *Brugman* ſe faiſant fort de cette permiſſion, envoya auſſi-tôt piller la maiſon du *Kiſilbach*, fit emmener ſon cheval, emporter ſes armes, & enlever tout ce qu'on pût attraper. Le lendemain il fit aſſembler tous ceux de la ſuite, & fit ordonner au ſon du tambour, qu'on eût à monter à cheval & à ſortir du village, & que tous ceux qui y voudroient demeurer, après que les Ambaſſadeurs en ſeroient ſortis, pourroient le faire, mais à leurs perils & fortunes.

Violence de l'Ambaſſadeur, & ordre qu'il donne.

Perſonne de la compagnie ne ſçavoit ſon deſſein, non pas même ſon Collegue; mais on l'apprit bientôt, quand lui-même étant à cheval, & s'étant arrêté devant le logis des Ambaſſadeurs, il ordonna à

1638. à ceux de sa suite de monter à cheval & de se tenir auprès de lui. Ensuite il fit venir le *Mehemandar* auprès de lui, & lui dit qu'il eût à lui représenter l'homme, qui l'avoit frappé le jour précedent. Le *Mehemandar* lui répondit, que ses blessûres l'empêchoient absolument de se lever; mais l'Ambassadeur *Brugman*, qui n'étoit pas content de cela, le fit apporter dans une couverture, & nonobstant l'intercession de plusieurs autres *Persans*, qui lui vinrent faire de grandes soumissions pour tâcher d'obtenir le pardon du *Kisilbach*, il commanda à un *Armenien*, qui servoit de Truchement pour la Langue *Turque*, nommé *Marc Filerossin*, de le battre d'un gros bâton, tel qu'étoit celui dont il avoit été frappé le jour précedent. 1638.

Demande injuste qu'il fait au Mehemandar.

Il est inexorable.

Cet *Armenien* aussi cruel que son Maître donna au pauvre *Kisilbach* un grand coup de bâton sur le bras, & un autre au côté, dont il acheva de le tuer; cependant s'appercevant que ce malheureux remuoit encore un peu, il voulut retourner à la charge par le commandement du Sieur *Brugman*, mais il n'y trouva plus de vie.

Il fait assommer le Kisilbach.

Persan assommé à coups de bâton.

L'Ambassadeur *Brugman* voyant le pauvre *Kisilbach* en cet état dit: *Voilà qui va bien; il a ce qu'il lui faut.* Il se tourna ensuite vers le *Mehemandar* & les autres *Persans*, & leur dit, que si le *Schach Sefi* ne le vangeoit pas de l'affront qu'il avoit reçû de ce *Kisilbach*, il reviendroit dans peu de temps si bien accompagné, qu'il seroit en état de se faire justice lui-même.

Menaces qu'il fait au Mehemandar.

Les autres *Kisilbachs* ou Soldats nous firent assés connoître par leurs gestes & par leurs cris, qu'ils ne manquoient ni de volonté ni de courage, pour se ressentir de l'affront

Les autres Kisilbachs font grand bruit.

1638. front qu'ils avoient reçû en la personne de leur camarade, & pour se vanger de la cruauté qu'on avoit exercé contre lui, en faisant main basse sur nous & nous taillant tous en pieces; je ne sçai si ce fut la présence du *Mehemandar*, qui les en empêcha; mais il est certain qu'il leur étoit fort facile de nous assommer tous, & que ce ne fut que comme par miracle que nous en échappâmes.

Nous fîmes encore ce jour-là, qui étoit le 13e. *Fevrier*, deux lieuës à travers la bruyere de *Mokan*, & nous vînmes loger le soir à *Oba* sous des cabanes de Bergers. Le *Mehemandar*, qui étoit demeuré dans le village, nous joignit sur le soir, & nous rapporta que le *Kisilbach* étoit decedé; il demanda en même temps au Sieur *Brugman* le cheval, les armes, & les autres choses qu'il avoit fait prendre si injustement au défunt, pour les envoyer à sa veuve & à ses enfans, qu'il avoit laissé pauvres & miserables.

Gîte sous des cabanes de Bergers.

J'observai ce même jour de bon matin, au village d'*Elliesdu*, où nous avions couché, que le soleil se levoit vers l'*Est-Sud-Est*, & que l'aimant déclinoit ainsi de 24. degrez du *Nord* à l'*Oüëst*, & à *Oba* je trouvai le soleil sur le midi à la hauteur de quarante degrez & quarante-huit minutes, & qu'ainsi l'élevation du Pole sous ce Meridien étoit de trente-neuf degrez & vingt-huit minutes. En cet endroit la côte de la mer tiroit du *Sud-Oüëst* vers le *Nord-Est*, & nous voyions reparoître les montagnes de *Scamachie* vers le *Nord*.

Observation astronomique de l'Auteur.

Pour ce qui est de la bruyere de *Mokan*, on estime qu'elle a soixante *farsangues* ou lieuës de long, & vingt de large. Les *Turcs* la nomment *Mindunluk*, c'est-à-dire, mille cheminées, ou mille trous par-où la fumée sort, & les *Persans Mogan* ou *Mokan*.

Etendue & noms de la bruyere de Mokan.

Cette bruyere est habitée par plusieurs Peuples & familles, dont les ancêtres, qui avoient porté les armes sous le commandement de *Jesid* contre *Hossein*, furent releguez dans ce desert, & l'on ne souffre point qu'ils demeurent dans des villes ni dans des villages, mais seulement dans des cabanes. L'été ils viennent camper au pied de la montagne, où ils trouvent de bons pâturages & y respirent un air doux & temperé; & l'hiver ils se retirent sous des tentes dans la bruyere. 1638.

Par quels Peuples est-elle habitée?

Ces Peuples s'entretiennent de leur bêtail, & ils menent une vie dure & miserable; c'est pourquoi on les appelle *Sumek Rajeti*, ou parce que d'os en os, c'est-à-dire, de pere en fils, ils sont sujets au Roi comme les plus vils Esclaves, ou parce qu'on leur laisse à peine dequoi se couvrir les os.

De quoi s'entretiennent ces Peuples? Ils sont fort miserables.

Ils ressemblent fort à des Sauvages, & leurs principales familles s'appellent *Chotze Tschaubani*, *Tekle*, *Elmenku*, *Hatzikasilu*, *Sulthanbacschelu*, *Karai*, *Ardenduschenlu*, *Chaletz*, &c. Je parle dans un autre Traité particulier de l'origine de ces familles, & de la façon de vivre de ces Peuples.

Leurs principales familles.

Le 14e. *Fevrier*, nous fîmes trois lieuës, tirant vers le Septentrion, & nous logeâmes cette nuit-là parmi les Peuples *Hatzikasilu*, dont nous venons de parler. Nous vîmes en passant une chapelle, où étoit le sepulcre d'un certain *Bairam Tekle Obasi*. Il fut un fameux Maraudeur ou Partisan; il vivoit du temps du *Schach Abas*; il se mit à la tête d'une troupe de gens de néant & de bandits, & faisant des courses continuelles il ne cessoit de harceler le *Bassa Tzakal Ogli*, qui étoit entré en *Perse* avec une armée formidable de *Turcs*; de sorte qu'il ne se passoit presque point de jour, qu'il n'envoyât ou n'apportât lui-même au *Schach Abas* quelques têtes de *Turcs*. Ces petits avantages, & le butin qu'il y faisoit, engagérent un grand nombre de gens à se joindre à lui, en sorte qu'il eût bientôt un camp volant de douze mille hommes, avec

Gîte chés les Hatzikasilu.

Sepulcre d'un fameux Maraudeur ou Partisan.

Quand & comment se rend-il celebre?

1638. avec lequel il fit plus de mal aux *Turcs*, que ne faisoit toute l'armée royale. Le *Schach Abas* reconnût ses services en le déclarant libre, en l'honorant de la qualité de *Chan*, & en lui donnant le revenu de quelques villages & des terres pour soutenir cette nouvelle dignité.

Il est très bien recompensé par le Schach Abas.

Nous logeâmes encore cette nuit-là sous des huttes de Bergers. Nous étant allez coucher assés tard & étant à peine endormis nous entendîmes le bruit de plusieurs coups de mousquet, dont l'un n'attendoit pas l'autre; ce qui nous donna l'allarme bien chaude, & nous obligea à nous retrancher de nôtre bagage, pour pouvoir mieux nous défendre en cas d'attaque. Nous crûmes d'abord, que les *Kisilbachs* avoient dessein de se ressentir du mauvais traitement que l'Ambassadeur *Brugman* avoit fait faire le jour précedent à un de leurs camarades; mais nous sçûmes aussitôt que c'étoit le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui avoit voulu donner la peur au Sieur *Brugman*, quoiqu'il tâchât de nous persuader que c'étoit pour lui faire honneur, en faisant semblant de croire que c'étoit le jour de sa naissance.

Allarme donée aux Ambassadeurs, & par qui.

Le 15^{e}. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës à travers la bruyere, & nous vînmes camper à un quart de lieuë de la riviere de l'*Aras* ou *Araxe*. Nôtre dessein étoit de venir loger cette nuit-là à *Tzawat*, où nous avions déjà eu nos quartiers en venant en *Perse*; mais nous apprîmes qu'*Areb*, *Chan* de *Scamachie*, y étoit logé avec toute sa Cour, & qu'il y demeureroit encore le lendemain; ce qui nous obligea aussi à rester le 16^{e}. au lieu où nous étions.

Ils viennent camper proche de l'Aras.

Nous avions tout sujet de nous défier d'*Areb-Chan*, & de craindre qu'il ne nous fit quelque avanie, à cause de ce qui s'étoit passé entre lui & nous à nôtre prémier passage; mais il fit connoître, que les *Persans* ont encore cela de commun avec les *François*, qu'ils sont assés genereux pour oublier les injures; car bien loin de nous faire le moindre déplaisir, il nous rendit toutes sortes de bons offices & ne perdit point d'occasion de nous obliger, tant que nous fûmes dans son gouvernement, rejettant la cause de la mauvaise intelligence, qui avoit été entre nous & lui, sur le Truchement pour la Langue *Persane* appellé *Rustan*, qui nous avoit quittez, & lequel, à ce qu'il disoit, lui avoit fait plusieurs mauvais rapports de nous, ne doutant point qu'il ne nous en eût fait autant de lui, & protestant que s'il le tenoit, il lui feroit trancher la tête. Dès qu'il eût appris que nous étions arrivez proche de la riviere de l'*Aras*, il envoya un des principaux de sa suite pour nous recevoir, & nous fit présent de trois outres d'excellent vin; qui nous vinrent bien à propos, parce que ce jour-là & le précedent nous avions fait fort mauvaise chere. 1638.

Ils ont tout à craindre d'Areb-Chan.

Honnêtetez qu'ils en reçoivent.

Présens qu'il leur fait.

Ce même jour, *Netzefbeg*, qui nous avoit servi de *Mehemandar* dans nôtre prémier passage jusqu'à *Ardebil*, rendit aussi visite aux Ambassadeurs, leur témoigna la joye qu'il avoit de les revoir, & leur fit présent d'une très belle levrette de *Perse*.

Visite & présent d'un Mehemandar aux Ambassadeurs.

Le 17^{e}. *Fevrier*, nous passâmes la celebre riviere de l'*Araxe* auprès de *Tzawat*, où l'on avoit fait un pont de bateaux, qu'ils appellent *tzissi*; mais on est obligé de l'ôter tous les ans vers le mois de *Mai*, lorsque les neiges des montagnes voisines viennent à fondre & que les eaux se débordent; car alors cette riviere emporte tout ce qu'elle rencontre, & inonde plus d'une lieuë du plat-pays d'alentour, en sorte que personne n'y peut voyager en ce temps-là.

Ils passent la riviere de l'Aras.

Pont de bateaux qu'on y met.

Les anciens Historiens & Géographes, qui parlent fort diversement de cette riviere, m'obligent d'en dire ici un mot en passant. Ils la mettent presque tous dans la province où elle est en effet; mais ils se trompent dans la description de

Auteurs notez au sujet de cette riviere.

1638. de son cours ; parce qu'ils n'entendent pas bien *Quinte-Curce*, qui en parle en deux divers passages, mais en un sens bien différent ; car au *liv*. v. *chap*. iv. il la met dans la *Perside*, & dit que son cours tire vers le Midi ; & au *liv*. vii. *chap*. iii. il la fait passer par la *Medie*, & entrer dans la Mer *Caspienne*. *Strabon* au *liv*. xi. & xv. *de sa Géographie* suit en ceci *Quinte-Curce*, & ne s'explique pas mieux que lui. *Raderus* dans ses *Commentaires sur Quinte-Curce* croid rendre ces passages très clairs, en disant que le fleuve du *Medus*, dans lequel l'*Araxe* se décharge, coule d'abord du Septentrion au Midi, & qu'ensuite se tournant vers le Septentrion il se jette dans la Mer *Caspienne* ; mais il ne rencontre pas mieux que ces deux anciens Auteurs ; car il est impossible, que cette riviere perce l'horrible montagne de *Taurus*, qui a plusieurs lieuës de large, & qui coupe toute la *Perse*, & même toute l'*Asie*, & qu'elle passe de *Persepolis* vers la Mer *Caspienne*. Ce qu'il y a de vrai en tout ceci, c'est que l'on trouve en *Perse* deux rivieres de ce même nom d'*Araxe* ; l'une dans la *Medie*, l'autre dans la *Perside*. Pour celle qui passe aux murailles de la ville de *Persepolis*, aujourd'hui nommée *Schiras*, *Quinte-Curce* l'appelle *Araxe*, comme il donne au *Jaxarte*, qui passe aux frontieres du pays des *Scythes*, le nom de *Tanaïs*, & celui de *Caucase* à la partie orientale de la montagne de *Taurus* ; dont il seroit bien embarrassé de dire la raison.

Où la mettent Quinte-Curce & Strabon ?

Qu'en dit Raderus ?

Deux rivieres en Perse du nom d'Araxe.

Les *Persans* nomment celle qui est dans la *Perside Bend-Emir*, à cause d'un grand miracle, qu'ils croyent qu'*Aly* y a fait ; elle se décharge dans l'Ocean auprès du Golfe *Persique*. Celle que nous passâmes dans les bruyeres de *Mokan*, conserve encore son nom, lequel elle tire, si nous en croyons *Eustathius*, du mot *Grec* ἀῤῥάσσειν, qui signifie *arracher* ; parce qu'en se débordant elle arrache & entraine bien souvent tout ce qu'elle rencontre. Elle prend sa source dans les montagnes d'*Armenie*, derriere la haute montagne d'*Ararat*, & grossie des eaux de plusieurs autres rivieres, dont les principales sont *Karasu*, *Senki*, *Kerni*, & *Arpa*, elle entre auprès de *Karasu* bien avant dans la terre, & bientôt après elle se précipite de fort haut proche d'*Ordabath*, avec un bruit qui s'entend à plus d'une lieuë de là, dans la plaine de *Mokan*, laquelle est fort basse à l'égard de l'*Armenie* & du *Schirwan*. 1638.

Comment appellée par les Persans ?

D'où elle tire son nom ?

Où prend-elle sa source ?

Où se précipite-t-elle ?

Depuis cet endroit où elle se précipite, son cours est fort tranquille & fort lent jusqu'à la mer. Après sa jonction, au-dessus de *Tzawat* à six lieuës de la mer, avec la riviere du *Cur* ou *Cyrus*, qui n'est pas moins grande qu'elle, & qui vient du côté septentrional de la *Georgie* ou du *Gurtzistan*, elle se jette dans la Mer *Caspienne*. D'où il paroît que *Ptolomée* & ceux qui le suivent se trompent, quand ils disent, que l'*Araxe* & le *Cyrus* entrent dans la Mer *Caspienne* par deux différentes embouchûres ; comme aussi quand ils assûrent que la ville de *Cyropolis* étoit celle que l'on appelle aujourd'hui *Scamachie*. C'est ce que *Maginus* infere des degrez de latitude, que *Ptolomée* lui donne ; mais si cela étoit, il faudroit mettre ces deux rivieres, non point au-dessus, mais au-dessous de cette ville vers le Midi ; parce que nous avons trouvé leur confluent, que les *Persans* appellent *kauschan*, à trente-neuf degrez & cinquante-quatre minutes, & *Scamachie* à quarante degrez & cinquante minutes, c'est-à-dire, à treize lieuës de là, & sous un autre Meridien. Et à la vérité nous avons fait autant de chemin entre-deux en voyageant dans ces quartiers-là. Aussi n'y a-t-il point d'autre riviere assès belle ni assès grande, à neuf ou dix journées près de *Scamachie*, tant de çà que de là, à qui l'on puisse donner ce nom.

Son cours quel ?

Son embouchûre.

Auteurs notez.

Son confluent avec le Cyrus.

Son éloignement de Scamachie.

Le 17[e]. *Fevrier*, nous vînmes lo-

1638. loger à *Tzawat*, où nous fûmes très bien reçûs & magnifiquement traitez par le *Mehemandar*, que le *Chan* nous avoit envoyé. Ce village tire son nom du mot *Arabe tzawat*, qui signifie *passage*, parce qu'au passage de cette riviere on est obligé de faire voir les passeports, afin d'empêcher par ce moyen les *Turcs* d'entrer dans le Royaume.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traitez à Tzawat.

Ce village d'où tire-t-il son nom?

Le 19^e^. *Fevrier*, nous fîmes huit lieuës presque toûjours à travers des landes & un pays desert & couvert de roseaux, & nous logeâmes la nuit au pied de la montagne de *Scamachie*, dans trois *matzuch* ou huttes rondes, que l'on y avoit dressées pour nous.

Ils viennent loger sous des huttes.

Ce jour-là mourut nôtre Peintre nommé *Thierri Nieman*, après avoir été plusieurs mois travaillé d'une fievre quarte, à laquelle se joignit un flux de ventre, qui l'emporta en quatre jours. Il mourut par le chemin dans une charrette & par un mauvais temps. Nous le fîmes enterrer le 22^e^. *Fevrier* au cimetiere des *Armeniens*, qui étoit aux portes de la ville de *Scamachie*, & cela avec les cérémonies ordinaires de nôtre pays.

Mort de leur Peintre.

Son enterrement.

Le 20^e^. *Fevrier*, nous partîmes de grand matin, afin de passer de bonne heure la montagne de *Scamachie*, laquelle s'étend en ces quartiers-là en forme de croissant vers l'Orient, depuis la mer, le long de la riviere du *Cur*, & on l'appelle là *Lengebus tachi*, à cause d'un village nommé *Leugebus*, qui est au haut de la montagne sur la droite.

Etendue de la montagne de Scamachie.

Son autre nom.

La pluye, qui étoit ce jour-là si abondante & si froide, que nous croyions rentrer dans l'hiver, avoit tellement rompu & gâté les chemins, que nous eûmes une des plus fâcheuses journées que nous eussions eu dans tout nôtre Voyage.

Journée très fâcheuse & très incommode.

Les Ambassadeurs, & ceux de leurs Domestiques qui étoient les mieux montez, arrivérent de jour à la ville de *Scamachie*; mais les autres ne s'y rendirent que bien tard; il y en eut même plusieurs, qui ne suivirent qu'à minuit, & quelques uns le lendemain matin. Les chameaux, qui ne pouvoient monter qu'avec bien de la peine, chargez comme ils étoient, par un chemin aussi droit & aussi glissant qu'étoit celui de la montagne, n'arrivérent qu'au bout de huit jours. 1638.

Les Ambassadeurs arrivent à Scamachie.

Le *Chan* nous avoit fait marquer les mêmes quartiers, que nous avions eus à nôtre prémier passage; de sorte que nous nous trouvâmes tous chès les mêmes *Armeniens* nos anciens hôtes. Ils nous reçûrent fort bien; & pour ce qui est des Ambassadeurs, le *Chan* eut soin de leur faire apporter à souper de sa cuisine.

Ils y sont encore logez chès les Armeniens.

Je reçûs en mon particulier plusieurs présens de mes bons amis, que j'avois fait dans cette ville, & qui m'avoient enseigné la Langue *Arabe*, tels qu'étoient *Maheb Aly Molla*, *Imanculi*, & *Chalil*, qui m'envoyérent chacun un plat de pommes, de poires, & de raisins, & qui me vinrent voir dès le lendemain, pour me témoigner la joye qu'ils avoient de me revoir, & pour sçavoir les progrès que j'avois fait dans la connoissance de leur Langue.

Présens & visites que l'Auteur reçoit de ses amis.

Le 22^e^. *Fevrier*, le *Chan* & le *Calenter* vinrent en personne voir les Ambassadeurs, & les priérent à souper avec quelques uns de leur suite. Sur le soir le *Chan* envoya des chevaux très bien enharnachez pour nous venir querir & nous amener dans son château. Il nous traita magnifiquement, & nous entretint de discours fort agréables & fort honnêtes, & d'autant plus obligeans, qu'ils ne manquérent point de produire leurs effets, pendant le sejour que nous fîmes à *Scamachie*, où nous demeurâmes cinq semaines; durant lesquelles on eut soin de nous divertir par plusieurs parties de chasse & par de grands festins, qu'il faisoit faire de temps en temps pour l'amour de nous.

Le Chan & le Calenter visitent les Ambassadeurs.

Le Chan les traite magnifiquement.

Divertissemens qu'il leur donne.

1638.

Festin que leur fait l'Envoyé Moscovite.

Le prémier jour de *Mars*, *Alexei Sawinowits Poslanik* ou Envoyé *Moscovite* fit un très beau festin à l'honneur de la naissance de la Grande Duchesse de *Moscovie*, auquel il invita les Ambassadeurs & quelques uns de leurs Domestiques, & il les traita splendidement.

Ils sont encore traitez par le Chan.

Le 3^e^. le 6^e^. & le 10^e^. de *Mars*, le *Chan* nous traita encore chès lui fort somptueusement, pour celebrer le *Naurus* ou nouvel an des *Persans*. Le *Minatzim* ou Astrologue du *Chan* appellé *Chalil* m'envoya en mon particulier pour mes étrenes un agneau gras.

On vient assûrer le Chan de la bienveuillance du Roi.

Le 14^e^. *Mars*, un Gentilhomme de la Cour dépêché par le Roi vint assûrer *Areb-Chan* de la continuation des bonnes graces du Roi, selon la coûtume de *Perse*, par le présent d'une veste neuve qu'il lui apporta; parce que quand les *Chans* ou Gouverneurs ont fait leurs présens ordinaires le jour de l'an, le Roi leur fait annoncer par un Exprès sa bienveuillance ou sa disgrace; ce qui se fait de la façon que nous allons dire.

Maniere dont le Roi de Perse fait annoncer aux Chans sa bienveuillance ou sa disgrace.

L'Envoyé du Roi étant à trois ou quatre lieuës de la ville, en donne avis par un Exprès au Gouverneur, & lui fait dire qu'il lui porte de bonnes nouvelles. Le Gouverneur, qui bien souvent n'est pas trop assûré de revenir, prend congé de ses bons amis, sort de la ville comme s'il n'y devoit jamais rentrer, & va à un quart de lieuë, ou à une demi-lieuë, & bien souvent jusqu'à une lieuë au devant de l'Envoyé, étant accompagné de tous ses amis & de plusieurs autres personnes. Dès que l'Envoyé void venir le Gouverneur, il s'arrête, & le Gouverneur met pied à terre, & quitte son cimeterre, sa veste, & son *mendil* ou turban, & s'approche en cet état de l'Envoyé, qui tient dans une cassette, couverte d'un tapis, des Lettres de grace avec une veste neuve, ou bien de disgrace avec un ordre très exprès d'apporter la tête du Gouverneur. Si on lui envoye sa grace, il reçoit des mains de l'Envoyé ses Lettres de grace avec la veste, qu'il baise au collet, s'en frotte le front, & puis se la met sur le corps. Si l'Envoyé annonce la disgrace du Prince à quelque Gouverneur, il ôte le tapis de dessus la cassette, montre les Lettres de mort seellées du sceau du Roi à ce Gouverneur, & lui dit, *Le Roi veut que tu lui envoyes ta tête dans cette cassette.* Là-dessus il lui fait couper la tête sur le champ, la met dans la cassette, retourne à la Cour en toute diligence, & présente au Roi la tête de ce Gouvérneur.

1638.

Exemples de ces sortes d'executions.

On a plusieurs exemples de ces sortes d'executions, tant du temps du *Schach Abas*, que de celui du *Schach Sefi*. Le prémier fit executer de cette façon *Ahmed Chan* de *Hemedan*, *Kaban Chan* d'*Urumi*, & *Baisunkur Sulthan* Gouverneur de *Magasburt*; & le dernier fit mourir de la même maniere *Jaraly Sulthan* de *Maku*, *Moral Sulthan* de *Bajesid*; outre cela il les fit étrangler, & ensuite écorcher, & fit mettre leurs peaux remplies de foin sur le grand chemin; parce que selon lui ils avoient trop legerement rendu les places qu'il leur avoit confiées.

Cavalcade d'Areb-Chan, à laquelle se trouvent les Ambassadeurs.

Areb-Chan souhaita que les Ambassadeurs fussent présens à une cérémonie, qu'il sçavoit ne lui pouvoir être que très glorieuse & très avantageuse. Avant que de monter à cheval, il bût quelques bons verres de vin & s'en donna à cœur joye. Il étoit monté sur un fort beau cheval rohan, sans cimeterre ni autres armes, faisant mener en main devant lui plusieurs beaux chevaux richement enharnachez, & ayant auprès de sa personne quinze Gardes avec leurs carabines, & une suite d'environ quatre cens hommes à cheval, outre les Ambassadeurs, le *Calénter*, & le *Kasi*, qui l'accompagnérent avec leurs Domestiques. Il marcha en cet ordre jusqu'au jardin du Roi, qui étoit à une demi-lieuë de la ville, faisant faire halte de temps en temps pour donner à boire à tou-

1638. toute la compagnie, & faisant danser devant lui plusieurs jeunes garçons, qui n'étoient entretenus principalement que pour servir à ce divertissement. Les deux fils du *Chan*, dont l'aîné n'avoit que vingt ans, & le cadet dix-huit, & qui étoient fort bien faits, suivoient leur pere, avec la plûpart des habitans de la ville & quelques hommes à cheval, qui étoient couverts de peaux de loup-cervier & de mouton de *Buchar*, & qui portoient au bout de longues perches six têtes de *Turcs* remplies de foin, & des étendarts qu'*Areb-Chan* avoit gagnez sur eux dans des batailles où il s'étoit distingué.

Cavalcade d'Areb-Chan.

Areb-Chan étant arrivé devant le jardin, descendit de cheval, & entra dans le jardin. L'Envoyé du Roi le voyant entrer s'avança vers lui, suivi de trois Valets, & tenant à la main la cassette couverte. Quand le *Chan* fut à environ dix ou douze pas de l'Envoyé, il se fit ôter ses habits jusqu'à la veste & le *mendil* ou le turban assés gayement; mais voyant que l'Envoyé s'arrêtoit quelque temps sans lui dire mot, il commença à s'étonner, & alloit perdre contenance, quand l'Envoyé lui dit, *Ai, Areb-Chan!* A quoi *Areb-Chan* répondit, *Nediersen*, *Que dis-tu?* L'Envoyé continua: *Schach Sefi nechalet kunderdi werakem*; *Schach Sefi dusti sen.* C'est-à-dire, *Le Schach Sefi t'envoye une veste & des lettres de grace*; *tu és ami du Schach Sefi.* A quoi *Areb-Chan* répondit avec joye & de bon cœur: *Schahung dowleti berkarar olsun, webirkuni minkun olsun*; *men Schahung birkari kulim.* C'est-à-dire, *Que les biens du Roi subsistent éternellement*, *& qu'un jour lui soit comme mille*; *quant à moi, je suis un des anciens serviteurs du Roi.* Après quoi *Areb-Chan* prit avec beaucoup de respect la veste neuve, qui étoit de satin verd-marin; l'Envoyé lui aida à la mettre, comme aussi son pourpoint de toile à fond d'or, sa ceinture, son *mendil* ou turban, & sa robbe longue. 1638.

Cérémonies qui se font entre l'Envoyé du Roi & Areb-Chan.

L'Envoyé eut pour sa peine un présent de quelques *tumains*. Après cela le *Kasi* ou Juge se mit à reciter tout haut, & *Areb-Chan* avec tous les autres assistans tout bas, leur priere, qui commence *Alhemdo lilla* &c. pour la continuation de la santé & prosperité du Roi. Ensuite le Maître d'hôtel du *Chan* cria à haute voix: *Schach dowelettine*, *Kasiler kuwetine*, *Chan saglukine Alla dielim.* C'est-à-dire, *Nous prions Dieu pour la prospérité du Roi*, *pour la force de ses Soldats*, *& pour la santé du Chan.* A quoi tout le peuple répondit, *Alla*, *Alla*, *Alla*.

Priere qui s'y fait.

Ces cérémonies étant achevées, tout le peuple se mit à se rejouir au son des trompettes & des timbales, qui firent un beau bruit; & ils revinrent ainsi à la ville chantant, dansant, sautant, & faisant mille grimaces. Parmi tout ce tintamarre *Areb-Chan* se rendit à la ville, faisant porter devant lui les têtes des *Turcs* & les étendarts, que l'on avoit porté derriere lui en sortant de la ville. L'artillerie, que l'on tira à l'entrée de la ville, ne consistoit qu'en deux pierriers.

Rejouïssances faites là-dessus.

Areb-Chan invita les Ambassadeurs & leurs Domestiques à venir diner chès lui, où l'on avoit préparé un très magnifique festin; mais *Areb-Chan* & la plûpart de ses Domestiques avoient déjà tant bû, qu'ils furent contraints de se lever de table & de s'en aller; ainsi la compagnie se retira bientôt après eux, & se sépara n'ayant presque pas goûté de ce repas.

Festin qu'Areb-Chan donne aux Ambassadeurs.

Le 22e. *Mars*, qui fut le Jeudi saint, les *Armeniens* celebrérent la fête solemnelle de laver les pieds & les mains, en memoire du commencement de la Passion de Nôtre Seigneur. Ils se rendirent tous à l'Eglise, où le Prêtre lava le pied droit aux hommes, & la main droite aux femmes, & y fit une petite croix avec du beurre, qui avoit été consacré pour cet usa-

Les Armeniens celebrent leur fête de laver les pieds & les mains.

1638. usage. Cela étant fait, douze hommes prirent le Prêtre, le mirent sur une chaise, l'élevérent en l'air avec de grands cris de joye, & le tinrent là jusqu'à ce qu'il leur eût promis de leur donner à diner.

Procession que les Armeniens font leur jour de l'an.

Le 25^e. *Mars*, les *Armeniens* commencérent leur nouvelle année; & comme ce jour-là se rencontra avec celui de Pâques, ils firent une grande procession hors de la ville, dans le même lieu que nous l'avions vû à nôtre entrée en *Perse*. Le *Chan*, qui devoit se trouver à cette cérémonie, fit préparer tout près de là un grand festin pour nous y regaler, & nous y mena avec lui. Pendant le repas les *Armeniens* furent obligez de tenir leurs bannieres, leurs croix, & leurs autres images levées en haut devant la tente du *Chan*, sans doute pour donner du divertissement aux *Persans*, parce que quand le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui étoit fâché de voir ces pauvres gens si long temps en cette posture, leur fit dire qu'ils s'en allassent avec leurs images, ils répondirent qu'il ne leur étoit pas permis de se retirer sans l'ordre exprès du *Chan*. Les femmes *Armeniennes* nous donnérent le divertissement de la danse; elles étoient partagées en trois troupes, & elles se relevoient les unes après les autres, de sorte que la danse ne cessoit jamais.

Divertissement que donne le Chan.

Le *Chan* de son côté nous donna bien du plaisir, en faisant lâcher plusieurs fois parmi le peuple deux loups attachez à de longues cordes, pour les retirer quand on vouloit. Il fit aussi abattre la tête à un de ces chevreuils, que les *Persans* appellent *ahu*, d'un seul coup de cimeterre; & pour y mieux reüssir il lui fit donner prémierement un coup dans le dos, qui lui fit dresser la tête, en sorte qu'on ne le pouvoit pas manquer.

L'Auteur est piqué d'un scorpion.

Cette nuit comme j'étois au lit & que je dormois, je fus piqué d'un de ces scorpions, dont j'ai parlé ci-dessus; mais je fus assés heureux de n'en avoir aucun mal. 1638.

Imanculi Sulthan arrive à Scamachie.

Le 26^e. *Mars*, il arriva à *Scamachie Imanculi Sulthan*, que le Roi de *Perse* envoyoit en qualité d'Ambassadeur au Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Maître. Le *Chan* le pria à diner chès lui avec les Ambassadeurs. Le lendemain ces trois Ambassadeurs eurent une longue conference entre eux pour regler le voyage, auquel nous commençâmes à nous disposer depuis ce jour-là.

Conference qu'il a avec les Ambassadeurs.

Il leur rend visite.

Le 29^e. *Mars*, *Imanculi Sulthan* vint visiter les Ambassadeurs pour leur dire adieu, & pour les assûrer qu'il les suivroit infailliblement dans huit jours.

Leur Mehemandar prend congé d'eux.

Le même jour *Abasculi-Beg* nôtre *Mehemandar* prit aussi congé de nous, & se mit en chemin pour retourner à la Cour. On nous donna un autre *Mehemandar* nommé *Hosseinculi-Beg*, qui eut ordre de nous conduire jusque sur les frontieres de *Perse*.

Ils partent de Scamachie.

Le 30^e. *Mars*, nous partîmes de *Scamachie*, en la compagnie du *Chan* & du *Calenter*, qui nous conduisirent avec un gros de Cavalerie jusqu'à une demi-lieuë de la ville, où ils nous traitérent magnifiquement. Après que nous eûmes pris congé de part & d'autre avec les dernieres civilitez, le *Chan* retourna avec sa compagnie à *Scamachie*; & nous prîmes le chemin de *Pyrmaras*, où nous arrivâmes sur le soir, après avoir fait trois bonnes lieuës cette aprèsdinée.

Honnêtetez qu'ils reçoivent du Chan & du Calenter.

Le dernier *Mars*, nous partîmes sur les huit heures du matin, & nous fîmes ce jour-là six lieuës, toûjours à travers des montagnes assés hautes, où nous ne vîmes pas un seul village. Sur le soir nous arrivâmes dans une vallée au village de *Cochani*, où nous passâmes la nuit.

Pays de montagnes.

Le prémier jour d'*Avril*, nous fîmes sept lieuës en traversant toûjours de hautes montagnes & de vallées profondes, jusqu'au village

pe

1638. de *Bahel*, autrement appellé *Surrat*, à cauſe de la fertilité du pays, & ſur-tout de la grande abondance de mil, qui y vient mieux qu'en aucun autre lieu de *Perſe*.

Pays fertile, ſur-tout en mil.

Le 2^e^. d'*Avril*, nous ſortîmes de la montagne pour prendre la plaine, laiſſant à nôtre droite le rocher haut & eſcarpé de *Barmach*, & nous approchant de la mer d'un quart de lieuë. Nous vîmes ſur nôtre route, dans l'eſpace de cinq cens pas, plus de trente ſources de naphthe, qui eſt une eſpece de bitume liquide, & dont il ſe fait un grand debit dans toute la *Perſe*. Il y en a entre autres trois grandes, dans leſquelles on deſcend par le moyen de certains bâtons, qui y ſont mis en forme d'échelons, juſqu'à quinze ou ſeize pieds en terre. On entendoit d'enhaut ſourdre l'huile à gros bouillons, qui envoyoit une odeur forte, quoique celle du naphthe blanc ſoit ſans comparaiſon plus agréable que celle du noirâtre; car il y en a de deux ſortes, mais bien plus de noirâtre que de blanc. Nous fîmes ce jour-là ſix lieuës, & nous logeâmes le ſoir au village de *Kiſicht*, qui n'eſt pas loin du bord de la mer.

Sources de naphthe en abondance.

Deux ſortes de naphthe.

Le 3^e^. d'*Avril*, nous ne pûmes faire que deux lieuës, & nous vînmes loger le ſoir au village de *Schabran*, après avoir paſſé ce jour-là trois petites rivieres.

Village de Schabran.

Il demeure dans les montagnes de ces quartiers-là un certain Peuple, que l'on appelle *Padar*. Ce ſont des gens qui ne vivent que de rapine, & qui courent les grands chemins juſqu'à vingt lieuës à la ronde, pour tâcher d'attraper les paſſans & de les détrouſſer. On nous dit, que le jour précedent quelques uns d'entre eux étoient venus dans le village, pour s'informer du nombre de nos gens, de la façon de nôtre marche, & de la garde que nous faiſions dans les quartiers. Le *Mehemandar* & les habitans du lieu nous conſeillérent de faire bonne garde, & de nous tenir ſerrez dans nôtre marche auſſi-bien que dans nos quartiers; c'eſt pourquoi nous ne perdîmes plus nôtre bagage de vûe depuis ce temps-là. 1638.

Padars quels Peuples, & où habitent-ils?

On doit être en garde contre ces gens-là.

Ceux de *Schabran* s'appellent en leur Langue *Kur*; ce qui a donné ſujet à l'erreur, qui s'eſt gliſſée dans les journaux de pluſieurs des nôtres, ayant cru que c'étoient ici les Peuples que l'on appelle *Kurdes*; mais ils ſe trompent; car les *Kurdes* demeurent dans le *Kurdeſtan*, qui eſt l'ancienne *Chaldée*, & qui eſt une province bien éloignée de celle dont nous parlons.

Les Kur & les Kurdes Peuples différens.

Le 4^e^. d'*Avril*, nous fîmes quatre lieuës par un pays de collines toutes couvertes d'arbres & très agréable. Nous trouvâmes en chemin une Caravane de Marchands *Moſcovites* & *Circaſſes*, qui témoignérent bien de la joye de ſe voir parmi nous, de pouvoir achever leur voyage en nôtre compagnie, & d'être ainſi à couvert des inſultes & des courſes de ces Voleurs.

Rencontre d'une Caravane de Marchands.

Il parut en ce lieu-là un de ces Bandits, qui voulut nous reconnoître; mais le *Mehemandar* détacha auſſi-tôt dix ou douze *Perſans*, qui lui donnérent la chaſſe juſque dans les bois, où il ſe cacha, abandonnant le bœuf qu'il avoit volé, & dont le *Mehemandar* fit préſent aux Ambaſſadeurs.

On donne la chaſſe à un Bandit.

Après diner nous arrivâmes à *Miſchkar*, village ſitué dans un marais à deux lieuës du village de *Niaſabath*, où nôtre navire avoit fait naufrage. Les villageois, qui nous prenoient pour des ennemis, avoient tout abandonné, s'en étoient enfuis, & s'étoient ſauvez dans les bois; mais dès qu'ils ſçûrent qui nous étions, ils ſe raſſûrérent, & revinrent le ſoir dans leurs maiſons. Nous trouvâmes dans la maiſon d'un de leurs Prêtres pluſieurs beaux Livres écrits à la main.

Les habitans de Miſchkar ſe ſauvent dans les bois.

Ils reviennent dans leurs maiſons.

Le 5^e^. d'*Avril*, nous fîmes huit lieuës par un pays deſert & couvert de bois & de halliers, juſqu'au village de *Koptepe*. Nous vîmes ſur nôtre route le ſepulcre d'un des Saints de *Perſe* nommé *Pyr Schich Molla Juſuf*, & nous rencontrâmes

Sepulcre d'un Saint Perſan.

1638. mes une troupe de vingt-cinq Cavaliers bien montez & bien armez. Ils disoient qu'ils étoient Paysans des villages voisins, & qu'ils étoient contraints de voyager ainsi en troupe pour s'assûrer contre les Voleurs, qui battent incessamment la campagne en ces quartiers-là; mais ils avoient eux-mêmes bien la mine d'être de ces Bandits. Et de fait nous sçûmes depuis que les habitans du village de *Koktepe*, où nous logeâmes ce jour-là, étoient de ces *Padars*, dont nous venons de parler.

Rencontre d'une troupe de Cavaliers ou de Voleurs.

Leurs maisons étoient bâties sur la croupe de quelques petites collines très agréables; elles étoient la plûpart à moitié dans la terre & entre de grands & beaux arbres, éloignées les unes des autres & dispersées çà & là, ce qui faisoit une perspective fort agréable d'une maison à l'autre.

Leurs maisons où & quelles?

Le 6^e^. d'*Avril*, nous fîmes trois lieuës à travers des bois & des brossailles, & nous passâmes les trois rivieres du *Kossar*, du *Sambur*, & du *Kurgani*. Celle du *Sambur* est la plus considerable, & sort de la montagne d'*Elbours*, se séparant en ce lieu-ci en cinq branches, remplies au fond de petits cailloux, & dont les lits sont si larges & si peu profonds, que nos chevaux en les passant n'avoient point l'eau jusqu'à mi-jambe.

Pays de brossailles & de rivieres.

Le 7^e^. d'*Avril*, après avoir fait encore trois lieuës, nous arrivâmes à *Derbent*, ville très ancienne & très renommée. Il n'y eut que quelques *Kisilbachs* qui vinrent au devant de nous, parce que le Gouverneur *Schahewerdi Sulthan*, qui avoit quelque démêlé avec ses Cavaliers, n'osoit point sortir du château, de peur que les *Kisilbachs* ne s'en rendissent les maîtres.

Les Ambassadeurs arrivent à Derbent.

Pourquoi le Gouverneur ne vient point les recevoir?

Les *Persans* mettent cette ville à quatre vingts cinq degrez de longitude, & j'ai trouvé qu'elle étoit à quarante-un degrez & cinquante minutes de latitude. Elle s'étend de l'Occident à l'Orient, & elle a environ une lieuë de long sur quatre cens cinquante pas communs de large, du Septentrion au Midi & d'une porte à l'autre. Elle sert comme de porte au Royaume de *Perse* de ce côté-là; car elle touche d'un côté au pied de la montagne, & de l'autre à la mer, & de si près, que les vagues donnent quelquefois par-dessus les murailles. 1638.

Situation & étendue de cette ville.

Les Auteurs *Persans*, & les habitans de la ville même, disent que c'est *Iskander*, c'est-à-dire, *Alexandre le Grand*, qui l'a bâtie, non point telle qu'on la void aujourd'hui, (car cet honneur est dû à leur Roi *Nauschirwan* de glorieuse memoire) mais seulement le château, & la muraille, qui environne la ville du côté du Midi.

Par qui bâtie?

Les murailles de cette ville sont fort hautes, & ont pour le moins cinq ou six pieds d'épais, de sorte qu'un chariot y pourroit rouler à l'aise; à les voir de loin on diroit qu'elles sont faites de très belles pierres de taille; mais quand on en approche, on trouve que ces pierres sont faites de coquilles de moules broyées & de grez battus & fondus, que le temps a tellement endurcies, qu'il n'y a point de marbre qui les surpasse en dureté.

Ses murailles quelles?

Je trouvai sur une des portes, qui restent du bâtiment d'*Alexandre le Grand*, une Inscription *Syriaque* de trois lignes gravées sur une longue pierre; & dans un autre endroit je découvris quelques lettres *Arabes*, & des caracteres étrangers, mais tellement rongez par le temps, qu'ils n'étoient plus lisibles.

Inscriptions & caracteres qui s'y trouvent.

Cette ville est divisée en trois quartiers, sçavoir, le quartier d'en-haut, le quartier du milieu, & le quartier d'en-bas.

Elle est divisée en trois quartiers.

Le château, où demeure le Gouverneur, est au haut de la montagne; c'est ce qu'on appelle le quartier d'en-haut; il y a quelques pieces d'artillerie & cinq cens hommes de garnison, qui sont de deux nations, sçavoir, des *Ajurumlu* & des *Koidurscha*.

Le quartier d'en-haut quel?

Le second quartier ou du milieu est au pied de la montagne, & est le plus peuplé; mais vers le bas il est fort ruiné, depuis que le *Schach Emir-Hemse*, fils du *Schach Chodabende*, re-

Le quartier du milieu quel?

A LEIDE, Chez PIERRE VANDER AA.

ENDT. en Perse.

1638. reprit la ville sur *Mustafa* Empereur des *Turcs*, auquel les habitans s'étoient rendus volontairement.

Le quartier d'en-bas quel ?

Le quartier d'en-bas est celui qui touche à la mer ; il a deux mille pas communs de tour ; il n'y a point de maisons, & il ne se void dans son enclos que des jardins & des terres labourables. Il étoit autrefois habité par des *Grecs*, & c'est pour cela que les *Persans* l'appellent encore aujourd'hui *Schaher Junan*, c'est-à-dire, *Ville Greque*.

La côte y est fort dangereuse.

Toute cette côte n'est qu'un seul rocher ; ce qui fait qu'elle est fort incommode & fort dangereuse pour les vaisseaux ; ce rocher sert de fondement aux murailles de toute la ville. La montagne, qui est au-dessus de la ville, est toute couverte de bois & de halliers.

Ruines d'une longue muraille.

On void encore sur cette montagne les ruines d'une muraille épaisse de trois pieds, & qui a plus de cinquante lieues d'étendue ; laquelle, à ce que l'on nous disoit, avoit autrefois servi de communication, depuis la Mer *Caspienne* jusqu'au *Pont-Euxin*. Elle étoit encore debout en quelques endroits jusqu'à la hauteur de six à sept pieds, en d'autres elle n'en avoit qu'un ou deux, & en d'autres elle étoit tout-à-fait abattue.

Restes de vieux châteaux.

On y void aussi sur d'autres collines des restes de plusieurs vieux châteaux & autres bâtimens, qui faisoient connoître, qu'ils avoient été bâtis en quarré. Il y en a encore deux d'entiers avec des murailles extrêmément hautes & où il y a garnison.

Corps-de-garde qu'il y a.

Ils ont aussi çà & là des corps-de-garde faits de bois sur toutes les avenues de la ville, où l'on tient encore à présent des Soldats pour découvrir de loin l'ennemi.

Sepulcre de Tzumtzume.

Ce qu'il y a de plus remarquable auprès de cette ville, c'est le sepulcre de *Tzumtzume*. On void sur ce tombeau pas loin des murailles de la ville un vieux gros arbre, & tout joignant on a bâti une espece de grand théatre de dix pieds de haut & de seize de diametre, où l'on monte par quelques degrez. 1638.

Fable que les Persans content de ce Tzumtzume.

Les *Persans* racontent cette belle fable de ce *Tzumtzune*, après leur Poete *Fiesuli*, qui l'a laissée par écrit. Ils disent, qu'*Eissi* (c'est ainsi qu'ils appellent Nôtre Seigneur *Jesus-Christ*) passant un jour dans ces quartiers-là, trouva en son chemin une tête de mort, & desirant sçavoir à qui elle avoit été, pria Dieu, auprès duquel il avoit beaucoup de credit, de rendre la vie à ce défunt ; ce que Dieu fit ; & alors *Eissi* lui demanda, qui il étoit. Il répondit qu'il s'appelloit *Tzumtzume* ; qu'il avoit été un Roi très riche de tout ce pays-là ; qu'il avoit eu une très belle & très nombreuse Cour ; qu'il se consumoit tous les jours dans sa Cour autant de sel que quarante chameaux pouvoient porter ; qu'il avoit eu quarante mille Cuisiniers, autant de Musiciens, autant de Pages portans des perles aux oreilles, & autant de Valets. Mais toi, dit *Tzumtzume* à *Eissi*, qui és-tu, & quelle est ta Religion ? A quoi CHRIST répondit, je suis *Eissi*, & ma Religion est celle qui sauve le monde. Alors *Tzumtzume* lui dit ; à la bonne heure, je suis donc de ta Religion : mais je te prie, fais que je meure bientôt ; parce qu'ayant été ci-devant si puissant, il me fâcheroit fort de me voir à cette heure sans Royaume & sans Sujets. *Eissi* exauça sa priere, & le fit mourir ; & c'est ici où est son sepulcre.

Tombeaux en très grand nombre avec des épitaphes.

Nous vîmes au-deçà de la ville plus de cinq ou six mille tombeaux couverts de pierres bien plus grandes que n'est la taille ordinaire des hommes, arrondies en forme de cylindre, & creuses par dedans, en sorte que les corps y étoient fort au large. On découvroit sur ces pierres des épitaphes en caracteres *Arabes* & *Syriaques*.

Les *Persans* disent au sujet de ces tombeaux, qu'environ le temps que l'Imposteur *Mahomet* commen-

1638. mença à paroître, il y avoit eu en *Medie* un Roi nommé *Kassan* & *Okus* de naissance, (c'étoit un Peuple qui demeuroit dans le pays de *Thabesseran* derriere la montagne d'*Elbours*, où habitent à présent quantité de *Juifs*) lequel étant en guerre avec les *Tartares de Daguesthan*, qu'ils appellent *Lesgi*, leur voulut donner la bataille en ce lieu-là ; mais qu'il y fut entierement défait, & qu'il fit enterrer les Officiers, qui y furent tuez, dans les tombeaux qu'on y void encore aujourd'hui.

De qui étoient ces tombeaux ?

Du côté de la mer il y avoit quarante autres tombeaux environnez d'une muraille, mais sans comparaison plus grands que tous les autres. C'étoient, au dire des *Persans*, des sepulcres d'autant de grands Seigneurs & saints Personnages, qui avoient été tuez dans la même bataille. Chaque sepulcre avoit sa banniere. Les *Persans* nomment ces sepulcres *tziltenan*, & les *Turcs* de même que les *Tartares kerchler*.

Autres tombeaux plus celebres.

Les *Persans* & les *Tartares* vont tous les jours faire leurs dévotions auprès de ces tombeaux. Ce lieu-là étoit autrefois fort celebre & bien renté par les grandes fondations & aumones qui s'y faisoient; mais aujourd'hui on se contente de le faire garder par un vieux bon homme, qui y demeure, & qui vit des aumones que lui font ceux qui viennent visiter ces tombeaux.

Les Persans & les Tartares y font leurs dévotions.

Le Roi *Cassan*, qui vêcut encore long temps après cette bataille, est enterré auprès de *Tabris* sur le bord d'une riviere nommée *Atzi*, c'est-à-dire, *Eaux ameres*, où l'on peut voir encore aujourd'hui son tombeau. On montre le tombeau de la Reine *Burla* sa femme auprès de la forteresse d'*Urumi*, & l'on dit qu'il a quarante pieds de long.

Tombeau du Roi Cassan.

Tombeau de la Reine Burla.

Le 12^e. d'*Avril*, nous vîmes plusieurs *Tartares*, tant hommes que femmes, qui étoient à cheval, & qui venoient en ce lieu-là pour faire leurs dévotions & leurs leurs offrandes ; ils y alloient les uns après les autres, & baisoient les sepulcres de ces quarante Saints, sur lesquels ils mettoient les mains & faisoient leurs prieres. C'étoit le dixieme de leur *Silhatza*, auquel ils celebrent la memoire du sacrifice d'*Abraham*. 1638.

Tartares qui y viennent faire leurs dévotions.

Il n'y a point de *Chrêtiens* à *Derbent* ; mais les habitans sont tous *Mahometans* ou *Musulmans*, à la reserve de quelques *Juifs*, qui se disent être descendus de la Tribu de *Benjamin*. Aussi n'y a-t-il point de grand commerce, si ce n'est que les *Tartares* y amenent quantité d'enfans dérobez, même des *Turcs* & des *Moscovites* nez, qu'ils ont pris en quelque rencontre, & qu'ils y amenent vendre pour être transportez & négociez plus avant dans le Royaume.

Les habitans de Derbent quels ?

Son commerce quel ?

Les Soldats, qui étoient en garnison dans cette ville, & même les Bourgeois, étoient des gens fiers, glorieux, & insolens, qui bien loin de nous faire la moindre honnêteté ne cherchoient au contraire qu'à faire naître quelque sujet de querelle & d'en venir aux mains avec nous.

Ses Soldats quels ?

Le *Mehemandar* même nous avertit de nous tenir sur nos gardes contre ces gens-là, & qu'il ne falloit pas beaucoup s'y fier; c'est pourquoi le 8^e. du mois, après la prédication & les autres exercices de pieté, les Ambassadeurs firent des défenses bien expresses & très rigoureuses à tous ceux de leur suite, de se prendre de parole ni de fait avec aucun Soldat ou Bourgeois, ni même de secourir celui de leurs camarades qu'ils verroient engagé dans quelque querelle avec eux; de peur qu'à l'occasion d'un particulier ils ne prissent prétexte de se jetter sur tous les autres ; & qu'il valoit mieux qu'un seul souffrit, que toute la compagnie fut en danger de perir.

Défenses expresses des Ambassadeurs à leurs Domestiques.

Le 9^e. d'*Avril*, le Prince de *Tarku*, qui avoit visité les Ambassadeurs à leur prémier passage dans la ville de *Niasabath*, leur fit dire, que

Le Prince de Tarku offre d'escorter les Ambassadeurs.

1638. que le chemin, que nous avions à faire à travers le pays des *Tartares de Daguesthan*, étant fort dangereux, il nous prioit d'agréer le convoi qu'il nous offroit pour nous escorter. Les Ambassadeurs considerant que ces offres venoient de la part d'un *Tartare de Daguesthan*, & qu'il n'y auroit pas plus de sûreté en sa compagnie, que parmi les Voleurs mêmes, l'envoyérent remercier, & lui firent dire, qu'ils ne lui vouloient pas donner cette peine. Nous ne laissâmes pas cependant de faire nôtre profit de l'avis qu'il nous avoit donné sur les perils auxquels nous allions nous exposer en traversant le pays de ces Barbares, & nous fimes faire une revûe exacte des armes, qui étoient parmi nous; on trouva qu'il y avoit cinquante-deux tant mousquets que fusils, dix-neuf paires de pistolets, deux pieces de campagne de fonte, & quatre pierriers, & on ordonna de tenir toutes ces armes en bon état.

Ils l'en font remercier.

Ils font faire une revûe exacte de leurs armes.

Après avoir sejourné cinq jours dans la ville de *Derbent*, en attendant *Imanculi* Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui avoit promis de nous suivre dans peu de jours, & nous trouvant dans une ville, dont le Gouverneur au-lieu de nous fournir des vivres nous les faisoit acheter bien cherement, les Ambassadeurs se préparérent le 12^e^. pour sortir de cette ville le 13^e^. & ayant ordonné que l'on tint le bagage prêt, ils firent distribuer pour quatre jours du pain à tous leurs Domestiques; parce qu'il y avoit grande apparence que dans ce temps nous n'en trouverions pas beaucoup dans les lieux où nous avions à passer.

Ils se disposent à partir de Derbent.

Le 13^e^. d'*Avril*, comme nous étions déjà à cheval, & que nous allions partir, on nous vint dire, que le Gouverneur avoit fait fermer la porte de la ville. Cette nouvelle nous surprit, & obligea les Ambassadeurs à lui envoyer leur *Mehemandar*, pour sçavoir le sujet de ce procedé. Il leur fit dire, qu'il avoit eu avis qu'*Osmin* Prince *Tartare* avoit assemblé beaucoup de monde sur les frontieres pas loin de *Derbent*, où il se tenoit dans le dessein de nous arrêter & de nous demander une rançon excessive, & en cas de refus de nous dévaliser tous & de piller tout ce que nous aurions; & qu'ainsi étant responsable au Roi des malheurs qui nous arriveroient, il ne pouvoit pas consentir que nous partissions sans escorte, laquelle ne pouvant pas être prête ce jour-là, il nous prioit d'attendre jusqu'au lendemain. 1638.

Le Gouverneur les empêche de partir.

Que leur fait-il dire?

Nous ne sçavions que trop que l'escorte, que le Gouverneur nous offroit, ne nous serviroit de rien, & que le soin qu'il prenoit de nous ne procedoit point d'aucune bonne volonté qu'il eût pour nous; mais il falloit faire bonne mine à mauvais jeu, & lui en demeurer obligez. Nous nous contentâmes de lui envoyer quelques uns de nos Domestiques pour le remercier des offres obligeantes qu'il nous faisoit, & pour le supplier, puisque nous étions déjà à cheval, de permettre que nous pûssions camper hors de la ville, en attendant la commodité de l'escorte. Il nous le permit, & nous vînmes camper à un quart de lieuë de la ville, au pied d'un vignoble, le long d'un ruisseau, qui sert de frontiere commune aux *Tartares de Daguesthan* & aux *Persans*.

Remerciment & priere qu'ils lui font faire.

Ils campent hors la ville.

Nous trouvâmes encore en ce lieu-là les sepulcres de deux Saints *Mahometans*, l'un de *Pyr Muchar*, qui étoit dans la plaine & au pied de la montagne, & l'autre d'*Iman Kurchud*, qui étoit sur la montagne même.

Sepulcres de deux Saints Mahometans.

Les *Persans* disent que cet *Iman Kurchud* étoit parent de *Mahomet*, & qu'il se tenoit toûjours à ses pieds pour en être instruit. Ils ajoûtent, qu'il a vêcu encore trois cens ans depuis la mort de *Mahomet*, & qu'il se retira auprès du Roi *Cassan*, qu'il divertissoit en jouant du luth, & qu'il animoit in-

Conte que les Persans font d'Iman Kurchud.

1638. cessamment à faire la guerre aux *Lesgi* ou *Tartares de Daguesthan*, qui étoient *Payens*, par les chansons qu'il y mêloit; mais qu'enfin ayant entrepris de venir prêcher à ces Barbares pour tâcher de les convertir à la loi de *Mahomet*, ils le massacrérent.

Son sepulcre où & quel?

Le sepulcre de ce Saint se void dans une grotte taillée dans le roc. Il y a encore un autre creux dans ce même roc, où étoit son cercueuil, fait de quatre aix clouez ensemble, & élevé d'environ quatre pieds de terre. Je l'avois visité le jour précedent, & je n'y avois rien trouvé, si ce n'est une vieille femme, qui avoit la garde du sepulcre; mais le lendemain je le vis orné d'un tapis de brocard d'or, & le pavé couvert d'une natte, pour la commodité de ceux qui y venoient faire leurs dévotions.

L'Auteur visite ce sepulcre.

Femmes & filles qui y viennent faire leurs dévotions & leurs offrandes.

Il y vint le même jour quantité de femmes & de filles de la ville & de plus loin, qui entrérent toutes nuds pieds dans la caverne; elles vinrent baiser le cercueuil du Saint, & après avoir fini leurs prieres, elles allérent faire leurs offrandes à la vieille, qui étoit aussi estimée sainte, & qui laissoit brûler une lampe pendant la nuit auprès du sepulcre; les unes lui donnoient du beurre, du fromage, du lait; les autres du pain, de l'argent, de la cire, & choses semblables.

Bruit confus & horrible qu'on y entend.

La nuit suivante nous y entendîmes, de même que dans le lieu où nous avions vû les tombeaux de quarante Saints ou grands Personnages, un bruit confus & horrible, comme de personnes qui chantoient, dansoient, & pleuroient en même temps. Je n'entendis jamais rien de plus épouvantable ni de plus desagréable.

Les Ambassadeurs partent d'auprès de Derbent.

Le 14e. d'*Avril*, nous attendîmes encore nôtre convoi jusqu'à trois heures après le soleil levé; mais voyant qu'il n'en venoit point, nous nous mîmes en chemin, marchant dans l'ordre suivant.

Les trois Lieutenans avec leurs Soldats, ayant la méche allumée, faisoient l'avant-garde. 1638.

Ordre de leur marche.

Après eux suivoit une piece de campagne, de deux livres & demie de calibre, sur un affût à quatre rouës, de même que les quatre pierriers avec leur Canonier & tout leur attirail sur un chariot.

Ensuite marchoient les chameaux avec le bagage, ayant des deux côtez une partie des Domestiques commandez par le Sieur *Crusius*, & à la tête un Trompette.

Après le bagage venoit une piece de campagne telle que la précedente. Enfin le Sieur *Brugman* faisoit l'arriere-garde, ayant avec lui un Trompette & ce qui restoit des Domestiques. Nous quittâmes ainsi les frontieres de *Perse*, & nous entrâmes dans le pays des *Tartares de Daguesthan.*

Le pays des Tartares de Daguesthan quel?

Ptolomée, *Denis* Philosophe d'*Alexandrie*, & *Strabon* disent, que ce pays des *Tartares de Daguesthan* est une partie de l'*Albanie* située entre l'*Iberie* & la Mer *Caspienne*. *Quinte Curce* rapporte au *liv.* VI. *chap.* V. que les *Amazones* avoient habité le pays, qui est entre la Mer *Caspienne* & le Mont *Caucase*; & il ajoûte que *Thalestris* Reine des *Amazones* fut jusqu'en *Hyrcanie* pour voir *Alexandre le Grand*, & qu'étant auprès de ce Prince elle lui dit, qu'elle étoit venue pour avoir de sa lignée, & qu'elle se croyoit digne de donner des héritiers à son Empire.

Ses habitans comment appellez?

Les *Persans* appellent ces Peuples *Lesgi*, & ils se nomment eux-mêmes *Daguesthan Tatar*, c'est-à-dire, *Tartares Montagnards*, du mot *tag*, ou *dag*, qui signifie en leur Langue *montagne*; parce qu'ils demeurent entre les montagnes & dans la plaine au pied des montagnes, qui sont éloignées de vingt & trente lieuës de la Mer *Caspienne* vers l'Occident.

Son étendue & son terroir quels?

L'étendue de ce pays le long de la Mer *Caspienne*, du Midi au Septentrion jusqu'à *Terki*, est d'environ quarante lieuës, à le prendre par le chemin que nous fîmes.

La

1638. La montagne même s'approche quelquefois jusqu'à une demi-lieuë de la mer, & en quelques endroits elle s'en éloigne de deux ou trois lieuës, y ayant dans les plaines de fort belles & bonnes campagnes, hormis du côté de la mer, où l'on ne void que des landes & des deserts.

Ses habitans quels? Les habitans de ce pays ont le teint jaunâtre & bazané tirant sur le noir, les membres forts & robustes, le visage effroyablement laid, & les cheveux, qu'ils ont noirs & gras, battant sur les épaules. Ils sont tous barbares & sauvages.

Leurs habits, bonnets, & souliers. Ils sont habillez d'une longue robbe ou veste minime, ou noire, faite d'un gros vilain drap, par dessus laquelle ils mettent un manteau de feutre, ou une peau de mouton. Un bonnet quarré, fait de plusieurs lambeaux de drap, leur couvre la tête; & leurs souliers sont de peaux de mouton, ou de cheval, tout d'une piece, & sont cousus sur le col du pied & au côté.

Leur Religion quelle? Ils se font tous circoncire, & observent toutes les autres cérémonies des *Turcs*, comme faisant profession de la Religion *Mahometane*; mais ils y sont si peu instruits & si ignorans, qu'il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils ont si peu de dévotion.

De quoi s'entretiennent ils? Ils s'entretiennent du bêtail qu'ils nourrissent, dont ils laissent le principal soin aux femmes, pendant qu'ils vont à la petite guerre, volant & pillant de tous côtez; ils ne font point conscience de dérober les enfans de leurs plus proches parens pour les vendre aux *Persans*, aux *Turcs*, & aux autres étrangers; ce qui est cause que même entre eux ils vivent dans une continuelle défiance les uns des autres.

Leurs armes quelles? Leurs armes défensives, qu'ils prenent & quittent avec l'habit, sont la cotte d'armes, le casque, & la rondache; & les offensives sont le cimeterre, l'arc, la fleche, & le javelot, qu'ils lancent de la main; & il n'y a aucun d'eux si pauvre qu'il soit qui n'ait ces armes. 1638.

Ils rançonnent terriblement tous les Marchands qui y passent, & s'ils se trouvent les plus forts, ils les pillent entierement; c'est pourquoi les Caravanes, qui viennent à passer par-là, sont si fortes & si nombreuses, qu'elles peuvent se défendre contre cette canaille, ou bien elles prenent le chemin de la mer. Ils rançonnent & pillent les Marchands.

Ils n'apprehendent ni les *Persans*, ni les *Moscovites*, parce qu'il n'y a point d'armée qui les puisse poursuivre dans les montagnes, où ils se retirent & se sauvent, dès qu'ils voyent qu'ils ont du dessous; car ils montent de petits chevaux extrêmément vîtes & legers à la course. Ils ne craignent point les Persans ni les Moscovites.

Tout ce pays n'est pas sujet à un seul & même Prince; au contraire, il n'y a presque point de ville qui n'ait son Seigneur particulier. Ils appellent celui, qui est le Chef ou le prémier de tous, *Schemkal*, & il est comme Roi parmi eux. Il succede à son prédecesseur par la voye de l'élection, qui s'y fait d'une façon toute particuliere; car après la mort du *Schemkal*, les autres *Myrsas* ou Princes s'assemblent, & se mettent en cercle, dans lequel le Prêtre du lieu jette une pomme d'or, & celui qu'elle touche est fait *Schemkal*. Toutefois son pouvoir n'est pas si absolu, que les autres Princes n'y participent aussi, & qu'ils n'ayent pour lui qu'une déference fort médiocre. Leur Prince quel & comment appellé? Comment on l'élit? Son pouvoir quel?

Nous entrâmes dans ce pays, comme nous venons de dire, le 14^e^. d'*Avril*. Nous fîmes ce jour-là cinq lieuës, passant par trois beaux villages ayant tout autour de grands vergers & de belles campagnes; & étant arrivez le soir dans le pays d'*Osmin*, que les autres appellent *Ismin*, nous vînmes loger dans un village nommé *Rustan*. Les Ambassadeurs entrent dans le pays d'Osmin.

Le Seigneur du pays, qui s'appelloit aussi *Rustan*, faisoit sa residence ordinaire dans ce village. Il envoya au devant de nous son fils Le Seigneur les envoye complimenter.

 avec

1638. avec une suite de quinze Cavaliers fort bien armez; qui après le prémier compliment se retirérent à main gauche dans un bois, & nous prîmes à la droite. Nous vînmes camper auprès d'un village en pleine campagne, fermant nôtre quartier de nôtre bagage, & nous assûrant contre les surprises de ces Voleurs, par plusieurs sentinelles, qui furent posées sur toutes les avenues.

Ils campent auprès d'un village & font bonne garde.

Le jeune Prince *Tartare* revint sur le soir à nôtre camp; mais il ne visita que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui étoit campé auprès de nous; parce qu'il vouloit sçavoir de lui qui nous étions, & quelle fortune il y avoit à faire avec nous. On lui avoit destiné un présent de douze ducats & de trois pieces de satin de *Perse*, s'il eût fait l'honneur à nos Ambassadeurs de leur rendre visite lui-même; mais ne leur ayant envoyé que deux de ses Officiers pour les visiter, ils retinrent leur présent & se contentérent de le faire saluer de deux pieces d'artillerie chargées à balle, lorsqu'il sortit de chès l'Envoyé *Moscovite* pour monter à cheval.

Le jeune Prince Tartare visite le Poslanik Moscovite.

Présent que les Ambassadeurs lui avoient destiné.

Le 15^e. d'*Avril*, nous continuâmes nôtre voyage par un pays de petits côteaux remplis de lievres; nos chiens nous donnérent le divertissement de la chasse en courant après ces bêtes; il s'en levoit cinq ou six à la fois, & nous en prîmes neuf en moins de rien.

Pays de côteaux remplis de lievres.

Après avoir fait six lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir dans la Seigneurie de *Boinak*, & nous vînmes loger auprès d'un village du même nom situé sur la croupe d'une colline, laquelle étoit si escarpée du côté de la mer, que nous étions en sûreté de ce côté-là, & nous nous couvrîmes à la tête de nôtre camp d'un retranchement, que nous fîmes de nôtre bagage, en le disposant en forme de demi-lune bien flanquée. Le Seigneur de *Boinak* a un petit nombre de Sujets, qui sont fiers & effrontez; mais en recompense de cela il a quantité de bêtail, en quoi consistent toutes ses richesses. 1638.

La Seigneurie de Boinak.

Les Ambassadeurs y campent.

Richesses du Seigneur.

L'Ambassadeur *Brugman* se fâcha de ce que ces gens s'amusoient à nous regarder, comme si nous étions des hommes fort extraordinaires & qu'il y eut quelque chose d'étrange en nos personnes; de sorte qu'il vouloit qu'on les chassât & que l'on tirât quelques coups de mousquet parmi eux, mais sans balle, pour les étonner seulement; & il enrageoit de ce qu'on ne vouloit point executer un commandement si impertinent, qui nous eût sans doute coûté la vie à tous; car ces Barbares, qui étoient fiers & méchans, & qui témoignoient bien sans cela, qu'ils ne manquoient point de volonté, & qu'ils ne demandoient qu'un prétexte pour nous attaquer, grondoient de ce que l'on avoit de la peine à les souffrir là, & nous dirent fort bien, que la terre étoit plûtôt à eux qu'à nous, & qu'ils avoient autant de droit que nous de s'y tenir; que nous n'avions que faire de les menacer, qu'ils avouoient que nous étions à présent plus forts qu'eux, mais qu'au moindre signe que le *Schemkal* leur donneroit, ils s'assembleroient en assès grand nombre pour nous assommer tous tant que nous étions; qu'ils ne se soucioient ni du Roi de *Perse*, ni du Grand-Duc de *Moscovie*; qu'ils étoient *Daguesthans*; & qu'ils ne reconnoissoient que Dieu au-dessus d'eux. Ils ne voulurent pas même permettre d'abord, que nous allassions querir de l'eau sinon en payant; mais considerant que le puits, où il falloit l'aller querir, étoit à la portée de nôtre artillerie, & voyant que nous nous mettions en devoir de nous en ouvrir le passage, ils se retirérent, & laissérent passer nos gens pour aller querir de l'eau.

Impertinence de l'Ambassadeur Brugman.

Gronderies & menaces des habitans de Boinak contre les Ambassadeurs.

On leur fait peur.

Le *Schemkal* nous envoya dire le soir bien tard, que nous nous donnassions bien garde de partir le lendemain, qu'il n'eût auparavant en-

Qu'est ce que leur Schemkal fait dire aux Ambassadeurs?

1638. envoyé visiter nôtre bagage, pour voir si nous ne portions point de marchandises. Les Ambassadeurs lui firent dire, qu'ils n'étoient point Marchands, mais Ambassadeurs, & qu'en cette qualité ils avoient droit de passer par-tout sans rien payer; qu'ils prétendoient se servir de cet avantage; & que si le *Schemkal* se mettoit en état de leur faire violence, ils feroient ce que le droit des gens & la nature leur permettoient, qui étoit de repousser la force par la force. Depuis cela nous ne vîmes plus personne qui nous inquietât là-dessus.

Réponse vigoureuse que lui font les Ambassadeurs.

Nous apprîmes depuis, que l'Ambassadeur *Polonois*, appellé *Theophile de Schomberg*, que nous rencontrâmes en venant, & duquel j'ai parlé ci-dessus, logeant à son retour en ce même lieu avoit pris querelle avec ceux de *Boinak*, & qu'ayant été le plus foible il y fut tué avec tous ceux de sa suite, à la reserve de trois Valets, qui trouvérent moyen de regagner *Derbent*, d'où le *Mehemandar*, qui avoit conduit les Ambassadeurs jusque là, les ramena à la Cour. Pendant qu'ils y demeurérent, le *Schach Sefi* leur fit donner à chacun trois *Abas* ou une piece de trente sols par jour, jusqu'à ce qu'il eût trouvé la commodité de les renvoyer chès eux; se servant pour cet effet de l'occasion d'un Ambassadeur, que le Grand Duc de *Moscovie* lui avoit envoyé, & qui s'en retournoit à *Moscou*.

Vn Ambassadeur Polonois est tué par les Tartares.

Trois de ses Valets se sauvent.

Ils sont bien traitéz par le Schach Sefi.

Le 16^e^. d'*Avril*, nous partîmes dès le grand matin, & nous arrivâmes de bonne heure sur les terres du Prince de *Tarku*, où il ne s'en fallut pas beaucoup que je ne tombasse entre les mains de ces Barbares; car ayant sçû que nous n'étions qu'à un bon quart de lieuë de la Mer *Caspienne*, je me détachai de la compagnie, avec le Contre-maître de nôtre navire *Corneille Clausen*, pour aller voir le bord de cette mer, & pour en observer la situation; mais à peine y fûmes nous arrivez, que nous découvrîmes de loin deux *Tartares*, suivis, à deux ou trois cens pas, de huit autres, qui dès qu'ils nous apperçûrent, doublérent le pas pour venir à nous; mais nous regagnâmes aussi-tôt le chemin que nous avions quitté. Les deux prémiers voyant que nous faisions retraite, nous suivirent à toute bride le javelot à la main; jusqu'à ce que les huit autres se doutant que nous ne serions peut-être pas seuls en ces quartiers-là, montérent sur une colline pour découvrir le pays, & ayant vû toute nôtre compagnie, de laquelle nous ne pouvions être éloignez qu'environ de la portée du mousquet, ils rappellérent leurs deux camarades, leur faisant entendre qu'ils ne trouveroient point d'avantage à nous poursuivre, & qu'ils tomberoient dans l'embuscade. A ce signal ils se mirent aussi-tôt au pas, & s'étant approchez tous ensemble de nôtre compagnie, ils la saluérent, admirérent la façon de nos habits, & eurent la curiosité de voir nos pistolets; mais on ne leur en donna point à manier; de sorte que voyant qu'il n'y avoit rien à gagner avec nous, ils nous quittérent, & s'en allérent à travers champs. Nous vîmes encore ce jour-là plusieurs troupes de ces *Tartares* bien montez & bien armez, dont les uns se présentoient tantôt devant, tantôt derriere nous. Les uns ne firent que passer à côté de nôtre camp, les autres nous accompagnérent un quart de lieuë; il y en eut même qui voulurent voir si nous souffririons qu'ils coupassent à travers de nôtre marche, mais nous ne le voulûmes pas permettre. 1638.

L'Auteur est en danger d'être pris par les Tartares.

Diverses troupes de Tartares qui tâchent de surprendre & de détrousser les Ambassadeurs.

Après avoir fait sept lieuës ce jour-là, nous arrivâmes sur le soir devant la ville de *Tarku*, & nous nous campâmes hors de la ville, auprès d'une belle fontaine, à un quart de lieuë de la mer.

Les Ambassadeurs arrivent devant Tarku.

Le lendemain 17^e^. d'*Avril*, le principal Seigneur de cette ville & de son territoire, qui en étoit comme le *Chan* ou Gouverneur, nous en-

Par qui sont-ils complimentez?

1638. envoya ſon frere, accompagné de trois autres perſonnes de qualité, pour nous complimenter & nous offrir ſon amitié & ſon ſervice.

Ils envoyent leur Medecin au Chan de cette ville.

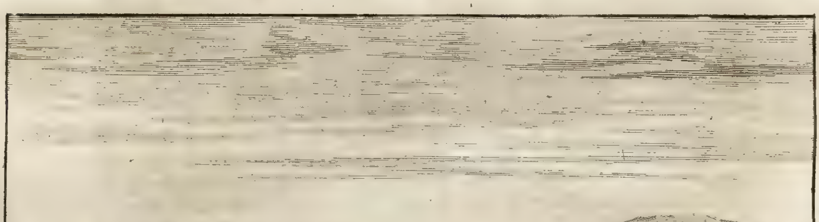
Le *Chan* ou Gouverneur de la ville étoit malade & tenoit le lit; ce qui l'empêcha de viſiter en perſonne les Ambaſſadeurs, qui l'ayant ſçû lui envoyérent leur Medecin, tant pour le remercier de ſes honnêtetez, que pour lui offrir ſon ſecours pour le recouvrement de ſa ſanté; il s'en ſervit, & en fut ſoulagé; de ſorte qu'au bout de quelques jours il envoya faire compliment aux Ambaſſadeurs, & les fit remercier du ſoin qu'ils avoient eu de lui, & qu'il ne ſçauroit aſſès reconnoître le bon ſervice qu'ils venoient de lui rendre.

Compliment qu'il leur fait faire.

Ce principal Seigneur de la ville de *Tarku* & de ſon territoire étoit un homme d'environ trente-huit ans, & il s'appelloit *Surchou Chan*; il diſoit qu'il étoit deſcendu des Rois de *Perſe*, avec leſquels il vivoit en ſi bonne intelligence, que quand les *Dagueſthans* ſe font la guerre entre eux, celui-ci implore le ſecours du *Schach*, qui ne manque point de ſe déclarer pour ſes intérêts. Son autorité eſt aſſès grande parmi eux; mais non pas ſi abſolue pourtant, que pluſieurs *Myrſas* ou Princes de ſes parens n'ayent auſſi part au gouvernement; il avoit même un néveu, fils de ſon cadet, appellé *Iman Myrſa*, qui étoit Seigneur d'une partie de la ville. 1638.

Qui il étoit?

Son autorité quelle?



La Ville de TARKU *dans le Dagestan.*

La ville de Tarku quelle & où?

La ville de *Tarku*, qui eſt la principale de tout le *Dagueſthan*, eſt ſituée dans la montagne entre des rochers fort eſcarpez, & qui ſont ſi pleins de coquilles, qu'il ſemble qu'ils ne ſont compoſez que de cela, n'y ayant point d'eſpace de la largeur de la main, où l'on n'en trouve pour le moins cinq ou ſix, la plûpart de la grandeur d'une noix.

Coquilles ſur des rochers.

1638.

Belles prairies. noix. Le roc y eſt dur comme des cailloux, mais cela n'empêche point qu'il n'y ait de fort belles prairies ſur le haut de la montagne. De ces rochers ſortent pluſieurs belles *Belles ſources.* ſources, qui en découlent de tous côtez, & qui entrent dans la ville avec un murmure fort agréable. La ville n'a point de murailles, & a environ mille maiſons bâties à la *Perſienne*, mais non pas ſi bien.

Autres noms que ces Tartares ont. On nomme ces *Tartares de Dagueſthan*, comme auſſi ceux de *Boinak*, & les autres qui demeurent vers le Septentrion, *Kaitak*; mais on appelle ceux qui demeurent derriere *Tarku*, dans la montagne, vers l'Occident, *Kumuk*, ou *Kaſukumuk*, qui ont preſque tous leurs Seigneurs particuliers.

Les habitans de Tarku quels? Les habitans de *Tarku* ne ſont pas moins barbares ni moins méchans que ceux de *Boinak*; mais les femmes & les filles étoient plus civiles. *Leurs femmes & filles quelles?* Elles ont toutes le viſage découvert, & ne ſont point reſſerrées comme celles de *Perſe*. Les filles ont les cheveux nouez en quarante treſſes, qui leur pendent autour de la tête, & elles ne faiſoient point difficulté de ſe faire regarder, & de laiſſer manier leurs cheveux.

Un Allemand habitué parmi les Tartares, & comment. Nous rencontrâmes là un vieillard nommé *Matthias Machmar*, natif d'*Ottingen* dans le Duché de *Wirtemberg*; lequel ayant autrefois quitté ſon mêtier de Tiſſeran pour aller à la guerre de *Hongrie*, tomba entre les mains des *Turcs*, qui l'avoient vendu à ces *Tartares*. Il avoit été circoncis, & avoit preſque oublié la Langue *Allemande*; il nous dit néanmoins, qu'il étoit encore *Chrêtien*, qu'il croyoit en un ſeul Dieu en trois perſonnes, & que *Jeſus-Chriſt* étoit ſon Sauveur & ſon Redempteur; il nous recita auſſi l'Oraiſon Dominicale, mais avec peine.

Les Ambaſſadeurs ſont en grand danger. Les offres d'amitié & de ſervice, que *Surkou Chan* nous avoit fait faire, nous avoient en quelque ſorte perſuadez, qu'étant ſous ſa protection nous ſerions en ſûreté dans le pays des *Tartares de Dagueſthan*; mais nous trouvâmes dans la ſuite, que nous y fûmes dans le plus grand danger, où nous ayons été dans tout nôtre Voyage; car pendant les cinq ſémaines, que nous fûmes encore parmi les *Tartares de Dagueſthan*, nous n'entendions parler que de voler, de piller, de tuer, & d'aſſommer, dont nous étions auſſi menacez chaque jour & à tout moment.

1638.

Nous priâmes nôtre *Mehemandar Perſan* de nous accompagner jusqu'à *Terki* sur les frontieres de *Moſcovie*, ou au moins de nous laiſſer les chameaux & les autres montures, vû le peu d'apparence qu'il y avoit d'en obtenir des *Tartares*, & en reconnoiſſance de ce ſervice nous lui promîmes une recompenſe fort conſiderable. *Priere qu'ils font à leur Mehemandar.* Le *Mehemandar* nous répondit, qu'il lui avoit été expreſſément commandé de nous conduire juqu'à *Tarku*, & qu'il y alloit de ſa vie, s'il entreprenoit d'exceder ſes ordres; que nous pouvions traiter avec les Conducteurs des chameaux, & qu'il nous y ſerviroit; mais au-lieu de nous obliger en cela, il ſe retira la nuit ſuivante avec eux ſans rien dire. *Réponſe & infidelité du Mehemandar.*

La retraite malhonnête de nôtre *Mehemandar* nous laiſſa d'autant plus dans l'étonnement & dans la crainte, que le jour ſuivant deux femmes *Tartares*, qui nous vendoient du lait, & qui diſoient qu'elles étoient *Moſcovites* de naiſſance & *Chrêtiennes*, & qu'elles avoient été dérobées dans leur jeuneſſe, & mariées en ce pays-là, nous vinrent avertir, que les *Tartares* avoient eu deſſein de nous tuer tous; parce qu'ils croyoient que nous emportions avec nous un thréſor de pluſieurs millions; que ceux d'*Oſmin* & de *Boinak* avoient envoyé dire à *Surkou Chan*, que nous avions paſſé chès eux, & qu'au-lieu de payer les droits de nos marchandiſes & de nôtre bagage, nous avions été aſſès inſolens pour les menacer & pour les maltraiter de paroles; qu'ils avoient reſolu tous enſemble de nous attaquer, de tuer toutes les perſonnes d'âge, & d'emmener le reſte dans un *Avis que leur donnent deux femmes Tartares.*

1638. un miserable esclavage; & que pour cet effet ils avoient envoyé leurs Courriers à *Surkou Chan*, & qu'il y en avoit passé un pour le *Schemkal*.

Ils font leur profit de cet avis.

Nous fîmes bonne mine à mauvais jeu en présence de ces deux femmes, & nous leur donnâmes à entendre que nous ne nous mettions guere en peine de ce que les *Tartares* pourroient entreprendre contre nous; parce qu'en effet nous ne sçavions pas si nous devions ajoûter foi à ce qu'elles nous disoient du dessein des *Tartares*; cependant nous ne laissâmes pas d'en faire nôtre profit, d'autant plus que nous voyions, qu'on ne se mettoit point en devoir de nous donner les voitures, dont nous avions besoin, que nous vîmes arriver dans *Tarku* une troupe de quarante *Tartares* de *Boinak*, & qu'à toute heure ils envoyoient çà & là des Courriers, comme s'ils avoient quelque grand dessein en tête, & qu'ils voulussent l'executer.

Ils déliberent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion.

Les Ambassadeurs, après avoir assemblé les principaux de la compagnie & leur avoir remontré le danger où nous nous trouvions, firent mettre en déliberation ce qu'il y auroit de plus expedient à faire dans une si fâcheuse conjoncture. Il fut dit, que véritablement il eût été fort à propos de bien traiter ces Barbares, au-lieu de les irriter, comme on avoit fait; mais que, puisque la chose étoit faite, il falloit prendre une bonne resolution, faire provision de courage, & s'animer les uns les autres en combattant vaillamment & en vendant nôtre vie bien cher à ceux qui la voudroient avoir; qu'aussi bien il n'y avoit point d'autre moyen de se sauver, parce qu'ayant des deux côtez des montagnes & des rochers inaccessibles, derriere nous la mer, & devant nous les *Tartares*, il y avoit plus d'avantage dans cette extrêmité à mourir honorablement, que de tomber vifs entre les mains de ces Barbares & de finir nos jours dans un rude & cruel esclavage, & en danger même de nous perdre éternellement. 1638.

Resolution vigoureuse qu'ils prenent.

Desunion entre eux.

Nôtre plus grand mal étoit, que nous ne vivions pas nous-mêmes en fort bonne intelligence entre nous. Le Sieur *Brugman* faisoit sa cabale à part, & reprenoit & condamnoit tout ce que les autres disoient, sur-tout ceux d'entre nous qui faisions profession des belles Lettres; & il est certain qu'au-lieu de contribuer à leur conservation, il eût volontiers aidé à les perdre, s'il l'eût pû faire, sans qu'il eût lui-même couru risque de la vie.

Mauvaise volonté du Sieur Brugman.

Nous sçûmes depuis, que le dessein des *Tartares* étoit en effet de nous attaquer, & qu'ils l'eussent fait, si leur *Schemkal*, qui esperoit d'avoir le butin tout seul, & qui croyoit nous attraper d'une autre façon, ne s'y fût opposé. Il nous envoya dire par un Exprès, que nous eussions à prendre nôtre chemin par le pont de bateaux, qui étoit au-dessus de la ville de sa residence ordinaire, & que si nous prenions un autre chemin, même celui du bord de la mer, où l'on peut passer la riviere en bateau, il nous traiteroit en ennemis.

Menaces que leur fait le Schemkal ou Chef des Tartares.

Cet Exprès ayant achevé ce beau compliment, il voulut se lever & s'en aller; mais le *Poslanik Moscovite* le saisissant par le bras le retint, & lui dit brusquement: *Va dire à ton Schemkal, qu'il n'a que faire de nous marquer le chemin que nous devons tenir; nous prendrons celui qu'il nous plaira; il est vrai, qu'il ne lui sera pas fort difficile de faire assommer une poignée de gens; mais qu'il sçache, que le Czaar mon Maître, qui est celui qui est le plus intéressé dans cette Ambassade, ne manquera point de s'en ressentir & de vanger nôtre mort bien cruellement.* Et ainsi s'en retourna l'Exprès du *Schemkal*.

Réponse brusque & vigoureuse que le Poslanik fait à l'Exprès du Schemkal.

Cette réponse brusque, mais forte, de cet Envoyé fit quitter aux *Tartares* le dessein qu'ils avoient de nous attaquer de vive force, & les obligea à prendre une me-

1638. methode tout opposée ; de sorte que le 20e. d'*Avril* quatre de ces Princes *Tartares* vinrent comme amis rendre visite aux Ambassadeurs ; ils dinérent avec eux dans leur tente, & ils furent assés bien traitez, pour le lieu où nous nous trouvions. Tout leur entretien ne roula presque que sur leurs voleries & brigandages, sur leurs enlevemens d'hommes, & sur le trafic qu'ils en faisoient. Il y en eut un entre autres, qui dit, que de toute la semaine il n'avoit pû dérober qu'une seule fille.

Princes Tartares qui visitent les Ambassadeurs.

De quoi les entretiennent-ils ?

Après que ceux-ci furent partis, le frere du Prince d'*Osmin* nous vint visiter ; il étoit civil & obligeant, & il nous fit de grandes offres de service. Après lui vint le *Daruga* de la ville de *Tarku*. Nous lui demandâmes la raison pourquoi l'on tardoit tant à nous donner les voitures nécessaires pour nôtre bagage. Il nous dit franchement, que nous ne les devions point esperer, que nous n'eussions fait un présent à *Surkou Chan*. On lui en envoya un dès le lendemain, sçavoir, une paire de bracelets d'or, une livre de tabac d'*Allemagne*, un pistolet, un fusil, un baril de poudre, deux pieces de satin de *Perse*, deux pieces d'autres étoffes de soye, & plusieurs sortes d'épiceries, lui faisant dire, qu'on lui envoyeroit un baril d'eau de vie, dès que nous serions arrivez à *Terki*.

Visite qu'ils reçoivent d'un Prince Tartare & du Daruga de Tarku.

Présent qu'ils envoyent à Surchou Chan.

Surkou Chan reçût ce présent avec bien de la reconnoissance, & il lui fut si agréable, qu'il promit aussi-tôt de nous faire avoir dans deux jours pour de l'argent les voitures dont nous avions besoin ; & en même temps il pria les Ambassadeurs à diner chès lui dans la compagnie de cinq Princes *Tartares*. Les Ambassadeurs mirent d'abord en déliberation s'ils y iroient ou non ; mais enfin il fut resolu qu'ils y iroient pour certaines raisons, avec une suite de quatre personnes.

Surchou Chan promet de leur faire avoir des voitures & les prie à diner.

La nappe étoit mise à terre, à la mode de *Perse*, & le festin consistoit en quatre plats, dans lesquels on avoit mis de petites trenches de mouton rôti, enfilées dans des brochettes de bois, quelques merlans, & du lait caillé, & en quatre autres plats remplis de ris, accommodé avec des raisins secs & chargé de plusieurs pieces de mouton bouilli. L'Ecuyer trenchant se mit au beau milieu des plats, & après avoir rompu le pain, ou le gâteau, qui étoit fort long & épais d'un doigt, il en jetta un morceau à chacun des conviez. Il déchira aussi la viande & le poisson en petits morceaux, qu'il présenta à chacun de la compagnie avec les mains, qu'il n'avoit pas moins noires que le visage ; en sorte que la graisse lui coulant entre les doigts, & s'y mêlant avec la crasse, dont elle prenoit la couleur, acheva de nous ôter le peu d'envie que nous avions de manger ; cependant il fallut avoir de la complaisance & prendre patience. Ils ne nous donnérent à boire que de l'eau, dans de grands verres à biere d'*Allemagne*, & puis de l'eau de vie, dans des tasses d'argent ; car on ne pouvoit plus avoir du vin en ces quartiers-là. 1638.

Description du festin qu'il leur donne.

Après diner *Surchou Chan* souhaita d'entendre la symphonie de nôtre musique. Nous envoyâmes querir sur le champ nos Musiciens, qui divertirent la compagnie pendant trois heures, à quoi les *Tartares* prenoient beaucoup de plaisir. Après ce divertissement on apporta un second service ; j'y remarquai, entre autres viandes, le foye entier & la queuë d'un mouton, laquelle n'étoit que graisse & pesoit pour le moins cinq ou six livres. Un des Ecuyers trenchans (car à ce second service il y en eut trois) les hacha ensemble fort menu, les sala très bien, & les servit ainsi avec la main à pleines poignées. Il sembloit à voir cette viande, qu'elle avoit déjà été une fois mâchée, & néanmoins elle n'étoit pas aussi mauvaise qu'elle étoit dégoutante. Après le repas fini nous nous retirâmes tous bons amis chacun chès soi.

Divertissement de la musique.

1638. Le 21e. d'*Avril*, un des autres Princes *Tartares*, nommé *Iman Myrsa*, pria les Ambassadeurs à diner. Ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans. Son pere étoit frere de *Surchou Chan*, & sa mere étoit de naissance *Kasu-Kumuka*. Ses Domestiques nous disoient, que *Surkou Chan* avoit usurpé la Principauté sur lui, & qu'il n'étoit pas même en sûreté de sa vie de la part son oncle.

Iman Myrsa quel Prince & de qui fils?

Le festin se fit dans une grande & longue salle, qui n'étoit bâtie que d'argille, & où nous nous assîmes avec *Iman Myrsa* & quelques uns de ses principaux Officiers sur des chaises autour d'une table assès basse. Nous y fûmes sans comparaison mieux traitez que nous ne l'avions été au festin du jour précedent, & les viandes y étoient aussi mieux apprêtées. On servit entre autres un agneau gras tout entier rôti, dont chacun prenoit ce qu'il vouloit. Tout autour des murailles de la salle il y avoit quantité de venerables vieillards assis à terre, qui ne se servoient point de couteaux en mangeant, mais ils déchiroient la viande; je remarquai parmi eux, que quand quelqu'un avoit mangé la viande d'un os, son voisin ne laissoit pas de le prendre & de le ronger, & bien souvent il passoit à la troisieme ou quatrieme main, & jusqu'à ce que celui qui n'y trouvoit plus rien, le cassât pour en tirer la mouëlle.

Festin qu'il fait aux Ambassadeurs.

Leurs vases à boire étoient des cornes de vache creusées, dans lesquels ils boivent d'un certain breuvage, qu'ils appellent *bragga*; ils le font de millet, & à le voir il ne ressemble pas mal en couleur & en consistance à la lie de biere; ils en boivent avec delices, & même avec excès, aussi-bien que de l'eau de vie; & ce jour-là ils en prirent si bien, qu'en moins de rien ils furent tous saouls, & que nonobstant la présence de leur Prince ils firent un tintamarre horrible. Les *Tartares*, après nous avoir traitez de la forte, nous permirent de prendre congé, & ils demeurérent fort satisfaits de la chere qu'ils croyoient nous avoir faite. 1638.

Leurs vases à boire & leur boisson.

Quelques jours après les Ambassadeurs furent encore traitez par un autre Prince *Tartare* nommé *Emir Chan*, qui leur rendit aussi visite, de même que d'autres Princes; mais tout ce que ces Barbares en faisoient, n'étoit que pour avoir des présens.

Ils sont traitez par Emir Chan.

Le 23e. d'*Avril*, le *Daruga* de *Tarku* nous fit avoir des charrettes pour nôtre bagage. Nous le fîmes aussi-tôt charger, dans le dessein de partir le lendemain; mais sur le soir *Surkou Chan* nous envoya dire, qu'il avoit reçû avis certain, que *Sulthan Mahmud* (c'est ainsi que s'appelloit le *Schemkal*) s'étoit saisi de tous les passages de la riviere du *Koisu*, que nous devions passer, à dessein de nous arrêter & de nous rançonner, & que cela l'empêchoit de nous laisser partir.

Avis qu'ils reçoivent de Surchou Chan.

Sur le soir fort tard il arriva auprès de *Tarku* une troupe de vingt Cavaliers bien montez & bien armez, qui vinrent camper auprès de nôtre quartier. Les Ambassadeurs s'étant fait accompagner de quelques Mousquetaires, les allérent voir pour sçavoir d'où ils venoient, & le dessein qu'ils avoient. Ils répondirent que le Prince d'*Osmin* les envoyoit au *Schemkal*, pour lui dire, que quelques Ambassadeurs étrangers, amis du Roi de *Perse* & du *Czaar* de *Moscovie*, étant arrivez chès lui, il les avoit laissé passer sans leur faire payer aucuns droits ou peages, & pour le prier d'en user de même avec eux; ce que le *Schemkal* avoit promis de faire, pourvû-qu'ils ne portassent point de marchandises. Nous ne nous arrêtâmes pas si fort à cet avis, que nous ne fissions la nuit bonne garde, & que nous ne tinssions nos armes prêtes.

Cavaliers qui viennent camper auprès de leur quartier.

Que leur rapportent-ils?

Le lendemain 24e. d'*Avril*, ces *Tartares* partirent avant le jour, & incontinent après nous vîmes arriver chès nous deux Envoyez de *Sul-*

1638. *Sulthan Mahmud*, qui demandérent aux Ambassadeurs le sujet du retardement de leur voyage, & leur offrirent de sa part toute la faveur & tous les secours imaginables pour leur passage, pourvû-qu'ils prissent le chemin qu'il leur avoit indiqué.

Envoyez du Schemkal aux Ambassadeurs, & pourquoi.

A peine ces Envoyez étoient partis, que *Surkou Chan* nous vint voir; & sur ce que les Ambassadeurs lui demandérent, pourquoi il les empêchoit de partir, il leur dit, que les chevaux & les bœufs, que nous avions louez bien cher, étoient prêts, & que nous pourrions partir quand il nous plairoit, en lui mettant entre les mains un certificat par écrit, comme nous avions voulu partir, nonobstant l'avis qu'il nous avoit donné de la mauvaise volonté du *Schemkal*; parce que sans cela il seroit obligé de répondre au Roi de *Perse* & au Grand-Duc de *Moscovie*, qui étoient tous deux ses bons amis, des malheurs qui nous pourroient arriver. A quoi il ajoûta, qu'il connoissoit le *Schemkal* mieux que nous; qu'il ne se soucioit ni de Dieu, ni du Diable, ni d'aucun Prince étranger; qu'il se jouoit de sa parole; qu'il étoit un des plus insignes Brigands du pays; que son plus grand divertissement étoit de voler & de répandre le sang; & qu'ainsi il valoit mieux que nous attendissions encore huit jours, dans lesquels il nous promettoit de nous donner une escorte suffisante, sans laquelle, disoit-il, nous ne pouvions pas esperer de passer dans les terres de ce Prince qu'en nous exposant au peril de perdre la vie, ou du moins tout nôtre bagage. Que dans ce temps-là l'Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein-Gottorp* nôtre Maître pourroit arriver, & qu'il lui apporteroit infailliblement des Lettres du Roi, avec ordre de nous donner une bonne escorte; vû-que sans cela il n'oseroit pas entreprendre de nous escorter, de peur d'attirer sur lui l'inimitié de tous les autres *Tartares*.

Visite de Surchou Chan aux mêmes.

Certificat qu'il exige d'eux, & pourquoi.

Portrait hideux qu'il leur fait du Schemkal.

Promesse qu'il leur fait.

Conseil qu'il leur veut donner.

Ce discours nous mit dans une grande perplexité, parce que nous considerions, que l'arrivée de l'Ambassadeur de *Perse* étoit fort incertaine, & que cependant nous avions à craindre de *Surkou Chan* les mêmes choses, qu'il nous vouloit faire apprehender du *Schemkal*; c'est pourquoi le *Poslanik Moscovite* & nous dépêchâmes un Courrier au *Weivode* ou Gouverneur de *Terki*, pour le prier de nous envoyer une escorte de *Strelits* capable de nous mettre à couvert des insultes des *Tartares*; mais il n'en voulut rien faire. *Surkou Chan* dépêcha aussi au nom des Ambassadeurs un Exprès à *Derbent*, pour sçavoir de l'Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* le temps, dans lequel il pourroit arriver à *Tarku*; cependant il nous fit dire au bout de quelques jours, que l'Exprès, qu'il avoit envoyé à *Derbent*, étoit bien revenu, mais qu'il avoit été assés mal-avisé pour mettre la Lettre, qu'*Imanculi Sulthan* Ambassadeur du Roi de *Perse* lui avoit donnée, dans son carquois, & qu'il l'avoit perdue en voulant tirer une fleche sur une bête fauve, de sorte qu'il avoit été contraint de le renvoyer pour avoir une autre Lettre de l'Ambassadeur.

1638. Ils sont dans une grande perplexité.

Ils dépêchent des Courriers, à qui, & pourquoi.

Surchou Chan tâche de les duper.

Toutes ces façons de faire augmentérent bien l'ombrage, que nous avions sujet de prendre du procedé de *Surchou Chan*; mais ce qui acheva de nous jetter dans le trouble, ce fut la retraite de quelques Marchands *Armeniens*; lesquels s'étant joints ici à nous pour être plus en sûreté en faisant le voyage dans nôtre compagnie, se retirérent dans la ville, sur un avis qu'on leur donna, que deux cens *Tartares* avoient formé une entreprise sur nôtre quartier pour nous y forcer.

Marchands Armeniens qui quittent les Ambassadeurs.

Outre cela l'incommodité, que nous souffrions par le mauvais temps qu'il faisoit, augmentoit beaucoup nôtre chagrin; car les pluyes continuelles n'avoient pas seulement détrempé nos tentes & nos habits, mais elles nous empêchoient absolument

Incommodité que les Ambassadeurs reçoivent de la pluye.

 de

1638. de faire du feu pour nous chauffer, & même pour faire la cuisine. Il n'y a point d'état assès déplorable pour pouvoir être comparé à celui où nous nous trouvions, abandonnez que nous étions d'un chacun, dépourvûs de tout, & destituez de conseil & de resolution, n'osant pas même entrer dans les huttes des *Tartares*; parce que *Surchou Chan* nous avoit lui-même avertis, que nous courrions risque d'être enlevez & vendus par ses Sujets, qui peuvent impunément faire ce beau trafic.

Etat déplorable où ils se trouvent.

Le 27^e. d'*Avril*, ce malheur arriva à un de nos Soldats, nommé *Guillaume Hoye Ecossois*, lequel s'étant un peu trop éloigné du quartier à l'entrée de la nuit, fut enlevé par les *Tartares*, & ne revint plus; en sorte que nous n'en pûmes jamais sçavoir des nouvelles, quelque recherche que nous en fissions; nous sçûmes pourtant depuis, qu'on l'avoit emmené dans la forteresse de *Sachur* à cinq ou six lieuës de *Tarku*.

Vn de leurs Soldats est enlevé par les Tartares.

Le même jour il nous arriva un autre malheur, dans le temps que nos gens s'amusoient à tirer de l'arc pour se divertir; car nôtre Canonier nommé *Albert Stuck* de *Hambourg* s'étant approché de trop près du blanc pour ramasser une fleche, un Valet *Moscovite* le blessa dans le petit ventre, dont il mourut le lendemain.

Leur Canonier est blessé & meurt.

Le Valet *Moscovite* témoigna un regret si sensible de ce funeste accident, qu'il vouloit qu'on le fît mourir; mais l'affaire ayant été mise en déliberation, on trouva qu'il n'y avoit point eu de dessein; de sorte que le blessé lui-même ayant intercedé pour le pauvre *Moscovite*, on le déclara innocent & on le remit en liberté.

Douleur extrême du Valet Moscovite sur cette mort.

Il est déclaré innocent.

Nous enterrâmes le défunt secrettement par le conseil de quelques femmes *Tartares*, qui étoient *Chrêtiennes* dans leur cœur, au lieu où étoient nos chevaux, & nous fîmes faire à la vûe de tout le monde une autre fosse hors du quartier, dans laquelle on fit descendre un cercueuil vuide avec les cérémonies accoûtumées; & on en usa ainsi, parce qu'on étoit assûré qu'après nôtre depart les *Tartares* feroient déterrer le corps, pour le dépouiller & le donner à manger aux chiens. 1638.

Le Canonier est enterré.

Il mourut aussi au camp des Ambassadeurs proche de *Tarku* un riche Marchand *Moscovite*. Son corps fut porté à *Terki*, où il fut enterré au cimetiere de ceux de sa Religion.

Mort d'un Marchand Moscovite.

Parmi toutes ces disgraces & afflictions, les *Tartares* ne laissoient pas de nous obliger presque tous les jours à leur faire entendre nôtre musique, à laquelle ils prenoient un singulier plaisir; & nôtre état dans cette occasion n'étoit guere différent de celui des enfans d'*Israël*, lorsque leurs ennemis, qui les avoient emmenez captifs en *Babylone*, les obligeoient à chanter les hymnes sacrez de *Sion* sur les bords de l'*Euphrate*.

Etat lamentable des Ambassadeurs.

Le 1. jour de *Mai*, nous dépêchâmes deux *Moscovites* à *Sulthan Mahmud*, pour le prier de nous laisser passer librement. Nos deux *Moscovites* revinrent le lendemain avec quatre *Tartares*, qui nous dirent de la part du *Schemkal*, qu'il avoit été bien surpris d'entendre, que *Surkou Chan* le vouloit faire passer dans nôtre esprit pour un insigne Voleur & pour un homme sans foi. Qu'il ne lui avoit point donné sujet de le traiter de la sorte, & qu'il trouveroit bientôt l'occasion de s'en ressentir. Pour ce qui étoit de nous, qu'il nous offroit tout son credit & tous ses Sujets pour l'avancement & pour la sûreté de nôtre voyage, & que si nous ne nous pouvions pas resoudre à nous fier en lui, il étoit prêt de nous donner en ôtage trois des principaux Seigneurs du pays, que nous pourrions emmener avec nous, ou les laisser auprès de *Surkou Chan*, jusqu'à ce que nous serions hors des terres de sa jurisdiction.

Plaintes du Schemkal contre Surchou Chan.

Offres qu'il fait aux Ambassadeurs.

Ces offres inesperées nous mirent encore en doute de ce que nous avions

1638. avions à faire ; mais ayant sçû qu'en effet *Sulthan Mahmud* ne s'étoit pas rendu si fameux par ses brigandages que son pere, qui portoit le même nom, (lequel, après avoir diffamé son pays par des vols continuels, avoit pris la resolution dans un âge avancé de changer de vie, & qui pour expier ses péchez avoit fait le voyage de la *Meque* & de *Medine* pour visiter le temple & le sepulcre de *Mahomet*) nous acceptâmes les offres qu'il nous faisoit, d'autant plus volontiers que le 6e. de *Mai* nous reçûmes des Lettres de *Derbent*, par lesquelles l'Ambassadeur de *Perse* nous mandoit, que ne pouvant partir qu'il n'eût reçû les dépêches & le Truchement, qu'il attendoit de la Cour, & ne croyant pas pouvoir encore arriver d'un mois à *Tarku*, il nous laissoit l'entiere liberté de l'attendre, ou de continuer nôtre voyage.

Ils les acceptent, & pourquoi.

Sur cet avis nous pressâmes *Surkou Chan* de nous laisser partir ; à quoi il consentit, après avoir reçû encore un présent, qu'il osa bien demander lui-même, & après s'être assûré du retour des chevaux & des bœufs, qui portoient nôtre bagage, par deux des ôtages du *Schemkal*, que nous lui laissâmes, & il nous permit d'emmener le troisieme.

Surchou Chan consent à leur depart, & sur quelles conditions.

Nous partîmes donc de *Tarku* le 12e. *Mai*, sur la parole douteuse & dangereuse de *Sulthan Mahmud*. Il y avoit déja quinze jours que nous avions fait accord avec les Charretiers de *Tarku* pour nos voitures ; mais quand il fut question de charger le bagage, ils ne voulurent pas s'en tenir au marché, que nous avions fait avec eux, & ils nous obligérent à le renouveller & à augmenter la somme que nous leur avions promise. Ils prétendirent faire la même chose pour les chevaux de selle, mais les Ambassadeurs n'y voulurent pas consentir ; ce qui fut cause qu'une partie de nos gens, & même quelques uns des principaux, furent obligez de faire à pied les deux prémieres journées, non sans quelque raillerie de la part de leurs ennemis.

Ils partent de Tarku.

Chicanes que leur font leurs Charretiers.

Nous fîmes ce jour-là deux lieuës par un pays plat & uni, mais desert, jusqu'à un petit ruisseau, qui sert de frontiere commune à *Sulthan Mahmud* & au Prince de *Tarku*. Nous rencontrâmes par le chemin quelques Seigneurs *Tartares*, qui priérent les Ambassadeurs de permettre que nôtre Medecin vint avec eux pour visiter un de leurs amis, qui étoit malade dans le voisinage ; & sur la difficulté qu'ils firent de le laisser aller avec eux, parce qu'ils avoient sujet d'apprehender qu'il n'en revint point, ils nous laissérent deux de leur compagnie pour ôtages. Nous campâmes cette nuit-là en rase campagne, faisant faire bonne garde. Nous n'eûmes ce soir-là pour nôtre souper que du pain & de l'eau trouble. Vers le minuit les Princes *Tartares* ramenérent nôtre Medecin à nôtre quartier. 1638.

Rencontre de quelques Princes Tartares, & priere qu'ils font aux Ambassadeurs.

Le 13e. *Mai*, qui étoit le jour de la *Pentecôte*, nous fîmes quatre lieuës par un pays fort couvert. Nous pensâmes ce jour-là rester par le chemin ; parce que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* ayant traité un des Charretiers à coups de canne, tous les autres voulurent dételler & s'en aller ; mais nous les cajolâmes si bien & leur donnâmes tant de bonnes paroles, qu'ils se laissérent gagner & demeurérent avec nous jusqu'aux frontieres de *Circassie*. Nous passâmes la nuit dans le bois, & ceux qui avoient envie de dormir, s'allérent coucher sans souper.

Leurs Charretiers les veulent quitter, & pourquoi.

Le 14e. *Mai*, nous ne fîmes qu'une lieuë, & nous nous arrêtâmes sur le bord de la riviere du *Koisu*, qui doit être, à mon avis, celle que *Ptolomée* nomme *Albanus*. Elle tire sa source du mont *Caucase*. Ses eaux sont troubles, & son cours est extrêmément rapide. Elle est pour le moins aussi large que l'*Elbe*, & vis-à-vis de nôtre camp elle avoit plus de vingt pieds de profondeur.

La riviere du Koisu quelle ?

Sa source, ses eaux, & son cours.

Le bourg ou village d'*Andre*, dont *Sulthan Mahmud* faisoit sa demeu-

Andre village où & quel ?

1638. meure ordinaire, eſt ſitué ſur une colline, au-deçà de la riviere du *Koiſu*. Auprès du village on void une ſource d'eau extrêmément chaude, qui ſe décharge dans un étang, & en rend les eaux fort commodes pour le bain.

Source d'eau chaude.

Ses habitans quels?

Les habitans de ce village ſont la plûpart Pêcheurs, & nous les voyions en grand nombre occupez à la pêche le long de la riviere, qui eſt fort poiſſonneuſe. Ils pouſſent un crochet fort pointu & amorcé, qui eſt attaché à une longue perche, juſqu'au fond de la riviere, & prenent par ce moyen quantité d'éturgeons, & une autre ſorte de poiſſons qui ſont aſſès ſemblables aux éturgeons. J'ai appris qu'ils ont une coûtume particuliere dans leurs nôces; c'eſt que tous les conviez tirent chacun une fleche au plancher de la chambre nuptiale, & les laiſſent là juſques à ce qu'elles ſe pourriſſent, ou qu'elles tombent d'elles-mêmes; cependant je n'ai pas pû ſçavoir le fondement de cette coûtume.

Leur maniere de pêcher.

Coûtume particuliere qu'ils ont dans leurs nôces.

Ils offrent de paſſer les Ambaſſadeurs & leur bagage.

Dès qu'ils nous apperçûrent, ils s'approchérent du bord, & offrirent de nous paſſer, & pour faciliter le paſſage du bagage ils joignirent enſemble deux bateaux, ſur leſquels ils couchoient une claye capable de porter une charrette. Ils nous demandoient deux écus pour le paſſage de chaque charrette, & nous en avions environ ſoixante & dix; & voyant que nous faiſions difficulté de les donner, & que nous aimions mieux faire marché en bloc, ils paſſérent à l'autre rive, où ils ſe mirent à nous railler & à ſe moquer de nous. Nous y vîmes auſſi le *Schemkal*, qui s'étoit arrêté à l'entrée d'un bois, & qui étoit accompagné d'un bon nombre de Cavaliers; de ſorte que nous ne ſçavions ſi nous étions trahis ou vendus.

Ils ne peuvent convenir du prix.

Huttes de branchages que les Ambaſſadeurs font faire.

Nous fîmes des huttes de branchages ſur le bord de la riviere, où nous nous mîmes à couvert; & comme il ne ſe faiſoit plus parmi nous d'exercice public de nôtre Religion pour de certaines raiſons, il y eut quelques uns d'entre nous qui firent des aſſemblées particulieres, pour vaquer aux dévotions convenables à la fête de la *Pentecôte*, autant que le temps & le lieu nous le pouvoient permettre. Ceux d'entre nous qui faiſoient profeſſion des belles Lettres ſe rendirent chès le Sieur *Cruſius*, où nous dinâmes, n'ayant pour toute boiſſon que de l'oxycrat détrempé de larmes, que nous verſions ſur la comparaiſon que nous faiſions de nôtre état préſent avec celui où nous ſerions dans nôtre chere patrie. 1638.

On celebre le jour de la Pentecôte.

L'Envoyé Moſcovite fait l'accord pour nôtre paſſage.

Le 15[e]. *Mai*, nous priâmes le *Poſlanik* ou Envoyé *Moſcovite Alexei Sawinowits* de paſſer la riviere; ce qu'il fit, & parla au *Schemkal*, ſuivant l'inſtruction que nous lui avions donnée, & fit ſi bien que les *Tartares* ſe contentérent de deux *tumains*, qui ſont dix piſtoles, pour le paſſage de toute la compagnie & de tout le bagage. Nous paſſâmes donc la riviere ce même jour, & les Ambaſſadeurs firent auſſi-tôt dreſſer leurs tentes ſur le bord de la riviere, & firent clorre le quartier avec leur bagage, qu'ils garnirent de toute leur artillerie.

Viſite du Schemkal aux Ambaſſadeurs.

Bientôt après le *Schemkal*, accompagné de deux de ſes freres & d'une ſuite de cinquante Cavaliers bien équipez, rendit la prémiere viſite aux Ambaſſadeurs. Il avoit la barbe rouſſe. C'étoit un homme d'environ trente-ſix ans, gros & gras, vigoureux & de fort bonne mine. Il portoit une veſte de ſatin verd ſur une cotte d'armes, & par deſſus un manteau noir d'un gros vilain feutre. Ses armes, auſſi-bien que celles de ſes deux freres & de ſes cinquante Cavaliers, étoient le cimeterre, l'arc, & la fleche.

Son portrait.

Ses habits & ſes armes.

Honnêtetez qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

Le *Schemkal* étant à vingt pas de nous mit pied à terre, fit civilité aux Ambaſſadeurs, & étant entré avec eux dans leur tente, il leur témoigna le plaiſir qu'il avoit de les voir, & leur offrit de leur rendre tous les ſervices qui dépendroient de lui.

Outre le préſent qu'il fit aux Ambaſ-

1638. Ambassadeurs de quelques moutons & agneaux, il fit apporter pour ceux de leur suite une grande chaudiere, pleine d'éturgeons coupez en petits morceaux & cuits à l'eau & au sel; à quoi on ajoûta une sauce faite avec du beurre frais & de l'ozeille, & on en présentoit à chacun d'eux dans des vases de bois. Je puis dire avec vérité, que jamais je ne fis un si bon repas, & que toutes les delices de *Perse* ne me furent jamais rien au prix de ce mets.

Présent qu'il leur fait.

Regal que lui donnent les Ambassadeurs.

Les Ambassadeurs traitérent le *Schemkal* & ceux de sa suite d'eau de vie, & leur donnérent le divertissement de leur musique, à laquelle ils prirent bien du plaisir, & pendant laquelle on tira par intervalle quelques pieces d'artillerie. Il se divertit de cette façon environ deux heures, & étant à moitié yvre il se retira; mais il revint bientôt après.

Présent qu'ils lui font.

Les Ambassadeurs lui firent présent d'une paire de bracelets d'or, d'un gobelet d'argent, d'un manteau d'écarlate doublé de velours, d'une paire de pistolets, d'une épée, d'un baril de poudre, de quelques étoffes de soye de *Perse*, & de quelques peaux de marroquin de *Levant*. Il mit aussi-tôt le manteau, & donna le sien à l'Ambassadeur *Brugman*, qu'il lui pendit lui-même au col; ce qui le rendit tout-à-fait gai & de bonne humeur.

L'Ambassadeur Brugman acheve de gagner son amitié.

L'Ambassadeur *Brugman* eut l'adresse de profiter de la bonne humeur du *Schemkal*, & il acheva de gagner son amitié envers nous, par les bonnes paroles & les grandes esperances qu'il lui donna, des beaux présens qu'il recevroit de nous, & des avantages considerables qu'il tireroit de l'établissement du commerce, pour lequel ils faisoient ce grand Voyage. Il lui dit, que l'Ambassadeur du Roi de *Perse* les suivoit de près, pour venir achever avec le Duc de *Holstein* le traité, qu'ils n'avoient fait qu'ébaucher; que cet Ambassadeur lui confirmeroit cette vérité, & qu'il pourroit sçavoir de lui, qu'ils seroient obligez de passer tous les ans par son pays avec des marchandises de grand prix. Il ajoûta que ce pays étoit tout-à-fait inconnu aux *Allemans*, & que leur Prince n'avoit point sçû qu'ils y dûssent rencontrer un si grand Seigneur; qu'autrement il n'eût pas manqué de lui envoyer des présens fort considerables; mais que cela se feroit à l'avenir, & que leur intention étoit de faire une amitié perpetuelle avec lui. 1638.

Il les fait dépêcher.

Ces discours furent si agréables au *Schemkal* & lui châtouillérent si bien les oreilles, qu'il nous eût volontiers fait hâter nôtre voyage, afin de nous voir bientôt de retour; c'est pour cela aussi qu'il nous fit donner des chevaux de somme, & vingt-deux de selle, à un prix fort raisonnable, pour nous conduire jusqu'à *Terki*.

Ils partent d'Andre.

Le 16[e]. *Mai*, nous partîmes d'*Andre* de fort bon matin. Le *Schemkal* nous escorta lui-même avec cinquante Cavaliers, à travers un bois fort épais, jusqu'à une demi-lieuë d'*Andre*, où il prit congé de nous avec beaucoup de civilité.

La riviere de l'Aksai quelle?

Nous fîmes ce jour-là deux lieuës, & nous traversâmes une grande plaine, jusqu'à la riviere de l'*Aksai*. Elle coule en ces quartiers-là fort doucement, & n'a pas plus de cinquante pas de large. Les *Tartares* nous dirent, que c'étoit un bras de la riviere du *Koisu*, avec laquelle elle se rejoint pas loin de la Mer *Caspienne*. Il fallut attendre au bord de cette riviere les bateaux & les clayes que ceux d'*Andre* apportoient sur des charrettes, & cependant nous coupâmes des roseaux & des joncs pour combler les marais, qui nous empêchoient d'aborder la riviere. Nous la passâmes au clair de la lune, & nous payâmes encore deux *tumains* ou cent francs pour le passage. Ceux d'entre nous, qui n'étoient pas bien avec le Sieur *Brugman*, furent contraints de s'aller coucher sans souper.

Marais qu'elle fait.

Le 17[e]. *Mai*, nous fîmes sept lieuës,

1638. lieuës, en traversant une grande plaine sterile & remplie de bruyere, où nous commençâmes à perdre de vûe le Mont *Caucase*, qui s'avance vers le *Nord-Oüest*.

Grande plaine.

Sur le midi comme nous avions pris un peu les devans le Sieur *Flemming* & moi, Messieurs les Ambassadeurs avec leur troupe s'arrêtérent en rase campagne pour prendre leur refection & faire repaître leurs chevaux & leurs boeufs, plûtôt que nous n'avions crû, & quoique nous rebroussassions pour prendre nôtre repas, il n'y eut rien pour nous, & on ne nous voulut rien donner; c'est pourquoi nous fûmes reduits à la dure nécessité, pour appaiser la faim qui nous pressoit depuis deux jours, de tirer hors de terre des têtes d'ail sauvage, que nous mangions avec du pain bien dur, & de boire de l'eau d'un vilain bourbier; ce que voyant le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, il en fut touché de pitié, & il nous fit donner une piece de poisson seché au soleil.

Extrêmité où se trouve l'Auteur.

Nous arrivâmes sur le soir à la riviere du *Bustro*, & nous fîmes dresser nos tentes dans la forêt voisine. Cette riviere est une des principales du pays; elle est presque aussi profonde & aussi large que celle du *Koisu*; mais elle n'est pas si rapide, & ses eaux sont toûjours troubles. En coulant vers le Septentrion, à environ cinq lieuës de la Mer *Caspienne*, elle se sépare en deux branches, dont l'une, que l'on nommoit autrefois *Terk*, & aujourd'hui *Timenki*, a donné le nom à la ville de *Terki*, auprès de laquelle elle passe; elle a environ cinquante pieds de large. L'autre s'appelle *Kisilar*, à cause de certains grains reluisans comme de l'or, qu'elle entraine avec son sable; son lit est aussi large que celui de l'autre; mais elle est quelquefois si basse, sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'été, qu'on la passe à sec; son embouchûre est à huit lieuës au-dessus de la ville de *Terki*.

La riviere du Bustro quelle?

Ses deux branches quelles?

Il faut remarquer ici, que toutes ces rivieres viennent de l'*Oüest-Nord-Oüest*, & qu'entre celles du *Kisilar* & du *Wolga*, qui sont éloignées l'une de l'autre de soixante-cinq lieuës, il n'y a point d'autre riviere; de sorte que suivant l'opinion du Géographe *Ptolomée* l'*Aksai* sera le *Cæsius*, le *Bustro* sera le *Gerrus*, le *Timenki* ou le *Terki* sera l'*Alonta*, & le *Kisilar* sera l'*Adonta*; parce que ce sont là toutes les rivieres, qui se trouvent entre l'*Albanus* ou le *Koisu* & le *Rha* ou le *Wolga*. 1638.

Rivieres qui se trouvent entre celles du Koisu & du Wolga.

La riviere du *Bustro* sert de frontiere commune aux *Tartares* de *Daguesthan* & aux *Tartares* de *Circassie*; c'est pourquoi les Charretiers de *Tarku* nous quittérent là, & s'en retournérent chès eux.

Frontiere du Daguesthan & de la Circassie.

Le lendemain 18e. *Mai*, nous traversâmes la riviere, & fîmes passer nôtre bagage, avec d'autant plus de joye, que nous laissions au-delà de la riviere les *Mahometans* & les *Payens*, pour entrer dans la *Chrêtienté*; car quoique les *Tartares* de ces quartiers-là soient *Payens* ou *Mahometans*, aussi-bien que ceux du *Daguesthan* & les autres, ils sont néanmoins sous la domination d'un Prince *Chrêtien*, qui est le Grand-Duc de *Moscovie*; lequel a par-tout ses Gouverneurs, ses Magistrats, & ses Prêtres, qui doivent prendre soin des Eglises qu'il y a fait établir pour l'exercice de la Religion *Chrêtienne*, dont il fait profession.

Les Ambassadeurs entrent en Circassie.

A qui appartient ce pays?

Les vivres étoient si chers dans ce pays-là, que nous étions contraints de payer près de huit francs d'un mouton; aussi nous en donna-t-on fort peu; de sorte que pour avoir de la viande nous nous amusions à nous divertir dans les bois à prendre les petits des corneilles, dont il y avoit une prodigieuse quantité en ces quartiers-là.

Les vivres y sont très chers.

Corneilles en grand nombre.

Le 19e. *Mai*, nous prîmes des Charretiers *Circasses*, & nous fîmes cinq lieuës, par un pays fort uni, mais peu ou point frequenté, & tout

Pays fort uni & peu frequenté.

1638. tout couvert de roseaux, avec quelque peu d'arbres, qui étoient plantez tous seuls en divers endroits dans un grand rond.

Méchant endroit pour coucher. Sur le soir nous campâmes dans la bruyere auprès d'un puits, ou plûtôt d'une cloaque; car ses eaux étoient tellement puantes, que les bêtes mêmes n'en voulurent point boire. Toute la terre y étoit pleine de trous, que les serpens & autres vilains animaux y avoient faits, & bien-que nous fussions contraints de coucher à terre, il n'y eut pourtant aucun de nous qui reçût le moindre mal de ces animaux.

Le 20e. *Mai*, nous fîmes encore quatre lieuës à travers des landes jusqu'à la ville de *Terki*. Nous vîmes ce jour-là quantité de serpens, dont plusieurs étoient aussi gros que le bras, & avoient plus de six pieds de long. Ils étoient couchez en rond & tout entortillez, & s'égayoient à la chaleur du soleil, qui donnoit un beau lustre à la vivacité des couleurs, dont leur peau étoit marquetée.

Serpens en grand nombre & fort gros.

Nous vîmes aussi dans ces quartiers-là, & sur-tout aux environs de *Terki*, une espece singuliere de mulots ou rats de campagne, qu'ils appellent *jerbuah* en *Arabe*. Ils sont à-peu-près de la grandeur & de la couleur d'un écurieu, & ils ne ressemblent pas mal à cet animal, qui est si commun en *Europe*; ils ont le poil un peu plus brun, la tête toute semblable à celle de la souris, les oreilles longues, les jambes de devant courtes, & celles de derriere longues; ce qui fait qu'ils ne peuvent courir qu'en montant, & que dans la plaine ils ne font presque que se trainer en marchant, si ce n'est quand ils sautent; car alors ils s'élancent cinq ou six pieds haut de terre, portant la queuë couchée sur le dos, laquelle étant longue & pelée comme celle des rats, mais non pas si grosse, & ayant au bout un petit bouquet de poil blanc, ils ressemblent assès bien aux lions rempans, que l'on void dans les armoiries; ce qui étoit assès divertissant, particulierement quand on en voyoit plusieurs à la fois s'élancer en l'air. On dit qu'il se trouve quantité de ces animaux aux environs de *Babylone* & en *Arabie*, où les habitans les mangent. 1638.

Mulots ou rats de campagne d'une espece singuliere.

Ces mêmes animaux quittent quelquefois les champs & se fourrent dans les maisons; où ils s'accoûtument à dérober & à cacher fort adroitement tout l'argent qu'ils peuvent attraper; de sorte qu'il faut bien prendre garde à eux, lorsqu'ils se fourrent dans les maisons. Le *Persan*, que j'emmenai avec moi, & qui me sert encore aujourd'hui, nommé *Achwerdi* me raconta un jour à l'occasion de ces bêtes, que son pere ayant remarqué de temps en temps, qu'on lui déroboit de l'argent dans la chambre, en soupçonna d'abord sa femme & ses enfans, jusqu'à ce qu'ayant un jour découvert par hazard un de ces *jerbuah* ou mulots, qui s'étoit tapi derriere le coin d'une piece de tapisserie, il se douta aussi-tôt que cet animal pourroit bien avoir fait le larcin; & pour s'en assûrer il mit un *Abas* sur la table, & sortit de sa chambre, qu'il ferma à la clef, en sorte qu'il ne pouvoit pas apprehender qu'on l'ouvrit, & y étant rentré peu de temps après, & ne trouvant plus son *Abas*, il fit fouiller dans le trou où cet animal se cachoit & où il l'avoit vû, & on y trouva en un monceau beaucoup plus d'argent qu'il ne lui avoit été dérobé.

Ils sont adroits à dérober de l'argent & à le cacher.

Exemple de cela.

Ce même jour nous avançames à souhait vers la ville de *Terki*, & comme nous n'en étions qu'à un quart de lieuë, nous rencontrâmes le frere du Prince *Mussal*, (dont nous avons souvent parlé ci-dessus, & qui étoit pour lors en voyage) accompagné d'un Colonel & de trente Cavaliers, que le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville envoyoit au devant de nous pour nous complimenter. Il nous reçût dans des tentes, qu'il avoit fait dresser hors de la ville, & où l'on nous regala

Les Ambassadeurs arrivent devant Terki.

Par qui reçûs & traitez?

1638. d'une collation de pain d'épice, de biere, d'hydromel, & d'eau de vie, pendant que l'on marquoit & préparoit les logis dans la ville.

Le lendemain 21e. *Mai*, le *Weiwode* envoya aux Ambassadeurs un présent de quarante plats de viande pour leur bienvenue, que nous reçûmes avec bien de la joye, & dont nous fîmes nôtre refection fort agréablement.

Présent que leur envoye le Weiwode.

Ce même jour les Ambassadeurs envoyérent complimenter la Princesse *Bika* mere du Prince *Mussal*, & quelques jours après ils vinrent la visiter en personne. Elle les reçût fort honnêtement, & les ayant retenus à diner elle leur fit bonne chere. Ce nous fut une grande joye de nous voir délivrez de la barbarie & de la perfidie des *Tartares* de *Daguesthan*, & de nous trouver parmi les *Moscovites*, avec lesquels nous avions fait connoissance & amitié; c'est pourquoi ce fut de bon cœur que nous envoyâmes querir nôtre musique pour nous divertir chès le Prince *Mussal*, & il nous sembloit que nous étions déjà dans nôtre chere patrie.

Compliment & visite qu'ils font à la Princesse Bika.

Ils se rejouïssent tous ensemble.

Nous avons promis dans la prémiere Partie de cette Relation de parler plus amplement des *Tartares Circasses* à nôtre retour de *Perse*; parce qu'ayant pris nôtre route par mer en y allant, nous ne pûmes presque rien apprendre du pays de ces *Tartares*, ni de leurs coutumes & maniere de vivre. Il n'y a point d'Historien, ancien ou moderne, que je sçache, qui parle de ces Peuples. *Scaliger* en fait mention dans ses *Exercitations contre Cardan* CLXVII. & CCCIII. mais en fort peu de mots, & il les nomme *Zigi* avec *Strabon*, les plaçant au-delà du Mont *Caucase*, sur le *Pont Euxin* & vers les *Palus Méotides*, sur les frontieres de l'*Asie* & de l'*Europe*. Au-lieu que ceux que nous avons vûs sont *Scythes* ou *Sarmates Caspiens*, & occupent une partie de l'ancienne *Albanie*, qui a pour frontieres du côté de l'Orient & de l'Occident la Mer *Caspienne* & le Mont *Caucase*, & vers le Midi & le Septentrion la riviere du *Bustro* & les effroyables landes de *Tartarie* ou d'*Astrachan*. 1638.

Tartares Circasses quels Peuples?

Quel pays ils habitent?

Leur ville capitale étoit *Terki*; mais depuis que le Grand-Duc de *Moscovie* a étendu ses conquêtes jusque là, il a mis garnison *Moscovite* dans toutes les villes & places fortes, & ne laisse aux *Tartares Circasses* pour leur demeure que les bourgs & les villages, sous le gouvernement des Seigneurs du pays, qui sont pourtant tous Sujets du *Czar*, & obligez de lui prêter le serment de fidelité. La justice, qui est administrée par ceux de leur nation, se rend au nom du *Czar* & en la présence du *Weiwode* ou Gouverneur *Moscovite*, particulierement pour les affaires d'importance.

La capitale du pays quelle?

Son gouvernement quel?

L'administration de la justice.

Le tribut, qu'ils payent au Grand-Duc de *Moscovie*, est si peu de chose, qu'il ne va gueres au-delà de ce qu'il faut pour l'entretien des Soldats *Moscovites*, qui sont dans le pays pour tenir en bride ses habitans.

Tribut qu'ils payent au Czar.

Leurs maisons sont fort chetives, & sont assès semblables à des chaumieres ou cabanes de Bergers; car la plûpart ne sont faites que de terre & de branchages entrelassez les uns dans les autres, & par dedans elles sont enduites d'argille ou terre grasse, comme les étables des Paysans dans les villages du *Holstein*.

Leurs maisons quelles?

Les hommes sont la plûpart d'un temperament vigoureux & robuste; ils ont le teint jaunâtre & bazané; ils n'ont pas le visage si large que les *Tartares* de *Nagais* & de *Crimée*; ils ont les cheveux noirs & longs; ils se font raser le milieu de la tête, depuis le front jusqu'au col, de la largeur d'un pouce, laissant seulement au sommet de la tête un toupet tressé, qui leur bat sur le col.

Leur temperament & leur teint.

Scaliger dit dans son *Exercitation* CLXVII. *contre Cardan*, que les *Tartares Circasses* sont les plus perfides & les plus barbares de tous les

Leurs mœurs quelles?

1638. les hommes; mais c'est ce qui se pourroit dire avec plus de raison des *Tartares* de *Daguesthan* leurs voisins; car les *Circasses* sont un peu moins rudes & moins barbares; ils sont devenus plus traitables & plus accommodans; & il y a grande apparence, que c'est depuis qu'ils vivent sous la domination des *Moscovites*, & qu'ils ont la conversation avec les *Chrêtiens*, qu'ils se défont peu-à-peu de leurs mœurs grossieres & barbares.

Leur langage. Ils ont leur langage commun avec tous les autres *Tartares*, & avec cela ils parlent presque tous la Langue *Moscovite*, principalement depuis qu'ils sont sous la domination du Grand-Duc.

Leurs habits quels? Les hommes sont habillez comme les autres *Tartares*, sinon que leurs bonnets sont un peu plus larges, & presque semblables à ceux de nos Prêtres. Ils portent un manteau de feutre, ou de peaux de mouton, attaché sur l'épaule avec une éguillette, ou avec un cordon; mais il ne joint point, de sorte que ne pouvant couvrir qu'une partie du corps, ils le tournent toûjours selon le vent & la pluye, pour se mettre à couvert des injures de l'air.

Les femmes de Circassie quelles? Les femmes de *Circassie* sont en general fort bien faites; elles ont le visage beau & agréable, le teint blanc & uni, & les jouës d'un beau rouge naturel. Leurs cheveux, qui sont fort noirs, leur pendent en deux tresses des deux côtez du visage, qu'elles ont toûjours découvert.

Leurs ornemens de tête. Elles ont sur la tête une espece de couvrechef noir, doublé d'une toile de cotton fort fine, ou de quelque autre toile ouvrée, qu'elles nouënt sous le menton. Les veuves ont derriere la tête une vessie de bœuf enflée, couverte de toile de cotton, ou d'un crêpe, ou de quelque autre étoffe de plusieurs couleurs; de sorte qu'à les voir de loin il semble qu'elles ayent deux têtes. Elles ne portent l'été qu'une simple chemise, qui est rouge, (Leurs chemises quelles?) verte, jaune, ou bleuë, & fendue par devant jusqu'au nombril, en sorte qu'on leur peut voir le sein, l'estomac, & même le nombril. 1638.

Elles sont fort affables & de fort bonne humeur. Dès le prémier jour de nôtre arrivée nous en trouvâmes quatre, qui vinrent à nous avec une démarche & une assûrance, telle que les Poëtes donnent aux *Amazones*, qu'ils feignent demeurer en ces quartiers-là; elles nous arrêtérent, & ne voulurent pas nous laisser aller, qu'elles ne nous eussent bien regardez de tous côtez; elles n'étoient pas si difficiles, qu'elles ne souffrissent que quelques uns des nôtres, qui faisoient semblant de manier les chapelets d'ambre ou de coquilles, ou les colliers d'étain ou de cuivre, qu'elles portent au col, missent la main sur le sein. (Elles sont affables & de fort bonne humeur.) (Elles sont assès libres.)

Il y en eut d'entre elles qui nous invitérent d'entrer dans leurs maisons; & on nous dit là-dessus que la coûtume du pays porte, que lorsque le mari void entrer quelqu'un, qui demande à parler à sa femme, il sort, afin de n'être point incommode; de sorte que si elle vouloit faire du mal, elle le pourroit sans rien craindre; mais ce qui feroit une occasion encore plus favorable aux femmes pour tromper leurs maris, c'est qu'ils sont fort rarement au logis, étant obligez de se tenir tout le long du jour à la campagne pour prendre soin de leur bêtail, dont ils s'entretiennent & se nourrissent principalement; néanmoins avec toute cette liberté qu'ils leur laissent elles leur demeurent fideles & leur gardent inviolablement la foi conjugale; dont voici un exemple. (Coûtume qu'il y a entre elles & leurs maris.) (Elles sont chastes & fidelles.)

Exemple de leur chasteté & fidelité. Je sçai qu'un de nos Officiers de guerre s'étant un jour laissé attirer dans une de ces maisons, & trouvant la femme assès jolie, fit connoissance avec elle, & la trouva disposée à lui rendre mille petits devoirs, jusqu'à lui faire des mouchoirs, & à lui laver la tête; de sorte que croyant avoir ville gagnée, il voulut

1638. passer outre; mais elle lui dit, que cela ne se faisoit point parmi eux; que la confiance, que leurs maris avoient en leur probité, meritoit bien qu'elles la reconnussent d'une fidelité à toute épreuve, & que quand même leurs maris seroient capables de conniver à leur faute, le reste du peuple ne leur pardonneroit pas une infidelité de cette nature.

Elles se payent des libertez qu'elles donnent aux hommes.

Elles ne faisoient point difficulté de souffrir tout le reste & de se laisser manier comme on vouloit; mais elles s'en faisoient bien payer, prenant & demandant hardiment les présens, & même sous prétexte de visiter nos habits par-tout, elles portoient quelquefois la main dans les poches, & en tiroient tout ce qu'elles pouvoient attraper.

Leur mariage.

Quoiqu'il y soit permis aux hommes suivant la loi de *Mahomet* d'épouser plusieurs femmes, la plûpart néanmoins se contentent d'une seule. Quand un homme meurt sans enfans, son frere est obligé d'épouser sa veuve, pour lui susciter lignée, & selon cette coûtume le Prince *Mussal* avoit épousé la veuve de son frere. 1638.

Leur Religion.

Leur Religion est presque toute *Payenne*; car bien-qu'ils se fassent circoncire, & qu'ils croyent un Dieu, ils n'ont pourtant ni Bible ni Alcoran, ni Prêtres ni Eglises. Ils sont eux-mêmes les Sacrificateurs, & ils offrent eux-mêmes les sacrifices en certains temps, & particulierement le jour de Saint *Elie*.

Sacrifices des Tartares Circassiens.

Leurs sacrifices avec les cérémonies qu'ils y observent.

Quand un homme de qualité meurt, les parens & amis s'assemblent à la campagne, tant hommes que femmes, pour sacrifier un bouc; & afin de sçavoir s'il est propre pour le sacrifice, ils lui coupent les parties genitales, qu'ils jettent contre la muraille ou la cloison; si elles n'y tiennent pas, ils sont obligez de tuer un autre bouc; si elles y tiennent,

1638. nent, on acheve les cérémonies, on écorche le bouc, on étend la peau, & on la pend au bout d'une longue perche, devant laquelle ils font leur sacrifice; après quoi ils font bouillir & rôtir la chair, dont ils font bonne chere. Le festin étant achevé, les hommes se levent, & vont les uns après les autres faire leur adoration devant la peau, & après les prieres les femmes se retirent. Les hommes demeurent, s'asseent à terre, s'enyvrent de leur *bragga* & d'eau de vie comme des bêtes, & se séparent rarement sans se battre. Cette peau demeure sur la perche, jusqu'à ce que la mort d'une autre personne de qualité y en fasse mettre une autre en la place.

Perche au bout de laquelle étoit élevée une peau de bouc sacrée.

Nous vîmes auprès de *Terki*, tant en allant qu'en revenant, pas loin de la maison de la Princesse *Bika*, une de ces peaux tendue avec la tête & les cornes sur une croix noire; cette peau étoit coupée par le milieu en quatre endroits, & élevée au bout d'une longue perche, dont le pied étoit environné d'une petite haye, pour empêcher les chiens & autres animaux immondes d'en approcher & de profaner le mystere.

Leurs enterremens & leurs sepulcres.

Ils enterrent leurs morts fort honorablement; ils ornent leurs sepulcres de pilliers, & font bâtir des maisons toutes entieres & fort belles sur ceux des personnes de qualité. Nous en vîmes une sur le sepulcre du frere du Prince *Mussal*, dont les ais étoient de diverses couleurs, placées en forme d'échiquier, ayant sur le toit plusieurs figures de bois assès mal faites, qui représentoient une partie de chasse; ainsi leurs sepulcres ou maisons des morts sont beaucoup plus belles & plus magnifiques que les maisons des vivans.

Leur deuil pour les morts quel?

Pour témoigner leur deuil ils se déchirent le front, les bras, & l'estomac, à coups d'ongles, & d'une façon fort barbare; de sorte que l'on en void découler le sang en grande abondance. Leur deuil continue jusqu'à ce que les playes soient fermées; & s'ils veulent qu'il dure plus long temps, ils les rouvrent souvent de la même façon. 1638.

Les Ambassadeurs louent des charrettes de Terki jusqu'à Astrachan.

Le 2^e. *Juin*, nous recommençâmes à faire nos préparatifs pour la continuation du voyage. Comme nous avions à traverser un desert de soixante & dix lieuës d'*Allemagne* depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*, & qu'il nous en coûteroit trop de prendre des chevaux de selle pour monter tous ceux de la compagnie, on s'accorda avec des Charretiers de *Terki*, & on promit de leur donner neuf écus pour chaque charrette à deux chevaux ou à un chameau, qui porteroient chacune trois ou quatre personnes jusqu'à *Astrachan*.

Caravane de Marchands qui se joint à eux.

Il se joignit à nous une Caravane de plusieurs Marchands de diverses nations, comme *Persans*, *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens*, & *Moscovites*; de sorte que nous ne faisions pas moins de deux cens chariots ou charrettes.

Méchante & petite provision de vivres.

On nous donna fort peu de vivres pour un si long voyage; sçavoir à chacun, avec le *suchari* bien dur & du pain bis moisi, la moitié d'un saumon sec & puant, sans aucune boisson; car les *Tartares*, qui disoient n'avoir fait de marché que pour les hommes, refusérent de charger des tonneaux & des barils, & l'Ambassadeur *Brugman* ne voulut pas qu'on louât une charrette à part pour porter de la biere ou de l'eau; quoiqu'il ne manquât pas de faire bonne provision de tout, tant pour lui, que pour ceux de sa cabale. Au commencement nous ne nous en mîmes pas beaucoup en peine, parce que nous ne pouvions pas nous imaginer, que l'eau fraiche nous dût manquer dans la route; mais nous fûmes bien trompez, & nous eûmes tout le loisir de nous en repentir.

Les Ambassadeurs partent de Terki.

Nous partîmes de *Terki* le 4^e. de *Juin* après midi, & nous entrâmes aussi-tôt dans cette effroyable bruyere, qui s'étend depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*, prenant nôtre route à

 gau-

1638. gauche, en nous éloignant un peu de la Mer *Caspienne*. Ce fut une chose étrange, & néanmoins très véritable, qu'en onze jours de chemin nous ne vîmes ni ville, ni village, ni arbre, ni colline, ni riviere, (excepté celle du *Kisilar*, contre ce que l'on trouve marqué dans toutes les Cartes Géographiques) ni un seul oiseau; ce n'étoit qu'une grande & vaste plaine, deserte, sablonneuse, couverte çà & là d'un peu d'herbe, & où l'on ne trouvoit que des cloaques & des mares d'eau salée ou croupie & puante. Nous ne fîmes ce jour-là que deux lieuës, & nous logeâmes le soir auprès d'une de ces mares.

Les deserts d'Astrachan.

Le 5e. de *Juin*, nous campâmes sur le bord de la riviere du *Kisilar*, dont nous venons de parler, & qui est la seule qui se trouve entre *Terki* & *Astrachan*.

La riviere du Kisilar.

Le 6e. nous fîmes six lieuës, & nous vînmes camper auprès d'une mare. Ces trois prémiers jours nous prîmes nôtre route en tirant vers l'*Ouëst-Nord-Ouëst*, les trois jours d'après vers le *Nord*, & les jours suivans vers le *Nord-Est* & vers l'*Est-Nord-Est*, jusqu'à la riviere du *Wolga*.

Route que l'on tient.

Le 7e. nous fîmes six lieuës à travers un grand marais, qui nous donna bien de la peine à passer, & où nos chevaux suérent bien pour s'en tirer. La chaleur & la soif nous incommodérent beaucoup ce jour-là; & outre cela nous fûmes attaquez d'une quantité prodigieuse de mouches, de moucherons, & de guêpes, dont les hommes & les chevaux eurent de la peine à se garentir. Les chameaux, qui n'ont point de queuë pour chasser ces insectes, comme les chevaux, étoient tous en sang & tous pleins de grosses ampoulles.

Grand marais.

Mouches & moucherons fort incommodes.

Le 8e. *Juin*, nous partîmes avant le jour, & après avoir fait quatre lieuës, nous nous arrêtâmes dans un endroit fort sablonneux, pour prendre nôtre refection & faire repaître nos chevaux. Après diner nous fîmes encore quatre lieuës, & vers le soir nous vînmes camper auprès d'une mare. Nos Charretiers *Tartares* voyant qu'un de leurs chevaux alloit demeurer par le chemin, le prévinrent, lui coupérent la gorge, & le partagérent entre eux. Sur le soir ils allumérent un bon feu avec des brossailles & des roseaux secs, auprès duquel ils rôtirent leurs quartiers de cheval & en firent bonne chere. Ils m'en donnérent aussi un morceau à goûter, & je trouvai que c'étoit comme de la chair de bœuf bien dure. 1638.

Pays sablonneux.

Les Tartares tuent un de leurs chevaux & en font bonne chere.

Le 9e. nous fîmes sept lieuës, & vers le soir nous nous campâmes auprès d'une mare, que le regorgement de la mer y avoit faite. L'eau en étoit si mauvaise, aussi-bien que celle de toutes les autres, qu'il falloit se boucher le nez en la beuvant.

Méchante boisson.

Le 10e. nous avançâmes encore sept lieuës, jusqu'à un endroit couvert de roseaux, où nous nous arrêtâmes, & où nous trouvâmes un peu d'eau douce, que le voisinage du *Wolga* nous fournissoit.

Eau douce.

Le 11e. *Juin*, nous fîmes encore sept lieuës, & nous vînmes camper le soir auprès d'une mare, que le *Wolga* y fait, quand il se déborde. L'eau n'en étoit pas salée, mais toute croupie & tellement puante, qu'il n'y avoit pas moyen d'en boire.

Eau puante.

Ce même jour nous vîmes venir du côté d'Occident douze gros sangliers, qui traversérent au milieu de nôtre Caravane, & qui s'enfuïrent vers la mer. Quelques Cavaliers *Tartares* leur donnérent la chasse pour se divertir, & le malheur voulut qu'il en vint passer deux devant nôtre charrette. Les chevaux en prirent l'épouvante, & coururent de toute leur force à travers champs; de sorte que le Medecin & le Maître d'hôtel furent jettez par terre avec le bagage. Le Sieur d'*Uchterits* & moi, qui étions sur le devant de la charrette, & qui considerions, que nous ne pouvions point descendre sans danger, nous nous tînmes fermes, jusqu'à ce que les chevaux n'en pouvant plus

Douze gros sangliers qui causent du desordre.

L'Auteur est en grand danger.

1638. plus s'arrêtérent sur le bord d'un marais.

Le 12e. *Juin*, nous fîmes huit lieuës, & nous trouvâmes à terre dans le chemin un nid, où il y avoit deux oiseaux, qui étoient encore sans plumes. Il y eut de nos gens qui crurent que c'étoit des petits d'aigle. Nous passâmes aussi auprès de deux marais salans, dont l'odeur, qui approchoit beaucoup de celle de la violette, étoit fort agréable.

Nid d'oiseau.

Marais salans.

Le 13e. nous avançâmes encore huit lieues, & nous vînmes sur le soir camper dans un lieu, d'où nous pouvions découvrir la ville d'*Astrachan*; ce qui nous rejouït extrêmément.

Lieu d'où l'on découvre Astrachan.

Le 14e. nous fîmes trois lieuës, & nous mîmes pied à terre sur le bord de la riviere du *Wolga* vis-à-vis d'*Astrachan*, où nous campâmes & nous nous rejouîmes, après avoir essuyé tant de fatigues & d'incommoditez en traversant les landes depuis *Terki* jusqu'à *Astrachan*. Tous nos gens, qui n'avoient point beu d'eau fraiche depuis *Terki*, coururent à la riviere, où ils se jettérent à genoux pour en boire à leur aise.

Les Ambassadeurs arrivent sur le Wolga.

Dès que l'on sçût à *Astrachan*, que nous étions arrivez sur les bords du *Wolga*, il y eut divers bateaux avec du monde qui passérent la riviere pour nous voir & nous apporter quelque chose, entre autres celui de nôtre Pourvoyeur *Jean Schumacher*, qui avoit soin des vivres, que l'on nous y avoit fait tenir, & qui nous apporta deux sacs pleins de pain, des langues de bœuf, des pieces de bœuf fumé, un tonneau de biere, & un baril d'eau de vie, dont nous nous regalâmes, & qui fut pour nous un grand rafraichissement. Nous demeurâmes ce jour-là sur le bord de la riviere, en attendant que le *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan* nous y eût fait marquer & préparer des logis.

Provisions qu'on leur envoye.

Le lendemain 15e. de *Juin*, nous passâmes la riviere du *Wolga*, & nous fûmes logez dans un grand *ambara*, ou magazin, que l'on avoit bâti depuis peu sur le bord de la riviere hors de la ville; mais outre que les appartemens en étoient la moitié trop petits pour tant de monde, nous y fûmes fort incommodez des puces & des mouches. 1638.

Ils arrivent à Astrachan, où ils sont assés mal logez.

Nous trouvames dans la ville un autre magazin rempli de vivres, que le Sieur *David Rutz*, Agent de son Altesse le Duc de *Holstein* à *Moscou*, y avoit envoyé pour nous depuis six mois.

Provisions qu'ils y trouvent.

L'Ambassadeur *Brugman* entreprit de faire porter tout le bagage dans un appartement particulier, resolu qu'il étoit de le visiter, & il avoit déjà commencé à faire ouvrir les coffres; mais ceux de nos gens, qui n'avoient point changé d'habits ni de linge depuis *Terki*, furent tellement irritez de ce procedé, qu'ils forcérent la chambre, & enlevérent leurs coffres, nonobstant l'ordre qu'il avoit donné à la sentinelle, qu'il avoit fait poser devant la porte de la chambre, de maltraiter ceux qui voudroient y entrer, & de les en empêcher autant qu'il pourroit.

Procedé injuste de l'Ambassadeur Brugman.

On se moque de ses ordres.

Le dernier jour de *Juin*, les Ambassadeurs envoyérent pour la seconde fois leurs présens au *Weiwode* ou Gouverneur d'*Astrachan*. Celui-ci pour leur témoigner sa reconnoissance leur envoya reciproquement le 1. de *Juillet* un présent de quatre moutons, d'un bœuf, de dix canards, de dix poules, de six oyes, d'un tonneau de biere, & d'un autre d'hydromel.

Présent du Weiwode aux Ambassadeurs.

Pendant le sejour que nous fîmes à *Astrachan*, les Ambassadeurs tenoient table ouverte; mais on y étoit sans dire mot, si ne n'est quand il prenoit envie au Sieur *Brugman* d'offenser tantôt l'un, tantôt l'autre en leur disant des paroles piquantes; en quoi il s'emportoit tellement, qu'un jour il harcela avec tant d'animosité le Secretaire de l'Ambassade, qu'il le contraignit à lui répondre; & il fut si choqué de la réponse du Secretaire, qu'il tira le couteau sur lui & le fit sortir de table, accompagnant cet outra-

Emportemens & violences de l'Ambassadeur Brugman.

1638. trage de paroles si injurieuses & si offensantes, que le Secretaire étant de retour en *Holstein* se trouva obligé d'en faire ses plaintes à la Cour de justice du Prince, où on nomma des Commissaires pour examiner l'affaire, & les parties ayant été ouïes, l'Ambassadeur *Brugman* fut trouvé dans le tort, & fut condamné à faire une reparation publique au Secretaire. Cette mauvaise intelligence & cette animosité, qui ne regnoient que trop entre nous, procedoient principalement de ce que l'Ambassadeur *Brugman* se sentoit coupable de tant d'excès, qu'il avoit commis pendant le voyage & à la Cour du Roi de *Perse*, & de ce qu'il craignoit avec raison d'en être repris & châtié à son retour à la Cour de son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître, sur le rapport qu'en feroient sans doute ceux qui en avoient une parfaite connoissance, & qui avoient pris la liberté de lui faire souvent des remontrances sur ce sujet.

Plaintes faites contre lui.

Craintes où il est, & pourquoi.

L'aversion & l'animosité de l'Ambassadeur *Brugman* s'étendirent même jusqu'au Sieur *Salomon Petri* nôtre Ministre, lequel ayant été obligé par le devoir de sa charge de reprendre severement les péchez, qui se commettoient dans la compagnie, encourut tellement la haine de *Brugman*, qui se sentit piqué au vif de ces reprimandes, qu'il ne pût tirer de lui dequoi se faire un habit; de sorte que la fête l'obligeant à prêcher & à administrer la sainte Cene à *Scamachie* & à *Astrachan*, il se vid reduit à le faire sans habit & n'ayant que des caleçons sous sa soutane, au grand scandale de tout le monde, & particulierement du *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qui aimoit nôtre Liturgie, & qui eût volontiers donné un habit au Pasteur, s'il n'eût point apprehendé la colere & la violence du Sieur *Brugman*.

Son aversion & animosité contre le Ministre de l'Ambassade.

Nous sçûmes aussi, que l'Ambassadeur *Brugman* avoit eu dessein de partir d'*Astrachan*, d'aller par terre avec quelques uns de ceux qui étoient dans son parti jusqu'en *Allemagne*, & d'abandonner son Collegue avec le reste de la compagnie, & qu'il avoit déjà fait des préparatifs pour cela. *Alexei Sawinowits*, auquel le Sieur *Brugman* avoit communiqué son dessein, nous le découvrit, & nous avertit, que nous eussions à observer ses actions & ses démarches, parce que son intention n'étoit pas meilleure que celle de *Roussel* Ambassadeur du Roi de *France* auprès du Grand-Duc son Maître, qui avoit trahi son Collegue le Marquis d'*Exideuil*, l'ayant mis mal par ses supercheries & ses calomnies dans l'esprit du Patriarche de *Moscovie*, & l'ayant fait releguer en *Siberie*. Nous avons rapporté ci-dessus ce trait d'histoire. 1638.

Son pernicieux dessein.

Par qui est-il découvert?

Incontinent après cet avis donné, le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* prit congé de nous, & partit pour se rendre à *Moscou* par terre; mais nous apprîmes depuis, qu'ayant trouvé en arrivant à *Nise* des Lettres de ses amis, par lesquelles on lui donnoit avis, qu'il ne seroit pas bien reçû du Grand-Duc, à cause de certaines affaires qu'il avoit mal menagées en *Perse*, & sur lesquelles il ne pouvoit se justifier, il avoit perdu courage, & pris du poison, dont il étoit mort.

Alexei Sawinowits part pour Moscou.

Il prend du poison & meurt.

Le 25e. *Juillet*, il arriva à *Astrachan* une Caravane *Moscovite*, qui venoit de *Moscou*. Il y avoit parmi eux un *Allemand* nommé *André Reusner*, qui portoit des Lettres de recommandation de son Altesse nôtre Prince au Roi de *Perse*, & qui étoit resolu de se rendre dans les Etats de ce Monarque. L'Ambassadeur *Brugman* l'entretint fort dans le particulier, & ayant fait confidence avec lui, il fut resolu entre eux, qu'au-lieu de faire le voyage de *Perse* il retourneroit sur ses pas, & qu'étant arrivé dans le *Holstein* il auroit soin de ses affaires à la Cour du Duc nôtre Maître, & ne négligeroit rien pour tour-

André Reusner arrive à Astrachan.

Entretien qu'il a avec l'Ambassadeur Brugman.

1638. tourner les choses à son avantage.

Rejouissances des Moscovites sur la reduction d'Astrachan.

Le prémier jour d'*Août*, les *Moscovites* qui étoient à *Astrachan*, celebrérent avec de grandes solemnitez, le Gouverneur ayant fait faire plusieurs décharges de tout le canon de la place, la memoire de la reduction de cette ville conquise sur les *Tartares Nagais* à pareil jour de l'an 1554.

Deux Cosaques apportent des Lettres aux Ambassadeurs.

Le même jour, deux méchans coquins de *Cosaques* se rendirent auprès de nous, portant des Lettres pour les Ambassadeurs de la part du *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits*, qu'ils avoient rencontré sur la riviere du *Wolga*. Après avoir remis ces Lettres entre les mains des Ambassadeurs, ils eurent l'insolence de leur dire, qu'ayant heureusement attaqué & volé quantité de personnes de différentes nations, ils avoient envie d'essayer comment ils reüssiroient avec les *Allemans*. Qu'ils ne se soucioient pas beaucoup de nôtre artillerie, parce qu'elle n'étoit que pour les malheureux. Qu'ils avoient appris que nous avions sur nos vaisseaux certaines caisses à ressort, par le moyen desquelles nous faisions sauter en l'air tous ceux qui en approchoient. Qu'ils n'entendoient pas comment cela se pouvoit faire; mais qu'au pis aller ils ne pouvoient apprehender que la mort, laquelle ils seroient aussi bien contraints de souffrir à un gibet, ou sur une rouë, & que l'esperance du butin leur feroit tout entreprendre.

Discours insolent qu'ils leur tiennent.

L'Ambassadeur de Perse arrive devant Astrachan & y fait son entrée.

Le 6^e^. d'*Août*, *Imanculi Sulthan*, Ambassadeur du Roi de *Perse* vers son Altesse le Duc de *Holstein* nôtre Maître, arriva devant *Astrachan*; nous l'attendions depuis long temps dans cette ville, comme nous l'avions fait en d'autres lieux. Le lendemain les *Moscovites* le vinrent querir, & il fit son entrée dans la ville.

Mort & enterrement d'un Truchement des Ambassadeurs.

Le 11^e^. d'*Août*, un de nos Truchemens nommé *Henri Krebs* de *Hambourg* mourut de la dyssenterie à *Astrachan*, & y fut enterré le 13^e^. au cimetiere des *Armeniens* avec les cérémonies ordinaires. 1638.

Caravane qui part d'Astrachan.

Le 5^e^. *Septembre*, il partit une *Staniza* ou Caravane d'environ deux cens personnes, tant *Moscovites* que *Tartares*, pour aller d'*Astrachan* à *Moscou* par terre. *André Reusner* se servit de cette occasion pour partir avec quelques uns des Domestiques, qui étoient dans les intérêts du Sieur *Brugman*.

Les Ambassadeurs font partir leurs chevaux par terre.

Les Ambassadeurs prirent aussi cette commodité pour faire partir quelques uns de leurs gens avec leurs chevaux. Nous commençâmes aussi à nous préparer pour les suivre par eau, & pour cet effet nous achetâmes deux grands bateaux, chacun de soixante & douze pieds de long & de quinze de large; ils nous coûtérent avec tous les agrez environ six cens écus, & nous donnâmes à chacun des Matelots, qui étoient au nombre de trente sur chaque bateau, douze écus, pour nous conduire jusqu'à *Casan*.

Ils achetent deux grands bateaux.

Des Mousquetaires Moscovites amenent à vendre deux jeunes filles aux Ambassadeurs.

Peu de jours avant nôtre depart, quelques *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* amenérent à vendre aux Ambassadeurs une jeune fille de dix ans, qu'ils avoient enlevée d'entre les bras d'un Maître d'école, qui étoit *Tartare* de *Precop*, devant la ville d'*Assou*, laquelle est située sur les *Palus Meotides* vers l'embouchûre de la riviere du *Don* ou *Tanaïs*, & que les *Cosaques* avoient prise sur les *Turcs* le prémier jour d'*Août* de cette même année, après qu'il y eût peri bien du monde de part & d'autre. Incontinent après, deux autres *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites* nous apportérent encore une autre fille, âgée de sept ans, qu'ils avoient dérobée dans une des *hordes* des *Tartares Nagais* auprès d'*Astrachan*, comme elle étoit couchée la nuit auprès de sa grand'-mere; ils l'avoient mise toute nue dans un sac, duquel ils la jettérent aux pieds des Ambassadeurs, comme si c eût été un cochon de lait.

 Ses

1638. Ses parens, suivant la coûtume des *Tartares*, lui avoient fait aux jouës deux marques bleuës de la largeur d'une lentille, afin que si elle avoit le malheur d'être enlevée & vendue, & qu'elle fut un jour retrouvée, on pût la reconnoître facilement.

L'Ambassadeur Brugman les achete, & en fait présent à la Duchesse de Holstein.

Dans cette occasion l'Ambassadeur *Brugman* voulut faire une action fort louable & fort genereuse; car considerant qu'en achetant ces deux jeunes filles, en les faisant instruire dans la Religion *Chrétienne*, & en les faisant baptiser il gagneroit deux ames à Jesus-Christ, les acheta toutes deux, l'une vingt-cinq écus, & l'autre seize, les emmena secrettement avec lui en *Allemagne*, & à son arrivée à *Gottorp* il en fit présent à Madame la Duchesse de *Holstein*, épouse du Duc de *Holstein* nôtre Seigneur & Maître. Cette pieuse Princesse prit à coeur le salut de ces deux jeunes filles, leur fit apprendre la Langue *Allemande*, les fit instruire dans la pieté & dans la vertu, & les mit entre les mains de ses Demoiselles d'honneur pour leur montrer & enseigner toutes sortes de beaux ouvrages; en quoi ces deux jeunes filles reüssirent si bien, surtout par rapport à la Religion, qu'ayant été examinées & ayant répondu pertinemment aux questions qui leur furent faites sur les articles de foi, elles furent jugées dignes d'être mises au nombre des membres de l'Eglise Protestante; ainsi elles furent toutes deux baptisées le 19^e^. *Mai* de l'année 1642. avec de grandes solemnitez, & en présence de plusieurs Princes & Princesses, de quantité de Noblesse, & d'autres personnes considerables. La *Tartare* de *Precop*, qui avoit nom *Tauna*, fut appellée *Anne-Marie*, & la *Tartare* de *Nagais*, dont le nom étoit *Taubi*, reçût celui de *Sophie-Elizabeth*.

Elles sont bien élevées & bien instruites.

Elles rendent raison de leur foi & sont baptisées.

Il arriva une chose remarquable pendant nôtre sejour à *Astrachan*; c'est qu'un de nos Domestiques nommé *Martin-Albert*, qui nous servoit de Truchement pour la Langue *Tartare* & *Turque*, qui étoit aussi *Tartare* de naissance, & qui avoit été enlevé dès sa jeunesse & mené à *Moscou*, où il avoit été vendu & baptisé, fut reconnu par ses parens, qui voulurent le racheter à prix d'argent des mains des Ambassadeurs; mais il n'y voulut jamais consentir, protestant que, puisque Dieu lui avoit fait la grace de connoître & d'embrasser la véritable Religion *Chrétienne*, il étoit resolu de vivre & de mourir dans la profession de cette sainte Religion. Depuis ce temps-là aussi il ne s'éloignoit plus du quartier des Ambassadeurs, de peur d'être enlevé par ses parens, qu'il quittoit de bon coeur, quoiqu'ils lui fussent chers. C'étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, fort honnête, & officieux envers tout le monde. 1638.

Fermeté & constance dans la Religion Protestante d'un Truchement des Ambassadeurs.

Imanculi Sulthan Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein* nôtre Maître s'acheta une femme à *Astrachan*. Elle étoit *Tartare* de *Nagais*, & soeur d'un *Myrsa* ou Prince, qui étoit prisonnier, & qui la vendit à cet Ambassadeur pour six vingts écus en argent & pour un cheval estimé dix écus. Cet Ambassadeur avoit pour le moins soixante & dix ans, mais il étoit encore bien vigoureux, & se servoit souvent de la graine de chenevi rôtie sous les cendres, que les *Persans* mangent en abondance, dans l'opinion qu'ils ont, qu'elle réveille la nature, & qu'elle empêche néanmoins d'engendrer.

L'Ambassadeur de Perse s'achete une femme.

Le 7^e^. *Septembre*, nous partîmes d'*Astrachan*, & nous nous embarquâmes sur le *Wolga*, les Ambassadeurs partageant les gens entre eux, & occupant chacun un bateau. Nous vînmes mouiller à une demi-lieuë de la ville pour y attendre l'Ambassadeur de *Perse*, qui nous joignit le lendemain avec trois bateaux. Nous fîmes faire une décharge de nôtre mousqueterie & de nôtre canon à son arrivée, & nous partîmes ainsi de compagnie.

Les Ambassadeurs partent d'Astrachan.

L'Ambassadeur de Perse les joint.

Le 10^e^. *Septembre*, nous passâmes devant l'île de *Busan*, où les *Tar-*

1638. *Tartares* de *Crim* & de *Precop* ont accoûtumé de passer la riviere à nage, parce qu'elle y est fort étroite. Les *Moscovites* pour les en empêcher y avoient mis un corps de garde de cinquante *Strelits* ou Mousquetaires, dont quelques uns vinrent nous demander du pain, & à qui nous fîmes donner uu sac de *suchari*.

Garde de Moscovites pour empêcher les Tartares de passer le Wolga.

La ville de Tzornogar par qui bâtie?

Le 15^e^. *Septembre*, nous mouillâmes devant la ville de *Tzornogar*, que les *Moscovites* appellent aussi *Michailo-Novogorod*, du Grand-Duc *Michel-Fedrowits*, qui l'a bâtie; elle est à trois cens *werstes*, ou soixante lieuës d'*Allemagne*, d'*Astrachan*. Le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville envoya aux Ambassadeurs une Lettre *Latine*, que le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite Alexei Sawinowits* lui avoit laissée pour eux, & les fit prier de venir se rafraichir chès lui, qu'il tâcheroit de leur faire goûter tous les plaisirs imaginables, à la recommandation d'*Alexei Sawinowits*; mais les Ambassadeurs ne voulant point perdre de temps s'en excusérent, & le firent remercier de sa bonne volonté.

Honnêteté du Gouverneur aux Ambassadeurs.

Saritza ville.

Le 24^e^. *Septembre*, nous arrivâmes devant la ville de *Saritza*, qui est à deux cens *werstes* ou quarante lieuës de *Tzornogar*.

Revêrie des Moscovites.

Le 29^e^. *Septembre*, jour de la *Saint Michel*, le vent nous fut si favorable, que nous avançâmes quarante *werstes* ou dix lieuës. Les *Moscovites* attribuoient la cause du bon vent au nom du Grand-Duc, dont on celebroit la fête ce jour-là.

Bateau arrêté dans le sable.

Le 2^e^. d'*Octobre*, un des bateaux de l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, chargé de chevaux, toucha au fond, & fut arrêté dans le sable, ce qui nous fit perdre beaucoup de temps à le dégager. En attendant qu'on le remit au courant de l'eau, les Ambassadeurs allérent à terre, où ils dinérent ensemble. Leurs Valets, Matelots, & Soldats firent aussi connoissance entre eux, & ceux de l'Ambassadeur de *Perse* prirent tant d'eau de vie, qu'il les fallut remporter & entrainer au bateau saouls comme des bêtes. Le bateau ayant été mis à flot, & dans le temps que nous voulions partir de là, les *Persans* commencérent à chercher querelle aux *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, qui les escortoient; ils faisoient déjà jouër le bâton & le cimeterre sur ces pauvres *Strelits*, & l'Ambassadeur lui-même, qui n'étoit pas moins yvre que ses gens, alloit tirer sur eux, quand nos Ambassadeurs y survinrent & firent la paix. 1638.

Les Ambassadeurs vont à terre & dinent ensemble.

Leurs Domestiques s'enyvrent & se battent.

La nuit de ce jour-là, un des Pages de l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui étoit malade de la dyssenterie, & qui à cause de cette incommodité étoit revenu sur le bateau, se laissa tomber dans l'eau & se noya, sans que l'on s'en apperçût que le lendemain matin.

Vn Page de l'Ambassadeur de Perse se noye.

Le 6^e^. d'*Octobre*, nous arrivâmes devant *Soratof*, qui est à trois cens cinquante *werstes* ou soixante & dix lieuës de *Saritza*. Nous y apprîmes qu'un parti *Cosaque* avoit voulu attaquer la *Staniza* ou Caravane *Moscovite* & *Tartare*, qui avoit pris les devans par terre; mais que ne l'ayant pas osé entreprendre, voyant la partie mal faite, il s'étoit contenté de traverser leur marche en faisant grand bruit, & d'emmener par le moyen de leurs cavalles quelques *archimaques*, ou chevaux *Persans* destinez pour le haras, que les *Moscovites* appellent ainsi.

Parti Cosaque qui n'ose attaquer une Caravane.

Le 14^e^. d'*Octobre*, il se leva sur le soir un si grand orage par un vent de *Sud-Oüest*, qu'il écarta tous nos bateaux. Celui de l'Ambassadeur *Crusius*, & deux de l'Ambassadeur de *Perse*, qui portoient des chevaux, furent jettez contre le bord, & dans moins de rien prirent eau en si grande quantité, qu'à peine eûmes nous le temps de décharger nôtre bagage, & les *Persans* leurs chevaux, dont il s'en noya un. Après que cet orage eût continué deux jours, nous tirâmes nos bateaux hors de l'eau, nous les calfeutrâmes, & nous partîmes le 17^e^. mais l'Ambassadeur de *Perse*, qui en

Grand orage qui se leve, & qui cause du dommage.

 avoit

1638. avoit deux hors d'état de servir, fut contraint d'envoyer ses chevaux par terre.

La ville de Samara. Le 24^e^. d'*Octobre*, nous vînmes mouiller devant la ville de *Samara*, qui est à trois cens cinquante *werstes* ou soixante & dix lieuës de *Soratof*.

Fête celebrée à l'honneur de l'Ambassadeur Brugman. Le 4^e^. *Novembre*, on celebra une fête au sujet du nom de l'Ambassadeur *Brugman*, lequel étoit *Othon*, & l'on fit à son honneur une triple décharge de la mousqueterie & du canon sur les deux bateaux. Il arriva un accident ce jour-là; c'est que comme on avoit mis sous le tillac un mousquet chargé à balle, & qu'on mettoit le feu à un canon dans le bateau, le feu prit en même temps au mousquet, lequel ayant tiré vint donner dans les jambes de *Gaspard Sehler* Laquais de l'Ambassadeur *Brugman* & dans celles du Tambour *Christofle But*; & l'un d'eux demeura long temps au lit avant que de pouvoir guerir de ses blessûres. (Accident arrivé ce jour-là.)

Rivieres de la Cama & de la Casanka. Le 6^e^. *Novembre*, nous passâmes l'embouchûre de la grande riviere de la *Cama*, & nous entrâmes le 8^e^. sur le soir avec un froid extrême dans la riviere de la *Casanka*. Et certes bien à propos pour nous, parce que dès le lendemain matin la riviere du *Wolga* se trouva toute prise. Nous nous arrêtâmes à un bon quart de lieuë de la ville de *Casan* vis-à-vis d'un Cloitre.

Le Gouverneur de Casan reçoit assés froidement les Ambassadeurs. Le *Weiwode* ou Gouverneur de la ville, *Ivan Wasilowits Morosou*, qui, lorsque nous passâmes à *Moscou*, étoit Conseiller d'Etat du Grand-Duc, nous reçût d'abord avec assés de froideur; tant parce que les Ambassadeurs ne s'étoient pas encore fait connoître à lui par leurs présens, que parce qu'il favorisoit les Marchands *Moscovites*, qui s'étoient opposez à nôtre négociation, & qui avoient voulu empêcher l'établissement de nôtre commerce. Les Ambassadeurs lui envoyérent leur Maître d'hôtel & leur Truchement *Moscovite* avec le passeport du Grand-Duc, pour le saluer de leur part & le prier en même temps de leur donner des quartiers dans la ville; mais il ne voulut pas permettre qu'ils vinssent chès lui, & il leur fit dire, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner au bateau, & qu'il leur feroit sçavoir sa réponse. (Priere qu'ils lui font faire.) 1638.

Il leur envoye un Simbojar, & pourquoi. Le lendemain il envoya au bateau du Sieur *Brugman* un *Simbojar* ou Gentilhomme, qui s'adressant à lui lui demanda, lequel d'eux deux étoit l'Ambassadeur, & lequel le Marchand. *Brugman*, qui se trouva offensé de ce discours, le prit par le bras, & lui dit, *Je suis un meneur d'ours. Va dire à ton Maître, que, s'il ne sçait pas lire, il prenne quelqu'un qui le sçache, & qui lui fasse connoître les titres que le Grand-Duc nous donne.* Cependant avec tout cela nous fûmes contraints de demeurer plusieurs jours sur la riviere exposez à la rigueur du froid; ce qui incommoda quelques uns de nos gens, qui n'étoient pas des mieux vêtus. Le *Weiwode* nous fit bien dire, que nous pouvions entrer & loger dans la ville pour nôtre argent; mais en même temps il défendit aux habitans de nous recevoir dans leurs maisons. Il fit aussi donner la bastonnade à la sentinelle, qui faisoit garde à l'entrée de la riviere de la *Casanka*, & qui avoit laissé passer le Maître d'hôtel & le Truchement des Ambassadeurs, de même qu'à un jeune garçon, qui les avoit mené sur son chariot à travers les marais depuis la riviere jusqu'à la ville. (Malhonnêté & cruauté de ce Gouverneur.)

Les Ambassadeurs viennent loger dans le fauxbourg de Casan. Le 11^e^. *Novembre*, l'Ambassadeur de *Perse* fit son entrée, & fut logé dans le fauxbourg ou la ville de bois. Dès qu'il eût parlé au *Weiwode* en nôtre faveur, il nous fut permis de venir à terre; ce que nous fîmes le 13^e^. mais avec bien de la peine, & nous fûmes aussi logez dans le fauxbourg.

Présent qu'ils font au Weiwode. Le 20^e^. *Novembre*, les Ambassadeurs donnérent au *Weiwode* leurs deux bateaux, & lui firent quelques autres présens, qui le mirent de bonne humeur, & nous aquirent son amitié.

Le

1638. Les Moscovites celebrent la fête de St. Nicolas.

Le 6e. *Decembre*, les *Moscovites* celebrérent leur principale fête dédiée à leur Patron Saint *Nicolas*; elle dura huit jours, pendant lesquels les bons amis, tant hommes que femmes, se visitoient cordialement les uns les autres, & après avoir bien bû ils s'en retournoient chès eux tous chancellans, il y en avoit même qu'il falloit emporter & trainer comme des bêtes.

L'hôtesse de nôtre quartier entre autres, qui étoit fort à son aise, fut aussi visitée par quelques femmes jeunes & vieilles ses bonnes amies. Comme elle avoit quelque honte à cause de nous, elle mit ses bonnes amies dans un endroit à part de la chambre derriere un rideau, & les regala de pâtez, de gâteaux, d'eau de vie, de biere, & d'hydromel. Les fumées des liqueurs fortes étant montées à la tête de ces femmes, elles perdirent toute honte, & ayant tiré le rideau, derriere lequel elles étoient, elles vinrent s'asseoir auprès de nous, pour rendre participans, disoient-elles, de leurs liqueurs fortes & de leurs plaisirs les *Nimtschi*, (c'est ainsi qu'elles appelloient les *Allemans*) & honnêtement nous ne pûmes nous en défendre, & il fallut se rejouïr avec elles & boire avec excès.

Excès qui s'y commettent.

Le Curé vint un jour à mon quartier accompagné de son Chapelain, tant pour encenser les images, que pour visiter & consoler l'hôtesse, dont le mari étoit arrêté prisonnier pour dettes. Il me parla beaucoup de leur Religion & des miracles de leurs Saints. Il me conta entre autres, que depuis quarante ans on avoit déterré à *Casan* dans le Couvent de *Spas* les corps de deux Moines nommez *Warsinosi* & *Kurci*, dont la sainteté se prouvoit, non seulement parce que leurs corps avoient été trouvez tout entiers depuis tant d'années, mais aussi par le grand nombre des miracles qu'ils faisoient, n'y ayant point de malade qui ne recouvrât sa santé, après avoir fait ses dévotions auprès de leur tombeau. Je lui demandai pourquoi donc il n'étoit pas gueri de la douleur à son dos, dont il s'étoit d'abord plaint à l'hôtesse, & pourquoi l'on voyoit à *Casan* & autres lieux de la *Moscovie* tant d'aveugles, de boiteux, & d'autres malades. Le Prêtre eut la bouche fermée, & son Chapelain se mit à éclater de rire. Là-dessus le Prêtre commença à nous injurier l'un & l'autre, & se retira tout en colere.

Entretien d'un Curé Moscovite avec l'Auteur.

1638. Confusion & indignation de ce Curé.

Après avoir attendu à *Casan* cinq sémaines, jusqu'à ce que la glace & la neige pûssent porter, nous en partîmes le 13e. de *Decembre* à midi sur soixante traineaux, laissant par ordre du *Weiwode* l'Ambassadeur de *Perse* derriere nous.

Les Ambassadeurs partent de Casan sur des traineaux.

Nous prîmes le chemin du *Wolga*, & nous arrivâmes le 21e. *Decembre* à *Nise*, après avoir fait trois cens *werstes* ou soixante lieuës depuis *Casan*. Les Ambassadeurs logérent chès le Sieur *Bernarts* nôtre Facteur, & leurs Domestiques dans le voisinage. C'est dans cette ville où nous avions trouvé la derniere Eglise *Lutherienne* en tirant vers l'Orient, & qui, comme on nous disoit, avoit été cinquante-huit ans florissante. Leur Pasteur Monsieur *Christofle Schelius*, jeune homme de bonnes mœurs & d'une vie exemplaire, qu'ils avoient possedé quatre ans, étoit mort depuis six mois. Comme nôtre Pasteur avoit prêché dans leur Eglise le Dimanche avant *Noël*, ces honnêtes gens priérent instamment Messieurs les Ambassadeurs de demeurer jusqu'au jour de *Noël*, afin de pouvoir faire la Cene ensemble ce jour-là; mais l'Ambassadeur *Brugman* s'y opposa, & nous fit partir le 23e. de *Decembre* après diner, quittant le *Wolga* pour nous mettre sur la riviere de l'*Occa*, qui étoit aussi toute glacée.

Ils arrivent à Nise & logent chès le Sieur Bernarts.

Eglise Lutherienne qu'il y a.

Le 25e. *Decembre*, nous celebrâmes à deux heures du matin le jour de *Noël* en memoire de la bienheureuse naissance de *Jesus-Christ* nôtre Sauveur; & nôtre Ministre nous donna un bon Sermon

Les Ambassadeurs celebrent le jour de Noël.

1639. mon convenable à la circonstance du temps. Cela se fit dans un village nommé *Jurino*, qui est à cinquante *werstes* ou dix lieuës de *Nise*. Nous fîmes encore ce jour-là cinquante *werstes* ou dix lieuës.

Woladimer ville ancienne.

Le 29^e^. *Decembre*, nous arrivâmes à l'ancienne ville de *Woladimer*, qui est à environ deux cens *werstes* ou quarante lieuës de *Nise*, & à cent cinquante *werstes* ou trente lieuës de *Moscou*. Les ruines des murailles, des tours, & des maisons, que l'on y void çà & là, sont des marques certaines & authentiques de l'ancienneté & de la grandeur de cette ville.

Avis du Pristaf aux Ambassadeurs.

Le dernier jour de *Decembre*, nous vînmes coucher à un village nommé *Rubossa*, qui est à quarante *werstes* ou huit lieuës de *Moscou*, & où nôtre *Pristaf*, qui avoit pris les devans pour avertir le Grand-Duc de nôtre arrivée, revint nous trouver & nous dire, que dans deux jours nous ferions nôtre entrée à *Moscou*.

Menaces de l'Ambassadeur Brugman.

L'Ambassadeur *Brugman* se mit de fort mauvaise humeur en ce lieu-là, menaçant quelques uns des principaux de la compagnie de leur faire couper le nez & les oreilles, dès qu'il seroit sur les frontieres d'*Allemagne*; mais personne n'en prit l'allarme, & il n'y en eut pas un qui voulût s'enfuir.

Les Ambassadeurs celebrent le nouvel an.

Le 1^er^. de *Janvier*, nous partîmes avant le jour, & nous fîmes vingt-cinq *werstes* ou cinq lieuës, jusqu'à un village nommé *Bechra*, où étant arrivez de bonne heure, nous y passâmes le reste du jour pour celebrer le nouvel an & pour entendre une prédication de nôtre Pasteur, & nous y achevâmes nos dévotions.

Ils font leur entrée à Moscou.

Le 2^e^. *Janvier*, nous fîmes nôtre entrée à *Moscou*, étant conduits par deux *Pristafs*, que sa Majesté *Czarienne* avoit envoyé au devant de nous, & qui nous reçûrent avec beaucoup d'honnêteté. Les Ambassadeurs étoient assis, chacun avec un *Pristaf*, dans un grand & beau traineau, doublé de satin rouge cramoisi & garni de riches tapis de *Perse*. Les principaux de leurs Domestiques étoient montez sur de beaux chevaux blancs, que le Grand-Duc leur avoit fait envoyer de son écurie au nombre de douze. 1639.

Leur logement & ce qu'on leur fournit.

On nous logea à l'hôtel ordinaire des Ambassadeurs, & l'on nous fournit, pendant le sejour que nous y fîmes, de tout ce qu'il falloit pour la cave & pour la cuisine. Les chevaux des Ambassadeurs, & les gens qui étoient partis d'*Astrachan* avec la Caravane *Moscovite* & *Tartare*, étoient arrivez à *Moscou* depuis quelque temps, & *Reusner*, qui étoit aussi venu avec cette Caravane, étoit parti en toute diligence pour le *Holstein*, suivant la resolution secrette qu'il avoit prise avec l'Ambassadeur *Brugman*.

Les Moscovites celebrent une de leurs fêtes solemnelles.

Le 6^e^. *Janvier*, fête des trois Rois, les *Moscovites* celebrérent leur fête solemnelle de la consecration de l'eau benite; à laquelle le Grand-Duc, le Patriarche, toute la Cour, tout le Clergé, & un grand nombre d'autres personnes se trouvérent.

Prémiere audience des Ambassadeurs.

Le 8^e^. *Janvier*, les Ambassadeurs furent introduits à leur prémiere audience secrette, qui se passa dans des conferences, qu'ils eurent entre eux pendant une bonne heure.

Mort du second fils du Czar.

La nuit du 8^e^. *Janvier*, le *Knez* ou Prince *Ivan Michaëlowits*, second fils du *Czar*, mourut, étant âgé de huit ans. Cette mort remplit toute la ville de deuil, & particulierement la Cour. Tous les Sujets, tant hommes que femmes, quittérent leurs beaux ornemens, tout l'or, l'argent, les perles, & les habits de soye, ne s'habillant que de vieilles robbes usées & de couleur minime.

Grand deuil sur cette mort.

Seconde audience des Ambassadeurs.

Le 21^e^. *Janvier*, les Ambassadeurs furent admis à la seconde audience particuliere, & ils eurent une conference de deux heures. On leur envoya & à ceux de leur suite des chevaux noirs, & ils trouvérent toute la Cour tendue de deuil, & tous les Senateurs vêtus de camelot noir.

Le 30^e^. *Janvier*, le Sieur d'*Uchterits*

1639.

Le Sieur d'Vchterits part pour le Holstein.

rits partit de *Moscou* pour le *Holstein*. Il y avoit long temps qu'il demandoit son congé pour aller en *Allemagne* & pour y donner ordre à ses affaires particulieres; mais il ne l'avoit pû obtenir qu'alors de l'Ambassadeur *Brugman*, & ce fut encore sous la promesse qu'il lui fit de ne porter en *Holstein* d'autres Lettres que de lui seul; mais il trompa le trompeur; car ne lui ayant donné que des Lettres que l'Ambassadeur *Crusius* vouloit bien être vûes, il emporta les autres sans les lui montrer.

Mort & enterrement du Sieur Grunewald.

Le 2^e^. *Fevrier*, le Sieur *Jean Grunewald* Patrice de *Dantzig*, qui étoit un des principaux de nôtre compagnie, & qui avoit fait le voyage en qualité de Gentilhomme à la suite des Ambassadeurs, mourut à *Moscou* d'une mort heureuse & tranquille, & fut enterré le 6^e^. de *Fevrier* fort honorablement dans le cimetiere des *Allemans*.

Son éloge.

C'étoit un véritable honnête homme, craignant Dieu, d'une humeur douce & agréable, qui entendoit bien son monde, & qui s'étoit toujours soutenu dans les calamitez & les traverses de cette vie; il avoit fait avant ce voyage de *Moscovie*, de *Tartarie*, & de *Perse* celui des *Indes Orientales* & *Occidentales*, où il avoit vû & appris bien des choses.

L'Ambassadeur de Perse fait son entrée à Moscou.

Le 5^e^. *Fevrier*, *Imanculi Sulthan*, Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc de *Holstein*, fit son entrée magnifique à *Moscou*, & le 8^e^. du même mois il fut admis à l'audience, afin que nous ne fussions point retardez dans nôtre voyage.

Audience particuliere de Brugman.

Le 11^e^. *Fevrier*, l'Ambassadeur *Brugman* demanda & obtint une audience particuliere, sans en parler à son Collegue.

Les Ambassadeurs congedient de leurs Domestiques.

Le 12^e^. *Fevrier*, les Ambassadeurs congediérent les Officiers & les Soldats, qu'ils avoient pris avec eux à *Moscou* pour le voyage de *Perse* par la permission de sa Majesté *Czarienne*, & leur firent payer tout ce qui leur étoit encore dû, dont ils furent très contens.

1639.

Audience de congé des Ambassadeurs.

Le 23^e^. *Fevrier*, les Ambassadeurs eurent leur audience publique de congé de sa Majesté *Czarienne*, qui les reçût avec de grandes marques de son affection & de sa bienveuillance, de sorte qu'ils se retirérent d'auprès de sa personne sacrée très aises & très contens.

L'Ambassadeur de Perse part de Moscou.

Le 7^e^. *Mars*, *Imanculi Sulthan* Ambassadeur du Roi de *Perse* vers le Duc ds *Holstein* partit de *Moscou*, prenant les devans, pour passer d'abord en *Livonie*, & de là se rendre en *Allemagne*.

Les Ambassadeurs partent de Moscou.

Le 15^e^. *Mars*, les Ambassadeurs partirent de *Moscou*, accompagnez de leurs *Pristafs*, de quelques *Strelits* ou Mousquetaires *Moscovites*, & de quantité d'*Allemans*; ils furent obligez de hâter un peu leur depart, afin de se pouvoir encore servir de traineaux jusque sur les frontieres d'*Allemagne*; & craignant que le printemps, qui approchoit, ne gâtât les chemins, ils firent de si bonnes journées, que le 18^e^. ils arrivérent à *Twere*, & le 19^e^. à *Tarsok*.

Tarsok quelle ville?

La ville de *Tarsok* est fort petite, mais elle ne laisse pas d'avoir trente Eglises & Chapelles, qui sont fort frequentées tous les jours; il y en a une qui est bâtie de pierre, & qui paroit assès belle de loin. Les *Moscovites* ne voulurent pas permettre qu'aucun de nous entrât dans la ville.

Honnêteté du Gouverneur de Novogorod envers les Ambassadeurs.

Le 23^e^. *Mars*, nous arrivâmes au grand *Novogorod*. Le *Weiwode* ou Gouverneur nous reçût fort honnêtement, & nous envoya quelques provisions de bouche. Nous y trouvâmes l'Ambassadeur du Roi de *Perse*, qui avoit pris les devans. Le lendemain nous en partîmes de compagnie avec cet Ambassadeur, & le 27^e^. nous sortîmes de la *Moscovie* pour entrer dans l'*Ingermanie*.

Les Ambassadeurs entrent en Ingermanie.

Le Medecin & le Secretaire de l'Ambassade prenent les devans.

Dès que nous fûmes entrez dans l'*Ingermanie*, nôtre Medecin prit les devans pour se rendre à *Revel* en toute diligence, parce qu'il avoit appris qu'un des principaux de cette ville, qui avoit été un de nos bons amis, & qui souhaitoit ardemment de le voir, y étoit dangereusement malade. Comme j'étois attaqué de la fie-

1639. fievre, & que d'ailleurs j'avois des raisons importantes de ne rester plus long temps avec la compagnie, je me joignis à nôtre Medecin, & nous allâmes ensemble à *Revel*.

Les Ambassadeurs entrent à Nerva.

Le dernier de *Mars*, les trois Ambassadeurs firent leur entrée à *Nerva*, où le Colonel *Wrangel* vint au devant d'eux avec une suite de cinquante Cavaliers & nous reçût fort honnêtement.

L'Ambassadeur de Perse chès qui logé?

L'Ambassadeur du Roi de *Perse* fut logé chès un des Senateurs de la ville nommé *Jacob Mullern*, où il s'assembla une si grande quantité de peuple, principalement de femmes, pour voir sa femme, lorsqu'elle descendroit du chariot couvert, qu'il se mit en grande colere, & qu'il fut sur le point de sortir de la ville & d'aller loger à la campagne, afin qu'on ne la vîd point; de sorte que l'on fut contraint de faire retirer le peuple, avant que sa femme descendit du chariot. Cela l'obligea à en user autrement dans la suite, & à faire tendre une tapisserie depuis le chariot ou traineau jusqu'à la maison où il devoit loger, entre laquelle sa femme avec sa fille de chambre passeroit, afin qu'on ne la pût point voir ni en descendant du chariot, ni en y montant.

Il se met en colere de ce qu'on veut voir sa femme.

Les Ambassadeurs partent de Nerva.

Le 4e. d'*Avril*, les Ambassadeurs partirent de *Nerva*, accompagnez des mêmes personnes, qui étoient venus au devant d'eux, lorsqu'ils y entrérent, & ils vinrent coucher au village de *Purtz*, où ils demeurérent un jour pour changer de chevaux.

Ils se rendent à Kunda.

Le 8e. d'*Avril*, ils se rendirent à *Kunda*, maison appartenante à un Senateur de *Riga*, où ils demeurérent quatre jours. Ce fut là où nous fûmes contraints de laisser nos traineaux faute de neige, & de prendre des chevaux & des chariots.

Ils arrivent à Revel.

Le 13e. d'*Avril*, nous arrivâmes à *Revel*, où le Senat nous reçût fort magnifiquement. Les persecutions continuelles, que le Secretaire de l'Ambassade ou l'Auteur de ce Voyage étoit contraint de souffrir de l'Ambassadeur *Brugman*, l'obligérent à se servir de l'occasion d'un navire, qui partit le 15e. d'*Avril* pour *Lubec*, & de là l'Auteur prenant le chemin du *Holstein* il se rendit sans perdre temps à la Cour du Prince, qui se tenoit à *Gottorp*, où il attendit l'arrivée des Ambassadeurs; qui demeurérent encore trois mois entiers à *Revel* sans aucune nécessité, mais seulement parce que l'Ambassadeur *Brugman*, qui apprehendoit le retour, le vouloit ainsi. Cependant les Ambassadeurs avec leurs Domestiques passérent tout ce temps-là dans la joye & dans les plaisirs chès leurs bons amis dans la ville & à la campagne.

L'Auteur se met sur un navire pour se rendre à la Cour de Holstein.

Ils y séjournent trois mois.

1639.

Mariage de l'Ambassadeur Crusius & de quelques autres.

Le sejour en cette ville ne leur fut pas si inutile, que plusieurs de la compagnie n'y trouvassent leur satisfaction dans le mariage; car l'Ambassadeur *Crusius* y épousa Mademoiselle *Marie Muller* fille de Monsieur *Jean Muller* de *Kunda* Senateur de la ville; nôtre Medecin Mr. *Hartman Graman* s'y maria avec Mademoiselle *Elizabeth Fonnen* fille de Mr. *Jean Fonnen* Senateur de la ville; le Sieur *Jean Arpenbeck* nôtre Interprete pour la Langue *Moscovite* avec *Brigide d'Acken*; *Adam Mollers* un de nos Trompettes s'y maria aussi; & Mr. *Paul Fleming* nôtre Pasteur y fit ses fiançailles avec Mademoiselle *Anne Niehusen* fille de Mr. *Henri Niehusen* Echevin & un des principaux Marchands de la ville.

Ils s'embarquent à Revel.

Le 11e. *Juillet*, les Ambassadeurs avec celui du Roi de *Perse* & un *Poslanik Moscovite*, que le Grand-Duc envoyoit au Duc de *Holstein*, s'embarquérent à *Revel* sur quatre navires, & après onze jours de navigation ils arrivérent sur les côtes de *Holstein* auprès de l'île de *Femeren*. Leur dessein étoit de gagner le havre de *Kiel*; mais le vent contraire les obligea à relâcher devant *Neustad* à deux lieuës de *Lubec*, où ils jettérent l'ancre le 22e. *Juillet*; mais ayant appris par le Postillon, qu'ils avoient dépéché dans la ville, que la peste y étoit & y faisoit de grands ravages, ils levérent l'ancre sur le champ & firent voile vers *Travemunde* pour tâcher de relâcher devant le port, où ils entrérent le lendemain 23e. *Juillet*.

Ils relâchent devant Neustad.

Ils arrivent à Travemunde.

De *Travemunde* les Ambassadeurs envoyérent leurs gens & leur bagage par mer à *Kiel*, & étant descendus à terre ils se rendirent le 28e. *Juillet* à *Eutin* lieu de la residence du Duc *Jean de Holstein*, Evêque de *Lubec*, frere de nôtre Prince, où ils furent reçûs & traitez magnifiquement.

Ils se rendent à Eutin.

Ils arrivent à Kiel.

Le 30e. *Juillet*, les Ambassadeurs arrivérent à *Kiel*, où ils laissérent l'Ambassadeur du Roi de *Perse* & le *Poslanik* ou Envoyé *Moscovite*, & ils partirent en toute diligence pour *Gottorp*, où ils arrivérent heureusement, & y ayant trouvé son Altesse ils vinrent lui faire la reverence le prémier jour d'*Août*; ainsi finit avec le secours du Ciel leur Voyage de *Moscovie* & de *Perse*.

Ils viennent à Gottorp, & font la reverence à son Altesse.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ces Voyages.

A.

Abas Myrsa, *Roi de Perse, son histoire,* 901. 923
— *Il fait executer son Gouverneur,* 901
— *Ses guerres,* 903-910. 916-919
— *Sa cruauté envers ses enfans,* 910. 913
— *Sa cruauté envers les Gouverneurs de province,* 914
— *Sa maladie, sa mort,* 920
— *Son caractere, ses qualitez,* 921
Abas, *Roi de Perse, regnant du tems de l'Auteur,* 940
— *Vaisselle d'or qu'il fit faire,* 946
Abdallas, *Moines de Perse, comment vêtus,* 972. 973
— *Ce qu'ils font,* ibid.
— *Histoire tragique d'un d'entre eux,* 973-976
Abii, *dont parle Q. Curce, quels Peuples c'étoient,* 174
Absynthe *venimeux où,* 608
Accident *arrivé à un Mousquetaire,* 24
Achibaba, *village de Perse,* 993
Achmatskigori, *montagne, où, & quelle,* 434
Achmatzko, *île, où,* 435
Adirbeitzan, *province de Perse, quelle,* 522. 523
— *Ses frontieres,* ibid.
— *Ses autres provinces,* ibid.
— *Ses deux villes principales,* ibid.
Adrinou Pustino, *Couvent, où,* 390
Aga, *Officier Persan, son extraction,* 943
Ahu, *espece de cerfs en Perse* 605
Aksai, *riviere, ou, & quelle,* 1074
— *Marais qu'elle fait,* ibid.
Alcoran *défend le vin aux Persans,* 800
Alexei Michaëlowits, *Grand-Duc de Moscovie du tems de l'Auteur,* 287
— *Cérémonies de son couronnement,* 287-290
— *Son mariage avec la fille de Miloslauski Gentilhomme Moscovite,* 291
— *Regal qu'il donne aux Strelits & à plusieurs Bourgeois, après l'incendie de Moscou,* 300
— *Discours qu'il fit au peuple qui s'étoit soulevé,* 301
— *Il envoye une Ambassade en Suede, & pour quel sujet,* 302
— *Il conclud un traité à Stokholm,* ibid.
— *Il fait un payement à la Suede,* ibid.
— *Il acheve de payer la Reine de Suede,* 304
— *Il donne ordre d'assieger Plescou, qui se soumet à lui,* ibid.
Alexei Sawinowits, *Envoyé Moscovite, sa mort,* 1092
Aly, *neveu & gendre de Mahomet, ce qu'il fit à l'Alcoran,* 957
— *Sa secte puissante en Perse,* 959
Ses prémiers successeurs comment estimez par les Persans, 959. 960
— *Fables que les Persans en content,* 962
— *Pour quel est-il reconnu par les Turcs,* 964
Ambassade *au Roi de Perse & au Grand-Duc de Moscovie,* 1
Ambassadeur de France, *qui il étoit, & ce qui lui arriva,* 70
— *A quoi il s'occupoit,* ibid.
Ambassadeur de Perse *au Duc de Holstein arrive à Astracan, & y fait son entrée,* 1093
— *Il y achete une femme,* 1096
— *Un de ses Pages se noye,* 1098
— *Il fait son entrée à Moscou,* 1105
— *Il part de Moscou,* 1106
— *Chès qui logé à Nerva,* 1107
— *Il se met en colere de ce qu'on veut voir sa femme,* ibid.
Ambassadeur Turc, *son entrée dans Moscou,* 53
— *Son portrait,* 54
— *Sa cavalcade,* ibid.
— *Il est conduit à l'hôtel des Ambassadeurs, & par qui,* 55
— *Sa prémiere audiance à Moscou,* 56
— *Ses présens au Grand-Duc,* ibid.
Ambassadeurs *étrangers en Moscovie comment y sont-ils traitez,* 259. 260. 261
— *Voitures qu'on leur fournit,* ibid.
— *Logemens qu'on leur donne,* ibid.
— *Maniere dont ils sont traitez & regalez,* ibid.
Ambassadeurs *du Duc de Holstein au Grand-Duc de Moscovie & au Roi de Perse, qui,* 1
— *Ils partent de Gottorp,* ibid.
— *Ils arrivent à Hambourg,* 2
— *Ils y font leur équipage,* ibid.
— *Ils en partent,* ibid.
— *Ils se rendent à Travemunde,* ibid.
— *Ils s'embarquent,* ibid.
— *Ils se mettent en mer,* ibid.
— *Ils font un reglement pour le Voyage,* ibid.
— *Ils reçoivent le présent du Magistrat de Riga,* 5
— *Ils traitent les principaux de cette ville,* ibid.
— *Sejour qu'ils y font, & pourquoi,* ibid.
— *Ils partent de Riga,* 7
— *Ils arrivent à Wolmar,* ibid.
— *Ils partent de Derpt,* 9
— *Ils arrivent à Nerva,* ibid.
— *Leur sejour dans cette ville, & pourquoi,* ibid.
— *Ils s'y divertissent très bien,* ibid.
— *Ils s'y ennuyent de leur retardement,* ibid.
— *Ils font partir une partie de leur train,* ibid.
— *Incommodité qu'ils ont,* 10
— *Ils vont à Revel, & ils y sont très bien reçûs,* ibid.
— *Ils partent de Revel,* ibid
— *Ils retournent à Nerva,* ibid.
— *Ils rencontrent des Ambassadeurs de Suede,* ibid.
— *Ils marchent vers Novogorod par la Carelie & le lac de Ladoga,* ibid.
— *Ils le font sçavoir au Gouverneur de Novogorod, & pourquoi,* ibid.
— *Ils partent de Nerva,* 13
— *Ils arrivent à Kapurga,* ibid.
— *Ils y sont très bien reçûs,* ibid.
— *Ils en partent,* ibid.
— *Ils se rendent à la maison d'un Bojar, où ils sont bien traitez,* ibid.
— *Ils arrivent à Johannes-Thal ou la Vallée de St. Jean,* 14
— *Incommodité qu'ils y rencontrent,* ibid.
— *Avis qu'ils reçoivent,* ibid.
— *Ils partent de Neu-schans,* 15
— *Ils arrivent à Notebourg,* ibid.
— *Sejour qu'ils y font,* ibid.
— *Ils y tiennent table ouverte,* ibid.
— *Ils partent de Notebourg,* ibid.
— *Ils arrivent sur la frontiere de Moscovie,* ibid.
— *Ils envoyent leur Truchement au Pristaf,* ibid.
— *Réponse du Pristaf à leur Truchement,* 16
— *Ils arrivent à Laba,* 19
— *Leur reception dans cette ville,* 20
— *Collation qu'ils y font,* 21
— *Ils continuent leur Voyage,* ibid.
— *Demande qui leur est faite par le Pristaf,* ibid.
— *Maniere dont ils trouvent à propos de se nourrir,* ibid.
— *Provisions qu'on leur donne chaque jour,* 22
— *Ils arrivent à Ladoga,* ibid.

Ambassadeurs (*les*) *de Holstein arrivent à Revel, & y restent quelque temps,* 99
— *Ils font publier à leurs Domestiques les reglemens du Voyage,* ibid.
— *Ils arrivent à Corodiza & soupent sur le bord de la riviere,* 28
— *Ils se divertissent avec un ours,* ibid.
— *Ils arrivent à Seltza,* ibid.
— *Ils viennent à Grunza,* ibid.
— *A quoi ils passent la nuit,* ibid.
— *Ils voyent un grand nombre de grues,* 29
— *Ils se rendent à Wisoko,* ibid.
— *Ils arrivent à Krifzewisa, où ils demeurent un jour, & pourquoi,* ibid.
— *Ils se rendent à Novogorod, où ils sont bien reçûs,* ibid.
— *Ils en partent,* 30
— *Ils arrivent à Crasmistansky & à Gham Chresta,* 31
— *Ils viennent à Jazelbitza, où ils se trouvent incommodez,* ibid.
— *Ils rencontrent divers Officiers congediez,* 32
— *Entre autres les Colonels Fuchs & Charles,* ibid.
— *Ils traitent ces deux Colonels,* ibid.
— *Ils viennent loger à Colomna,* 33
— *Ils y trouvent de grandes pierres bleuës,* ibid.
— *Ils arrivent à Budewa,* ibid.
— *Ils y sont incommodez des abeilles, & pourquoi,* ibid.
— *Ils viennent à Torsock, & y passent la nuit,* ibid.
— *Ils arrivent à Twere,* 34
— *Ils reçoivent des complimens du Pristaf & un présent,* ibid.
— *Leur entrée à Moscou, & l'ordre de leur train,* ibid.
— *Courriers qui viennent au devant d'eux,* 35
— *Ils passent à travers un grand nombre de Moscovites,* ibid.
— *Pristafs & Ecuyer du Grand-Duc qui viennent à leur rencontre, & qui leur font un discours,* 36
— *Leur reception dans Moscou,* ibid.
— *Ils marchent entre les Pristafs,* 37
— *Leur logement à Moscou quel,* ibid.
— *Rafraichissemens qu'ils reçoivent du Grand Duc,* ibid.
— *Garde qu'on met à la porte de leur logis, & pourquoi,* 38
— *Leur Truchement quel,* ibid.
— *Entretien qu'ils ont avec les Pristafs avant leur audiance, & sur quoi,* 39
— *Ils font préparer toutes choses pour leur audiance,* ibid.
— *Ils vont à l'audiance du Grand-Duc, & comment,* 40. 41
— *Ils sont reçûs à l'audiance, & avec quelles cérémonies,* 41-45
— *Ils sont ramenez de la même maniere qu'ils avoient été conduits à l'audiance,* 46
— *Le Grand-Duc les fait regaler par un Knez,* ibid.
— *Libertez qu'on leur donne à Moscou,* 47
— *Ils font inviter à diner quelques Domestiques du Czar, mais on défend à ces derniers d'y aller, & pourquoi,* 48
— *Ils ont dessein d'aller chès les Ambassadeurs de Suede, mais ils en sont empêchez,* 55
— *Ils rendent des Lettres de l'Electeur de Saxe au Grand-Duc,* 57
— *Ils ont leur derniere audiance particuliere du Grand-Duc,* 59
— *Qu'est-ce qu'ils en obtiennent,* ibid.
— *Ils se divertissent chès leurs amis à Moscou,* ibid.
— *Ils prenent leur audiance de congé,* 63. 64
— *Ce qui s'y passe,* ibid.
— *Ils sont regalez des mets de la table du Grand-Duc,* 64
— *Présens qu'ils font aux Domestiques du Grand-Duc & aux Pristafs,* 64. 65
— *Présens que le Grand-Duc leur fait & à ceux de leur suite,* ibid.
— *Offres obligeantes que le Grand-Duc leur fait,* ibid.
— *Ils refusent ces offres, & ils se disposent à partir,* 66
— *Ils envoyent de leurs gens à Nise, & pourquoi,* ibid.
— *Ils partent de Moscou, & prenent congé de leurs amis,* ibid.
— *Ils reviennent à Novogorod,* ibid.
— *Ils en partent, & poursuivent leur chemin,* 67
Ambassadeurs (*les*) *de Holstein viennent à Lilienhagen, où ils sont bien traitez, & par qui,* 67
— *Ils arrivent à Revel,* ibid.
— *Ils y font quelque sejour,* ibid.
— *Ils en partent & y laissent la plûpart de leurs gens,* ibid.
— *Ils passent deux nuits à Kegel, & y sont bien traitez,* ibid.
— *Ils arrivent à Parnau, où l'Auteur est garenti d'un grand malheur,* ibid.
— *Ils font complimenter la Comtesse de la Tour,* 68
— *Recompense qu'ils donnent à leur hôte à Parnau,* 69
— *Ils arrivent à Riga, & y sont très bien regalez,* ibid.
— *Ils en partent avec un Ambassadeur de France,* ibid.
— *Ils viennent à Doblen, où ils sont très mal reçûs,* 71
— *Ils se rendent à Frawenberg, où ils ne sont pas bien traitez,* ibid.
— *Ils arrivent à Gador,* 72
— *Présens qu'ils font à un Gentilhomme,* ibid.
— *Ils se rendent à Koningsberg,* 73
— *Ils arrivent à Dantzig,* 75
— *Ils partent de Schonberg, & viennent à Lubeck,* 79
— *Ils sont très bien reçûs par le Prince à Arensbock,* 80
— *Ils viennent à Prets,* ibid.
— *Leur retour à Gottorp, où ils font le rapport de leur négociation,* 81
— *Préparatifs qu'ils font pour le second Voyage de Moscovie,* ibid.
— *Leur suite,* 81
— *Leur train est augmenté & entretenu à Hambourg,* 83
— *Noms, titres, emplois, & lieux de naissance de leurs Officiers & Domestiques,* 82
— *Ils partent de Hambourg, & arrivent à Lubeck,* 87
— *Ils font embarquer leur bagage,* ibid.
— *Ils s'embarquent eux-mêmes,* ibid.
— *Ils ont de la peine à sortir du port, & pourquoi,* ibid.
— *Ils mettent à la voile,* ibid.
— *Ils sont exposez à un grand orage,* ibid.
— *Ils sont poussez sur les côtes de Dannemarc,* 88
— *Ils découvrent l'île de Bornholm,* ibid.
— *Leur navire donne sur un écueuil,* ibid.
— *Ils se voyent dans un grand danger,* ibid.
— *Ils se resolvent à mourir ensemble,* 89
— *Ils font des vœux & des prieres,* ibid.
— *Dieu exauce leurs vœux,* ibid.
— *Ils veulent se servir de la chaloupe pour tâcher de se sauver,* ibid.
— *Cela ne leur reüssit point,* ibid.
— *Ils reconnoissent l'île d'Oeland,* 90
— *Ils sont secourus par deux Pêcheurs,* ibid.
— *Ils courent risque de se perdre,* ibid.
— *Ils se sauvent tous, excepté le Maître Charpentier,* ibid.
— *Ils renvoyent un Page & un Laquais à Gottorp, & pourquoi,* 91
— *Ils se determinent à continuer leur Voyage par mer,* ibid.
— *Ils reprenent leur route,* ibid.
— *Ils sont exposez à une violente tempête,* ibid.
— *Ils évitent de faire naufrage,* ibid.
— *Ils rencontrent un vaisseau Hollandois,* 93
— *Ils se trouvent engagez dans un passage très dangereux,* ibid.
— *Ils sont encore battus de la tempête,* 94
— *Ils arrivent dans l'île de Hoglande.* ibid.
— *Ils viennent à terre,* ibid.
— *Ils se rembarquent,* 95
— *Ils font naufrage,* ibid.
— *Ils se sauvent tous,* ibid.
— *Ils se retirent dans des cabanes de Pêcheurs,* ibid.
— *Ils sauvent quelque chose de leur naufrage,* ibid.
— *Ils perdent une belle horloge,* 96
— *Crainte qu'ils ont par rapport aux vivres,* ibid.
— *Ils s'exposent à une navigation perilleuse,* 97
— *Ils arrivent dans une île deserte, où ils font maigre chere,* ibid.
— *Ils sont encore en danger de perir,* 98
— *Comment ils évitent de perir,* ibid.
— *Ils arrivent enfin en Livonie,* ibid.
— *Ils vont à Kunda, où ils demeurent trois semaines,* 99

Ambassadeurs (*les*) *de Holstein continuent leur Voyage*, 116
— *Ils partent de Revel*, 117
— *Ils arrivent à Nerva*, ibid.
— *Ils sont obligez de décharger les bateaux dans la riviere de Nerva*, ibid.
— *Ils partent de cette ville*, 121
— *Remontrances qu'ils font à leurs Domestiques*, 122
— *Promesses qu'ils font de part & d'autre*, ibid.
— *Ils rencontrent un Pristaf*, ibid.
— *Ils reçoivent des rafraichissemens*, 129
— *Ils partent de Novogorod*, ibid.
— *Ils se mettent sur la glace*, 130
— *Ils reprenent leur chemin par terre*, ibid.
— *Ils rencontrent de méchans passages*, ibid.
— *Ils sont obligez de passer divers torrens*, ibid.
— *Ils arrivent à Nicola-Darebna*, 131
— *Ils y attendent les ordres du Grand-Duc*, ibid.
— *Ils font leur entrée dans Moscou*, ibid.
— *Plusieurs troupes de Cavalerie viennent au devant d'eux*, ibid.
— *Ils rencontrent deux Pristafs*, 132
— *Leur reception dans Moscou*, ibid.
— *Ordinaire qui leur est fourni chaque jour*, ibid.
— *Garde devant leur hôtel*, 133
— *Ils sont visitez par les Pristafs*, ibid.
— *Leur prémiere audiance publique*, 134
— *Leur cavalcade en quoi différente de la prémiere*, ibid.
— *Courriers qui viennent au devant d'eux*, ibid.
— *Contenu de ce qu'ils proposent au Grand-Duc*, 135
— *Ils sont traitez par un Ecuyer tranchant du Grand-Duc*, ibid.
— *Santez qu'il les oblige de boire*, ibid.
— *Présent qu'ils lui font*, ibid.
— *Ils font méchante chere, & pourquoi*, ibid.
— *Ils sont excitez à bien boire*, ibid.
— *Leur prémiere audiance secrette*, ibid.
— *Ils font enterrer un de leurs Laquais*, 136
— *Leur seconde audiance secrette*, ibid.
— *Ils ont le plaisir de voir les Pâques fleuries à Moscou*, ibid.
— *Ils ont leurs dernieres audiances particulieres avec les Bojares*, 139
— *Leurs Gentilshommes se trouvent à la chasse de l'oiseau*, ibid.
— *Collation qu'on leur donne*, ibid.
— *Ils se préparent à partir pour la Perse*, 141
— *Ils font embarquer une partie de leur bagage*, 142
— *Passeport qu'ils reçoivent du Grand-Duc*, 144
— *Leur depart de Moscou*, 146
— *Leur passeport pour la Perse*, 383
— *Ils sont traitez, & par qui*, 384
— *Ils sortent de Moscou, & avec qui*, ibid.
— *Ils s'embarquent*, 385
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur du jeune Prince Morosou*, ibid.
— *Ils le regalent bien*, ibid.
— *Ils font bien du chemin*, ibid.
— *Ils rencontrent des bateaux chargez de marchandises*, 386
— *Ils arrivent devant Colomna*, ibid.
— *Ils descendent à terre*, 387
— *Ils se rembarquent*, ibid.
— *Ils passent devant plusieurs villages*, ibid.
— *Ils arrivent devant la ville de Peresla*, ibid.
— *Ils passent auprès de Rhesan*, ibid.
— *Ils rencontrent quelques Tartares*, 391
— *Ils se mettent à couvert de leurs insultes*, ibid.
— *Ils arrivent devant Nisenovogorod*, 392
— *Ils viennent coucher dans leur vaisseau*, ibid.
— *Ils demeurent quelque temps devant Nisenovogorod*, 393
— *Ils envoyent remercier le Gouverneur de Nisenovogorod*, 394
— *Reception que leur fait ce Gouverneur*, ibid.
— *Comment il les traite, & où*, ibid.
— *Entretien agréable qu'ils eurent ensemble*, 395
— *Ils partent de Nisenovogorod*, 397
— *Par qui sont-ils accompagnez*, ibid.
— *Leur navire s'arrête dans le sable*, ibid.
— *Ils demeurent à l'ancre, & font leurs dévotions*, 398
Ambassadeurs *de Holstein, Leurs amis s'en retournent*, 398
— *Reglement qu'ils font pour la garde de leur vaisseau*, ibid.
— *Leur navire s'arrête encore sur le sable*, ibid.
— *Leurs Gentilshommes descendent à terre*, 399
— *Leur navire est encore arrêté sur le sable*, ibid.
— *Plusieurs de l'équipage perdent courage*, ibid.
— *Ils arrivent devant Basiligorod*, 400
— *Ils reçoivent des Lettres d'Allemagne*, ibid.
— *Ils arrivent à Kusmademianki*, 406
— *Ils mouillent à l'ile de Krius*, 407
— *Ils arrivent à l'ile de Turich*, ibid.
— *Ils découvrent des Tartares*, ibid.
— *Ils arrivent à Sabakzar*, ibid.
— *Ils arrivent à Kokschaga*, 408
— *Ils vont à terre, & pensent se perdre*, ibid.
— *Ils arrivent à Swiatski*, 409
— *Ils arrivent devant Casan*, ibid.
— *Ils rencontrent la Caravane de Perse & de Circassie*, ibid.
— *Ils rencontrent le Weivode de Terki*, 419
— *Ils sont menacez d'être attaquez par les Cosaques*, 420
— *Ils veulent éprouver leurs gens*, ibid.
— *Ils reçoivent des Lettres de Moscou*, 426
— *Ils rencontrent des Mousquetaires, qui viennent escorter la Caravane de Perse*, 427
— *Ils arrivent à Samara*, 429
— *Ils rencontrent une Caravane de Perse & de Tartarie*, 436
— *Ils sont complimentez par le Prince des Tartares*, 437
— *Ils font complimenter ce Prince, & par qui*, ibid.
— *Ils envoyent leur Secretaire pour complimenter le Cuptzi du Roi de Perse*, ibid.
— *Reception que leur fait ce Cuptzi*, 438
— *Ils sont complimentez par les autres Chefs de la Caravane*, 439
— *Ils partent tous ensemble*, ibid.
— *On leur envoye des Tartares, & pourquoi*, 440
— *Ils rejoignent la Caravane à Saritza*, 441
— *Ils partent de Tzornogar*, 447
— *Des Pécheurs leur apportent des poissons*, ibid.
— *Présent que leur envoye le Prince Tartare*, 450
— *Ils arrivent devant Astracan, & saluent cette ville de leur artillerie*, 451
— *Honnêtetez & présens qu'ils reçoivent de plusieurs personnes*, 463, 464
— *Présens qu'ils font aux Persans & au Prince Tartare*, 463
— *Leur présent au prémier Weivode d'Astracan*, 465
— *Visite que leur rend le Prince Tartare*, ibid.
Reception qu'ils lui font, ibid.
— *Leur compliment au Cuptzi de Perse*, 466
— *Visite que leur rend ce Cuptzi*, ibid.
— *Présens qu'ils reçoivent du Weivode d'Astracan*, 467
— *Ils sont complimentez de la part de l'Ambassadeur de Pologne*, ibid.
— *Visite qu'ils rendent au Prince Tartare*, 468
— *Collation magnifique, que ce Prince leur donne*, ibid.
— *Ils sont visitez par le Postanik Moscovite*, 469
— *Ils sont invitez à un festin par le Cuptzi de Perse*, 470
— *Ils y sont traitez magnifiquement*, ibid.
— *Ils vont voir les habitations des Tartares*, 473
— *Ils sont regalez par un autre Cuptzi de Perse*, ibid.
— *Visite & présent qu'ils reçoivent d'un Prince Tartare*, 474
— *Présent que leur envoye le Weivode d'Astracan*, ibid.
— *Ils partent d'Astracan*, 476
— *Ils reçoivent la visite & le présent d'un Prince Tartare*, ibid.
— *Ils arrivent à l'entrée de la Mer Caspienne*, 479
— *Ils arrivent à Terki*, 485
— *Ils manquent d'être surpris par les Cosaques*, ibid.
— *Présent de fruits qu'ils reçoivent du Cuptzi de Perse*, 487
— *L'équipage de leur navire se mutine contre eux*, 488
— *Honnêtetez que leur fait la mere du Prince Mussal*, ibid.
— *Ils sont visitez dans leur navire par un Eunuque du Roi de Perse*, ibid.
— *Leurs présens au Gouverneur de Terki*, 489

Ambassadeurs *de Holstein, Reception & regal que leur font le Prince Mussal & la Princesse sa mere*, 489-491
— *Présens que cette Princesse leur fait*, 492
— *Ils sont visitez par ce Prince*, 493
— *Présens que le Weivode de Terki leur envoye*, 494
— *Ils se trouvent en danger de perir*, 501
— *Leur navire échoüé*, 507
— *Présent qu'ils reçoivent du Gouverneur de Derbent*, 533
— *Ils font sçavoir leur arrivée au Gouverneur de Schirvan, & pourquoi*, 534
— *Ils sont visitez par le Prince Tartare de Daghuestan*, 537
— *Il leur fait un présent*, ibid.
— *Ils font un présent à ce Prince*, ibid.
— *Ils partent de Niasabath, & en quel équipage*, 540
— *Reception que leur fait le Chan de Scamachie*, 552-560
— *Visite & traitement que ce Chan leur fait*, 566
— *Ils sont complimentez & visitez par l'Evêque Armenien*, 567
— *Présent qu'il leur fait*, 570
— *Festin magnifique que le Lieutenant de Roi de Scamachie leur donne*, 571
— *Leurs présens au Chan de Scamachie*, 572
— *Requête qu'ils présentent à ce Chan en faveur des Armeniens*, ibid.
— *Ils reçoivent un Courrier d'Ispahan*, 573
— *Ils sont visitez par le Chan de Scamachie*, 575
— *Ils vont voir des Colleges pour l'instruction de la jeunesse*, 575, 576
— *Visite que leur fait un Regent d'une Ecole Arabe*, 578
— *Ils sont visitez par un Moine Catholique Romain*, 579
— *Leurs Domestiques sont attaquez de la fievre chaude*, 580
— *Courrier qu'ils reçoivent du Roi de Perse*, 584
— *Ils sont traitez magnifiquement par le Chan de Scamachie*, ibid.
— *Ils partent de Scamachie*, 601
— *Ils arrivent à la montagne de Scamachie*, 602
— *Mehemandar du Roi de Perse qui vient au devant d'eux*, 608
— *Leur entrée dans Ardebil*, 609
— *Dépense qu'ils font dans cette ville*, 614
— *Ils sont traitez par le Gouverneur d'Ardebil*, 621
— *Présens qu'ils en reçoivent*, 622
— *Ils celebrent la naissance de l'Ambassadeur Crusius*, ibid.
— *Ils sont visitez par le fils du Chancelier de Perse*, 623
— *Regal qu'ils lui font*, ibid.
— *Ordres qu'ils reçoivent du Roi de Perse*, 648
— *Ils partent d'Ardebil, & comment*, 649
— *Ils continuent leur Voyage*, 650
— *Ils partent de Keintze*, 651
— *Ils sont regalez à Hatsemir*, 653
— *Avanies qu'ils reçoivent de la part des Persans*, 654
— *Ils partent de Sultanie*, 661
— *Ils continuent leur Voyage*, 662
— *Ils arrivent à la ville de Caswin*, ibid.
— *Comment ils y sont reçûs*, 664
— *Ils envoyent visiter le Prince Indien Polagi*, 671
— *Ils sont invitez par le Gouverneur de Caswin à un divertissement*, 672
— *Ils partent de Caswin*, 677
— *Ils arrivent à la vûe de Saba*, 678
— *Leur arrivée à Kom*, 679
— *Ils arrivent devant Kaschan*, 683
— *Comment ils y sont reçûs*, ibid.
— *Leur depart de Kaschan*, 689
— *Ils arrivent à quelques lieuës d'Ispahan*, 690
— *Ils sont visitez & reçûs par les gens du Roi*, 692
— *Querelle entre leurs Domestiques & ceux de l'Ambassadeur du Grand-Mogol*, 692, & suiv.
— *Suites fâcheuses qu'eut cette querelle*, ibid.
— *Ils font leur entrée à Ispahan, & comment*, 702-709
— *Ce qui se passa dans leur prémiere audiance*, ibid.
— *Ils sont traitez magnifiquement par le Roi*, 709-712
— *Ils reçoivent la permission d'être visitez par les nations étrangeres*, 712
— *Leur prémiere audiance particuliere auprès du Roi*, 713
— *Ils se trouvent à une fête solemnelle des Armeniens*, 713, 714
— *Visites que leur rendent trois Seigneurs Armeniens*, 715

Ambassadeurs *de Holstein, Festin que leur donnent les mêmes*, 715
— *Ils sont regalez par le Gouverneur d'Armenie*, 717, 718
— *Leur seconde audiance particuliere*, 718
— *Ils donnent le divertissement de leur Musique au Roi*, ibid.
— *Ils sont traitez magnifiquement par les Marchands Anglois*, 719-722
— *Festin magnifique qu'ils font au Gouverneur d'Armenie*, 722
— *Plaintes du Prieur des Moines Espagnols Augustins contre la vie scandaleuse d'un d'entre eux*, 723
— *Ils vont à la chasse avec le Roi de Perse & prenent d'autres divertissemens avec lui*, 730-738
— *Ils sont traitez magnifiquement par le Chancelier de Perse*, 740
— *Conferences qu'ils ont avec ce Chancelier sur leurs affaires*, 743, 744
— *Ils traitent à dîner Seferas-Beg & Elias-Beg, qui étoient venus les visiter*, 744, 745
— *Présens qu'ils reçoivent du Roi de Perse*, 745, 746
— *Ils dinent pour la derniere fois avec le Roi, & en quel équipage*, 746
— *Ils prenent congé du Roi & le remercient*, 747
— *Présens que leur font les Seigneurs de la Cour de Perse*, ibid.
— *Ils donnent leur festin de congé*, 748
— *Ils reçoivent ordre du Roi de Perse de passer par la province de Kilan, & pourquoi*, 982
— *Ils se voyent abandonnez de plusieurs de leurs gens*, 983
— *Ils partent d'Ispahan*, 984
— *Ils envoyent complimenter le Roi*, 985
— *Ils celebrent le nouvel an*, 986
— *Ils arrivent à Kom*, ibid.
— *Ils rencontrent un Ambassadeur de Pologne*, 989
— *On refuse de les recevoir à Arafeng*, 990
— *Ils arrivent à Caswin & y sejournent quelques jours*, 991
— *Ils sont regalez par l'Envoyé Moscovite*, 992
— *Leur depart de Caswin, & leur arrivée à Achibaba*, 993
— *Regal que leur font le Calenter & le Chan de Kesker*, 1010
— *Ils arrivent sur le bord de la Mer Caspienne*, 1012
— *Ils sont reçûs & traitez par le Chan d'Astara*, 1014
— *Ils ont une allarme, & ils viennent camper proche de l'Aras*, 1015
— *Ils sont bien traitez par Areb-Chan*, 1016
— *Ils passent l'Aras*, ibid.
— *Ils sont magnifiquement traitez à Tzawat*, 1029
— *Leur arrivée à Scamachie*, ibid.
— *Ils sont visitez & bien traitez par le Chan & le Calenter*, 1030
— *Ils se trouvent à une cavalcade d'Areb-Chan*, 1032
— *Ils sont regalez par le même*, 1034
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent à Scamachie*, 1036
— *Leur depart de cette ville*, ibid.
— *Ils arrivent à Mischkar*, 1038
— *Reception qu'on leur fait à Derbent*, 1039
— *Ils remercient le Prince de Tarku de l'offre qu'il leur avoit fait de les escorter*, 1045
— *Ils se disposent à partir de Derbent*, ibid.
— *Difficultez qu'ils y rencontrent de la part du Gouverneur*, 1046
— *Ils partent d'auprès de Derbent, & dans quel ordre*, 1047, 1048
— *Ils arrivent dans le pays d'Osmin*, 1050
— *Ils sont complimentez par le Rustan*, ibid.
— *Ils arrivent à la Seigneurie de Boinak*, 1051
— *Avanture qu'ils eurent là*, 1053
— *Ils arrivent sur les terres du Prince de Tarku*, ibid.
— *Ils sont en danger d'être détroussez par les Tartares*, 1054
— *Leur arrivée devant Tarku*, ibid.
— *Ils se trouvent en grand danger chès les Tartares*, 1057
— *Comment ils s'en tirent*, 1061
— *Ils sont visitez d'un Prince Tartare & du Daruga de Tarku*, ibid.
— *Présent qu'ils envoyent à Surchou-Chan*, ibid.

Ambas-

Ambassadeurs *de Holstein sont traitez par ce Chan, par le Prince Iman Myrsa, & par Emir-Chan,* 1062-1064
— *Ils se trouvent dans de grands embarras & dans une grande perplexité,* 1064-1068
— *Ils acceptent les offres du Sulthan Mahmud, & partent de Tarku,* 1068, 1069
— *Ils rencontrent des Princes Tartares,* 1070
— *Ils se rendent à Andre,* 1071
— *Ce qui leur arrive dans ce village,* 1072-1074
— *Ils entrent en Circassie,* 1076
— *Ils arrivent à Terki,* 1078
— *Ils y sont bien reçûs & bien traitez,* ibid.
— *Ils vont visiter & complimenter la Princesse Bika,* ibid.
— *Ils continuent leur Voyage avec une Caravane de plusieurs Marchands,* 1086
— *Leur arrivée sur le Wolga,* 1089
— *Provisions qu'ils reçoivent,* ibid.
— *Ils se rendent à Astracan, où ils sont assès mal logez,* ibid.
— *Présent qu'ils font au Gouverneur,* 1090
— *Mort & enterrement d'un de leurs Truchemens,* 1093
— *Ils font partir leur équipage & leurs Domestiques d'Astracan,* 1094
— *Ils partent d'Astracan, & sont joints par l'Ambassadeur de Perse,* ibid.
— *Ils arrivent devant la ville de Tzornogar,* 1097
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur,* ibid.
— *Ils arrivent à Saritza,* 1097
— *Leurs Domestiques s'enyvrent & se battent,* 1098
— *Ils souffrent beaucoup de dommage par un grand orage,* ibid.
— *Ils arrivent devant Samara,* 1099
— *Ils celebrent une fête à l'honneur de l'Ambassadeur Brugman,* ibid.
— *Ils passent les rivieres du Cama & du Casanka,* ibid.
— *Ils arrivent à un quart de lieuë de Casan,* ibid.
— *Ils sont reçûs fort froidement par le Gouverneur de Casan,* ibid.
— *Ils deputent vers ce Gouverneur pour lui demander des logemens dans la ville,* 1100
— *Ce Gouverneur en use fort cruellement envers eux,* ibid.
— *Ils viennent loger dans le fauxbourg de Casan, & font un présent au Gouverneur,* ibid.
— *Ils partent de Casan sur des traineaux,* 1102
— *Ils arrivent à Nise, & logent chès leur Facteur,* ibid.
— *Ils celebrent le jour de Noël,* ibid.
— *Ils arrivent à Woladimer,* 1103
— *Ils celebrent le nouvel an,* ibid.
— *Ils font leur entrée à Moscou,* ibid.
— *On leur fournit le logement & les vivres,* 1104
— *Leur prémiere & seconde audiance à Moscou,* ibid.
— *Ils congedient leurs Domestiques,* 1105
— *Ils ont leur audiance de congé,* 1106
— *Ils partent de Moscou,* ibid.
— *Leur arrivée à Novogorod,* ibid.
— *Honnêtetez qu'ils reçoivent du Gouverneur,* ibid.
— *Ils entrent en Ingermanie,* ibid.
— *Ils sont fort bien reçûs à Nerva,* 1107
— *Ils partent de cette ville,* ibid.
— *Ils se rendent à Revel,* ibid.
— *Ils passent par plusieurs villes & arrivent à Gottorp,* 1108
Ambassadeurs (*les*) *de Pologne font leur entrée dans Moscou,* 143
— *Leur conduite fiere,* ibid.
Ambassadeurs (*les*) *de Suede sont fort bien reçûs & traitez à Moscou,* 17
— *Ils prenent le divertissement de la chasse dans le pays d'Osinca,* 18
— *Ils sont conduits à l'audiance publique,* 49
— *Ils obtiennent ce qu'ils demandent au Grand-Duc,* 50
— *Ils sont conduits à l'audiance particuliere avec ceux de Holstein,* ibid.
— *Personnes qui assistent à cette audiance,* ibid.
— *Reponse des Ambassadeurs à la demande d'un Bojare,* 51
— *Ce qui leur est dit par les Commissaires du Grand-Duc,* ibid.
— *Noms des Commissaires Moscovites,* 52
— *Ils donnent leurs propositions par écrit,* ibid.
— *Elles sont communiquées au Grand-Duc,* ibid.
— *Ce que leur dit le Vice-Chancelier,* ibid.
Ambassadeurs (*les*) *de Suede ont leur derniere audiance,* 52
— *Ils vont voir la cavalcade d'un Ambassadeur Turc,* 54
— *Ils ont leur troisieme audiance particuliere,* 58
— *Ils ont leur quatrieme audiance particuliere,* 59
Ambrosio Dos Anios *prend congé des Ambassadeurs à Scamachie,* 591
Anachoretes *ou Hermites de Moscovie,* 370
Andre, *village, où, & quel,* 1070
— *Ses habitans, & leurs manieres,* 1071
Anger, *île, où,* 160
Animaux *domestiques de Perse,* 785
Antoine, (St.) *son Couvent,* 129
— *Fables que les Moscovites disent de ce Saint,* ibid
— *Les étrangers ne peuvent pas entrer dans ce Couvent,* ibid.
Arafeng, *village, où, & quel,* 677
— *Ce qu'on y trouve,* ibid.
Ararat, *montagne, quelle, & où,* 498
— *Qu'en content les Armeniens & les Persans,* 499
Araxe, *deux rivieres de ce nom en Perse,* 1027
— *Riviere dans la Medie,* ibid.
— *Son lit, ses eaux, & ses bords,* 603
Son pont de bateaux, 1016
— *Auteurs notez au sujet de cette riviere,* ibid.
— *Riviere dans la Perside,* 1027
— *D'où elle tire son nom,* ibid.
— *Sa source, son cours, son embouchure,* 1028
— *Son éloignement de Scamachie,* ibid.
Arbre *qui fait des miracles,* 992
Arbres *fruitiers de Perse quels,* 804
Arbuchim, *montagne, où,* 423
Archangel, *ville, où, & d'où elle a son nom,* 158
— *Sa situation,* 159
— *Son grand commerce,* ibid.
— *Les droits que le Grand-Duc en tire,* ibid.
Archers & *Mousquetaires de Perse,* 945
— *Leurs gages quels,* ibid.
Archévêque (*l'*) *de Riga & le Coadjuteur de l'Ordre Teutonique ont recours au Roi de Pologne,* 103
— *A quelles conditions ils se soumettent à ce Roi,* 104
Archévêques *de Moscovie quels,* 364
Archiprêtres *de Moscovie à quoi ils sont obligez,* 368
Ardebil, *ville, où, & quelle,* 523
— *Tombeau qui s'y void,* ibid.
— *Ses habitans comment distinguez,* 625
— *Sa description & celle de ses environs,* 629-634
— *Revenus que le Roi de Perse tire de cette ville & de ses environs, & ce qu'il y possede,* 641, 642
— *Ses eaux minerales,* 646, 647
Areb, *quel Officier, & d'où,* 943
Armes *des Soldats Persans quelles,* 942
Arensbock, *ville, où située, & par qui possedée,* 80
Armeniens, *comment celebrent-ils la fête du batême de la Croix,* 567
— *Leur procession quand ils vont benir l'eau,* 568
— *Cérémonies qu'ils observent pour benir l'eau,* 568-570
— *Ils s'exposent à la risée des Persans,* 569
— *Cérémonies de leurs mariages,* 724
— *Leur communion,* 725, 726
— *Comment ils appellent les gens à l'Eglise,* 726
— *Leurs cérémonies dans le batême des petits enfans,* ibid.
— *Comment ils cultivent les vignes, & ce qu'ils font du vin,* 776
— *Comment ils font le vin, & quelle sorte ils aiment,* 801
— *Ils marient leurs filles fort jeunes, & pourquoi,* 940
— *Leur fête de laver les pieds quand & comment celebrée,* 1034
— *Procession qu'ils font leur jour de l'an,* 1035
Ascula, *riviere, où,* 429
Astrakan, *ville, quelle, & par qui bâtie,* 453
— *Sa situation,* ibid.
— *Son climat quel,* ibid.
— *Quand & par qui prise,* 457
— *Son étendue & son apparence quelles,* ibid.
— *Son artillerie & sa garnison,* 458
— *Son grand commerce,* ibid.
— *Quels Tartares n'y demeurent point,* ibid.
— *Reduction de cette place celebrée solemnellement par les Moscovites,* 1093
Astrologue *Arabe qui explique les Elemens d'Euclide,* 577
Astrologues *en grand nombre en Perse,* 877

Astrologues, *quelles gens ce sont*, 881
— *Leurs fourberies & leurs illusions*, 882
Atrobe, *riviere, où*, 423
Avanture *plaisante, mais un peu tragique*, 207, 208
— *Autre plaisante avanture d'un Moine*, 299
Avis *que reçoivent les Ambassadeurs Suedois*, 15
Avis *donné au Grand-Duc sur des mines d'or*, 172
Auteurs *notez au sujet de la riviere de l'Araxe*, 1016

B.

Babino, *village, où*, 389
Babylone, *ville, où située*, 530
Bagdad, *ville, où située*, 530
Bahel, *où Surrat, village, fertile en mil*, 1037
Bairam *Tekle Obasi qui*, 1024
— *Son sepulcre*, ibid.
Balachlu, *riviere, où elle passe*, 632
Barmach, *montagne, quelle, où située, & ce qu'on y void*, 544, 545
Basile, (Ivanowits) *Grand-Duc de Moscovie, marche contre Mendligeri*, 413
— *Il s'en retourne au plus vîte*, ibid.
Basiligorod, *ville, où, & à qui*, 401
— *Par qui bâtie & fortifiée*, ibid.
— *Ses maisons quelles*, ibid.
Basilowits (*Jean*) *exerce de grandes cruautez dans Novogorod*, 126
— Il *pille ses Temples & son Archévêché*, 127
— Il *maltraite son Archévêque & autres Prélats*, ibid.
— *Ce qu'il dit à cet Archévêque, & à quoi il le contraint*, ibid.
— Il *fait mourir tous les autres Moines*, ibid.
— *Son inhumanité contre un riche Marchand*, 127, 128
— *Il assiege Casan*, 416
— *Il prend cette ville d'assaut*, ibid.
— *Il la fait reparer, & le château*, ibid.
— *Il en fait sortir les Tartares*, ibid.
— *Abregé de son Histoire*, 262, 269, 270
— *Il revient à Moscou*, 415
— *Il déclare la guerre à Sapgeri*, ibid.
— *Il met le siege devant Casan*, ibid.
— *Il est contraint de le lever*, ibid.
Batrach, *île, où*, 430
Beca, *riviere, où*, 68
Beitma, *riviere, où*, 422
Betzirvan, *pays, où*, 605
Biela, *ville, où, & quelle*, 157
Bielejezoro, *province, où, & quelle* 161
Bielske, *province, où, & d'où ainsi nommée*, 157
Betzwodna, *village, où*, 400
Bœufs *& vaches de Perse*, 787
Bojares *qui, & leur charge quelle*, 42
— *Leurs noms, & leur nombre*, 305
Boinak, *Seigneurie, où*, 1051
Bois *remplis de loups & d'ours*, 119
Bolloklea, *riviere, où*, 440
Bonheur *arrivé à Simon Frise*, 25
Borholm, *château, où*, 91
Bornholm, *île, où*, 3
— *Son étendue quelle*, ibid.
Boris Gudenou, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire*, 264-266
Boristhene, *riviere, où*, 162
— *Sa source, son cours, & son embouchure*, ibid.
Botenska, *île, où*, 422
Bourreau, *sur quel pied consideré en Moscovie*, 326-327
Brooth, *village, où*, 390
Brugman, *qui*, 139
— *Audiances secrettes qu'il a*, 139, 140
— *Ses soupçons mal fondez contre les Domestiques*, 443
— *Reponse & priere qu'ils lui font*, ibid.
— *Son imprudence*, 448, 473, 480
— *Plaintes du Weivode d'Astracan contre lui*, 475
— *Son opiniâtreté & incivilité mal-entendues*, 533
— *Son imprudence & indiscretion*, 539
— *Il fait des plaintes au Juge de Niasabath*, 541
— *Son emportement*, 602
— *Il irrite le Roi de Perse, & à quelle occasion*, 749
— *Autre trait de son imprudence*, 750
— *Démêlé qu'il a avec le Mehemandar*, 985
Brugman, *Il tombe de son cheval & se blesse dangereusement*, 988
— *Il est maltraité par un Soldat Persan, & à quelle occasion*, 1019
— *Plaintes qu'il fait là-dessus, & reparation qu'il demande*, 1020-1023
— *Son procedé injuste, son emportement, & ses violences*, 1090
— *Plaintes contre lui, & craintes où il est*, 1091
— *Son aversion & animosité contre le Secretaire de l'Ambassade*, ibid.
— *Son dessein pernicieux par qui découvert*, 1091, 1092
— *Il demande une audiance particuliere au Grand-Duc & l'obtient*, 1105
Busles *de grand usage en Perse*, 531
— *Ceux de Perse quels*, 787
Buladi, *riviere, où*, 1026
— *Qu'en disent Q. Curce, Strabon, & Raderus*, 1026, 1027
Bulgara, *ville, où*, 420
Burla *qui*, 1043
— *Son tombeau où*, ibid.
Bustro, *riviere, où, & quelle*, 1075
— *Ses deux branches*, ibid.

C.

Cadavres *nageans sur l'eau où trouvez*, 388, 389
Cama, *riviere, où*, 1099
Capucins *François, leur Couvent à Ispahan*, 773
Caravane *Moscovite défaite & pillée*, 447
Carvansera, *quoi, & de quel usage*, 542-544
— *Ce qu'on y void*, 677
Casan, *ville, quelle, & où située*, 410
— *De quoi bâtie*, ibid.
— *Son château*, ibid.
— *Ses Gouverneurs*, ibid.
— *Ses habitans*, ibid.
— *Par qui conquise*, ibid.
— *Son Metropolitain*, ibid.
Casan, *Royaume, où situé*, ibid.
— *Ses rivieres*, ibid.
— *Ses habitans*, 411
— *A qui sujet autrefois*, ibid.
— *Subjugué par les Moscovites*, ibid.
— *Chef qui y est mis*, 412
— *De qui implore-t-il le secours*, ibid.
— *Son Gouverneur qui*, 417
Casan, *Roi, qui*, 1043
— *Son tombeau où*, ibid.
Casanka, *riviere, où*, 1099
Caswin, *ville, où, & quelle*, 664
— *Sa description*, 664-667
— *Choses curieuses qu'on y void*, 667
Cassimogorod, *ville, quelle, & où*, 389
Catholiques *Romains ne sont point soufferts en Moscovie*, 383, 384
Cavalcade *de trois Ambassadeurs Tartares*, 52
— *du Grand-Duc & de la Grande-Duchesse*, 140
Cavalier *sans pieds & sans mains*, 655
Caucase, *mont, quel, & où*, 497
— *Qu'en racontent les anciens Poëtes, & qu'en dit Quinte Curce*, 498
Cedrenus *& Zonaras que disent-ils de la conversion des Moscovites au Christianisme*, 331
Cérémonies *que les Moscovites font tous les ans pour les morts*, 12
— *des mariages des Livoniens*, 107
— *qui se font entre les Chans & les Envoyez du Roi de Perse, & pourquoi*, 1033
Chaldéens *en Moscovie, quelle sorte de gens*, 338
— *Feux d'artifice qu'ils font, & qui ils représentent à leur dire*, ibid.
— *Comment on les traite, & sur quel pied on les regarde*, ibid.
Chambres *des comptes & de justice à Moscou, en quel nombre, & comment nommées*, 312
Chambre *pour les affaires des Ambassadeurs, des postes, & des Marchands étrangers*, ibid.
— *pour les regitres des Gentilshommes du Royaume, des exploits de guerre, & des avantages qu'il en tire, ou perte qu'il y fait*, ibid.

Cham-

Chambre *pour les regitres des fiefs & pour les procès qui les regardent*, 313
— *Pour les procès des provinces de Casan & de Siberie, & pour les regitres des revenus des fourrures*, ibid.
— *Pour les affaires de la Cour & la maison du Grand-Duc*, ibid.
— *Pour les Officiers de guerre étrangers*, ibid.
— *Pour les affaires de la Cavalerie Moscovite*, ibid.
— *Où les Receveurs du Grand-Duc rendent leurs comptes*, ibid.
— *De Justice pour les Grands Seigneurs*, 314
— *De Justice pour les Gentilshommes du Grand-Duc*, ibid.
— *De Justice contre ceux qui commettent des brigandages, larcins, & autres choses semblables*, ibid.
— *Pour ceux qui travaillent à l'Arsenal*, ibid.
— *Pour regler les courvées*, 315
— *Pour les Secretaires, Commis, & autres*, ibid.
— *Pour les causes civiles des Bourgeois de Moscou*, ibid.
— *Pour les Esclaves*, ibid.
— *Pour les regitres des étoffes de la Cour, sous laquelle est le lieu du Thresor ou de l'Epargne du Grand-Duc*, ibid.
— *Pour les causes des principaux Marchands & des Facteurs du Grand-Duc*, 316
— *Pour les affaires des Ecclesiastiques*, ibid.
— *Pour les differends des Charpentiers & autres Ouvriers*, ibid.
— *Des comptes des revenus des villes de Novogorod & Nisenovogorod*, ibid.
— *Pour les revenus des provinces de Gallits & Volodimer*, 317
— *Pour les revenus des tavernes de Moscovie*, ibid.
— *Pour les revenus de Castrom, Jeroslaw, & autres places*, ibid.
— *Pour les revenus d'Ustoga & Colmogorod*, ibid.
— *Où l'on garde les pierreries de la Couronne*, ibid.
— *De l'Apothicairerie du Grand-Duc, des Medecins, & autres*, 318
— *Où l'on garde les armes du Grand-Duc & autres*, ibid.
— *De la Douane*, ibid.
— *De la recepte du dixieme denier*, ibid.
— *Pour les affaires extraordinaires*, ibid.
Chambres *du Patriarche à Moscou, combien, & ce qu'on y fait*, 319
Chameaux *de Perse, leur nombre, & leurs diverses especes*, 789
— *A quoi on s'en sert, & comment*, 791-793
— *Naturel de ces animaux*, 793
— *S'ils ont de l'aversion pour les chevaux*, 794
— *Comment ils s'accouplent*, ibid.
— *Si l'on en mange*, 795
Chan (*le*) *de Scamachie envoye des présens au Roi de Perse*, 592
Chan (*le*) *d'Ardebil qui*, 611
— *Description de sa maison*, 612
— *Regal qu'il donne aux Ambassadeurs*, 611
Chan (*le*) *d'Astara que fait-il aux Ambassadeurs*, 1014
— *Sa residence, sa capacité*, ibid.
Chancelier *de Perse fait tous les ans un présent au Roi, & quel*, 746
Chanega, *village, où, & ce qu'on y trouve*, 546
Chans (*les*) *de Perse, leur emploi, leur pouvoir, & à quoi ils sont obligez la plûpart*, 941
Château *hors de la ville de Novogorod*, 128
— *Il est joint à la ville par un grand pont*, ibid.
Chevaliers *de Livonie quand & par qui instituez*, 105
Chevaux *de Perse quels & comment faits*, 795
— *A quoi & comment on les employe*, ibid.
— *Comment on les exerce & gouverne*, 796
— *Leur extrême vitesse*, 585
Chevres *de Perse*, 787
Chiens *marins quels*, 478
— *Conte ridicule que les Persans font sur ces animaux*, 789
Chorasan, *province, où, & quelle*, 525
— *Ses villes quelles*, 526
Chûtes *d'eau très dangereuses dans la riviere du Wolga*, 25
Chusistan, *province, où, & quelle*, 529
— *Ses villes quelles*, ibid.
— *Temperature de son air*, ibid.
Cicognes *quelles*, 478
Cimetieres *estimez des lieux saints en Moscovie*, 360
Circassie *à qui appartient-elle*, 1076
— *Cherté de ses vivres*, ibid.
— *Corneilles qu'on y void*, ibid.
— *C'est un pays uni & peu frequenté*, ibid.
Circoncision *comment elle se fait chès les Persans*, 956
Citrouilles *de Perse, leurs diverses especes*, 799
Civilité *d'un Moine Moscovite recompensée*, 27
Cloches *des Eglises de Moscovie où placées*. 361
— *Quand & comment on les sonne*, ibid.
— *Necessité de les sonner*, ibid.
Colomna, *ville, où, & quelle*, 386
— *Son Gouverneur*, ibid.
— *Son pont de bois*, ibid.
— *Son Evêque*, ibid.
Colova, *île, où*, 160
Commentateurs *de l'Alcoran quels sont les meilleurs*, 961
Communion *en Moscovie quelle*, 374
— *Coutume des plus devots de dormir après y avoir participé*, ibid.
— *Elle se donne en Moscovie aux jeunes enfans, & d'où vient cette coutume*, 375
— *Elle se donne aux insensez*, ibid.
— *Quand est-ce que les Prêtres ne peuvent pas la donner*, ibid.
— *Coutume de la porter au logis & à la campagne*, ibid.
— *Quand se donne-t-elle aux criminels*, 376
— *A quels malades on la donne*, ibid.
Conducteur *Moscovite pour les Ambassadeurs étrangers, nommé Prissaf*, 11
— *Persan pour les mêmes, nommé Mehemandar*, ibid.
Confluent *du Samar & de l'Ascula avec le Wolga*, 429
Conte *ridicule sur un Roi de Perse*, 674-676
Contes *que les Persans & les Turcs font à l'occasion du divorce*, 853-855
Controlleur (*le*) *des Ambassadeurs de Holstein arrive devant Moscou, mais il n'y peut entrer*, 140
Copono, *île, où*, 449
Corder (*Michel*) *Pilote des Ambassadeurs*, 2
Cosaques *qui apportent des Lettres aux Ambassadeurs*, 1093
— *Discours insolens qu'ils leur tiennent*, ibid.
Cotton *abonde en Perse*, 785
Courlande (*la*) *quand & comment separée de la Livonie*, 70
— *Elle se donne à la Couronne de Pologne*, ibid.
— *Par qui érigée en Duché, & à qui cedée*, ibid.
— *A qui enlevée & restituée*, ibid.
— *A qui donnée*, 104
— *Son Prince espere d'être independant*, 71
— *Un de ses Gentilshommes arrêté en Moscovie*, ibid.
Coutume *infame des Turcs quand ils veulent reprendre leurs femmes après le divorce*, 852
Couvens *sont en grand nombre en Moscovie, & pourquoi*, 369
Couvent *de filles nobles à Prets*, 80
Crants (*Albert*) *Professeur & Recteur à Rostock*, 78
Crusius, *Ambassadeur, se marie à Revel, & avec qui*, 1108
Curiositez, *qu'un Moine Moscovite montre dans son Eglise*, 27
Curopalate (*Jean*) *ce qu'il dit de la conversion des Moscovites au Christianisme*, 331
Cyrus, *riviere, où, & quelle*, 603
— *Son confluent avec celle de l'Araxe*, ibid.
— *Son lit, ses eaux, & ses bords*, ibid.
Czar, *Grand-Duc de Moscovie, ainsi appellé par les Moscovites*, 16
— *Signification de ce mot*, 252

D.

Daghuestan, (*Prince de*) *sa fierté brutale*, 493
Dame *Angloise, son éloge, sur-tout par rapport à sa constance dans la Religion*, 342-345
— *Avec qui mariée, & de qui fille*, 343
— *Elle est sollicitée à embrasser la Religion Moscovite*, ibid.
— *Elle demeure inflexible, & est maltraitée avec son pere*,

pere, 343
Dame *Angloise, est baptizée par force*, 344
— *Son courage & sa fermeté*, ibid.
— *Elle est renvoyée avec son mari*, ibid.
— *Elle est renfermée dans un Couvent*, ibid.
— *Elle sort du Couvent & jouït de la liberté de conscience*, ibid.
— *Elle est souvent visitée par l'Auteur*, ibid.
— *Sa mort; l'âge & la mort de son pere*, 345
Danois (*les*) *négocient pour la premiere fois avec les Groenlandois*, 182
— *Ils prenent quelques uns d'entre eux sur leur bord*, ibid.
— *Comment ils en usérent à leur égard*, 182-186
Danseuses *Indiennes décrites*, 720
— *de la Cour de Perse, quelles femmes ce sont*, 741
Dantsig, *ville, où, & quelle*, 75
— *Quand & par qui bâtie*, ibid.
— *Par qui possedée*, ibid.
— *A qui elle se donne*, ibid.
— *Sa situation*, ibid.
— *Ses bâtimens publics & particuliers*, ibid.
— *Son fauxbourg quel, & de qui il dépend*, 76
— *Ses beaux privileges*, ibid.
— *Son commerce de bled*, ibid.
— *Son Magistrat & ses Membres*, ibid.
— *Son autorité par rapport aux affaires civiles & criminelles*, ibid.
Daruga, *Gouverneurs de Perse, quels*, 941
Daru Kherman, *herbe, quelle, & où croit-elle*, 528
Demetrius (*faux*) *comment découvert*, 251
— *Abregé de son histoire*, 267
Demetrius (*second faux*), *abregé de son histoire*, 269
Demetrius (*troisieme faux*), *abregé de son histoire*, 269
Derbent, *ville, où, & quelle*, 1039
— *Sa description & celle des choses qu'on y void*, 1039-1044
Derpt, *ou* Torpat, *ville, où, & quelle*, 8
— *Sa situation*, ibid.
— *Par qui possedée*, ibid.
— *Elle est érigée en Evêché*, ibid.
— *Elle est prise par les Moscovites*, ibid.
— *Elle revient à la Couronne de Pologne*, ibid.
— *Elle est prise par les Suedois*, ibid.
— *Elle demeure entre leurs mains*, ibid.
— *Son Université quelle, & par qui fondée*, 9
Deserts *d'Astracan quels*, 1087
Detroit *de Calmer où, & quel*, 90
Detroits *d'Hyrcanie quels*, 996
Devins *ou diseurs de bonne avanture en Perse*, 883
— *Leurs diverses sortes*, ibid.
Diarbek, *province, quelle, & ou située*, 529
— *Ses villes quelles*, 530
Dioploi, *île, où*, 399
Disle, *village, desert à cause de la peste*, 607
Divorce *permis en Perse aux hommes & aux femmes*, 852
Diwizagora, *montagne, où, & quelle*, 426
Dobrinin Ostrow, *île, où*, 389
Dolgo, *île, où, & quelle*, 454
Domesnes (*le cap de*) *où*, 4
Don, *riviere, où, & quelle*, 441
Donneurs *d'avis se ruinent d'ordinaire*, 172
Dubil, *village, dont les habitans ont tous été exterminez, & pourquoi*, 1018
Dudina, *Couvent, où*, 392
Dumeni Duoraini, *Seigneurs de Moscovie, quels*, 306
— *Leurs noms, & leur nombre*, ibid.
Dumeni Diaki, *Seigneurs de Moscovie, quels*, ibid.
— *Leurs noms, & leur nombre*, ibid.
Dune, *riviere, où*, 4
Dunemonde (*le fort de*) *où, & quel*, ibid.
Dwina, *province, où, & quelle*, 158
— *De qui elle dépendoit*, ibid.
— *Son étendue quelle*, ibid.
— *Quand & comment devenue considerable*, ibid.
Dwina, *deux rivieres de ce nom, où*, 163
— *Leur source, & leur embouchure*, ibid.

E.

Ecclesiastiques *de Moscovie quels, & comment distinguez*, 364
Ecclesiastiques *de Moscovie, ce qui leur est défendu*, 364
— *Leurs habits*, 365
Ecole *publique à Moscou quelle*, 333
Ecrivains, *les meilleurs en Perse, quels*, 948
Ecurie *du Roi de Perse de quoi bâtie*, 773
— *Conte que les Persans en font*, ibid.
Eglises *Moscovites quelles, & comment bâties*, 359
— *Elles n'ont point de bancs ni de chaises, & pourquoi*, ibid.
— *Elles n'ont point d'instrumens de Musique*, ibid.
— *Quelles croix elles ont, & en signe de quoi*, 360
— *Estimées des lieux saints en Moscovie*, ibid.
Eider, *Roi de Perse, abregé de son histoire*, 896
Elbing, *ville, où*, 74
— *Sa situation, & sa grandeur*, ibid.
— *Ses fortifications*, ibid.
— *Comment elle pourroit devenir marchande*, 75
Elbours, *montagne, où, & quelle*, 600
Elephant *prodigieux, sa description*, 673
— *Erreurs des Anciens sur les élephans*, ibid.
Elliesdu, *village, quel, & où*, 1019
Elwend, *montagne, où, & quelle*, 673
Embrasement *extraordinaire à Moscou*, 299
Emir-Emse, *Roi de Perse, son histoire*, 899
Emir-Kune, *Officier Persan, quel*, 943
— *Il s'avance & se fait estimer par le Roi*, 944
Emplois *& dignitez en Perse ne sont point venales*, 941
Enterrement *d'un Gentilhomme Persan*, 565
Entretien *d'un Curé Moscovite avec l'Auteur*, 1101
Envoyé *Moscovite, plaisante rencontre qu'il a avec un Tartare*, 596
Erak, *province, où, & quelle*, 520
— *Ses principales villes*, ibid.
Erdholm, *écueuils, où*, 3
Erivan, *province, où, & quelle*, 521
— *Ses villes & bourgs*, ibid.
— *Son fort quel*, ibid.
Ermes, *château, où*, 8
Erreurs *de quelques Voyageurs au sujet des Peuples septentrionaux*, 177
Esclaves, *nombreux en Moscovie*, 221
— *Ils y rendent les chemins dangereux*, 223
— *Leurs Maitres disposent d'eux absolument*, ibid.
Etrangers, *comment ils s'habillent en Moscovie*, 200
— *Comment ils y sont traitez*, 219
— *Ils n'ont ni temples ni maisons dans Moscou, & pourquoi*, 382
Etuves *des Allemans en Livonie & en Moscovie quels*, 234
— *Comment on y est servi*, ibid.
Evêque *unique de Moscovie quel*, 364

F.

Fars, *ou* Farsistan, *province, où, & quelle*, 20
— *Ses villes quelles*, ibid.
Fela, *riviere, où*, 68
Femmes *& concubines du Roi de Perse quelles*, 738
— *Maniere dont elles sortent*, ibid.
— *En quel équipage elles vont à la chasse*, ibid.
— *Par qui elles sont accompagnées*, ibid.
Ferstat, *fort ruiné, où*, 91
Fête *solemnelle des Moscovites*, 57
— *anniversaire sur les funerailles de Haly grand Saint des Persans, quand & comment celebrée*, 580-584
— *autre en l'honneur du même Saint*, 584
Fiente, *où employée pour faire du feu*, 608
Fierté *Moscovite & Suedoise*, 16
Figuiers *que la terre produit en Perse sans aucune culture*, 606
Filles (*jeunes*) *amenées aux Ambassadeurs, & pourquoi*, 1094
— *Les Ambassadeurs les achetent*, ibid.
— *Ils en font présent à la Duchesse de Holstein*, 194
— *Elles sont instruites & baptizées*, ibid.
Fœdor Borissowits, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire*, 266
Fœdor Ivanowits, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire*, 262-264
Foin *rare en Perse*, 786
Fort-neuf, *voyez* Neu-schans,

Freres *ou Chevaliers de l'espadon quels*, 106
— *A qui joints, & de qui dépendans*, ibid.
Frise (*Simon*) *qui*, 25
— *Bonheur qu'il a*, ibid.
Frontiere *de Daguesthan & de Circassie*, 1075
Fruits *admirables & très excellens apportez aux Ambassadeurs*, 449
— *excellens où, & quels*, 455
— *de Perse quels*, 797

G.

Gabiloska, *village, où*, 389
Gam, *fort, quel, & où*, 13
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Ses fortifications quelles*, ibid.
Gedino, *village, où*, 387
Glace *au mois d'Août dans quel endroit*, 418
— *Comment les Persans la font*, 781
Glacieres *en grand nombre à Ispahan*, ibid.
Globe *de verre du Roi Sapor*, 878
— *très grand & très beau, qui se void à Gottorp*, ibid.
Gontschech, *herbe, où, & quelle*, 786
Goses *quelles gens*, 42
Gotlande, *île, sa situation & son étendue*, 92
— *Plusieurs bons havres qui s'y trouvent*, ibid.
— *Il n'y a qu'une seule ville*, ibid.
— *Ses habitans quels*, ibid.
— *Par qui possedée*, ibid.
— *Son trafic quel*, ibid.
Gouverneur (*le*) *d'Ardebil complimente les Ambassadeurs*, 624
— *Il leur donne un beau feu d'artifice*, 626
— *Sa maniere de vivre*, 646
Graman (Hartman) *de qui Medecin*, 3
Grand-Duc *de Moscovie, son throne quel*, 42
— *Pompe avec laquelle il donne audiance*, 42-45
— *Il reçoit des Lettres de l'Electeur de Saxe*, 57
— *Il fait des honnêtetez aux Ambassadeurs*, ibid.
— *Il va en pelerinage, suivi d'un grand cortege*, 58
— *Il donne audiance de congé aux Ambassadeurs*, 140
— *A celui de Perse*, ibid.
— *A ceux des Grecs, des Armeniens, & des Tartares*, ibid.
— *Ses titres, ses armes, son grand sceau*, 252
— *Qualitez qu'il prend*, 253
— *Il est adoré de ses Sujets*, ibid.
— *Eloge de celui qui vivoit du temps de l'Auteur*, 255
— *Sa puissance absolue*, ibid.
— *Il crée seul les Magistrats*, 256
— *Il nomme & change les Gouverneurs de province*, ibid.
— *Il déclare la guerre, & fait la paix*, ibid.
— *Il confere les dignitez*, 258
— *Il a seul le droit de battre monnoye*, ibid.
— *Il leve seul les tailles & les impôts*, 259
— *Il envoye seul des Ambassadeurs*, ibid.
— *Ses Ambassadeurs comment appellez*, ibid.
— *Présens qu'il envoye*, 260
— *Taxes & impôts qu'il met en tems de paix & de guerre*, 308
— *Ses revenus quels*, ibid.
— *Ses revenus de la traite foraine*, ibid.
— *Ses revenus des tavernes à biere, à vin, à hydromel, & à eau-de-vie*, 309
— *Ses revenus des fourrures & de l'argent qu'il fait valoir*, ibid.
— *Marchand qui lui fait banqueroute, & qu'il fait poursuivre*, ibid.
— *Sa dépense quelle*, ibid.
— *Sa table comment servie*, ibid.
— *Son Medecin quel*, 311
— *Ses gages, pensions, & présens*, ibid.
— *Ses Truchemens, & celui dont il se sert à présent*, 312
— *Sa Cour & ses Courtisans*, ibid.
— *Son Conseil comment divisé*, ibid.
— *Ses chambres des comptes & de justice*, ibid.
Grand *marais où*, 1087
Grecs, *privileges qu'ils ont en Moscovie*, 58
Grecs *Ecclesiastiques ont leur audiance à part avec des Prêtres Moscovites*, 56
— *Leurs présens*, ibid.
Greffiers *& Clercs des chambres du Grand-Duc & du Patriarche*, 319
— *Ils ne peuvent point prendre des présens*, ibid.
— *Ils se laissent corrompre*, ibid.
— *Ils trompent de leur côté*, ibid.
— *Où ils écrivent les actes & procès*, 320
Groenlande (*la*) *est terre-ferme*, 180
— *Digression de l'Auteur touchant ce pays-là*, ibid.
— *Ses mines de soufre & d'argent*, 192
— *Frederic III. Roi de Danemarc y envoye un vaisseau, qui n'en rapporte rien de nouveau*, 180
— *Second vaisseau envoyé dans ce pays-là*, 181
— *Les Groenlandois viennent le reconnoitre*, ibid.
— *Ils veulent négocier avec l'équipage*, ibid.
Groenlandois, *leur langage*, 186
— *Leurs habits quels*, 188
— *Leurs exercices ordinaires*, ibid.
— *Leur maniere de prendre les baleines*, ibid.
— *Leur nourriture & leur boisson*, 189
— *Leurs viandes ordinaires*, 190
— *Leurs mœurs quelles*, ibid.
— *Le peu de connoissance qu'ils ont de l'or & de l'argent*, 191
— *Leur commerce quel, & comment ils l'exercent*, ibid.
— *Marchandises qu'ils aiment le plus*, 192
— *Leur Religion quelle*, ibid.
— *Une de leurs idoles où trouvée*, 193
— *Ils semblent adorer le soleil*, ibid.
— *Cérémonies qu'ils observent dans leurs maladies*, ibid.
— *Ils sont tous égaux*, ibid.
— *Leur couleur, & sa diversité selon les différens sujets, d'où elle procede*, 194
— *Leur couleur noire*, 195
Groenlandoises, *description de quelques unes de ces femmes*, 184-186
— *Prises par les Danois, de quoi capables*, 191
Grunewal (*Jean*) *qui, & d'où*, 1105
— *Sa mort, & son éloge*, ibid.
Guerre *entre les Turcs & les Persans*, 813-815
Gurkim, *village, où*, 400
Gusreka, *riviere, où*, 389
Guwostofski, *lac salé, où*, 454

H.

Halmet, *château, où*, 8
Haly, *conte que les Persans en font*, 754
— *Sa moustache, conte ridicule qu'en font les Persans*, 808
Hammershausen, *maison royale, où*, 3
Hatzemir, *village, où*, 653
Hazenabath, *fauxbourg d'Ispahan*, 775
— *Ses habitans quels*, 776
Heiligholm, *havre, où*, 92
Helmes (Jean) *prémier Truchement du Grand-Duc*, 42
Herodote, *ce qu'il dit des têtes des Perses & des Egyptiens*, 812
Hierarchie *de Moscovie de quelles personnes elle est composée*, 361
Histoire *des derniers Rois de Perse*, 888
— *de deux Princes Armeniens*, 895
— *d'un vieux Moine Allemand*, 457
— *fabuleuse que font les Persans d'Alexandre le Grand*, 865-870
— *tragique d'un loup*, 120
— *singuliere d'un ours*, ibid.
— *de divers ours*, 121
Hoglande, *île, où*, 94
— *D'où elle tire son nom*, 96
— *Quelle est son étendue*, ibid.
— *Qu'est-ce qu'on y trouve*, ibid.
Hondeshuig, *passage très dangereux, où*, 93
Huttes *Tartares de quoi faites*, 607

I.

Jablaneucas, *vallée, où, & quelle*, 426
Jacub, *Roi de Perse*, 889
Jaques, *fils de Guillaume, possede la Courlande*, 71
Jardin *du Roi de Perse où*, 774

Jardin, *sa description*, 775
Jaroslaf, *province, où, & par qui possedée & prise*, 158
Idole *qu'il y avoit autrefois dans Novogorod*, 128
— *Fables qu'on conte de cette idole*, ibid.
— *Couvent qui en porte le nom*, ibid.
Jekatma, *village, où*, 390
Jerusalem, *Eglise à Moscou*, 57
Jeunes *filles amenées aux Ambassadeurs, & pourquoi*, 1094
— *Les Ambassadeurs les achetent*, ibid.
— *Ils en font présent à la Duchesse de Holstein*, 1095
— *Elles sont instruites & baptizées*, ibid.
Images, *les Moscovites en ont par-tout*, 361
Iman Kurchud, *Saint de Perse*, 1046
— *Son tombeau*, 1047
— *Conte que les Persans font de lui*, ibid.
Iman Myrsa, *Prince Tartare, donne un festin aux Ambassadeurs*, 1063
Imanculi Sulthan, *Envoyé, de qui, & à qui*, 1036
— *Il vient trouver les Ambassadeurs à Scamachie, & confere avec eux*, ibid.
Incommodité *causée par des moucherons*, 18
Indiens *quelles gens*, 700
— *Leurs fleches quelles*, 695
Infecte *venimeux quel, & où*, 687
— *Remede contre son venin*, ibid.
Infectes *importuns où*, 26
— *Maniere de s'en garentir*, ibid.
Insolences, *qui se commettent en Moscovie*, 212
— *Reglemens faits pour les arrêter*, 213
— *Amendes ordonnées là-dessus*, ibid.
Instrumens *de musique permis aux Allemans en Moscovie*, 360
— *Défendus aux Moscovites*, ibid.
Johannes-Thal, *vallee, où*, 14
Ismaël I. *Roi de Perse, abregé de son histoire*, 890-893
Ismaël II. *Roi de Perse, abregé de son histoire*, 897
Ismaël, *Roi de Perse, son histoire*, 900
Ispahan, *ville, où, & quelle*, 751
— *Ses noms anciens & modernes*, ibid.
— *Sa situation, & ses limites*, 752
— *Son étendue quelle*, 753
— *Ses remparts, ses bastions, & ses fossez*, ibid.
— *Riviere qui la traverse*, ibid.
— *Son pont*, ibid.
— *Jonction que le Schach Abas voulut en faire avec une autre*, 754
— *Combien de fois détruite*, 755
— *Quand & par qui rétablie & repeuplée*, ibid.
— *Ce qui contribue le plus à sa grandeur*, ibid.
— *Ses jardins quels*, 756
— *Ses maisons de plaisance*, 757
— *Ses hôtels & ses palais*, 758
— *Ses rues d'autrefois & d'à présent*, ibid.
— *Son marché comment fait*, 758-767
— *Ce qu'on y void*, ibid.
— *Sa citadelle où, & quelle*, 762
— *Sa premiere Mosquée quelle*, 762-764
— *Ses autres Mosquées*, 764
— *Son Basar ou véritable marché*, 767
— *Halle qu'il y a*, ibid.
— *Marchands de diverses nations qui s'y trouvent*, 768
— *Ses vivres, & leur cherté*, 770
— *Ses hôtelleries publiques*, 772
— *Ses Couvens de Moines Italiens & Espagnols*, ibid.
— *Sa campagne quelle*, 780
— *Son air quel*, ibid.
— *C'est une ville très commode*, 782
— *Chaleurs du jour & froids de la nuit qui s'y font sentir*, ibid.
— *Maladies qui y regnent*, ibid.
Isbuilets, *village, où*, 392
Isperuth, *riviere, quelle, & où*, 995
— *Son pont quel*, 996
Itkiburski, *île, où*, 450
Ivanogorod, *château, où, & par qui pris*, 118
Jugarie, *province, où*, 157
Justice *où & par qui elle se rend à Moscou*, 320
— *Quand, par qui, & où administrée en Perse*, 953

K.

Kabangangar, *promontoire, où*, 450
Kabrabath, *fauxbourg d'Ispahan*, 776
— *Ses habitans quels*, 777
— *Leur créance & leur religion*, 778
Kainkowa, *lac salé, où*, 454
Kallimino, *village, où*, 388
Kam, *riviere, où*, 410
Kama, *riviere, où*, 418
— *Sa source, son cours, son embouchure, sa largeur*, ibid.
Kamous, *riviere, où, & quelle*, 442
Kamusinski, *riviere, où*, 436
— *Montagne, où*, ibid.
Kancha, *Gouverneurs de Perse, quels*, 941
Kapurga, *ville, où*, 13
Karasu, *riviere, où*, 608
— *Son pont de pierre*, ibid.
Kargaru, *quel Canton, & où*, 1012
Karib Schach *d'où, & qui*, 1002
— *Ses actions quelles*, ibid.
Kartsuchu, *Officier Persan, son extraction*, 943
Karu *Chan de Perse, expedition où il se signale*, 1004
Kasanka, *riviere, où*, 410
Kaschan, *ville, où*, 683
— *Sa description, & celle de ses environs*, 683-685
Kasiende, *riviere, où*, 1026
Kasilu, *village, où*, 603
Katarinski, *île, où*, 449
Katnitza, *village, où*, 400
Kelheran, *village, où, & quel*, 609
Kesker, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Koltof, *île, où*, 432
Kolutin Serge Monastir, *Couvent, où, & par qui fondé*, 386
Kom, *ville, où*, 679
— *Sa description & de ses environs*, 679-682
Konigsberg, *ville, où*, 73
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Quand & par qui bâtie*, ibid.
— *Son étendue quelle*, ibid.
— *Son palais quand & par qui bâti*, ibid.
— *Salle & Bibliotheque qui s'y voyent*, ibid.
— *Son Université par qui fondée*, ibid.
— *Elle est fort marchande & fort peuplée*, 74
— *Langues qu'on y parle*, ibid.
— *Marchandises qu'on y apporte d'ailleurs*, ibid.
Kopanowo, *village, où*, 388
Korotai, *village, où*, 419
Kosin, *île, où*, 408
Kossar, *riviere, où*, 1039
Kostowata, *île, où*, 424
Kremonski, *bourg, où*, 400
Krius, *île, où*, 407
Kriusna, *île, où*, 434
Kur, *riviere, où, & de quoi elle sert*, 604
— *Peuple, quel*, 1038
Kurab, *ville, quelle, & où*, 1011
Kurdes, *Peuples, quels*, 1038
Kurgani, *riviere, où*, 1039
Kurman, *île, où*, 389
Kurtzibaschi, *village, où, & quel*, 995
Kusmademianski, *ville, où située*, 406
— *Forêts dans ses environs*, 407

L.

Laba, 19
Ladoga, *lac, où*, 14
— *Pays, où*, 22
— *On y trouve un grand nombre de jeunes enfans*, ibid.
— *On y a de la peine à distinguer leur sexe, & pourquoi*, ibid.
Lahetzan, *province, où*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Lechi, *village, où*, 391
Lengerkunen, *province, où*, 1025
— *Son passage quel*, ibid.
— *Baye qu'il y a*, 1026

Lenkeran,

Lenkeran, *bourg, où, & d'où il tire son nom,* 1025
Lesley, *Officier, quel, & pourquoi il sort de Moscovie,* 341
— *Il y revient, & pourquoi,* ibid.
— *Ce qu'il obtient du Grand-Duc,* ibid.
— *Plaintes contre sa femme, qui ne peut se justifier entierement,* ibid.
— *Il embrasse la Religion Moscovite avec toute sa famille,* 342
— *Il reçoit de grands présens,* ibid.
— *Les Paysans de son gouvernement demandent un autre Seigneur,* ibid.
— *Il est contraint d'abandonner sa terre,* ibid.
Lippono Istado, *maison de campagne, où,* 388
Livonie, (*la*) *sa situation & son étendue,* 102
— *Sa division,* ibid.
— *Ses villes capitales,* ibid.
— *Depuis quand sujette à l'Empire,* ibid.
— *Le Moscovite y entre & y est battu,* 103
— *Le Moscovite y revient & est obligé de se retirer,* ibid.
— *Par qui possedée,* 104
— *Sa fertilité, sur-tout en bled,* ibid.
— *Il y a quantité de bétail & de gibier,* 105
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Quand éclairez des lumieres de l'Evangile,* ibid.
— *Son gouvernement politique,* 115
— *Quand & comment les procès y sont terminez,* 116
— *Les Juges qu'il y a, & pourquoi,* ibid.
Locman, *Medecin Arabe, vénéré par les Persans,* 667
— *Fables qu'ils content de lui & de son fils,* 667
Loix *& coutumes des Moscovites,* 320
Lopatim, *île, où,* 430
Lubeck, *ville, où, & quelle,* 79
— *Sa situation,* ibid.
— *Par qui elle fut bâtie,* ibid.
— *Par qui reünie à l'Empire,* ibid.
— *Ses privileges quels,* ibid.
— *Contributions qu'elle fournit,* ibid.
— *Son rang dans les Dietes,* ibid.
— *Paix qui s'y fait,* 80
— *Quel Evéché y a été transferé,* ibid.
Lur, *Peuples, quels,* 528
Lutheriens *où ils avoient leurs temples, & pourquoi on les leur a ôtez,* 382
— *Où ils ont à présent leurs temples,* 383
— *Ils vivent bien avec les Reformez,* ibid.

M.

Mahomet Chodabende, *Roi de Perse, abregé de son histoire,* 898
Maison *de campagne du Roi de Perse où, & quelle,* 990
Malades *qui sont obligez de se faire Moines, s'ils reviennent en santé,* 376
Maladie *de mer,* 3
— *Sa cause,* 4
Maleowa, *village, où,* 389
Malheur *arrivé à un Evêque,* 25
Mandelslo *qui, & son dessein quel,* 981
Marais *quel, & où,* 1087
Marchand *Moscovite assès bien instruit,* 353
Mariage *des Prêtres de Moscovie est un des differends entre l'Eglise Greque & la Romaine,* 368
Masa, *bourg, où,* 400
Maslof, *île, où,* 407
Massacre *que les Livoniens font des Chrêtiens,* 105
Medecins *comment traitez en Moscovie,* 219-221
Mehemandar, *voyez* Conducteur.
Melons *d'une grosseur extraordinaire,* 417
— *de Perse quels,* 797-799
— *Leurs diverses especes,* ibid.
Memel, *ville, où, & quelle,* 72
— *Sa situation, & ses noms,* ibid.
— *Son château, & son havre,* ibid.
— *Quand bâtie, & à qui vendue,* ibid.
— *Par qui possedée,* ibid.
Mendligeri, *Tartare de Crim, au secours de qui vient-il,* 412
— *Il prend Casan & en chasse le Gouverneur,* 413
— *Il pille & saccage par-tout où il passe,* ibid.
— *Il se rend maitre de Moscou & de son château,* ibid.
Mendligeri *fait ériger sa statue à Moscou,* 414
— *Il fait assieger le château de Rhesan,* ibid.
— *Il fait sommer le Gouverneur, qui lui resiste,* ibid.
— *Il leve le siege de Rhesan,* 415
— *On abat sa statue à Moscou,* ibid.
Menard *qui, & à qui annonce-t-il l'Evangile,* 105
Mer *Caspienne où, & quelle,* 479
— *Son entrée quelle,* ibid.
— *Ses divers noms d'où tirez,* 507
— *Opinions qu'en ont eu divers Anciens,* 508
— *Rivieres qui s'y jettent, & que deviennent leurs eaux,* 508-510
— *Elle est plus haute qu'aucune montagne,* 510
— *Sa longueur & sa largeur,* ibid.
— *La nature de ses eaux,* 511
— *Elle étoit peu connue aux Grecs,* 512
— *Qu'en disent Arrien, Q. Curce, & Pline,* ibid.
— *Elle n'a point de flux ni de reflux,* 513
— *Elle est fort profonde au milieu,* ibid.
— *Sa navigation est dangereuse,* ibid.
— *Ses ports & ses rades quelles,* ibid.
— *La couleur de ses eaux,* 514
— *Iles qu'elle forme,* ibid.
— *Elle ne nourrit point de gros serpens,* ibid.
— *Ni de certains gros poissons, dont on tire de l'huile,* 515
— *Poissons dangereux qui s'y trouvent,* ibid.
— *Elle abonde en toute sorte de bons poissons,* 516
— *Elle fournit de grands revenus au Roi de Perse,* 517
Mercier (Isaac) *qui, & par qui assommé,* 100
Mesched, *ville, où, & quelle,* 525
— *Tombeau qu'on y void,* 526
Metropolitains *de Moscovie quels,* 363
Meurtre *comment puni en Moscovie,* 323
Michaëlowits, (Ivan) *second fils du Czar,* 1104
— *Sa mort, & grand deuil là-dessus,* ibid.
Michaël Federowits, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire,* 273-275
Miloslauski (Ilia Danilowits) *qui,* 292
— *Sa mauvaise conduite,* ibid.
— *Comment il abuse de son élevation,* ibid.
Millobe, *montagne, où, & quelle,* 435
Miracle *de St. Nicolas où fait,* 28
Misckar, *village, où,* 138
Mittau, *ville, quelle, & où située,* 70
— *Elle est prise & fortifiée par les Suedois,* 71
Modes *invariables en Moscovie,* 201
Moine *Moscovite grondé, & pourquoi,* 27
Moines *de Moscovie quels,* 370
— *Leur vie austere,* ibid.
— *Leur crasse ignorance,* ibid.
Mokan, *bruyere, où,* 1023
— *Ses noms, & son étendue,* ibid.
— *Ses habitans quels,* 1024
Molske, *petite riviere, où,* 390
Monnoye *de Moscovie quelle,* 257
— *Ses différentes especes,* ibid.
— *Comment marquée,* 358
— *Villes où elle se bat,* 259
— *On n'y en bat point d'or,* ibid.
Monnoye *de Perse quelle,* 770
— *Ses noms, & ses diverses especes,* 770. 771
— *Sa valeur, & le profit que le Roi en tire,* 771. 772
Montagne *d'où les Moscovites tirent du sel,* 424
— *des Cosaques où, & pourquoi ainsi appellée,* 430
— *aux pilliers quelle, & où,* 435
— *de Scamachie où,* 602
— *Sa belle perspective,* ibid.
— *Speculaire quelle, & où,* 807
Montagnes *de sel où,* 454
Mordon, *village, où,* 540
— *Sa description,* 540. 541
Moroso, *village, où,* 387
Morosou, (Michaëlowits) *Favori & prémier Ministre du Grand-Duc de Moscovie,* 290
— *Il se marie, & avec qui,* 292
— *Il se rend maitre de l'esprit du Grand-Duc,* 291
— *Il dispose des emplois,* ibid.
— *Il veut marier le Grand-Duc & il y reüssit,* ibid.
— *Il vend les charges,* 293
— *Il impose une taxe sur les aunes & sur le sel,* ibid.

Morosou, (Michaëlowits) *Soulevemens du peuple contre lui*, 293-296
— *Plaintes qu'ils font contre lui*, ibid.
— *Il tâche d'appaiser le peuple*, 295
— *Il void son hôtel exposé au pillage*, ibid.
— *Sa femme est en grand danger*, ibid.
— *Le peuple le veut tuer*, 297
— *Il se sauve au château*, 298
— *Il se montre civil au peuple*, 301
Morsna Reka, *riviere, où*, 391
Moruma, *ville, où, & quelle*, 391
— *Par qui habitée*, ibid.
Mosca, *riviere, où, & quelle*, 163
Moscou, *ville, où, & quelle*, 146
— *D'où elle tire son nom*, ibid.
— *Sa situation*, 147
— *Son étendue*, ibid.
— *Quand & par qui brulée*, ibid.
— *Ses maisons de quoi bâties*, 148
— *Ses toits de quoi couverts*, ibid.
— *Elle est exposée à de fréquens incendies*, ibid.
— *Moyens qu'on employe pour les arrêter*, 149
— *Facilité avec laquelle on y bâtit les maisons*, ibid.
— *Ses rues quelles*, ibid.
— *Elle est divisée en quatre quartiers*, ibid.
— *Le quartier de Kitaigorod quel, & où*, ibid.
— *Le château de la ville*, ibid.
— *Ses deux clochers quels*, 150
— *Cloche qu'il y a dans l'un quelle*, ibid.
— *Quand & comment la sonne-t-on*, ibid.
— *Le palais du Grand-Duc où*, ibid.
— *L'hôtel du Patriarche où*, ibid.
— *Palais de pierre pour le fils du Czar où*, ibid.
— *Le thresor de l'épargne & les magazins où enfermez*, ibid.
— *Couvens, Eglises, & Chapelles où*, ibid.
— *La grande Eglise où, & à qui dédiée*, ibid.
— *Son Architecte a les yeux crevez*, 151
— *Le grand marché de la ville où, & quel*, ibid.
— *Quelles sortes de Marchands & Marchandes y sont*, 152
— *Rue où l'on ne vend que des images*, ibid.
— *Le marché pouilleux où, & pourquoi ainsi appellé*, 153
— *Quelles maisons on y void*, ibid.
— *Son quartier de Czargorod quel, & où*, ibid.
— *L'arsenal & la fonderie s'y voyent*, ibid.
— *Son Directeur quel, & d'où*, ibid.
— *Quelles maisons on y trouve*, ibid.
— *Le quartier de Skoradom où*, ibid.
— *Son étendue*, 154
— *Marché au bois & aux maisons qu'il y a*, ibid.
— *Le quartier de Strelitza Slawoda quel, & où*, ibid.
— *Par qui & pour qui bâti*, ibid.
— *Par qui habité*, ibid.
— *Ses Eglises, Couvens, & Chapelles en très grand nombre*, ibid.
— *Son air & celui des provinces voisines*, 163
— *Peste qui infecte cette ville, & quand*, ibid.
— *Gardes qu'on y entretenoit de nuit*, 222
— *Desordres qui s'y font*, 223
Moscovie (*la*) *d'où elle prend son nom*, 155
— *Son étendue*, ibid.
— *Ses frontieres*, ibid.
— *Elle est divisée en plusieurs provinces*, ibid.
— *Varieté de son air & de son terroir*, 163
— *Froid excessif qu'il y fait*, ibid.
— *Quand les arbres commencent à y pousser*, 164
— *Traineaux dont on s'y sert*, ibid.
— *Nature des chevaux qui y sont, & ce dont ils sont capables*, ibid.
— *Incommodité de la chaleur qu'il y fait, & d'où elle vient*, ibid.
— *Sa fertilité, sur-tout en bleds & en pâturages*, 165
— *Différence de son terroir d'avec celui de Livonie*, ibid.
— *Quand s'y font les semailles & les moissons*, ibid.
— *Différente maniere d'y serrer le froment*, 166
— *Nature des fruits qui y croissent*, ibid.
— *Melons extraordinaires qui y viennent*, 167
— *Maniere de les cultiver*, ibid.
— *Espece de citrouilles fort extraordinaires qu'il y a*, 167
Moscovie (*la*) *Comment appellées, & qu'en dit Jule César*, 167
— *Depuis quand on y void des fleurs*, 168
— *Qui sont ceux qui y ont apporté les asperges*, ibid.
— *Les noyers & les vignes y manquent, mais non pas le vin*, ibid.
— *Le chanvre & le lin y croissent en abondance*, 169
— *Il y a beaucoup de miel & de cire*, ibid.
— *Le gibier, les oiseaux de proye, & la venaison y abondent*, ibid.
— *Oiseaux qui n'y sont point estimez*, ibid.
— *Singularité par rapport aux lievres*, ibid.
— *Ses bêtes feroces*, 170
— *Ravages que les ours & les loups y font*, ibid.
— *Maniere dont les Paysans s'en défendent*, 171
— *On y apprivoise les jeunes ours*, 172
— *Elle abonde en poisson*, ibid.
— *Il n'y a point de carpes*, ibid.
— *Mine de fer qui y est découverte*, ibid.
— *Son Directeur quel*, ibid.
— *Gouvernement politique de ses Etats*, 251
— *Changemens dans ses affaires & son gouvernement*, 304
Moscovites (*les*) *& les Persans défrayent les Ambassadeurs étrangers*, 11
— *Leur civilité envers les étrangers*, 14
— *Leur coutume de dormir après diner*, 16
— *Leur musique quelle*, 22
— *Leur danses*, ibid.
— *Leur dévotion*, ibid.
— *Ils celebrent la fête de l'Ascension*, 38
— *Ils finissent leur jûne*, ibid.
— *Quand commencent-ils leur nouvelle année*, 48
— *Leur coutume de baptiser les enfans quelle*, 53
— *Ils se marient fort jeunes*, 130
— *Ils celebrent la fête de Pâques, & comment*, 138
— *Ils solemnisent le jour de la naissance de leur jeune Prince*, 139
— *Leur couleur & leur taille*, 195
— *Que font-ils de leur barbe & de leurs cheveux*, ibid.
— *La taille & le visage de leurs femmes*, ibid.
— *Usage qu'elles font du fard*, 196
— *Ce qu'elles font de leurs cheveux*, ibid.
— *Leurs habits, hongrelines, & bonnets*, 199. 200
— *Ils coupent les cheveux à leurs enfans*, 196
— *Leurs habits, leurs kaftans, leurs hongrelines*, 197-199
— *Leurs bonnets, leurs bottines, & souliers*, 199
— *Ils sont la plûpart Cordonniers*, 202
— *Les habits & les souliers des Paysans*, 201
— *Leurs mœurs, & leur ignorance*, 203
— *Ils estiment les Medecins*, 204
— *Leur aversion pour les squelettes, & quelques histoires là-dessus*, 204. 205
— *Leur genie, & à quoi ils l'employent*, 205
— *Leurs ruses & leurs maximes dans le commerce*, ibid.
— *Leur défiance, & leur inclination au mensonge & à la calomnie*, 206. 207
— *Moyens qu'ils employent pour bannir la calomnie*, 209
— *Ils sont infidelles, brutaux, dereglez dans leurs passions, & orgueilleux*, 209. 210.
— *Ils sont incivils aux étrangers, & sans complaisance*, ibid.
— *Ils estiment leur Prince*, 210
— *Ils sont querelleux, & insolens en paroles*, 211, 212
— *Leur impolitesse, & leur aversion pour les sciences*, 213
— *Leurs entretiens ordinaires*, 214
— *Leur abandon à la débauche*, ibid.
— *Leurs Vieleurs, Charlatans, & Meneurs d'ours*, ibid.
— *Ils sont sans pudeur, paresseux, & luxurieux*, ibid.
— *Leur ivrognerie*, 215-218
— *Ils sont nez pour être Esclaves*, 218
— *Ils sont endurcis aux coups*, ibid.
— *Ils n'estiment point la liberté*, 219
— *Ils sont extrêmement soumis à leurs superieurs*, ibid.
— *Ils engagent leurs enfants à servir, quand, & pourquoi*, 223
— *Ils sont bons Soldats, mais plus propres pour défendre des places, que pour livrer des batailles*, 224
— *Leur menage, leurs maisons, meubles, lits, & poiles*, 227

Moscovites, *Leur nourriture ordinaire*, 228
— *Ils préferent le poisson & les legumes à la viande*, ibid.
— *Leurs piroguen, & la maniere de les faire*, ibid.
— *Leur cavayar, & comment ils le préparent*, ibid.
— *Où l'on fait le meilleur*, ibid.
— *Où on le transporte*, 228, 229
— *Leur ragoût pour dissiper les fumées de la débauche*, 229
— *Leur boisson ordinaire, & maniere de la conserver l'été*, ibid.
— *Leur hydromel, & la maniere de le faire*, 230
— *Leur hydromel commun*, ibid.
— *La dépense & le train des personnes considérables parmi eux*, 230. 231
— *Par-où ils croyent faire le plus d'honneur à quelqu'un*, 231
— *Comment ils pourvoyent à leur entretien*, 232
— *Leurs cloches prodigieuses*, 233
— *Leurs étuves ou bains domestiques*, 233. 234
— *Libertez qu'ils y prenent*, ibid.
— *Ils sont endurcis au froid & au chaud*, ibid.
— *Leur complexion robuste*, 235
— *Cérémonies de leurs mariages & de leurs nôces*, 235 244
— *Leurs femmes sortent rarement*, 244
— *Leurs occupations quelles*, ibid.
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Chariots dont elles se servent l'été*, ibid.
— *Leur équipage quel*, 246
— *Leurs divertissemens quels*, ibid.
— *Pourquoi elles sont maltraitées de leurs maris*, 247
— *Si elles aiment à en être battues*, ibid.
— *En quoi ils font consister l'adultere*, 248
— *Comment ils le punissent, aussi-bien que la paillardise*, ibid.
— *Leurs divorces, & pour quelles causes ils les font*, 248
— *Leur superstition à l'égard du commerce avec les femmes*, 250
— *Ils ignorent ce que c'est que liberté, & pourquoi*, 254
— *Quel gouvernement leur convient le mieux*, 255
— *A quel temps il faut rapporter leur esclavage*, ibid.
— *Ils s'émancipent quelquefois*, 302
— *S'ils sont susceptibles de présens*, 320
— *Leurs loix & coutumes*, ibid.
— *Leur Corps de Droit*, 321
— *Leur ancienne maniere de proceder en justice par le serment*, ibid.
— *Comment ils en usent aujourd'hui à cet égard*, 322
— *Question de quelques Docteurs Lutheriens, si ces Peuples sont Chrêtiens & hommes*, 328
— *Ils se croyent les seuls véritables Chrêtiens*, ibid.
— *Leur Religion sur quoi fondée*, ibid.
— *Ils ont en estime quelques Peres de l'Eglise*, ibid.
— *Ce qu'ils racontent de S. Ephrem*, 329
— *Quels Docteurs ils ont en vénération*, ibid.
— *Symbole qu'ils reçoivent*, ibid.
— *Ils rendent un culte religieux aux Saints & Saintes & aux images*, ibid.
— *En quoi ils font consister leurs bonnes œuvres*, 330
— *De quoi ils se vantent touchant leur Religion*, ibid.
— *Quand ils ont embrassé le Christianisme*, ibid.
— *Ils aiment les Grecs*, 331
— *Leur Religion quelle*, 332
— *Ils ne peuvent disputer de Religion*, ibid.
— *Leurs caracteres quels, & d'où pris*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, ibid.
— *Ce qu'on peut esperer d'eux par rapport aux sciences*, 333
— *Leur exercice de Religion*, 334
— *Leur baptême, & les cérémonies qui s'y observent, soit pour les enfans, soit pour les personnes âgées*, 334-337
— *A quoi obligez quand ils changent de religion*, 345
— *Comment ils croyent solemniser leurs fêtes*, ibid.
— *Leurs abus là-dessus réformez par un reglement du Patriarche*, ibid.
— *Leurs fêtes solemnelles quelles, & leur grand nombre*, 346
— *Leur Calendrier*, ibid.
— *Leur devotion aux grandes fêtes, & comment ils les celebrent*, 347
— *Leur Messe & Communion*, ibid.
Moscovites, *ne font point de Sermons, & pourquoi*, 347
— *Ils punissent les Prêtres, qui font des Prêches*, 348
— *Ils ont un Livre, où les histoires de l'Evangile sont toutes corrompues & salies*, 348. 349
— *Ils ont la tête nue dans les Eglises*, 349
— *Leurs signes de croix mysterieux & fréquens*, 349. 350
— *Leurs images, & ce qu'ils en disent*, 350
— *Ils ont un marché à Moscou, où l'on ne vend que des images*, ibid.
— *Ils contraignoient autrefois les étrangers d'avoir des images dans leurs maisons*, 350. 351
— *Ils ont des Eglises toutes couvertes d'images*, 351
— *Ils ont beaucoup de vénération pour les images*, ibid.
— *Ils les saluent en entrant dans une chambre*, ibid.
— *Ils attribuent la vertu des miracles aux images*, ibid.
— *Ils se laissent tromper par leurs Prêtres & Moines*, 352
— *Leur extravagance sur les images*, ibid.
— *Ce qu'ils enseignent à leurs enfans*, 353
— *Qu'il s'en trouve de bien instruits*, ibid.
— *Ce qu'ils font de leurs vieilles images*, 355
— *Ils attribuent à leurs Saints la vertu de faire des miracles*, ibid.
— *Leurs pelerinages où, & quels*, 359
— *Ils jûnent fréquemment, quand & comment*, 370
— *Comment ils observent le Carême*, 371
— *Quand ils mangent de la viande*, ibid.
— *Coutume singuliere qu'ils ont dans leurs jûnes*, ibid.
— *Ils estiment la confession nécessaire*, 372
— *Comment ils s'y préparent*, ibid.
— *Penitences qu'on leur impose après l'absolution*, ibid.
— *Ils attribuent de la vertu à l'eau benite*, ibid.
— *Quand & comment ils communient*, 373
— *Ils se servent de pain levé dans la communion*, 373 374
— *Ils croyent une espece de transubstantiation*, 374
— *Pain de la communion quand & pour qui il est consacré*, 375
— *Ce qu'en fait le Prêtre après la consecration*, ibid.
— *Leurs enterremens*, 376
— *Leurs lamentations, & demandes qu'ils font au défunt*, 377
— *Ils envoyent des présens aux Prêtres, afin qu'ils fassent des prieres pour l'ame du défunt*, ibid.
— *Préparatifs qu'ils font avant l'enterrement*, ibid.
— *Comment ils font leurs cercueils*, 378
— *Ordre qu'ils tiennent dans leurs convois funebres*, ibid.
— *Ce qu'ils font quand ils arrivent au sepulcre*, 379
— *Ils mettent un certificat entre les doigts du mort*, 380
— *Ils menent deuil & font des festins après l'enterrement*, ibid.
— *Ils bâtissent des huttes sur les tombeaux, & pourquoi*, ibid.
— *Ils croyent deux receptacles pour les ames après la mort*, 381
— *Ils font des aumones, & pourquoi*, ibid.
— *Leur maniere de pêcher en voyageant sur le Wolga*, 421
— *Ils sont accoutumez à se contenter de peu*, 422
— *Ce qu'ils employent à leurs feux d'artifice*, 628
— *Leur fête solemnelle de la consecration de l'eau benite*, 1104
Moucheron (Balthazar) *qui*, 38
Mouches & *moucherons fort incommodes*, 1087
Mousquetaires *Moscovites, appellez Strelits*, 16
Moutons *de Perse quels*, 786
— *de Tartarie quels*, ibid.
Mozakofski, *lac salé, où*, 454
Mulets *de Perse quels*, 796
— *Leur grand nombre*, ibid.
— *L'usage qu'on en tire*, 796. 797
Muller (Jean) *qui, & d'où*, 2
Muratou, *village, où*, 388
Muskur, *pays, où, & quel*, 517
— *Combien il a de villages*, ibid.
— *Son terroir quel*, 530, 531
Musulman, *d'où vient ce mot*, 956
— *Pourquoi les Persans & les Turcs prenent cette qualité*, ibid.
Myrsa, *Prince Indien, envoyé à la Cour de Perse*, 698
— *Ce qui se passa entre lui & le Roi*, 698. 699

N.

Nachatim, *ou Chutina Spasof, Couvent, où, & quel,* 29
—— *A quoi est obligé son Abbé,* ibid.
Nagaja *(pays de) où situé,* 453
— *Ses habitans quels,* 457
— *Quand & par qui subjuguez,* ibid.
Naphthe, *bitume, dont il se fait un grand commerce en Perse,* 807
Narga, *île, où,* 94
Narwig, *havre, où,* 92
Nassonofko, *île, & montagne, où,* 444
Natens, *ville, où, & quelle,* 690
— *Ce qu'on y void,* ibid.
Nations *que l'on souffre en Moscovie,* 381
Navolkus Konsky, *Couvent, où,* 21
Nazari Ivanowits Tziftou, *Chancelier de Moscovie, sa fâcheuse destinée,* 296
Nerva, *riviere, où,* 117
— *Sa source, & son embouchure,* ibid.
— *Cataracte ou chûte d'eau qu'il y a,* ibid.
— *Effet singulier qu'elle produit,* ibid.
Nerva, *ville, où, & sa situation quelle,* ibid.
— *Par qui bâtie, prise, & possédée,* ibid.
— *Ses gouvernemens,* ibid.
— *Son commerce,* 118
— *On la nettoye & l'aggrandit,* ibid.
Nerva Moscovite, *bourg, où,* ibid.
Neuschans, *c'est-à-dire, le Fort-neuf, où,* 14
Niasabath, *village, où, & quel,* 532
Nicola Nachinski, *village, où,* 34
Nicolai Nepostiza, *Couvent, où,* 26
Nicolas (St.), *fête celebrée par les Moscovites,* 1101
— *Excès qui s'y commettent,* ibid.
Nieman, (Thierri) *Peintre des Ambassadeurs,* 1029
— *Sa mort, & son enterrement,* ibid.
Nise, *ville, où,* 1102
— *Eglise Lutherienne qu'il y a,* ibid.
Nisenovogorod, *ville, où, & pourquoi ainsi appellée,* 393
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Par qui bâtie,* ibid.
— *Ses fauxbourgs quels,* 394
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Son Eglise Protestante,* ibid.
— *Sa citadelle & son Gouverneur,* ibid.
— *Comment on y vit à bon marché,* ibid.
Noabine, *riviere, où,* 1026
Noblesse *(la) de Livonie est fort libre,* 114
— *De qui elle a reçû ses privileges,* 115
— *A quoi elle est obligée,* ibid.
— *Quand se mit-elle sous la protection de la Suede,* ibid.
Nosimki, *Couvent, où,* 392
Notebourg, *ville, où,* 18
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Elle est prise par les Suedois,* ibid.
Novogorod, *ville, où,* 123
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Elle étoit fort marchande,* 124
— *Elle a été très puissante,* ibid.
— *Sa grandeur,* ibid.
— *Restes de son ancienne grandeur,* 125
— *Ses murailles, & ses maisons,* ibid.
— *Quand & à qui elle fut obligée de payer tribut,* ibid.
— *Quand & à qui elle fut forcée de se rendre,* ibid.
— *Ses richesses immenses transportées en Moscovie,* ibid.
— *Ses habitans maltraitez & emmenez en Moscovie,* ibid.
— *Par qui ruinée,* 126
— *Massacre qui y fut fait,* ibid.
— *Peste dont elle fut infectée,* ibid.
— *Le reste de ses habitans est taillé en pieces,* ibid.
Novosolski, *village, où,* 388

O.

Obdorie, *province, où, & d'où elle tire son nom,* 162
Oblozitza, *Couvent, où,* 388
Occa, *riviere, où, & quelle,* 386
— *Pays qu'elle arrose,* 387
Occasion *du Voyage en Perse,* 1
Ocolnits, *Seigneurs, quels en Moscovie,* 305
— *Leurs noms, & leur nombre,* 305. 306
Oder, *(l') riviere, où,* 76
— *Elle prend divers noms,* ibid.
Oeland, *île, où,* 90
Officiers *principaux de Moscovie, & leur rang,* 306
Officiers *de guerre Persans, quels la plûpart,* 943
Officiers *de la Cour de Perse, de quelle naissance la plûpart,* 947. 952
— *Leurs fonctions quelles,* ibid.
Offino, *île, où,* 445
Oiseaux *en grand nombre où,* ibid.
Olearius *(Adam) qui,* 140
— *Il a une audiance, d'où il sort très content,* ibid.
— *Malheur qui lui arrive,* 79
— *Malheur qu'il évite,* 80
— *Le Grand-Duc veut l'arrêter en Moscovie, & pourquoi,* 203
— *Pour qui il passe en Moscovie,* ibid.
Omuta, *village, où,* 387
Orage, 3
Ordre *admirable pour le guet dans toutes les villes de Perse,* 848
Osinca, *pays, où, & quel,* 18
Osmin, *pays, où,* 1050
Ossino, *île, où,* 432
Ostergaar, *petite île, où,* 92
Ostergaar, *havre, où,* 92
Oyes *extraordinaires où,* 450
Oyes, *ou cygnes sauvages, où,* 478. 479

P.

Padars *quels Peuples, & où ils habitent,* 1037
Padintzan, *fruit de Perse, quel,* 799
Pagantzina, *village, où,* 419
Paillardise *commune parmi les Moscovites,* 235
Pays *des environs de Prewospalo,* 392
Pays *sablonneux où,* 1087
Paysans (les) *de Letthie & d'Esthonie quels,* 106
— *Habits & ornemens de leurs femmes,* ibid.
— *Leurs filles comment elles portent leurs cheveux,* ibid.
— *Leurs habits & souliers de quoi sont-ils faits,* ibid.
Paysans *(les) de Livonie sont mauvais Chrêtiens,* 108
— *Exemple de leur crasse ignorance dans la Religion, & d'où elle procede,* ibid.
— *Il y a été pourvû par les Rois de Suede,* 109
— *Leur servitude, & l'envie qu'ils auroient de s'en délivrer,* ibid.
— *Leur opinion sur la vie éternelle,* ibid.
— *Serment qu'ils font en justice,* 110
— *Difficultez que les Ministres trouvent à les instruire,*
— *Leurs dévotions & prieres quelles, & où ils les font* ibid.
— *Leurs pelerinages,* ibid.
— *Ils sont accusez d'être Sorciers,* ibid.
— *Coutume qu'ils observent au sujet du sort,* 112
— *Quand & pourquoi ils rebaptizent leurs enfans,* ibid.
— *Leur opiniâtreté à observer leurs vieilles coutumes,* ibid.
— *Exemple singulier là-dessus,* ibid.
— *Pourquoi ils sont traitez si rudement,* ibid.
— *Défenses qui leur sont faites, & sur quoi,* 113
— *Punitions qu'on leur inflige, lorsqu'ils les violent,* 114
— *Ils sont obligez de donner tout leur argent,* ibid.
Palais *du Roi de Perse où,* 759
— *Ce qu'on y void,* 759. 762
Pantzina, *riviere, où,* 430
Parjure *severement puni en Moscovie,* 323
Parnau, *riviere, où,* 68
Parnau, *ville, où, & quelle,* ibid.
— *Elle est souvent prise & reprise,* ibid.
Passage *dangereux dans le Wolga où,* 428
Pastapolie, *village, où,* 388
Patriarche *(le) de Constantinople par qui élû autrefois, par qui à présent, & comment,* 362
— *Lettres Patentes qu'on lui donne après l'élection,* 363

Patriarche *de Jerusalem bien traité à Moscou*, 331
Pauvreté *du peuple, & richesses des Grands, d'où en Perse*, 946
Pêche *principale des Moscovites où, & en quoi*, 477
Pêche *& palissade dans le Wolga*, 477
Peresla, *ville, où située*, 387
Permie, *province, où, & quelle*, 157
— *Sa capitale où située*, ibid.
— *Le langage, la nourriture, & le tribut de ses habitans*, ibid.
Pernkeia, *riviere, où*, 68
Persanes (*les*) *comment habillées & ornées*, 818. 819
— *Comment elles vont dans les rues*, ibid.
— *Elles sont fort resserrées*, 849
Persans, *divers noms par lesquels ils sont designez*, 518
— *Leurs bateaux comment faits*, 465
— *Leurs timbales quelles*, 466
— *Leur prémier & second mets*, 471. 472
— *Comment on les sert à table*, ibid.
— *Leur prudence & honnêteté*, 474
— *Coutume singuliere qu'ils ont dans les festins*, 570
— *Leur dexterité dans les combats à cheval*, 585
— *Leur quatrieme sabbat triste, fête, quelle, pourquoi ainsi appellée, & comment celebrée*, 586. 587
— *Leur prémier jour de l'an quel*, 588
— *Leur année de combien de mois composée*, 588
— *Quand ils la commencent*, 589
— *Ils venerent quelques arbres*, 597
— *Leur feu perpetuel*, 601
— *Leur Kurban ou sacrifice quel*, 614
— *Cérémonies qu'ils y observent*, 615
— *Leurs pelerinages à la Meque*, ibid.
— *Comment ils les font*, 616
— *Quand & comment ils celebrent leurs dévotions à la Meque*, 716. 617
— *Fables qu'ils racontent d'Abraham, de Sara, & d'Agar*, 617-621
— *Ils font des prieres pour les morts*, 621
— *Leur fête particuliere en memoire d'Hossein*, 622
— *Comment ils la celebrent*, 624
— *Leurs Musiciens quels*, 625
— *De quoi ils se servent pour faire leurs feux d'artifice*, 627
— *Procession qu'ils font pour représenter l'enterrement d'Hossein un de leurs Saints*, 628. 629
— *Où ils se retirent en été & en hiver*, 661
— *Leur maniere d'expliquer la Morale*, 676
— *Ils n'aiment guere le travail*, 685
— *Avec combien de services ils traitent*, 710
— *Leur maniere de s'asseoir à table*, 710
— *Ils estiment beaucoup la chair des anes sauvages*, 735
— *Ils jouënt aux échecs*, 766
— *Comment ils appellent ce jeu*, ibid.
— *Contes qu'ils font là-dessus*, ibid.
— *Leur maniere de compter*, 771
— *Maniere dont ils arrosent leurs terres*, 784
— *Leurs charrues quelles*, 784
— *De quoi ils sement leurs terres*, 785
— *Conte ridicule & sale qu'ils font de deux Anges*, 800. 801
— *Ils ne font point de vin*, 801
— *Ils font du syrop de vin doux ou de mout, & comment*, 802
— *Leur taille & corpulence*, 808
— *Combien ils rasent leur tête*, ibid.
— *Ce qu'ils font de leur barbe*, ibid.
— *Ce qu'ils font à leurs cheveux & à leurs corps*, 809
— *Leur demarche quelle*, 810
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leurs bonnets quels* 810-813
— *Quand & pourquoi ils ont fait une secte particuliere*, 813
— *Leurs habits, leurs bas, leurs souliers*, 815-818
— *Ils se dechaussent avant que d'entrer dans une chambre*, 818
— *Leur propreté, leur esprit, & leur jugement*. 819
— *Leur honnêteté & leurs complimens*, 820
— *Ils ne sont point soigneux de dire la vérité* ibid.
— *Ils ne gardent guere leur parole*, ibid.
— *Ils sont fidelles dans leurs amitiez particulieres*, 821
Persans, *Maniere dont ils les lient*, 821
— *Ils sont inviolables dans leurs alliances d'amitié*, ibid.
— *Comment ils les rétablissent*, 822
— *Ils paroissent chastes & modestes*, 824
— *Ils sont fort adonnez à la débauche*, 827
— *Leur dépense, leur propreté*, ibid.
— *Leurs utensiles*, ibid.
— *Leur sobrieté, & leurs mets*, 828
— *Leur nourriture*, 830
— *Leur boisson ordinaire*, ibid.
— *Usage qu'ils font de l'opium*, 830 831
— *Ils sont grands amateurs du tabac*, 832
— *Leur caffé, & l'usage qu'ils en font*, 833
— *Maniere de le préparer*, ibid.
— *Contes qu'ils font de l'un de leurs Rois au sujet du caffé*, 833-835
— *Leur thé, & l'usage qu'ils en font*, 835
— *Maniere de le préparer*, 835. 836
— *De quoi ils subsistent*, 836
— *Ils ont un grand nombre de Copistes, & pourquoi*, 836
— *Ils prenent plusieurs femmes, & pour quelle fin*, 839
— *S'ils tolerent les incestes*, 845
— *Leurs mariages & leurs cérémonies*, 845-847
— *Leurs mariages extraordinaires & particuliers*, 849
— *Leurs enfans sont tous legitimes*, 850
— *Leur superstition touchant l'accouchement de leurs femmes*, 850
— *Leur jalousie, & leur rigueur envers les femmes infidelles*, 851
— *Ils ont la permission de tuer les adulteres*, ibid.
— *Ils sont fertiles en enfans*, 855
— *Education qu'ils donnent à leurs enfans*, 855. 856
— *Leur maniere de lire & d'écrire*, 856
— *Leur papier, leur ancre, leurs plumes*, 857
— *Leurs langues*, 858-860
— *Leur origine*, 859
— *Leurs lettres ou caractères*, 861
— *Leur amour pour les sciences*, ibid.
— *Leurs Colleges & Academies*, 862
— *Sciences auxquelles ils s'attachent*, 862-865
— *Ils aiment la Philosophie, l'Histoire, l'Eloquence, & la Poësie*, 863-873
— *Leur Poësie, leur Jurisprudence, leur Medecine*, 875. 876
— *Leur Astronomie, leur Astrologie judiciaire*, 877. 881
— *Leur année solaire & lunaire*, 879
— *Leur jour de l'an*, ibid.
— *Leur principale Epoque*, ibid.
— *Leur Almanach ancien & nouveau*, 880
— *Les noms de leurs mois*, ibid.
— *Maniere de compter leurs années*, ibid.
— *Par où commencent-ils la sémaine*, 881
— *Les noms de leurs jours*, ibid.
— *Ils punissent severement les poltrons*, 944
— *Ils ne s'assemblent guere sans faire des festins*, 952
— *Leur religion quelle*, 955
— *En quoi elle differe de celle des Turcs*, 955-966
— *Leur vénération pour les Saints*, 960
— *Leurs pelerinages où*, ibid.
— *Ils méprisent les Saints des Turcs*, 961
— *Ce qu'ils rejettent dans la religion des Turcs*, 964
— *Leurs purifications quelles*, ibid.
— *En quoi elles different de celles des Turcs*, 964-966
— *Pierre sacrée dont ils se servent dans leurs prieres*, 965
— *Leurs prieres quelles*, 966
— *En quelle posture ils les font, & avec quelle dévotion*, 966-968
— *Leurs chapelets*, 968
— *Leur fête ordinaire quelle*, ibid.
— *Ce qu'ils lisent ce jour-là*, ibid.
— *Cas qu'ils font de nôtre Bible*, 969
— *Leurs opinions sur la création du monde, le Paradis, & l'Enfer*, ibid.
— *A qui & à quoi vouënt-ils leurs enfans*, 969. 970
— *Leur Carême, & comment ils l'observent*, 970
— *Cérémonies qu'ils observent dans leurs enterremens*, 975-980
— *Reverie qu'ils ont sur le jugement dernier, & sur deux Anges*, 977

Per-

Perse, *sa meilleure Carte géographique*, 517
— *D'où ce nom est tiré*, 518
— *Quels pays elle comprend aujourd'hui*, ibid.
— *Etendue & situation de ce Royaume*, 519
— *Ses principales provinces*, ibid.
— *On n'y void ni brochets ni anguilles*, 516
— *Lieux en Perse où il fait froid*, 661
— *Sous quelle zone elle est*, 781
— *Elle est coupeé au milieu par le mont Taurus*, ibid.
— *Son terroir quel*, 783
— *Ses mines d'or & d'argent*, 807
— *Métiers qui y sont les plus communs*, 837
— *Ses plus belles étoffes*, ibid.
— *Ses étoffes de soye, & grand commerce qui s'en fait*, 838
— *Ses plus riches Marchands*, ibid.
— *Le grand nombre de Soldats qu'il y a*, 839
— *Son gouvernement politique*, 884
— *C'est un Royaume héréditaire*, 886
— *Ses armes quelles*, ibid.
— *Ses provinces & villes par qui gouvernées*, 888. 940
Persepolis, *capitale de Perse*, 520
Petscherski, *montagne, ou, & quelle*, 429
Petzora, *province, où située*, 161
— *Quelles montagnes il y a, & en quoi elles abondent*, ibid.
— *Froid excessif qu'il y fait*, ibid.
Pierre *avec des Inscriptions dessus & dessous*, 423
Plescou, *province, où, & par qui possédée*, 157
— *Sa capitale quelle*, 158
— *Ses habitans se mutinent*, 303
— *Ils tâchent d'interesser dans leur querelle ceux de Novogorod*, ibid.
— *Resolution qu'ils prenent conjointement*, ibid.
— *Ils envoyent trois Députez à Moscou, qui y sont arrêtez*, 303
— *Ils maltraitent le Weivode & un Bourgeois*, ibid.
Plesseou (*Leponti Steppanowits*) *Juge inique à Moscou*, 292
— *Le peuple se plaint de lui, & le veut tuer*, 294-298
— *Il est livré au peuple, qui l'assomme & qui traine son corps par les rues*, 298
Poëtes *Persans, leur grand nombre*, 873
— *Leurs habits quels*, 874
Poiles (*les*) *sont mal-propres en Moscovie*, 130
Poisson *singulier vendu aux Ambassadeurs, où* 441
Polagi, *Prince Indien, son histoire*, 669. 670
Polowon, *montagne, où* 448
Polygamie *défendue parmi les Moscovites*, 235
— *Ses inconveniens, & les desordres qu'elle cause*, 840-843
Popowitza Gurka, *cap, où, & pourquoi ainsi appellé*, 445
Potsinok Tatarsko, *village, où*, 390
Pourceaux *rares en Perse*, 787
— *Conte ridicule & sale que les Persans font sur ces animaux*, 788
Prasnick, *fête solemnelle chès les Moscovites*, 57
— *Cérémonies qui s'y observent*, ibid.
Prélats (*les*) *de Moscovie ne se marient point*, 364
Présens *d'un Moine Moscovite*, 27
Présent *du Patriarche au Grand-Duc, & pourquoi*, 138
Prêt *permis en Perse*, 954
Prêtre *Moscovite, qui prêche contre le culte des images*, 354
— *Il est degradé & enfermé dans un Couvent*, ibid.
Prêtres *de Moscovie, leur grand nombre*, 366
— *Maniere de les recevoir & consacrer*, 367
— *A quoi ils sont obligez*, 368
— *Avec qui ils doivent se marier*, 369
— *Quand est-ce qu'ils ne peuvent pas faire l'office*, ibid.
— *Ils quittent souvent la Prêtrise, & pourquoi*, ibid.
Pretziste Refensko, *Couvent, où*, 391
Prewospalo, *bourg, où, & à qui il appartient*, ibid.
Prince *Tartare demeurant dans un vieux château près de Cassimogorod*, 389
— *On veut l'engager à embrasser la religion Moscovite*, ibid.
— *Ce qu'il refuse en homme sage*, ibid.
— *Il reçoit des complimens & des présens des Ambassadeurs de Holstein*, 390
— *Il leur fait des civilitez & des excuses, & leur envoye un présent*, ibid.
Princes *du sang en Perse, leurs privileges*, 886
Pristaf Bogiaan Tzergowits Gomodof, *qui doit conduire les Ambassadeurs de Holstein*, 65
— *Il envoye son Truchement à ces Ambassadeurs*, 16
— *Autre nommé* Simon-André Kareckichin, 19
— *Avis qu'il donne aux Ambassadeurs Crusius & Brugman*, ibid.
— *de Soltza s'enyvre avec un Knes*, 28
— *Autre édifié de la priere de table des Ambassadeurs*, 29
— *Il dépêche un Exprès à Moscou*, 34
Pristaf, *qui rencontre les Ambassadeurs de Holstein*, 122
— *Qui il est, & comment vêtu*, ibid.
— *Que dit-il & lit-il à ces Ambassadeurs*, ibid.
— *Quelle incivilité il fait à ces Ambassadeurs*, 123
— *Comment il tâche de s'excuser*, ibid.
Pristaf, *voyez* Conducteur.
Procession *des Moscovites pour benir l'eau de la riviere à Brunits*, 30
Procession *des Moscovites à Moscou*, 49
Procession *solemnelle des Moscovites quand*, 59
— *Ordre qu'on y observe*, 60
— *Pourquoi elle se fait*, 61
Procession *des Moscovites à Pâques Fleuries*, 136
Proleikarsa, *île, où, & pourquoi ainsi appellée*, 419
Proselytes (*les*) *en Moscovie à quoi sont-ils obligez*, 339
— *Ils sont en grand nombre à Moscou*, ibid.
Prusse (*le Duché de*) *quand, à qui, & par qui cedé*, 74
Pyle Rubar, *village, où & quel*, 998
Pyr Mardechan, *Saint de Perse*, 601
— *Son sepulcre, où & quel*, ibid.
Pyr Muchar, *Saint de Perse*, 1046
— *Son tombeau où, & quel* ibid.
Pyr Schich Molla Jusuf, *Saint de Perse*, 1038
— *Son sepulcre où, & quel*, ibid.
Pyruski, *île, où*, 449
Pytmaras, *village, où, & en quoi celebre*, 546

Q.

Question (*la*) *est fort en usage chès les Moscovites*, 323
— *Comment ils la donnent*, ibid.

R.

Raisins *en Perse, leurs diverses sortes*, 803
Rats *de campagne d'une espece singuliere où*, 1078
— *Leur adresse à derober l'argent & à le cacher*, ibid.
Reformez (*les*) *où ils avoient leurs temples en Moscovie*, 382
— *Pourquoi on les leur a ôtez*, ibid.
— *Où ils ont à présent leurs temples*, 383
Religieux *de Moscovie, leurs alimens & leur boisson*, 365
Renards *d'une espece singuliere en Perse*, 531
Rene, *animal, où, & quel*, 176
— *Services qu'on en tire*, ibid.
Rescht, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses villes quelles*, ibid.
Rescht, *ville, où*, 1008
— *Sa description & de ses environs*, 1008. 1009. 10010
Revel (*havre de*) *quel*, 94
Revel, *ville, sa situation*, 100
— *Par qui fondée, & à qui vendue*, ibid.
— *Sous la protection de qui elle se met*, ibid.
— *Sieges qu'elle soutient*, ibid.
— *Qui la rend considérable*, ibid
— *Quand & comment elle devient marchande*, 101
— *Quand elle perd son commerce*, ibid.
— *Ses privileges quels, quand & par qui confirmez, où ôtez en partie*, ibid.
— *Son Consistoire & son Ecole illustre quels*, ibid.
— *Son gouvernement quel*, 102
— *Ruines d'un Couvent qu'on void proche de cette ville*, ibid.

Revel, *ville*, *A qui elle demande du secours*, 103
— *Réponse que lui fait le Roi de Suede*, ibid.
— *Elle se met sous la protection de ce Roi*, ibid.
Reusner (*André*) qui, 1092
— *Son entretien avec l'Ambassadeur Brugman*, ibid.
Rhei, *ville*, *où*, *& ses ruines*, 678
— *Infertilité de son terroir*, ibid.
Rhesan, *province*, *où située*, 115-388
— *Sa grande fertilité*, *& en quoi*, 157
— *Ses villes quelles*, ibid.
— *Ses villages*, *& Couvens*, 388
Rhesan, *gros bourg*, *quand & par qui ruiné*, 387
— *Son territoire*, ibid.
— *Où & par qui rebâti*, 388
— *Son Archévêque*, ibid.
Riga, *ville*, *où*, 5
— *Sa fondation*, ibid.
— *Quand érigée en Archévêché*, 6
— *Elle se donne à la Pologne*, *& pourquoi*, ibid.
— *Elle est assiegée par les Suedois*, ibid.
— *Elle est prise par les mêmes*, ibid.
— *Elle est fortifiée par les mêmes*, ibid.
— *Ses fortifications quelles*, ibid.
— *Sa situation quelle*, 7
— *Son commerce*, ibid.
— *Ses denrées*, ibid.
— *Sa Religion*, ibid.
— *Ses Langues*, ibid.
Ringen, *château*, *où*, 8
Risa, *faux Prophete de Perse*, *son histoire*, 669
Risdales (*les*) *ont cours en Moscovie*, 259
— *Comment on les y appelle*, ibid.
Roi *de Perse*, *son naturel*, 738. 739
— *Ses concubines*, 824
— *Maniere dont il fait annoncer aux Chans sa bienveillance ou sa disgrace*, 1031
Rois *de Perse*, *jalousies continuelles entre eux & les Princes Indiens*, 670
— *Ils accordent leur protection sur leurs terres à des Princes Indiens*, ibid.
— *Ils changent de demeure selon les saisons*, 781
— *Leurs noms & titres*, 885. 886
— *Leur couronnement*, *& cérémonies qui s'y observent*, 887
— *Avantage qu'ils tirent de l'ordre qu'on tient pour la subsistance des Soldats*, 942
— *Leurs ennemis redoutables quels*, ibid.
— *Leurs armées de quoi composées*, ibid.
— *Leurs revenus*, *& sur quoi pris*, 945. 946
— *De qui ils sont accompagnez quand ils mangent*, 953
Romanou (Knez Mikita Ivanowits) qui, 297
— *Il est envoyé pour haranguer le peuple*, ibid.
— *Il tâche de l'appaiser*, ibid.
— *Il est obligé de se retirer*, ibid.
— *Réponse & demande que lui fait le peuple*, ibid.
— *Promesse qu'il fait au peuple*, 298
Rose (Reinold) qui, 8
— *Que cause-t-il à Torpat*, ibid.
Rosthou, *province*, *où*, *& quelle*, 158
— *Par qui possedée & prise*, ibid.
Rostock, *ville*, *où*, *& quelle*, 77
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Quand & par qui bâtie*, ibid.
— *Son port quel*, ibid.
— *Son Université quand & par qui fondée*, 78
— *Quand & par qui prise*, ibid.
Rubossa, *village*, *où*, 1103
Rubotka, *village*, *où*, 400
Ruses *de guerre fort en usage chès les Persans*, 943
Russana, *riviere*, *où*, 436
Rustan, *village*, *où*, 1050

S.

Saba, *ville*, *où*, *& quelle*, 678
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Ce qu'on y void*, 679
Sabakzar, *ville*, *quelle*, *& où située*, 407
— *Son Gouverneur*, *& sa garnison*, 408
Sablestan, *province*, *ou*, *& quelle*, 526
— *Ses Peuples quels*, ibid.
— *Ses villes quelles*, 527
Sahadi, *Saint de Perse*, 962
— *Conte qu'en font les Persans*, ibid.
Sain Myrsa, *Roi de Perse*, *son histoire*, 923-940
— *Prognostiques de son regne cruel*, 924
— *Ses cruautez envers ses proches*, 925-927
— *Envers le Chan d'Isa*, ibid.
— *Complot tramé contre lui*, 927
— *Sa cruauté envers celui qui le lui découvre*, ibid.
— *Ses cruautez envers le Chancelier du Royaume*, *le Grand-Maitre d'hôtel*, *& sa mere même*, 931-935
— *Il manque d'être empoisonné*, 936
— *Ses cruautez envers les femmes du Serrail*, ibid.
— *Commencement de son regne illustre par des victoires*, 936. 937
— *Ses débauches*, 938-940
— *Ses femmes & ses concubines*, ibid.
— *Sa mort*, 940
— *Son portrait*, ibid.
Salle *d'audiance à Moscou quelle*, 42
Salma, *Officier Persan*, *quel*, 943
— *Son extraction quelle*, ibid.
Samar, *riviere*, *où*, *& quelle*, 429
Samara, *ville*, *où*, *& quelle*, ibid.
Samara, *ville*, *où*, 1099
Sambur, *riviere*, *où*, 1039
Samojede, *pays*, *où*, *& quel*, 174
— *Comment distingué de la Samogitie*, ibid.
Samojedes, *quels Peuples*, 173
— *Depuis quand ainsi appellez*, ibid.
— *Leurs maisons ou cabanes quelles*, 174
— *Allées de communication qu'il y a*, 175
— *Ils ont six mois de jour & six mois de nuit*, ibid.
— *Quand leur été commence*, ibid.
— *Fable de certains Peuples à cette occasion*, ibid.
— *Ils ne cultivent point la terre*, ibid.
— *Leur nourriture*, ibid.
— *Leur taille*, *& leurs habits*, 175. 176
— *Occasion qu'a l'Auteur de s'entretenir avec deux d'entre eux*, 173
— *Pourquoi il le fait*, ibid.
— *Leurs souliers ou patins quels*, 177
— *Leur adresse à s'en servir*, 178
— *Avec quoi ils cousent leurs habits*, ibid.
— *De quoi ils font leurs bottes*, ibid.
— *Leurs mouchoirs quels*, ibid.
— *Ce que les Hollandois rapportent de ces Peuples*, 179
— *Demande que l'Auteur fait à l'un d'entre eux*, ibid.
— *Réponse qu'il en eut*, ibid.
— *Ils étoient autrefois Payens*, ibid.
— *Quand devenus Chrêtiens*, 180
Sandwig, *havre*, *où*, 92
Sangliers *en quantité où*, 455
Sapunofka, *île*, *où*, 434
Sariol Kurgan, *plaine*, *quelle*, *& où*, 428
— *Ce que les Moscovites en disent*, ibid.
Saritza, *ville*, *où*, 1097
Sateowa, *village*, *où*, 390
Sauterelles *fort grosses où*, 651
Scabran, *village*, *où*, 1037
Scamachie (*montagne de*) *où*, *& quelle*, 1029
— *Ses noms quels*, ibid.
— *Son étendue quelle*, ibid.
Scamachie, *ville*, *où*, *& quelle*, 593
— *Ses différens noms*, ibid.
— *Sa distance de Derbent*, 594
— *Capitale de la province de Schirvan*, ibid.
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Par qui bâtie & ruinée*, ibid.
— *Comment divisée*, 595
— *Ses rues & maisons*, ibid.
— *Ses habitans quels*, ibid.
— *Leur langage quel*, ibid.
— *Son commerce quel*, ibid.
— *Ses boutiques*, *son marché*, *& ses magasins*, 595. 596
— *Ses bains publics*, 596. 597
— *Son Gouverneur*, *ses fonctions*, *&c.* 597. 598
— *S'il y a des Antiquitez*, 598
— *Ruines d'un château près de cette ville*, ibid.
— *Chapelles dans ses environs*, 598. 599
Schaheruth, *riviere*, *où*, 994
— *Son pont quel*, ibid.
Scheale, *Roi de Casan*, 412

Schechmurat, *village, où*, 606
Scheiding (Philippe) *qui*, 17
— *Son entretien avec un Pristaf*, ibid.
Schein, *Général Moscovite, d'où, & qui*, 225
— *Sa conduite au siege de Smolensko*, ibid.
— *Sa destinée, & celle de sa maison*, 225-227
Schich Eider, *Roi de Perse, abregé de son histoire*, 889
Schich Sahadan, *village, où, & quel*, 1025
Schilko, *village, où*, 388
Schirvan, *province, où, & quelle*, 521
— *Ses villes principales quelles*, ibid.
Schismamago, *île, où*, 432
Schomberg (Theophile de) *qui, & d'où*, 1053
— *De qui Ambassadeur, & auprès de qui*, ibid.
— *Il est tué par les Tartares*, ibid.
Schonberg, *château, où, & à qui*, 79
— *Les Ambassadeurs de Holstein y sont bien traitez*, ibid.
Schutze Adin, *Meunier à Medine*, 688
— *Fables que les habitans de Kaschan en racontent*, ibid.
Sectes *que l'on souffre en Moscovie*, 381
Seelza, *village, où*, 387
Seid *quelles gens parmi les Persans*, 970. 971
Seinel-Chan, *Ministre de Perse, son histoire*, 927-930
Sel *abondant ou*, 454
Seloy, *village, où*, 388
Seloy Periowo, *village, où*, 390
Seloy Rubets, *île, où*, 389
Senkan, *ville, où, & quelle*, 654
— *Par qui ruinée & pillée*, 655
— *Son Gouverneur quel*, ibid.
— *Ses environs quels*, 656
Sepulcre *d'Iman Sade où, & quel*, 1007
Sepulcre *d'un St. Tartare où*, 477
Sepulcre *de Tzumtzume où*, 1042
— *Ce que les Persans content de lui*, ibid.
Serge, *Saint des Moscovites, son histoire*, 357. 358
Serpens *en grand nombre, & fort dangereux, où*, 686
— *Remede contre leur venin*, ibid.
Serpens *en grand nombre, & fort gros, où*, 1077
Serpinki, *île, où*, 442
Sestrea, *torrent, où*, 130
Sibelist (Wendelin) *qui*, 2
— *De qui fait Assesseur*, 3
— *Il s'aquitte exactement de son emploi*, ibid.
Siberie, *province, où, & quelle*, 158
— *A qui elle payoit tribut*, ibid.
— *Contre qui elle se revolte, & à qui elle se donne*, ibid.
— *Sa capitale & ses autres villes*, ibid.
Sifran, *riviere, où*, 430
Simberska-gora, *ville détruite, où*, 422
Simples *d'une grosseur extraordinaire où*, 476
Sitzistan, *province, où, & quelle*, 527
— *Ses villes quelles*, ibid.
Slackhof (*le Comte de*) *qui, & d'où*, 339
— *Ce qu'il fit accroire au Roi de Dannemarc, & ensuite à Moscou*, 339. 340
— *Pourquoi estimé par les Moscovites*, 340
— *Ses prétensions quelles*, ibid.
— *Quelle fille il épouse*, ibid.
— *Il est découvert comme imposteur*, ibid.
Sliedhaf, *havre, où*, 92
Smiowa, *montagne, où, & quelle*, 433
— *Pourquoi ainsi nommée*, ibid.
Smolensko, *province, où, & quelle*, 156
— *Ses limites quelles*, ibid.
Smolensko, *ville, quelle, & où située*, 156
— *Sa citadelle quelle*, ibid.
— *Elle est souvent prise & reprise*, ibid.
— *Par qui possedée*, ibid.
— *Elle est assiegée par les Moscovites*, 224-226
— *Affront qu'ils y reçurent*, ibid.
Soccobei, *montagne, quelle, & où*, 428
Sodomie *en vogue parmi les Persans*, 824. 825
Sokol, *village, où*, 419
Solofka, *île, où*, 160
— *Ce qu'on y void*, ibid.
Solotoi, *île, où*, 435
Solottogori, *montagne, où*, ibid.
— *Pourquoi ainsi appellée*, ibid.
Sophi *qui*, 963
— *Conte qu'en font les Persans*, ibid.
Sophu *qui, & de qui descendu*, 957
— *Ses Ecrits reçus par les Persans*, 957. 958
— *Fables que les Persans en content*, 958
Soratof, *ville, où située*, 433
— *Ses habitans quels*, ibid.
Sorok Ostrova, *îles, quelles, & où*, ibid.
Sosnon, *île, où*, 431
Sources *de naphthe en abondance où*, 1037
Soye (*la*) *fait le commerce principal en Perse*, 807
Spiering (Arnoul) *qui*, 15
— *Il arrive devant Moscou, & en quelle qualité*, 48
— *Il est reçu & reconnu par les Moscovites*, ibid.
Stadler (Jean-Rodolphe) *qui, & d'où*, 727
— *Son histoire, & sa fin tragique*, ibid.
Staritzo, *île, où située*, 420
— *Pierres singulieres qui s'y trouvent*, ibid.
Sterling, *sorte de poissons, où se pêchent-ils*, 444
Stetin, *ville, où, & quelle*, 76
— *Sa situation quelle*, ibid.
— *Ses fortifications quelles*, 77
— *Son palais quel, & par qui fondé*, ibid.
— *Choses qu'on y admiroit*, ibid.
— *Ses privileges*, ibid.
Stoba, *village, où*, 399
Stolbiza, *village, où*, ibid.
Strehlna, *montagne de sable, où*, 440
Stupin, *pays, où, & quel*, 445
Subsinki, *île, où*, 399
Suchater, *pays, où, & quel*, 483
Sudatworets (Philippe) *qui*, 355
— *Son histoire*, 355-358
Suedois (*les Ambassadeurs*) *prenent leur audiance de congé du Czar*, 59
— *Ils partent de Moscou*, ibid.
Sultanie, *ville, où située*, 657
— *Ce qu'elle est à présent, & ce qu'elle étoit autrefois*, ibid.
— *Par qui bâtie, & par qui détruite*, ibid.
— *Nombre de ses habitans*, 661
— *Restes d'un beau château qu'on y void*, 658
— *Ses Mosquées détrites*, 558-661
Sultans *de Perse qui*, 941
— *Leur emploi, & leur pouvoir*, ibid.
Supplice *du fouët, comment on le donne en Moscovie*, 324-326
— *contre les méchans payeurs*, 327
Supplices *les plus ordinaires en Moscovie*, 324
— *de Perse quels*, 954. 955
Surchou-Chan *promet des voitures aux Ambassadeurs de Holstein*, 1061
— *Il leur donne un festin*, ibid.
— *Description de ce festin*, 1061. 1062
Susdal, *province, où, & quelle*, 158
— *Par qui possedée & prise*, ibid.
Swiatski, *ville, où située*, 1409
— *Ses bâtimens quels*, ibid.
Swintzus, *village, où*, 388

T.

Tabac *autrefois commun en Moscovie*, 218
— *Il y est défendu à présent*, ibid.
Tabarestan, *province, où, & quelle*, 524
— *Ses principales villes quelles*, ibid.
— *Son pays quel*, 524-525
— *Qu'en disent les Persans*, ibid.
Tabrisabath, *fauxbourg d'Ispahan*, 775
Tageroort, 94
Talisch, *Peuples, quels*, 1005
— *Leurs femmes quelles*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, 1006
Tamas, *Roi de Perse, abregé de son histoire*, 893-896
Tamerlan, *conte qu'en font les Persans*, 963
Tapis *de Perse, les plus beaux où se font-ils*, 526
Tarku, *ville, où, & quelle*, 1055
— *Son Seigneur qui*, 1056
— *Ses habitans quels*, 1057
Tarsok, *ville, où, & quelle*, 1106
Tartares *de quelle nation ils sont*, 62
— *Moyens dont on se sert pour arrêter leurs courses*, ibid.

Tartares, *Leur maniere de pêcher*, 421
— *Sous quel nom connus aux anciens Géographes*, 451
— *Quand ont-ils été connus*, 452
— *D'où sont-ils venus*, ibid.
— *Où se sont-ils établis*, ibid.
— *En combien de hordes ou troupes ils sont divisez*, ibid.
Tartares Circasses *quels Peuples*, 1079
— *Pays qu'ils habitent quel*, ibid.
— *Sa ville capitale quelle*, 1080
— *Son gouvernement quel*, ibid.
— *Tributs qu'ils payent au Czar*, ibid.
— *Leurs maisons quelles*, ibid.
— *Leur temperament, & leur teint*, ibid.
— *Leurs mœurs quelles*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, 1081
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leurs femmes quelles*, ibid.
— *Leurs habillemens*, 1082
— *Leur affabilité, & leur liberté*, ibid.
— *Coutume entre elles & leurs maris*, 1083
— *Leur chasteté*, 1084
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leurs sacrifices quels*, ibid.
— *Leurs enterremens*, 1085
— *Leurs sepulcres*, ibid.
— *Leur deuil pour les morts*, ibid.
— *Leurs demeures quelles*, 487
Tartares de Crim, *Ambassadeurs auprès du Czar, quels*, 61
— *Leur nombre, & leur cavalcade*, ibid.
— *Leur audiance auprès du Grand-Duc*, ibid.
— *Présens qu'ils reçoivent du Grand-Duc*, ibid.
Tartares de Crim *quels*, 458
— *Leur demeure en été & en hiver où*, 459
— *Leurs mortels ennemis quels*, ibid.
— *Ils sont secourus par les Moscovites*, 460
— *A quoi obligez envers le Grand-Duc*, ibid.
— *Leur taille, & leurs traits*, ibid.
— *Leurs enfans à qui consacrez*, 461
— *Comment ils vont*, ibid.
— *De quoi ils vivent*, ibid.
— *Leurs bestiaux quels*, 462
— *Leur viande & brûvage ordinaire*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur civilité*, 463
Tartares Czeremisses *quels*, 401
— *Quel pays ils habitent*, ibid.
— *Leurs bornes quelles*, ibid.
— *Leur demeure où*, ibid.
— *Leur nourriture quelle*, ibid.
— *Leurs qualitez*, 402
— *Comment ils sont distinguez & appellez*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Ce qu'ils croyent de la Divinité & de l'immortalité de l'ame*, ibid.
— *Entretien qu'eut l'Auteur avec l'un d'entre eux*, 402. 403
— *Ce qu'ils croyent de l'Enfer*, 403
— *Où & comment ils font leurs pelerinages*, ibid.
— *Leur opinion touchant le Diable*, 404
— *Leurs sacrifices quels*, 405
— *Cérémonies avec lesquelles ils les font*, ibid.
— *Ils adorent le soleil, la lune, & autres créatures*, ibid.
— *Ils n'ont ni Eglises, ni Prêtres, ni Livres*, ibid.
— *Leur Langue quelle*, ibid.
— *La polygamie est commune parmi eux*, 406
— *Comment ils sont habillez*, ibid.
— *Ils sont effrayez de voir les Ambassadeurs de Holstein*, ibid.
Tartares de Daguesthan *quels*, 1047
— *Leur pays quel*, ibid.
— *Ses habitans quels*, 1048
— *Son terroir quel*, 1049
— *Leurs habits quels*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur nourriture quelle*, ibid.
— *Leurs armes quelles*, ibid.
— *Ils rançonnent les Voyageurs*, 1050
— *Ils ne craignent ni les Persans ni les Moscovites*, ibid.
— *Leur Prince, son pouvoir, son élection*, ibid.
Tartares de Nagais *quels*, 458
— *Leur demeure en été & en hiver où*, 459
— *Leurs mortels ennemis quels*, ibid.
— *Ils sont secourus par les Moscovites*, 460
— *A quoi ils sont obligez envers le Czar*, ibid.
— *Leur taille, & leurs traits*, ibid.
— *Les habits de leurs femmes*, ibid.
— *Leurs enfans à qui consacrez*, 461
— *Comment ils vont*, ibid.
— *De quoi ils vivent*, ibid.
— *Leurs bestiaux quels*, 462
— *Leur viande & brûvage ordinaire*, ibid.
— *Leur religion quelle*, ibid.
— *Leur civilité*, 463
Tartares (*femmes*) *quelles*, 492
Tatginitz, *village, où*, 400
Tauris, *ville, où, & quelle*, 523
Taurus, *mont, une de ses branches où*, 656
Tenkofski, *taverne, où*, 418
— *banc de sable, où*, ibid.
Tericho, *Couvent, où*, 388
Terki, *ville, où, & à qui*, 486
— *Sa situation, & son étendue*, ibid.
— *Ses bâtimens, & son artillerie*, ibid.
— *Ses fortifications, & sa garnison*, ibid.
Tetus, *ville, où, & quelle*, 419
Tichy, *montagne, où, & quelle*, 431
Timenki, *riviere, où, & quelle*, 1075
Tinersko Slowoda, *village, où*, 388
Tletinski, *île, où*, 399
Tomanoigor, *montagne, où*, 476
Tombeau *sur le mont Taurus, de qui*, 656
— *de Mahomet Chodabende où*, 658
— *Sa description, & les choses qu'on y void*, 658-660
— *de Said Ibrahim où*, 546
— *Ce qu'en disent les Persans*, ibid.
— *Sa description*, 546-548
— *d'un Saint, où les Tartares vont en pelerinage*, 421
— *de Said Sebrail où*, 644
— *Description de ce tombeau & de tout ce qui s'y void*, 644-646
— *de Schich Sefi où*, 634
— *Sa description & des choses qu'on y void*, 634-640
— *de Tiribabba, Saint de Perse, où*, 549
— *Ce qu'en disent les Persans*, ibid.
— *Sa description, & ses inscriptions*, 549-551
— *de divers Rois de Perse où*, 640
— *d'une Princesse de Perse où*, 600
Tombeaux *en grand nombre avec des épitaphes, où*, 1042. 1043
Torpat, *voyez* Derpt.
Torsock, *petite ville, où*, 33
Tour (*la Comtesse de la*) *reçoit fort obligeamment les Ambassadeurs de Holstein*, 68
— *Elle leur rend visite avec ses fils*, 69
— *Ses fils soupent avec ces Ambassadeurs*, ibid.
— *Elle leur donne des Lettres pour son beau-pere, & leur recommande ses fils*, ibid.
Trachaniftou (Pierre Tichonowits) *qui*, 292
— *Son histoire, & sa fin tragique*, 292-299
Troitza, *Couvent, où*, 358
— *Le Grand-Duc y va en pelerinage*, ibid.
Troitzka-Slowoda, *village, où*, 392
Truchement *Moscovite, sa réponse aux Ambassadeurs Suedois*, 16
Tumulte *à Moscou, que les Officiers & Soldats Allemans tâchent d'arrêter*, 297
Turcs (*les*) *méprisent les Saints de Perse*, 961
Turich, *île, où*, 407
Turquoises *les plus belles où*, 526
Twere, *province, où, & quelle*, 157
— *D'où ainsi nommée*, ibid.
— *Sa capitale quelle*, ibid.
Twere, *ville, où, & quelle*, 34
— *D'où elle prend son nom*, ibid.
Tzawat, *village, où*, 603
— *Autre village, où, & d'où il tire son nom*, 1029
Tzelan, *île, où*, 495
— *Qu'en dit George Dectander*, 496
— *Sa situation, & son étendue*, 497
— *Ce que les Ambassadeurs y trouvérent*, ibid.

Tzetzchina, *village, où,* 400
Tziberika, *sorte de pissons, où se prenent-ils,* 444
Tzili, *riviere, où,* 1026
Tzimonski, *village, où,* 399
Tzirra-Chan *qui,* 643
— *Avanture entre lui & Schich Sesi,* 643. 644
Tzitellu *ou* Kellabath, *village, où,* 993
Tzornogar, *ville, où, & à qui,* 446
— *Quand & où bâtie,* ibid.
— *Où transportée, & pourquoi,* ibid.
— *Sa situation, & ses fortifications,* ibid.
— *Ses habitans quels,* ibid.
— *Pourquoi elle a été bâtie & fortifiée,* ibid.
Tzornogar, *ville, où, & par qui bâtie,* 1097
Tzulfa, *fauxbourg d'Ispahan,* 775

V.

Vaches *de Perse,* 787
Uchterits *qui, & de qui porte-t-il les nouvelles,* 97
— *Il part de Moscou pour le Holstein, & trompe Brugman,* 1105
Verole (*la grosse*) *est fort commune en Perse,* 767
Vers *à soye comment élevez & nourris en Perse,* 805. 806
— *Profit que les Persans en tirent,* 807
Vignes *en Perse comment elles y croissent,* 800
Villages *auprès d'Ispahan, & leur nombre,* 779
Villes *de Perse, qui ne sont gouvernées que par un Daruga, à quoi obligées,* 942
Vin *défendu par l'Alcoran,* 776
— *Plaisante excuse des Persans là-dessus,* ibid.
Uladislas, *Grand-Duc de Moscovie, abregé de son histoire,* 271-273
Vologda, *province, où, & par qui possedée,* 161
— *Sa capitale, seule ville de Moscovie ceinte de murailles de pierre, & pourquoi,* ibid.
Vols *& recelemens comment punis en Moscovie,* 323
Urakofs Makarul, *montagne, où,* 436
— *D'où elle à son nom,* ibid.
Uffa, *riviere, où, & quelle,* 424
Ustingha, *province, où située,* 160
— *De qui elle dépendoit,* ibid.
— *Sa capitale quelle,* 161
— *Nourriture de ses habitans,* ibid.
Usum Cassan, *Roi de Perse, abregé de son histoire,* 889
Usure *défendue en Perse,* 953
Utka, *riviere, où,* 420
— *Sa source,* ibid.

W.

Welikofrat, *village, où,* 399
Wesowoi, *île, & riviere, où,* 445
Wiathka, *province, où,* 157
— *Son territoire quel,* ibid.
— *Par qui possedée,* ibid.
Wisbuy, *ville, où, & à qui,* 92
— *Sa situation, & ses fortifications,* ibid.
Wisbuy, *Marques de sa grandeur & de son antiquité,* 92
— *Ses habitans quels,* 93
— *Son port ruiné,* ibid.
Wismar, *ville, où, & quelle,* 78
— *Quand & par qui batie,* ibid.
— *Son port quel,* ibid.
— *Sa situation quelle,* ibid.
— *Sa citadelle,* ibid.
— *Quand & par qui prise & possedée,* ibid.
Wolga, *fleuve, où, & quel,* 24
— *Sa description,* ibid.
— *Son cours, & où il se décharge,* ibid. & 162
— *Sa source où,* 162
— *Ses divers noms,* ibid.
— *Où sa rive droite est fort haute,* 392
— *Sa source, & son cours,* 396
— *Sa largeur près de Nisenovogorod,* ibid.
— *En quel temps il est le plus navigable,* ibid.
— *Sa Carte exacte,* 397
— *Maniere dont les Moscovites tirent leurs bateaux sur ce fleuve,* 399
— *Arbres & ancres dans son fond,* 409
— *Il abonde en poisson,* 455
— *Son cours depuis Nisenovogorod jusqu'à Casan,* 417
— *Sa rapidité dans cet endroit,* ibid.
— *Ou il forme plusieurs branches & îles,* 477
— *Sa premiere branche où,* 441
— *Sa seconde branche où,* 445
— *Sa troisieme branche où,* 448
— *Sa quatrieme branche où,* 449
— *Sa cinquieme branche où,* 450
— *Sa sixieme branche où,* 451
— *Sa septieme branche où,* ibid.
Wolgda, *riviere, où,* 24
— *Sa source, & son embouchûre,* 24 & 124
— *Elle est abondante en poisson,* 124
— *Elle est très propre pour le commerce de Novogorod,* ibid.
Woladimer, *ville, quelle, & où,* 1103
Wolodimer, *province, où, & quelle,* 155
— *Sa capitale quand & par qui batie,* ibid.
— *Dans quel pays située,* ibid.
— *Residence des Grands-Ducs autrefois,* 156
Wolodinerski Ussga, *riviere, où,* 445
— *Son embouchure où,* ibid.
Woskressenia, *Eglise, où,* 391

Z.

Zagerinsko, *île, où,* 430
Zagra, *riviere, où,* 431
Zaresgorod, *ville, où,* 441
— *Ses ruines,* ibid.
Zariza, *ville, où située, & quelle,* 442
Zerdik, *riviere, où,* 419
Zuchtsko Ostrow, *île, où,* 391
Zuski, (*le faux*) *son histoire,* 275-287

FIN.

AVIS au RELIEUR pour bien placer les Figures.

Portrait d'Adam Olearius, *vis-à-vis **** ou est l'Eloge de l'Auteur.*
Carte du Dannemark, Pag. 1
Riga, Ville, 7
Torfock, Ville, 33
Tweere, Ville, 34
Audiance des Ambassadeurs à Moscou, 42
S. Trinité, ou Jerusalem, 57
Grande Pologne & Prusse, Carte, 72
Les trois Iles, 73
Elbing, Ville, 74
Dantsig, Ville, 75
Livonie, Carte, 102
Novogorod, Ville, 123
Chateau Kremelin, 136
Moscou, Ville, suivant Olearius, 146
———— en profil, de Mr. Witzen, 147
Carte de la Moscovie Septentrionale, 155
———— Meridionale, 156
Michael Federowitz, Czar, 273
Colomna, Ville, 386
Cassimogorod, Ville, 389
Moruma, Ville, 391
Nisen-Naugorod, Ville, 393
Wolga, Riviere, 397
La grande Tartarie, 401
Samara, Ville, 429
Soratof & Tzornogar, Villes, 433
Zariza, Ville, 442
Astrakan, Ville, 453
Mer Caspienne, Carte, 479
Terki, Ville, 486
Perse, Carte, 517
Bagdat, Ville, 530
Scamachie, Ville, 593
Ardebil, Ville, 629
Soltanie, Ville, 657
Saba, Ville, 678
Kom, Ville, 680
Kaschan, Ville, 683
Festin du Roi de Perse donné aux Ambassadeurs, 709
Ispahan, Ville, 752
Derbent, Ville, 1039

CATA-

PRIVILEGIE.

De STAATEN VAN HOLLANDT EN WEST-VRIESLAND, Doen te weeten; Alsoo ons vertoont is by PIETER VANDER Aa Boeckverkooper tot Leyden, hoe dat hy Supplt. van Ons in dato den 18e Augusti 1705. op syn ootmoedig versoek hadde verkregen Octroy omme te moogen Drucken in soodanige Taalen en Formaaten als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te sullen koomen, een Naaukeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reysen, naa Oost en West-Indiën &c. Synde yder Voyagie in het Origineele Octroy, waar af de Copie aan ons geëxhibeert is, uytgedruckt; mitsgaders nog eenige Voyagien tot de voorsz. Versaamelingh behoorende, die den Supplt. belooft, en welckers naamen hem doenmaals noch onbekent waaren, welcke Versaamelingh den Supplt. reets sedert eenighe Jaaren int Nederduyts hadde gedrukt en uytgegeven, synde deselve nu besigh om de voorn. Versaamelingh inde Fransse taale te drucken, sullende in die laaste Taal daar by voegen de volgende Voyagien (die voormaals den Supplt. waaren belooft, maar niet ter hand gestelt, dogh sedert bekomen) namentlyck, *Benjamin*, *R. Baçon*, *Mandeville*, *Ambr. Contarenus*, *Marc. Paulus Venetus*, *Haiton*, *Olearius*, *Mandelslo*, *Herbert*, *Figueroa* en *Della Valle*, dogh alsoo den Supplt. ter syner groote schaade sedert eenigen tydt verscheyde Boecken waaren naa gedruckt, niet tegenstaande hy met onse Octroyen daar op was begunstight, en die hy om de geringe pœne van driehondert gulden naa behooren niet hadde kunnen aghterhaalen, ende bevreest synde, dat deselve, of andere nydige en baatsughtige menschen, hem Supplt. nu weder schaade moghten doen, soo was hy te raade geworden (schoon het voorsz. Octroy noch meer als vyf jaaren duurden) om sig op nieuw weder te keeren tot Ons, versoekende vernieuwingh van Ons voorsz. Octroy op de voorsz. Naaukeurige Versaamelingh der Voyagien met de daar nu van Nieuws elf bygevoegde, hier booven genoemdt, voor den tydt van vyftien agter een volgende Jaaren van dato deeses af te reekenen, soo voor sig selfs als ook voor die geene dewelke naamaals syn reght of actie soude moogen koomen te verkrygen, omme deselve alleen, met seclusie van allen anderen te moogen drucken, doen drucken, uytgeven en verkoopen in soodanige Taalen en Formaaten, alles by malkander of elck apart soo als hy Supplt. bevinden soude met syn Interest best over een te koomen, met expres verbod, waar door aan allen ende eenen ygelycken buyten hem Supplt. ofte die naamaals syn actie ofte reght soude moogen verkrygen, verbooden wierd de voorn. Naauwkeurige Versamelingh der Voyagien in 't geheel ofte ten deelen, ofte ook eenige aparte Voyagie of Voyagien daar uyt, in eenigerhande Taalen naa te drucken, te doen naa drucken, uyt te geeven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders buyten deesen Onsen Lande gedruckt, of naagedruckt, deselve te moogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, telckens op verbeurte van alle de gedruckte, naagedruckte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaaren, soo dikwils en meenigmaalen als de selve souden werden aghterhaaldt, en daarenbooven een Boete van drie duysent guldens by Ons tegens de *Contraventeurs* te stellen. SOO IST, dat Wy de saake ende 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende ende geneegen weesende ter beede vanden Supplt. uyt Onse regte weetenschap, Souveraine Maght ende Authoriteyt den selven Supplt. geconsenteert, geaccordeert ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren en octroyeeren hem mitsdeesen, dat hy geduyrende den tyt van vyftien eerst aghter een volgende jaaren het voorsz. werck genaamt *Naauwkeurige Versamelingh der voornaamste Zee en Landt Reysen*, *naa Oost en West Indiën*, &c. &c. synde yder Voyagie in het origineele Octroy uytgedrukt, waar af de Copie aan ons geexhibeert is, mitsgaders de elf bovenstaande Voyagien tot de voornoemde versamelingh behoorende, binnen den voorsz. Onsen Lande alleen sal moogen drucken, doen drucken uytgeven en verkoopen, verbiedende daarom allen ende een yegelycken, de selve Versameling in 't geheel ofte ten deelen te drucken, naa te drucken, te doen naadrucken, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte elders naargedruckt, binnen den selven Onsen Lande te brengen, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, ingebraghte, verhandelde ofte verkoghte Exemplaaren, ende een boete van drie duysent guldens daar en booven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der plaatse daar het Casus voorvallen sal, ende het resteerende derde part voor den Supplt. ende dit t'elckens soo menigmaal als deselve sullen werden agterhaalt, alles indien verstanden, dat wy den Supplt. met deesen Onsen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van syne schaade, door het naadrucken van de voorsz. Versameling, daar door in genigen deele verstaan, den inhouden van dien te authoriseeren ofte te advoueeren, ende veel min het selve onder Onse Protectie ende Beschermінge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neemaar den Supplt. in Cas daar inne Iets onbehoorlijcks soude influeeren, alle het selve tot synen lasten sal gehouden weesen te verantwoorden, tot dien eynde wel expresselyck begeerende, dat by aldien hy deesen Onsen Octroye, voor deselve Versameling sal willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal moogen maaken, neemaar gehouden sal weesen, het selve Octroy in 't geheel ende sonder eenige omissie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden sal syn een Exemplaar van de voorsz. Versameling, gebonden ende wel geconditioneert te brengen inde Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden ende daar van behoorlyk te doen blycken, alles op Pœne van het effect van dien te verliesen, ende ten eynde den Supplt. deesen Onsen Consente ende Octroye moge genieten als naar behooren; Lasten wy allen ende een ygelycken die 't aangaan magh, dat sy den Supplt. vanden inhoude, van deesen doen laaten ende gedoogen, rustelyck, vreedelyk ende volkomentlyck genieten ende gebruycken, cesserende alle beleth ter contrarie. Gedaan inden Haage onder Onsen grooten Zegele hier aan doen hangen op den aghtienden September in 't Jaar Onses Heeren en Salighmaakers seventien hondert en seventien.

A. HEINSIUS, Vt.

Ter Ordonnantie van de Staaten

SIMON VAN BEAUMONT.